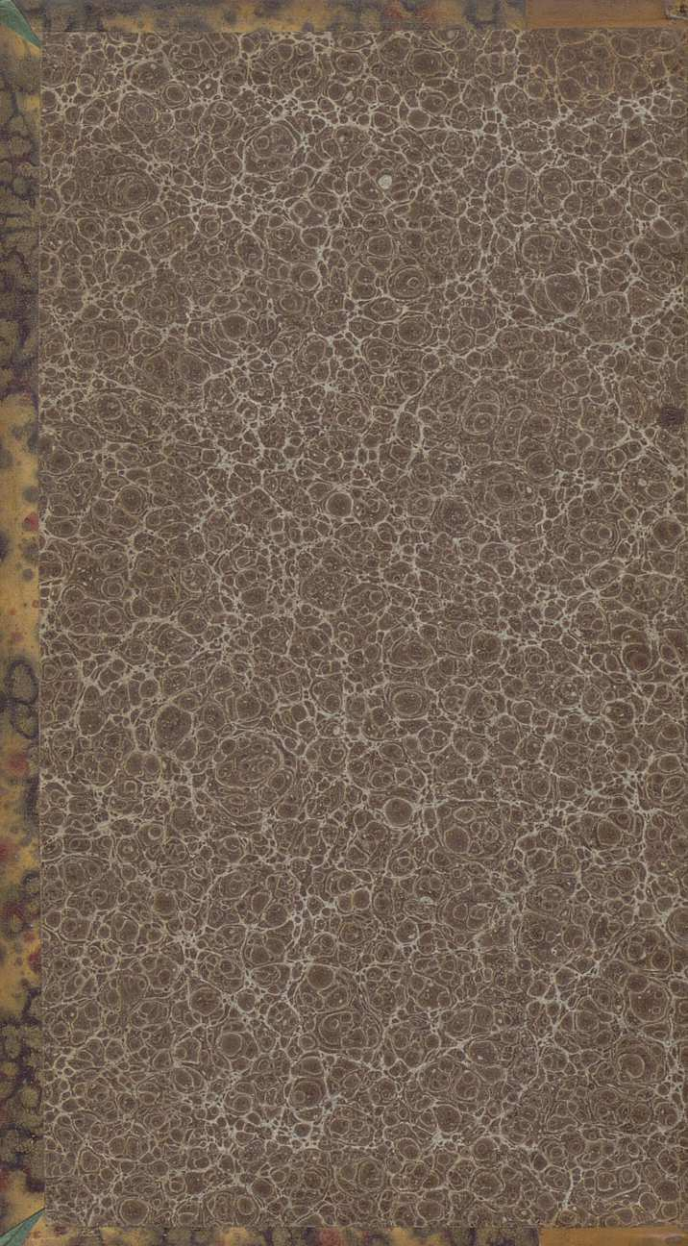
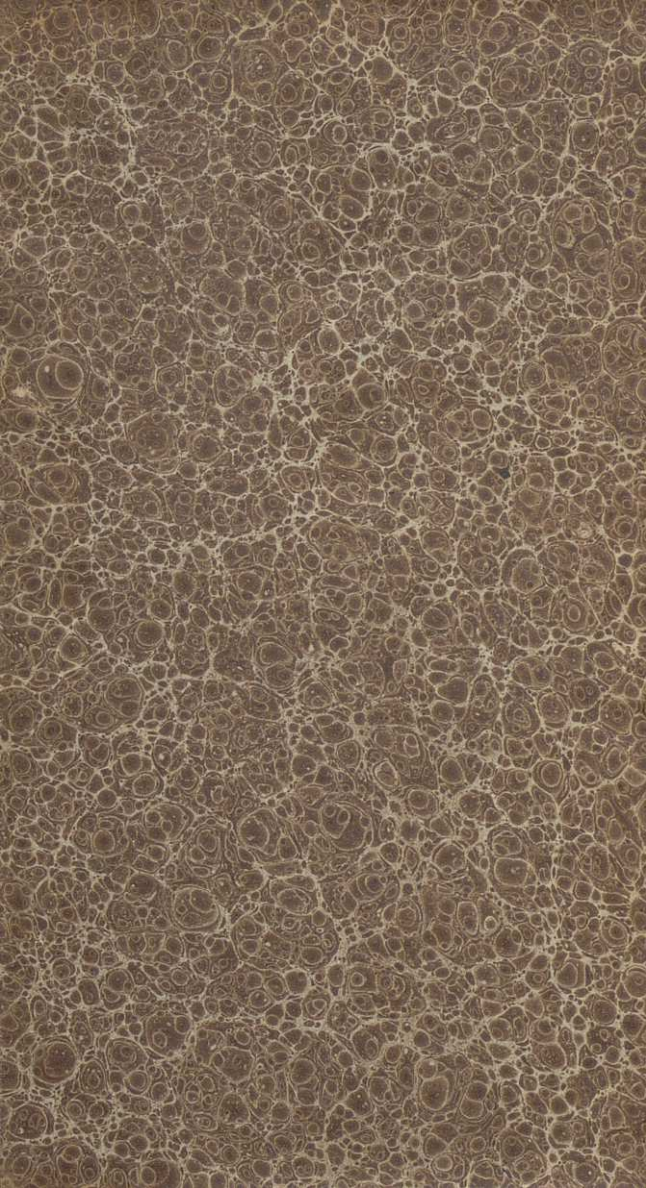


The image shows the front cover of an antique book. The spine, on the left, is bound in gold-tooled leather with several raised bands. The main cover is decorated with marbled paper featuring a complex pattern of dark, irregular shapes on a light tan background, with small red and blue speckles scattered throughout. A small, white, rectangular label is affixed to the bottom left corner of the cover.

155





CB1002828289

FRXVIII/ISS

TRAITE DE LA CHYMIE. TOME SECOND.

Qui contient la suite de la preparation des
sucs qui se tirent des Vegetaux, comme
aussi celle de leurs autres parties, & celle
des Mineraux.

Par N. LE FEVRE, *Apoticaire ordinaire du
Roy, Distilateur Chymique de Sa Majesté,
& de Monseigneur de Metz
Duc de Verneuil, &c.*



A PARIS,
Chez THOMAS IOLLY, au Palais, en la Salle des
Merciers, au coin de la Gallerie des Prisonniers,
à la Palme, & aux Armes d'Hollande,

M. DC. LXIX.
Avec Privilege du Roy.

TRAITÉ

DE LA

CHYMIE

TOME SECOND.

Qui contient la suite de la préparation des
lucs qui se tirent des Végétaux, comme
aussi celle de leurs autres parties, & celle
des Minéraux.

Par M. le Chevalier de BOURCENON, Docteur
en Médecine, & de la Faculté de Paris.
A Paris, chez la Citoyenne Lesclapart, Palais
National, ci-devant des Arts, au Salon de
M. de la Harpe, ci-devant de la Sorbonne.



A PARIS
Chez la Citoyenne Lesclapart, Palais
National, ci-devant des Arts, au Salon de
M. de la Harpe, ci-devant de la Sorbonne.

M. D. C. C. L. X. V.
1715

TRAITÉ DE LA CHYMIE. LIVRE SECOND.

CHAPITRE IX.

Des vegetaux, & de leur preparation chymique.

SECTION HVITIÈSME.

Des Suc.



LE suc qui est l'aliment des plantes convient aux vegetaux, comme le sang convient aux animaux: or comme il y a des superfluitez inutiles ou malades, qui resultent de l'elaboration & de l'assimilation du sang, lors qu'il est approprié à la substance des animaux, comme les excremens, les urines, la sueur, la graisse, les glaires, les pierres & les suc vitriolez, nitreux, alumineux, acides, amers, acres & ceux encor qui sont de quelque autre nature mêlée, desquels l'animal se décharge, ou doucement & naturellement, ou par force: Ainsi, aussi y a-t-il dans les vegetaux des suc qui sont de diverses saveurs, qui répondent analogiquement à ces excremens, comme sont les huiles, les resines, les gommes, les viscositez, les tartres & les sels. Il y a pourtant cette différence, que les animaux ont des conduits appropriez à la décharge de leurs superfluitez: ce que les plantes n'ont pas, si ce n'est qu'on veuille leur attribuer la porosité, par laquelle elles exhalent la bonne & la mauvaise odeur, comme le plus subtil & le plus volatile de ce qu'elles contiennent, & que le

plus grossier demeure dans le corps vegetable, ce qui est cause qu'elles ont besoin de la main & du travail de l'ouvrier pour les en separer : il semble pourtant qu'il y a quelques-unes de ces substances, qui cherchent de pouvoir sortir : car on voit que aussi-tost qu'on a fait quelque incision à leur écorce, quelles en font une abondante eruption ; & de cela il y en a de quatre especes : qui sont premierement les substances aqueuses qui sont les suc, comme sont celuy du bouleau & celuy de la vigne. Secondement les terrestres qui sont les gommés : Tiercement les sulfurées qui sont les huiles, les baumes, les resines & les gommés resines : & en quatriéme lieu, les substances salines, qui sont le sucre & le tartre. Mais comme tout ce que nous venons de dire, fait voir que ces choses-là sont naturellement des parties des plantes, auxquelles nous avons aussi destiné une section à chacune en particulier, pour enseigner ce que l'Apoticaire chymique pourra faire là-dessus : nous ne pretendons parler dans cette section presente, que des suc que la nature & l'Art nous fournissent, qui seront le vin, le vinaigre & leur tartre: l'opium qui est le suc condensé du pavot, & l'elaterium qui est le suc de la concombre sauvage : ces trois exemples suffiront, parce qu'il y aura suffisamment à remarquer sur ces matieres en general & sur le travail qui se fera dessus en particulier, pour instruire l'Artiste, pour tout le reste qui leur peut ressembler.

L'anatomie du Vin.

Le vin est le suc du fruit de la vigne, qui est exalté par la fermentation : que Paracelse nomme le sang de la terre, le suc du Prince de tous les vegetaux, le souverain cordial: il y en a qui croyent que c'est le suc de la grande lunaire de Raymond-Lulle: d'autres l'appellent encor le suc du plan de Ianus & celuy du grand vegetable : mais laissons tous ces noms pour venir à l'anatomie de la chose & à ses parties. Le vin donne donc premierement, par le

moyen de la distillation, une essence tres-subtile & incorruptible, qu'on appelle vulgairement eau de vie, eau ardente, esprit de vin, soulfre celeste, soulfre bezardique vegetable, menstruë celeste, eau cœlique, le ciel de Raymond Lulle, la clef des Philosophes, un corps etherée composé de feu & d'eau, le baume volatile de la liqueur catholique ou uniuerselle, & finalement la quintessence du vin. Secondement on en separe une grande quantité d'eau insipide & corruptible, qu'on appelle son phlegme. En troisiéme lieu, il en sort un certain esprit fumeux, qui n'est rien autre chose que la plus grossiere partie du sel volatile du vin, qui est reduit & qui monte en fumée blanchâtre. Il suit en quatriéme lieu, une certaine huile qui est grasse, onctueuse & combustible, mais qui est en tres-petite quantité. Pour le cinquiéme, on tire de la substance crasse & noire qui est restée un sel lixivial, penetrant, subtil & fixe, apres qu'elle a esté calcinée. Et finalement pour le sixiéme, il reste apres l'extraction du sel une terre limoneuse & inutile.

Nous avons dit que le vin n'est tel que par le benefice de la fermentation, & c'est aussi ce qu'il faut que nous prouuions, ce que nous ferons sans beaucoup de peine: car il n'y a personne qui ne sçache que le moust ne fut jamais vin; & que personne aussi ne luy donne le nom de vin qu'apres que la fermentation est achevée: mais il y a une autre preuve qui est plus philosophique que celle-là, qui satisfait pleinement l'esprit de l'Artiste chymique, qui connoist que tout ce qui est vin & qui est appelé tel, donne son esprit avant le phlegme, & que si il distille du moust, qu'on appelle improprement du vin doux avant la fermentation, on n'en tirera que de l'eau pure & insipide comme celle de la pluye, ce qui est une preuve convainquante, puis qu'elle tombe en demonstration: car il reste apres la distillation un extrait agreable qui est doux & sucrin, qui contient en soy le sel essentiel & volatile du moust & son soulfre

fre celeste, qui n'est plus en puissance d'agir à cause qu'il est trop resserré, & qu'il n'a pas suffisamment d'humidité, pour reduire sa puissance en acte : mais si on luy rend une portion d'eau suffisante, & qu'on sçache introduire adroitement une étincelle de lumière là-dedans, par le moyen du levain, qui luy soit propre, il agira dans peu de temps & fera paroître visiblement, qu'il n'y a eu que la seule fermentation qui puisse faire le vin : car le tout fermentera & la liqueur acquerra par ce moyen le goust, la force, l'agrément & toutes les autres perfections du vin, ce qui fait voir évidemment, que l'Art est capable d'imiter en quelque façon la nature, & qu'entre tous les Arts, il n'y a que la seule Chymie, qui soit capable de la theorie & de la pratique de cette fermentation artificielle.

Or il ne suffit pas d'avoir dépeint les six parties qui se tirent du vin en general, si nous ne venons à l'anatomie particuliere du vin : ceux qui voudront se satisfaire par la veuë distileront du bon vin bien clair & subtil, qui soit genereux & fort, au bain marie dans une grande cucurbite de verre, afin qu'il puisse faire l'examen de tout ce qui montera à l'œuil : car lors que le pur esprit monte à peine voit-on paroître les veines dans le chapiteau tant elles sont subtiles, & lors qu'elles sont tout-à-fait privées de phlegme, elles ne sont pas droites : mais elles sont sinueuses, tortuës & vont en serpentant : mais lors que le phlegme commence à s'y mêler, elles se font droites & plus visibles, à cause de la pesanteur de l'eau qui se corporifie plus visiblement ; lors que cela arrive, il faut mettre la cucurbite au sable qui soit un peu échauffé : mais il faut avoir osté l'humidité des vaisseaux en les essuyant & continuer le feu par degrez, afin de faire ainsi l'anatomie entiere du vin, afin de se satisfaire l'esprit. Mais à cause que cela va trop lentement, & qu'il faut que le laboratoire de l'Apoticaire chymique soitourny d'une grande quantité d'esprit de vin

de toutes les sortes , parce que c'est le principal menstruë de tous & le plus analogue à nostre nature , pour venir à bout des plus belles operations ; il faut que nous enseignons une methode plus prompte & plus abrégée de distiler le vin , pour en suite dire tout le travail qu'on fera dessus , pour le rendre utile à toutes les preparations que l'Artiste voudra entreprendre.

Pour faire l'esprit de vin.

Pour y bien reüssir , il faut prendre d'un bon vin , fort & puissant , qui soit bien dépouillé de sa lie & remplir la vessie , jusques à demy pied près de son haut , couvrir , luter , donner le feu doucement & l'augmenter peu à peu , jusques à ce que les gouttes commencent à tomber , & qu'on ne puisse plus endurer la main au canal de la teste de more sans se brûler : alors il faut boucher le fourneau de tous costez , & entretenir l'eau du tonneau toûjours froide , & conduire son feu si modérément & si judicieusement , que ce qui coule dans le recipient , tombe toûjours froid ; car si on fait ainsi , on épargne une rectification ; à cause que le phlegme ne peut facilement monter & se mêler avec l'esprit ; lors que la chaleur est bien proportionnée : il faut toûjours mettre le premier esprit à part comme le plus pur & le plus subtil , & continuer la distillation , jusques à ce que la liqueur qui sort n'ait plus de goust : il faudra reverser cét esprit phlegmatique qui sort le dernier avec le premier vin qu'on distillera & continuer ainsi , jusques à ce que vous ayez assez d'eau-de-vie , pour en faire une rectification dans la mesme vessie : mais c'est icy où il faut sur toutes choses avoir égard au feu , afin de le gouverner delicatement , & aussi d'entretenir l'eau froide & de la changer souvent à cause qu'elle s'échauffe facilement ; parce que les vapeurs de ces esprits ardens sont beaucoup plus chaudes , que celles des corps plus grossiers. Il ne faut pas jetter ce qui reste apres la distillation du vin ; au contraire , il le faut

évaporer en consistance d'un extrait noir & gluant
 comme de la poix, qu'il faudra distiller par la cor-
 nuë à feu ouvert, & on en tirera un esprit acide,
 un esprit volatile & une huile noire & pesante, tout
 cela sent tres-fort l'empyreume; mais il faut ache-
 ver de calciner ce qui reste dans la cornuë, dans un
 creuset ou dans un pot de terre non vernissé, jus-
 ques en blancheur & en faire apres cela la lessive,
 qu'il faut filtrer, évaporer & dessécher en sel, qu'il
 faut reverberer au creuset jusques à faire rougir le
 creuset & la matiere qui est dedans sans la fondre,
 puis l'exposer à l'air pour le faire resoudre, pour le
 rendre plus subtil, & il se dépouillera encore de
 beaucoup de feculences visqueuses, qu'il faut sepa-
 rer par la filtration, retirez l'eau de ce sel aux
 cendres jusques à sec, mettez-le encor au creuset
 pour le faire rougir sans le fondre, exposez-le à l'air
 jusques à ce qu'il soit resout, filtrez, évaporez & des-
 séchez, & continuez ainsi jusques à sept fois, ou ce
 qui seroit encor mieux, jusques à ce que le sel ne
 laisse plus aucunes impuretez dans le filtre, & que
 lors que vous retirerez l'humidité au bain marie
 jusques au quart, qu'alors il se cristallise en un sel
 clair, blanc & transparent: alors vous pourrez vous
 vanter d'avoir un veritable sel de vin qui sera une
 des clefs, qui servira à un Artiste diligent, curieux
 & connoissant pour ouvrir tous les corps naturels,
 lors qu'il sera acué de son esprit, & qu'il sera capa-
 ble de voler avec luy: car alors ils penetreront en-
 semble non seulement dans l'animal & dans le ve-
 getable en general: mais de plus, ils agiront aussi
 sur les mineraux & sur les métaux mesme, pour-
 veu qu'ils ayent esté détruits & qu'on les ait mis en
 estat de pouvoir estre extraits par le moyen de ce
 noble menstree, que nous recommandons sur tou-
 tes choses à ceux qui voudront reussir.

Pour faire l'alkohol de vin.

Il faut que le laboratoire chymique, qui est la

vraye boutique d'un bon Apoticaire, soit bien garny d'esprit de vin tres-subtil & tres-pur, qui est celuy que les Autheurs appellent *Alkohol* de vin, & comme il faut beaucoup de temps & beaucoup de frais pour arriver à ce point de perfection, j'ay donné le modele d'un vaisseau qui est capable de faire cette operation d'un seul coup & à peu de frais, sans qu'il soit besoin de tant de distillations reiterées, qu'il falloit faire avant cette belle invention pour y bien reussir, à cause que les vaisseaux, dans lesquels on faisoit les cohobations pour la rectification & l'alkoholisation estoient trop bas, ce qui estoit cause que le phlegme se trouvoit toujours mêlé avec l'esprit; mais dans le vaisseau que nous donnons, il est impossible qu'il puisse jamais monter quand mesmes on donneroit une chaleur bien violente, ce qui se connoist sur la fin de la distillation de l'esprit de vin qu'on a mis dans la vessie: car lors que le phlegme commence de dominer sur l'esprit à cause qu'il est en plus grande quantité, l'Artiste est obligé de doubler & de tripler le feu afin de faire monter le reste de l'esprit, qui ne laiss pas pourtant d'estre aussi pur & aussi subtil que le premier, comme les épreuves & les marques en font foy: qui sont que lors que cét esprit est enflammé dans une cuilliere d'argent ou de quelqu'autre metal, il brûle & se consume tout, sans qu'il reste aucune goutte du phlegme, ny mesmes aucune humidité dans le fond de la cuilliere: la seconde marque est lors qu'on trempe un morceau de linge, de papier ou du coton dans de cét esprit & qu'on l'enflamme, qu'il ne se consume pas seulement entierement: mais que de plus, il enflâme & allume le corps qu'il a voit humecté, pourveu qu'il ait esté bien seché auparavant: la troisiéme & la meilleure marque & celle qui est infallible, c'est lors qu'on imbibe de cét esprit de la fine poudre à canon qui soit bien seche, & qu'on met le feu à l'esprit, & sur la fin qu'il enflamme & qu'il consume la poudre; car alors c'est un

vray signe concluant, qu'il n'y reste aucune portion de phlegme; car pour peu qu'il y en eust, la poudre ne prendroit jamais feu: ce qui fait que cette operation épargne beaucoup de temps & de peine: car lors que tout l'esprit est monté de ce que l'Artiste aura mis dans la vessie, il n'aura qu'à remplir le syphon d'eau & l'introduire dans le vaisseau par le petit canal qui est à costé, & il vuidera la vessie jusques au fond, sans qu'il soit besoin de deluter aucune des parties de cette machine, & il remplira la vessie de nouvelle eau de vie avec un entonnoir par le mesme canal, ainsi son travail continuera presque sans peine jour & nuit, pourvû qu'il ait le soin d'y mettre du feu lors qu'il se retirera.

Et lors que l'Artiste desirera de faire de l'esprit de vin encore plus subtil, plus penetrant & plus actif que le precedent, il faut qu'il mette au fond de la vessie de nostre machine une livre de sel de tartre qui soit bien sec, & qu'il verse son esprit de vin rectifié par la vessie dessus ce sel, qu'il lute les jointures de toutes les pieces qui s'emboitent l'une dans l'autre, avec de la vessie de porc ou de bœuf, qui soit trempée dans du blanc d'œuf battu, puis qu'il donne le feu, jusques à ce qu'il ait retiré tout l'esprit pur, qui sera d'un goust & d'une odeur plus agreable que le precedent, & qui sera propre pour en faire les impregnations & les imbibitions du sel, duquel nous avons parlé cy-dessus, comme aussi pour l'extraction de plusieurs belles & excellentes teintures. Il y en a qui appellent cét esprit, ainsi alkoholisé sur le sel de tartre, de l'esprit de vin tartarisé, mais tres-mal à propos: car le vray esprit de cette nature, ne peut estre autre que celuy dans lequel on a fait passer la plus subtile & la plus pure partie du sel de vin: qui est une operation tres-laborieuse, & qui merite l'employ de ceux qui sont consommés dans la Chymie, plutôt que l'impatience & l'incapacité de ceux qui commencent à travailler aux belles operations de cét Art.

Il ne nous reste plus que de dire les belles & admirables vertus de ce noble esprit, que personne n'estimera jamais assez; quoy que le vain babil de ceux qui ne le connoissent pas, puisse dire au contraire: car c'est un esprit tres-penetrant & incorruptible, qui resiste puissamment à la pourriture & à toutes les iniures de la gelée; & considerez, je vous prie, si cét esprit n'est pas capable de conserver les corps vivans & leurs parties, lors qu'il est bien & deuëment administré, puis qu'il conserve les corps morts, ceux qui conservent des *statu* dans cét esprit durant plusieurs années en peuvent rendre témoignage, comme aussi feront les Chirurgiens qui s'en servent avec tant d'utilité, pour empêcher les gangrenes & les autres accidens qui amènent la corruption des parties. Il réveille les facultez vitales & les animales: c'est pourquoy, il produit des efforts tout à fait surprenans dans les apoplexies, dans les lethargies, dans les epilepsies, & dans toutes les autres affections soporeuses, où les passages des esprits sont bouchez par quelque viscosité lente & crasse qui bouche les nerfs qui sont les organes du sentiment & du mouvement: car cét esprit penetre en un moment comme la lumiere, qui resout & qui incise ce qui causeroit l'obstruction, ce qui fait reluire aussi la vie & toutes ses fonctions qui estoient comme ensevelies & suffoquées: mais s'il est considerable pour l'interieur, il est aussi tres-estimable pour l'exterieur: car il resout & dissipe par sa vertu ignée & celeste, les tumeurs froides & schirreuses; il ouvre les pores & fait penetrer & exhaler les vents qui sont quelquesfois contenus entre les espaces des muscles, qui causent des douleurs poignantes: il empêche la coagulation du sang de toutes les contusions, & ainsi previent tous les accidens qui suivent ordinairement; comme l'enflure, la douleur, la corruption de ce sang extravasé qui se pourrit necessairement sans ce secours;

& qui suppurerait en suite si cet esprit n'empêchoit tous ces mauvais effets. Sur tout, cet esprit est un spécifique miraculeux contre toutes sortes de brûlures, dont il apaise les douleurs & en retire le feu estranger avec un secours si subit & si prompt, qu'il ne se fait aucune penetration, ny aucune mauvaise impression dans les parties brûlées, non pas même des ampoules, pourveu qu'il ait esté appliqué avant que la peau ait esté élevée, & avant tout autre remede : mais les paroles manquent pour pouvoir exprimer les dignes vertus de ce baume divin : c'est pourquoy nous laissons le reste à l'expérience de ceux qui s'en serviront, lesquels je peux assurer en conscience, qu'ils n'y feront jamais trompez.

Or comme les Artistes pourroient équivoquer lourdement sur le mot de l'esprit de vin alkaholisé, qu'on prononce & qu'on écrit alkalisé par abteviation, & sur celui d'esprit de vin alkalisé, il est nécessaire que nous en disions les différences, & que nous enseignions aussi le moyen de faire le dernier autant ou plus artistement que pas un autre l'air décrit : mais avant que d'en donner la description, il faut dire la difference de l'un à l'autre : qui est que l'esprit de vin alkalisé n'est que cet esprit pur & privé de tout phlegme, que nous avons décrit cy-devant : mais l'esprit de vin alkalisé, est un esprit de vin qui est empraint de son propre sel, ce qui se fait de deux manieres : la premiere, par le moyen de son sel essentiel, qui est le tartre, & cettuy-là ne se peut bonnement appeller esprit alkalisé, parce que le mot alkali signifie un sel fixe qui est fait par calcination, & lors que l'Artiste a esté capable d'empraindre l'esprit de vin de son alkali, c'est proprement alors qu'il l'appellera esprit de vin alkalisé : car celui qui se fait avec le tartre est beaucoup mieux nommé, esprit de vin acué de son tartre ou tartarisé : mais je ne peux passer sous silence, l'erreur de ceux qui pretendent de pouvoir

unir l'esprit de vin tres-pur & son alkali purifié ensemble par une simple dissolution, pour en faire leur esprit de vin alkalisé, veu que ceux qui connoissent la nature des alkali & celle de l'alkohol de vin, sçavent qu'ils n'agissent pas l'un sur l'autre, pourveu que le sel soit tres-sec & que l'esprit soit tres-pur: mais si le sel a tant soit peu d'humidité, ou que l'esprit ait encore quelque petite portion de phlegme, il se fera quelque dissolution du sel: mais il ne se fera aucune union du sel avec l'esprit, à cause qu'ils sont tout à fait differens, puis que l'un est etherée & combustible, & que l'autre est un sel qui se dissout à l'eau: ceux qui sçavent ce que c'est de la vraye Philosophie Chymique jugeront sainement de ce que nous venons de dire, & confesseront que cela devoit estre éclaircy, pour ne point faize de tort aux Artistes.

Pour faire l'esprit de vin tartarisé.

Prenez deux livres d'esprit de vin de la premiere distillation, versez-le dans une cornuë de verre, dans laquelle il y aura une once de tartre blanc tres-pur & tres-net, reduit en poudre grossiere, mettez la cornuë au bain marie, qui soit remply de siûre de bois humectée, & qu'il n'y ait que quatre doigts d'eau au fond du bain, dont la vapeur puisse entretenir la chaleur & l'humidité de la siûre: donnez le feu lentement en sorte que les gouttes qui tomberont dans le recipient, qui sera bien exactement luté, se suivent doucement & sans chaleur, tellement qu'il y ait le temps de quatre pulsations, ou celuy de compter lentement quatre entre chaque goutte qui tombera. Il faut cesser aussi-tost qu'on reconnoist que le phlegme commence à sortir: que s'il en estoit passé quelque peu, il le faudra separer par la rectification. Il faut repeter cette operation trois fois, en prenant toûjours une once de nouveau tartre, avec l'observation de la même gradation de la chaleur. Pour la fin dessechez bien les trois onces de tartre qui vous ont servy à

la distillation, mettez l'esprit que vous avez distillé dans la retorte, & y ajoûtez toutes ces trois onces de tartre en poudre, qui soit sur toutes choses bien sec, adaptez aussi-tost le recipient & le lutez exactement, distilez aux cendres lentement, jusques à ce que vous voyez que les gouttes finissent, augmentez alors le feu peu à peu, & mesme jusques à ce qu'il n'en sorte plus rien du tout. Alors vous aurez l'esprit de vin tartarisé ou acué de son tartre, qui est aperitif & diuretique: mais qui est un tres-excellent menstrué pour l'extraction de plusieurs belles & excellentes teintures medecinales. Or il surnage ordinairement au dessus de chacune de ces distillations une petite portion d'huile qu'il faut separer à chaque fois, parce que c'est la vraye essence ou la vraye huile de vin, qui est un grand cordial. Mais pour parvenir à faire un esprit qui soit encore plus penetrant, plus actif & plus subtil que ce dernier, il faut calciner le tartre qui est resté de ces distillations, avec encore douze onces de nouveau tartre bien pur, dans un pot de terre non vernissé au feu de rouë, jusqu'à ce qu'il ait acquis une couleur mêlée de bleu, de blanc & de rouge, qu'il faut mettre lors qu'il sera encore chaud en poudre dans un mortier de bronze qui ait esté échauffé, comme aussi le pilon de fer: & jetter aussi-tost la poudre dans un vaisseau de rencontre & l'imbiber de l'esprit de vin tartarisé peu à peu, & lors que l'esprit aura bien penetré toute la masse, il faut y en verser jusques à l'eminence de quatre ou de cinq doigts, & boucher la rencontre & la luter tres-exactement avec de la vessie, du blanc d'œuf & de la chaux vive, & mettre cette rencontre en digestion au bain marie avec de la sieure de bois, durant six semaines entieres à une chaleur humaine: ce temps estant expiré, il faut oster le dessus de la rencontre & y appliquer subitement le chapiteau, qu'il faut luter & continuer le feu d'un degré un peu plus fort & distiler l'esprit jusques à sec, & donner bon feu sur la fin: & alors vous pourrez vous vanter

que vous aurez un esprit de vin tartarisé & en quelque façon alkalisé : qui a une odeur douce & agreable, comme celle de la vigne en fleur. Il a aussi un goust qui est moins fort & moins piquant, que l'alkohol de vin à cause que le soufre interne du sel calciné a rebouché & comme amorty la pointe de cét esprit, qui est tres-excellent pour en tirer les teintures & les extraits de tous les purgatifs, desquels il corrige l'immaturation & toutes les autres mauvaises qualitez, parce qu'il les digere & qu'il les change en mieux par le moyen du feu celeste qu'il a dans son interieur : ce qui fait aussi qu'il est capable de conserver les vertus & les facultez des animaux, des vegetaux, des mineraux & des métaux. C'est un grand arcane dans la pratique de la Medecine, & principalement dans les maladies tartarées qui proviennent des obstructions d'un sel fixe & tenace, qui se forment à cause que la coction manque de cét esprit subtil, volatile & energique, qui est capable ou de les faire transpirer insensiblement, ou de les évacuer par les urines & par les sueurs : c'est pourquoy cét esprit est tres-puissant pour la guerison du scorbut, de toutes les maladies de la rate & des hypochondres, de l'asthme & de la cachexie de tous les visceres. Il concilie aussi le sommeil, si on en donne avec un peu de teinture de saffran. La dose est depuis un demy scrupule, jusques à une drachme entiere dans du vin, dans des bouillons, dans des decoctions, ou dans quelques autres liqueurs appropriées selon l'intention du Medecin.

Nous laissons les autres preparacions qui se peuvent faire sur le vin & sur son esprit, à la recherche & à la curiosité de l'Artiste, il suffit que nous ayons insinué toutes les methodes necessaires, qui luy donnent les regles de ne point faillir dans ses commencemens, comme aussi celles de pousser plus outre, lors qu'il voudra satisfaire son esprit sur les belles operations qu'il rencontrera dans les plus celebres Autheurs.

Pour faire l'esprit de vin Philosophique spécifique contre le scorbut & contre toutes les fièvres tant intermittentes que continuës.

Assurément que ceux qui ne connoissent pas les actions & les reactions des alkali fixes, des alkali volatiles & des acides les uns sur les autres, s'étonneront des changemens de l'odeur & du goût, qui se font sentir dans la succession du travail qui se pratique dans la distillation de cet esprit merveilleux. Mais ceux qui sont éclairés de la belle connoissance des sels, & de celle des esprits, qu'on en tire, qui ont remarqué autant qu'ils ont pû la sphere de leur activité, & qui ont appris par leur propre experience, combien les digestions & les cohobations alterent, meurissent & perfectionnent, ce qui n'estoit presque qu'ébauché par la nature, trouveront sans doute de la satisfaction dans l'operation qui suit.

Prenez six onces d'huile de vitriol qui ait toutes les qualitez requises, qui sont le poids, la couleur & la faculté corrosive, mettez-la dans une cornue assez haute de corps, & qui ait un col long & proportionné, versez dessus une livre & demie d'esprit de vin alkoholisé, mais faites vostre affusion doucement & par degrez & agitez doucement les matieres; placez la cornue aux cendres, adaptez le recipient à son col & lutez-en les jointures tres-exactement. Donnez le feu lent d'abord en sorte que les gouttes se suivent en comptant trois entre deux; continuez ainsi, en augmentant le feu par degrez à mesure que les gouttes ne se suivront pas de la sorte, jusques à ce que vous ayez retiré tout l'esprit de vin & une partie de l'huile de vitriol. Lors que la retorte sera refroidie, cohobez ce qui en est sorti, avec les mesmes observations que la premiere fois, & continuez la distillation de la mesme maniere jusques à sept fois, en augmentant successivement toutes les fois le feu sur la fin, afin de faire monter l'huile de vitriol. Que si ce n'est pas assez de sept fois

fois, il faut continuer tant que vous ayez joint & uny l'huile & l'esprit ensemble, qui changent d'odeur & de goust, que cela donne du plaisir à l'Artiste, car l'odeur en est si agreable & si subtile qu'elle réjouit les esprits, fortifie le cœur & le cerveau & remplit tout un laboratoire. Cét agreable & merveilleux esprit penetre du centre & du fond du ventricule, jusques à la circonference de tout le corps, & charie avec soy un soulfre & un alkali volatile qui tuë & qui change l'acide contre nature, qui se rencontre d'ordinaire dans le superflu des digestions, & qui est la veritable cause occasionnelle des lassitudes spontanées, des douleurs & des inquietudes, qui jettent enfin les personnes dans les fièvres; dans le scorbut & dans les autres maladies qui les affligent. Ce remede est diuretique, diaphoretique & anodin, la dose est jusqu'à ce qu'il communique un goust agreable à la liqueur dans lequel on le mêle, comme les boïillons, les juleps, la boïsson ordinaire des malades ou autres telles choses, selon l'indication de la maladie & l'intention du Medecin. C'est aussi un menstrue capable de tirer les teintures des animaux, des vegetaux & des mineraux, selon que l'Artiste le voudra specifier à telle ou telle maladie: & je suis seur, que si on y procede regulierement, que personne ne se repentira jamais d'avoir employé les frais & la peine à faire cet esprit philosophique.

L'anatomie du vinaigre.

Le mot de vinaigre témoigne assez que ce doit estre du vin aigry: neanmoins l'usage a voulu que on donnât le nom de vinaigre à toutes les liqueurs aigres qui se tirent des fruits ou des grains, comme sont les liqueurs aigres, qui se font de la bierre, du cidre & du poiré: il faut pourrant se servir toujourns du vinaigre de vin dans toutes les operations de la Chymie, qui est toujourns le plus excellent de tous les autres vinaigres, à cause qu'il provient de l'alteration du suc du Prince des vegetaux,

qui abonde le plus en un sel vitriolique & acide qui est le tartre : & lors que le vin est privé de la plus pure partie de son soufre spirituel & ignée, alors le tartre qui prédomine, change toute la liqueur qui reste en vinaigre: ce qui est de tres-grande importance & qui est digne de tres-haute consideration: car Paracelse se sert de la comparaison de la sphere d'activité du ferment vinaigrifique, dans les livres des Archidoxes, pour prouver la vertu & la force des teintures transmutatives: & le tres-docte Helmont ne scauroit mieux prouver l'action cachée & la puissance interne du feu, de la lumiere & du ferment interne des mixtes, que par la comparaison qu'il fait de ce levain avec celui du pain & avec celui de l'estomach: mais il rapporte de plus une histoire de la force & de la puissance des esprits qui sont empraints du ferment du vinaigre qui est, que si on emplit d'eau de riviere un tonneau de chesne qui soit sec, dans lequel il y ait eu durant quelque temps du tres-bon vinaigre de vin, & qu'on expose ce tonneau aux rayons du soleil durant les jours caniculaires, que l'esprit fermentatif du vinaigre transmuera & changera par sa vertu magisteriale, tingente & transmutative toute cette quantité d'eau en vinaigre, ce qui est plus que faisable, si on fait reflexion, qu'une livre ou deux de pâte qui ont en elles le principe du levain, sont capables de reduire cent livres de farine pétrie, non seulement en levain: mais de les convertir & transmuier en esprit, en animaux & en eau: Or le tonneau est fait de planches de chesne, qui est un arbre tout vitriolique & dont on tire un acide tres-puissant par la distillation, mais ce qui fait le tout, c'est que les pores de ce bois sont remplis du plus subtil esprit & du sel du vinaigre qu'il avoit contenu, qui retient toujours avec soy & en soy le caractere & la puissance de convertir en vinaigre les liqueurs qu'on mettra dans le vaisseau, pourveu qu'il soit aidé de la chaleur du soleil, ou de quelque autre chaleur continuelle, qui puisse

Suppléer au deffaut de celle-là. Mais ce qu'il remarque de plus admirable, c'est que ce vinaigre d'eau estoit tout spirituel, car au lieu que le vinaigre de vin pousse le phlegme le premier lors qu'on le distille, & ne donne son esprit que sur la fin, au contraire ce vinaigre d'eau pousse tousiours de l'esprit également depuis le commencement de la distillation jusques à la fin, & toujours avec la mesme force & la mesme vertu dissolutive.

La façon de distiler le vinaigre.

Il faut choisir du plus fort & du meilleur vinaigre qui se puisse trouver & en mettre dans des cucurbites de verre jusques à moitié, il les faut placer au sable & les couvrir de leurs chapiteaux, qu'il faut simplement luter avec une bande de papier mouillé : puis donner le feu & le phlegme montera le premier ; ce qui prouve évidemment, que le vinaigre n'est rien autre chose qu'un vin qui a esté fixé par le sel & par l'esprit acide qui a prédominé sur le soufre etherée & subtil. Il faut gouter de temps à autre les gouttes qui tombent, afin de changer de recipient lors que les gouttes seront acides, & pousser ainsi le feu également, jusques à ce qu'on ait tiré tout l'esprit du vinaigre, qu'on appelle communément vinaigre distilé : or il faut remarquer de ne point continuer le feu lors qu'il n'y a plus gueres de vinaigre, autrement ce qui seroit au fond de la cucurbite se brusleroit, ce qui communiqueroit une mauvaise odeur empyreumatique à l'esprit du vinaigre : mais pour obvier à cet accident, il faut faire chauffer du vinaigre pour en remettre dans la cucurbite, cela servira à trois fins, à exhaler premierement une partie du phlegme du vinaigre : secondement la chaleur empeschera que le vaisseau qui est de verre ne se rompe ; & pour la troisième, le nouveau vinaigre dissoudra le grossier qui est au fond de la cucurbite, & ainsi la distillation continuera sans

qu'il se communique aucun empyreume & sans perte du temps ny de la chaleur des fourneaux : mais ceux qui voudront faire un vinaigre tres-fort pour travailler à la metallique n'ont pas besoin de ces precautions , parce qu'il est mesme besoin de faire passer le sel qui se trouve dans les restes du vinaigre en esprit , pour pouvoir mieux penetrer dans les corps ou dans les chaux des metaux : c'est pourquoy il ne faudra pas feindre de pousser le feu sur la fin , jusques à ce que les vapeurs rougeâtres soient toutes passées , avec cét égard neantmoins , qu'il faut avoir bien luté les vaisseaux auxquels on veut donner le feu si violent , parce que les derniers esprits sont tres-penetrans & tres-subtils. Or comme le vinaigre distilé est un menstrué , qui est beaucoup employé dans les operations de la Chymie , aussi faut-il que la boutique de l'Artiste soit bien garnie de ces trois sortes , qui sont le phlegme acide , l'esprit du vinaigre sans empyreume , & de ce dernier qui a esté poussé avec violence , afin qu'il ait toujours dequoy preparer des remedes & dequoy aussi pour contenter sa curiosité , & pour faire les épreuves philosophiques , qu'il est obligé de faire tous les jours pour contenter son esprit , afin de voir si l'experience répond à son raisonnement , & pour sçavoir si tout ce que les Autheurs nous ont laissé est vray ou faux. Le vinaigre distilé n'est guere employé dans la Medecine , que pour servir de dissolvant , pour la preparation d'autres remedes , si ce n'est pour en faire des syrops comme nous l'avons dit cy-dessus , comme aussi pour en faire des vinaigres bezoardiques & contre la peste : car il a cette vertu de penetrer , d'inciser & d'attenuer , c'est pourquoy il est diuretique , aperitif & sudorifique ; il est mesme alexitere , car il guerit les morsures des serpens ; parce qu'il tuë par la subtilité de son esprit acide le sel volatile de la bave de l'animal : il produit aussi ce mesme effet sur les sucz condensez qui

sont censez veneneux & malins : c'est pourquoy les Chymistes l'employent comme le vray correctif des remedes qu'on en prepare.

Pour faire le vinaigre radical ou le vinaigre alkalisé

Prenez cinq ou six livres de tres-fort vinaigre distilé, qui soit bien dephlegmé, dans lequel vous ferez dissoudre une livre de crystaux de vinaigre, qui ne sont rien autre chose que son tartre bien purifié, que quelques-uns appellent son sel essentiel, & les autres son sel volatile : mais assez improprement, digerez-les ensemble durant quinze jours dans un vaisseau de rencontre, à la chaleur du bain vaporeux, dans de la sieure de bois ou dans de la paille coupée : cela fait mettez le tout dans une retorte & distilez au sable jusques à sec, augmentant le feu sur la fin, afin que les esprits de ce tartre subtil & acide se joigne au vinaigre distilé : calcinez à blancheur ce qui sera resté dans la cornuë, & y joignez encore une demie livre de sel de tartre bien pur, mettez ces sels calcinez dans une cornuë & les distilez tant de fois là-dessus en cohobant tousiours au sable, que l'esprit du vinaigre enleve avec soy la plus grande partie du sel fixe ; cela n'arrive ordinairement que la dixième ou douzième cohobation. Alors vous aurez un vray vinaigre alkalisé, qui sera capable de dissoudre en tres-peu de temps toutes les pierres & tous les coquillages : comme aussi d'extraire & de penetrer les mineraux & les metaux : ceux qui se donneront la peine de le faire & qui s'en serviront adroitement, éprouveront de plus en plus à combien de beaux effets cét esprit est propre.

Un autre esprit de vinaigre tres subtil.

Il faut distiler au bain marie quinze livres de tres bon vinaigre, qui soit bien clair & en extraire doucement jusques à douze livres de phlegme, il faut mettre ce qui reste dans une cornuë & le distiler au sable & donner le feu par degrez ; jusques à ce

que la matiere qui restera soit bien seche, il faut cohober le mesme esprit qui a esté retiré dessus ses feces jusques à quatre ou cinq fois : en suite dequoy, il faut faire une paste d'une demie livre de cristaux du tartre du vinaigre & de quatre onces de sel de tartre, avec trois livres de bol en poudre & un peu de tres-bon vinaigre distilé, & reduire cette paste en boulettes, qui puissent entrer dans une cornuë de verre ou de grais ; qu'il faut placer au reverbere clos, & y adapter le recipient où est le vinaigre qu'on a distilé le premier, avec les cristaux par cohobation, & donner le feu graduellement, jusques à ce que tous les esprits en soient sortis par la forte expression du feu : il faut ouvrir les vaisseaux apres que le tout sera refroidy, & rectifier le tout au sable, & on aura un esprit de vinaigre qui ne cedera point au precedent : mais au contraire, qui sera encore plus subtil & par consequent plus capable de tous les effets qu'on en espere.

Pour faire les cristaux du vinaigre, ou son tartre subtil.

Faites evaporer à la vapeur du bain marie quarante ou cinquante pintes de fort vinaigre bien pur & bien net, jusques en consistance de miel cuit, que vous mettrez en suite crySTALLISER en lieu froid, retirez dans quelque temps la liqueur par inclination & la laissez couler lentement, jusques à ce que les cristaux en soient déchargez : dissoudez le jus épais & noirâtre qui reste dans du phlegme acide de vinaigre, passez cette dissolution au travers du blanchet, afin d'en oster les feces, puis évaporez la colature encore une fois à la vapeur du bain en la mesme consistance qu'auparavant, & faites crySTALLISER pour la seconde fois, separez le superflu, qui n'est propre que pour estre calciné avec du tartre pour en tirer le sel. Toignez vos cristaux & les dissoudez à la lente chaleur du bain.

devant une quantité suffisante de bon vinaigre distillé, filtrez la dissolution chaudement, puis la mettez crySTALLISER au froid, continuez d'évaporer & de crySTALLISER, jusques à ce que vous ayez retiré tout ce sel essentiel : qu'il faut dissoudre, filtrer & crySTALLISER ainsi jusques à trois ou quatre fois, afin de l'avoir bien pur & bien net : ce sel sert pour faire le vray vinaigre radical; & si de plus, c'est un tartre bien pur & bien subtil, dont on peut donner dans des bouillons pour nettoyer l'estomach des impuretez glaireuses qui sont dans son fond & qui enduisent ses parois, ce qui cause le deffaut de l'appetit : il est aussi bon pour ouvrir, desopier & nettoyer les conduits de l'urine, qu'il provoque bien doucement, comme aussi la sueur : La dose est depuis vn demy scrupule jusques à deux scrupules & à une drachme.

Du tartre, & des preparations qu'on en tire.

Paracelse & les Autheurs qui l'ont suivy, ont rant parlé du tartre dans leurs Livres, que cela est quelquefois capable de broüiller l'esprit de ceux qui les lisent, parce qu'ils confondent le tartre microcosmique, le tartre des alimens & le tartre remede. Il faut donc que nous disions en trois mots la difference qu'il y a de l'un à l'autre, afin de soulager l'Artiste dans son estude & dans son travail. On appelle tartre dans la Medecine Paraceltique, la chose qui est capable de coaguler en pierre ou qui est déjà coagulée: on entend neantmoins principalement par le tartre microcosmique, ou par celui qui s'engendre en l'homme, qui est appelé le petit monde, une matiere lente & visqueuse qui se forme en nous par le deffaut des digestions, qui a en soy une prochaine puissance de se durcir ou de se coaguler, & par consequent de causer des obstructions, à cause du deffaut d'un esprit fermentatif, qui soit capable de les pousser par les emanctaires naturels du centre du corps à la cir-

conference, & de là le chasser sensiblement ou insensiblement par les pores : puis que c'est le défaut de la transpiration, qui cause la plus grande partie des maladies internes, comme il cause aussi les externes. Car il ne faut pas attribuer au vice des alimens les maux & les accidens, dont nous avons le seminaire en nous, comme le prouve tres-bien le tres-docte Holmont dans le Traité qu'il intitule, *Alimenta tartari insontia*, Or la pensée des Paraceltiques est cause qu'on a donné le nom de tartre au sel terrestre & essentiel qui se tire de quelques plantes, soit qu'il se separe de soy-mesme de leurs sucs, ou que cela se fasse par artifice : nous avons enseigné cy-devant au commencement du chapitre des Vegetaux, la façon de separer les tartres ou les sels essentiels des plantes : mais comme nous ne pouvons comprendre celuy qui se fait de soy-mesme qu'intellectuellement, par le raisonnement & par la comparaison, il faut que nous fassions connoistre ce que nous en pensons ; avec les Auteurs les plus senez.

Pour pouvoir mieux concevoir & mieux comprendre l'origine du tartre, duquel nous avons à parler, il faut que l'Artiste se represente que les principes des choses sont indigestes & cruds dans leur origine, & qu'ils sont comme simples & homogenes dans cette disposition de leur chaos : mais qu'apres cela il se fait une separation des parties grossieres de celles qui sont subtiles par la maturation. Les parties qui sont grossieres panchent naturellement à l'estat elementaire, qui est aqueux & terrestre : mais celles qui sont subtiles s'exhalent, & pour proprement parler, se spiritualisent elles-mesmes par la force & par la puissance de leur Archée interieur, qui contient en soy le ferment & l'esprit, qui les reduit aussi à l'estat elementaire qui est aérée & ignée, c'est à dire qui est de la nature etherée & celeste. Que si cette consideration & cette meditation philosophique peut estre appli-

appliqué à quelque sujet, on ne la peut appliquer plus legitimement qu'au vin: car lors que le moust est nouvellement tiré des raisins c'est un vray chaos, jusques à ce que l'archée interne ait excité l'esprit fermentatif, qui fait la separation du subtil & du grossier, & qui ne cesse point sa fonction, jusques à ce qu'il ait conduit les choses au plus sublime estat, de leur predestination naturelle, qui est la partie spirituelle,ignée & celeste du vin: & celle qui est grossiere retourne, comme par une reincrudation, à la nature aqueuse, terrestre & saline qui fait le tartre, qui est un sel essentiel, permanent & incorruptible de soy-mesme, mais qui peut recevoir beaucoup de diverses alterations par le moyen de l'Art & du feu, à cause qu'il contient en soy des forces & des puissances insignes & merveilleuses, qui approchent fort de celles des esprits, par le moyen de son sel & de son soulfre qu'il possède tres-abondamment. Mais passons de la theorie à la pratique, qui nous enseigne la purification du tartre, sa distilation, sa salification, & l'extraction de la teinture du soulfre interne de son sel.

La purification du tartre.

On peut purifier le tartre en le lavant simplement avec de l'eau chaude pour en oster la poudre & une partie de la lie terrestre qu'il a toujours avec soy, & qui l'accompagne ordinairement en sa coagulation: pour la bien faire, il faut mettre du tartre d'Allemagne ou de celui de Montpellier en poudre, que l'Artiste mettra dans une terrine & versera dessus de l'eau plus que tiede, jusques à l'e-minence d'un demi pied, il agitera le tartre en poudre avec un bistortier, afin que l'eau se charge du limon du tartre, il laissera rasseoir la partie saline & versera l'eau par inclination, il continuera cette lotion trois fois avec de l'eau chaude, & trois autres fois avec de l'eau froide, ainsi il aura un tartre aucunement pur, dont il se pourra servir dans les deco-

ctions dans les infusions & dans les macerations où il en aura besoin, soit pour son travail, soit par l'ordre des Medecins. Mais cette purification est trop grossiere, car elle sent plustost la Pharmacie commune que la Chymique, qui doit separer totalement le pur de l'impur : ce que l'Artiste fera de la sorte, pour en faire ce qu'on appelle dans les boutiques de la crème & des crystaux de tartre, qui ne sont à vray dire, que du tartre bien purifié. Il faut mettre en poudre subtile trente ou quarante livres de bon tartre, qui soit bien étincelant en le rompant, compact, cristallin & pesant : faites bouillir deux cens livres d'eau de pluye ou de celle de riviere qui soit bien nette & y jetez le tartre en poudre peu à peu, qui se dissoudra presque tout en un moment ; coulez aussi-tost toute la liqueur au travers de deux grandes chausses à hippocras, qui soient suspendues au dessus d'un grand cuvier, qui soit bien net : & lors que le tout sera coulé, agitez continuellement la liqueur avec des bistortiers, jusqu'à ce qu'elle soit tout à fait refroidie, laissez-la reposer en suite, & vous trouverez quelques heures apres que le tartre pur & net sera affaissé au fond du cuvier en une poudre impalpable & étincelante, de laquelle on se servira sans aucun scrupule au lieu du crystal de tartre & de ce qu'on appelle improprement de la crème de tartre ; parce qu'il y en a qui se sont imaginé, que la crouste qui se fait au dessus de la liqueur coulée estoit plus subtile que les crystaux qui se font au bas & aux parois du vaisseau : quoy que ce soit la mesme chose, puis que cette crouste ou cette crème pretendue n'est que la coagulation du tartre purifié à la superficie de l'eau par l'air froid. Mais contre tout cela, il y a encore une bien plus forte raison de preferer ce tartre ainsi purifié à la crème ou au crystal de tartre qui se trouve ordinairement chez les Droguistes & chez les Espiciers : qui est que ceux qui purifient le tartre dans les

lieux où il abonde & où il est à vil prix, mettent de la chaux vive avec leur tartre dans l'eau qui le doit dissoudre, & cela pour deux raisons : la première est, afin que le tartre se dissolue plutôt & plus facilement ; la seconde, afin que la chaux précipite au fond & attire avec soy toute la lie & toutes les limositez visqueuses qui font l'impureté du tartre & qui empêchent que les cristaux n'en soient ny si blancs ny si purs : mais ceux qui font cela ne considèrent pas le grand mal qui en doit arriver & qui en arrive tous les jours : car outre que la chaux fixe en quelque façon le sel essentiel du tartre, & qu'elle le rend moins tost dissoluble dans des boüillons & dans les autres liqueurs : c'est que de plus, elle imprime à ce sel une qualité maligne qui blesse l'estomach & qui échauffe extraordinairement la poitrine & mesme toute l'habitude de ceux qui en prennent souvent : si bien que la bonne intention de Messieurs les Medecins n'est pas suivie : car au lieu qu'ils prétendent de donner un aperitif & un desopilatif on donne quelquefois un remede coagulatif & fixatif à cause de l'idée petrifiante qui est inseparable du sel de la chaux, qui est mêlé & uny avec celui du tartre. Cela soit dit en passant, afin que les Apoticairez prennent la peine de preparer eux-mesmes les remedes, dont ils sont responsables à Dieu, à l'honneur des Medecins & à leur prochain.

Les vertus de ce tartre purifié sont, premierement & principalement de dissoudre & d'attenuer les humeurs grossieres & tartarées, qui causent les obstructions de la première region du ventre : c'est pourquoy on s'en peut servir avec utilité pour ouvrir celles du foye, de la rate, du mesentere, du pancreas & des reins ; il est sur tout recommandable dans les maladies melancholiques & dans toutes les affections des hypochondres. Tous les Auteurs disent que c'est un digestif universel, c'est aussi pour cela qu'ils le font toujours preceder la

purgation, afin qu'il prepare & qu'il atténue ce que le purgatif doit évacuer. C'est aussi un remède fort convenable pour ceux qui sont naturellement constipés, car il ouvre & lasche doucement le ventre, sans nuire aucunement à l'estomach, ny à sa faculté digestive. La dose est depuis un scrupule jusques à une & deux drachmes, dedans des bouillons ou dans quelque decoction aperitive & digestive. Mais à cause que ce remède est destiné pour ouvrir les obstructions de la rate & du foye, & que le mars ou le fer est un des plus excellens spécifiques, dont on se puisse servir à cet effet, les Chymistes ont trouvé le moyen de marier & d'unir le mars & le tartre ensemble par l'action qui se fait de l'un sur l'autre, dans leur dissolution, ce qui se fait ainsi.

Pour faire le tartre martial ou chalibé.

Prenez une livre de tartre purifié comme nous venons de l'enseigner, avec lequel vous mêlerez deux onces de limaille d'aiguilles qui soit pure & nette : faites bouillir dans un pot de terre vernissée huit livres d'eau de pluye qui soit bien claire, ou mesme de celle qui a esté distillée, & lors qu'elle sera en cet estat versez-y doucement le mélange du tartre & de l'acier, faites les bouillir ensemble autant de temps qu'il en faut pour cuire un œuf molet : coulez aussi-tost à travers un blanchet, & agitez la liqueur jusques à ce qu'elle soit refroidie, & vous aurez une poudre de tartre martial ou chalibé, qui sera verdâtre & étincelante lors qu'elle sera sèche, qui est sans comparaison plus aperitive que le tartre purifié qui a précédé : car elle a en soy le vitriol du mars, que l'acide du tartre a tiré cōme la couleur verdâtre le témoigne : on la donne dans les mesmes liqueurs, mais la dose en est moindre : celle-cy n'excede pas depuis un demy scrupule jusques à une drachme, dans toutes les maladies & toutes les obstructions, ausquelles nous avons dit que l'autre estoit propre.

La distillation du tartre pour en tirer l'esprit & l'huile.

Prenez six livres de tartre purifié par la dissolution & par la transcolation, mettez-les dans une retorte de verre qui soit lutée: ajustez-la au reverbere clos, adaptez à son col un ample recipient ou ballon, dont vous luterez les jointures avec de la terre salée ou mêlée avec un peu de la teste morte d'eau forte, laissez secher le lut, puis donnez le feu par degrez jusques à ce que vous voyez que le recipient s'emplit de nuages blanchâtres, & qu'il se forme des veines rougeâtres tout à l'entour du dedans du ballon, alors augmentez le feu & le continuez mesme avec la flamme d'un bois qui soit bien sec, jusques à ce que le recipient devienne clair de soy-mesme, dans la plus grande & dans la plus forte expression du feu: lors que les vaisseaux & le fourneau seront refroidis, il faut deluter le recipient peu à peu, en versant de l'eau chaude sur la terre, puis oster le recipient & separer les matieres, dont l'une est aqueuse, mercurielle, subtile & spiritueuse qui a un goust acide & penetrant, qui témoigne son sel volatile, & l'autre est une huile noire & pesante, qui est d'une odeur empyreumatique aussi biẽ que l'esprit, & qui a un goust acre & mordicant, quoy qu'elle soit inflammable comme les autres huiles distillées qui témoigne aussi que cette huile contient en soy beaucoup de sel volatile qui ne s'est point separé de son soufre, à cause de l'ẽtroite union qui est entr'eux: cette separation se fait de la mesme sorte que celle que nous avons dite cy-devant: il faut apres cela rectifier l'esprit aux cendres, avec cette remarque, que comme le tartre est un sel qui provient du vin, qu'aussi l'esprit qui s'en tire est de la nature approchante de la sienne: c'est à dire que l'esprit du tartre n'est pas de la nature des esprits acides, qui poussent leur esprit le dernier: car au contraire, il a deux esprits en soy, dont le premier & le meilleur mente le premier, qui est son esprit volatile; le

phlegme vient apres, & pour le dernier, il sort un esprit acide, qui n'a pas eu jusques icy beaucoup d'usages en la Medecine. On peut garder l'huile sans la rectifier, pour s'en servir exterieurement: mais si on la veut tendre plus penetrante, plus dissolutive & plus resolutive, il la faudra aussi rectifier sur une partie de ce qui sera resté de la distillation, & on aura une huile capable de produire les effets que nous luy attribuerons cy-aprés. Aprés tout cela, il faut rejoindre ce qui reste de la rectification de l'huile de tartre à ce qui est demeuré dans la cornüe apres sa distillation, & les calciner, encore à feu ouvert dans un pot de terre non vernissé, jusques à ce que le tout soit blanchâtre, qu'il faut dissoudre avec de l'eau chaude & en faire la lessive trois ou quatre fois, jusques à ce que l'eau n'en tire plus aucune saveur; il faut filtrer toutes ces elixiviations, & les faire evapoter peu à peu, sans aucune violente ebullition, jusques à ce que le dessus commence de se couvrir d'une pellicule, alors il faut commencer d'agiter la matiere qui reste, comme il faut aussi avoir un grand soin de rassembler ce qui s'en attache de toutes parts, & d'empescher aussi qu'elle ne se coagule au fond du vaisseau, parce qu'on auroit trop de peine de l'en retirer apres: il faut continuer ce soin assidu, jusques à ce que le tout soit converty en un sel blanc & sec, qui est le vray sel fixe du tartre, qu'il faut mettre dans une bouteille bien sechée & la bien boucher avec un bouchon de liege qui aura esté trempé dans de la cire, afin qu'il ne se resoude pas en une liqueur qu'on appelle improprement huile de tartre par defaillance, *oleum tartari per deliquium*, qui n'est rien autre chose que la liqueur du sel de tartre resout, & selon nostre grand Paracelse, l'eau de tartre ou la liqueur de tartre. Mais comme on a besoin de cette huile de tartre ou de ce sel resout, il en faudra laisser la moitié à l'air dans une terrine

de grais ou dans un vaisseau de verre, à cause que ce sel est le plus penetrāt de tous les sels calcinez ou alkali, qui penetre mesme au travers de la vernisfure des vaisseaux de terre : c'est pourquoy j'ay voulu donner cēt avertissement, afin que l'Artiste ne s'y trompe pas. On s'étonnera peut-estre, de ce que nous avons prescrit, de prendre du tartre bien purifié pour en faire la distilation : veu que tous les autres Autheurs se contentent du tartre, comme il se tire du tonneau, pourveu qu'il soit pur & net : il faut satisfaire à cēt étonnement & faire voir, que nous n'avons pas dit cela, sans estre fonder en raison. Nous avons fait voir cy-devant, pourquoy il estoit necessaire de depurer le tartre à cause de la lie, de la terre, & de quelques autres corps étrangers, qui se trouvent toujors dans cette matiere: or toutes ces saletez sont calcinables dans la distilation, & communiquent leur mauvais goust & leur mauvaise odeur à l'esprit du tartre, qu'on attribue ordinairement à l'empyreume : ce qui est la cause qu'on se sert peu de cēt esprit interieurement, quoy que ce soit un des meilleurs remedes de la Medecine : que ceux qui n'en seront pas persuadez fassent la comparaison du goust penetrant & subtil de l'esprit de tartre purifié avec celuy qui est impur, & ils connoîtront que c'est avec grande raison que nous avons esté obligez de corriger cēt abus, qui cause quelquesfois beaucoup plus de mal qu'on ne pense, à cause que ces heterogeneitez ont en elles quelque malignité, qui ne se communique pas seulement à l'esprit : mais qui se mêle intimement avec le sel & qui l'imprime d'une mauvaise idée, qui ne peut estre corrigée dans les remedes que l'Artiste est obligé de faire, qui causent quelquesfois des accidens pernicioeux, sans que le Medecin puisse soupçonner d'où ils procedent.

Venons à present aux vertus de l'esprit de tartre, de son huile distillée & brûlable, de son sel & de l'huile par défaiillance ou du sel resout. Lors que

cét esprit est fait comme nous l'avons enseigné, & qu'il a encor esté rectifié au bain marie dans un vaisseau bien net, c'est un des meilleurs remedes que fournisse la Chymie, car il a la force & l'efficace d'inciser, d'attenuer, de resoudre tout ce qui cause les obstructions des visceres, il est de plus, capable de penetrer jusques dans les parties les plus éloignées, à cause de sa grande subtilité: car il chasse tout ce qu'il y a de superflu dans les digestions, par les urines & par la sueur: c'est pourquoy on le peut employer tres-utilement dans les hydro-pisies, dans les douleurs des gouttes & dans toutes les maladies arthritiques, dans la paralysie, dans le scorbut, dans la verolle, contre la gratelle & la galle, contre les demangeaisons & contre la contraction des membres: la dose est depuis un demy scrupule, jusques à deux scrupules & jusques à une drachme entiere, dans des bouillons, dans du vin blanc ou dans quelques decoctions appropriées selon la maladie & selon l'indication de l'expert & de l'habile Medecin. Nous avons dit qu'on pouvoit garder une partie de l'huile distillée sans rectification, ce que nous n'avons pas fait sans raison: car cette huile a beaucoup de sel en soy qui demeure au fond du vaisseau lors que la rectification se fait: or c'est ce sel qui cause par sa vertu penetrante & active les beaux effets que cette huile produit, dans la guerison de la teigne, & des dartres malignes & corrodantes: car comme nous avons dit que les sels volatiles sont antipathiques avec les sels acres & rongeurs, qui causent la teigne & les dartres, c'est aussi le sel volatile qui est joint au soufre de l'huile qui tuè l'acide & qui desseche & remet la peau en son estat naturel: or cette huile n'est pas seulement utile à cela: mais elle fait de plus, des petits miracles pour la resolution des tophes & des nodus des gouteux & des verollez pourveu qu'on les ait auparavant purgez avec quelque bonne preparation de mercure joint à un bon extrait de colo-

quinte bien corrigé. L'huile qui aura esté rectifiée doit estre employée au dehors avec precaution, à cause de sa penetrabilité & de sa grande activité: mais on la peut mesler dans les onguents qu'on preparera pour guerir la galle simple, celle qu'on appelle galle de chien & contre toutes sortes de galle verollique. Pour le dedans on en donne contre les coliques venteuses dans du vin chaud, & dans de l'esprit de grains de sureau contre la suffocation de matrice: la dose est depuis deux gouttes jusques à six. Le sel de tartre est un puissant agent de foy-mesme, & dont on verroit des effets tout-à-fait surprénans, si ce n'étoit son mauvais goust lixivial & urineux: car c'est le plus subtil & le plus penetrant de tous les sels fixes, tant pour servir de remede, qu'aussi pour servir d'un moyen tres-utile & tres-propre pour la preparation de beaucoup d'autres excellens medicamens: ceux qui s'en voudront servir sans autre correction en pourront donner depuis six grains jusques à trente, dans des bouillons ou dans des decoctions, afin de faire évacuer par les selles & par les urines toutes les matieres qui causent le prurit & les eruptions du cuir, la gratelle, la galle & la teigne, pourveu qu'on se serve en mesme temps de quelque onguent, où il y ait de l'huile de tartre distillée & un peu de sel de saturne: mais il faudra que nous donnions la maniere d'oster le mauvais goust à ce sel, de le rendre purgatif, qui servira d'un tres-bon remede de foy, & qui sera aussi un instrument, dequoy faire beaucoup d'autres belles operations, entre les mains des Artistes qui le connoîtront & qui penetreront, par le moyen de l'étude & du travail, jusques dans les mysteres qu'il possède. L'huile de tartre par défaillance, sert admirablement pour l'extraction de tous les vegetaux purgatifs: car lors que les menstruës qu'on employe sont empreints & aiguisez d'un peu de cette liqueur, ils penetrent jusques dans le centre des corps, font l'extraction

de leur vertu & corrigent tout ensemble la malignité qu'ils ont en eux, & cela par le moyen de ce feu celeste & magique que le sel de tartre a tiré de la lumiere & de l'air. Cette huile se peut aussi donner interieurement de la mesme façon & pour les mesmes maladies que le sel; la dose est depuis quatre gouttes jusques à vingt. C'est aussi un des principaux agens du laboratoire chymique pour faire les precipitations, & pour en faire le tartre vitriolé.

Pour faire le tartre vitriolé ou le magistere de tartre.

Prenez une livre d'huile de tartre par défaillance qui soit bien claire & bien nette; notez lors que le sel est tres-pur & que la resolution a esté faite en un lieu net & que la liqueur a esté bien filtrée, que cette huile est d'une couleur verdâtre; mettez-la dans une cucurbite qui soit haute d'une coudée & qui soit étroite d'embouchure; versez dessus goutte à goutte de l'huile de vitriol ou de son esprit tres-bien rectifié, jusques à ce qu'il ne se fasse plus d'ebullition ny de bruit, le poids de l'huile ou de l'esprit de vitriol peut estre déterminé à une demie livre ou environ: mais le meilleur est de faire comme nous avons dit: mettez un chapiteau sur la cucurbite & retirez toute l'humidité qui surnage le magistere, jusques en consistance de bouillie un peu épaisse, cela fait, il faut mettre cette bouillie dans un vaisseau de grais ou de fayence & achever de la secher tout-à-fait à la vapeur du vin bouillant en l'agitant continuellement avec une spatule de verre & non pas de metal: car ce sel en tireroit le goust & la teinture: mettez ce magistere dans une fiole qui soit bouchée bien exactement: c'est le meilleur digestif qui se puisse donner pour preparer les malades à la purgation: car il dissout toutes les matieres tartarées qui causent les obstructions au corps humain: sur tout, il est efficace contre celles des hypochondres & celles des veines mesaraiques, contre toutes sortes de fièvres & sur tout

contre la quarte : pour accélérer les purgations lunaires & pour les procurer lors qu'elles sont tout-à-fait supprimées.

Pour faire l'huile de tartre, de Sennert, ou le sel de tartre purgatif.

Prenez deux livres de sel de tartre bien pur & net, mettez-le dans une cucurbitte de verre, versez dessus deux pintes ou quatre livres de vinaigre distillé qui soit bien desflegmé, agitez le tout jusques à ce que tout le sel soit bien dissout, placez la cucurbitte aux cendres & en retirez la liqueur qui sera insipide comme l'eau de pluye : continuez de dissoudre peu à peu vostre sel avec deux pintes de nouveau vinaigre distillé, & de retirer aux cendres tant & si long-temps, que vous goûriez que le vinaigre en sortira avec la mesme force que vous l'y aurez versé, ce qui arrive environ la vingtième fois. Le sel qui vous restera apres tout ce travail est extrêmement noir : mais il n'a plus de goust lixivial, acré, mordicant ny urineux ; au contraire, il est d'une saveur qui n'est pas desagreable ; car elle tient du salé & de l'acide : le changement du goust de ce sel prouve la verité de ce que nous avons dit cy-devant, que les acides & les alkali se changeoient l'un l'autre en un estre neutre qui n'est plus ny l'un ny l'autre, & qui neantmoins a la vertu plus excellente & beaucoup moins nuisible que les corps qui les ont composez : comme l'exemple s'en voit évidemment dans le tartre vitriolé : car l'huile de vitriol est un corrosif très-fort, & qui est comme un feu qui consume tout, & l'huile de tartre est d'un goust acré, piquant & d'un goust urineux très-desagreable, & neantmoins il en resulte des deux un magistere agreable par son acidité, qui ne participe plus en aucune maniere, des qualitez de l'un ny de l'autre des corps dont il a esté fait, hormis sa faculté penetrante, subtile & dissolvante : cela se voit encore icy, où le vinaigre perd toute son acidité &

passe en eau insipide , & ce sel volatile acide du vinaigre combat & change la pointe & le mauvais goust du sel de tartre, pour en faire un tres-bon remede ; il faut donner le feu un peu fort à ce sel la derniere fois qu'on en retirera le vinaigre , afin qu'il n'y reste aucune humidité : faites dissoudre ce sel dans de l'alkohol de vin & le filtrez pour en separer les noirceurs qu'il a contractées : mettez-le au bain marie & en retirez doucement l'esprit de vin jusques à sec , dissoudez , filtrez & retirez ainsi jusques à quatre fois ; mais à la cinquième mettez vostre vaisseau aux cendres & cohobez derechef l'esprit de vin dessus & continuez ces cohobations, en donnant toujous le feu de plus en plus fort sur la fin , jusques à ce que le sel soit devenu blanc : mettez-le après cela en lieu humide & net dans un vaisseau de verre & il se resoudra facilement en une liqueur rouge, qu'il faut filtrer & la garder une partie en liqueur & évaporer l'autre en sel, qui soit sec & qui soit mis dans une fiole d'orifice estroit & qui soit tres-bien bouchée , si on le veut conserver sans qu'il se resoude. Nous ne pouvons assez recommander ce sel à tous ceux qui pratiquent la Medecine, à cause des merveilleux effets , qu'il est capable de produire : car il n'a point d'égal, pour ouvrir les obstructions de toutes les parties du corps, & pour évacuer doucement toutes les matieres qui surchargent la nature , & principalement dans toutes les maladies croniques & deplorées ; à cause qu'il purge doucement & sans violence par tous les emonctoirs: la dose est depuis cinq grains jusques à vingt , s'il est sec : & depuis dix gouttes, jusques à trente s'il est en liqueur & resout : il le faut faire prendre dans du bouillon de volaille & de veau, qui soit alteré avec des racines de scorzonere & de celles de persil : ou dans du vin blanc dans lequel on ait fait tremper des raisins de Damas & peu de tres-bonne canelle : le remede doit estre pris le matin à jeun , & si la necessité le requiert

on le peut reiterer environ les cinq heures après midy.

Pour faire la teinture de tartre.

Prenez une livre de sel de tartre bien pur, que vous mettrez dans un creuset d'Allemagne, afin qu'il puisse resister au feu de fonte tres-violent: placez le creuset au milieu du four à vent sur une collute de terre, couvrez le creuset d'un couvercle qui soit fait exprez & emplissez le fourneau de charbons jusques par dessus le creuset, & lors que le feu sera une fois allumé, ouvrez les portes du four à vent les unes après les autres, & placez les canaux au dessus du dome du fourneau, afin de concentrer le feu pour fondre ce sel, qui demande une chaleur plus violente que l'or: & lors que vous appercevrez que le sel est en pleine fonte & qu'il fluë dans le milieu des flammes comme de l'eau, il faut oster le couvercle & continuer le feu tant & si long-temps qu'il ait acquis une couleur bleuë & qu'il commence de se charger de rouge & de vert: car alors c'est le vray signe, que le soulfre interne de ce sel admirable est ouvert & comme tiré de son centre par l'extrême action du feu, & faut souvent faire l'épreuve de la couleur du sel avec une spatule de fer qui soit bien nette & bien seche; parce que s'il y avoit la moindre humidité, cela feroit sauter le sel en l'air & feroit peter le creuset, il faut donc avoir grand égard de faire chauffer la spatule avant que de l'introduire dans le sel fondu: or dès que l'Artiste aura connu par la couleur, que le sel est suffisamment ouvert, il le jettera dans un mortier de bronze qui soit bien net & bien chaud, autrement l'extrême chaleur du sel fondu le feroit fendre & lors qu'il est coagulé, il faut mettre la masse en poudre avec un pilon chaud, & mettre la poudre dans un matras qui ait aussi esté chauffé & séché & verser dessus peu à peu de l'alkohol de vin jusques à ce qu'il ait penetré jusques au fond &

qu'on n'apperçoive plus aucune portion du sel qui soit seche : cela fait, il faut achever d'y mettre de l'alkohol de vin jusques à ce qu'il surnage de quatre doigts & couvrir le matras avec un autre qui soit plus petit, & dont le col entre dans le plus grand jusques à trois pouces en dedans, lutez la jointure avec de la vessie trempée dans du blanc d'œuf & mettez le matras dans une capsule au sable qui soit déjà chaud & luy donnez le feu jusques à ce que l'esprit de vin commence à boüillir ; continuez le feu de la mesme sorte trois ou quatre jours, & l'esprit de vin se chargera d'une couleur de rubis d'orient & acquerra une odeur agreable & suave, comme celle de la vigne en fleur : filtrez la liqueur & y en remettez de l'autre & continuez ainsi jusques à ce que l'alkohol de vin ne se colore plus : mettez toutes les teintures filtrées dans une cucurbite & en retirez trois quarts du menstrué & il vous restera une teinture réelle & veritable du sel fixe du tartre, dont la couleur provient du soulfre interne de ce sel, qui luy communique des vertus tres-efficaces contre plusieurs maladies opiniâtres & comme desesperées : car cette teinture fortifie toutes les facultez naturelles, & les remet dans le juste devoir de leurs actions, dont elles avoient esté detraquées par la malignité & par la longueur de la maladie : car elle tient le ventre libre, elle provoque abondamment les urines & la sueur : c'est pourquoy son usage continué fait des merveilles dans toutes les maladies melancholiques & hypochondiaques, dans le scorbut, dans l'hydropisie, & generalement pour oster toutes les obstructions du foye, de la rate, du mesentere, du pancreas & des veines mesaraiques. Sur tout elle fait connoistre sa vertu & sa force, dans les corps de ceux qui ont la masse du sang infectée du venin verollique : car elle ne fortifie pas seulement les facultez vitales & animales, que ce venin attaque & ruine peu à peu : mais elle empesche aussi de plus, qu'il ne gagne

plus avant, & rectifie la masse du sang des serofitez impures & malignes, qui causent tous les mauvais effets de cette pernicieuse maladie. Il en faut user pour l'ordinaire durant l'espace du mois philosophique, qui est de quarante jours : la dose est depuis quatre gouttes jusques à vingt dans du boüillon, dans du vin ou dans quelque decoction convenable à la maladie ; mais il faut éviter sur tout de la mêler parmy les acides, parce qu'ils tueroient le volatile, qui est celuy qui produit les meilleurs effets.

Comment il faut faire le verre dissoluble du tartre, & comme on en tirera la teinture.

Nous avons montré dans l'operation precedente comment il falloit faire l'extraction du soulfre central du sel de tartre, auquel nous avons attribué beaucoup de belles qualitez : mais nous avons jugé nécessaire de faire voir que les sels alkali sont, non seulement les dissolvans des soulfres, mais qu'ils en sont aussi les extracteurs : nous prendrons pour l'exemple de cette demonstration, la calcination, la vitrification & l'extraction des cailloux, par le moyen du sel de tartre & de l'alkohol de vin. Or il faut que nous fassions connoistre de quelle sorte de cailloux il faut prendre pour en titer le soulfre solaire embryonné qu'ils contiennent, & que le sel tire à soy pour après le communiquer à l'esprit de vin ; ce qui n'est pas un petit mystere en la Chymie. Pour venir à bout de cette operation, il faut avoir des cailloux qui se trouvent dans les ruisseaux qui dérivent des montagnes, qui contiennent des rochers & des bois, & sur tout, que la terre voisine contienne quelque veine metallique : & que les ruisseaux de ces lieux abondent en truites, qui soient couvertes de taches rouges, pourpréses & tres-hautes en couleur : car ce sera un signe infailible, que les cailloux qui se trouvent dans ces ruisseaux ou dans les terres prochaines contiennent en eux des métaux embryonnez, qui se découvrent

avant & après la calcination ; avant par les marques extérieures, qui sont des veines rouges, vertes, bleuës, pourprées & mêlées de quelques autres couleurs, qui témoignent la teinture métallique ; & après parce qu'on y trouve même au dedans, non seulement des tâches & des couleurs superficielles : mais on rencontre aussi dans quelques-uns des paillettes & des petits grains de métal parfait, comme de l'or & de l'argent pur qui marque sur la pierre de touche, comme j'en ay fait l'expérience plusieurs fois sur des cailloux qui venoient d'auprès de Sedan.

Pour commencer l'opération, il faut emplir un grand creuset & l'emplir de semblables cailloux, & les mettre au four à vent, afin de les faire tout à fait rougir ; lors qu'ils sont tout à fait ignifiez, il les faut jetter dans un bassin demy plein d'eau fraîche : ce qui les rend rompans & friables, & qu'on les peut mettre facilement en poudre dans le mortier, pour après les triturer sur le porphyre ou sur l'écaille de mer, jusques à ce qu'ils soient réduits en alkohol, c'est à dire en poudre impalpable, qu'il faut bien secher & la mêler dans un mortier chaud, avec cinq fois autant de sel de tartre qui soit très-sec & très-pur, il faut une livre de ce mélange dans un grand creuset d'Allemagne, afin que la moitié ou les deux tiers en demeurent vuides, à cause de l'élevation & du gonflement de la matière, lors qu'elle se fond à l'extrême chaleur du four à vent ; il faut avoir soin lors que cela est en fonte de tirer souvent un peu de la matière avec une pointe de fer, afin de voir si elle est réduite en une forme de verre jaune, verdastre, clair & transparent, mais il faut sonder le creuset jusques au fond, afin de sçavoir si la poudre des cailloux est toute fonduë & toute unie avec le sel : si cela est ainsi, il faut aussi-tost tirer le creuset & jetter le verre dans un mortier bien chaud & le mettre aussitost en poudre avec un pilon qui ait esté chauffé :

car si on laissoit seulement refroidir ce verre, il se resoudroit aussi-tost en une liqueur visqueuse, qui renfermeroit le soulfre & qui empêcheroit que l'alkohol de vin ne peust agir dessus : chauffez le matras avant que d'y mettre la poudre de ce verre resolvable & jetez dessus du tres-subtil esprit de vin peu à peu, jusques à ce qu'il soit humecté & penetré de toutes parts, alors versez de ce mesme esprit jusques à l'eminence de trois ou de quatre doigts au dessus de la matiere : mettez le vaisseau au sable qui soit déjà chaud, & y donnez le feu jusques à faire fremir l'esprit; il faut que les vaisseaux soient couverts & bouchés avec les mesmes précautions qu'à la teinture precedente. Lors que l'extraction sera faité & que l'alkohol de vin sera chargé d'une belle couleur rouge, il faut le retirer & le filtrer, puis y en remettre du nouveau & continuer ainsi de digerer, d'extraire & de filtrer, jusques à ce que l'esprit ne se colore plus du tout : joignez alors toutes les teintures & en retirez l'esprit au bain marie à une chaleur tres-lente, jusques à ce que vous voyez une teinture tres-rouge, qui sent tres-bon & qui a un goust ignée, penetrant & perçant, cessez alors le feu & tirez la teinture, que vous mettrez dans une fiole qui ait l'orifice tres-étroit, qu'il faut boucher, s'il se peut avec un bouchon de verre qui entre juste, ou avec du liege qui ait esté trempé dans de la cire fondué, & une double vessie mouillée par dessus : cette belle & excellente teinture conserve sa couleur & sa vertu beaucoup plus long-temps que celle qui se tire du simple sel de tartre reverberé, parce que le sel a tiré des cailloux le soulfre metallique, qui est de la nature solaire : or le sel ne peut retenir ce soulfre lors qu'il est en digestion avec l'esprit de vin pur, parce que le soulfre se communique aussi-tost à l'esprit de vin, qui est un soulfre etherée & volatile; qui l'extrait & le tire par l'analogie & par la sympathie qu'ils ont ensemble, hors du centre des

moindres particules du sel. Cette teinture a une vertu plus generale & plus diffuse que la precedente : c'est pourquoy on peut la donner non seulement à toutes les maladies, ausquelles nous avons dit que l'autre estoit utile ; mais on peut de plus en donner dans toutes les fièvres intermittentes & principalement dans la quarte, comme aussi dans toutes les maladies croniques, qui se proviennent ordinairement, à cause de la depravation des facultez internes que ce remede restaure & restablit peu à peu, & comme par miracle. Sur tout, il faut s'en servir dans les obstructions des reins & de la vessie, soit qu'elles proviennent de glaires ou du sable, soit aussi que le mal soit occasionné par l'irritation de l'archée de ces parties, qui s'appaie aussi-tost par l'eradiation de la vertu de ce soulfre solaire qui reluit dans cette teinture. Ce ne seroit jamais fait, si nous voulions rapporter icy tout ce que les Autheurs anciens ou modernes ont fait sur le tartre, & ce que nostre propre experience en a tiré, il suffit que nous ayons donné à l'Artiste suffisamment de lumiere pour se conduire dans la theorie & dans la pratique de ce sel merueilleux, qui recelle & qui cache en soy la plus grande partie des mysteres de la nature & de l'Art ; ce qu'on ne manquera pas d'y trouver & de l'en tirer, pourveu qu'on apprenne à bien connoistre le vin, le vinaigre & le tartre, & qu'on soit assidu à l'étude & au travail, qui sont les deux appuis de la curiosité Chymique.

La maniere de faire un esprit de tartre vitriolique, desopilatif & diuretique, & un bon tartre vitriolé.

Les deux remedes que nous ajoûtons ici, sont de si grande vertu & produisent de si beaux & de si bons effets dans les maladies croniques, que nous aurions creu faire tort au public, si nous ne luy communiquions pas la vraye methode de les bien

preparer , & principalement à cause que ces medicamens sont plus agreables & plus propres , que beaucoup d'autres qu'on employe , contre les obstructions du bas ventre & de ses parties. Vous les ferez ainsi.

Prenez trois livres de vitriol martial , qui se tire du pays de Liege , qui ait esté desseché en blancheur dans une étuve ou dans quelque autre lieu chaud , pourveu que ce ne soit pas au soleil ; & trois livres de bon tartre de Montpellier , qui soit purifié , mettez-les en poudre chacun à part , puis les mêlez exactement & les mettez dans une ample cornuë de verre , que vous placerez au reverbere clos, joignez-y un tres-grand recipient, dont vous luterez les jointures avec soin , donnez en suite le feu par degrez , jusques à ce que les vapeurs & les nuages paroissent , alors entretenez le feu dans cette égalité avec soin & circonspection , mais lors que les vapeurs diminuëront, augmentez alors vôtre feu & commencez à donner le feu de flamme pour les continuer & pour tirer de la matiere tout ce qu'elle est capable de donner , par l'activité de la chaleur & de la calcination , car il ne faut pas abandonner ni cesser l'operation , que vous n'ayez tenu la retorte dans une rougeur perpetuelle durât douze heures entieres , alors laissez refroidir les vaisseaux & le fourneau , mettez la liqueur du recipient dans une nouvelle cornuë & la mettez aux cendres , avec un recipient mediocre , qui joigne bien , qu'il faut luter avec de la vessie mouillée, donnez le feu doucement pour en retirer le phlegme qui sera chargé d'un esprit volatile : mais notez qu'il faut gouter par intervalles les gouttes qui distillent, afin de substituer un autre recipient, lors que vous les trouverez acides & piquantes , reservez ce phlegme spiritueux dans une bouteille bien bouchée , & continuez la rectification de l'esprit jusques à sec , s'il y a quelque portion d'huile qui surnage , separez-la par l'entonnoir & la gardez à

part, comme aussi l'esprit. Le phlegme spiritueux est bon pour les enfans qui ont des convulsions, avec un peu de vin blanc ou d'eau de fleurs de til-lot, la dose est depuis un demy scrupule jusques à deux drachmes, on en peut aussi donner dans l'épilepsie naissante aux enfans & à ceux qui sont avancez en âge. L'esprit se donne aussi depuis cinq gouttes jusques à quinze & vingt gouttes dans des boüillons, dans des juleps ou dans des eaux appropriées, contre l'hydropisie en son commencement, contre les obstructions & contre le scorbut & les douleurs vagues des rheumatismes;

Le tartre vitriolé.

Dés que la retorte est à peu prez refroidie, il la faut tirer du fourneau, la casser, & mettre la matiere contenuë dans de l'eau de pluye distillée, qui soit plus que tiède, dans une grande terrine de grais, & la laisser dissoudre, puis il la faut agiter avec un pilon de bois, afin que l'eau penetre jusques dans les moindres parties, pour en tirer le sel: filtrez cette premiere liqueur & reversez de la nouvelle eau dessus jusques à ce qu'elle soit insipide; mettez toutes vos liqueurs filtrées dans une cucur-bite au sable, couvrez-la de son chapiteau, & retirez l'eau par la distilation, jusques à ce qu'il se fasse une pellicule à la surface de la liqueur, placez la cucurbite en un lieu froid quelque temps après après avoir cessé le feu, separez le lendemain le sel de la liqueur que vous secherez en une écuelle à la chaleur modérée des cendres, après que vous aurez couvert vostre écuelle d'un papier percé de plusieurs trous, continuez la distilation de la liqueur qui reste & achevez de tirer & de secher tout le sel, que vous réserverez dans une fiole bien bouchée avec un bouchon de liege trempé dans de la cire fonduë. La dose de ce sel est depuis six grains jusques à une demie drachme dans des boüillons, dans des aposemes, ou dans quelque electuaire digestif

& purgatif, car il deterge, incise, attenué, mondifie & évacué doucement & benigne-ment les glaires, viscositez & autres superfluites de la digestion & rebouche & modifie le ferment acide contre nature & trop exalté qui tient son siege dans le ventricule, qui est la source & la cause de plusieurs maladies.

Pour faire le tartre dissoluble & purgatif.

Ceux qui se sont servis de la crème de tartre ou de ses cristaux, sçavent la difficulté & mesme l'impossibilité, qu'il y a de dissoudre ny l'un ny l'autre de ces deux à froid, dans aucune liqueur potable, quoy que reduits en poudre tres-subtile: ils sçavent aussi qu'il faut que le bouillon ou l'eau dans lesquels on les donne doit estre bouillant pour les dissoudre, & que dès aussi-tost que ce degré de chaleur est passé, que le tartre tombe au fond du vaisseau, si bien qu'il ne reste à la liqueur qu'une foible aigreur de ce remede. De sorte que comme il est utile & mesme necessaire pour l'entretien & pour le recouvrement de la santé, j'ay cherché le moyen de le rendre dissoluble à froid par son propre sel, & de le rendre d'un goust agreable, puis que l'acide de tartre change & corrige le goust urinaire, lixivial & mauvais de son alkali. Ce qui se fait ainsi.

Prenez deux livres de tartre de Montpellier bien purifié, mettez-le en poudre tres-subtile, ayez aussi deux livres de liqueur de sel de tartre, qu'on appelle improprement huile de tartre par defaillance, mettez-la au sable dans une terrine de grais & l'échauffez jusques à ce que vous ne puissiez plus y souffrir le doigt, alors mettez vostre tartre en poudre dans un petit tamis, & en faites tomber environ une once à la fois par l'agitation dans la terrine, ce qui causera une ebullition fermentative par l'action de l'acide sur l'alkali, agitez doucement avec une spatule de bois, & lors que le bruit

est cessé & la dissolution faite, continuez ainsi jusques à ce que vous ayez employé toute la poudre de tartre, donnez en suite le feu doucement & faites évaporer le superflu de l'humidité jusques à sec. Prenez le quart de ce qui vous reste & le dissoudez dans de l'eau de pluye distillée, douze parties contre une, mettez digerer cette dissolution durant deux jours naturels au bain marie, puis filtrez-la par le papier ou par la languette, évaporez cette liqueur à sec aux cendres à une chaleur modérée & vous aurez un tartre dissoluble & purgatif, qui est bon dans les cachexies & particulièrement, lors qu'on se sert de mars, car ce sel deterge, vuide & emmene avec soy hors de l'estomach & des intestins, ce que l'acide contre nature avoit dissout de la substance du mars, qui donne cette teinture noire aux excremens; que la plupart de ceux qui ignorent la Chymie & ses mysteres, attribuent à l'évacuation de l'humeur mélancholique, qu'ils dépeignent de cette couleur. La dose de ce tartre est depuis un demy scrupule jusques à une drachme. Il faudra distiler les trois quarts qui restent de ce sel de la mesme maniere que nous avons dit cy-dessus, lors que nous avons donné la façon de distiler l'esprit de tartre vitriolique, il y a seulement cette différence dans la rectification, qu'il faut separer l'huile & la dissoudre avec d'alkohol de vin, ou d'esprit de vin tres-pur, jusques à ce qu'elle luy soit intimement unie, alors rectifiez l'esprit à part, & en tirez jusques à ce que vous n'y trouviez plus le goust subtil & poignant qu'il possède, que vous joindrez à la dissolution de l'huile, que vous rectifierez ensemble & cohoberez tant de fois, que l'huile & l'esprit fassent un seul & mesme corps. Prenez cét esprit qui a un goust aromatique & tres-subtil, pour le lieutenant de l'esprit volatile du sel de tartre & vous en servez confidemment à tous les maux auxquels nous avons dit cy-devant, que l'esprit & la teinture

re de tartre estoient propres. Mais assurez-vous que c'est un spécifique admirable contre les fièvres intermittentes, de quelque qualité qu'elles soient, la dose est depuis cinq jusques à vingt & trente gouttes.

De l'opium, qui est le suc condensé du pavot.

L'opium est une des principales pierres d'achoppement de ceux qui suivent la pure Médecine Galénique, & qui n'ont pas voulu mettre le pied dans le sanctuaire chymique : or cette aversion ne peut provenir que du manquement de connoissance des choses naturelles, & de l'expérience de leurs vertus ; car *ut ignoti nulla cupido, ita nec cura*, & comme il n'y a que la nature elle mesme & la Philosophie naturelle, qui est la Chymie, qui puissent avoir fait connoître par le travail & par des expériences redoublées, que l'opium n'est pas à craindre, soit qu'il soit crud, comme on l'apporte du Levant, soit qu'il soit préparé, selon les preceptes de la Chymie ; il ne faut pas qu'on s'étonne si ceux qui se disent Médecins & qui neantmoins n'ont jamais esté Physiciens, blâment tous les jours ce qu'ils n'ont jamais connu, que par le discours & l'enseignement de quelque Professeur qui aura leu que l'opium ne valoit rien, & que son usage estoit condamné par Plin & par Galien : ce qui est une autorité trop authentique, selon eux, pour estre condamnée par des gens qui font une profession ouverte & comme un cas de conscience de suivre aveuglement leurs Maistres & de jurer, comme on dit, *in verba Magistri*. Mais ce qui est encor beaucoup plus étonnant, c'est que ces gens-là veulent estre creus par une autorité souveraine, sans estre obligez de prouver par les effets, que ce qu'ils défendent ne vaut rien ; & ce qui est encore pis, c'est qu'ils chantent des injures à ceux qui ne sont pas de leur sentiment : quoy que ces derniers, soit les anciens, soit les modernes, soient appuyez d'un

vray & solide raisonnement, qui est fondé sur l'expérience. Car ce ne doit pas estre assez au Philosophe chymique, de dire que l'opium pour estre corrigé & préparé de telle sorte, qu'il puisse estre pris interieurement : puis que ce seroit avoüer tacitement qu'il est mauvais & dangereux de soy-mesme : au contraire il faut que le vray Naturaliste cherche les choses jusques dans leur source, afin d'examiner si la chose qui produit celle qui est en controverse est de soy mauvaise ou non : or tous ceux qui sont verlez dans l'histoire des plantes, sçavent que le pavot qui fournit l'opium, est une plante qui a esté employée de tout temps en la Medecine, & mesmes aussi l'opium, comme cela se prouve sans contredit par les syrops qu'on en a fait, par la semence qu'on en a mise dans les emulsions, & par l'opium qui entre, sans aucune deüë preparation, dans la composition des plus remarquables electuaires de tous les dispensaires, & d'où ils ont retenu le nom d'opiates. Ce qui fait connoistre que le pavot a esté receu de tout temps parmy les remedes, dont les meilleurs praticiens se sont servis. Pour examiner cela un peu plus à fond ; je prie ceux qui sont desinteresséz de considerer que le syrop de pavot blanc, celuy des fleurs du pavot rouge & toutes les especes de *Diacodium*, ne sont que des extraits ou des sucs du pavot qui sont mêlez avec du sucre pour les reduire en syrops, dont on se sert tous les jours dans toutes les maladies avec un tres-heureux succez : or lors que l'on voudra faire une reflexion judicieuse & sans aucune prévention sur l'opium, qui est le *Mastac* des Turcs ou sur le *meconium* ; on trouvera que ce que ces deux sucs condenséz ont de puissance & de vertu, ne leur vient que de la mesme source, d'où les syrops & les *diacodium* les ont tirez. Car soit que l'eau tire la vertu des testes du pavot qui contiennent sa semence imparfaite, & que cette vertu soit concentrée dans le syrop ; c'est aussi la mesme vertu qui

est extraite de ces testes de pavot par leur simple incision, d'où il coule des larmes, qui se condensent peu à peu & qui forment ce suc épaissi & condensé, qui est le vray opium ou le mâlac des Turcs: soit que l'expression tire aussi cette vertu du suc qui se tire des feüilles & des testes du pavot qui sont encore tendres, qui fait le meconium ou l'opium grossier: si est-ce pourtant qu'il faut reconnoistre ou que tout le pavot & ses preparations doivent estre bannies de la Medecine, ou que si les decoctions, les syrops & les diacodium demeurent dans l'usage, qu'aussi n'en peut-on pas legitime-ment bannir l'opium ni mesme le meconium, puis qu'ils proviennent d'une mesme plante: & que ces sucs condensez & épaisiss, n'ont en eux en racouroy que ce que les remedes susdits contiennent dans une plus grande étendue de matiere. Mais si quelqu'un objectoit, que la decoction & le sucre ne se chargent, que de ce qu'il y a de bon dans le pavot, & que ce qu'il y a de mauvais demeure dans ce qui reste, il faut recourir à l'anatomie de la plante, pour répondre à cét argument & dire que cette plante est composée de parties grossieres & de parties subtiles, que les grossieres sont l'herbe & le suc qui s'en tire facilement & en quantité; que ce suc contient invisiblement en soy les parties subtiles; qui est un soulfre exterior & materiel, qui est indivisiblement mêlé avec un autre soulfre interne & avec un sel volatile mercuriel & sulfuré, qui sont enveloppez & renfermez dans la masse grossiere & tenace de ce qui constituë l'opium, qui a beaucoup de sel grossier & de parties terrestres en soy & principalement le meconium. Or comme le pavot n'est pas encor meur ni bien digeré, lors qu'on s'en sert pour en faire les syrops, l'opium & le meconium, & qu'ainsi le soulfre ne peut encore estre assez concentré dans la semence, pour empêcher qu'il ne soit prédominé par le sel, qui est mêlé de telle maniere, qu'il est encore embryonné, pour estre dissout &

uny à l'eau qu'on y ajoûte, pour la décoction ou par l'eau de son propre suc: ce qui prouve tres-évidemment, que la mesme vertu qui est diffuse dans la decoction, de laquelle on fait les syrops & toutes les sortes de diacodium, se trouve plus resserrée & plus unie dans le suc, qui sort naturellement par les incisions des testes de pavot qui fait l'opium ou qui en est extrait par l'expression, dequoy on fait le meconium. Nous n'avons avancé tout ce que dessus, que pour faire voir que c'est faire tort à la science & à l'art, de vouloir employer avec autorité & avec éloge, les remedes communs qui se tirent du pavot par des preparacions grossieres, & qui dégoustent ordinairement le malade, par leur quantité & par leur desagrément, & de défendre avec opiniâtreté ceux que les Medecins Chymiques ont inventez, qui de plus ont separé le pur de l'impur, & qui ont corrigé avec tant de jugement & avec tant d'art, tous les deffauts qu'on pourroit attribuer à l'opium, qu'outre qu'ils le font donner en tres-petite dose; qu'ils l'ont aussi de plus, tellement changé de goust & d'odeur; que ceux qui le blâment sans le connoistre, seroient fort empêchez de pouvoir jamais le reconnoistre s'ils n'en estoient avertis, ou s'ils ne le soupçonnoient à cause de quelque legere teinture de la Chymie qui le leur auroit enseigné. Mais pour autoriser encore mieux ce que nous avons dit, il faut que nous joignons l'experience au raisonnement: car cette véritable pierre de touche nous fera voir qu'il y a des nations entieres qui se servent tous les jours, sans interruption de l'opium ou du massac tres-pur, pour les plus aisez, & que le commun se sert du meconium, & cela sans aucune preparacion prealable & en une dose qui est excessive, puis qu'ils en prennent depuis un demy scrupule au moins jusques à une drachme entière, sans que neantmoins cela leur nuise en aucune façon, & que ce suc leur cause seulement un certain étour-

diffément comme s'ils estoient yvres: ce qui est cause que le proverbe est tourné en reproche de dire, Vous avez pris de l'opium; de mesme que si on disoit icy, Vous estes yvre. Nous avons pour garants de ce que nous avons dit les plus celebres histoires de ceux qui ont fait le voyage des Indes & du Levant; & sur tout parmy les Mahometans, qui croyent tous que l'opium leur augmente le courage, qu'il les rend plus hardis & qu'il leur fait mépriser les perils. Les Indiens le prennent pour empêcher que le chagrin & la tristesse ne les ronge, comme aussi pour estre plus capables de contenter plus long-temps l'humeur luxurieuse des Indiennes. Il est vray que les mesmes Auteurs nous racontent, que si ceux qui n'y sont pas habituez en prennent autant d'abord, que ceux qui y sont accoûtumés, que cela est capable de leur apporter des accidens bien fâcheux & mesme la mort: mais cela ne doit pas estre cause de la condamnation de l'opium, puis que le mal qu'on luy impropere, ne provient que de l'excez de ceux qui s'en servent sans en avoir pris l'habitude peu à peu: comme si le vin seroit mauvais à cause qu'on en auroit abusé, ou par la quantité ou à cause qu'on n'y seroit pas accoûtumé: ne voyons-nous pas que le tabac en fumée, en masticatorie & en sternutatoire, cause des tres-mauvais & tres-surprenans symptômes à tous ceux qui n'y sont pas habituez, qu'il les étourdit, qu'il les fait vomir, & qu'il les met dans des sueurs froides, comme s'ils estoient prests à mourir, que neanmoins lors qu'ils ont tourné cela en habitude, il s'en trouve qui sont tellement acharnez à cét usage, qu'il leur est absolument impossible de s'en passer? Voilà pourquoy il ne faut jamais juger des mauvais effets que l'excez des choses produit, autrement il faudroit condamner les meilleures choses qui sont affectées & établies pour la conservation de nostre vie; ce que prouve

tres-bien cét Axiome de Medecine qui dit , *omnis repletio mala , panis vero pessima*. C'est ce que nous avions à dire pour l'opium & pour ceux qui s'en servent tous les jours tres-heureusement dans leur pratique , pour dompter les maladies & pour en corriger les plus fâcheux accidens. Disons pourtant encore , avant que de venir à la pratique , quelque chose qui est tres-considerable , qui est que je crois avoir trouvé la raison , pourquoy l'opium ne fait pas tant d'impression sur les peuples Orientaux qu'il en feroit , selon mon sens & mon raisonnement , sur les Europeens. Qui est que les uns boivent du vin ordinairement ou quelque autre boisson fermentée , comme du cidre ou de la biere & que les autres n'en boivent point. Or les liqueurs fermentées exaltent le soufre narcotique & soporifique de l'opium & le charient par le moyen de la subtilité de leurs esprits jusques dans les veines & dans les arteres , où il fait , ou est capable de faire beaucoup de mauvaises impressions , lors qu'il est pris en trop grande dose , ou que mesmes il n'est pas préparé avec toute l'exactitude nécessaire. Je conclus donc ce discours theotique de l'opium , par la protestation que je fais d'en avoir donné du bien préparé selon l'ordonnance des plus celebres , des plus doctes & des plus renommez praticiens d'aujourd'huy , plus qu'aucun Apoticaire de France , depuis plus de trente ans , sans que j'en aye jamais vû arriver aucun mauvais accident , au contraire j'en ay veu tant de si admirables & tant de si loüables effets , que je ne cesseray de ma vie de louer & de remercier ceux de qui je tiens la connoissance de ce remede divin , duquel nous allons faire suivre la preparation , telle que l'étude , le travail & l'experience me l'ont donnée.

La simple preparation de l'opium.

Je ne doute pas qu'il ne se trouve quelque critique qui dira que j'ay obmis dans le discours precedent, la dispute qui se fait ordinairement dans l'échole, entre ceux qui soutiennent que l'opium est froid à cause que les anciens l'ont crû de la sorte, & les autres qui affirment qu'il est chaud parce que leurs sens & l'experience de ses effets contraignent à le croire de la sorte, par les doux liens de la verité : nous aurions agité cette question pour & contre, si nous ne faisons point profession de la Philosophie Chymique, qui nous ordonne de nous arrester aux choses & non pas aux mots, & de ne point juger de la vertu des choses, par les divers degrez imaginaires de leurs qualitez : mais de puiser la connoissance de l'essence interieure des mixtes de l'anatomie qu'on en peut faire, qui donne une veritable lumiere, qui découvre quel principe c'est qui prédomine dans les corps naturels, afin de puiser de là l'indication de leurs proprieté particuliéres, & des usages auxquels elles doivent estre appliquées.

Pour bien faire ce que nous venons de dire, il faut commencer par le choix de l'opium ou du meconium : car ce seroit dommage que l'Artiste employast mal son temps & ses matieres : c'est pourquoy, il faut qu'il soit capable du discernement du bon d'avec le mauvais, & du sophistiqué & adulteré d'avec le legitime : *Nam bonum à malo, falsum à vero discernere periti est artificis.* Or comme on ne peut recouvrer que fort rarement & à grands frais du vray mâlac des Turcs, qui a une odeur forte & ingrate, qui est de la couleur d'un jaune tirant sur le roux fauve du poil du lion, qui est tres-amer, piquant & ignée au palais & à la langue, si bien qu'il semble l'enflammer, qui est ramassé & uny en un tas, comme un petit gâteau composé de plusieurs petits grains de diverses couleurs,

a cause qu'en amassant les gouttes qui coulent des incisions qu'on a faites aux testes du pavot, il s'y mêle toujours quelques grains de la semence avec la liqueur qui en sort : il faut que nous donnions les marques de pouvoir au moins choisir le meilleur & le plus pur de celuy qu'on appelle meconium, qui se tire par l'expression du suc des testes du pavot contuses, ou encore par le mélange du suc des feüilles du mesme pavot : il seroit à souhaiter, que ceux qui nous l'envoyent se contentassent de cette grossiere preparation, sans y ajoûter d'autres suc pour l'augmenter : car les tourteaux d'opium qu'on tire de la Natolie, ne pesent ordinairement que quatre onces ou une demie livre tout au plus, au lieu que ceux qui nous viennent d'Alexandrie, d'Egypte, de Venise & de Marseille pesent toujours environ une livre, ce qui fait connoistre que ceux qui en font le trafic l'augmentent de prez de la moitié. Or on le sophistique de trois façons ; la premiere c'est avec du suc de glaucium, mais cette supercherie se reconnoist à la dissolution avec un peu d'eau, qui devient aussi-tost jaune comme de la teinture de saffran : la seconde c'est avec du suc d'endive & de laitüë sauvage ; mais cela se connoist aussi, parce que lors qu'on casse ou qu'on coupe les tourteaux d'opium ou de meconium, le dedans en est plus rude & plus âpre, & qu'il a une odeur plus mêlée, plus obscure & plus difficile à discerner : la troisième & derniere, c'est avec de la gomme, ce qui se découvre aussi facilement, car il en est plus cassant & plus luisant, & de plus, il est le pire de tous, car il en a beaucoup moins de force & de vertu. Ce qui fait connoistre que les marques du vray opium ne peuvent estre autres que celles que nous luy avons déjà données, sinon que le meconium, qui est celuy qui nous est le plus commun, est plus compacte & plus serré, plus noir & plus fort en odeur : mais il n'est pas si amer ny si acré & mordicant à la bouche, à cause des autres

parties du pavot qui ont esté mêlées, qui ne sont pas encore exaltées & cuites en sel volatile, comme le suc qui se tire de la teste seule ou par les incisions ou par les expressions. Lors que l'Artiste aura choisi de l'opium tel qu'il est obligé de l'avoir, il le coupera en tranches tres-déliées qu'il arrousera de vinaigre rosat dans une poile de fer, jusques à ce que l'opium soit reduit en bouïllie avec le vinaigre, par l'agitation qu'il fera avec une spatule de fer: il faut après cela mettre la poile sur un tres-petit feu & dessecher ainsi l'opium peu à peu, sans augmenter le feu & sans le bruler, jusques à ce qu'il soit tout à fait sec, en sorte qu'il ne soit plus en masse; mais qu'il soit tout à fait réduit en poudre & qu'il ne fume plus. L'Artiste fait par cette pure & simple operation, deux choses qui sont neanmoins tres-considerables. La premiere, c'est qu'il chasse par cette exhalaison lente & moderée & par l'agitation continuelle le soulfre exterior, impur & indigeste de l'opium, qui est celuy qui cause tous les desordres, qu'on en peut apprehender. Et la seconde c'est qu'il corrige & qu'il fixe en quelque façon le sel volatile du mesme opium par le moyen de l'acide du vinaigre; & que de plus, il change aussi son amertume & son mauvais goust: l'Apoticaire Chymique gardera cét opium ainsi corrigé dans sa boutique, pour s'en servir à la composition de tous les remedes ordinaires, où cette drogue est requise, comme aussi pour en faire les preparations plus exactes & plus philosophiques, selon la description que nous en allons donner cy-aprés.

Pour faire l'extrait d'opium simple.

Il faut mettre quatre onces d'opium préparé, comme nous l'avons dit cy-dessus, en poudre tres-subtile, que vous mettrez dans un matras, & vous verserez dessus du tres-bon vinaigre distilé jusques à l'éminence de quatre doigts, il faut bien agiter les matieres & mettre le matras en digestion au sable ou aux cendres, afin de faire l'extraction de la

teinture de l'opium, qui se separera de ses parties grossieres & terrestres, qui contiennent la plus grande portion de son soufre impur & infect: lors que le vinaigre distilé sera bien empraint de la couleur de l'opium; il faut le retirer par inclination sans rien troubler, & en reverfer du nouveau; agiter, extraire, & continuer ainsi jusques à ce que l'esprit du vinaigre en sorte de la mesme couleur qu'on l'y aura versé: filtrez ces teintures & mettez à part ce qui restera dans le filtre & le faites secher pour en faire ce que nous dirons incontinent: évaporez doucement au sable routes les teintures jusques en consistance de miel cuit en un syrop épais que vous conserverez: prenez alors le reste de l'extraction de l'opium faite par le vinaigre distilé, que vous aurez desséché, mettez-le dans un matras & versez dessus de l'esprit de vin rectifié qui soit acué d'une drachme de sel de tartre de sennert pour quatre onces d'esprit, afin que ce menstrué ainsi animé acheve d'extraire le soufre interne de l'opium, ce que l'esprit du vinaigre n'a peu faire, & qu'il fasse en mesme temps la digestion de son immaturité: continuez ces extractions au bain marie, jusques à ce que l'esprit ne se colore plus, filtrez les teintures & retirez l'esprit de vin au mesme bain (qui servira de nouveau à des operations semblables) jusques en consistance de miel cuit; alors vous joindrez les deux extraits ensemble & les acheverez d'évaporer jusques en la veritable consistance d'un extrait solide qui se puisse former en pilules. Ainsi vous aurez un corps d'extrait d'opium, qui est depuré & corrigé, qui vous servira pour faire tous les autres extraits d'opium qui sont composez, qu'on nomme par excellence, *Laudarium*, comme qui diroit un remede qui ne se peut assez loüer, & qui est mesme au dessus de toutes les loüanges, comme les beaux & les admirables effets, qu'il produit tous les jours entre les mains des plus habiles & des plus excellens praticiens le démontrent tous

les jours. On peut mesme en quelque façon donner déjà le nom de laudanum à cét extrait general de l'opium, puis qu'il est la base & le fondement de tous les autres, & qu'on peut mesme s'en servir sans aucun scrupule ni sans aucun danger en beaucoup d'occurrences, & principalement lors que l'Apoticaire Chymique ne sera pas encoreourny des autres especes de laudanum, qui sont plus exaltées & qui reçoivent d'autres choses dans leur composition à quelque maladie ou au soulagement de quelque partie en particulier.

Devant que d'attribuer aucune vertu à cét extrait d'opium ou laudanum simple, il faut que nous prouviôs qu'il n'est pas capable d'aucun des mauvais effets, que les plus retenus & les moins hazardeux apprehendent de l'usage de l'opiũ. Ces mauvais effets sont à ce qu'on dit, que l'opium suspend & supprime l'excretion des excremens & des urines: qu'il engourdit & qu'il enerve les membres, qu'il change le coloris naturel en une couleur plombée, qu'il excite des sueurs froides, qu'il cause la courte haleine & qu'il rend la respiration difficile, qu'enfin il cause par succession de temps une alienation des sens & de l'esprit, & qu'il assoupit & stupefie toutes les facultez animales & vitales. Or nous avons fait voir que des nations entieres se servent de l'opium tout crud & sans aucune correction, sans que la plupart de ces accidens leur surviennent, hormis l'étourdissement, dont ils sont aussi libres après l'effet, que ceux-là le sont qui se sont enyvrez avec de la biere, avec du vin, ou avec de l'eau de vie. Ce qui fait voir que nous pouvons dire, avec beaucoup plus de raison, que l'opium bien dépuré & bien corrigé, comme nous l'avons enseigné, ne sera capable de produire aucun des maux qu'on en apprehende, pourveu que ceux qui le prescrirent aux sains & aux malades, n'outrepassent pas la dose iudicieuse, qui doit toujours estre petite à l'abord, afin de n'estre pas surpris par les accidens que le

trop peut occasionner, & que de plus on peut toujours y ajoûter : mais qu'on n'en peut rien diminuer lors qu'il est une fois dans l'estomach. Cela soit dit en passant, sur les précautions de la dose, qui doit estre depuis un demy grain, jusques à quatre & six grains. Ajoûtons à present les excellentes vertus que ce beau remede possede en soy, qui sont premierement d'appaiser les irritations, les seditions, les mouvemens violens, les inquietudes, les rages, la furie & la folie de l'*Archée*, qui est le directeur principal des esprits de la vie, & par consequent de la santé & de la maladie : en sorte qu'il remet la paix & la concorde entre le moteur & les mouvemens ; si bien qu'apres avoir doucement appaisé les douleurs, il concilie un sommeil doux & agreable qui remet la nature en son entier, & qui rétablit les forces des pauvres malades qui sont foibles & languoureux, à cause de la douleur, des inquietudes & des veilles ; ce qui est assurément pour le moins la moitié de la cure de la maladie, de quelque qualité qu'elle puisse estre, *car somnus reparat vires, fessaque membra levat*, ce qui fait conclurre que, *Natura corroborata, est omnium morborum medicatrix*. Ce que je prouve par le texte mesme de Paracelse, au livre septième des Archidoxes au chapitre de l'anodin spécifique. Il y a plusieurs causes, dit-il, qui nous ont aussi obligez de parler de cét anodin spécifique, parce que nous avons traité certaine sorte de maladies, où tous nos arcanes nous ont abandonnez, hormis le seul anodin spécifique, qui a produit des effets miraculeux, que nous n'avons pas neantmoins admirez ; par ce que nous sçavons que l'eau éteint le feu, & que l'anodin éteint les maladies de la mesme maniere, & cela pour plusieurs raisons que nous laissons à part ; Car ce qui repose & qui dort, ne peche point mesme naturellement : Si donc le paroxysme dort, on ne le sent pas, que s'il ne dort pas, son operation s'acheve & se fait sentir. Nous avons en cecy sujet de nous consoler, que le dormir

este & fait passer beaucoup d'ennuy, de chagrin & demelancholie. Mais il faut remarquer en ce lieu, qu'il n'est pas nécessaire que ce soit l'homme qui dorme : mais il faut que ce soit la maladie mesme. C'est pourquoy nous composons un spécifique qui combat contre la maladie seule, & non pas contre l'homme tout entier ; comme cela s'entend des fièvres où il est besoin de s'en servir. Car y a-t-il des choses qui soient nuisibles à l'homme entier, & qui soient divisibles dans l'homme malade? ce qui fait que nous attaquons la maladie, & que nous préparons le spécifique de telle façon qu'il ne puisse faire aucune operation sur le corps. Voilà les mots de ce grand & admirable Theophraste, qui donne ensuite la preparation du Laudanum qui suit.

Laudanum ou spécifique anodin de Paracelse.

Prenez de l'opium corrigé une once, du jus d'oranges aigres & de celui de coings qui soient bien depurez, de chacun six onces; de la canelle & du girofle, de chacun une demie once, mettez le tout en poudre & les mêlez ensemble dans un vaisseau de rencontre, & digerez au Soleil ou au fumier de cheval durant l'espace d'un mois : cela fait pressez les especes & remettez la liqueur dans le vaisseau circulaire, à laquelle vous ajouterez un demy scrupule de musc, quatre scrupules d'ambre-gris, une demie once de safran, une demie drachme de sel de corail & autant de celui de perles : remettez encore le tout en digestion à la mesme chaleur durant un mois, en suite dequoy ouvrez le vaisseau, pressez le tout & le reduisez en extrait liquide, auquel vous ajouterez sur la fin un scrupule & demy de quint'essence d'or ou de sol, achevez l'évaporation & l'exsiccation de l'extrait en une masse dont on puisse former des pilules : dont la dose est depuis un demy grain jusques à trois & quatre grains ; ce qui est (ajoute-t-il) le vray spécifique anodin qui este & qui appaise toutes sortes de douleurs inte-

rieures & exterieures, en sorte qu'aucun des membres n'en est plus en aucune façon tourmenté. Vous voyez que Paracelse se sert de liqueurs acides pour la dissolution & pour la digestion de l'opium qui est la base de ce remede admirable, auquel il avoit recours dans les plus urgentes & les plus difficiles maladies. Je ne me peux empêcher de mettre encore icy ce qu'il dit à la loüange des anodins & des somniferes en general, lors qu'il parle du soulfre embryonné au premier livre des choses naturelles. Quel arcane est-ce que le Medecin doit plus ardemment souhaiter que celuy qui peut appaiser toutes les douleurs & éteindre toutes les ardeurs? car celuy qui en jouyra ne possède pas moins de science, qu'Apollon, que Machaon & Podalyre. Qui est une façon de parler dont il se sert, pour élever les loüanges des remedes somniferes & anodins jusques aux nuës.

Quoy que le laudanum precedent soit propre & convenable à l'homme & à la femme indifferement, si est-ce pourtant qu'il est necessaire de donner une description d'un laudanum hysterique, qui soit pour les femmes qui sont sujettes au mal de mere, & qui soit privé du musc principalement: car l'ambre-gris ne leur est bien contraire ny nuisible si le musc ou la civette ne l'accompagne, quoy qu'il y en ait plusieurs qui soient persuadez du contraire. Ce laudanum se fait ainsi.

Laudanum hysterique, ou pour les femmes.

Prenez deux onces de karabé blanc ou d'ambre blanc dequoy on fait les chapelets, une demie once de myrrhe tres-fine, deux drachmes de saffran, une drachme de la substance interne & dissoluble du castor: mettez le tout en poudre & en faites l'extraction à la chaleur du bain marie dans un vaisseau circulatoire avec de l'esprit de vin alkalisé, & continuez d'extraire avec du nouveau menstrué, jusques à ce que vos especes demeurent sans aucune

couleur; filtrez toutes les teintures & en retirez l'esprit à la vapeur du bain jusques à consistance de syrop : lequel vous circulerez l'espace de quinze jours avec deux onces d'esprit de venus , tiré de la maniere que nous l'enseignerons lors que nous traiterons des metaux : retirez l'esprit aux cendres; puis joignez a ce qui reste une once d'extrait d'opium simple, qui ait esté dissout dans trois onces de suc d'oranges bien depuré, mettez évaporer au cendres à un feu fort lent , jusques à ce que le tout soit reduit en un extrait solide , qui puisse estre manié & formé en pilules ; il faut garder la masse de toutes les sortes de laudanum dans de la vessie , qui ait esté ointe d'huile ou d'essences aromatiques, comme de celles de giroffles, de canelle & de muscade, pour le laudanum simple & pour celui de Paracelse , & avec celles de succin ou de pouillot royal pour le laudanum hysterique , & mettre la masse ainsi enveloppée dans une boîte d'étain ou d'argent. On peut donner librement de ce laudanum aux femmes & aux filles sans craindre aucune irritation de la matrice ; au contraire, ce remede corrigera tout ce qu'il y aura de mauvais & d'impur dans cette partie ; il est aussi spécifique en l'un & en l'autre sexe , contre toutes les maladies du cerveau, de quelque cause qu'elles soient provenuës : mais principalement, il est tres-recômandable pour ôter les idées malatives & malignes des epileptiques, & principalement pour empêcher les accidens de l'epilepsie, qui est occasionnée par les meteorismes de la matrice : & que personne n'apprehende aucunement que ce medicament retienne les purgations lunaires, ou qu'il suspende les voidanges des femmes qui sont en couche ; au contraire , il ne manquera jamais de les faire suivre , apres qu'il aura remis les fonctions naturelles en leur devoir par le repos qu'il aura procuré, apres avoir appaisé les douleurs & avoir aussi concilié le sommeil : mais ce qui est icy de plus surprenant & de moins concevable , c'est

que cét extrait arreste aussi sans aucun danger le flux immodéré des femmes sans aucune peine, parce que s'il provient de quelques serositez acres & malignes, ce qui le composé les adoucit & les tempere de telle sorte, que ce remede ne manque jamais de satisfaire l'esperance du Medecin & de soulager le malade. Il est aussi merueilleux dans toutes les autres hemorrhagies, de quelque cause interne ou externe qu'elles proviennent; comme j'en suis témoin oculaire en diverses rencontres. La dose est depuis un grain jusques à quatre grains au plus; mais il faut noter qu'il agira mieux & plus viste dissout qu'en pilules.

Laudanum, contre la dissenterie & contre toutes les especes de flux de ventre immoderées, & contre les fièvres.

Prenez des racines d'asclepias, de contrayerva, d'imperatoire, d'angelique, de carline, de scorzonere qui ait esté sechée à l'ombre, de zedoaire, de bistorte & de tormentille, de chacune deux drachmes, de la chair de viperes trois drachmes, du sang de dragon tres-fin ou en larmes, une drachme & demie, du camphre une drachme, de l'écorce de chinchinna & du guy de chêne, de chacun une demie once; mettez-le tout en poudre que vous digerez au bain marie dans un vaisseau de rencontre avec de l'alkohol de vin tant qu'il surnage de quatre doigts: lors que l'esprit sera bien teint versez-le par inclination & en remettez du nouveau, & continuez ainsi les extractions jusques à ce que toute la teinture & la vertu des especes soient extraites, pressez-les en suite & filtrez les teintures, auxquelles vous adjouïterez une once d'extrait d'opium simple, une drachme d'extrait de saffran, quatre scrupules de magistere dissoluble de corail rouge, autant de celui de perles & une demie drachme de tres-bon ambre-gris, dissout avec deux scrupules d'huile de macis faite par expression, qui au-

ront esté unies ensemble , à une drachme de sucre fin en poudre tres-subtile : mettez le tout dans une cucurbite à la vapeur du bain , le chapiteau mis & les jointures bien exactement lutées , on donnera le feu modérément , afin d'en retirer un esprit sudorifique , cardiaque & alexitere , qui n'a presque point son pareil : reduisez peu à peu le tout en une masse que vous garderez au besoin , dans la vessie ointe d'huile de girofles. Ce laudanum est un tresor pour ceux qui le posséderont dans les lieux où la dissenterie , la lienterie & les flux de ventre malins regneront , comme cela se voit ordinairement dans les armées. De plus , c'est un souverain cordial & alexitere dans toutes les fièvres malignes , aussi bien dans les intermittentes , que dans les continuës : dans les veilles immoderées , dans les douleurs & dans les picotemens importuns & lassans du teneisme. Il ne faut pas que ceux qui employeront ce digne remede craignent de s'en servir avant la purgation , de peur (comme on dit) d'enfermer le loup dans la bergerie ; parce qu'il faut toujours avoir plus d'égard au soulagement des douleurs & au repos du malade , qu'à la malignité de ce qui peche en qualité ou en quantité , veu mesme qu'après cela le patient souffre beaucoup plus gayement la purgation , à cause qu'il a reposé & que ses forces sont augmentées. Ce laudanum produit aussi de merveilleux effets dans toutes les coliques universellement , & particulièrement dans celle qu'on appelle *Convulsus* , qui n'est rien autre chose qu'un mouvement des intestins qui se fait contre nature de bas en haut , au lieu que le mouvement naturel , qu'on appelle peristaltique ou consecutif , se fait de haut en bas , & comme cela n'est occasionné que par l'irritation des esprits ou par la malignité des matieres retenues , ce remede remedie à l'un & à l'autre en mesme temps , quoy que cela passe pour incroyable dans l'esprit de ceux qui condamnent cette pratique ; *Sed canes allatrant luna , nec luna*

movetur. Il est aussi tres-utile & tres-excellēt dans toutes les fièvres parce qu'il les fait critiquer par la sueur & par les urines en suite du repos : & que de plus, il fortifie le ventricule & sa faculté digestive, qui est toujours depravée dans les fièvres, & principalement dans les fièvres tierces, doubles-tierces, quartes & doubles-quartes, qui durent ordinairement trop long-temps pour les pauvres malades, ce qui les jette le plus souvent d'un goulfre en l'autre, c'est à dire de la fièvre dans l'hydropisie. La dose est depuis un grain jusques à quatre, avec cette remarque de faire toujours preceder un lavement simple avec de l'urine nouvellement rendue à ceux à qui on en donnera qui auront la fièvre, & d'éviter aussi de le donner le jour du paroxisme ou de l'accès : sinon dans les fièvres continuës & dans toutes les fièvres malignes, il y a neantmoins cette reserve, qu'il faudra anticiper les redoublemens s'il en arrive tous les jours.

De l'elaterium ou le suc des concombres sauvages qui est condensé.

L'elaterium est un suc tres-amer, qui se tire du fruit de la concombres sauvage avant qu'elle se soit crevée & qu'elle ait ejaculé sa semence, qui est proprement dire un peu avant qu'elle soit meure: ce suc en suite a esté évaporé & condensé en un extrait grossier, qu'on dit estre celui de tous ces suc qui se conserve le plus long temps avec son goust & sa vertu : car il y en a qui croyent qu'il dure plus de cent ans avant que de perdre aucune de ses facultez. Ce que nous avons dit de l'immaturation de l'opium doit faire conjecturer que ce suc ne manque pas d'avoir aussi ses defauts, puis qu'il est tiré d'un fruit qui n'estoit pas encore arrivé à sa perfection: & qu'ainsi il est necessaire de le corriger, si on le veut rendre capable de produire quelque effet non nuisible par sa vertu purgative, qui est tres-violente, jusques-là qu'elle est capable de perdre
le

le fœtus : mais comme cette violence & son immaturité peuvent estre corrigées, & que c'est un remede qui est capable de produire beaucoup de bons effets pour evacuer les serositez verolliques & pour vuidier les eaux des hydropiques, nous avons jugé necessaire de donner premierement le moyen de purifier ce suc condensé ; puis apres en second lieu, d'enseigner comment on en pourra faire un extrait legitime & duquel on pourra se servir sans aucun danger dans plusieurs maladies opiniâtres : parce que ce remede a en soy un sel volatile tres-abondant & un soulfre qui le conservent sans aucune corruption & qui luy communiquent la vertu colliquative & purgative.

La depuration de l'elaterium.

Il faut que l'Artiste dissoude autant qu'il voudra de ce suc dans une quantité suffisante de phlegme de vitriol qui soit rendu aigrelet avec une portion de son esprit acide, puis les digerer ensemble à la chaleur du bain, durant le temps de six semaines, & lors que ce temps sera expiré, il faut presser & couler la dissolution & la filtrer, pour en separer toutes les grossieretez & toutes les heterogeneitez : faites evaporer en suite la filtration, aux cendres à un feu moderé, jusques en consistance d'un extrait, qui sera l'elaterium udepré & en partie corrigé, à cause de l'acide du vitriol, qui aura émoussé la vertu trop active de l'elaterium, qui est déjà capable d'entrer dans les pipules qu'on donnera pour la verolle, pourveu que les corps qu'on voudra purger soiēt bien robustes, & que l'on joigne quelques drogues aromatiques, qui empescheront qu'il ne nuise à l'estomach & aux parties voisines. La dose est depuis un grain jusques à six. Mail il faut travailler d'une autre façon plus capable d'agir sur le soulfre de ce suc & sur son sel terrestre & indigeste, afin de le meurir, & de rendre ce medicament utile à ceux qui en auront besoin ; ce qui se fait de la sorte qui va suivre.

Comment il faut faire l'extrait d'elaterium.

Il faut pour cét effet mettre autant qu'on voudra de l'elaterium depuré dans un vaisseau de rencontre & verser de l'esprit de vin tres-pur, qui soit acué d'un scrupule de sel de Sennert, pour chaque once d'esprit, jusques au milieu du vaisseau, qu'il faut luter avec exactitude & le placer au bain vaporeux dans de la siûre de bois à une chaleur modérée, durant trois semaines entieres: le temps estant expiré, il faut ouvrir le vaisseau & filtrer la teinture, à laquelle il faut joindre un scrupule de magistere dissoluble de corail, & un demy scrupule d'huile de noix muscate exprimée, alliée avec du sucre en poudre, pour chaque once d'elaterium, puis retirer l'esprit au bain vaporeux, jusques en consistance d'un extrait mol, qu'il faut apres cela mettre dans une écuelle de grais ou de fayence, & l'évaporer aux cendres lentement en une masse dont on puisse faire des pilules, qu'il faut garder dans une vessie ointe d'huile de girofles. Cét extrait est un grand remede pour évacuer toutes les ferositéz superfluës & malignes, qui infectent les parties nerveuses & membraneuses: c'est pourquoy on le donnera avec succez dans toutes les maladies des jointures, dans les atrophies, la leucophlegmatie, les gouttes, la verolle, l'hydropisie & toutes autres affections semblables: mais principalement lors qu'on y mêle quelque bon arcane, qui soit tiré du mercure, ainsi que nous l'enseignerons cy-apres. La dose est depuis deux grains jusques à douze; à condition que le malade prendra le soir du jour de la purgation un julep avec quatre onces d'eau du suc de chicorée, une once & demye de syrop d'œillets, & cinq ou six gouttes de tres-bon esprit vollatile de Venus.

SECTION NEUVIÈME.

De l'Huile.

Les Medecins qui ont écrit de la Pharmacie se sont toujourns servis du simple mot d'huile, ou de celui d'huile commune, lors qu'ils ont parlé de l'huile qui se tire des olives par expression: ce nom luy appartient legitimement, à cause qu'elle n'est pas seulement d'un tres-grand usage dans la Medecine pour l'exterieur: mais aussi à cause qu'elle sert d'aliment & de remede pour l'interieur. Or comme cette Section est dédiée pour y traiter de l'huile, nous n'en choisisons pas n'autre que celle que les anciens & les modernes ont mise en usage. Et comme la Chymie ne travaille sur les produits naturels que pour corriger leurs deffauts & pour les exalter, en vertu: aussi u'aurons nous aucune autre chose à faire icy sur l'huile, sinon d'en separer quelque humidite grossiere & indigeste qui empêche sa penetration, & de la rendre plus subtile & plus active: car l'huile d'olives n'est à proprement parler, que le soulfre imparfait & indigeste de ce fruit, qui participe de beaucoup de sel volatile qui est meslé d'une viscosité lente, comme le témoigne sa congelation, sa grumefaction au froid, & son inflammation. Nous n'en ferons donc que deux preparacions qui serviront de type pour travailler sur toutes les autres sortes d'huiles, lors que l'Artiste les voudra rendre plus pures, plus penetrantes & plus subtiles. La premiere sera l'operation qui produit l'huile, qu'on appelle des Philosophes: & cette appellation convient fort bien à cette operation: car il faut que celui qui l'a inventée ait esté imbu de la belle Philosophie, puis qu'il a joint la pratique à la theorie, & qu'il nous a laissé pour marque de son étude & de son travail, la façon de faire une huile qui est admirable pour ses vertus. La seconde operation, ce sera la distillation de

l'huile commune, afin de la rendre plus durable & moins fuligineuse, afin qu'elle serve aux lampes que les Chymistes employent pour donner la chaleur au four à lampe : comme aussi pour s'en servir en diverses occasions où elle peut estre utile pour les maux du dedans & pour ceux du dehors.

Comment il faut faire l'huile des Philosophes.

Il faut prendre des vieilles tuiles ou des vieilles briques & les rompre par morceaux, de la grosseur d'une petite noix & les mettre dans le four à vent avec du charbon, *stratum super stratum*, ou lit sur lit, en sorte neantmoins que le premier lit & le dernier soient de charbon, auquel il faut mettre le feu, & faire ainsi rougir les morceaux de brique, & lors qu'ils seront tellement rouges qu'on ne les pourra plus distinguer d'avec la braise, il faut avoir cinq ou six livres de vieille huile d'olive qui soit claire, & la mettre dans un bassin de cuivre ou d'étain, qui ait un couvercle qui soit juste pour le fermer & éteindre la flamme lors qu'on y mettra les morceaux de tuile ou de brique rougis au feu; il faut donc en suite prendre les morceaux avec des molets hors du feu, & les éteindre les uns apres les autres dans l'huile & continuer ainsi jusques à ce que toute l'huile soit absorbée: apres cela il faut mettre ces morceaux imbus de l'huile en poudre & y mêler leur poids égal de sel decrepité, ou autant de la teste morte de l'eau forte, ou de colchotar, il faut mettre la matiere dans une cornue de verre qui soit lutée, la placer au fourneau de reverbere clos, luy adapter un ample recipient qui soit bien luté, couvrir le fourneau, puis donner le feu graduellement, jusques à ce que les gouttes commencent à suivre les unes apres les autres, & que l'huile pousse en vapeurs & en nuages obscurs dans le recipient, alors il faut augmenter le feu & le continuer mesmes avec la flamme d'un bois qui soit bien sec,

jusques à ce que le recipient devienne clair de soy-mesme, il faut alors cesser le feu & laisser refroidir le tout, & lors que les vaisseaux seront ouverts, on reconnoistra que ce qui estoit presque inodore & insipide a bien changé de nature : car le sel volatile de l'huile est tellement exalté & changé, qu'à peine peut-on souffrir le nez sur le recipient, à cause de la subtilité des esprits de ce sel, & cette huile distillée a acquis une odeur qui n'est nullement agreable. On peut mettre à part la moitié de l'huile distillée sans la rectifier, car elle pourra servir en beaucoup de rencontres, où il n'est pas nécessaire qu'elle soit si subtile. Prenez en suite l'autre moitié & la mêlez avec des cendres du foyer & du colchotar, jusques à ce que le tout soit réduit en une paste qu'il faut former en boulettes, & les mettre dans une cornuë de verre, de laquelle il faut bien nettoyer le col en dedans, & la placer au sable avec son recipient, puis donner le feu par degrez, & continuer jusques à ce que vous ayez retiré toute l'huile qui sera tres-subtile & fluide, & qui penetrera avec une activité admirable. Ces deux huiles sont bonnes pour estre employées au dehors : mais si on desire de s'en servir interieurement, il faut que l'Artiste prenne une demie livre de l'huile rectifiée & qu'il la mêle avec autant de sel de tartre & avec deux livres de vin blanc, qu'il mette tout ce mélange dans une basse cucurbite, dont le chapiteau joigne juste, & qu'il soit bien exactement luté, & qu'il donne le feu jusques à ce que les vapeurs s'élevent, qui seront mêlées d'huile, d'eau & d'esprit, il faut continuer le feu jusques à ce qu'il ne monte plus aucune portion d'huile, il faut separer l'huile qui restera dās la cucurbite & la joindre à celle de la premiere distillation qui n'a pas esté rectifiée : ainsi vous aurez la veritable huile qu'on appelle des Philosophes, & qui merite bien ce nom, lors qu'elle est reduite à ce haut point de subtilité, à cause des rares & des beaux effets qu'elle produit,

tant au dedans qu'au dehors. La premiere huile qui a esté tirée & qui n'a point esté rectifiée, dissout, digere, meurit & amollit toutes les duretez schirreuses, & principalement celles qui sont indolentes, elle resout puissamment les œdemes flatueux & froids, & toutes les autres tumeurs dures & froides, en quelque partie du corps qu'elles puissent estre situées, & particulièrement celles qui sont vers les jointures, dont elles empêchent les actions. La seconde qui a esté rectifiée est aussi tres-utile à tout ce que dessus; car elle digere beaucoup plus prestement: sur tout elle fait merveilles pour dissiper les tophes & les schirres ou les nodositez des gouttes froides si on la mêle avec un peu d'esprit de sel & avec de l'esprit de vin tres-subtil: ce mélange est aussi tres-salutaire à ceux qui ont quelque membre atrophie ou paralytique: car il s'insinue dans les parties & consume des glaires qui empêchoient l'illustration des esprits dans la partie par leurs obstructions, ou bien ils r'animent la vie & les esprits dans la partie lors qu'elle en est privée & comme demie morte, Mais il n'y a point de comparaison de la premiere ny de la seconde avec la troisième, car elle est tellement subtile qu'elle penetre en un instant comme la lumiere: c'est pourquoy il faut que ceux qui s'en serviront agissent avec jugement & avec proportion: car si on la donne interieurement contre la peste & contre les coliques venteuses, il ne faut pas outrepasser huit gouttes au plus: & la donner contre la peste dans de l'eau distillée avec du vin blanc des racines de petasites, & contre la colique dans celle de saffras. Il faut aussi user de precaution lors qu'on s'en servira exterieurement: car si on s'en sert aux gouttes froides, il y faut dissoudre du camphre & ne l'appliquer sur la partie qu'avec une plume, & ne la passer que trois fois au plus en un mesme endroit: ce n'est pas neantmoins encore son plus excellent usage, car il sem-

ble que cette huile soit particulièrement dediée à la matrice, dont elle appaise les irritations, si on la donne interieurement dans de l'eau de sabine ou de matricaire : elle en oste aussi toutes les obstructions & en chasse toutes les ordures, si on en introduit dans son orifice, où elle se volatilise aussitost & cause l'ouverture de l'uterus, pour en faire sortie ce qui est nuisible. On peut aussi la faire penetrer jusques dans le corps de la matrice avec un instrument qui ait une boule au bas qui se monte à vis, avec un canal proportionné au col de la matrice, qui soit bien rond par le bout & qui soit percé de plusieurs petits trous, afin que lors que cette huile subtile se volatilera par l'action de la chaleur que la matrice en recoive la vapeur, qui en corrigera tous les deffauts : ç'en est assez pour les personnes de l'Art, car il n'est pas necessaire ny mesme permis d'en dire davantage. L'acheveray en disant, que cette huile meurt en tres-peu de temps les absçés, & sur tout le bubon pestilenciel, si on l'applique dessus en mesme temps qu'on en aura donné interieurement au malade, & qu'on l'aura couvert pour provoquer la sueur.

La desecation de l'huile,

Il faut mêler huit livres d'huile qui soit bien claire avec deux livres de sel de tartre dans une cornuë de verre, qu'il faut placer au sable, & la distiller lentement à une chaleur graduée, jusques à ce qu'il n'en sorte plus rien : alors il faut retirer le sel de la cornuë avec de l'eau chaude, le filtrer & l'evaporer jusques à sec, puis le faire rougir dans un creuset, & lors qu'il sera presque refroidy, il le faut mettre en poudre dans un mortier chaud, & le mêler derechef dans la cornuë avec l'huile qui aura esté déjà distillée, & reiterer au sable comme auparavant : ce qu'il faudra faire encore pour la troisiëme fois, afin d'avoir une huile subtile qui dure beaucoup à la lampe, qui ne s'éteint

point, pourveu qu'on ait soin des mesches, & qui ne pousse pas une fumée si grossiere ny si noire, & par consequent elle ne fait pas tant de fuye: mais elle n'est pas seulement propre à cela, elle est de plus tres-bonne pour resoudre & pour amollir comme la precedente, c'est pourquoy on la pourra en quelque façon substituer, lors qu'on en aura besoin pour les maux externes, lors qu'on traitera quelques personnes delicates qui ne pourront pas souffrir l'odeur ingrate de l'huile des Philosophes: mais elle n'est pas si penetrante ny si efficace: on peut aussi s'en servir pour la cuite des emplâtres & des onguents, à cause qu'elle ne participe plus de cette humidité excrementeuse, qui cause ordinairement de la pourriture & de la colliquation dans les playes & dans les ulceres.

SECTION DIXIÈME.

Des larmes ou des resines.

Les larmes ou les resines sont les substances qui proviennent des vegetaux, qui sont grasses & oleagineuses & qui en sortent d'elles-mesmes ou apres qu'on a fait quelque incision à la plante: elles sont de consistance differente, car il y en a qui sont molles & les autres sont dures, Les molles sont toutes des especes de terebentine & la poix liquide. Les dures sont l'elemi, l'animé, le taca-maca, l'oliban & toutes les autres pareilles. Nous donnerons deux exemples de la distillation, l'un d'une resine liquide, & l'autre d'une resine solide: qui seront la terebentine commune & celle de Venize & la resine elemi: afin que le travail que nous ferons là dessus serve d'instruction pour operer sur le reste.

La distillation de la terebentine commune.

Nous prenons plutôt la terebentine commune qu'une autre qui seroit plus subtile, à cause qu'elle est en quelque façon plus naturelle & qu'elle possede

se de plus amplement les parties mercurielles & balsamiques que les autres especes : c'est celle que Paracelse appelle *resina de botin*, & quoy qu'il y en ait qui croyent qu'elle est inferieure & moindre en vertu que celle de Cypre ou de Venize; nous ne sommes pourtant pas de ce sentiment: car quoy que les autres soient plus nettes & plus claires, celle cy toutesfois a quelque sel volatile mercuriel qui ne se trouve pas si abondamment dans les autres, il y faut donc proceder de la sorte qui suit. Il faut mettre six livres de terebentine commune qui est celle du larix dans une grande & ample retorte de verre, qui ne soit occupée de la matiere que jusques au tiers de sa capacité ou un peu plus, à cause que la chaleur fait élever la terebentine & qu'ainsi elle sortiroit en corps par le col de la cornuë, au lieu de s'élever simplement en vapeurs : mais pour éviter cela, il faut mettre dans le vuide de la cornuë au dessus de la terebentine une bonne poignée de flasse, afin qu'elle empêche l'ebullition & l'eslevation de la matiere. Il faut placer la cornuë au sable & luy adapter un recipient qu'on lutera avec du papier & de la colle faite avec de la farine, il faut donner le feu lentement d'abord, jusques à ce que les gouttes de l'esprit acide & mercuriel commencent à tomber, il le faut entretenir de la sorte, tant que l'Artiste apperçoive que l'huile etherée & subtile commence aussi à gouter & à paroistre en une petite vapeur nuageuse & blanche, qui se condense en une huile subtile dans le recipient, alors il faut augmenter le feu peu à peu, jusques à ce que les gouttes & le nuage blanc cessent, ce qui est un signe, que l'huile jaune commencera bien-tost; c'est pourquoy il faut changer de recipient, afin d'avoir toutes ces substances separément : il faut continuer le feu en augmentant, jusques à ce que les gouttes qui tombent commencent à estre d'un jaune fort haut; ce qui témoigne qu'il

faut encore changer de recipient & qu'il faut donner le dernier degré du feu, afin de faire passer tout le corps de la terebentine en vapeurs, qui se condenseront en une huile balsamique qui sera un peu lente & rouge comme du sang. Ainsi vous aurez fait passer toute la substance de cette resine en quatre liqueurs différentes non seulement en couleur, mais aussi en vertu: car il y a la liqueur aqueuse qui se trouve au dessous de l'huile etherée & subtile, qu'on appelle ordinairement esprit de terebentine, mais c'est improprement; car les Chymistes n'appellent jamais esprit ce qui est gras, onctueux & inflammable: cét esprit n'est proprement que le sel volatile & mercuriel de la terebentine; car il est acide, c'est un dissolvant philosophique des crystaux, des pierres & des coquillages selon quelques-uns: mais comme il y en a beaucoup d'autres qui le devancent en dignité & en vertu pour cét effet, nous ne sommes pas de ce sentiment: mais nous pouvons dire avec verité, que cét esprit est pourtant en quelque façon estimable, à cause de son adstriction balsamique qui ne nuit point aux parties nerveuses & membraneuses, comme font tous les autres acides, qui ne participent point de cette vertu balsamique: car quoy que les Dogmatiques pretendent de corriger la terebentine avec leur pretenduë lotion: si est-ce qu'ils en ostent pourtant ce qu'elle a de meilleur & de plus energique pour deterger & pour mondifier: car comme l'huile etherée & subtile que la terebentine contient en soy lenit & adoucit par sa qualité balsamique, ce sel subtil & deterfif agit aussi en mesme temps, parce qu'il deterge & qu'il mondifie puissamment & qu'il sert comme de precursor à l'autre, qui lenit & qui tempere ce que le premier avoit comme presque irrité. De là, l'Artiste doit conclure que cét esprit est bon pour nettoyer les viscositez, les impuretez & les autres mauvaises dispositions des reins, des

ureteres, des vaisseaux spermatiques, des prostates & des parastates, lors qu'il s'est fait quelque irritation & quelque villenie qui s'est logée dans la sinuosité de ces parties-là, qui ne peuvent estre ni ostées ni corrigées que par le moyen des remedes mondifiants & balsamiques, qui soient capables de garder & de conserver leur vertu sans aucune alteration, afin de la pouvoir charier quant & eux jusques dans les parties qui ont besoin de leur secours. Car il faut faire une remarque generale qui est de haute importance pour la Medecine, qui doit prendre indication de l'effet des remedes, & principalement de ceux qui sont employez pour les reins & pour la vessie: car tous les medicamens qui sont doüez d'un sel sulfuré, volatile & balsamique, conservent leur vertu inviolable dans la digestion mesme, & la poussent jusques dans les parties malades, ainsi que l'odeur de l'urine le témoigne, ce que fait aussi sa couleur, ce qui prouve evidemment qu'il ne s'est fait aucune mauvaise alteration: mais qu'au contraire, le remede est demeuré le vainqueur, puis qu'il a passé par tant de lieux sans avoir esté corrompu, & qu'au lieu de cela il s'est perfectionné par l'action de la chaleur interne: car l'urine de ceux qui ont pris de la terebentine ou de son huile etherée, sent la violette ou l'iris: & pour une preuve plus convainquante, il faut qu'on sçache que ce n'est pas la terebentine seule qui produit cette bonne odeur, car la noix muscate, le macis, le girofle, les bayes de genévre, les racines de persil, de fenouil, de *daucus*, que nous appellons carotes & les panais ou *pastinaca sativa* donnent une odeur de violette à l'urine, à cause de leur vertu balsamique & sulfurée volatile, qui s'exalte & se perfectionne par le moyen de l'esprit & du sel de l'urine: ce qui est un mystere qui n'est pas peu considerable pour ceux qui se donnent la peine d'examiner les remedes: par l'effet des digestions naturelles, afin de

connoître jusques où peut aller la sphere de leur activité. Mais ce qui est encore plus admirable, c'est que la terebentine qui est dissoute dans un lavement penetre par la vertu de son huile etherée au travers de toutes les parties membraneuses & nerveuses. où elle imprime le caractère de son efficace, & de là je prouve cette verité par l'agreable odeur de violette que l'urine en reçoit : ce qui fait connoître qu'il ne faut aucunement craindre de donner de la terebentine ou des remedes qui en sont tirez aux blesez ou par la bouche ou dans les lavemens, à cause que l'effet n'en peut jamais estre que tres-heureux pour le bien du malade, pour la reputation du Medecin & pour celle du Chirurgien. Il faut aussi qu'on reconnoisse que comme les choses qui s'exhalent en bonne odeur témoignent par là le bien qu'elles peuvent apporter: qu'au contraire aussi celles qui degenerent en mauvaise odeur & qui troublent l'œconomie des reins & de la vessie, témoignent quelque mauvaise qualité qui doit estre evitée, comme l'autre doit estre mise en usage, Nous avons creu devoir dire cela pour déraciner de plus en plus les préjuges de ceux qui craignent toujours le chaud & le froid, sans considerer la vertu spécifique du mixte qu'ils veulent employer.

La vertu de l'huile etherée de terebentine qu'on appelle vulgairement essence ou esprit de terebentine, mais improprement, est grande: car elle penetre subtilement, elle incise, resout & attenué les muscilages & les glaires tartareuses des reins & de la vessie, & provoque l'urine. Elle est aussi excellente contre la toux & contre les affections des poulmons, qui proviennent de quelque matiere tartarée : contre les obstructions de la rate & de la matrice, contre la strangurie & la difficulté d'urine, pour chasser le sable des reins & de la vessie, contre les chaudepissés & les gonorrhées, & enfin contre les ulceres du col de la vessie & de toutes les au-

tres parties qui servent au déduit, lors qu'elles sont infectées du venin verollique, La dose est depuis quatre gouttes jusques à vingt dans les liqueurs appropriées.

L'huile jaune & le baume qui n'est rien autre chose que l'huile rouge, ne sont pas beaucoup différentes en vertu, c'est pourquoy on les pourra employer ou conjointement ou séparément, car elles échauffent, atteniënt, mondifient & consolident également. Ce qui fait qu'elles sont tres utiles & qu'on s'en peut servir avec un heureux succès pour les membres qui ont esté endommagez du froid & de la gelée, pour les tumeurs schirreuses, pour les vieux ulceres baveux & pourris, contre la gangrène, contre les engeleures des pieds qu'il guerit & qu'il reunit parfaitement, mais le baume plûtoft que l'huile.

Mais à cause que l'huile etherée qui se tire de la terebentine commune n'est pas si subtile ny si agreable à l'odeur ny au gouft, que celle qu'on distile de celle de Venize par la vessie, il faut que nous enseignions comment il faut que l'Artiste fasse bien & exactement cette operation. Pour cet effet, il faut qu'il prenne huit livres de terebentine de Venize de la plus claire, de la plus coulante & de la plus odorante : car toutes ces marques-là rémoignent qu'elle est nouvelle & qu'elle est par consequent meilleure, qu'il la mette dans la vessie, qu'il verse dessus douze pintes d'eau de roses & huit pintes de vin blanc, qu'il adjoûte aussi trente citrons coupez par roüelles, qu'il couvre la vessie & qu'il donne le feu comme pour distiler de l'eau de vie, & ainsi il fera trois operations d'un seul coup : car il tirera premierement une huile etherée tres-subtile, tres-efficace & de tres-bonne odeur : secondement, il aura un esprit diuretique tres-excellent ; & pour le troisiéme, une eau qui luy servira, pour donner l'huile apres l'avoir meslée avec du sucre en poudre, &

qui peut toujours servir à la mesme distillation, Sans doute qu'il y en aura qui diront que c'est faire beaucoup de frais pour avoir de l'huile de terebentine, & qu'il n'est pas nécessaire de prendre tant de peine puis qu'on en peut avoir à meilleur marché une livre entiere que ne coûte la terebentine de Venize. Mais que ceux qui raisonnent de la sorte rentrent en eux-mesmes & qu'ils considerent l'odeur & la vertu de l'une & de l'autre, qu'ils en fassent les épreuves, & ils connoistront alors quelle difference il y a de l'une à l'autre : c'est pourquoy j'exhorte l'Apoticaire chymique de ne regarder jamais aux frais ni au travail, parce que l'une & l'autre de ces attaches chargeront sa conscience & diminueront sa reputation. Il faut que l'Artiste ait soin de changer de recipient lors qu'il y aura environ quatre ou cinq livres de liqueur dedans; afin de n'avoir pas la peine de rectifier l'esprit; & lors que la distillation sera achevée & que les vaisseaux seront refroidis, il trouvera la colophone dans le fond de la vessie, qui n'est rien autre chose que la terebentine qui est privée de son huile etherée, il la faut fondre lentement dans l'eau pour la couler à travers un linge ou une étamine, afin de la purifier & de la séparer d'avec les tranches de citron, Or comme la colophone n'est qu'une portion des resines, aussi luy peut-on legitimement attribuer les mesmes vertus, hormis que la colophone n'est pas si penetrante ni si active; car elle échauffe & dessèche, elle agglutine & consolide; & comme elle se fond & se lie bien avec les choses onctueuses & grasses, aussi est-ce son principal usage d'entrer en la composition des emplâtres & des onguents. On peut aussi s'en servir dans les opiates au lieu de la terebentine cuite: mais je conseille plutôt de se servir de la terebentine qui n'ait esté ni boüillie ni distillée, afin qu'elle soit encore fournie de ses facultez balsamiques.

Comment il faut distiler la resine elemi.

Ce qu'on appelle dans les boutiques gomme elemi, c'est la larme ou la resine d'une espece de cedre qui croist en Ethiopie. La meilleure est celle qui est claire & blanchâtre, qui est mêlée de quelques petites particules jaunes, qui est reduite en masse, & qui lors qu'elle est enflammée pousse une odeur qui n'est point desagreable. Il faut mettre l'elemi en poudre & le mêler avec trois parties de farine de briques & une partie de sel decrepité, & mettre le tout dans une retorte, qu'il faut placer au reverbere clos sur un couvercle de terre qui soit renversé, & sur lequel il y ait du sable: il y faut adapter un recipient & couvrir le fourneau, puis donner le feu par degrez, jusques à ce qu'il n'en sorte plus rien: on pourra garder une partie de cette huile sans la ractifier: mais il faut distiler l'autre en la mêlant avec trois fois autant de sel decrepité, il faut mettre ce mélange dans une cornue de verre & faire la rectification de cette huile au sable. L'une & l'autre de ces huiles ne se donnēt point interieurement: mais elles sont spécifiques pour routes les maladies des nerfs, & principalement contre la paralysie & contre les contractions des nerfs qui rendent les parties estropiées & inhabiles. Elles attenuent, resoudent & dissipent toutes les matieres catharrheuses, flatueuses & douloureuses, elles amollissent les duretez des contusions, & fortifient neantmoins les relaxations des parties, qui sont affoiblies par quelque abondance d'une matiere indigeste & froide, car cette resine est fort balsamique. On peut distiler de la mesme façon les huiles du tacamaca, de l'animé & du caranna, parce que ce sont des resines qui sont approchantes de celle de l'elemi.

SECTION ONZIÈME.

Des gommes resines, & des gommes.

LEs gommes resines participent de la nature des resines & de celle des gommes, en ce qu'elles ne sont autre chose que les larmes de certains arbres, qu'on peut dissoudre dans l'huile avec beaucoup de facilité, & aussi dans l'eau, mais beaucoup plus difficilement; parce qu'elles participent davantage de la substance sulfurée, huileuse & inflammable que de la saline, qui est celle qui est dissoluble dans l'eau. Celles qui sont de cette classe ou qui en approchent, sont le camphre, le mastic, le ladanum, le benjoin, le styrax, la myrrhe, & quelques autres qu'il n'est pas nécessaire de rapporter. Nous enseignerons le travail qui se peut faire sur les principales & les plus utiles.

Les gommes, proprement ainsi dites, ne sont rien autre chose que des liqueurs concretes qui se dissolvent facilement dans l'eau ou dans les autres menstrués aqueux, comme sont le vin & le vinaigre: elles sont de deux sortes: les premières sont composées d'un sel volatil, qui prédomine & qui est un peu sulfuré & d'un suc gommeux & visqueux, celles-là proviennent des plantes, des arbrisseaux & des arbres ferulacez, comme l'amoniac, le galbanum, l'opoponax, l'euphorbe, le sagapenum, l'assa foetida & plusieurs autres. Les secondes sont purement gommeuses & muscilagineuses, elles proviennent aussi de quelques plantes & des arbres fruitiers, qui sont la gomme arabique, celle des pruniers & des cerisiers & la gomme tragacanth. Celles-cy ne peuvent estre distillées, parce qu'elles n'ont que peu ou point de sel ni de soufre.

La distillation du Laudanum.

Quoy que le laudanum ne soit pas beaucoup en usage, si est-ce pourtant qu'il a beaucoup de belles

proprietez, & je peux asseurer que ce n'est que le défaut de l'avoir anatomisé & d'en avoir fait les experiences qui cause qu'il a esté negligé : car il est impossible que ceux qui le connoistront ne s'en servent pas. C'est une gomme resine qui se tire de dessus les feüilles d'un arbrisseau qui s'appelle, *Cistus ledon*, le meilleur est celuy qui est d'un noir verdâtre, qui est friable & qui neantmoins se fait facilement en pilules entre les doigts, qui est inflammable & qui donne une odeur douce & agreable lors qu'il est allumé. Mais il y a cela de considerable ; que quoy que le laudanum soit inflammable, si est-ce pourtant qu'il ne s'allie pas facilement avec les huiles ny avec les autres choses grasses & onctueuses : la raison est qu'il a beaucoup de sel volatile & une portion d'extrait herbacée, qui empêche cette union & qui est cause qu'il se grumelle : & c'est ce qui marque sa vertu principale, parce que ce sel sulfuré passe par la distillation en une huile qui est spécifique à beaucoup de maux. Elle se fait ainsi.

Prenez une livre de laudanum qui est en rouleaux & non pas de celuy qui est en masse, mettez-le en poudre & le mêlez avec trois livres de bol, qu'il faut reduire en masse avec de l'eau de vie, il en faut former des boulettes & les mettre dans une cornue après qu'elles auront esté sechées lentement, mettez en suite la retorte au sable, adaptez-y le recipient qui soit bien luté, donnez le feu par degrez & le continuez jusques à ce que toute la liqueur soit sortie, & lors que les vaisseaux seront refroidis, il faut tirer ce qu'il y aura dans le recipient & separer l'huile de l'esprit par l'entonnoir & les reserver à leurs usages. On peut donner depuis deux gouttes de l'huile & de l'esprit jusques à douze gouttes dans un peu de vin chaud, pour ouvrir & pour attenuer les matieres grossieres qui causent catharres, c'est aussi un bon remede contre la dysenterie ; mais c'est un vray spécifique pour

appaier les irritations de la matrice, si on en donne la mesme dose dans de l'eau d'armoise ou dans de celle de pouillot royal.

Le travail qui se doit faire sur le benjoin.

Le benjoin est une des plus excellentes gommess resines que le regne vegetable fournisse, tant à cause de son odeur agreable & douce, qu'on employe aux parfums pour le dehors; qu'à cause aussi principalement des vertus essentielles qu'il a en soy-mesme, qui proviennent de l'abondance de son sel volatile sulfuré, ce que nous prouverons amplement par les operations que nous allons faire suivre: car on pourroit dire, à proprement parler, que le benjoin est un vray baume sec. On le tire de la Samarie & de Sion, d'un grand arbre, duquel on ouvre l'écorce au temps convenable, afin d'en faire sortir cette larme precieuse. Le meilleur, est celuy qui est en quelque façon transparent, qui est mêlé de grains & de raies blanches dans une masse jaune rogeâtre, qui est friable, qui n'est pas trop pesant, qui se fond facilement & qui a une odeur tres-douce & tres-agreable. Nous en ferons les operations qui suivent, qui seront, la teinture, le magistere, les fleurs, l'huile, la manne ou le crystal, l'esprit acide mercuriel & le baume ou l'huile grossiere.

Pour faire la teinture & le magistere de benjoin.

Prenez deux onces de benjoin qui soit de la meilleure marque, mettez-le en poudre tres-subtile, qu'il faut passer par le tamis de soye, afin d'en separer toutes heterogeneitez, mettez cette poudre dans un matras & versez dessus six onces d'alcohol de vin qui ait esté preparé sur le sel de tartre: à cause que s'il y avoit tant soit peu de phlegme l'operation ne reussiroit pas bien: agitez prestement la matiere & tenez le matras dans un peu d'eau

tiède & la dissolution se fera en tres-peu de temps, ce qui témoigne manifestement que cette resine est composée d'un sel volatile sulfuré tres-pur & tres-subtil : car si elle tenoit d'un soulfre grossier & onctueux, l'alkohol de vin n'en feroit qu'une simple extraction & une dissolution entiere : que si aussi elle tenoit d'un muscilage grossier & terrestre, cela ne conviendroit nullement ni de proportion, ni de matiere avec la netreté & avec la subtilité de nostre esprit vital, non plus qu'avec celle de l'alkohol de vin. Car comme on employe les remedes qui se tirent du benjoin pour les maladies de la poitrine & pour celles des poulmons, il faut aussi de toute necessité que la matiere dont on les tire, soit composée de parties subtiles, volatiles & balsamiques, afin qu'ils puissent estre conduits & appropriez par l'archée, jusques aux digestions des parties malades, *servata & illibata sue virtutis potestate*. Il faut filtrer la dissolution qui sera rouge & transparente, dans une fiole qui soit bien seche : car s'il y avoit la moindre humidité aqueuse, cela blanchiroit la teinture d'abord, à cause qu'elle la precipiteroit en magistere. Il faut garder la moitié de la teinture à part dans une fiole qui soit tres-exactement bouchée, afin de s'en servir à ses usages. Ceux qui voudront avoir du benjoin bien dépuré, precipiteront l'autre partie de la dissolution dans de l'eau commune qui soit bien claire, & lors qu'on aura retiré l'esprit de vin dans une petite cucurbite à la vapeur du bain, le prétendu magistere se trouvera au fond, il faut retirer l'eau par inclination, & laver ce pur benjoin avec de l'eau de roses puis le secher lentement. Nous luy laisserons néanmoins le nom de magistere, quoy qu'improprement, à cause qu'il y a plusieurs Auteurs qui l'appellent de la sorte. Mais il est beaucoup plus utile de garder la dissolution que de la precipiter, parce qu'elle peut servir plus utilement que le magistere.

La teinture n'est pas mieux nommée, car ce n'est

proprement qu'une dissolution, dont la vertu est pourtant augmentée, à cause de la noblesse & de l'excellence du menstrieu : c'est pourquoy on la peut legitimement employer au dehors & au dedans. Pour le dehors, c'est un excellent cosmetique, qui deterge la peau des mains & du visage à merveilles, qui en efface les taches, & qui digere & qui dessèche les bourjons, les boutons, les bubes & les rougeurs du cuir, à cause qu'il resout puissamment les ferosités acres & malignes que l'air empêche de sortir, parce que le visage n'est pas couvert comme les autres parties, & comme la matiere est re-tenue entre cuir & chair, cela cause tous les vices du cuir. Pour se bien servir de cette teinture, il en faut appliquer le soir en se couchant sur les endroits qui en ont besoin, & le lendemain il les faut laver avec de l'eau d'orge & de veau, qu'il faudra rendre blanche comme du lait avec quelques gouttes de la teinture de benjoin, & puis s'essuyer le visage ou les mains doucement avec un linge fort doux. Mais outre cet usage extérieur pour reparer ces défauts, c'est que si ceux qui se font raser, se font en suite laver avec de l'eau blanchie avec cette teinture, ils ne seront jamais sujets aux enleveures ni aux rougeurs qui arrivent ordinairement, à cause de la mauvaise preparation du savon, & du sel lixivial qui est toujours un peu caustique qui le compose. Pour l'usage interieur, on en peut donner aux asthmatiques, aux phtisiques & à ceux qui ont des toux inveterées depuis deux gouttes jusques à dix ou douze gouttes, dans un œuf mollet ou dans une cuillerée de syrop d'hyslope, qui soit fait selon la description que nous en avons donnée cy-dessus : on en peut donner le matin à jeun & le soir deux heures avant le repas. Pour le magistere on en pourra donner aussi dans des œufs frais ou dans quelque conserve thorachique depuis quatre grains, jusques à quinze & vingt grains pour ceux qui ne pourront pas souffrir l'odeur ny le goust de l'esprit de vin: on

en peut aussi mélér dans des electuaires & dans des tablettes. Ceux qui voudront faire de bonnes savonnettes, & qui ne causeront jamais aucun mauvais accident au visage de ceux à qui ils feront le poil, prepareront & laveront curieusement leur savon, afin d'en ôster le qualité maligne du sel lixivial, & qu'il ne luy reste que celle qui est simplement mondifiante & deterfive, lors qu'il sera réduit à ce point-là, il faut le laver & le nourrir longtemps avec de la teinture de benjoin, & y ajoûter une demie once de magistere pour chaque livre de savon, en suite dequoy, ils formeront leurs savonnettes de la grosseur de deux onces & les laisseront secher lentement. Que s'ils y veulent ajoûter un peu de musc & d'ambre-gris, ils se pourront vanter d'avoir des savonnettes plus excellentes pour le parfum & plus utiles pour l'entretien & pour la netteté du cuir des mains & du visage, que celles de Bologne dont on fait tant de cas.

Pour faire les fleurs de benjoin.

Comme les fleurs de benjoin sont excellentes en vertu, aussi faut-il que l'Artiste soit curieux de les bien preparer: c'est à cause de cela que nous en donnerons deux moyens, le premier sera le plus simple, parce qu'il se peut faire à tous momens selon la necessité, & le second sera reservé, lors que nous parlerons de la distillation du benjoin. Pour cette premiere maniere de faire les fleurs, il faut simplement prendre un bon creuset d'Allemagne qui soit rond & un peu haut, dans lequel il faut mettre deux onces de benjoin en poudre, il le faut placer dans une petite capsule avec du sable, & le couvrir avec un haut cornet d'un bon double papier bleu qui soit bien fort & bien collé; & que le cornet soit proportionné d'entrée à l'orifice du creuset: après cela il faut donner le feu par degrez, & lors que l'Artiste sentira que les vapeurs du benjoin s'élevent, il ôtera le cornet & y en

substituëra un autre de la mesme matiere & de la mesme proportion, afin d'avoir le temps d'oster avec une plume les fleurs qui seront sublimées dans le premier cornet, & de ne perdre pas celles qui s'évanoüiroiët pendant que le creuset seroit découvert; il faut continuer ainsi, jusques à ce que tout le sel volatile sulfuré du benjoin ait esté élevé en fleurs. On les donne depuis trois grains jusques à un demy scrupule de la mesme façon & pour les mesmes maladies que la teinture & le magistere. C'est par cette operation que l'Artiste connoistra clairement que le benjoin possède un sel volatile sulfuré qui est tres-subtil & tres-penetrant: car dès que la chaleur est suffisante pour le pousser hors de son sujet, il se fait sentir au nez, aux yeux & à la poitrine, qu'il irrite & qu'il picote de telle façon qu'il excite l'éternuëment, les larmes & la toux, à cause de la pointe subtile & spiritueuse de ce sel, dans lequel reside tout ce que le benjoin a d'activité & de puissance.

La distillation du benjoin.

La distillation du benjoin produit beaucoup de belles preparations toutes à la fois, pourveu que l'Artiste soit adroit & vigilant, & qu'il n'épargne point tout ce qui est nécessaire pour en bien venir à bout: car il ne faut pas que l'Apoticaire chymique se persuade faussement, comme il y en a beaucoup qui l'ont creu & qui le croient encore, qu'il se faut contenter de prendre les restes du Droguiste ou celuy de leur boëte pour travailler aux operations: parce que c'est une tres-grande absurdité de le penser de la sorte, veu qu'oultre que les matieres ne peuvent donner ce qu'elles n'ont pas, à cause que le sel & l'esprit resident toujors dans le plus pur; c'est aussi de plus, que ce qu'il y a de bon seroit surmonté & absorbé par ce qu'il y auroit d'impur & d'heterogene. Il faut donc que ceux qui seront curieux de se bien acquiter de leur devoir en

la profession de la Pharmacie spagyrique fassent un choix des matieres , sur lesquelles ils veulent travailler , comme si c'estoit pour un chef-d'oeuvre, parce qu'outre qu'ils perdroient la matiere distilable , c'est que de plus , ils consumeroient inutilement le temps , le feu & les vaisseaux. Cela soit dit en passant pour une seule fois , mais principalement en cet endroit , où il est absolument necessaire que la matiere soit nette , afin qu'elle pousse hors de soy quelque chose de pareil. Car on tirera premierement un esprit de vin qui sera chargé d'une portion du sel volatile sulfuré & spiriuel du benjoin : secondement il en sortira ce sel volatile le plus pur qui s'attachera au col de la retorte; pour le troisiéme une matiere butireuse qui n'est rien autre chose que la partie la plus grossiere du sel & du soulfre : en quatriéme lieu , il en distilera un peu d'esprit acide mercuriel : en cinquiéme lieu , un peu d'huile jaune de couleur d'hyacinthe qui sera de bonne odeur , & pour la fin lors qu'on donnera le dernier feu , il en sortira un baume épais & noirâtre.

Pour faire artistement & methodiquement cette ample distilation, il faut choisir une livre de benjoin qui soit du plus excellent, le mettre en poudre & le mettre digerer à la vapeur du bain dans un vaisseau de rencontre avec quatre liures d'alcohol de vin durant l'espace de cinq jours naturels; au bout de ce temps , il faut verser le tout dans une grande cornuë de verre , dans laquelle on aura mis une liure de sable pur & net & une demie liure de paillettes de fer qui tombent de l'enclume , en sorte que la matiere ne surpasse de gueres le tiers du vaisseau, qui doit avoir un col qui soit long & large, & que la bouche en soit d'un pouce de diametre, il la faut placer aux cendres mêlées de sable , y adapter un moyen recipient qui soit net & sec, dont on lutera la jointure avec une simple vessie trempée dans de l'eau , afin de pouvoir l'oster

plus facilement lors qu'on sera obligé de changer de recipient. Tout cela ayant esté exactement observé, il faut donner le feu lentement par degrez, en sorte que les gouttes se suivent doucement les unes après les autres sans que le recipient s'échauffe, & ne se point hâter davantage; autrement on ne feroit rien qui vaille: car comme dit nostre tres-experimenté Paracelse; *omnis præcipitatio à diabolo*: il faut donc sur toutes choses que l'Artiste soit patient & judicieux, à moins qu'il ne le veuille devenir à ses dépens & à sa confusion après en avoir esté bien & deuëment averty. Lors qu'il jugera que l'esprit de vin est à peu près tout sorty, il faut qu'il ait un particulier égard, afin d'augmenter un peu le feu & de remarquer lors que les fleurs ou le crystal commenceront à se coaguler dans le col de la cornuë, afin de changer de recipient qui ne doit point estre luté, à cause qu'il le faut oster fort souvent ou pour oster les crystaux & les fleurs qui se forment à son entrée, ou pour les retirer du dedaus du col de la retorte avec un bâton fait exprés de peur qu'elles ne le bouchent tout à fait, ce qui feroit crever la cornuë, à cause que les vapeurs n'auroient pas le passage libre: lors que toutes les premieres fleurs qui sont les plus subtiles & les plus blanches seront tirées & que la substance butireuse commencera de paroistre, il faut alors luter derechef la cornuë au recipient avec de la vessie & augmenter un peu le feu, afin que toute la liqueur acide & mercurielle suive le beurre; cela passé, il faut changer encore de recipient pour recevoir la vraye huile de benjoin qui sera d'un jaune de couleur d'hyacinthe, mais il y en aura peu & de tres-bonne odeur: c'est pourquoy, il faut que l'Artiste prenne garde au changement de la couleur: car lors que les gouttes paroissent rouges, c'est le vray temps de substituer un nouveau recipient, pour recevoir un baume épais & noirâtre par la dernière expression du feu.

Il ne nous reste plus à present que de dire les vertus & les usages des diverses substances que le benjoin nous aura fournies par la distillation : & pour commencer par l'esprit, nous dirons qu'il peut servir de cosmetique excellent tout seul sans y ajouter davantage de nôtre gomme resine, à cause qu'il est déjà empraint & chargé d'une partie du sel volatile, qui est proprement le sujet en qui reside la force & la vertu deterfive, mondifiante & resolutive du benjoin : il a mesme plus de faculté de penetrer que la teinture ; & cela à cause que la teinture est chargée du corps onctueux du benjoin qui bouche les pores & qui desseche le cuir. Cét esprit est aussi plus capable de bien tirer la teinture veritable du benjoin : mais ce ne sera pas du benjoin corporel : mais de celuy qui est dépoüillé de son huile subtile & grossiere & de son esprit acide : car il faut prendre deux drachmes des fleurs ou des cristaux de benjoin & une demie once de la matiere butireuse qu'il faut mettre dans une rencontre & verser dessus trois onces de l'esprit cy-dessus & les digerer ensemble quelque temps & l'esprit se changera d'une couleur jaune, qui ne sera que l'addition & l'extrait du sel volatile & du soulfre qui sont gradez & exaltez au suprême point de perfection, il faut filtrer la liqueur, il reste au fond du vaisseau une gomme blanche qui peut estre employée dans les parfums. Cette teinture a toutes les belles vertus du benjoin en racourcy : la dose est depuis deux gouttes jusques à douze dans de l'eau de sassâfras, dans du syrop d'hyssope ou dans quelque conserve en bol, pour toutes les maladies de la poitrine que nous avons cy-devant énoncées.

Mais comme nous avons dit que nous donnerions icy le moyen de faire des fleurs de benjoin en plus grande quantité & en moins de temps que celles qu'on peut faire par la sublimation dans le creuset, il faut en enseigner la methode, qui n'est autre que de dissoudre une once du premier

beurre du benjoin & du plus blanc, qui sort immédiatement apres les icrystaux ou les fleurs dans de l'eau boüillante, & filtrer la liqueur tres-promptement par le papier, & les fleurs se coaguleront à l'instant sous la main & comme en un clin d'œil; il faut en suite retirer l'eau blanchâtre par inclination, & la laisser affaisser & on aura au fond un magistere, qui est de pareille efficace que celuy qui est fait par la precipitation de la teinture ou de la dissolution grossiere: il faut laisser secher les fleurs & le magistere tres-lentement entre deux papiers, afin de les garder en suite à leurs usages. Les crystaux qui sont proprement les fleurs & le vray sel volatile du benjoin sont sudorifiques & sont un grand spécifique contre la verolle, si on en donne depuis six grains jusques à vingt dans un verre de teinture de saffras faite avec le vin blanc, ou encor dans un verre de la decoction de fasseparille, de squine & d'écorce de gayac: car c'est un furet qui penetre en un instant tout le corps; on le peut aussi donner en moindre dose comme les premieres fleurs qui ont esté sublimées. L'huile en est un excellent vulneraire & un excellent parfum. Le baûme noirâtre qui est lent & visqueux en est fort bon pour mondifier les ulceres, c'est pourquoy on le peut mêler dans les onguents & dans les emplâtres. Il y en a qui le mêlent parmy le baûme du Perou pour le falsifier & pour l'augmenter: & c'est la sophistication qui est la plus mal-aisée à connoistre. Le benjoin donne si peu de l'esprit acide que cela ne vaut pas la peine de dire son utilité, neantmoins on s'en peut servir aux mesmes usages, auxquels nous avons dit que celuy de terebentine estoit propre.

Ceux qui voudront avoir la curiosité de faire un beau & bon mélange d'un parfum onctueux, qui servira pour des peaux & pour des gans, peuvent dissoudre le beurre de benjoin & une partie de ses fleurs dans de l'huile de ben, cela leur servira d'un corps pour recevoir le musc, l'ambre-gris & la

civette , selon la proportion de la bonté qu'ils voudront donner à leurs peaux.

Pour faire une excellente eau d'ange & la masse qu'on appelle d'Espagne.

Prenez quatre onces de benjoin tres-pur , deux onces de styrax en larmes , une once de bons cloux de girofles , deux drachmès d'ambre-gris , une drachme de musc de levant & un scrupule de civette tres-fine ; mettez toutes ces choses en poudre fort subtile, que vous triturerez en suite ensemble dans un mortier de marbre , joignez-y la rapure superficielle & subtile de l'écorce de douze citrons , mettez tout ce mélange dans un vaisseau de rencontre & versez dessus une livre & demie de tres-excellente eau de roses , & autant de vin muscat bien clair ou de quelqu'autre vin blanc , qui soit clair , odorant & subtil , couvrez la rencontre de son alembic aveugle & la placez au bain marie , auquel vous donnerez le feu de digestion durant huit jours si c'est en hyver , ou vous exposerez ce mesme vaisseau au reverbere des rayons du Soleil si c'est en esté. Cela passé , il faut ouvrir le vaisseau & retirer à part l'eau qui sera colorée & d'une tres-excellente odeur pour parfumer le linge de table , de nuit ou de jour , comme aussi pour faire une cassolette-vaporeuse , en faisant exhaler un peu de cette eau pour parfumer le lieu où on mangera où on couchera , ou celuy où on voudra recevoir le monde. Mais il faut faire chauffer la masse de paste qui est au fond , afin de la mêler & de la malaxer avec les mains ointes des huiles de jasmin ou de fleur d'oranges , de celle de girofles ou de canelle , selon l'odorat qui agréera le mieux à ceux qui s'en voudront servir : car en certe matiere il y a autant de caprice que pour le goust : on peut aussi avoir égard à l'intention du Medecin & à celle du malade , parce qu'il y a des odeurs qui choquent les uns & qui restaurent les autres , & principalement en ce qui

regarde les femmes : c'est pourquoy on y pourra toujours ajoûter , comme on en peut aussi retrancher. Lors que la masse est renduë traitable & ductible par la malaxation, il faut en former des brasselet, des pommes de senteur ou des castolettes perpetuelles, qui se font de la maniere qui suit. Il faut avoir une boëtte d'argent qui ait un double fond , que l'un soit éloigné de l'autre d'un poulce de hauteur , qu'il y ait au dedans ou au dehors de la boëtte un canal qui penetre au travers du second fond , afin de pouvoir faire entrer telle eau qu'on voudra dans le vuide d'entre les deux fonds. Cette boëtte estant ainsi construite , il la faut emplir de la masse odorante de la hauteur d'un ponce, puis la fermer avec un couvercle qui soit fait en dome & qui soit percé de tous les costez afin de pousser plus facilement l'odeur : lors qu'on voudra faire agir cette castolette , il faut emplir le fond d'eau de rosés ou de vin ou d'eau simple , selon qu'on voudra frapper doucement ou fortement l'odorat , puis la poser sur un feu mediocre , qui agira doucement sur la masse de senteur , & qui l'excitera doucement & peu à peu à jeter une odeur plaisante , agreable & continuelle qui n'a point sa pareille. On peut aussi dissoudre de cette masse dans tous les parfums qu'on fera avec l'huile de benjoin, auxquels on donnera la couleur qui agreera le plus , comme aussi le plus & le moins de meslange , de force & de douceur. Qu'on ne pense pas icy que ce soit sortir de nostre texte , d'avoir enseigné le mélange & la dose des parfums , au contraire , qu'on croye qu'ils sont totalement de l'essence de nôtre Traité , puis qu'il y a plusieurs accidens de la vie , auxquels on ne peut remedier que par le moyen de l'odorat ; tellement que les exemples que nous avons donnez de ceux qui sont utiles & agreables , pourront servir d'enseignement & de regle , pour faire ceux qui ne serviront qu'au seul usage de la Medecine pour les malades.

Du Camphre.

Plusieurs ont creu que le camphre estoit un bitume : mais ceux qui nous rapportent la veritable histoire de leurs voyages des Indes Orientales & de la Chine , nous apprennent que c'est une larme resineuse ou une gomme resine , dont la plus excellente vient de Borneo , & la seconde en bonté du Royaume de la Chine de la province de Chincheo , elle distile goutte à goutte d'un grand arbre qui ressemble à nos noyers , dans le tronc duquel elle s'assemble. Les Medecins Indiens ne sont pas du sentiment de ceux qui en apprehendent l'usage , à cause de ce froid qu'on luy attribue : car ils l'employent avec un tres-heureux succès , comme un vray remede divin : aussi faut-il reconnoître le camphre , comme une des productions naturelles les plus merveilieuses & les plus approchantes de la nature lumineuse : car comme nous avons dit tant de fois , que le sel volatile est la derniere envelope de l'esprit , que n'est rien autre chose qu'une concretion de la lumiere , & que la lumiere n'est autre chose qu'un feu invisible & la veritable emanation de la Divinité : aussi pouvons-nous dire que le camphre est la seule production naturelle , où la main de la nature a le plus excellemment fait paroître une de ses plus nobles operations , en la separation qu'elle fait d'un pur sel volatile sulfuré hors d'un sujet qui semble en estre incapable , & ce qui est de plus admirable , c'est que toute l'adressé des plus habiles Artistes ne scauroit imiter que de bien loin cette preparation naturelle ; puis que tout ce qu'ils peuvent faire de plus parfait dans leur Art ce sont les sels volatiles qu'ils accompagnent ordinairement au camphre , lors qu'ils ont creu les avoir reduits au plus haut point de leur perfection : mais ils n'approchent jamais de la subtilité , de la transparence , ny de la blancheur de ce mixte nonpareil. Il semble mesme que la nature veuille avoir elle seule

toute la gloire de sa beauté, de sa perfection & de ses vertus : car lors que les Chymistes ont tâché de vouloir élever & exalter cette gomme en huile ou en quelqu'autre liqueur analogue, elle s'est toujours recorporifiée, toujours évanouïe, ou a toujours perdu le plus pur & le plus excellent de ses forces & de son efficace. Il faut donc que l'Artiste soit icy plutôt admirateur qu'opérateur, puis qu'il n'y a rien à corriger, & que le camphre est de soy-mesme assez pur, assez subtil & assez volatile, pour estre réduit de puissance en acte sans qu'il se peigne inutilement de vouloir corriger, par une temerité ignorante & superbe, ce que Dieu a créé & que la nature a produit avec tant de perfections.

Pour prouver ce que nous venons de dire, il faut que nous donnions les marques du vray camphre, que nous enseignions un de ses plus beaux usages, & que nous fassions quelques remarques là-dessus avant que de venir à quelqu'une des operations qui se pratiquent sur cette belle resine. Il faut donc que le camphre soit tres-blanc & transparent comme le crystal, qu'il soit tres-pur, sans tache & sans mélange étranger, qu'il ait une odeur subtile & penetrante, qu'il soit friable entre les doigts, & qu'il ne se puisse presque pas éteindre lors qu'il est une fois allumé : car il brûle dans l'eau mesme : & pour mieux découvrir s'il est sophistiqué, il faut avoir un pain de segle qui sorte immédiatement du four, l'ouvrir & faire un trou dans le milieu, y mettre un morceau de camphre de la grosseur d'une noix, puis recouvrir le pain & le laisser encor un peu de temps chaudement, & cét essay fera paroître évidemment la verité, car si le camphre est pur, il s'évanouïra tout & se fondra : mais s'il est mélangé de quelque matiere heterogene, il se brûlera, ou pour mieux dire, le camphre se dissipera & la matiere grossiere qui le falsifioit se trouvera encore en corps dans le pain toute seche & comme rostie. Mais pour mieux faire voir la volatilité de ce mixte & sa

vertu penetrante & subtile ; il faut que nous disions que c'est un remede approuvé contre les fièvres tierces , pourveu qu'on en mette du tres-pur selon l'âge , depuis un demy scrupule jusques à quatre scrupules dans un noüet de taffetas , qu'il faut pendre au col du malade & faire descendre le noüet jusques sur le creux de l'estomach , qui en est l'orifice superieur , où se font les premieres sensations de la joye & de la douleur : il faut porter ce noüet neuf jours continuels & le neuvième jour , il faut jeter le noüet sans regarder dedans ce qu'il y reste , dans une eau courante , & cela sans y manquer si on en veut percevoir la guerison. Mais quelqu'un pourra dire icy , que ce nombre de neuf jours est superstitieux , comme aussi de ne point regarder dans le noüet & de le jeter dans une eau courante. Il faut que l'Artiste réponde à cela que toutes ces observations sont necessaires , purement naturelles & convenables à la nature du remede & à la maladie. Car quoy que le camphre soit fort volatile , si est-ce qu'il faut une chaleur plus violente que la chaleur humaine pour le volatiliser en moins de temps que de neuf jours : or il faut qu'il se volatilise pour produire son effet , qui se fait par l'odorat du malade qui le respire continuellement , & ainsi ce sel volatile fait une impression dans les esprits naturels , qui chassent peu à peu par une transpiration sensible ou insensible ou par les urines , ce qui faisoit le levain de la fièvre & qui détruit par cette operation lente son action & sa violence. Pour ce qui est de regarder dans le noüet & de le jeter dans l'eau courante , c'est une observation qui dépend d'une plus haute philosophie , qui fait connoître que comme le camphre a effacé le caractere & l'idée de la fièvre par l'irradiation de sa vertu magnetique , qu'aussi l'esprit de vie a-t-il imprimé l'idée & le caractere de la maladie au noüet d'où le remede est sorty , & qu'ainsi il faut éloigner autant qu'on pourra cette idée de la personne qui a esté malade ,

de crainte que l'éradiation & l'écoulement des esprits subtils qui fluent continuellement des corps, ne soit causé que ces esprits ne soient derechef atteints du venin & de la contagion de l'idée de la maladie, que l'eau entraîne avec elle, & qui la perd & la détruit en sorte que le malade en est exempt tout-à-fait sans apprehension de recidive: car il n'y a personne qui ne sçache, qu'une chandelle nouvellement éteinte se rallume tres-facilement par l'approche d'une autre qui est allumée, quoy qu'elle en soit encores loin & qu'elle n'en touche aucunement la flamme; & c'est ce qui arrive à ceux qui regardent dans le noüet apres l'avoir osté de leur col, & qui ont negligé de le jetter dans le mesme instant dans l'eau courante. Nous pourrions avoir encor icy recours à la force de l'imagination du malade: mais quoy que cela pourroit y faire beaucoup, il n'est pas nécessaire, puis que nous prouverons cy-apres, que les remedes qui sont faits avec le camphre font le mesme effet lors qu'ils sont pris interieurement.

Il faut que nous venions à present aux remarques qui sont nécessaires pour la preuve de ce que nous avons dit cy-devant: car l'examen du camphre dans le pain & la cure de la fièvre tierce, sont des signes infaillibles de sa subtilité & de sa prompte penetration. Ce qui fait voir que ceux qui le croient froid sont imbus d'une fausse & vaine philosophie, qu'ils ont puisée des Anciens qui n'en avoient aucune experience: mais qui se fondoient sur des ouydire, comme font aussi leurs disciples: mais, disent-ils, le camphre ne peut-estre que froid, par ce qu'il empêche la generation & que mesme il empêche l'érection & toutes les autres irritations nécessaires à l'acte venerien; cela ne fait rien pour eux: car posé que cela soit vray, ce qui est pourtant tres-faux, il ne s'ensuit pas pourtant que le camphre doive estre froid: & je veux mesme que quelqu'un en voulust faire l'experience par

un long usage au dedans & au dehors, & que l'effet de l'impuissance & la privation de la conception suivist: cela prouveroit beaucoup plutôt sa chaleur & la subtilité de ce sel volatile sulfuré, qui tiendra toujours les pores ouverts & qui resoudra continuellement, insensiblement ou sensiblement les exhalaisons spiritueuses, qui sont absolument nécessaires à l'acte venerien & à la conception. Les Anciens Romains connoissoient mieux que ces Philosophes chimeriques, que les choses qui ont une odeur subtile & penetrante enervoient, puis qu'ils defendoient à leurs soldats par une des loix des douze tables, *Mentham in bello nec edito, nec cedito*: ne voit on pas aussi, que la ruë & l'agnus castus diminuent la semence & empêchent l'erection & les éguillonemens, par la mesme raison que le camphre, quoy que tous les tiennent pour des remedes chauds? ce qui prouve plus qu'invinciblement l'insipidité de cette fausse doctrine qui s'attache toujours aux apparences & aux effets, sans faire reflexion & sans avoir recours à la cause. Il n'y a que la Chymie qui les puisse connoistre & qui soit capable de ce beau discernement; & c'est aussi ce qui a obligé les Medecins chymiques de se servir du camphre dans les maladies malignes & pestilentielles, comme aussi dans les fièvres; soit qu'ils le donnent interieurement, ou qu'ils l'appliquent exterieurement en epithemes ou en frontaux. Mais sur tout on s'en sert avec un succez surprenant dans les suffocations de la matrice, si on en fait brûler un scrupule, une demie drachme ou une dragme entiere dans un verre d'eau de melisse, ou mesme dans un verre d'eau simple; ce qui fait voir clairement que c'est la seule vertu du camphre qui agit. Nous n'avons pû nous empêcher de faire voir la verité dâs ce discours, afin de lever le scrupule de ceux qui craignent de se servir du camphre: car comme je suis persuadé de ses bonnes vertus par l'experience, j'ay creu estre obligé d'en persuader l'usage,

afin que la focieté civile ne foit pas frustrée du bien qu'elle en peut recevoir.

Lors que nous avons dit que l'Artifte ne pouvoit beaucoup agir sur le camphre fans le perdre, nous avons dit la verité : car il ne peut rien ajoûter à fa perfection, & ne peut que gêner beaucoup de fa substance qui est toujours utile & remplie de vertu: neantmoins il y a pourtant quelque sorte d'operation qui est nécessaire pour le reduire en liqueur & pour le mêler indivifiblement avec les autres choses, qui ne le peuvent retenir facilement, si l'Artifte n'agit avec circonfpection & avec methode, Or à cause qu'il y en a qui ont creu jusques icy qu'il estoit impossible d'en faire de l'huile, il faut neantmoins montrer que *labor improbus omnia vincit*: mais ce sera en petite quantité. Nous en donnerons deux exemples, l'un d'une huile de camphre fans addition d'autre huile; & l'autre qui se fera avec addition de deux huiles nécessaires pour augmenter sa vertu de plus en plus.

Comment il faut faire l'huile de camphre simple.

Prenez une demie livre de champhre qu'il faut mettre en poudre & le mêler avec une livre & demie de bol, puis mettre ce mélange dans une cornue de verre, & en faire la distillation au sable avec un feu bien gradué & le camphre en sortira en forme de beurre. Il faut en suite retirer cette substance butireuse & la mêler avec le double de son poids de tartre tres-bien calciné, il faut mettre ce mélange dans une cucurbite & verser dessus de l'esprit de vin jusques à l'éminence de trois ou de quatre doigts, & en faire la distillation au bain marie avec toutes les précautions requises. Mais il faut sur tout que l'Artifte ait l'œil au guet, pour bien prendre garde lors que le champhre commencera à se sublimer: car des qu'il verra qu'il paroîtra dans le chapiteau, il faut aussi-tost retirer le feu & laisser refroidir les vaisseaux. Il faut mettre l'esprit de vin

qui sera dans le recipient dans une bouteille qui ait l'embouchure étroite & verser de l'eau de pluye distillée, jusques à ce que le mélange des deux soit blanc comme du lait, ainsi l'esprit de vin estant affoibly par le moyen de l'eau, on verra aussi que l'huile de camphre qui estoit mêlée & unie à cét esprit etherée, s'élevera & furnagera la liqueur. Il continuera de la mesme maniere de verser del'esprit de vin sur la matiere qui est restée dans la cucurbite, & distiler avec les mesmes circonspections qu'auparavant, jusques à ce qu'il ne se fasse plus aucune separation de l'huile: l'Artiste pourra garder de cét esprit de vin qui est empreint de l'huile de camphre, car c'est le veritable esprit de vin camphré, & non pas celuy dans lequel on a simplement dissout le camphre. On ne tire ordinairement que la huitième partie du camphre en huile. L'huile de camphre est un tres-excellent remede, car elle resiste à la putrefaction & aux venins: c'est pourquoy on en peut donner dans la peste, dans les maladies malignes, & dans les fièvres continuës & intermittentes. La dose est depuis une goutte jusques à six dans quelque liqueur appropriée. L'esprit de vin camphré a les mesmes vertus, mais la dose en est plus grande, car on en peut donner depuis un demy scrupule jusques à une drachme: mais leur usage exterieur est aussi admirable: car l'huile & l'esprit arrestent la gangrène & appaisent la douleur des dents, comme aussi celle des gouttes & particulièrement l'ischiatique, Notez qu'il ne faut pas perdre l'esprit de vin qui sera mêlé avec l'eau de pluye distillée: car il faut le retirer par la distillation au bain marie, veu qu'il pourra encor servir ou à cette mesme operation ou mesmes aussi à quelques autres. Il ne faut pas aussi perdre le sel de tartre qui demeure dans la cucurbite, il faut seulement le dissoudre avec de l'eau chaude, le filtrer, l'évaporer & le dessecher pour s'en servir à toute autre chose comme auparavant.

La façon de faire l'huile de camphre composé.

Mettez de l'esprit de nitre dans un matras environ une livre, mettez aussi dans le mesme matras six onces de camphre, bouchez le matras avec un autre matras en sorte que le col de l'un entre dans celui de l'autre, lutez les jointures avec de la vessie & du blanc d'œuf, faites digerer à la vapeur du bain jusques à ce que le camphre soit resout en huile qui furnagera l'esprit, separez apres cela cette huile & la mêlez avec quatre onces d'huile de succin rectifiée & autant d'huile de genévre, digerez-les ensemble afin d'en faire l'union & les distillez aux cendres par la retorte trois fois de suite : apres quoy vous en ferez la rectification sur du colchorar de vitriol, jusques à ce que l'huile sorte, belle, claire & fluide, & que le camphre soit totalement decorporifié & passé en huile. C'est un sudorifique qui est tres-seur pour chasser la malignité de la peste, des fièvres malignes & celle du poison mesme. C'est aussi un remede preservatif en temps de contagion pour l'interieur & pour l'exterieur : si c'est pour l'interieur, il faut reduire cette huile en baume dissoluble avec du sucre en poudre & en prendre tous les matins trois gouttes dans un peu de vin. Mais pour l'exterieur il en faut frotter les temples & les poignets à l'endroit des arteres, & ainsi cela agira concurremment en dedans & en dehors : car ce noble remede fortifiera suffisamment les esprits en sorte qu'ils ne pourront estre infectez du venin de la peste. Mais on ne scauroit assez recommander l'usage de cette huile pour celles qui sont sujettes aux passions hysteriques : car ce remede penetre comme en un instant & appaise toutes les irritations de la matrice. La dose est depuis deux gouttes jusques à six & huit gouttes : mais il faut noter de plus, que cette huile est un spécifique tres-notable dans l'epilepsie des jeunes & des vieux & principalement dans celle qui provient de la matrice.

La façon de distiler la gomme ammoniac.

Nous prenons la gomme ammoniac pour l'exemple de la distillation des autres gommés, à cause qu'elle est doiïée de beaucoup de belles proprietez medicinales, & à cause aussi qu'elle abonde plus que les autres en esprit & en huile. Cette gomme provient d'une plante ferulacée, qui croist en la region où fut autrésfois le temple de Iupiter Ammon, ce qui luy a donné le nom de gomme ammoniac. Pour en tirer une huile & un esprit qui soient excellens, il faut qu'elle soit bien choisie. Les bonnes marques de l'ammoniac sont, qu'il soit jaune au dehors & blanc au dedans, qu'il soit en grumeaux ou en grains comme l'oliban, qu'il ait l'odeur approchante de celle du castor, qu'il soit amer au goust & qu'il s'amolisse facilement lors qu'on le manie quelque temps avec les doigts,

Il faut mettre de cette gomme ainsi bien choisie dans une cornuë de verre, jusques au tiers de sa capacité, il faut placer cette retorte dans une marmite de fer crud qui soit ajustée dans le fourneau, en sorte qu'il y ait des registres dans les encoignures, il ne faut pas que le cul de la cornuë touche au fer: mais elle doit estre souëtenuë par trois morceaux de terre qui serviront comme de tripied, afin que l'huile & l'esprit ne contractent aucune odeur empyreumatique si faire se peut. Il faut couvrir la marmite de son couvercle & luter en sorte qu'il n'y ait que l'air chaud qui entoure la cornuë, afin de faire sortir les vapeurs dans le recipient, qui doit estre exactement luté avec des bandes de linge trempées dans du blanc d'œuf & poudrées de chaux vive. Il faut graduer le feu comme il est requis & continuer la distillation, jusques à ce qu'il n'en sorte plus rien; & lors que le tout sera refroidy, il faut separer l'huile de la liqueur acide, & les rectifier aux cédres chacun à part pour en suite les appliquer à leurs usages. L'huile & l'esprit peuvent estre

pris interieurement depuis quatre gouttes jusques à quinze & vingt, dans du vin blanc ou dans de l'eau de sassafras ou de petite centaurée pour ouvrir les obstructions des parties du ventre interieur & particulièrement celles de la rate. C'est aussi un remede specifique pour resoudre & pour évacuer par les selles & par les urines les glaires & les viscositez tartarées, qui causent les douleurs des articles, c'est pourquoy on en peut faire user librement à ceux qui sont sujets à la goutte & aux rheumatismes, comme aussi à ceux qui ont la poitrine chargée de colles & de vilenies épaisses qui empeschent la liberté du mouvement des poulmons : l'esprit est sur tout recommandable pour purger la matrice de ses impuretez, comme aussi pour nettoyer les reins & la vessie deglaires & de sable. L'huile en est aussi tres-excellente pour appliquer exterieurement sur la region de la rate, afin de l'amollir & de la remettre en son estat naturel lors qu'elle est devenue schirreuse. Elle est aussi tres-efficace pour resoudre les tophes, les duretez & les callositez des pieds & des mains de ceux qui ont esté tourmentez de la podagre & de la chiragre. C'est aussi un des plus excellens remedes qu'on puisse appliquer aux écrouelles, pourveu qu'on purge en mesme temps le malade alternativement avec quelque bon remede antimonial & mercuriel. Ainsi nous finissons ce Chapitre des vegetaux, dans lequel nous croyons avoir donné à l'Artiste dequoy le conduire dans le travail qu'il sera obligé d'entreprendre sur les choses qui composent cette belle & ample famille de la nature, soit par une simple curiosité pour se rendre plus sçavant & plus expert, soit aussi pour les remedes dont il se pourra servir pour l'utilité publique. Il faut que nous continuyons les mesmes regles & les mesmes enseignemens sur les mineraux, ce que nous ferons, Dieu aydant dans le Chapitre qui suit, avec toute l'intelligibilité & toute la ponctualité qui est requise & possible.

CHAPITRE X.

Des mineraux & de leur preparation chymique.

NOUS sommes enfin parvenus au dernier Chapitre de nostre *Traité chymique*, qui contiendra le travail des operations que l'Artiste aura pour modele & pour patron de ce qu'il voudra entreprendre sur quelque'une des parties qui constituent la famille des mineraux, qui est à ce que quelques-uns disent le propre gibier de la Chymie. Car quoy que nous ayons fait voir combien cét Art peut tirer de beaux remedes des animaux & des vegetaux: si est-ce pourtant qu'il semble que tout cela ne soit qu'un jeu à l'égard des operations qu'il faut entreprendre, pour ouvrir & pour desunir ce que la nature a si fortement lié & comme fixé dans les estres qui composent les mineraux. Tout cela paroistra plus évidemment lors que nous en parlerons en particulier: car quoy que nous ayons traité de leur generation dans la théorie de ce *Traité*, si est-ce neantmoins qu'il est nécessaire que nous fassions la subdivision de cét ample genre, & que nous enoncions les genres subalternes qu'il contient, comme aussi les especes qui les composent, & que nous fassions aussi une description de leur origine, que nous donnions leur definition & la description de leurs parties constituantes, afin que cela fasse mieux concevoir la verité des choses & la beauté, comme aussi la difficulté du travail: qui doit rendre étonnez & confus ceux qui pretendent de se dire Naturalistes, & qui neantmoins n'ont aucune connoissance des plus belles & des plus nobles actions de la nature: car que pourroit-elle produire de plus parfait & de moins corruptible que l'or, de plus blanc que la perle, de plus lumineux & de plus éclatant que le rubis & le diamant, de plus miraculeux que l'aimant & enfin de plus surprenant pour tous ces Philosophes putatifs, que tout ce qui compose la

famille des mineraux : mais ce qui est étrange & qui neanmoins est le propre de l'ignorance, c'est que ces Messieurs ne se contentent pas de negliger l'anatomie & l'examen des mineraux, ils passent au mépris & aux iniures contre les vivans & contre les morts, qui se sont adonnez & qui s'adonnent encor à un travail si necessaire à la belle Medecine : & croyent d'avoir assez fait d'avoir mis en avant que tous ces corps mineraux n'ont aucune correspondance ni aucune analogie avec l'homme ni avec les maux qui l'affligent. Mais nous ferons paroistre le contraire dans la suite, si Dieu le permet, où nous ferons voir tres-évidemment qu'il n'y a que l'ignorance de la belle Physique & l'inhabilité au travail qui ont esté les causes veritables de leurs contradictions, qui ne sont que vaines & importunes, puis que la Medecine, la Pharmacie & la Chirurgie ne se peuvent aucunement passer des beaux remedes qui se tirent des mineraux par le moyen des operations de la Chymie.

Le regne mineral contient sous soy plusieurs familles ou plusieurs genres subalternes, qui sont premierement les terres qui contiennent plusieurs especes, mais principalement celles dans lesquelles on a reconnu de tout temps quelque vertu particuliere ; celles qu'on appelle proprement terres minerales & medicinales, sont toutes les especes de bol, comme l'armenien ou oriental & le bol, commun. Toutes les terres sigillées ou scellées, comme celle de Turquie ou de Lemnos, celle de Silezie & celle de Blois ; la croye, le plastre, l'ochre, la terre rouge & le tripoly.

Ce regne contient secondement les pierres minerales, qui sont divisées en precieuses & en moins precieuses. Les precieuses sont l'amethyste, la coralline, la topaze, le grenat, l'hyacinthe, le rubis oriental, le saphir & l'émeraude ; auxquelles on ajoute, quoy qu'assez improprement, la perle, le corail & le bezoar oriental & l'occidental. Entre

toutes celles que nous avons nommées la Médecine & la Pharmacie appelle les cinq fragmens précieux par excellence, le grenat, l'hyacinthe, le saphir, l'émeraude & la cornaline. Les moins précieuses sont la pierre d'aigle, l'alebastre, l'amiantos ou l'alun de plume, la pierre armenienne, la pierre calaminaire, le crystal de roche, l'emathite ou la sanguine, la pierre judaïque, le lapis, ou la pierre d'azur, la pierre de linx, l'aiman, le marbre, la pierre nephretique, l'osteocolle, la pierre ponce, l'ardoise, la pierre serpentine, le caillou, l'émeri, la pierre speculaire ou luisante, la pierre d'éponge & le talac.

Il y a en troisième lieu les métaux; les choses qui ont quelque affinité avec eux, & les excremens naturels ou artificiels des métaux. Les métaux sont, l'or, l'argent, le cuivre, le fer, l'étain & le plomb. Les choses qui ont de l'affinité avec les métaux, sont le mercure ou le vifargent, le cinnabre ou le vermillon & l'antimoine. Les excremens naturels des métaux, sont les marcassites ou les moyens minéraux, comme le zinck, le bismut, le cobolt & la cadmie métallique & naturelle. Ceux qui sont artificiels, sont les deux especes de lytharge, le pompholix & la rutie.

Les sels tiennent le quatrième rang de ce regne mineral, dont il y en a de deux sortes, qui sont les naturels & les artificiels. Les naturels sont le sel commun, le sel gemme & le vitriol; les artificiels sont les aluns, le sel armoniac & le salpêtre, qui se peut aussi appeller naturel.

Pour le cinquième & dernier, les minéraux contiennent sous eux les mixtes sulfurez, qui sont les soulfres, l'arsenic, l'orpiment, le realgar, l'ambregris, le karabé ou le succin, le sperme de balaine, l'asphalte, le naphte, la petrole ou l'huile de pierre naturelle, le charbon de terre & le iayer, que quelques-uns prennent pour le karabé noir.

Nous choisirons dans chacune de ces familles

subalternes , ce qu'il y aura de plus considerable, nous donnerons à chacun des sujets une section à part , dans laquelle nous expliquerons autant que nous le pourrons la nature de la chose , comme nous donnerons aussi la façon de faire sur ces produits naturels toutes les plus belles & les principales operations que l'étude & l'expérience nous a fait acquérir ; afin que la connoissance de la chose & celle du travail servent ensemble aux Artistes de regle & de conduite , tant pour leur ayder à la connoissance extérieure & intérieure des matieres minerales , qu'aussi pour leur servir de modele pour toutes les operations medicinales & chymiques, qui sont nécessaires pour en tirer les beaux & riches remedes que Dieu & la nature y ont logez: car pour ce qui est des operations mecaniques & vulgaires , qui se font sur les mines des metaux & des mineraux , ceux qui en sont curieux , les trouveront dans ceux qui en ont traité fondamentalement. Qu'on ne pense pas aussi trouver icy des sophistications , des blanchimens ni des rubifications : car outre que cela n'est pas du Traité de la Chymie medicinale & pharmaceutique : c'est que de plus , il suffit à l'Artiste d'en sçavoir assez pour se garder de la fourberie ordinaire de ceux qui s'en mêlent , dont le nombre n'est que trop grand à present : mais de plus , ce seroit faire tort à la société civile d'enseigner des choses que les méchans ne pratiqueroient que trop , quoy que les bons peussent s'en abstenir.

SECTION PREMIERE.

Des Terres.

NOUS commençons par la terre , comme par le sujet de toutes les generations physiques : car la terre est la mere commune , non seulement des animaux & des vegetaux ; mais elle est aussi encore plus proprement celle des mineraux , puis que son sein leur sert comme de matrice , dans le centre de

Jaquelle ils sont engendrez & procréer. Nous ne pretendons pas parler icy de la terre comme d'un element simple, qui ne peut estre conceu qu'intellectuellement; nous n'en voulons pas aussi traiter, comme de cette terre qui est empreinte de l'ame du monde, & qui quoy que morte de soy-mesme, vit neanmoins d'une vie invisible, que l'esprit universel y verse incessamment pour luy faire produire les mineraux au dedans, les vegetaux à la surface & les animaux qui semblent estre les maistres de tout le reste: car nous avons traité de cette belle & de cette ample matrice dans la partie theorique de ce traité. C'est pourquoy nous dédions cette section aux terres minerales, qui sont doiüées de quelque vertu medicinale, afin d'enseigner le moyen spagyrique d'en retirer cette vertu & de la separer par les operations de la Chymie, ou mesmes si cette vertu ne peut estre separée sans alteration de son sujet ou des seules proprietéess essentielles, de les y conserver & de plus les augmenter, par l'addition de ce qui peut concourir à l'intention & à l'indication de l'Artiste qui s'en veut servir. Ces sortes de terres ont esté nommées diversément pour trois raisons principales: la premiere est le lieu de leur origine: la seconde, la matrice qui les a fournies & la couleur qu'elle leur a donnée: & la troisiéme, à cause de certains caracteres ou de certaines figures qu'on leur a imprimées. Ainsi on dit la terre Lemnienne, celle de Malthe & celle de Turquie. Ainsi la mine ou la terre aurée ou solaire, la mine ou terre lunaire, la venérienne, saturnienne &c. & finalement la terre sigillée ou la terre marquée, selon les lieux d'où on nous l'apporte.

Nous ne parlons pas icy des terres minerales ou des mines des metaux, non plus que des marcastites, des moyens mineraux ou des terres vitrioliques & sulfurées, parce que nous serons obligez d'en parler, lors que nous traiterons des metaux &

de leur origine dans les sections suivantes : nous ne parlerons donc icy que des bols ou des terres proprement ainsi dites, afin que ce que nous en dirons serve de lumiere & d'enseignement, pour routes les autres especes de terres qui auront quelque rapport avec elles.

De la terre sigillée.

Avant que de dire le choix de ces terres & de designer particulièrement les marques de leur bonté & de leur vertu, il faut que nous fassions une petite reflexion mentale sur ce qui peut estre la cause principale de la vertu qu'elles contiennent. Or nous avons déjà tant dit de fois que la lumiere est la source de toutes les bonnes impressions, que nous ne presserons pas davantage là-dessus, veu qu'il faut de toute necessité, que ce soit cette lumiere qui ait transmis ses rayons jusques au centre de ces terres, puis qu'on y rencontre une vertu cardiaque, cephalique, hepaticque, stomachale, ce qui ne peut-estre, que cette terre ne soit empreinte de quelque vitriol ou de quelque soulfre solaire, martial ou lunaire, qui ne sont pourrant encore qu'embryonnez en elle, comme nous le ferons voir dans la suite : car comme ces sortes de terres ne se trouvent que dans les lieux d'où l'on tire des metaux parfaits ou imparfaits, aussi sont-elles aussi plus ou moins pures & plus ou moins efficaces & remplies de vertu, selon qu'elles participent de la pureté ou de l'impureté du vitriol & du soulfre, qui sont les principes des metaux qui se trouvent au lieu de leur origine.

La plus excellente de toutes ces terres, est celle qui se tire dans l'Isle de Lemnos, par les ordres du Grand Seigneur, d'où elle est portée à Constantinople & de là distribuée selon ses intentions. Celle qui tient le second rang se trouve proche d'une ville de Silesie nommée Striga; où on a commencé de la sceller, elle porte la marque de deux montagnes, il y en a qui l'appellent la graisse ou l'axunge

de l'or ou du Soleil , à cause qu'elle est empreinte d'un soufre solaire & celle-là est rougeâtre : il y en a aussi une seconde espece qui est grise ou blancheâtre qu'ils appellent la graisse ou l'axunge de la Lune, à cause qu'elle est empreinte d'un soufre lunaire. Celle qui est solaire est dediée au cœur & à ses maladies , comme celle qui est lunaire est dediée au cerveau & au foye. La troisiéme sorte de terre en bonté , est celle de Blois, & toutes les autres especes qui luy ressemblent. Le choix des unes & des autres dépend de deux remarques principales. Il faut premierement qu'elle adhère subitement à la langue , lors qu'elle en est touchée. Secondement , il faut que la salive qu'on met dessus ou quelque autre humidité que ce soit, s'éleve aussitost en vessie & fasse comme une petite ebullition, & lors qu'on les jette dans l'eau qu'elles la fassent bouillonner fort subitement. Or comme nous avons dit que ces terres participoient de la vertu solaire & de la lunaire , à cause du soufre mineral embryonné qu'elles ont en elles, aussi peut-on dire que ce sont des remedes purement naturels & qui sont capables de faire paroître leur vertu , en sortant des mains de la nature , sans qu'il soit besoin que l'Art y produisè rien du sien: au contraire, il semble que l'Art feroit icy du tort à la nature , puis que ces terres ont beaucoup plus de vertu avant la preparation commune que la Pharmacie ordinaire pretend faire de ces terres , qui sont de les laver & de les triturer sur le marbre ou sur le porphyre, ce qui n'est proprement faire autre chose, sinon de leur ôter cette portion vitriolique embryonnée, & c'est pourtant en quoy consiste leur efficace & leur vertu. Mais il y a la preparation spagyrique, qui est capable d'en tirer ce qu'elles contiennent de meilleur, & qui se peut donner aux malades plus agreablement & en moindre dose. Les vertus generales & particulieres des terres & des bols , sont de dessécher, d'estre astringentes, de resister à la pourriture &

au venin, de refoudre le sang caillé, de fortifier le cœur & le cerveau & de purifier la masse du sang par le moyen de la sueur: c'est pourquoy on les peut donner avec une grande utilité dans la peste, dans les fièvres malignes, dans la diarrhœe, dans la dyssenterie & contre les morsures des animaux veneneux. Leur usage exterieur est, qu'on les peut appliquer sur les playes malignes & envenimées & pour arrester les hemorrhagies.

La distillation de la terre sigillée.

Prenez cinq ou six livres de terre de Silesie qui est marquée de deux montaignettes & qui ait toutes les marques de bonté que nous avons rapportées, rompez les rotules en trois ou quatre morceaux & les mettez dans une cornuë de verre que vous placerez au reverbere clos, adaptez-y un ample recipient, lutez-en exactement les jointures, couvrez le fourneau & donnez le feu par degrez durant l'espace de vingt ou trente heures ou jusques à ce qu'il ne paroisse plus aucun nuage, & que l'Artiste verra qu'il se fera fait une sublimation non seulement au col de la cornuë: mais qu'elle soit aussi passée jusques dans le corps du recipient: car alors c'est la vraye marque que la terre a donné tout ce qu'elle contenoit en soy de sel & de soulfre, & quoy que cela ne paroisse pas par sa quantité, si est-ce que ce qui en est sorty est tres-estimable, à cause de ses rares vertus & de son agreement; car la liqueur est d'une petite acidité fort agreable: il faut soigneusement joindre ce qui s'est sublimé à la liqueur qui est dans le recipient, qu'il faut mettre dans une fiole & la garder à ses usages. Il n'est pas necessaire de la rectifier, car il n'y a rien qui ne soit pur & utile. On s'en peut servir au lieu du corps de la terre dans toutes les maladies, auxquelles nous avons dit qu'elle estoit convenable, il y a pourtant encore cecy de plus, que cette liqueur est excellente pour appaiser les douleurs des goutes

vagues, & pour corriger la malignité de la grâtel-
le & de toutes les autres éruptions du cuir. La dose
est depuis quatre jusques à quinze ou vingt gout-
tes dans du bouillon, dans du vin ou dans quel-
que eau distillée qui soit appropriée à la maladie.
Mais il faut remarquer que la terre qui est demeurée
dans la cornuë après la distillation ne s'attache
plus à la langue, ni ne fait plus bouillonner la li-
queur ou la salive lors qu'elle en est humectée,
quoy qu'elle ait pourtant encore sa figure & sa cou-
leur, ce qui témoigne évidemment, que son humi-
de radical & son feu interne qui faisoient l'adstri-
ction & le bouillonnement, sont passez dans le re-
cipient, & qu'il n'y a par consequent que cela qui
faisoit le principal de sa vertu.

Du Bol.

Le bol est une espece de terre qui est rougeâtre,
qui participe & qui est empreinte des vapeurs de
quelques mines ou veines de fer, qui est le mars &
qui tient aussi quelque peu de la nature solaire.
On l'appelle ordinairement dans les boutiques du
bol d'Armenie ou du bol oriental & fin: parce qu'il
vient des parties orientales de l'Armenie. Le meil-
leur est celuy qui est pur, qui n'est point mêlé de
sable, qui s'écoule insensiblement comme la chaux,
lors qu'il a esté humecté & qui se fond comme du
beurre dans la bouche, qui est fort astringent &
qui s'attache facilement & prestement aux lèvres
& à la langue. Ses vertus principales, sont de
dessécher fortement, d'estre astringent & de for-
tifier: c'est pourquoy, il est tres-utile pour arrester
les fluxions, pour empêcher les colliquations, pour
résister à la pourriture & pour résister aux venins.
Ce qui fait qu'il est convenable aux diarrhées, à
la lienterie & à la dysenterie, au flux des femmes
soit au rouge ou au blanc, au crachement de sang;
au saignement du nez & pour arrester le sang des
playes. On le peut aussi mêler dans les cataplas-

mes & dans les onguents & parmy les poudres astringentes pour l'usage extérieur. On peut distiller le bol de la mesme façon que la terre sigillée & l'appliquer aux mesmes usages : mais à cause que le bol est excellent de soy, il faut que nous enseignions comment l'Artiste le pourra encore améliorer, non pas en faisant la separation de ses parties, mais plutôt en y ajoûtant quelques substances qui augmenteront sa vertu, selon l'indication qui obligera de s'en servir : car comme cette terre est aride & seche, aussi attire-t-elle avidement à soy les esprits & les sels des liqueurs qui l'abreuvent, qu'elle retient en soy pour les rendre, lors que la chaleur de l'estomach du malade en fait la separation, nous en donnerons quatre descriptions diverses, afin qu'on en puisse faire des autres à leur imitation. La premiere sera pour le rendre plus astringent & plus capable de produire son effet plutôt & plus seurement pour l'extérieur. La seconde sera pour le rendre plus efficace, pour dissoudre le sang caillé & coagulé dans le corps, afin de fortifier la nature & de faire évacuer ce sang ainsi dissout par la sueur ou par les urines. La troisième le rendra plus astringent pour l'intérieur, afin qu'il arreste plutôt le flux de ventre, la dysenterie & le flux immodéré des femmes.

La quatrième le rendra plus capable de produire des effets tres-notables dans les maladies pestilentielles & dans toutes les fièvres malignes, où les forces defaillent à cause de l'excez du venin, qu'il faut faire accessoirement transpirer & le chasser du centre du corps malade à la circonference & au dehors par le moyen de cette terre preparée, qui aura retenu en soy le plus subtil & le plus excellent de la liqueur dont elle aura esté imbuë.

La preparation du bol pour le rendre plus astringent pour le dehors.

Cette preparation ne se peut faire qu'une fois l'année

L'année au mois de Mars, à cause qu'on ne peut avoir du fray de grenouilles qu'en cette seule saison, qui est le commencement du Printemps. Il faut prendre en ce temps-là un demy seau de sperme de grenouilles, qu'il faut mettre dans un sac de toile qui soit un peu claire avec un demy cent d'écrevilles pilées au mortier de pierre ou de marbre, jusques à ce qu'elles soient reduites en bouillie, le tout estant mélé ensemble, il faut suspendre le sac au dessus d'une terrine, qui recevra la liqueur qui distilera du sac, lors qu'il y aura environ quatre livres de cette liqueur, il faut la purifier par la colature & y méler du salpêtre purifié & crySTALLISÉ & de l'alun de roche, de chacun une once & demie: après quoy, il faut mettre une livre de bol fin en poudre, qu'il faut humecter de cette liqueur & le faire secher en suite, & continuer ainsi d'humecter & de secher, jusques à ce que le bol ait esté abbreuvé de toute la liqueur, & c'est de ce bol ainsi préparé qu'il se faut servir pour l'exterieur, tant pour arrester le sang, que pour empêcher l'inflammation & les autres accidens qui suivent ordinairement les contusions & les playes. Il le faut aussi employer dans les emplâtres, dans les onguents & dans les cataplasmes.

*La preparation du bol pour resoudre le sang caillé
interieurement.*

Prenez de l'ache, de l'ozeille & du plantin, de chacune de ces plantes recentes une livre, battez-les au mortier de marbre & les pressez fortement pour en avoir le suc, que vous mettrez dans une cucurbite au sable avec quatre onces de racines mondées des mesmes plantes & deux poignées de chardon latté ou de nostre Dame, trois poignées de cerfeuil & quatre poignées de pinpernelle, il faut couvrir le vaisseau de sa rencontre & faire bouillir le tout durant six heures, puis en faire la colature la plus nette que faire se pourra, de la-

quelle il faudra abreuver une livre de bol fin en poudre & le laisser secher & continuer ainsi d'humecter & de dessécher jusques à ce que toute la colature soit achevée, & garder ce bol ainsi préparé, pour en donner à ceux qui sont tombez de haut & qui ont quelque quantité de sang épandu dans la poitrine ou dans le bas du ventre: on en dōne depuis dix grains jusques à quatre scrupules mêlé avec autant de noix muscate en poudre dedans des boüillons ou dans quelque decoction vulneraire, faite avec le bugle, le fanicle, le pyrola & la consolide sarrazine, où mesmes on le peut donner en bol & faire boire par dessus.

La preparation du bol contre la dysenterie & les diarrhées.

Prenez deux racines de bistorte, d'ozeille, de langue de chien ou cynoglossé, de patience aiguë ou étroite ou *lapathum acutum*, de plantain & de tormentille, de chacune une once & demie; des herbes recentes de plantain, de mille-feuilles, de pyrola & des feuilles recentes des extremités des branches de chesne, de chacune deux poignées: il faut éplucher le tout, le laver & le hacher, puis le faire boüillir dans un pot de terre au sable avec une livre de phlegme de vitriol & trois livres d'eau de renouée, & reduire cela jusques à un tiers, il faut presser & couler le plus nettement qu'on pourra, & arroser & humecter de cette liqueur une demie livre de bol fin & continuer ainsi d'abreuver & de dessécher jusques à ce que toute la decoction soit employée; & ainsi on aura un bol qui est admirable pour arrester la dysenterie & toutes les especes de flux de ventre immoderez: sans qu'on puisse craindre d'enfermer, comme on dit en proverbe, le loup dans la bergerie: car ce remede agit en fortifiant, il corrige simplement l'irritation ou la foiblesse & le relâchement du pylore & remet le ventricule en estat de retenir les

alimens & de les digerer. La dose est depuis cinq grains jusques à deux scrupules, avec la moitié d'autant de sel de corail, en bol dans de la conserve de roses vitriolée ou mêlée dans quelque decoction stomachale ou dans du boiillon : mais il vaut beaucoup mieux le donner en bol, afin qu'il séjourne plus long-temps dans l'estomach, & qu'il y puisse mieux imprimer le caractere & l'radiation de sa vertu.

La preparation du bol contre les maladies contagieuses.

Prenez du scordium & de la ruë, de chacune de ces herbes deux poignées; des écorces superficielles d'oranges & de citrons, de chacune deux onces; de la racine d'angelique, de carline & de celle de contrayerva, de chacune une once : hachez menu les plantes & les écorces & mettez les racines en poudre grossiere, mettez-les dans un matras avec une livre & demie de vin d'Espagne que vous boucherez avec un autre matras de rencontre & le mettez digerer au bain vapoureux durant l'espace de trois jours naturels, & cela passé, il faut laisser refroidir les vaisseaux, puis presser fortement les especes & filtrer la liqueur, dont il faudra humecter une demie livre de bol oriental en poudre en quatre portions égales : mais à cause que ce seroit dommage de perdre l'eau qui s'en iroit en l'air par une simple exsiccation, il faudra retirer l'eau au bain marie jusques à sec dans une cucurbite couverte de son chapiteau, & cela jusques à ce qu'on ait par quatre diverses fois humecté le bol ; qu'il faut garder en poudre dans une bouteille qui soit bien bouchée ; il faut aussi garder l'eau bien curieusement : car comme le bol a retenu l'extract & ia vertu centrique des choses qui augmentent sa vertu cardiaque & alexitere, aussi l'eau a-t-elle en soy ce qu'elle contenoit de spiritueux & de volatile qui n'est pas de moindre consequen-

ce que le reste. On peut donner de ce bol anti-pestilentiel depuis cinq grains jusques à trente, avec la moitié d'autant de chair de viperes dans une cuillerée ou deux de l'eau qu'on a retirée de la preparation dans toutes les maladies malignes; mais principalement contre la peste, & mesme on peut donner de cét admirable remede contre tous les poisons.

Ce sont là les quatre sortes de preparation que nous avons creu devoir dire, afin qu'elles servent de patrons pour en faire d'autres, selon les indications que prendront les Medecins qui seront curieux du salut de leurs malades. L'Artiste Chymique pourra distiler le bol de la mesme maniere que nous avons dit qu'il falloit distiler la terre sigillée, & approprier ce qu'il en tirera, selon les vertus que possède le bol, avec les mesmes observations & la mesme dose que celle des remedes qu'on auroit tirez de la terre sigillée, comme nous l'avons assez fait connoistre cy-dessus.

SECTION DEUXIEME.

Des Pierres.

Avant que de donner la definition des pierres & de décrire les operations qui se font sur quelques-unes d'elles, nous avons jugé necessaire de dire deux mots de l'essence ou de l'esprit mineral qui domine dans la terre, dans le sein de laquelle elle commence & acheve la generation des pierres & celle de tous les autres corps mineraux: or cette essence ou cét esprit ne peut agir s'il n'est aydé de l'eau qui luy sert de vehicule pour le porter & le charier dans son corps mol & fluide jusques dans les entrailles de la terre. Cette essence minerale ne semble estre rien autre chose que l'esprit universel ou l'esprit du monde engrossé par la lumiere de toutes les idées minerales qu'elle imprime & qu'elle communique à l'eau, afin qu'elle produise les fruits du regne mineral dans les di-

verses matrices de la terre, selon le genre & l'espece de cette essence qui est differente en nomination, quoy qu'elle soit une essence : car selon qu'elle est metallique, petrifique, saline, bitumineuse & terrestre, elle produit aussi la diversité des substances de chacun de ces genres subalternes, & selon le caractere & l'idée qui predomine, les choses minérales sont pures ou impures, fixes ou volatiles & ainsi de toutes les autres proprietes de ces mixtes.

Cela estant ainsi, il n'est pas mal-aisé de concevoir que les pierres en general ne sont rien autre chose que des corps terrestres, durs, inductiles & friables, qui ont esté coagulez par la force du ferment lapidifique. Nous avons dit cy-dessus la difference & la diversité des pierres, nous n'avons plus à present qu'à faire le choix de celles que nous voulons donner pour l'exemple du travail des operations qui se peuvent faire sur toutes les autres en general. Nous prendrons donc pour les sujets des preparacions qui se font sur les pierres, Premièrement l'émeraude, secondement le crystal, tiercement le corail, en quatrième lieu la pierre judaïque, en cinquième le talc, & finalement la chaux. Mais comme il y a des observations generales qu'on peut donner pour toutes les pierres en general, il en faut dire quelque chose, à cause que cela servira beaucoup à l'Artiste pour faciliter l'intelligence de tout ce que nous dirons cy-apres, non seulement des pierres, mais aussi de tous les autres mineraux & des metaux mesme. Ceux qui voudront avoir une tres-exacte connoissance des pierres, il faut qu'ils ayent recours au tres-docte Livre qu'en a écrit *Boetius à Boodt* Medecin de l'Empereur Rodolphe second, & il trouvera son esprit tres-satisfait sur toutes sortes de pierres : car nous ne pretendons icy que de faire l'anatomie de celles que nous avons nommées, parce qu'elles suffiront pour l'instruction de l'Apoticaire chymis-

que pour travailler sur toutes les autres qui ont quelque relation avec elles.

Nous disons donc premierement, qu'il faut que l'Artiste considere, que comme le corps des pierres precieuses ou non precieuses, sont plus fixes & plus durs que ceux des animaux & des vegetaux, qu'aussi faut-il qu'il entreprenne leur anatomie d'une toute autre façon, & qu'il se serve de menstruës differens pour les extraire & pour les dissoudre : & que de plus, ces menstruës n'agiroyent pas le plus souvent sur des corps si fixes, si on ne les calcine auparavant, ou seules ou mellées avec le sel ou avec le soufre, afin de penetrer la compactitude de leurs corps & de les rendre poreux, afin que les liqueurs dont on se servira pour l'extraction ou pour la dissolution puissent agir plus facilement & plus utilement. Or la calcination est une des principales operations qui se fasse sur les pierres, soit pour les rendre capables de servir en Medecine, soit aussi pour les ouvrir & pour les disposer aux plus exactes preparations chymiques. La calcination dispositive est triple, car elle est simple ignition, comme quand on fait la chaux commune : il y a secondement l'ignition avec extinction de la matiere en quelque liqueur, afin de la desunir par cette action reiterée, & ainsi de la reduire en poudre ou en chaux ; & la troisième calcination se fait avec le sel commun, avec le salpêtre ou avec le soufre. La solution s'uit la calcination, elle se fait avec plusieurs menstrues differens, selon le plus ou le moins de fixité qui se trouve dans les corps dissolubles : les principaux qu'on employe, sont le vinaigre distillé, simple ou alkalisé, l'esprit de vinaigre terebentiné & le vinaigre de miel, l'esprit de vitriol, celui de sel & l'huile de soufre qui a esté faite par la campane : mais il y a l'esprit de venus qui surpasse en activité & en vertu tous les menstrues susdits pour extraire ou pour dissoudre toutes sortes de pierres.

calcinées ou non calcinées, nous en donnerons le procédé dans la Section des métaux. En suite de la dissolution on vient à la coagulation, qui se fait de deux manières, ou en retirant le menstreuë par évaporation ou par distillation, & alors ce qui reste est un sel : ou elle se fait par précipitation, & la poudre qui demeure s'appelle improprement un magistère. Il y a de plus, l'edulcoration & la purification, qui se font par les ablutions, par les solutions & par les coagulations plusieurs fois reiterées : & pour la fin & la dernière operation, il y a la liqutation ou la solution des sels qui ont esté tirez des pierres, en une liqueur qu'on appelle ordinairement l'huile par defaillance, elle se fait en quelque lieu humide sur quelque table de verre ou de marbre ; & la couronne de tout le travail, c'est la volatilisation de la liqueur ou du sel d'une pierre par le moyen de quelque bon menstreuë cordial : elle ne se peut faire que par le moyen de la digestion & de la distillation reiterée ; car il monte toujours à chacune de ces operations une portion du sel avec le menstreuë : que si on laisse le menstreuë empreint de ce sel on l'appelle l'elixir de la pierre : mais si on retire le menstreuë à une chaleur douce & benigne, ce qui demeure au fond du vaisseau en forme d'huile, s'appelle l'essence de la pierre.

Ainsi par cette gradation d'operations on convertit les pierres en sel, en magistère, en liqueur, en elixir & en essence : mais avant que de finir ces remarques generales, il faut que nous donnions un procédé general sur toutes sortes de pierres, pour les reduire en sel & en essence avec moins de travail : ce qui se fera comme nous l'allons dire dans la suite.

Reduisez en poudre impalpable telle sorte de pierre qu'il vous plaira, par l'une des trois calcinations que nous avons dites, broyez cette poudre tres-subtile sur le porphyre ou sur une écaille de

mer avec son poids égal de sel marin bien desséché, mettez ce mélange dans un creuset que vous couvrirez de son couvercle qui soit juste & que vous luterez ensemble bien adroittement, lors que le lut sera sec vous le mettrez dans le fourneau d'un potier au mesme temps qu'il commence à donner le feu pour cuire ses vaisseaux, laissez-le là durant vingt-quatre heures, cela expiré retirez vostre vaisseau & l'ouvrez; dissoudez la matiere que vous y trouverez avec de l'eau de pluye distillée qui soit chaude, dans une terrine vernissée, agitez & triturez fortement la matiere avec un pilon de verre ou de bois, versez ce qui sera dissout & trouble dans une autre terrine qui soit aussi vernissée, & continuez aussi de broyer, d'agiter & de dissoudre avec de la nouvelle eau chaude, jusques à ce que la chaux de la pierre demeure indissoluble au fond, il faut la faire secher & reiterer le mesme travail avec du sel desséché, jusques à ce que tout le corps de la chaux soit passé en limon gras & collant avec l'eau chaude: lors que le tout sera affaissé, il faut separer l'eau claire qui surnage le limon par inclination, mettre toutes ces eaux dans une cucurbite au sable, donner le feu & en retirer la moitié par évaporation ou par distillation, puis verser sur la liqueur qui reste dans la cucurbite de l'huile de tartre par défaillance, goutte à goutte, tant que cette liqueur devienne blanche comme du lait, il faut filter cette eau blanche, afin d'en separer ce qui aura esté precipité, & continuer de precipiter & de filter jusques à ce que l'eau demeure claire. Joignez alors toute le limosité des terrines, avec celle qui est demeurée dans le filtre & les lavez avec de l'eau de fontaine tiede, jusques à ce que l'eau en sorte insipide comme on l'y aura versée, ce qui sera un vray signe que toute la matiere qui reste sera privée de toute salure; separez-en l'eau le plus exactement que vous pourrez; puis mettez cette matiere

re dans une cucurbite & versez dessus du tres-bon vinaigre distilé jusques à l'eminence de quatre doigts, mettez le tout digerer aux cendres jusques à ce que le vinaigre ait perdu son acidité & qu'il soit devenu doux, retirez-le alors par inclination & en reversez de l'autre jusques à la mesme hauteur & continuez ainsi, tant que le vinaigre distilé ne change plus de goust : joignez toutes les extractions & dissolutions, filtrez-les & les evaporez au sable lentement sans bouillir jusques à sec, & il vous restera le sel de la pierre de couleur grisâtre, qu'il faut broyer & mettre dans un matras & verser dessus de l'esprit de vin tartarisé jusques à la hauteur de quatre doigt, il faut boucher le vaisseau avec un autre matras de rencontre & en tirer la teinture au bain marie, & lors que l'esprit sera coloré, il le faut separer & en remettre de l'autre jusques à ce qu'il ne se colore plus, il faut filtrer toutes les teintures & en retirer doucement l'esprit à la vapeur du bain, jusques à ce que l'essence de la pierre demeure au fond en consistance d'un syrop clair. Voilà le moyen general de travailler sur les pierres de quelque qualité & vertu qu'elles soient, & lors que l'Artiste aura fait quelque essence de cette nature, il aura recours aux Auteurs qui ont traité de ces pierres en particulier, comme aussi de leurs vertus, & ainsi il sera capable de les appliquer à leurs usages : on peut seulement ajouter la dose generale de ces nobles remedes, qui est depuis une ou deux gouttes jusques à huit ou dix le matin à jeun, dans du bouillon, dans du vin, dans quelque decoction ou dans quelque eau distillée qui soit spécifique à la maladie & au remede : cela soit dit en passant touchant les pierres en general, venons maintenant au détail des operations que nous faisons servir d'exemple en particulier.

De l'émeraude & de sa preparation chymique.

L'émeraude est une pierre precieuse transpa-

rente qui est tres-belle à cause de sa belle couleur verte, & qui est la plus tendre & la plus cassante de toutes les autres. Les plus excellentes emeraudes sont les orientales, tant à cause que leur couleur verte est plus chargée & plus agreable, qu'à cause aussi qu'elles ont plus de vertu. Les moindres sont celles qui viennent du Perou & celles qui se trouvent en Europe. Lors que les fragmens de l'éméraude ont esté simplement calcinez par l'ignition & par l'extinction dans de l'eau de suc de buglosse, & qu'elle est en suite triturée en alkohol sur le porphyre avec la mesme eau & sechée, on la peut donner en bol avec de la conserve de fleur de soucy depuis quatre grains jusques à dix, contre toute sorte de flux de ventre & de flux de sang: mais principalement contre la dyssenterie, soit qu'elle provienne de l'erosion des intestins, ou qu'elle ait sa cause de quelque matiere maligne: elle est aussi capable de remedier aux morsures des bestes venimeuses, à la peste, aux fièvres pestilentiennes & à toutes les autres fièvres malignes. On attribue encore beaucoup d'autres belles vertus à l'éméraude entiere & sans preparation: mais ce n'est que par l'application exterieure, comme de la pendre au col, contre le mal caduc: de la lier à la cuisse pour faciliter l'accouchement; de l'appliquer sur le ventre pour empêcher l'avortement, de pouvoir arrester le saignement du nez en la tenant dans la bouche, comme aussi le flux de sang du ventre & celui des hemorrhoides appliquée en ceinture sur les reins: on dit aussi qu'elle réjouit les sens interieurs & les exterieurs estant portée au doigt, qu'elle chasse la peur & les mauvaises visions. Jusques-là qu'il y a des Auteurs qui rapportent qu'elle se casse quelquesfois lors que celui qui la porte s'adonne trop abandonnément à l'acte venerien. Nous avons bien voulu rapporter tout cela en racourcy, pour faire connoistre ce que l'experience a peu faire remarquer d'effi-

face dans les pierres précieuses, qui ont toutes en elles quelque portion d'un soufre métallique très-pur, qui leur communique des vertus beaucoup plus étendues que n'ont les animaux & les végétaux. Or ce soufre n'est que la plus pure partie de la lumière condensée, qui fait une éradia-tion continuelle de sa vertu, sans qu'elle diminue aucunement, à cause de la vertu magnétique de la pierre qui attire perpétuellement son semblable du plus haut des Cieux. Comme l'exemple s'en voit encore au saphir oriental, qui est miraculeux contre la peste, en sorte que si le malade a plusieurs charbons sur le corps, il n'y en aura pourtant pas un qui suppurera ny qui fera escarre, que celuy à l'entour duquel on aura fait une circonscription avec le saphir en touchant la peau, & si de plus, l'escarre ne passera jamais les bornes, qu'il semble que la vertu de la pierre luy a prescrites. Venons à la préparation chymique de l'émeraude pour en tirer le sel, la teinture & l'elixir ou l'essence,

La préparation chymique de l'émeraude.

Prenez des fragmens d'émeraudes les plus verts & les plus nets que vous les pourrez recouvrer, mettez-les en poudre dans un mortier d'acier & passez-en la poudre à travers d'un fin linge dans une boîte, ce qu'on appelle cicotriner dans les boutiques; mais il vaut autant les triturer en poudre impalpable, qu'il faut mettre dans un matras & verser dessus de l'esprit volatile d'urine qui ait encore du phlegme en soy, afin d'en tirer la couleur, cela étant suffisamment coloré, il le faut retirer & en remettre d'autre jusques à ce qu'il ne se colore plus; en suite dequoy, il faut filtrer les teintures par le coton, & les mettre dans une cucurbite, afin d'en retirer l'esprit jusques en consistance d'un extrait, sur lequel il faut verser du très-bon esprit de vin, fermer le vaisseau de la rencontre, luter & met-

tre extraire, digerer & circuler à la vapeur du bain jusques à ce que l'esprit soit teint d'une haute couleur verte : il faut en suite retirer la moitié ou les deux tiers de l'esprit à une chaleur fort lente , & il restera un elixir ou une essence d'émeraude, qui est un souverain remede contre la dyssenterie & aussi contre toutes les autres especes de flux de ventre, du flux rouge & blanc des femmes, du flux hemorhodial & contre les hemorrhagies. Il n'est pas moins profitable contre toutes les affections du cerveau & contre les maladies du cœur , & principalement contre la syncope, les foibleesses & la palpitation ; comme aussi contre la melancholie, la phrenesie & les hebetations des fonctions des esprits lors qu'elles sont arrivées en suite de quelque grande & perilleuse maladie. Car outre le soufre centrique & lumineux d'où toutes ces belles vertus derivent: c'est que de plus, il demeure dans cét elixie une certaine portion du sel volatile de l'urine, qui se joint à ce soufre par le moyen de l'esprit de vin qui forment ensemble une essence qui est dotiée de toutes les proprietéz que nous luy avons attribuées : La dose est depuis deux gouttes jusques à dix, dans des liqueurs appropriées aux maladies de la teste, à celles du cœur & à celles du ventre inferieur.

Du crystal & de sa preparatiem chymique.

Le crystal est une pierre transparente, qui ressemble proprement à de l'eau, congelée & reduite en glace lucide & diaphane. Si bien que ce que les Grecs appellent crystal, nous le nommerons congelé. Nous ne nous amuserons pas icy à faire une longue dispute pour prouver que le crystal n'est pas une simple eau congelée, puis qu'il suffit de dire pour détruire la fausseté de cette opinion, que le crystal ne se fond pas : mais qu'il se calcine en chaux & en sel, par la force de l'esprit duquel il a esté coagulé d'une terre tres-pure & d'un peu d'eau qui a dissout la terre par la vertu du sel qu'el-

le charioir avec elle, & qui avoit en soy l'idée & le ferment petrifiant. Nous ne parlerons pas aussi de sa figure exagone que le dehors du crystal represente : nous dirons seulement que la figure circulaire est la plus parfaite de toutes, & que l'exagone en approche plus près que pas une autre, & que comme le crystal est une des substances les plus pures & les plus parfaites, que c'est aussi à cause de cela qu'elle approche le plus de la figure spherique ou circulaire. Le crystal se trouve en Portugal, en l'Isle de Cypre, en Allemagne, en Hongrie & en Boëme. Le choix que l'Artiste en doit faire n'est pas malaisé, à cause de la pellucidité de la matiere; il faut donc qu'il choisisse celui qui est le plus ferré, le plus pur & le plus transparent. Pour le preparer un peu mieux que communément il faut le mettre en poudre grossiere & le faire rougir dās un creuset au four à vent, & lors qu'il est tout à fait ignifié, il le faut verser dās de l'eau de raves ou de racine d'arreste-bœuf, qui soit rendue aigrelette avec un peu d'esprit de sel, & continuer cette ignition & extinction jusques à trois ou quatre fois; il faut en suite le broyer sur le porphyre en poudre impalpable avec la mesme eau qui a servy à son extinction, & lors qu'il sera seché il le faut garder à ses usages, qui sont les suivans.

Le crystal a la vertu astringente, c'est pourquoy il est bon contre le flux de ventre & contre la dyssenterie, contre la colique, contre le *Colera morbus*, contre le flux blanc & rouge des femmes, & contre les gonorrhées & les chaudes pisses. Il augmente le lait aux femmes, & chasse & dissout le tartre contre nature de toutes les parties du corps: sur tout il dissout & resout les tophes & les duretez des membres des gouteux : mais son principal usage est pour chasser les glaires & le sable des reins & de la vessie, afin d'empescher la coagulation de la pierre. La dose en est depuis un demy scrupule jusques à deux, en bol dans la conserve du fruit

de l'aiglantier ou dans de l'eau de persil, si c'est pour les affections nephretiques, & ainsi dedans des autres conserves ou dedans des autres eaux, qui seront appropriées par le Medecin prudent & expérimenté, selon les maladies auxquelles il le voudra faire servir.

La preparation chymique du crystal.

Avant que de venir à l'exacte & parfaite preparation de l'elixir & de l'essence du crystal, il faut que nous fassions preceder une operation instantanée à l'égard de l'autre, afin que l'Artiste puisse estre toujours prest pour donner du soulagement à ceux qui en auront besoin & selon l'ordre des Medecins. Pour cet effet, il faut prendre égales parties des eaux de persil, d'ortie, de raves & d'arreste-bœuf, & les acuer avec de l'esprit de vitriol ou avec de l'huile de soufre faite par la campanie, il faut mettre ces eaux dans une bonne terrine vernissée, & faire rougir dans un creuset au four à vent, autant d'onces de crystal qu'il y aura de pintes de ces eaux, il faut que le crystal soit seulement battu grossierement, & lors qu'il sera bien ignifié, il faut l'éteindre dans les eaux susdites & recommencer ainsi dix ou douze fois, afin que les eaux attirent à elles vne bonne partie du sel du crystal: cela fait il faut filtrer la liqueur qui reste & y adjoûter deux onces de sucre candit blanc en poudre pour chaque livre; & ainsi vous aarez un remede tout prest pour en donner à ceux qui sont persecutez des douleurs de la gravelle. La dose est depuis une demie once jusques à trois onces dans des boüillons ou dans de la decoction des racines d'ononis & de la plante qu'on appelle *Virga aurea*, qui soit faite dans des parties égales de vin blanc & d'eau, & notez qu'il faut que le malade soit dans le demy bain lors qu'il avallera le remede, & qu'il ait pris & rendu un lavement avec de la terebentine avant que d'y entrer.

Pour faire le sel du crystal

Il faut faire secher ce qui reste de l'operation precedente & le broyer en poudre tres-subtile sur le porphyre , puis il faut faire fluer dans un creuset autant pesant de salpêtre tres-pur , & lors qu'il sera tout-à-fait en flux , il y faut jetter peu à peu la poudre de crystal qui soit bien seche & les laisser ainsi durant cinq heures , cela fait il faut dissoudre ce qui reste dans le creuset avec de l'eau de pluye distilé pour en oster le salpêtre qui reste , il faut dessecher la chaux lentement , laquelle il faut mettre dans un matras & verser dessus du tres-bon vinaigre distilé qui ait esté cohobé trois fois sur des orties brûlantes , & continuer de dissoudre jusques à ce que le vinaigre ne tire plus rien , alors il faut filtrer toutes les dissolutions & les évaporer jusques à sec , & on aura au fond du vaisseau un sel grisâtre , qu'il faut dissoudre de nouveau avec le mesme menstrué , filtrer & évaporer , afin de le purifier , on le gardera sec comme un sel , ou on le fera resoudre à la cave en liqueur , qui sera ce qu'on appelle improprement huile de crystal : la dose du sel est depuis quatre grains jusques à seize dans les liqueurs appropriées & avec les précautions requises , & la dose de la liqueur est un peu plus forte , à cause de l'humidité que le sel a tirée à foy , qui la reduit en liqueur. Il faut avoir recours à ce que nous avons dit des vertus du crystal préparé , pour sçavoir celles du sel & de sa liqueur , avec cette remarque pourtant qu'ils servent principalement contre les maladies podagriques & specifiquement contre celles des reins & de la vessie.

Comment il faut faire l'elixir ou l'essence de crystal.

Prenez du plus pur crystal de roche , mettez-le en poudre grossiere & emplissez un creuset que vous placerez au four à vent & le ferez bien rougir , ayez une terrine vernissée qui soit demie pleine de

tres-bon vinaigre distilé, éteignez le crystal rougy dans ce vinaigre, & reïterez cette ignition & cette extinction jusques à sept fois; ou ce qui est encor mieux, jusques à ce que le crystal s'en aille de soy-mesme en chaux comme du sable, alors il faut sécher cette chaux & la mêler avec poids égal de fleurs de soulfre & les calciner ensemble dans un creuset jusques à ce que tout le soulfre soit consommé, il faut faire la mesme calcination trois fois, puis mêler ce qui restera dans le creuset avec le double de son poids de tres-fin salpêtre qu'il faudra faire fluer dans un tres-bon & tres-fort creuset & les calciner ainsi ensemble durant l'espace de douze heures: mais il faut avoir égard au creuset, de crainte qu'il ne vienne à fendre ou à percer, afin d'en substituer un autre aussi-tost: c'est pourquoy, il faudra en avoir un tout prest & tout recuit, qui soit chaud sous la grille du four à vent, afin qu'il soit prest d'estre mis au feu violent sans aucune risque. Lors que le temps est passé & que la calcination est achevée, il faut broyer la matiere qui reste, sur le porphyre, quatre onces à la fois & y ajoûter peu à peu du tres-bon vinaigre distilé jusques à dix onces & continuer ainsi jusques à ce que vous ayez une livre de matiere qui soit broyée, il faut mettre le tout dans un matras assez ample & verser encor par dessus huit livres de nouveau vinaigre distilé qui soit pur & fort, il faut boucher le vaisseau avec un matras de rencontre, de la chaux vive & du blanc d'œuf battu, puis le mettre digerer au bain marie durant deux jours naturels à une chaleur moderée, & cela expiré on trouvera le vinaigre coloré d'un rouge de sang: cela estant ainsi, il faut ouvrir les vaisseaux & filtrer la liqueur, la mettre dans une cucurbite au bain marie & en retirer toute l'humidité jusques à sec; il faut tirer la matiere & la mettre sur une table de verre à la cave ou en quelqu'autre lieu humide, afin de la faire resoudre en liqueur rouge, qu'il faudra rece-

voir dans une écuelle de verre, & avoir soin de regarder souvent si les gouttes qui tombent sont encor rouges, à cause qu'il n'y a que celles qui sont de cette couleur qui possèdent l'essence du crystal: car lors qu'elles changent de couleur, c'est un signe manifeste, que c'est le sel fixe du salpêtre qui se resout, c'est pourquoy on gardera la premiere liqueur à part sans se soucier de la derniere. Il faut laisser affaïsser la liqueur rouge durant quelques jours & retirer par inclination le pur de l'impur, qu'il faut garder dans une fiole forte; & lors qu'on s'en voudra servir, il en faut prendre une once & la mêler avec une autre once de bon vin blanc dans une fiole & les agiter ensemble, puis les laisser reposer durant vingt-quatre heures, & il se fera encor une nouvelle defecation, il faut verser ce qui sera clair & rouge sans le troubler dans trois liures de vin blanc, auquel cette liqueur se joindra sans aucune separation d'impureté; il faut donner de ce meflange tous les iours trois-fois à ceux qui sont tourmentez de la pierre, de la gravelle ou de la nephretique, & à ceux aussi qui ont desia quelque disposirion aux gouttes & qui sentent quelque inhabilité dans les membres: mais principalement à ceux qui ont des tophes & des duretez, à cause du tartre qui s'est coagulé vers les extremités. La prise ou la dose est d'un verre de quatre ou cinq onces, la premiere doit estre prise le matin à jeun, la seconde à trois ou quatre heures apres midy, & la troisieme, lors que le patient sera prest de se mettre au lit. Il en faut continuer l'usage durant le temps du mois philosophique, qui est de quarante iours pour la guerison entiere, que s'il arrivoit durant cét interualle que le ventre fust paresseux, il ne se faut servir d'aucun purgatif; il suffira que le malade prenne alternativement de deux iours en deux iours un simple lavement d'urine toute nouvelle rendue sans aucune autre addition, & l'autre jour un scrupule de la liqueur

du sel de tartre de sennert dans un bouillon de veau & de volaille, qui soit alteré avec la racine de persil & avec celle de scorzonere. Mais si quelqu'un veut prendre de ce vin essensifié seulement par précaution, il suffira d'en prendre seulement un verre le matin à jeun durant quinze jours deux fois par an; sçavoir huit jours avant les deux Equinoxes de Mars & de Septembre & en finir l'usage huit jours apres, & ceux qui le feront ne seront pas privez du succès de leur esperance.

Du corail & de sa preparation chymique.

Nous mettons le corail & sa preparation au rang de celles des pierres, tant à cause de l'analogie de sa substance pierreuse, qu'à cause aussi que les operations qui se font sur le corail ont beaucoup de rapport avec celles qui se font sur les pierres, soit à raison du travail, soit aussi à raison des menstrués que les Artistes employent pour le dissoudre & pour l'extraire. Le travail que nous enseignerons sur le corail, servira d'exemple pour les perles, pour toutes les pierres des animaux & pour les coquillages: car ce seroit un chagrin de repeter tant de fois une mesme chose, veu que le travail & les menstrués, qu'on employera sur le corail, servent aussi sur tous ces autres corps.

Nous ne nous amuserons pas icy à faire des vaines disputes sur le sentiment des anciens & des modernes sur la generation du corail, pour sçavoir s'il a esté bois ou d'une tige tendre avant que d'estre hors de l'eau de la mer, parce que tout cela ne sert de rien à nostre intention, il suffira seulement que nous disions à peu près ce que c'est, que nous en donnions les differences, & que nous en enseignions le choix, mais principalement la belle façon de le reduire en bons remedes.

Le corail n'est rien autre chose qu'un arbrisseau pierreux, qui se trouve attaché à des pierres au fond de la mer. Il y a plusieurs differences de

corail, à cause de la diversité des couleurs, & aussi à cause du plus ou du moins de compactitude & de dureté; mais sans insister là dessus, nous ne prendons parler icy que du corail rouge, qui soit ferré, compact, sec & dur, hant en couleur & qui soit pur & net; comme de celuy qui a le plus de vertu & qui possède en soy comme en raccourcy tout ce que toutes les autres sortes de corail peuvent avoir en elles d'efficace & de propriétés essentielles. Mais quelqu'un pourroit demander, pourquoy le rouge se prefere à tous les autres; la réponse n'est pas difficile, puis que cette rougeur est un signe extérieur de la vertu intérieure du soulfre minéral, qui est un des principes du corail, & qui est celuy qui luy fournit le principal de ses vertus, à cause qu'il est de la nature solaire; & c'est aussi ce qui est la cause que les Artistes de tout temps ont recherché avec une grande diligence & avec beaucoup d'étude & de soin le moyen de tirer la teinture véritable du corail, parce que c'est un des principaux remedes de la Medecine chymique: car s'il y a quelqu'un qui pense estre capable de rendre les raisons de cette rougeur par les premières & les secondes qualitez des choses, assurement qu'il s'y trouvera trompé, puis qu'on ne peut avoir recours pour cela qu'à la volonté du Createur, qui a orné les choses de telles couleurs qu'il luy a plû, & qui les a si sagement plantées dans leurs seminaires, que leur archée interieur ou leur esprit architectonique naturel & inné ne peut aucunement s'en déuoyer ny les chager que par une erreur, ou par l'inaptitude de la matiere, qui sont ordinairement la cause des monstres qu'on attribue à grand tort à quelque erreur de la nature.

La preparation chymique du corail.

Comme le corail est remply de beaucoup de belles & nobles vertus, aussi les Artistes ont-ils cherché de tout temps, les moyens possibles de l'ouvrir

avec une grande diversité de menstres, afin de tâcher de tirer du centre de ce mixte les beaux remèdes que la nature y a logez. Je peux mesme dire qu'il n'y a point de produit naturel, sur lequel on ait essayé tant de différentes liqueurs vegetales ou minerales; & pour prouver cette verité, j'en diray seulement les principales, qui sont toutes les sortes de vinaigres distilez, les sues de berberis, de citron, de coings, d'oranges, l'esprit de rosée & celui du miel, l'esprit acide de la terebentine, la liqueur du bois de bouleau, les esprits des bois de gayac, de boiis, de genévre, des sommitez de l'aulne, du sorbier sauvage; ceux du tartre, du sel, du vitriol & du soulfre, l'eau temperée ou l'esprit de vin acué de ces sels, le propre esprit ardent des coraux, leur vinaigre ou leur esprit acide, & enfin l'esprit & le phlegme de saturne: mais sur tout, celui qui est le plus agissant & le plus efficace qui est l'esprit de venus, duquel nous avons déjà parlé ailleurs, & dont nous donnerons la description en la section des métaux.

J'ay voulu faire connoître la difference de tous ces menstres, afin de faire mieux concevoir combien de différentes operations on a commencé & finy sur le corail, & qu'ainsi lors que l'Apoticaire chymique cherchera dans quelques-uns des Auteurs qui en ont traité, & qu'il trouvera une si grande difference il ne sçaura à quel party se ranger parmy une si grande diversité: c'est pourquoy, afin de luy servir de guide & de le conduire comme par le fil de l'experience que nous en avons faite, nous donnerons les exemples, comment il faut bien faire les sels de corail & le faux magistere, apres comment l'Artiste fera le vray magistere qui doit estre dissoluble: pour le troisieme, nous donnerons le moyen d'en extraire la teinture, & pour le dernier comment il en fera le veritable syrop. Et afin qu'il ait une ample & veritable idée des vertus du corail & qu'il la puisse attribuer à l'un de cesqua-

tre remedes , selon leur corporeité ou leur spiritua-
lité & selon leur dose , nous avons jugé necessaire
de faire precoder les vertus generales & particulie-
res , que les anciens & les modernes ont attribuées
au corail , qui sont telles.

Les vertus generales du corail sont d'estre astring-
gent , de rafraischir & de dessécher , de fortifier le
cœur , le ventricule & le foye , & de purifier la masse
du sang : Ce qui fait qu'il est bon contre la peste,
contre les venins & contre les fièvres malignes. Il
réjoüit les sens interieurs , comme aussi les exte-
rieurs : il arreste toute sorte de flux, du ventre , de
la matrice , & de la verge. Paracelse dit que le co-
rail qui est haut en couleur & luyfant estant porté
en amulette , garantit de l'épouvantement du sor-
tilege , de l'enchantement , du poison , de l'epilep-
sie , de la melancholie , des insultes des demons &
du foudre.

Comment il faut bien faire le sel de corail.

Il faut que l'Artiste prenne autant qu'il voudra
de corail rouge bien choisi, qui soit sec, dur & d'un
rouge haut en couleur, qu'il le mette en poudre
grosiere au mortier de bronze qui soit bien net &
le pilon aussi, qu'il en mette quatre onces dans un
matras & qu'il verse dessus peu à peu du vinaigre
distilé qui soit tres-pur & tres-fort; j'ay dit peu à
peu, parce que s'il en versoit trop à la fois, il se fe-
roit aussi-tost une ebullition subite par l'action du
dissolvant sur le corps dissoluble, & ainsi il perdrait
une partie de sa dissolution: c'est pourquoy, il faut
qu'il agisse avec prudence & avec patience, jusques
à ce que la violence de l'action de l'esprit soit pas-
sée, alors il peut poursuivre de verser tout à la fois
du vinaigre distilé sur le corail, jusques à l'éminen-
ce de quatre doigts, il faut placer le matras aux cen-
dres ou au sable & le remuer souvent, jusques à ce
que le vinaigre n'agisse plus ou que le mesme vinaig-
re soit devenu tout à fait insipide, ce qui témoigne

Évidemment alors que toute son acidité s'est perduë par l'action qu'elle a faite sur la substance du corail : il faut après cela retirer cét esprit empraint & chargé du corail par inclination , & y en remettre du nouveau pour extraire , & continuer ainsi de digerer, d'extraire & de retirer, jusques à ce que toute la substance dissoluble du corail soit achevée. Il faut en suite filtrer toutes les dissolutions à froid , à cause que si on faisoit la filtration lors que la dissolution est encore chaude ; la chaleur feroit penetrer des petits corpuscules terrestres au travers du filtre , qui empêcheroient la pureté & la dissolubilité du sel : il faut mettre toutes les dissolutions filtrées dans une cucurbite au sable & retirer l'humidité à une chaleur modérée, jusques à ce qu'il se fasse un bord blanc à l'entour du vaisseau , alors il faut cesser le feu , à cause que c'est un signe que la liqueur est par trop chargée , il ne faut pas toucher au vaisseau que tout ne soit refroidy , parce que cela empêcheroit que le sel ne fasse une espece de cristallisation , qui le rend de plus facile dissolution & plus agreable à la veüe , il en faut separer par inclination la liqueur qui reste, afin de continuer l'évaporation dans une écuelle jusques à sec , mais ce dernier sel ne sera jamais si beau ni si agreable que le premier. Mais on pourroit dire que l'évaporation du menstruë se feroit plus promptement dans des écuelles ou dans une terrine que dans une cucurbite couverte de son chapiteau, je l'avoüe, mais elle ne se feroit pas si nettement : car il seroit impossible quel'Artiste peüt empêcher que ce sel ne se fust gâté par la poudre du charbon qu'il manie continuellement dans son laboratoire : or il faut que l'Apoticaire chymique s'étudie à la netteté : il y a pourtant encore une autre raison philosophique chymique, qui le doit obliger à retirer le menstruë dans une cucurbite couverte de son chapiteau : qai est premierement, qu'il connoitra par ce moyen que l'esprit du vinaigre est

tout à fait changé, & que ce qui distile est insipide comme de l'eau de pluye: de plus, c'est que cette eau qu'il retirera n'est pas inutile, puis qu'elle est beaucoup meilleure que beaucoup d'autres eaux distillées pour en faire des juleps dans les fièvres ardentes: car il y a dans cette eau un esprit imperceptible au goust qui est tres-subtil & qui est capable de faire beaucoup de bien aux malades: secondement, c'est que le sel de corail en sera plus beau & plus pur, mais il en sera mesme meilleur, parce que par cette lente distillation, il se subtilise de plus en plus, ce qui fait qu'il en est plus capable de produire son effet & sa vertu.

Il faut icy resoudre une difficulté qui est de tres-haute importance, qui est, que presque tous les Auteurs qui ont traité de la pratique de la Chymie veulent, que le sel de corail & tous les autres qui ont esté faits avec le vinaigre distillé, soient edulcorez par diverses dissolutions & evaporations avec de l'eau de pluye distillée, parce qu'il semble qu'ils apprehendent que l'acidité qui reste dans ces sels ne soit nuisible aux malades. Or il faut avouer qu'ils ont grand tort: car ce sel qu'il pretendent oster est absolument necessaire; & je dis mesme que s'il se pouvoit oster par ce moyen qu'ils enseignent, que ce qui demeureroit seroit absolument inutile pour ne point dire nuisible. Car comme le vinaigre n'est rien autre chose qu'un vin fixé par la predomination du sel tartareux acide sur l'esprit volatile sulfuré du vin, il faut reconnoître que ce n'est rien autre chose qu'un tartre liquide, qui est encore enveloppé de beaucoup d'impuretez: mais lors que le vinaigre est distillé, ce n'est plus qu'un tartre liquide plus épuré & plus subtilisé, qui ne peut estre mauvais de soy, non plus que la crème de tartre qu'à cause de son phlegme: or lors que cét esprit a dissout le corail & que l'Artiste attire ce phlegme, le tartre subtil du vin fixé s'arreste avec le corps du corail & forme

ce qu'on appelle sel de corail, qui n'a de la vertu qu'a causé de l'union de ce tartre volatilisé qui est arresté par le corail, parce que c'est ce sel qui charrie le corail jusques dans les dernières digestions de nôtre corps, & qui chasse par la transpiration sensible & insensible & par les urines tout ce qui est mauvais & contre nature dans la masse du sang. Mais pour une preuve plus évidente, il faut que nous fassions, comme toucher au doigt cette vérité, lors que nous parlerons tout presentement du faux magistere de corail.

Comment il faut faire le faux magistere de corail.

Pour faire ce magistere, il faut dissoudre le corail dans le vinaigre distillé, de la mesme maniere que nous l'avons dit pour le sel, & filtrer la dissolution, dont il faut retirer les deux tiers du meustruë par la distillation, & lors que les vaisseaux sont refroidis, il faut mettre la liqueur qui reste dans une écuelle de verre ou de fayence & verser dessus goutte à goutte du sel de tartre resout, qu'on appelle improprement huile par défaiillance; & vous verrez qu'il se fera un caillé blanc, qui n'est rien autre chose que la recorporification du corps terrestre & pierreux du corail, qui se separe de son dissolvant, qui est ce sel du vinaigre qui est acide: or tous les sels lixiviaux qui sont faits par calcination tuent les acides, ce qui fait que les dissolvans quittent le corps qu'ils avoient dissout, & qu'ainsi ce corps est recorporifié & précipité en bas, n'ayant plus ce sel subtil qui le rendoit visible dans la liqueur; il faut en suite de cela verser ce qui surnage cette matiere blanche & verser de l'eau nette dessus, afin de l'edulcorer & continuer ainsi, jusques à ce que l'eau en sorte insipide, comme on l'y aura versée: il faut faire secher lentement ce corps blanc & on aura ce qu'on pretend estre le magistere de corail & qui n'est neanmoins en effet, qu'une terre fixe & astringente, qui vaut beaucoup moins que le corail préparé ou mis purement

ment & simplement en poudre subtile. Car à ceux qui diront que ce faux magistere est utile au flux de ventre & qu'il fortifie l'estomach relâché, & que par consequent, il ne doit pas estre proscriit hors du commerce des remedes; Nous répondons à cela, qu'il faut considerer la cause efficiente des flux de ventre & du relâchement de l'estomach; qui est ordinairement une serosité acre, acide & maligne, qui fait une colliquation mauvaïse, non seulement des alimens, mais aussi de la substance mesme des parties: or le corail en poudre sera plus capable de remedier à cela que le pretendu magistere, parce que cét acide contre nature agira dessus & le détruira, comme on voit par experience que le corail adoucit le vinaigre, & qu'ainsi la cause estant ôtée l'effet cessera. Mais il vaut beaucoup mieux se servir du sel de corail par tout où on aura besoin de remede, parce qu'oultre qu'il corrigera cét acide malin: c'est que de plus, il évacuera par les sueurs & par les urines les choses qui ont esté alterées & fonduës, & par consequent l'effet que le Medecin desire ne manquera jamais de suivre. Mais ce pretendu magistere ne peut aucunement servir en ce rencontre, parce qu'il est fixe & que le vinaigre distilé, ni mesme les esprits corrosifs n'agissent aucunement dessus, ce qui fait connoistre qu'il n'est pas capable de tuer ni de changer l'acide contre nature qui cause les flux de ventre & le relâchement de l'estomach, c'est pourquoy il est tout à fait inutile en la Medecine. Or on me dira peut-estre qu'on le peut aussi precipiter avec l'esprit de vitriol, avec son huile, avec celle de soulfre ou avec l'esprit de sel & qu'il en fera meilleur, & c'est encore ce que nous nions, parce que s'il y avoit quelque chose de bon à esperer de ces magisteres, ce seroit de celuy qu'on precipite avec la liqueur du sel de tartre, plutôt que de celuy qu'on precipiteroit avec ces esprits, parce qu'il seroit encore beaucoup plus fixe que l'autre & par consequent moins capable

d'agir. Mais il ne faut pas parler de cela d'avantage, puis que Paracelse dit au sixième livre des Archidoxes, qu'il faut que le magistere penetre tout nostre corps presque en un instant, par la subtilité de ses parties : ce qui fait voir manifestement qu'il faut que ce soit toute autre chose que ces terres fixes, qui ne sont capables d'aucune action & encores moins de penetration, à cause qu'elles sont privées de tout sel & de tout esprit, de l'activité desquels dépendent toutes les actions & toutes les puissances : c'est assez sur ce sujet, il faut passer à la vraie façon de faire un magistere qui ne démente pas son nom, c'est à dire que ce soit un maistre remede ou un remede de maistre.

Comment il faut faire le magistere de corail.

Nous ne nous servirons pas en cette operation d'un simple vinaigre distillé non plus que du corps de quelque sel, pour ouvrir & pour penetrer le corps du corail sans diminution de ses puissances & de ses facultez féminales : au contraire, nous les conserverons & les augmenterons plutôt par le moyen d'un esprit volatile, penetrant, actif & qui n'agit point comme les corrosifs, qui font bien la dissolution des matieres, mais qui en changent & qui en tuent les vertus. Ce sera de cet admirable esprit de venus que nous prendrons pour faire un vray magistere penetrant & dissoluble : car ce veritable vinaigre philosophique reduira le corail comme dans son premier estre ou en suc spermatique, sans que neanmoins il altere en rien la bonté de son soufre principiél ; parce qu'on retire ce noble dissolvant avec le mesme goust, la mesme vertu & la mesme puissance dissolutive qu'il avoit auparavant son action sur le corail, & qu'il peut estre encore employé à une pareille operation ou à quelque autre que ce soit, ce qui n'est pas un des moindres mysteres de la nature & de l'Art, dont nous avons l'obligation à cet admirable Medecin.

Allemand Monsieur Zvvelfer qui vit encore, qui nous a ouvert ce beau secret & qui nous a de plus enseigné le moyen comment il s'en faloit servir.

Pour parvenir à bien faire le magistere, il faut choisir quatre onces du plus beau corail rouge qui se pourra trouver & le mettre en poudre, qu'il faut mettre dans un ample matras, & verser dessus peu à peu crainte de l'ebulition violente, vingt onces d'esprit de venus bien rectifié, & lors que toute l'action est cessée, il faut mettre le matras en digestion au bain vaporeux l'espace d'un jour naturel; cela expiré, il faut filtrer toute la liqueur, & vous trouverez que tout le corail est dissout, & que ce qui reste dans le filtre n'est rien autre chose qu'une terre grasse & limonneuse, qui sont les impuretez & les feces du corail; il faut mettre ce qui est filtré dans une cucurbite au bain marie, la couvrir de son chapiteau & retirer vostre esprit à une chaleur tellement proportionnée, que les gouttes se suivent l'une après l'autre, & continuer ainsi jusques à ce que la matiere demeure au fond du vaisseau comme demie seche, il faut alors cesser le feu, mettre l'esprit dans une fiole, car il est aussi bon qu'auparavant. En suite de cela, il faut laver ce qui est resté dans le filtre dans huit onces d'eau de scorzonere d'Espagne, mêlée avec autant de la seconde eau de canelle, car il y a encore quelque chose du magistere qui se dissoudra dans ces eaux, filtrez-les & y dissoudez aussi la substance qui est demeurée dans la cucurbite: que si cette quantité d'eau ne suffisoit pas, vous en prendrez encore une demie livre, afin d'achever la dissolution qu'il faut filtrer bien nettement, & mettre toutes les filtrations dans une cucurbite que vous couvrirez & mettrez au bain marie, & retirerez toutes les eaux jusques à sec; ainsi vous aurez une eau cordiale & cephalique, qui fera excellente contre l'epilepsie & contre les convulsions des petits & des grands; & vous aurez au fond de vostre vaisseau un vray

magistere, qui se dissout subitement dans la bouche & dans toutes sortes de liqueurs, & qui a des vertus presque innombrables. La dose en est depuis cinq grains jusques à vingt, dans des bouillons, dans du vin ou dans de l'eau qu'on en a retirée. C'est un des plus souverains cordiaux, & un spécifique contre la mélancolie & contre la manie; c'est aussi un excellent antiscorbutique, parce qu'il purifie toute la masse du sang, par tous les émonctoires naturels, & presque insensiblement; enfin c'est un vray preservatif contre les maladies malignes, parce qu'il fortifie si merveilleusement le ventricule, qu'il en empesche le seminaire; & comme la verole ne provient & n'a son siege que dans la corruption du sang, qui infecte en suite toutes les parties, à cause du venin que les serofitez charient avec cét aliment universel, aussi n'y a-t'il rien qui la retarde & qui l'empêche mieux que cét admirable magistere; à cause qu'il corrige & qu'il évacüe sensiblement ou insensiblement tout ce qui fomente & qui entretient la corruption de la masse du sang.

De la teinture du corail.

Il n'y a rien de si commun dans la bouche des Artistes chymiques & dans leurs écrits que la teinture de corail, il n'y a pas un de ceux qui s'en sont mélez, qui ne se soit vanté d'en avoir le plus asséuré procédé, & qui n'ait dit en avoir fait des miracles: mais il y a une grande difference entre les paroles & les effets: car il est aisé de parler, mais il est tres-malaisé de prouver cette verité par les effets. Or comme tous les Auteurs & principalement Paracelse, attribuent des vertus extraordinaires à ce remede, aussi est-il raisonnable de ne se point laisser surprendre par ceux qui se vantent de la sçavoir faire, & qui neanmoins disent que cela leur est particulier, & que c'est un secret qu'ils se reservent, sans vouloir s'ouvrir en aucune maniere sur la façon de l'extraction; & encore moins sur la matiere dont

ils tirent le menstreuë dont ils se servent pour l'extraction de cette teinture. Veritablement le doute de leur capacité n'est pas sans fondement, car ceux qui se vantent de sçavoir faire cette teinture, ne sçavent pas quelquesfois ce que c'est que teinture, & ce que c'est que menstreuë : or il faut que ceux qui s'en voudront mêler, sçachent que la plûpart de ces teintures prétendues ne sont que des dissolutions du corps du corail, s'il est entier & sans calcination prealable; ou que ce n'est que l'exaltation & la rubification du menstreuë qu'on employe sur les coraux calcinez par une simple reverberation, ou avec l'addition de quelques sels; car les sels calcinez & reverberez se communiquent aux liqueurs qu'on employe pour l'extraction, & ainsi exaltent & rougissent le sel volatile du menstreuë, ce qui trompe la plûpart de ceux qui ont crû jusques icy avoir fait la vraie teinture du corail: mais la verité se découvre par la precipitation ou par l'évaporation, parce que par ces deux actions on découvre le sel ou le corps du corail, qui estoit épars invisiblement dans le menstreuë. Or il faut que la teinture du corail soit exempte de toutes ces impositions, il faut qu'elle soit pure & simple, sans estre chargée d'aucun corps, parce que les soulfres internes des choses ont une grande eradiation de vertu; mais à peine sont-ils comprehensibles par leur corporeité. Il faut de plus que les menstreuës premiers ou seconds qu'on employe, ne puissent acquerir d'eux-mesmes aucune couleur, quoy qu'on les tienne long-temps en digestion sans aucune addition. Alors que l'Artiste sera asseuré de tout cela & qu'il tirera par ce moyen de la teinture du corail, il sera tres-asséuré qu'elle sera vraie & qu'elle aura les effets que les Auteurs luy attribuent. Je n'en peux pas donner une description plus philosophique ni meilleure que celle qui suit.

Procedé veritable de la teinture du corail.

Pour arriver à la perfection d'un si noble me-

dicament, il faut employer du temps & des matieres, & si de plus, il ne faut pas que ce soit un apprentif en Chymie qui se mêle d'en venir à bout du premier coup; car il faut estre capable de distiler, de digerer, de cohober, de rectifier & d'extraire, & tout cela avec jugement & proportion. C'est pourquoy nous commencerons par la preparation des menstres nécessaires pour la premiere & pour la seconde extraction, & il faut que l'Artiste Chymique considere bien ces deux menstres, car ils ne sont pas sans mystere.

Le premier menstre.

Prenez quatre livres de tartre de Montpellier qui soit nettoyé & purifié, comme nous l'avons dit en la preparation du tartre, qu'il faut mettre en poudre subtile & le mêler exactement avec une livre de vitriol verdâtre, qui soit de la nature martiale, il faut mettre ce mélange dans un bon matras assez ample & verser dessus trois livres de phlegme de vitriol qui soit empraint de son esprit sulfuré volatile, cela fait il faut boucher le vaisseau avec un matras de rencontre & le luter exactement & le mettre en digestion à la vapeur du bain dans de la paille coupée durant l'espace de sept jours naturels à une chaleur moyenne. Cela achevé il faut avoir une cucurbite qui soit lutée jusques à moitié d'un bon lut qui puisse resister au feu & qui soit bien séché, laquelle il faut accommoder au four de reverbere & laisser quatre registres aux coins du fourneau pour gouverner le feu, versez ce qui a esté digéré dans cette cucurbite, couvrez-la aussi-tost de son chapiteau, que vous luterez comme il faut, & y adapterez un recipient dont les jointures soient aussi lutées, donnez alors le feu par degrez doucement & moderément jusques à ce que les gouttes commencent à se suivre, alors entretenez le feu dans cette mediocrité, jusques à ce que les gouttes cessent tout à fait, lors

que cela est ainsi, augmentez le feu de plus en plus, jusques à ce que toutes les vapeurs soient passées, & que le chapiteau s'éclaircisse de soy-mesme, cessez alors le feu & laissez refroidir le tout. Separez de la liqueur distillée l'huile de tartre par la filtration & rectifiez l'esprit aux cendres jusques à sec, & ainsi vous aurez le premier menstree pour extraire les coraux sans aucune prealable calcination. Mais avant que de passer plus avant, il faut que nous avertissions l'Artiste qu'il ne perde pas ce qui reste au fond de la cucurbite après la premiere distillation: au contraire, il faut qu'il le dissolde dans de l'eau de pluye distillée, qu'il le filtre & qu'il l'évapore lentement jusques à sec & il aura un tartre vitriolé, qui n'est pas à mépriser: car c'est un grand desopilatif pour toutes les obstructions du bas ventre: la dose est depuis six grains jusques à un scrupule, dans des bouillons, dans du vin blanc ou dans quelque decoction de scolopendre & des racines de chicorée & de persil.

Le second menstree.

On appelle ordinairement ce menstree *Aqua temperata*, l'eau temperée, & aussi l'esprit de sel doux ou dulcifié: car il se fait de parties égales d'esprit de vin alkoholisé tres-pur & d'esprit de sel tres-bien deflegmé, qu'il faut mêler ensemble peu à peu, puis les distiler ensemble & les faire passer par le bec de l'alambic aux cendres quatre ou cinq fois, ou ce qui est mieux, jusques à ce qu'ils soient inseparablement joints & unis ensemble par la distillation réitérées: lors que cela sera fait ainsi, vous aurez un tres-bon remede preservatif & curatif de la peste & de toutes les maladies contagieuses parce qu'il empêche toute corruption & qu'il conserve les parties naturelles dans la vigueur & dans l'égalité nécessaire: c'est aussi le menstree qui servira pour recevoir en soy le soufre interne du corail, que le premier menstree cachoit encore sous l'ombre du corps.

Comment on fera la teinture du corail.

Prenez autant du plus beau & du plus rouge corail que vous pourrez recouvrer & le mettez tres-nettement en poudre tres-subtile, que vous mettrez dans un matras & verserez dessus du premier menstruë environ une once ou deux à la fois, que vous agiterez subitement, puis recommencerez de verser & d'agiter, jusques à ce que vous ayez mis du menstruë sur la matiere jusques à l'éminence de quatre pouces, bouchez le vaisseau de sa rencontre & le mettez en digestion au bain vaporeux dans de la paille coupée durant l'espace de trois semaines à une chaleur un peu plus que tiède, après cela ouvrez les vaisseaux, retirez la teinture rouge par inclination & la gardez dans une fiole, puis reversez du nouveau menstruë sur le corps du corail qui reste & continuez la digestion & l'extraction, jusques à ce que le menstruë ne se colore plus: joignez alors toutes les teintures & les filtrées, mettez-les dans une cucurbite au sable & en retirez la liqueur jusques à sec à une chaleur modérée, & vous trouverez au fond du vaisseau une poudre rouge, qui cache dans son centre le soufre interne du corail, qui est celuy qui constituë sa couleur & sa vertu. Mettez cette poudre dans un vaisseau circulaire, qu'on appelle un pelican, & versez dessus du second menstruë qu'on appelle eau tempérée jusques à la hauteur de six doigts, lutez exactement l'orifice superieur du vaisseau, après l'avoir bouché avec un bouchon de verre, placez-le dans le bain & le tenez en digestion durant l'espace du mois Philosophique, & ce menstruë doux & agreable tirera lentement à soy ce soufre admirable & se chargera d'une couleur tres-agreable. Cela fait il faut cesser le feu, ouvrir le vaisseau & filtrer la teinture pour en separer la feculence qui se trouve au fond du pelican, mettez la filtration dans une cucurbite & en retirez les deux tiers ou la

moitié.

moitié du menstreuë, & gardez precieusement ce qui reste, comme ou des principaux remedes de la boutique spagyrique. Que l'Artiste ne presume pas d'abreger le temps de quarante jours, quoy qu'il voye que le menstreuë soit coloré: car il faut que la circulation fasse l'extraction, l'exaltation & l'union, ce qui ne se peut faire en moins de temps: car il faut que l'Apoticaire chymique qui desire de reussir en ses operations suive la nature, qui ne fait rien que lentement & qu'il se souviene de ce que dit nostre grand Maistre Paracelse, que *omnis precipitatio à diabolo*, & qu'il aura toûjours assez-tost fait, lors qu'il aura bien fait.

Mais avant que nous donnions la dose & les vertus de cetre teinture, il faut que nous prevenions les esprits, qu'elle n'est pas seulement bonne par opinion, mais qu'elle l'est en effet. Pour cét effet, il faut faire une reflexion judicieuse sur la matiere & sur les menstreuës. Or il n'y a personne qui ne reconnoisse que le corail a beaucoup de belles vertus, si bien que les anciens & les modernes ont reconnu tous unanimement que cette vertu residoit en sa rougeur & ont tous désiré de la pouvoir extraire avec quelque liqueur qui fust analogue à nostre nature. C'est icy que cela se voit; car ce que nous avons employé pour la distilation du premier menstreuë est bon de soy chacun à part: mais il s'en fait de plus une union mystique & philosophique, par la distilation & par la digestion qui l'a precedée, si bien que le vitriol a esté moderé & addoucy par le tartre, par leur action & reaction de l'un sur l'autre, & ainsi de ce mariage, il en resulte un esprit qui est amy de la nature & qui n'a rien de corrosif, c'est pourquoy on ne doit point apprehender qu'il ait alteré les principes seminaux du corail: au contraire, il les a seulement dégagés du commerce de la matiere qui les tenoit emprisonnez, & les a plûtost perfectionnez qu'il ne les a avilis. Pour ce qui est du second menstreuë, je

croy qu'il n'y a personne qui ose rien dire à l'encontre, puis que l'esprit de vin & celuy de sel, sont deux vrais baumes conservatifs, non seulement des corps vivans, mais aussi des corps morts lors qu'ils sont encore separez : mais qui est-ce qui n'admira pas les admirables ressorts de la nature & de l'Art, qui sont capables de faire l'union du plus subtil & du plus volatile de tous les esprits avec un des plus fixes, & d'en faire un esprit neutre, qui ne tient plus du goust ny d'aucune des qualitez d'aucun des deux en particulier. Si bien que je conclus, que cette teinture ne peut estre qu'un des plus excellens remedes que la Chymie puisse fournir. Aussi a-t'elle cette prerogative d'estre le premier & le principal de tous les remedes pour purifier la masse du sang de toutes les impuretez dont elle puisse estre entachée, soit de lepre, de verolle ou de scorbut, elle fortifie le cœur, réjouit les sens, chasse la mélancolie, empêche les songes fâcheux, arreste les hemorrhagies, appaise les douleurs internes, fortifie l'estomach, appaise les irritations de la matrice, corrige les meteorismes de la rate, oste les obstructions du foye, du mesentere & du pancreas, provoque & arreste les purgations lunaires, purge & nettoye les reins & la vessie, & fortifie le cerveau & toutes les fonctions du corps & de l'esprit: enfin je n'aurois jamais fait, si je rapportois tout ce que les anciens & les modernes disent à la loüange de cette teinture : aussi faut-il avoüer qu'on se peut legitimement promettre des merveilles de tous les remedes qui sont faits des esprits volatiles, animez de la force & de la vertu des soulfres internes des choses, & principalement de celles qui sont de la nature solaire, parce que ces nobles medicamens penetrent comme la lumiere en un instant jusques dans nos dernieres digestions, & impriment en passant dans toutes les parties le caractere & l'idée de leur vertu balsamique, ce qui est cause qu'elles se déchargent de

toutes les impuretez que le vice des digestions y avoit laissées. Il faut se servir de cette teinture pour preservatif le matin & le soir dans du bon vin ou dans de l'hydromel vineux, dans du bouillon ou dans quelque eau appropriée au sujet pour lequel on s'en servira : la dose est depuis une goutte jusques à quatre. Et pour un remede curatif, il en faut faire prendre au malade dans les maladies ordinaires ou dans les maladies croniques depuis une goutte jusques à dix dans des menstruës analogues à leur mal, & cela durant le temps de quarante jours, parce que cét espace est capable de renouveler tout le corps dans les maladies les plus opiniâtres & ainsi à proportion au dessous de ce terme selon l'exigence du mal : c'est pourquoy cela dépendra du jugement du Medecin. Mais à cause que tous ne sont pas capables de faire ce remede, & que je sçay que nostre nation ne se peut donner la patience qui est requise pour parvenir à la possession des teintures & des arcanes, j'ay jugé necessaire d'enseigner icy la façon de faire un syrop de corail, dont la preparation sera prompte & facile, qui pourra servir comme en la place de cette teinture; mais ce sera de tres-loin, encore ne sçay-je, si les Apoticairez voudront se donner la peine & faire les frais necessaires à la confection de ce syrop, quoy qu'à dire le vray, ce seroit la plus excellente piece de leur cabinet, j'espere pourtant que ceux qui seront curieux du bien de leur prochain & de l'acquit de leur profession s'adonneront à l'un ou à l'autre de ces bons remedes.

Pour faire le vray syrop de corail.

On se sert ordinairement de ce syrop pour fortifier les facultez vitales & les animales, & comme c'est son principal employ, aussi en donnerons-nous une description qui suivra par son contenu l'intention du Medecin. Cela n'empêche pas pourtant qu'on ne puisse substituer quelque autre liqueur, lors qu'on le voudra particulariser & specifier à

quelque autre usage moins general, comme l'eau de canelle, le suc de grenads & celui de coings, le suc de mélisse & celui de cochlearia & ainsi de beaucoup d'autres, selon l'indication que prendra l'Artiste. On pourra néanmoins se servir de celui-cy en la place de tous les autres, parce que comme il fortifie generalement la nature & ses fonctions, aussi est-il capable d'en corriger tous les vices particuliers.

Pour cet effet, prenez de l'écorce superficielle de citron & d'orange de chacune trois onces, coupez-les fort menu & les mettez dans une cucurbite, versez dessus une livre & demie de tres-bon vin d'Espagne ou de quelque autre vin fort & genereux, mettez en suite dans le bec de l'alambic un noüet de toile de soye, dans lequel vous aurez mis deux drachmes de graine de kermes qui soit bonne & recente, une drachme du meilleur saffran & une demie drachme de tres-bon ambregris en poudre & qui aura esté exactement mélé avec les deux autres corps, couvrez la cucurbite de ce chapiteau; lutez-en les jointures tres-exactement, comme aussi celles du recipient que vous y adapterez, placez le vaisseau au sable & y donnez le feu par degrez & fort lentement, jusques à ce que vous en ayez retiré environ douze ou quinze onces d'esprit. Après cela prenez deux onces de magistere dissoluble de corail & les dissoudez dans dix onces de l'esprit que vous aurez distilé & y ajoütez une livre de sucre tres-fin, qui soit reduit en poudre impalpable, agitez le tout ensemble, puis le mettez dans un vaisseau de rencontre qui soit bien luté, placez-le à la tres-lente chaleur du bain vaporeux autant de temps qu'il en faudra pour faire la dissolution: laissez refroidir le vaisseau & mettez le syrop dans une fiole qui soit bien bouchée, & vous aurez un remede souverain contre toutes les foiblesses de l'estomach, contre toutes les maladies de la rate, & sur tout qui réjoüit & qui recrée le cœur & le cer-

veau. On peut avoir recours aux vertus que nous avons attribuées, au corail, à son sel, à son vray magistere & à sa teinture, pour voir les beaux usages auxquels on peut employer ce noble syrop : la dose en est depuis une drachme jusques à une once, ou seul ou dans quelque liqueur convenable.

Nous ne donnerons pas d'autres exemples de travailler sur les perles que celles que nous avons données de travailler sur le corail : car pour peu que l'Artiste soit éclairé, il ne manquera jamais de reconnoître la difference qu'il y aura pour travailler sur cette precieuse matiere, que s'il a affaire de quelque autre preparation, il consultera ceux qui en ont écrit plus précisément.

De la pierre judaïque & de sa preparation chymique.

La pierre judaïque est de la forme & de la grosseur d'une olive, elle est tendre & friable, elle a des rayes en long qui sont également distantes les unes des autres, comme si elles avoient esté faites au tour, elle est de la couleur de blanc cendré. On l'appelle pierre judaïque, à cause qu'on la trouve en Judée, on en trouve aussi en Silesie. Quelques-uns la veulent distinguer en mâle & femelle, & destinent la femelle à la vessie & le mâle aux reins, mais rout cela n'est que pure chymere ; c'est pourquoy nous ne nous y amuserons pas, afin de passer à quelque chose de plus utile, qui est la preparation qui servira d'exemple & de modele pour celle qui se fera sur la pierre de linc & sur celle des éponges. Il faut donc prendre autant que vous voudrez de la pierre judaïque & la mettre en poudre grossiere & la mêler avec son poids égal de soulfre battu, il faut mettre le tout dans un pot de terre non vernisé ou dans un creuset, & le calciner au feu de rouë peu à peu, jusques à ce que le soulfre s'enflâme & qu'il soit tout à fait consommé, après cela il faut mettre la matiere calcinée dans un matras & verser dessus de l'esprit du vinaigre de miel, jusques à l'eminence de quatre pouces, & mettre digerer &

dissoudre aux cendres & agiter souvent le vaisseau; & lors que le menstruë sera bien chargé, il faut le retirer par inclination & en remettre du nouveau jusques à trois fois, afin de tirer le sel que la matiere contient, il faut en suite filtrer les dissolutions, les mettre dans une cucurbitel & les faire évaporer lentement au sable jusques à sec, & ainsi vous aurez le sel de la pierre judaïque, qu'il faudra purifier par plusieurs dissolutions, filtrations, évaporations & coagulations, jusques à ce qu'il soit pur & net: mais notez que si l'Artiste aiguise le menstruë, avec lequel il fera la purification avec un peu d'esprit de sel, qu'il en viendra plutôt à bout, & que mesme le sel en aura plus de vertu & meilleur goût. On peut garder ce sel à ses usages, ou sec ou resout, & c'est la resolution qu'on appelle improprement l'huile de la pierre judaïque, si on le donne sec dans des bouillons, dans du vin blanc ou dans quelque eau ou quelque decoction diuretique: la dose est depuis quatre grains jusques à douze, & si on en donne la liqueur resoute dans les mesmes menstruës; la dose en doit estre double, à cause de l'humidité que le sel a tirée. La vertu du sel & de la liqueur est de remedier à la difficulté d'urine, qui provient des obstructions causées par des matieres tartareuses, muscilagineuses, graveleuses & pierreuses qui se rencontrent aux reins, dans les ureteres ou dans la vessie. Ces remedes chassent aussi le sable & les pierrettes de toutes les parties où cela s'engendre ordinairement.

Du talc & de sa preparation chymique.

Il y en a qui ne mettent point de difference entre la pierre speculaire ou resplendissante, que les anciens appelloient selenite ou lunaire & le talc, mais ils se trompent: car c'est une pierre qui est differente de l'autre par sa friabilité, par sa couleur verdâtre & par sa fixité. Il y a de deux sortes de

talc, qui sont le blanc & le coloré : le blanc est encore différent d'espece : car il y a celuy qui vient de Venize qui est verdâtre & qui se leve par écailles, qu'on estime le meilleur & le plus pur. Il y a de plus celuy qui vient de Moscovie qui n'est pas si estimé que celuy de Venize, mais il ne laisse pas d'estre bon, quoy qu'il semble estre moins pur. La seconde sorte de talc est le coloré, qui est le rouge & le noir, dont Paracelse fait mention dans la chronique de la Carinthie ; les Auteurs Chymiques appellent quelquesfois enigmatiquement le talc l'étoile de la terre.

Nous donnerons un exemple des operations qui se peuvent faire sur le talc qui est coloré & sur celuy qui ne l'est pas, afin qu'on ne puisse pas nous reprocher que nous ayons negligé une pierre dont la preparation a tant tourmenté & tourmente encore si violemment la cervelle de ceux qui se sont peinez pour en tirer de l'huile, qui a toujours esté l'idole des plus fameuses Courtisanes, à cause du secours qu'elles pretendent en tirer pour l'entretien & pour l'augmentation de leur beauté. Je suis pourtant plutôt de l'opinion de ceux qui croient que l'huile de talc des anciens Philosophes est une operation qui se fait sur la Lune ; ou mesme que c'est le grand œuvre au blanc, qui possède le plus haut éclat de blancheur qui se puisse jamais voir, & qui doit infailliblement estre capable de faire ce qu'on espere de cette huile de talc, que l'on a tant vantée jusques icy.

La principale operation qui se fasse sur le talc, c'est la calcination ; car comme cette pierre est extraordinairement fixe, ce doit estre le but principal de l'Artiste de l'ouvrir par cette premiere preparation : or ceux qui ont tenu le talc de Venize en morceaux assez massifs, six semaines entieres dans un feu de verrerie, sans aucun changement en son poids, en sa couleur, ni en sa friabilité, sont capables d'étonner ceux qui mettent la main à l'œuvre,

pour le réduire en quelque matiere onctueuse, pour en faire ce beau blanc que les Dames recherchent avec tant de curiosité & avec tant de frais, & comme il n'y a pas un de ceux qui se disent Chymistes, qui ne se vante d'avoir quelque secret là dessus; nous confesserons neantmoins ingenuëment que nous croyons que cette matiere est trop fixe pour en pretendre tirer quelque chose sans l'aide de quelques sels, qui soient capables de pénétrer cette pierre: car je n'ay aucune experience ni aucun raisonnement qui me puisse persuader autrement, après avoir éprouvé la fixité invincible du vray talc, lors que j'en ay voulu faire la calcination sans aucune addition. Mais lors qu'on se servira de quelques sels ou de quelques esprits; je ne nie point qu'on ne puisse en faire un bon cosmetique qui deterrera; qui nettoiera & qui blanchira la peau; mais c'est que le soufre de cette pierre retient toujours avec soy une portion de la graisse du sel ou de l'esprit salin qui sera recorporifié; c'est pourquoy il faut se servir de ces choses avec grande precaution & avec grand jugement, de crainte qu'on ne vienne à user & à ulcerer la peau, au lieu de la rendre deliée, delicate & blanche.

La preparation Chymique du talc de Venise.

Prenez du vray talc de Venise qui soit pur, net & verdâtre, mettez-en une demie livre en poudre tres-subtile dans un mortier de fer, qui soit presque rouge par le moyen du feu, comme aussi le bout du pilon duquel on se servira, ou bien ce qui seroit mieux, il le faut limer subtilement en poudre avec une lime douce, il faut mêler diligemment cette demie livre de talc en poudre avec une livre de sel de tartre qui soit tres-blanc & tres-sec, il faut mettre ce mélange dans un grand creuset au four à vent, & le calciner à feu du dernier degré, durant l'espace de douze ou quinze heures, & lors que ce temps sera passé; il faut mettre la masse en poudre dans un mortier chaud, puis mettre la pou-

dre dans une terrine de grais ou de fayence à la cave, afin de faire resoudre le sel de tartre en liqueur, qui coulera dans une écuelle par le bec de la terrine : après que tout le sel en est séparé, il faut dessécher ce qui reste, & le mettre avec quatre fois son poids de salpêtre tres-pur, il faut mettre le tout dans un nouveau creuset qui soit d'une bonne matiere, qui puisse bien soutenir la violence du feu, il faut mettre ce creuset au four à vent & luy donner le feu peu à peu, jusques à ce que vous veniez jusques au plus haut degré de la violence du feu, & ainsi vostre calc se fondra en une masse qui sera blanche & comme transparente. Il faut mettre cette masse en un lieu frais & humide, & elle se resoudra avec le temps en une liqueur onctueuse & glutineuse. C'est de cette liqueur dont on se servira pour ôter & pour effacer toutes les taches, les âpretés & les excroissances de la peau du visage, de celle des épaules & du sein, & encore de celle des bras & des mains ; mais il faut appliquer cette liqueur discrettement avec un pinceau & fort superficiellement ; mais sur tout empêcher qu'elle ne fasse pas un long séjour sur la partie, qu'il faudra laver aussitost avec de l'eau de Lis blancs, avec celle de fleurs de fèves, ou avec celle de fleurs de nenuphar, qu'il faut avoir blanchies avec quelques gouttes de teinture de benjoin.

Mais lors qu'on voudra se servir de cette liqueur onctueuse sans crainte d'aucun danger ; il en faut mettre une partie dans un matras & verser dessus de l'esprit de vin alkoholisé, & les digerer ensemble à la chaleur du fumier ou à celle du bain vapeur, durant l'espace de trois semaines, puis il faut en retirer l'esprit par distillation au mesme bain, & en faire la cohobation jusques à vingt fois au moins, en y ajoûtant à chaque fois quatre onces de nouvel esprit de vin, ainsi vous tuerez toute la corrosion qui estoit en cette liqueur, & vous aurez de quoy dégrasser & de quoy blanchir la peau plus à-

vantageusement qu'avec quelque'autre chose que ce soit pourveu que les mains & le visage ou les autres parties ayent esté bien & deuëment nettoyées avec quelque bonne paste, avant que de faire aucune autre application.

Pour faire une cresse de talc qui n'est pas si difficile à preparer que la precedente.

Prenez autant que vous voudrez de talc en poudre tres-subtile que vous arroserez deux ou trois fois avec du tres-excellent vinaigre distilé, dans une écuelle de verre, & cela jusques à ce qu'il soit reduit comme en boüillie, qu'il faut agiter deux ou trois heures durant avec une spatule de verre, augmentez le vinaigre peu à peu, jusques à ce qu'il y en ait assez pour y faire nager le talc en boüillant, mettez cette écuelle au sable & y donnez le feu par degrez, jusques à ce que la matiere boüille, alors il s'éleva peu à peu une écume grasse au dessus, qu'il faut recüillir avec grand soin avec une écumoire, & continuer ainsi, jusques à ce qu'il ne s'éleve plus rien: il faut en suite évaporer doucement l'humidité superflüe du vinaigre, & garder ce qui reste pour s'en servir comme d'un des meilleurs cosmetiques du monde. Car si on s'en veut servir pour laver le visage ou les autres parties, il en faut resoudre & mêler une partie avec du phlegme de l'esprit de sel, & aussi-tost apres appliquer de la pommade faite avec la moëlle des pieds de mouton, la nature de balcine, la cire grenée & un peu de graisse de porc qui soit bien lavée, dans cette pommade il y faut mêler de cette crème de talc & un peu de fleurs de benjoin, & l'éclat, la netteté & la blancheur dureront plus de quinze jours.

La preparation chymique du talc rouge.

Il ne suffit pas d'avoir enseigné quelque preparation sur le talc blanc, qui ne sert que pour l'embellissement du dehors, il faut aussi que nous don-

nions le moyen de faire un bon remede interieur avec le talc rouge, car comme cette pierre a dans son centre un soulfre mineral qui est de la nature solaire, aussi faut-il travailler à son extraction par le moyen des sels qui sont capables d'ouvrir les corps & de les penetrer, pour y chercher la vertu qui s'y trouve resserrée & comme emprisonnée. Pour cet effet, il faut prendre quatre onces de talc rouge, qu'il faut mettre en poudre subtile dans un mortier chaud, meslez cette poudre avec autant de sel de tartre préparé selon Sennert, ainsi que nous l'avons enseigné cy-devant, mettez ce mélange dans un creuset & le faites calciner ensemble au four à vent durant l'espace de douze heures, cela passé mettez ce qui se trouvera dans le creuset en poudre dans un mortier chaud, mettez la matiere pulverisée dans un matras, versez dessus de l'esprit de vin tartarisé jusques à l'éminence de quatre doigts, digerez-les ensemble au bain vaporeux, jusques à ce que l'esprit ait acquis une couleur tres rouge, tirez-le hors par inclination, & y en remettez du nouveau, en continuant ainsi de digerer & d'extraire, jusques à ce que l'esprit ne se colore plus; filtrez en suite toutes les teintures & les mettez dans une cucurbite, afin d'en retirer les trois quarts de l'esprit à la lente chaleur du bain, & ainsi vous aurez une teinture qui sera chargée du soulfre interne du talc rouge, qui est un remede preservatif & curatif de la peste & de toutes les autres maladies malignes. On donne cette teinture depuis trois gouttes jusques à douze, dans du vin ou dans du bouillon pour preservatif, que si on la donne aux malades on en peut augmenter la dose de la juste moitié, on la peut donner dans de l'eau de petite centaurée, dans celle de scordium ou dans celle de racine de petasites: c'est un souverain cordial, un cephalique & un stomachique admirable, qui ne laisse aucune impureté du reste des digestions, mais il les chasse par insensible trāspiration, par les urines ou par les sueurs.

De la chaux qui se fait des pierres & de sa preparation chymique.

La preparation de la chaux vive qui se fait par la calcination violente des pierres ordinaires des carrieres, ou par celle des cailloux est si commune & tellement connue de tous, à cause de la necessité qu'on en a pour bastir, que ce que nous en pourrions dire seroit tout-à-fait inutile & superflu. Il suffit que nous disions en passant qu'elle n'est gueres employée dans la Pharmacie qu'après quelque autre preparation que la simple calcination : car la chaux vive n'a point d'autre vertu pour l'exterieur que d'estre d'une nature ignée, caustique & corrosive: mais lors qu'elle est preparée comme nous l'enseignerons cy-apres, elle devient capable de fournir des remedes qui sont tout-à-fait hors du commun, tant pour le dedans que pour le dehors.

Comment il faut faire l'eau de la chaux vive & la chaux preparée.

Prenez quatre livres de bonne chaux vive qui soit bien calcinée & en morceaux bien entiers, c'est à dire qui n'ait point esté éventée & qui soit sans aucune impression de l'air & de l'eau, mettez-la dans un grand bassin d'étain & versez dessus de l'eau de pluye ou de celle de riviere jusques à l'éminence d'un demy pied, laissez-la resoudre doucement & l'agitez de temps en temps avec une spatule de bois, & lors que l'eau sera bien chargée & bien empreinte du sel de la chaux, il la faut filtrer & la garder au besoin. Il faut continuer ainsi avec de la nouvelle eau jusques à trois fois, qu'il faut filtrer & reserver séparément à leurs usages. Il faut en suite mettre la chaux qui reste sur le filtre en trochisques & la faire secher, c'est ce qu'on appelle dans les boutiques la chaux preparée, qui a la vertu de dessecher doucement sans aucune mordacité: c'est pourquoy elle est fort bonne pour la guerison

& la cicatrisation des ulceres malins & principalement de ceux qui tiennent du venin verolique; elle est aussi tres-utile pour guerir les brûlures, c'est pourquoy on la peut faire servir dans les linimens, dans les onguents, dans les emplastres & dans toutes les poudres epulotiques & desiccatives, qu'on employe pour la cure des ulceres qui sont d'une reünion difficile.

La premiere, la seconde & la troisieme eau de la chaux vive qu'on a reservées chacune à part, peuvent estre aussi employées chacune à part selon l'exigence des cas: car ce sont les fondemens des eaux contre la gangrene, & de celle contre les maladies des yeux. On s'en peut tres-utilement servir sans aucune addition, pour laver les ulceres putrides, fordidés & rongeurs, il dépendra du jugement & de l'experience du Chirurgien de se servir de la premiere, de la seconde ou de la troisieme, selon qu'il connoitra la malignité de l'ulcere par les signes qui luy paroîtront.

Pour faire l'eau simple contre la gangrene & contre les accidens qui l'accompagnent.

Il faut avoüer que cette eau est un des meilleurs remedes que possède aujourd'huy la Chirurgie pour prévenir les funestes ravages que produit la gangrene & ses suites; & comme ce remede est tout-à-fait necessaire au public, il ne le faut pas tenir davantage dans le silence, quoy que cela n'agrera peut-estre pas à plusieurs qui l'ont tenu & qui le tiennent encore pour un plus grand secret; mais comme ce noble medicament n'a esté connu que par le moyen de la Chymie, aussi est-il raisonnable que ce soit le traité de la mesme Chymie qui le communique nettement & ingenuëment à tous les membres de la Chirurgie qui n'en sont point encore participans, afin qu'ils l'employent charitablement pour la santé & pour la guerison des pauvres malades; car c'est un grand don de Dieu, qui

ne coûte presque rien & qui se trouve par tout, c'est pourquoy on en doit estre liberal dispensateur envers les pauvres qui en ont besoin.

Tout le secret ne consiste qu'à mêler beaucoup ou peu de mercure sublimé corrosif dedans l'une des trois eaux de la chaux vive, selon qu'on voudra l'avoir plus ou moins forte & violente, & ainsi la dose du mélange dépend du jugement du Chirurgien qui s'en voudra servir pour prevenir les accidens de la gangrene, ou pour l'arrester & en empêcher le progrès, lors qu'elle a déjà mortifié quelque portion d'une partie : car les esprits & le feu caché qui sont dans cette eau raniment la chaleur naturelle, rappellent les esprits évanouïs & bannis par le commencement de la mortification, & separent par leur subtilité & par leur prompte penetration le mort du vif. Mais en ces occurrences, il faut tres-diligemment observer de mêler dans cette eau miraculeuse deux ou trois onces d'excellent esprit de vin qui soit privé de tout plegme, parce que cela sert à deux fins tres-considerables. La premiere, c'est afin de rendre cette eau plus penetrante & plus active, lors que la necessité presse & que le peril est éminent : & la seconde, c'est afin que l'esprit de vin s'unisse aux sels & aux esprits de la chaux vive & du sublimé corrosif, & qu'il les tempere & les mortifie de telle sorte qu'ils ne puissent nuire aucunement aux parties nerveuses, tendineuses & membraneuses qui se trouvent nuës & découvertes dans l'action & apres l'action du remede : or il n'y a que ceux qui sont connoissans de l'action & de la reaction des esprits & des sels les uns sur les autres, qui puissent rendre la raison pertinente des effets que produit ce remede admirable apres le mélange de l'eau de la chaux vive, du sublimé & de l'esprit de vin. Or cette eau ainsi composée n'est pas seulement utile à ce que nous avons dit cy-devant : mais elle est aussi tres-bonne dans tous les coups de feu où il y a fracas d'os, & où il y a grande chaleur & bien dou-

loureuse, pourveu qu'on y ajoûte dans le commencement le suc d'une douzaine d'écrevisses de riviere pilées toutes vives & arrosées d'un peu de phlegme d'alun.

Mais il y a encor une autre eau contre la gangrene, contre les ulceres & contre les maladies des yeux, outre celle que nous avons enseignée, dont il faut que nous donnions aussi la description en faveur des Chirurgiens & des malades, quoy qu'elle soit tenuë tres-secrete par ceux qui s'en servent tous les jours avec succès: en suite de cela, nous donnerons la façon de faire l'eau ophtalmique, & celle de la distillation du vray esprit de la chaux vive, qui n'est pas un des moindres chefs-d'œuvres de l'Art.

L'admirable & veritable eau contre la gangrene.

Prenez vingt livres d'eau de pluye ou de riviere, meslez-les dans un grand bassin d'étain, & y jetez quatre livres de bonne chaux vive qui ne soit aucunement alterée, & la laissez éteindre doucement par une ebullition lente sans aucune agitation, & lors qu'on appercevra que l'extinction est parachevée & que le bouillonnement & l'action sera cessée, il y faut ajoûter deux onces d'arsenic en poudre & une once de bon mastich bien choisi qui soit aussi reduit en poudre, agitez le tout avec une spatule de bois, afin qu'il se mêle comme il faut, alors laissez-le rassoir jusques à ce que la matiere soit bien assemblée au fond & que l'eau qui surnage soit bien claire: cela estant ainsi il faut verser par inclination ce qui se pourra tirer sans troubler le reste & filtrer ce qui restera pour les joindre ensemble dans une terrine de grais, afin d'y ajoûter deux onces de mercure sublimé corrosif en poudre, six onces de tres-bon esprit de vin sans aucun phlegme & deux drachmes de bon esprit de vitriol: il faut mettre ce mélange lors qu'il est encor trouble dans des bouteilles & le reserver à ses usages. Si on

se sert de cette eau pour d'autres maladies que pour celles des yeux, il la faut troubler & rejoindre ce qui est au fond à ce qui sera clair, ainsi on s'en servira contre la gangrene & les accidens, pour la cure des vieux ulcères humides, chancreux, sinueux & malins; contre toute sorte de chaleur étrangere & douloureuse & contre toutes les inflammations externes, contre les phlegmons, les erysipeles, les brûlures, & mesme contre toutes les douleurs arthritiques qui sont chaudes, & enfin contre l'inflammation & la douleur des playes. Si on la juge trop violente on la temperera par l'addition d'une plus grande quantité d'esprit de vin ou par celle du phlegme de vitriol ou de celui d'alun. Mais si on s'en veut servir aux ophrasimies & aux ulcuscles des coins des yeux ou à ceux des paupieres, on la pourra temperer avec de l'eau du suc de plantain ou avec celle de grande chelidoine, ou mesme encor avec le phlegme d'alun: mais il faut sur tout, bien prendre garde que l'eau qu'on employra pour les yeux ait esté bien filtrée, & qu'il n'y ait aucune portion de la residence qui se fait au bas de la bouteille. On applique ordinairement cette eau avec des compresses, des plumaceaux de charpie ou de linge, & je puis asseurer que ceux qui s'en serviront, réussiront contre tous les maux que nous avons dit, avec un succès admirable & comme inespéré.

La façon de faire l'eau ophthalmique.

Prenez une partie de la premiere eau de la chaux vive, deux parties de la seconde & trois parties de la troisième, mêlez-les ensemble & y faites dissoudre une drachme de sel armoniac, pour chaque livre d'eau, mettez cette dissolution dans une bassine de cuivre ou d'airain & l'y laissez l'espace de douze ou quinze heures, ou jusques à ce qu'elle soit teinte de la couleur du saphir oriental; alors il la faut filtrer exactement & la garder dans une bouteille au besoin.

besoin. Cette eau n'a presque point la pareille, pour toutes les maladies des yeux, sans s'enquerir de qu'elle cause elles ayent tiré leur origine : car le sel de la chaux joint avec le sel volatil de l'urine qui constitue la vertu du sel armoniac, tirent un vitriole subtil du cuivre & de l'airin, qui se trouvent unis inseparablement dans l'eau & qui luy communiquent la vertu refrigerante, mondificative & desiccative. Je diray bien davantage, c'est que ces trois sels ainsi unis sont capables d'amortir & de détruire toute la malignité des sels acres, corrosifs & mordicans, qui sont mêlez dans la serosité du sang, & qui sont la veritable cause occasionnelle non seulement de la douleur, de l'inflammation & des ulceres des yeux : mais qui le sont aussi de plus de toutes les démangeaisons, de toutes les eruptions & de tous les ulceres qui se font & qui se forment au dehors des parties du corps humain : c'est pourquoy on peut & on doit se servir de cette eau non seulement contre les maladies des yeux, mais aussi contre les démangeaisons, les gratelles & les ulceres. Que si elle estoit trop chargée de ces sels, à l'égard des personnes delicates, & aussi à cause de la sensibilité & de la delicatesse des parties, ou pourra l'adoucir & la temperer par l'addition de l'eau d'euphrase, de celle de fenouil, de roses ou de plantain.

Pour faire l'esprit ou le vray magisteré de la chaux vive.

Prenez autant qu'il vous plaira de la meilleure chaux vive qui se pourra trouver, mettez-la en poudre tres-subtile & la broyez sur le porphyre jusques en alkohol, c'est à dire impalpable, puis la mettez dans une cucurbite & versez dessus peu à peu du plus subtil & du plus pur alkohol de vin autant que la chaux en pourra boire : car il faut bien prendre garde de ne point noyer la chaux : mais qu'il y ait seulement de cet esprit, autant qu'elle en peut tirer à soy sans estre humectée, ny que la liqueur

paroisſe aucunement au deſſus de la matiere couvrez la cucurbite de ſon chapiteau, lutez-en les jointures tres-exactement avec une triple veſſie humectée avec du blanc d'œuf, & poudrée de chaux vive, comme auſſi la jointure du recipient; placez le vaiſſeau au bain marie & retirez-en l'eſprit à une chaleur tres-lente juſques à ſec, laiſſez refroidir les vaiſſeaux, ouvrez-les apres & reverſez le meſme eſprit ſur la chaux qui eſt au fond de la cucurbite, & continuez de diſtiller & de cohober avec les meſmes precautions juſques à dix fois, afin que par ces diverſes imbibitions on augmente & on exalte le feu interne auquel reſide l'eſprit, l'arcané ou le magiſtere de la chaux: & afin que perſonne ne ſe trompe, c'eſt qu'il eſt abſolument neceſſaire d'observer toutes les choſes que nous avons dites, autrement on perdra le temps; les vaiſſeaux & les matieres. Apres que les dix cohobations auront eſté achevées, il faut prendre la chaux qui eſt dans le vaiſſeau & la broyer tres-subtilement, ſechement & ſans relâche ſur le porphyre, & y adjoûter la dixième partie de ſon poids de ſel de tartre tres-pur & tres-ſec, & encore autant de la teſte morte du tartre, qui reſte apres qu'on en a tiré le ſel par elixiviation: mais il faut que cette teſte morte ait eſté nouvellement ſechée & chauffée avant que de la meſſer avec les autres matieres: lors que le meſlange aura eſté preſtement & exactement fait, il faut mettre le tout dans une cornuë qui ſoit bien lutée, & que la matiere ne paſſe pas le tiers de la capacité de la cornuë: placez cette cornuë au fourneau de reverbere clos, & adaptez à ſon col un recipient, qui ait un canal gros comme le doigt, & long de quatre pouces environ le milieu de ſon canal qui reçoit la cornuë en ſorte que le bout de la cornuë puiſſe eſtre juſtement au deſſus de ce petit canal, afin que les gouttes de phlegme qui tomberont puiſſent choir directement dans le petit recipient qu'on appro-

priera à ce petit canal : mais notez qu'il faut avoir mis deux ou trois onces d'esprit de vin alkoholisé & privé de tout phlegme dans le corps du grand recipient avant que de le luter. Lors que les vaisseaux seront bien lutez les uns avec les autres autant exactement qu'il se pourra, & que le lut sera bien sec, il faut commencer à donner le feu par degrez, jusques à ce que le peu de phlegme qu'il y a, soit sorty, & lors que l'Artiste appercevra qu'il ne tombe plus de gouttes, & qu'il verra paroistre une vapeur blanche qui sortira du col de la cornuë & qui coulera comme une petite nuée le long du haut du canal du grand recipient, où elle est attirée par l'esprit de vin qui est au fond du recipient comme par un aimant, alors il faut augmenter & presser le feu vivement de plus en plus, jusques à ce que toutes les vapeurs soient passées. Lors que les vaisseaux seront refroidis, il les faut déluter & les ouvrir; il faut jeter le phlegme comme inutile & reserver l'esprit qui est dans le grand recipient pour le rectifier, afin d'en separer l'esprit de vin, si faire se peut : mais s'ils sont tellement unis qu'ils montent également ensemble, il faut mettre cét esprit dans une écuelle de verre qui soit un peu épaisse & qui ait esté chauffée auparavant, puis y mettre le feu avec un peu de papier allumé, l'esprit de vin se consumera & l'esprit de la chaux vive restera dans l'écuelle, qu'il faut garder tres-soigneusement, comme un des plus merveilleux agens que la nature & l'Art ayent peu fournir, ainsi que le dit tres doctement Basile Valentin, lors qu'il parle de la chaux vive.

Cét esprit est le meilleur, le plus present & le plus seur remede que l'on puisse donner contre toutes les especes de gouttes : car il resout & consume insensiblement toutes les matieres tartarées qui ont esté coagulées en quelque endroit du corps que ce soit; par la puissante vertu & par la subite penetration que produit le feu interne qu'il con-

tient; on en donne depuis une goutte jusques à cinq dans trois doigts de vin chaud le matin à jeun, puis on en attend doucement l'effet dans le lit, afin que si la nature determine son action par les urines ou par la sueur, & que le malade soit en estat d'ayder à la nature & au remede; autrement il agit ordinairement par insensible transpiration. On fait aussi avec cét admirable esprit un remede tres-efficace contre la pierre & la gravelle, avec une partie de pierre d'écrevilles & deux parties de chaux de crystal de roche, qu'il faut digerer & dissoudre dans six fois leur poids d'esprit de chaux vive & les distiler & cohober tant de fois à la chaleur des cendres, que tout ou la plus grande partie soit passé en liqueur: de laquelle il faudra donner aussi dans un petit verre de vin chaud depuis une goutte jusques à cinq le matin à jeun, pour guerir radicalement tous ceux qui se trouveront estre atteints de ces maladies: car il nettoye tellement tous les passages des urines de ce mauvais levain, qu'il ne s'y en peut plus faire de là en avant aucune generation. Cét esprit dissout & reduit en liqueur toutes les pierres de quelque dureté qu'elles soient; & tout au contraire, il fixe par l'action & par la vertu de son feu les esprits les plus volatiles. Si bien que ceux qui s'en serviront pour remede ou pour dissolvant s'estonneront de ce que la nature a caché de si hauts mysteres, dans un sujet si vil & si contemptible que la chaux vive: ce qui a fait dire à Paracelse par un acte de reflexion & de grande admiration, que tel jette & chasse du pied une pierre ou un caillou, qui luy vaudroit mieux qu'une vache, s'il connoissoit ce que Dieu & la nature y ont logé de mysterieux.

SECTION TROISIÈME.

Des metaux.

LEs metaux sont des corps durs, ductiles & maleables, qui proviennent d'un suc salin &

mercuriel, qui a esté coagulé dans la terre par la force de la propre chaleur de son soufre. Or comme nous avons dit cy-devant que toutes les choses prenoient leur origine de la lumiere, qui par son ejaculation & son eradiation imprimoit l'idée & le caractère de sa vertu dans l'eau comme dans une matrice generale & commode, pour apres cela la rendre capable de fournir de matiere & de forme, de corps & d'esprit, de sel, de soufre & de mercure à toutes les generations physiques : aussi pouvons nous à present faire comprendre plus pathetiquement & plus particulièrement la generation des metaux, parce que lors que l'eau est une fois empreinte de la lumiere, de l'esprit & du sel qui fluent d'une mesme source, le soufre interne travaille aussi tost à cuire, à digerer & à meurir les choses qu'il a commencées, soit animales, soit vegetables, soit minerales : or l'eau estant fournie de ce principe fermentatif & generatif, qui est encore indifferent, a esté fait toutes choses, est chariée & poussée dans toutes les matrices generales & particulieres, qui la determinent & la modifient selon l'idée & le caractère de leur predestination naturelle dans la cration. Car comme Dieu a une fois crée les choses, aussi leur a-t-il donné la suite & le moyen de se perpetuer & de se conserver, qui n'est rien autre chose que ce que nous appellons *Nature*. Or dès que l'eau est receuë dans une matrice metallique ou dans un lieu qui est propre & destiné par la nature à la generation des metaux, l'esprit sel qui est dans l'eau qui estoit encore indifferent & general reçoit l'impression, le caractère & l'idée vitriolique, qui est la premiere determination à la nature metallique, & le soufre interne de ce vitriol embryonné travaille sans aucune interruption à la digestion, à la maturation, à la cuite & à la coagulation de l'eau qu'il a engrossée, si bien que le premier principe visible des metaux est un vitriol qui est plus ou moins pur, &

plus ou moins mêlé des semences métalliques ; selon que la matrice, l'eau & le sel auront esté purs ou mêlez. Ainsi l'Archée qui dirige les productions métalliques les conduit & les guide doucement & par une gradation qui est tout à fait admirable & surprenante jusques au point de leur predestination naturelle : car il altere & change le vitriol en soufre de la nature métallique , comme cela se prouve par l'examen des marcassites , qui paroissent déjà comme métalliques par leur poids , par leur dureté & par leur couleur , & qui ne sont néanmoins encore en elles mesmes qu'un vitriol changé & modifié par les actions du feu de son soufre ; ce qui se prouve par leur anatomie qui se fait par le moyen de l'air & du feu , par l'aide duquel l'Artiste les décuît & les ramène à leur première matiere visible , qui n'est rien que du soufre & du vitriol , quoy que ces marcassites contiennent néanmoins en elles des métaux embrionnez , ce qui se prouve par la digestion & par la maturation qu'on en fait avec l'ayde du feu , des sels & des esprits ; apres quoy on en tire des métaux de diverse nature, & ainsi *illud quod erat occultum fit manifestum* ; si bien qu'on peut plausiblement & legitiment appeller les marcassites , les rudimens & les semences imparfaites des métaux : ce qui me fait dire qu'il seroit à souhaiter qu'on peust recouvrer des pures, vrayes & legitimes marcassites de tous les métaux en particulier , afin que l'Artiste chymique peust les ouvrir & les anatomiser avec beaucoup plus de facilité avant que la nature les ait poussées jusques au dernier point de leur perfection , qui est leur coagulation , leur endurcissement & leur fixation : car cela sauveroit beaucoup de peines & de frais , parce qu'on ne seroit pas obligé de faire la reincrudation des corps métalliques , afin de chercher jusques dans le centre de leurs principes secondaires la vertu que Dieu & la nature y ont logée. Voilà ce que nous avons

jugé nécessaire d'estre dit pour servir de préliminaire à la description de chaque metal en particulier & des operations que nous enseignerons sur chacun d'eux, qui serviront de guide & de modele aux Artistes, pour philosopher & pour travailler plus exactement sur la famille des metaux.

On divise les metaux en trois classes, & cela avec grande raison, tant à cause de la conformité & de la disparité de leur dureté, qu'à cause aussi de la ressemblance qu'il y a dans leurs preparations. La premiere classe contient les metaux les plus nobles, qui sont l'or & l'argent ou le Soleil & la Lune, à cause de la grande correspondance qu'il y a entre ces deux puissans lumineux & ces deux nobles metaux; car ce que sont le Soleil & la Lune dans le Ciel, c'est ce que sont le cœur & le cerveau dans les animaux, & ce que sont aussi l'or & l'argent parmi les mineraux & les metaux. La seconde classe contient les deux metaux les moins nobles qui sont les plus durs, qui sont le cuivre & le fer, ou Venus & Mars, à cause de l'analogie qu'il y a de ces deux planetes à ces deux metaux, & à cause aussi de l'amitié qu'il y a de ces deux astres l'un envers l'autre. Venus preside sur les parties destinées à la generation & à toutes les fonctions des reins & de la vessie: & Mars infuse ses asterismes sur le foye & sur la vesicule du fiel, sur la rate & sur les parties adjacentes du ventricule. La troisieme classe contient les deux autres metaux moins nobles & qui sont les plus doux & les moins durs, qui sont le plomb & l'étain, ou Saturne & Jupiter, à cause de la ressemblance qu'il y a entre ces astres & ces deux metaux, qui president à la rate du petit monde & à la matrice. Nous parlerons plus amplement de tout cela, lorsque nous traiterons de chacun des metaux en particulier. Il est seulement nécessaire de joindre icy en general toutes les operations qui se font ordinairement sur les metaux pour les rendre utiles à la Medecine.

La premiere preparation que l'Artiste est obligé d'entreprendre sur le corps des metaux, est leur purification. La seconde est leur calcination, qui se fait de cinq façons, la premiere est celle qu'on appelle immerfive, qui se fait par les menstres ou dissolvans appropriez. La seconde est celle qu'on appelle vaporeuse ou illinitive, qui est lors qu'on se contente de la vapeur ou de l'illinition ou aspersion du dissolvant. La troisieme est celle qu'on appelle amalgamatoire, qui se fait par le mélange du metal avec le vis argent ou le mercure. La quatrieme est celle qu'on appelle cimentatoire, qui se fait lors qu'on met les metaux dans un creuset lit sur lit avec des matieres salines & sulfurées, ou pour corriger leur defaut ou pour les resserrer ou les ouvrir. La cinquieme est celle qu'on appelle reverberatoire, qui se fait par le feu de flamme, jusques à ce que le metal soit reduit en une chaux capable de servir aux intentions de l'Artiste. La troisieme preparation des metaux est l'extraction, ou pour mieux dire la maturation ou l'exaltation de ce qu'il y a de plus pur, de plus cuit & de meilleur dans le soufre interne des metaux dont proviennent les teintures. La quatrieme est la volatilisation, qui n'est rien autre chose que de changer tellement la nature metallique, que l'Artiste soit capable de les subtiliser de telle sorte, qu'il les fasse voler, c'est à dire qu'il les fasse passer en esprit ou en huile qui soient irreductibles en corps de metal, ce qui n'est pas la moindre des operations de la Chymie. La cinquieme est la sublimation, par laquelle les metaux sont meteorisez & reduits en vapeurs qui s'attachent en fleurs dans les vaisseaux qui les recoivent: il y en a qui croyent que ce travail est capable de meliorer & de meurir les metaux ignobles, & cela n'est pas sans fondement. La sixieme est la salification des metaux qui est la reduction des corps metalliques en sel, ce qui neanmoins n'est pas si facile que beaucoup d'Ar-

ristes se le sont imaginé, parce qu'il y en a qui croient d'avoir assez fait, s'ils ont dissous les métaux avec quelque menstreuë salin, & de les avoir coagulez & crystallisez en une substance dissoluble, qui n'est proprement que le vitriol des métaux qui s'est joint à la substance saline de l'esprit dont on s'est servy pour leur dissolution & qui s'est re-corporifié avec la chaux du metal. Il y a pour la septième la mercurification des métaux, ou la pretenduë réduction de ces corps solides en un vif-argent ou en mercure coulant, comme le vulgaire. Ce qui est encore à mon advis un abus entre les Artistes qui ne s'est glissé parmy eux que pour n'avoir point entendu les Autheurs comme il faut: car il pretendent que lors que les Anciens ont dit qu'il falloit reduire les corps des métaux en sel, en soufre & en mercure, qu'il falloit les reduire par consequent en argent-vif coulant: mais les anciens Philosophes n'ont entendu, selon mon sens, par la réduction des corps en mercure, sinon de les rapprocher de leur université, c'est à dire de les reduire en un esprit qui approchast de la nature des sels volatils sulfurez, qui sont les dernieres enveloppes de l'esprit invisible de soy, & de la lumiere coagulée: car comme le sel volatile des semences vegetables contient en soy le principe seminal & toute la vertu de la plante; ainsi le mercure ou le vray esprit des corps metalliques contient en soy le sperme de ce corps, son ingres & sa teinture, & par consequent tout ce qu'il a possédé de vertu, de puissance & d'activité depuis le premier moment de sa coagulation, jusques au dernier de sa fixation: c'est pourquoy ce doit estre le dernier but de l'Artiste, de tascher par son étude & son travail de reduire le Roy des métaux jusques à cette sublimité de perfection, afin d'y appliquer en suite à la cure des plus opiniâtres maladies: mais il faut qu'il rejette bien loin ces pretendus chercheurs de mercure coulant, parce qu'outre

que cette recherche est impossible & inutile : c'est que de plus elle consume le temps & le bien de ceux qui s'y amusent , & leur fait perdre l'occasion de découvrir beaucoup d'autres choses utiles à eux en particulier , à leur prochain & à la société civile.

De l'or & de sa preparation Chymique.

L'or est le plus noble, le plus solide & le plus fixe de tous les métaux ; il est de couleur jaune , compact & d'une union presque indivisible en sa substance , ce qui fait connoître qu'il est composé d'un sel , d'un soufre & d'un mercure , qui sont parvenus au plus haut point de la digestion , & qui sont à cause de cela tres-fixes & tres-unis. Les Chymistes luy donnent le nom de Soleil , & le dépeignent par le caractère & par l'hieroglyphe qu'on donne au Soleil , à cause qu'il a , ce disent-ils , de la sympathie & de la correspondance , tant avec le Soleil du macrocosme , qu'avec celui du microcosme , qui est le cœur , aussi luy attribuent-ils la vertu de guerir toutes les maladies du cœur ; & d'en guerir toutes les foiblesses & tous les défauts : ils le croyent estre finalement le vray & le legitime restaurateur des facultez du baume & de la chaleur naturelle , & le souverain remede contre les défauts & le manquement des esprits & de l'humide radical. Mais il y a de l'abus dans la Pharmacie , que les Arabes ont introduit , qui est de mêler de l'or en feuille dans les confectons & dans les poudres cordiales , comme si la chaleur digestive de l'estomach & l'humidité du chyle imparfait , estoient capables d'alterer en aucune façon la solidité de ce noble metal : car outre que rien de pareil à l'eau regale ne se rencontre dans le ventricule pour dissoudre l'or , c'est que si cela se faisoit par quelque mauvaise fermentation de quelque superfluité des alimens , cela causeroit des douleurs mortelles , & feroit des ulcerations & des colliqua-

ions tellement contre nature, qu'elles produiroient infailliblement la perte & la ruine du sujet qui les souffriroit, plutôt que la melioration & la restauration pretenduë de toutes les facultez vitales & animales. Mais il y en a qui objecteront peut-estre, que quoy que l'or ne se dissoude pas dans le ventricule, qu'il ne laisse pourtant pas de faire beaucoup de bien par les eradiations & les écoulemens de vertu qu'il envoie au coeur, à cause de leur mutuelle sympathie; à quoy je répons, qu'il sera donc simplement necessaire de le porter exterieurement sur soy, & mesme en plus grande quantité qu'on n'en avale, & ainsi il apporterait encore beaucoup plus d'utilité que s'il estoit pris au dedans en petite quantité: & de plus, il ne s'en feroit aucune perte, ce qui fait conclure que si l'or n'est préparé & ouvert en telle maniere, que nostre chaleur digestive soit capable de s'en approprier la vertu avec l'ayde des sels volatils sulfurez qui sont meslez dans les alimens ou secs ou humides, ou bien que l'Art ait déjà tellement réduit ce metal en medecine, par le moyen des sels & des esprits qui soient analogues à ceux-là & qui ne soient point corrosifs, qu'alors il soit capable d'estre conduit & poussé par le directeur des fonctions naturelles jusques dans nos dernieres digestions, afin de corriger tous les deffauts qu'il y rencontrera & de purifier par l'impression de sa vertu cordiale & solaire, toute la masse du sang venal & arteriel, autrement il n'en faut esperer aucun bien; au contraire, il en faut plutôt attendre quelque mauvais effet, à cause qu'il ne peut produire que quelque chose de mauvais s'il a esté préparé avec des sels ou avec des esprits corrosifs: & s'il n'est pas dissout ny ouvert, il n'est capable d'aucune vertu.

Ceux qui veulent faire choix de l'or pour les preparacions chymiques doivent prendre de celuy qui est le plus pur & le moins allié: car de

faire de la difference entre celui des Indes, celui d'Arabie, celui de Hongrie & celui de Boëme ou d'Allemagne, cela n'est pas beaucoup necessaire, puis qu'on le peut mettre au plus haut point de bonté & de pureté par les purifications qu'on a accoustumé de faire sur ce metal, qui sont celles qui suivent.

Il y a premierement la purification qui se fait de l'or pour en oster les ordures qui sont à la superficie : & secondement, il y a celle qui se fait pour en oster quelque portion d'un ou de plusieurs metaux imparfaits, qui ont esté mêlez ou dans les monnoyes ou par les Orfevres, ou finalement du meslange de son origine. Pour la premiere purification, il faut laver l'or dans de la lessive cruë, ou dans de l'eau qui soit empreinte de tartre & de sel commun, qu'on appelle le boüillitoire, ou bien encore le faire boüillir & le laver dans de l'eau forte qui soit foible de soy-mesme, ou qui soit meslée du phlegme de l'alun ou de celui du saipêtre ou du vitriol, ces trois lotions suffisent à cette premiere intention.

Mais lors que l'or est meslé de quelque portion des metaux imparfaits on ne peut en faire la separation que par la division d'un des metaux d'avec l'autre qui ne se peut faire que par la dissolution qu'on appelle la calcination immersive, ou par la destruction du metal imparfait, comme quand on fait passer l'or par l'antimoine ou par le plomb : ou lors qu'on en fait la cimentation avec des matieres qui sont capables de ronger & de détruire les metaux imparfaits qui sont mêlez avec l'or.

Pour la dissolution, qui est la calcination immersive: elle se fait avec deux, trois ou quatre parties d'eau regale, de laquelle nous enseignerons la distillation lors que nous traiterons des sels: car l'eau regale dissoudra l'or seulement & les autres metaux demeurent au fond du vaisseau, & principalement si l'argent predomine, parce que l'eau

regale ne touche aucunement à l'argent : lors que la dissolution est faite, il la faut filtrer ou la verser doucement par inclination, puis la precipiter avec de l'huile de tartre par defaillance ou avec de l'esprit de sel armoniac volatile, ou avec celui d'urine, ou bien encore en y jettant de l'argent-vif qui rassemble à soy l'or qui estoit diffus dans la solution, ou bien par l'evaporation de la liqueur dissolvante : enfin de quelque façon qu'on ait reduit l'or en chaux ; il n'y aura plus apres cela qu'à le fondre dans un creuset avec un peu de borax, & le jeter en lingot, & on aura de l'or qui sera pur.

Que si vous voulez mettre l'or simplement à la coupelle avec le plomb pour en separer les metaux heterogenes, il faudra faire cela sur une cédree avec trois ou quatre parties de plomb, qu'il faut chasser à force de feu & de soufflets, ainsi que nous en parlerons plus amplement lors que nous traiterons de la purification de l'argent. Mais à cause que la coupelle n'oste pas tout à fait le soupçon, qu'il n'y ait encore quelque petite portion d'argent fin, qui soit intimement mêlée avec l'or ; les Artistes n'ont point trouvé de moyen qui fust meilleur pour le rendre pur tout à fait que de le passer à l'antimoine, à cause que le soufre de ce mineral ronge & détruit absolument, non seulement tous les metaux imparfaits qui pourroient estre mêlez avec l'or : mais il détruit mesme totalement l'argent le plus fin en quelque petite quantité qu'il y puisse estre, si on reitere cette purification jusques à trois fois ; apres que cela a esté fait on peut dire que l'or est tres-pur & qu'il n'y en peut pas avoir de plus fin : ce qui se fait ainsi. Prenez autant qu'il vous plaira d'or & y adjouitez quatre, cinq ou six parties d'antimoine crud ; mettez-les ensemble dans un bon creuset & les faites fondre dans le four à vent, & lors que cela sera en flus jetez-y environ une once de salpêtre qui soit pur & sec mêlé avec deux ou trois drachmes de limaille de fer, & lors que le tout sera bien en

fonte & qu'il fera, comme on dit, l'œil de perdrix; il faut jetter la matiere dans le cornet au regule qui soit chaud & qui ait estr graissé avec un morceau de cire jusques au fond, puis frapper avec un marteau sur le bord du cornet jusques à ce qu'il se soit fait une croûte au dessus de la matiere, à cause que cela ayde beaucoup à faire descendre le regule au bas & à le separer des feces ou des scories; separez le regule des scories apres qu'il sera refroidy, puis il faut broyer les scories & les mêler encore une fois avec deux parties d'antimoine crud en poudre & les faire fondre comme auparavant, puis jetter encore sur la fin de la fonte un peu de salpêtre & de limaille de fer, afin de separer le reste du regule de ces scories qui pourroient avoir retenu une partie de l'or en foy, on pourra mesme reiterer cela jusques à la troieme fois, afin qu'il n'y reste aucune portion de regule, & qu'on soit assuré qu'il n'y sera rien resté de l'or. Alors mettez vostre regule solaire en poudre grossiere dans un bon creuset que vous placerez au four à vent, & luy donnerez le feu dessous à costé & par dessus, afin de faire fumer l'antimoine, on peut aussi y adjoûter l'ayde des soufflets, afin d'avoir plûtoft fait, & ainsi donner le feu & continuer de souffler, jusques à ce que toute la substance de l'antimoine soit exhalée en vapeurs & que l'or soit pur & net au fond du creuset, qu'il faut apres cela jetter en lingot, il faut repeter cela jusques à trois fois pour l'avoir tres-pur. Ceux qui ne voudront pas se donner tant de travail, pourront se servir du regule d'antimoine tout fait pour purifier leur or: mais la premiere façon vaut mieux parce que le regule est déjà dépoüillé de la plus grande partie de son souffre externe, qui est celuy qui sert le plus à la corrosion des metaux imparfaits qui sont mêlez avec l'or.

Il reste la troisieme maniere de purifier l'or, qui est la cimentation, qui n'est rien autre chose que

mettre l'or forgé en lames d'une épaisseur convenable, qu'il faut mettre lit sur lit ou f. f. f. dans un creuset ou dans un pot de terre non vernissé qui soit de grandeur convenable; avec du ciment vulgaire ou commun, ou avec du ciment royal, & lors que cela est accommodé, il faut donner le feu de rouë peu à peu trois ou quatre heures durant, puis il le faut augmenter de plus en plus durant encore l'espace de six heures, en sorte que le pot ou le creuset rougissent sur la fin de l'opération du feu. Et ainsi on trouve les lames de l'or qui sont purgées de ce qu'elles pouvoient avoir en elles de metal imparfait, à cause que la matiere du ciment a détruit; brûlé & calciné le metal, il faut broyer la masse & laver les lames pour les purifier après par la fonte avec un peu de salpêtre & de borax, ou avec un peu de sublimé corrosif.

Pour faire le ciment commun ou vulgaire.

Prenez de la farine de briques quatre onces, deux onces de sel desséché & deux drachmes de salpêtre qui soit sec & pur & autant de verdet ou vert de gris, il faut mettre le tout en poudre chacun à part, puis les mêler ensemble pour en faire la cimentation ordinaire. Mais il faut noter, qu'il faut toujours commencer par la poudre du ciment à faire le premier lit & puis mettre du metal & continuer ainsi jusques à ce que le pot, la boîte ou le creuset soient pleins, & finir aussi par le ciment, puis il faut couvrir le vaisseau d'un couvercle qui soit bien approprié, qu'il faut luter d'un bon lut qui ne fende pas & qui soit bien séché avant que de commettre le vaisseau au feu.

Pour faire le ciment royal, auquel il n'y a que l'or qui résiste.

Prenez quatre onces de farine de briques, du sel armoniac, du sel gemme & du sel commun desséché, de chacun un once; mêlez-les ensemble lors

qu'ils seront en poudre & en faites une pâte avec de l'urine, dont vous ferez la cimentation en la mettant lit sur lit avec le metal en lames. Il y a encore beaucoup d'autres sortes de cimens, qui sont plus ou moins corrodans, il y en a aussi qui sont simplement reserrans & fixatifs : mais comme ils ne sont pas de nostre sujet & qu'ils n'ont aucune relation à la preparation de l'or pour la Medecine, c'est ce qui fait aussi que nous ne les mettons pas, laissant à la curiosité de ceux qui en auront besoin de les chercher chez ceux qui traitent à fond de la metallurgie.

De la calcination de l'or afin de l'ouvrir.

Il ne suffit pas à l'Artiste d'avoir purifié l'or & de l'avoir séparé de toute heterogeneité, parce que comme l'or est un corps solide, compact, ferré & fixe, aussi faut-il l'ouvrir, afin que ce qu'il employera pour le dissoudre & pour l'extraire soit capable de faire ce qu'il desire. Or il ne peut faire cela que par la calcination amalgamatoire, la cimentatoire & la dissolutive, qui le preparent & le reduisent en poudre & en chaux, qui peut en suite estre mise à la calcination reverberatoire. Nous en traiterons le plus distinctement que faire se pourra, afin d'instruire l'Artiste avec moins de confusion.

La calcination qui se fait par l'amalgamation de l'or avec le mercure ou l'argent vif, n'est point suspecte d'aucune corrosion violente, qui puisse imprimer & laisser à l'or quelque espece de corrosion cachée, comme on l'apprehende de tous les sels & de tous les esprits corrosifs : neanmoins il faut avouer, que les esprits ny les sels ne sont pas capables d'imprimer aucune mauvaise qualité à l'or, ny ne peuvent luy oster le caractere de corps metallique, si ce ne sont des esprits ou des sels extraordinaires, & dont la connoissance n'est pas encore venue jusques aux Auteurs qui nous en

ont laissé quelque chose par écrit, ou s'ils en ont dit quelque chose, ç'a esté avec des enigmes tellement embarassés, qui font voir ou qu'ils n'ont pas voulu estre entendus, ou qu'ils ne se sont peut-estre pas entendus eux-mesmes: car il n'y a pas un Artiste qui ne sçache que l'eau & le feu peuvent oster à la chaux de l'or les impressions des sels & des esprits corrosifs ou par la lotion ou par la reverberation: c'est pourquoy cela doit oster tout sujet de crainte à ceux qui en feroient quelque scrupule, Parce que tout ce que les Artistes ont fait par le passé & font encore à present, ne tend à autre dessein que d'ouvrir l'or & de le rendre capable d'estre dissous & extrait sans aucun corrosif. Nous donnerons dans ce qui suivra ce qui est venu de plus seur à nostre connoissance par l'étude & par le travail, & nous laisserons le reste à la recherche de ceux qui voudront pousser plus outre.

L'amalgamation de l'or & du mercure.

Il faut faire battre de l'or qui aura passé trois fois par l'antimoine en lames tres-déliées, qu'il faut couper menu avec des cisoires ou avec des ciseaux, il faut mettre une partie d'or dans un petit creuset & le faire rougir, & mettre aussi en mesme temps six parties de mercure crud dans un autre creuset & le mettre aussi au feu, jusques à ce qu'il commence à fumer, il le faut alors verser dessus l'or qui est chaud & agiter & remuer les deux matieres ensemble avec un petit morceau de bois, & lors que le tout est bien uny, il le faut jetter dans une écuelle qui soit à demy pleine d'eau; cela fait, il faut jetter cette premiere eau & en reverser de la nouvelle sur l'amalgame & le manier là dedans & le laver, afin d'en separer toute la fuliginosité & toute la noirceur, & continuer ainsi jusques à ce que l'eau en sorte aussi nette qu'on l'y aura versée; cela fait il faut mettre cét amalgame qui est maniable & comme onctueux dans une petite cornue,

au col de laquelle on adaptera un recipient avec de l'eau, il faut placer la cornuë entre quatre briques & luy donner le feu à nud par degrez, jusques à ce que tout le mercure soit passé dans le recipient, & que l'or demeure pur & ouvert au fond de la cornuë; mais cela ne se peut faire à la premiere ny à la seconde fois : au contraire, il faut reiterer l'amalgamation & la distillation jusques à vingt ou trente, fois ou mesmes jusques à ce que l'or se trouve ouvert, spongieux & capable d'estre reduit en poudre de soy-mesme. Or comme eela est d'un tres-long travail & qui est fort ennuyeux, les Artistes ont inventé le moyen de pouvoir discontinuer les parties de l'or après l'amalgamation en moins de temps & avec beaucoup plus de progresz, ce qui se fait par la cimentation avec le sel commun desséché ou avec le soulfre en poudre : car comme on broye l'amalgame avec le double de son poids de sel ou de soulfre, cela discontinuë & desunit ses parties en des particules ou en des atomes si petits que cela est cause que le feu & les matieres le calcinent beaucoup plus facilement, & ainsi on le reduit beaucoup plûst en poudre subtile & bien ouverte, qui est en suite capable d'estre reverberée, & d'estre poussée par la seule action du feu jusques au point de rarité & de spongiosité requise, cela se fait ainsi.

La cimentation calcinatoire de l'or.

Quoy que nous ayons parlé cy-de vant de la cimentation de l'or, l'Artiste se souviendra que ce n'a esté que pour enseigner à l'éprouver & à le purifier : mais ce que nous allons enseigner, est afin de le calciner & de l'ouvrir comme nous l'avons déjà dit. L'Artiste y procedera de la sorte, il prendra l'amalgame lors qu'il aura esté bien lavé & bien seché avec un linge bien net, en sorte qu'il n'y ait plus aucune humidité, & le pressera autant qu'il pourra au travers d'un morceau de chamois,

afin d'en separer le mercure superflu, il pesera en suite le reste & le broyera sur le porphyre avec le double de son poids de soulfre vif en poudre, & cela jusques à ce que l'amalgame & le soulfre soient tellement unis & confondus, qu'on n'y puisse rien du tout appercevoir de distinct, alors il faut mettre cette poudre dans un creuset qui soit un peu grand, afin de ne point perdre du poids de l'or par le petillement du soulfre, il faut aussi couvrir le creuset avec un couvercle qui soit juste & qui ait un trou au haut, gros comme le tuyau d'une plume à écrire, il faut luter le couvercle & mettre le creuset au feu de rouë peu à peu, jusques à ce qu'il commence à rougir & que le soulfre s'enflâme & s'évapore par le trou du couvercle, cela estant achevé, ce qui se connoistra par la cessation de la flâme, il faut tirer le creuset du feu & l'ouvrir, on y trouvera l'or haut élevé & tellement discontinué qu'il semble une éponge: qu'il faut après cela broyer avec le triple de son poids de sel commun bien desseché, ou le mettre simplement lit sur lit dans un creuset qu'il faut couvrir d'un couvercle sans trou, & le luter, puis le mettre au feu de rouë & luy donner le feu jusques à faire rougir le creuset, alors il faut cesser le feu & laisser refroidir le creuset, puis l'ouvrir & broyer la matiere qu'il contient dans un mortier de marbre afin de dissoudre le sel & on aura son or en chaux ou en poudre qui sera déjà assez subtile. Il faut continuer cette amalgamation & les deux cimentations avec le soulfre & avec le sel jusques à sept fois chacune, qui font en tout vingt & une operations, & ainsi on aura une poudre ou une chaux d'or, qui sera capable d'estre exposée à la reverberation, comme nous l'allons enseigner.

La reverberation de l'or.

Prenez la chaux de l'or préparé, comme nous l'avons dit cy-devant & la mettez sur une tuile plate

ou sur un carreau qui soient capables de bien souffrir le feu, couvrez l'or d'une mouffle, qui est un instrument dont les Orfevres se servent pour parfondre les ouvrages qu'ils chargent d'émail, couvrez la mouffle de bon charbon qui soit bien sonnant & bien sec de tous les côtez hormis par le devant: , où il faut simplement avoir une petite platine de fer, afin de l'oster quand on voudra pour remuer l'or avec une petite verge de fer qui soit nette & polie, il faut allumer le feu & le continuer ainsi jusques à ce que la chaux de l'or soit extrêmement subtilisée & ouverte & qu'elle soit exaltée en couleur d'un rouge-pourpre: alors on pourra dire qu'on aura une vraye chaux d'or, qui sera capable d'estre extraite & d'estre dissoute lors que on aura acquis la vraye connoissance des menstrués doux & benins & qui ont quelque analogie & quelque sympathie avec nos esprits naturels & avec nostre humide radical: car jusques à ce qu'on soit parvenu à cette veritable dissolution & extraction radicale du sol: je ne donne aucune croyances à tous les pretendus remedes qu'on tire de l'or par quelque autre voye, qu'on appelle ordinairement or potable, teinture d'or, &c. parce que je n'en ay pas encore veu, dont la liqueur ou la substance n'ait esté reductible en corps de metal, ce qui est absolument contraire aux beaux sentimens des Anciens qui ont traité de cette matiere: ce n'est pas que je nie la possibilité de l'extraction & de la dissolution du sol: mais j'ayme mieux me servir d'autres remedes cordiaux & corroborans, jusques à ce que j'aye esté persuadé de la verité par ma propre experience, ou par la communication de quelque autre qui aura esté plus heureux & plus connoissant que moy, ou par sa propre étude ou par la manuduction de quelque bon amy. Mais à cause qu'il y a quelques preparacions, qui sont belles & curieuses pour la dissolution, pour la precipitation & pour l'extraction de l'or, qui sont capables de

bien instruire l'Artiste & d'élever son esprit à l'étude & à la recherche de quelque chose de meilleur, & que ces préparations entrent dans quelques remèdes qui sont fort recommandables, j'ay creu nécessaire d'en donner icy le procédé, comme aussi celuy d'une sublimation du sol que quelques-uns admirent & dont on pretend faire une bonne teinture.

Pour faire le crocus & la teinture de l'or.

Prenez une demie once d'or qui ait esté passé à l'antimoine & le faites battre en lames ou en feüilles tres-deliées, mettez-les dans une cucurbite de verre avec dix onces de tres-bon salpêtre bien affiné, huit onces d'alun de roche & cinq onces de sel commun tres-pur, versez là dessus quatre ou cinq livres d'eau de pluye distillée, placez la cucurbite au sable & luy donnez le feu pour la faire boüillir, continuez ainsi jusques à ce que tout l'or soit dissous; ce qui se remarquera à la couleur de l'eau qui se charge d'un beau jaune, & aussi lors qu'on ne verra plus de substance dissoluble au fonds de la cucurbite; lors que cela sera ainsi, il faut continuer le feu un peu plus lentement & evaporer l'eau jusques à sec, & il restera au fond une masse colorée, qui contient en soy le col qui est dissous & diffus par toute la substance des sels. Prenez la moitié de cette masse, mettez-la en poudre, que vous verserez dans un matras & verserez dessus de l'esprit de vin alkoholisé jusques à l'éminence de trois doigts; mettez un marras de rencontre dans le col de celuy qui contient les matieres & le placez aux cendres, donnez-y le feu de digestion & d'extraction & en peu de temps l'esprit se chargera d'une couleur jaune tres-agreable; lors que cét esprit aura esté en digestion durant trois jours, il le faut filtrer & en remettre de l'autre à la mesme éminence, & en continuer la digestion jusques à la mesme couleur du premier esprit qu'on a retiré, &

continuer ainsi de digerer & d'extraire jusques à trois ou quatre fois, ou jusques à ce que l'esprit ne se colore plus du tout ; cela fait il faut joindre toutes les teintures ensemble, lors qu'elles auront esté filtrées, il les faut mettre dans une cucurbite bien nette & bien seche qu'on placera au bain marie, afin d'en retirer par la distillation à chaleur lente les trois quarts de l'esprit, & on aura au fond une teinture jaune qui aura en soy la meilleure partie de l'or qui a esté extrait & dissous par les sels & dans les sels, qui est tellement ouvert & uny à cét esprit qu'il ne s'en separe point que pour se coaguler en une forme de sel jaunâtre lors que l'esprit en est trop chargé: car cette coagulation n'empesche pas qu'il ne soit toujours coloré & qu'il n'ait une amertume & une acerbité, qui témoigne que l'or a esté décorporifié jusques à le reduire en quelque chose qui est analogue à son principe vitriolique, puis qu'il en conserve la saveur. Je ne nie point qu'on ne puisse recorporifier cét or en quelque façon: mais je nie qu'on le puisse recorporifier tout: & que puis que l'esprit de vin tres-pur a esté capable de l'extraire hors des sels qui l'avoient dissous par le seul moyen de l'eau de pluye, qu'il faut necessairement qu'une partie de cét or ait esté changée de telle façon, qu'il ait esté comme remis au chemin de sa premiere matiere. C'est pourquoy, je ne rejette pas tout à fait l'usage interieur de cette teinture d'or, quoy qu'elle n'ait pourtant pas encore acquis toute la perfection que doit avoir la vraie teinture de l'or ou le vray or potable: car comme j'en suis convaincu par l'experience de plusieurs de mes amis & par la mienne en particulier, je ne puis aller au contraire, veu mesme que nous nous servons tous les jours des dissolutions & des sels des autres metaux avec un tres-heureux succez, quoy que neanmoins ils soient encor reducibles en corps de metal, côme cela se voit aux remedes que l'on tire du mars & du saturne, qui ont aussi en eux

La saveur vitriolique douce ou austere, selon la propre nature de chacun d'eux, côme l'or a aussi son amertume: & cependât la saveur des preparatiôs qui se font sur le mars & sur le saturne, nous sont ordinairement des signes concluans de leur vertu & des bons effets que nous en esperons. Ce qui fait que je ne repugne pas à l'usage de cette teinture, pourveu qu'on la donne en temps convenable dans un menstruë approprié, & qu'on observe une dose qui soit exacte selon l'âge, les forces & l'exigence de la maladie. La dose sera depuis une demie goutte jusques à trois & quatre gouttes, dans du vin, dans des boüillons ou dans les eaux de racine de scorzonere, dans celle de teste de cerf ou dans celle de melisse; les maladies où on en peut donner, sont toutes celles qui ont quelque venin ou quelque malignité conjointe, & toutes celles où les forces & les esprits défailent: il faut que le malade soit couvert apres l'avoir pris & qu'il attende le plus doucement & le plus patiemment qu'il pourra l'effet que le remede produira, qui arrive ordinairement par les sueurs, & quelquesfois par les urines & par les selles: car comme ce remede fortifie universellement toutes les fonctions naturelles; aussi chasse-t-il tout ce qu'il trouve de mauvais ou d'heterogene dans le corps, par les emonctoires que la nature a fournis, lors qu'ils sont trop materiels, & qu'ils ne peuvent pas penetrer du centre à la circonference, par la transpiration sensible ou par l'insensible.

Pour faire le crocus de l'or.

Prenez le reste de la masse qui vous est restée apres l'évaporation de la dissolution de l'or avec les sels, & la faites dissoudre à une chaleur lente avec autant d'eau de pluye distillée qu'il en faudra pour la dissoudre, filtrez la dissolution par le papier & en faites la precipitation avec une quantité suffisante d'huile de tartre par défaillance, qu'on versera

goutte à goutte, jusques à ce que l'or soit précipité au fond, il le faut laisser affaïsser & rassoïr, puis il faut séparer la liqueur qui surnage par inclination & edulcorer le crocus de l'or avec de l'eau de pluye distillée, puis le secher bien lentement. Il faut aussi précipiter de nouveau la liqueur qu'on a séparée de dessus le crocus avec de l'esprit d'urine, afin que s'il y restoit encore quelque portion d'or, qu'on la retirât: après quoy il faut aussi edulcorer ce qui aura esté précipité & le dessécher, afin de le joindre au premier crocus, & de les reverberer durant l'espace d'un quart d'heure dans un creuset à une chaleur mediocre, & ainsi on aura un saffran ou un crocus de sol qui sera tres-ouvert, & qui sera d'une belle couleur de pourpre violet, qui est un tres-bon sudorifique & un cordial qui n'est pas à mépriser. La dose en est depuis un demy grain jusques à cinq & six grains dans quelque conserve, ou dans quelque gelée cordiale. On en peut aussi faire une poudre confortative & diaphoretique qui est excellente.

Poudre cordiale diaphoretique solaire.

Prenez du crocus de sol une drachme, du tres-bon saffran deux scrupules, du bezoar mineral quatre scrupules, de la chair de viperes trois drachmes, du magistere dissoluble de perles & de celuy de corail, de chacun deux drachmes, del'ambre-gris allié avec un peu d'huile de canelle & avec un peu de celle de l'écorce extérieure de citron, puis broyez avec une drachme de sucre un scrupule, de musc de Levant dissous avec l'esprit de roses dix grains, il faut triturer chacune de ces choses à part, puis il les faut mêler ensemble & les garder dans une boîte d'argent qui se ferme à viz, ou dans une fiole de verre qui soit bien bouchée, afin de s'en servir comme d'un souverain cordiale & d'un sudorifique admirable: dont la dose est depuis six grains jusques à vingt-quatre dans les conserves, dans des gelées, dans des eaux cordiales, dans du

vin, ou finalement dans du bouillon, selon qu'il conviendra le mieux à la maladie & à l'agrément du malade. C'est un remède sans pair dans toutes les maladies pestilentiellles, dans les fièvres malignes, dans la rougeolle & dans la petite verolle & outre cela il est généralement bon où il est besoin de fortifier.

Pour faire la sublimation du sol.

Pour parvenir à bien faire cette operation, il faut avoir de la bonne eau regale, ainsi que nous enseignerons de la faire, lors que nous parlerons du sal, pêtre, de laquelle il faut prendre trois onces & dissoudre dedans ce menstreuë dans un matras qui soit assez ample, uue demie once d'or en lames ou en feuilles deliées, qui ait esté passé à l'antimoine & qui soit decoupé fort menu, il faut placer ce matras aux cendres, afin de faire la dissolution de l'or, & lors qu'elle sera achevée, il faut verser la dissolution dans une petite cornuë & la placer au sable, y adapter un recipient & en retirer doucement environ la cinquième partie du menstreuë ou mesmes un peu davantage; apres quoy il faut cesser le feu & reverser dessus ce qui reste au fond de la cornuë, trois onces de nouvelle eau regale, & poursuivre de la retirer par la distilation au sable comme auparavant, & continuer ainsi avec de la nouvelle eau regale, jusques à quatre fois: mais à la quatrième, il faut que le cul de la cornuë soit si proche du cul du vaisseau qui contiendra le sable, qu'il n'y ait que la moitié d'un travers de doigt de sable entre deux, & cela afin de donner meilleur feu sur la fin de l'operation, afin de faire la sublimation d'une portion du sol avec le sel armoniac de l'eau regale: car lors que tout le menstreuë liquide est passé, la violence du feu que l'Artiste donne sur la fin eleve les sels de l'eau regale, que l'or avoit arrestez & recorporifiez avec soy au fond de la cornuë, qui se subliment au col d'icelle & qui enlèvent avec eux

la portion de l'or qui estoit la plus ouverte, que quelques-uns prennent pour le soulfre ou pour l'ame de l'or, ce qui n'est pas pourtant, parce qu'on le peut encore remettre en corps de metal, mais non pas tout: c'est pourquoy, il y a aussi quelque vertu à pretendre de la teinture de ces crystaux ou de ces fleurs rouges, comme le saffran qui se trouve au haut de la cornuë & dans son col, si l'Artiste a bien observé ce qui est necessaire à cette operation qui est tres-curieuse & tres belle à voir. Or le sel armoniac qui le sublime dans cette preparation est d'une nature volatile sulfurée, & qui enleve par consequent avec soy la plus subtile partie du soulfre de l'or, ce qui le témoigne par la haute couleur de la sublimation & par la portion de l'or, qui ne se retrouve pas. Il faut prendre tout ce qui a esté sublimé & le mettre dans un petit matras & verser dessus de l'esprit de vin tartarisé jusques à l'éminence d'un pouce qui se chargera aussi-tost d'une couleur belle & jaune, il faut en suite mettre le matras bouché avec un autre matras de rencontre au bain vapoureux en digestion afin qu'il acheve d'extraire la plus pure portion de ce qui a esté sublimé; ce qui se fait en trois jours naturels, il faut filtrer cette teinture & la garder au besoin. Pour ce qui est du corps qui est demeuré au fond du matras ou dans le filtre, il le faut rejoindre à l'or qui est demeuré dans la cornuë apres la sublimation, & les fondre & assembler dans un creuset avec un peu de sel de tartre ou avec un peu de borax; alors on pourra juger par le poids, de la diminution de l'or, qu'il faut conserver à d'autres usages à cause de sa pureté. Pour ce qui est de la teinture on peut la mettre legitimement en pratique dans la Medecine, parce qu'elle n'a rien en soy qui ne soit recevable: car si on considere de prés ce qui est monté en la sublimation, on connoitra que ce n'est que la plus pure partie du sel armoniac qui estoit entré en la cornuë.

position de l'eau regale, qui est de soy un sel volatile sulfuré qui est amy de la nature, qui est diuretique, desopilatif & sudorifique, & qui de plus, est animé & chargé du soufre solaire qu'il a enlevé avec soy. De plus, le menstreuë qui sert à la dissolution & à l'extraction est un vray baume conservatif & le plus subtil de tous les esprits, qui est capable de faire agir & de faire penetrer les deux autres substances, jusques dans nos dernieres digestions pour en corriger tous les défauts, & pour chasser de toute l'habitude du corps ce qu'il y a d'impur & de superflu, qui sont ordinairement les causes occasionnelles de nos maladies: c'est pourquoy on en peut donner depuis une goutte jusques à six dans toutes les maladies malignes & principalement en celles qui requierent un prompt secours par la transpiration insensible, par les sueurs & par les urines. C'est un remede tres-particulier dans la lepre, dans la verolle & dans le scorbut & toutes ses dépendances. Il réjouyt le cœur & en chasse toutes les foiblesses. Que si on veut se servir de ce medicament pour prevenir les maladies, lors qu'on se sent lourd & pesant, que l'on a des démangeaisons, de la plénitude, & des lassitudes spontanées, on en peut prendre une dose qui réponde à l'âge, au sexe & à la force de la personne, dans du bouillon, dans du vin chaud ou dans quelque eau cordiale, puis se faire bien couvrir & attendre doucement la sueur, qui ne manquera pas de venir, ou si on ne se peut contenir cette teinture ne manquera pas aussi de chasser les serositez superflues par les urines: car il n'y a que cette superfluité & cette surabondance de serositez qui gonflent les veines & les arteres, qui causent aussi les picotemens aux bouts des doigts & qui excitent les douleurs de la teste & des autres membres inferieuts, parce qu'elles irritent & qu'elles tendent outre mesure les parties membraneuses & nerveuses.

Autre sublimation de l'or par la fulmination.

Nous n'avons pas trouvé jusques icy de maniere de mieux ouvrir l'or, pour en tirer la teinture, que celle qui suit. Prenez une demie once d'or passé par l'antimoine, faites le battre en lames fort minces, coupez-le en lames fort menuës, qu'il faut recuire dans un creuset, puis les mettre dans un matras & versez dessus trois onces & demy d'eau regale, faite avec de l'eau forte faite avec deux parties de vitriol & une partie de salpêtre; il faut mettre dans une livre de cette eau forte six onces de sel armoniac pur & net reduit en poudre, il faut agiter plusieurs fois le tout, afin que l'eau forte se charge suffisamment du sel armoniac, mettez le vaisseau en cendres à chaleur lente, jusques à ce que tout l'or soit dissous, cela fait ajoutez à vostre dissolution une demie once d'eau de pluye distillée, afin d'affoiblir le dissolvant & que la precipitation se fasse mieux. Mettez vôtre dissolution solaire dans une grande écuelle de fayence, versez dessus peu à peu de l'huile de tartre par défaillance, jusques à ce que l'or soit précipité en un limon jaune & que l'eau devienne claire, separez-la doucement par inclination & versez dessus goutte à goutte de l'esprit volatile d'urine afin d'achever de precipiter le peu d'or qui pourroit estre resté de la premiere action avec la liqueur du sel de tartre. Ioignez ce qui a esté differemment précipité & le lavez, jusques à ce que l'eau qui surnage soit insipide; alors retirez l'eau & sechez tres-lentement ce qu'on appelle ordinairement or petant, ou or fulminant. Placez en suite dans un petit fourneau, une cucurbite d'argent haute d'un pied de Roy qui sont douze poulces, jusques à la moitié, garnissez tout le circuit de lut afin de retenir le feu, il faut que la cucurbite ait un canal rond & vuide qui soit aussi d'argent, de deux poulces & demy de long, & d'un poulce de diametre qui soit sondé dans son corps

à la hauteur de neuf poulces, que le canal soit un poulce & demy en dedans & un poulce en dehors, il faut encor avoir deux petites lanternes d'argent proportionnées au diametre interieur du canal, qu'elles y entrent juste de la longueur de deux poulces jusques au manche, qui doit estre garni d'argent & ferme exactement le poulce du canal qui est en dehors. Nous avons donné le nom de lanterne à cét instrument à cause qu'il doit estre fait comme les lanternes, avec lesquelles on charge le canon, la longueur qu'elles entrent dans la cucurbite. Cela estant ainsi, il faut mettre le feu au fourneau & chauffer la cucurbite, qu'il faut couvrir d'un chapiteau de beau verre, & lors qu'on ne pourra plus endurer la chaleur de la cucurbite en la touchant de la main, il faut mettre dans une des lanternes, environ une demie drachme de l'or petant qui soit bien sec, il la faut introduire dans le canal, jusques à ce que le tout joigne iuste pour bien fermer, puis frapper doucement sur le derriere de la lanterne avec quelque chose de dur & ne faire tomber à la fois, qu'environ un, deux ou trois grains de la poudre fulminante, qui petera d'abord si le fond de la cucurbite est assez chaud, si elle ne pete pas il faut augmenter un peu le feu & faire l'épreuve jusques à ce qu'on entende le bruit de l'escopeterie philosophique; sur tout prenez garde de ne pas faire tomber trop de poudre à la fois, autrement la violence du coup, enleveroit & casseroit le chapiteau, & fracasseroit le fond de la cucurbite. Il faut avoüer que cette operation est agreable & fort divertissante, pourveu qu'elle soit bien conduite; car à mesure que le bruit de la fulmination se fait, il s'éleve des vapeurs brunes & purpurées qui montent dans le chapiteau, qui l'obscurcissent & enfin s'attachent en poudre impalpable dans sa capacité & aux parois internes de la cucurbite, il se forme mesmes quelque liqueur, mais en petite quantité, qui se condense & coule

par le bec du chapiteau dans le recipient, ce qui n'est rien autre chose, que le plus pur & le plus fixe du sel de tartre, que l'or avoit retenu à soy, non-obstant toutes les lotions precedentes, & c'est cela propremēt qui cause la fulmination, les gouttes qui coulent sont bleuës comme l'azur, à cause qu'elles ont tiré la teinture de l'argent estant en vapeur. Il faut substituer une lanterne chargée, aussi-tost que l'autre est vuide & entretenir le feu égal, jusques à ce qu'on ait fulminé & sublimé tout son or, & lors que les vaisseaux sont refroidis, il faut retirer les fleurs ou la poudre solaire avec une plume autant qu'on pourra tant du chapiteau, que de la cucurbitte; que s'il y en reste, qui soit attachée, il la faut délayer avec de l'eau nette, puis filtrer l'eau & la poudre demeurera dans le papier, qu'il faudra secher lentement & la joindre à l'autre: c'est un or tres ouvert, dont on peut tirer la teinture avec plusieurs menstres volatiles, desquels nous avons fait mention en plusieurs endroits de ce Livre: il y en a qui donnent de cēt or depuis deux grains jusques à dix, dans quelque conserve, ou dans quelque confection cordiale, dans les maladies malignes, & font boire par dessus des eaux sudorifiques simples & composées, ils assurent qu'il produit la sueur avec succès, pour moy j'aime mieux la teinture, à cause qu'elle est plus efficace & plus analogue à nostre nature.

De l'argent & de sa preparation chymique.

L'argent est le second metal en noblesse, il est moins fixe que l'or, parce que son vitriol principal n'est pas digeré & cuit jusques à la parfaite union & fixation avec son soufre, ce qui est cause qu'il est plus facilement dissous que l'or par les menstres nitreux, vitrioliques & allumineux, à cause de ce reste de vitriol indigeste qui est en luy. Les Chymistes le nomment lune ou cerveau, à cause qu'il a de la sympathie avec la Lune celeste &

avec le cerveau humain : c'est pourquoy on dédie les remedes qu'on en tire , à fortifier la teste & les esprits animaux ; si bien qu'on dit que c'est un spécifique pour la cure des principales affections du chef, comme sont l'apoplexie , l'épilepsie, la manie & les autres maladies qui tirent à ce qu'on dit leur origine du cerveau.

Le choix de l'argent n'est pas important pour le travail chymique , à cause qu'il s'en trouve tres-peu qui soit pur dès son origine , ce qui est cause qu'on a mesme besoin de la Chymie pour en separer les impuretez ou l'alliage : car il n'est pas assez pur , ny chez les Orfévres ny chez les Monnoyeurs : car pour ce qui concerne le nettoiyement de l'argent de ses impuretez exterieures , il ne faut que le faire bouillir dans de l'eau qui soit empreinte de tartre & de sel commun , apres qu'il aura esté rougy au feu , puis le jeter dans l'urine & dans de l'eau & il sera tres-pur quant à l'exterieur : mais lors qu'il en faut separer l'alliage & le remede , il faut avoir recours à la dissolution qui est la calcination immerfive & à la fonte par la coupelle avec le plomb , qui ne servent que pour la purification de l'argent , avant que de le soumettre aux autres calcinations , qui doivent preceder les preparations de ce metal , pour le mettre en estat d'estre dissous & extrait pour en faire la teinture , dont les trois principales sont , la calcination immerfive , l'amalgamatoire & la cimentatoire : car on va peu souvent jusques à la calcination reverberatoire , à cause que l'argent est moins fixe que l'or & que par consequent il n'a pas besoin d'une longue & puissante action du feu pour estre suffisamment ouvert. Pour la premiere separation des impuretez & des métaux qui sont dans l'argent , il faut le dissoudre dans trois ou quatre parties d'eau forte , qui soit faite avec le vitriol & le salpêtre , ainsi que nous l'enseignerons cy-apres, puis il faut precipiter l'argent en chaux ou en poudre avec de l'eau salée,

c'est à dire avec de l'eau dans laquelle on aura dissous du sel commun autant que l'eau est capable d'en porter, qui est-ce qu'on appelle aussi chez les Artistes de l'eau marine; ou bien il faut mettre des lames de cuivre rouge dans la dissolution de l'argent, & affoiblir l'eau forte avec de l'eau commune & le cuivre attirera & assemblera à soy tout l'argent en forme d'une poudre blanche: mais de quelque façon que l'on ait fait cette precipitation de l'argent, il faut en suite eduleorer la poudre ou la chaux par diverses lotions avec de l'eau simple puis la sécher. Mais à cause que cette chaux n'est pas encor exemte de quelque meslange, il est nécessaire de la mettre à la coupelle avec trois ou quatre fois autant de plomb & le chasser sur la cendrée qui sera couverte d'une piece de bois qui soit sèche & proportionnée à la coupelle & avec du charbon agencé comme il faut, à force de feu & de soufflets, jusques à ce que le plomb ait emporté avec soy en vapeurs les impuretez & le mélange metallique heterogene de l'argent, ou que le mesme plomb se soit imbu dans la cendrée, ou soit au dessus converty en une écume ou en un excrement du plomb calciné, qui est ce qu'on appelle lytharge, qui est plus ou moins rouge, selon qu'elle a plus ou moins souffert la chaleur du feu. Ce qui est le plus remarquable dans cette operation, c'est que lors que l'argent est une fois affiné & qu'il est pur, il se durcit dans le milieu du feu le plus violent, quoy qu'un peu auparavant il fluast comme de l'eau, lors que le plomb y dominoit encor & qu'il y avoit quelque reste d'impureté.

L'argent qui est ainsi resté sur la coupelle est tres-pur & ne peut estre soupçonné d'aucun mauvais mélange, c'est celuy qu'on appelle de l'argent tres-fin & de l'argent de coupelle: il faut donc en prendre autant qu'on voudra & le faire mettre en lames deliées ou en limaille subtile, puis le mettre dans un matras & verser dessus trois fois son poids.

puids de bonne eau forte, ou ce qui seroit encore mieux trois fois autant de bon esprit de nitre, il faut mettre digerer le matras aux cendres ou au sable, afin d'accelerer la dissolution & lors qu'elle sera achevée, il la faut verser par inclination dans une petite cucurbite, afin de separer ce qui pourroit estre d'impur au fond du matras. Il faut apres cela retirer la moitié du menstruë aux cendres, puis laisser refroidir le vaisseau & le lendemain on trouvera l'argent reduit en des crystaux, qu'on appelle le vitriol de l'argent, selon quelques-uns: il les faut dessecher lentement & les garder dans une fiole bien bouchée, pour en donner à ceux qui sont affligez de quelque maladie cephalique pour les purger; on en donne depuis deux grains jusques à dix dans des boüillons ou dans quelque decoction aperitive & cephalique, ils purgent fort doucement & déchargent puissamment la teste de ce qui luy nuit,

Il faut en suite precipiter la liqueur qui surnageoit les crystaux avec de l'eau salée, afin de faire la chaux de la Lune ou de l'argent, qu'il faudra edulcorer & secher, pour en faire les preparacions qui suivront, & c'est ce qu'on appelle chez les Auteurs de l'argent calciné ou de la chaux de Lune. Nous donnerons trois exemples de l'extraction de la teinture de l'argent qu'on appelle de la Lune ou de l'argent potable, afin de faire mieux comprendre aux Artistes la maniere de travailler, parce que les menstruës sont differens & la façon d'operer aussi.

La premiere preparation de la teinture de la Lune.

Pour parvenir à la perfection de cette teinture, il faut premierement preparer un menstruë pour son extraction, qui se fera comme nous l'allons enseigner. Pour cét effet, il faut prendre une partie de sel armoniac tres-pur & deux parties de minium, qui n'est rien autre chose que du plomb calciné, & reverberé en rougeur, il faut mesler ces

deux matieres & les mettre dans une retorte que l'Artiste placera au sable, & apres avoir adapté & luté exactement le recipient, il donnera le feu par degrez, qu'il faudra continuer jusques à ce que les gouttes & les vapeurs soient passées: mais il faut avoir égard, que le col de la cornuë soit large de plus d'un bon pouce de diametre, afin que s'il se faisoit quelque sublimation que la matiere puisse entrer dans le recipient & qu'elle ne bouche pas le col de la cornuë pour la casser: les vaisseaux estant refroidis, il faut verser ce qui sera distilé dans une cucurbite, & rectifier cét esprit aux cendres, afin qu'il soit plus pur. Apres cela prenez une partie de chaux de Lune qui soit faite avec l'esprit de nitre, precipitée avec l'eau salée, edulcorée & séchée, mettez-la dans un vaisseau de rencontre, & versez dessus six parties de l'esprit susdit, & le mettez digerer au bain vaporeux à une chaleur lente, & vous verrez que cét esprit se chargera dans peu de temps d'une belle couleur bleuë: lors qu'il sera haut en couleur, il le faut verser par inclination & en remettre de l'autre, & continuer ainsi jusques à ce que le menstrué ne se teigne plus; alors joignez toutes les teintures & les filtrez, puis retirez le menstrué au bain marie jusques à sec & voos aurez au fond du vaisseau une poudre qui sentira l'urine, sur laquelle il faut verser de l'eau de pluye distillée jusques à la hauteur de trois doigts, & la retirer par distillation, & continuer ainsi avec de la nouvelle eau de pluye distillée, jusques à ce que la poudre de la Lune ait perdu tout à fait cette mauvaise odeur & le mauvais goust d'urine que l'esprit du sel armoniac y avoit imprimé; & lors que la poudre sera en cét estat & qu'elle sera bien sèche, il la faut mettre dans un vaisseau circulaire, & verser dessus de l'esprit de vin tres-alkolisé, la hauteur de trois pouces; il faut boucher le vaisseau tres-exactement & le mettre extraire & circuler à la tres-lente chaleur du bain vaporeux,

jusques à ce qu'il soit d'une couleur bleuë qui soit fort haute en couleur ; cessez alors le feu , filtrez la teinture & en retirez au bain la moitié du menstruë , gardez le reste curieusement : car c'est la vraye essence de l'argent, qui est tres-excellente contre toutes les affections du cerveau , & particulièrement contre la manie, la folie , l'apoplexie , l'épilepsie & la paralysie, si on en donne depuis une goutte jusques à six, sept & huit dans des liqueurs convenables , comme dans l'esprit des cerises noires ou dans celuy qui est fait des grains de sureau.

La seconde preparation de la teinture de la Lune.

Le procedé de cette teinture est de beaucoup plus philosophique que le precedent : c'est pourquoy il faut que l'Artiste le fasse avec attache & avec jugement, & comme nous avons parlé cy-devant de la calcination cimentatoire de la Lune, aussi avons-nous reservé d'en enseigner la meilleure maniere en cette operation, comme nous reservons l'amalgamatoire pour celle qui suivra.

Prenez de l'argent de coupelle, faites-le battre en lames deliées & les mettez dans un creuset ou dans une boëtte à cimenter, lit sur lit, ou s. s. s. avec du tartre vitriolé qui soit bien sec & qui ait esté preparé avec du sel de tartre tres-pur & de l'huile de vitriol bien rectifiée, il faut commencer la stratification par le sel & la finir de mesme, il faut luter le creuset ou la boëtte & laisser secher le lut, puis il faut placer le vaisseau au feu de rouë, qu'il faut commencer lentement & le continuer ainsi durant l'espace de quatre heures, & apres l'augmenter fortement encore quatre autres heures, ce temps passé, il faut laisser refroidir le creuset, & l'ouvrir apres pour en retirer l'argent qui se trouvera calciné & rompant de couleur verte, il le faut mettre en poudre, & s'il y en a encore qui ne soit pas assez calciné, il faut reiterer la cimentation avec du nouveau sel & joindre le tout ensemble.

Il faut mettre cette poudre verte dans une cucurbitte & verser dessus du tres-bon vinaigre distilé jusques à l'eminence de quatre doigts, puis mettre le vaisseau aux cendres à une chaleur mediocre, & le laisser ainsi huit ou dix jours à cette chaleur continuelle, afin qu'il dissoude & qu'il fasse l'extraction de la Lune, & lors que l'esprit du vinaigre sera chargé d'un beau vert d'émeraude, il le faut separer & y en remettre du nouveau, jusques à ce que cet esprit ne se charge plus de la couleur verte: alors il faut joindre toutes les teintures ensemble & les filtrer. Il reste au fond du vaisseau un limon jaunâtre, qui est le reste de l'argent ou la terre privée de son soufre.

Mettez toutes les extractions filtrées dans une cucurbitte au bain marie, & en retirez le menstruë par la distilation à une chaleur graduée jusques en consistence d'un syrop bien épais, sur lequel il faut verser de l'esprit de vin qui ait esté rectifié deux fois sur le sel de tartre à la hauteur de quatre doigts; couvrez la cucurbitte de sa rencontre, & mettez circuler les matieres au bain vaporeux dans la siûre de bois à une chaleur de digestion proportionnée à celle de l'estomach humain, durant l'espace de quarante jours naturels, qui est le mois philosophique, apres cela tirez le vaisseau, & s'il s'est fait quelque defecation au fond, separez l'impur par inclination, ou filtrez l'esprit de vin qui est chargé du soufre centrique de la Lune & qui est d'une couleur verte tres-agreable: mettez la filtration dans une cucurbitte au bain & en retirez les deux tiers ou les trois quarts de l'esprit, & il restera le vray elixir de la Lune en liqueur verte, qu'il faut garder dans une fiole bien bouchée à ses usages. Qui sont semblables & mesme plus excellens & plus amples que ceux de l'essence precedente: car c'est un rare remede pour faire evacuer insensiblement l'enflure des hydropiques: la dose est depuis une goutte jusques à huit

dans des bouillons, dans des eaux cephaliques & aperitives, ou mesme dans du bon vin blanc,

La troisième preparation de la teinture de la Lune.

Nous avons reservé à cette troisième teinture de parler de la calcination amalgamatoire de l'argent, afin de ne point faire des redites inutiles, & afin aussi que l'Artiste puisse mieux concevoir tout d'une suite le travail de ce dernier procedé sur la Lune. Il faut prendre de l'argent tres-fin reduit en feuilles & le mettre dans un creuset & le faire chauffer entre les charbons ardens assez mediocrement, & avoir aussi en mesme temps autant de mercure coulant que l'argent pesé dans un autre creuset, & le mettre aussi chauffer jusques à ce qu'il commence à fumer, alors il faut joindre les deux ensemble & les agiter avec un baston jusques à ce qu'ils soient reduits en un amalgame bien uny & comme onctueux, auquel il faut adjoûter le quart d'autant qu'il pesera de sel commun desléché, puis il le faut remettre dans le creuset, qu'il faut placer au feu de rouë & luy donner le feu par degrez, en l'augmentât peu à peu jusques à ce que tout le mercure soit exhalé, lors que le creuset sera refroidy, il faut broyer ce qu'on y trouvera dans un mortier de marbre & le laver avec de l'eau de pluye distillée, afin d'en separer la falsuginosité, puis faire secher la chaux qui reste apres la lotion, la peser & la mettre dans un matras & verser dessus trois fois autant d'esprit de nitre & les digerer ensemble au sable jusques à l'entiere dissolution; cela fait il faut verser la liqueur dans une petite cucurbite & en retirer le menstruë aux cendres jusques à sec, puis il faut verser de l'eau de pluye distillée sur ce qui reste & la retirer par distillation, & reiterer ainsi avec de la nouvelle eau jusques à ce que la chaux de la Lune ait tout à fait perdu l'acrimonie qu'elle avoit retenuë de son dissolvant; lors que cela est

fait & que cette chaux est bien seche, il faut la mettre dans un matras & verser dessus de l'esprit de Venus jusques à la hauteur de quatre doigts & le mettre digerer & extraire aux cendres à une chaleur lente, & notez qu'il faut que le matras soit bouché avec un autre matras de rencontre, & qu'il soit luté à cause de la subtilité de l'esprit; il faut qu'il demeure ainsi en digestion l'espace de quinze jours sans discontinuer la chaleur, puis il faut filtrer la teinture qui sera bleuë; continuer la digestion & l'extraction jusques à ce que le menstrué ne se colore plus, & lors que toutes les teintures sont achevées & filtrées, il les faut mettre au bain marie dans une cucurbite, afin de retirer le menstrué, jusques à la consistence d'un syrop épais, sur lequel il faut verser de l'esprit de vin acué de la seizième partie de son poids de sel volatile d'urine dessus ce syrop & mettre une rencontre sur la cucurbite & la luter tres-exactement, puis il la faut placer au bain vapoureux, & luy donner une chaleur fort douce durant l'espace de trois semaines, & l'esprit se teindra d'une couleur bleuë tres-agreable par l'extraction qu'il fera du soufre centrique de la Lune: cela fait il faut filtrer la teinture, s'il y a quelque impureté qui se soit separée, il en faut retirer les deux tiers du menstrué au bain marie à une tres-lente chaleur, & il restera une vraye essence antiépileptique & le vray spécifique contre toutes les maladies du cerveau que nous avons déjà enoncées: la dose en est depuis une goutte jusques à huit & dix gouttes dans l'eau de fleur de tillot ou dans une emulsion faite avec cette eau & la semence de peone ou dans quelque autre vehicule approprié à la maladie & au goust du malade.

Du fer & de sa preparation chymique.

Le fer est l'un des deux metaux de la seconde classe, qui est celle des moins nobles & des plus

durs. Il est composé d'un mercure & d'un soufre qui sont les moins fusibles & les plus cruds, ou encore si on veut, le fer est composé d'un mercure, d'un soufre & d'un sel qui sont mêlez de beaucoup de parties terrestres & tres-cruës ; en un mot il n'y a point de métal qui abonde tant en vitriol que le fer ou le mars qui est ainsi nommé, à cause de l'analogie qu'il a avec cét astre, comme nous l'avons déjà dit cy-dessus. Le mars est un des métaux qui fournit le plus de remedes à la boutique de l'Artiste chymique, & de ceux qui font paroître les meilleurs effets & les plus pathetiques. Nous enseignerons icy la façon de faire ceux qui sont les plus utiles à la santé des pauvres malades, & les plus nécessaires à l'instruction de l'Artiste. Comme sont premierement la perfectibilité gradatoire qui purifie le fer de toutes impuretez, & qui le change en ce que nous appellons acier, qui n'est à proprement parler, qu'un fer bien resserré & bien épuré. Secondement nous le calcinerons pour en faire le crocus de mars astringent & celuy qui est aperitif, Tiercement nous le dissoudrons pour en faire le vitriol, le syrop & le sel. En quatrième lieu nous en ferons l'extraction, qui fournira la teinture astringente & la teinture aperitive. Et pour le cinquième & dernier nous donnerons la façon de faire les crystaux de Mars, qui seront empreints de l'ame interne de l'acier: ce qui se verra par la couleur rouge de son soufre, dont ces crystaux seront doüiez.

Comment on purge & resserre le fer pour en faire l'acier.

Prenez des verges de fer battu de la grosseur du maistre doigt, & les stratifiez dans un vaisseau propre avec une poudre grossiere, faite avec une partie de charbon de saule ou de celuy de hestre, & deux parties de cornes des bœuf rapées, il faut luter les jointures de la couverture du vaisseau & le mettre dans un four à vent qui soit basty exprés, &

luy donner le feu de charbon de tous les costez durant l'espace de cinq ou six heures , & lors que le tout sera refroidy , on trouvera le fer plus pur , plus resserré & plus compact , à cause que le sel volatil & l'huile de la corne de bœuf a penetré les verges de fer & les a beaucoup corrigées & addoucies : de sorte qu'il en est moins poreux & moins terrestre , il en est aussi plus ductile & plus malleable avant la trempe , & en est beaucoup plus dur & plus tranchant , apres qu'il a esté trempé : mais comme cela n'est pas de nostre sujet , nous nous contenterons de dire ; que puis que l'acier est plus pur & mieux corrigé que le simple fer , que c'est aussi par consequent l'acier qui doit estre pris par l'Artiste pour le travail des operations chymiques. Ceux qui se serviront de limaille prendront de celle que font les Maistres qui font les éguilles , s'ils sont en lieu pour cela , sinon ils prendront du plus pur & du meilleur acier qu'ils pourront & le feront mettre en limaille subtile. Nous n'avons mis icy cette operation que pour faire comprendre de plus en plus à l'Artiste que les sels volatiles servent toujours à meliorer les sujets sur lesquels on les employe , afin qu'il les estime d'autant plus & qu'il y mette la principale confiance qu'il puisse avoir en pas un autre remede.

Pour faire le crocus de Mars astringent

Nous donnerons deux moyens de faire ce crocus , l'un par la reverberation pour l'interieur , & l'autre par la dissolution pour l'exterieur. Pour le premier , il faut prendre parties égales de limaille d'acier & de sel commun & les broyer sur le marbre ensemble jusques à ce qu'ils soient bien mêlez , étendez ce mélange sur une tuile qui ait un rebord & la placez au reverbere & y donnez le feu de flamme qui lesche la matiere par dessus durant l'espace de trente heures : cela passé il faut laver la matiere reverberée avec de l'eau de pluye distillée & la secher , afin de la remettre ençore au reverbere , afin de la

subtilier & de l'ouvrir de plus en plus, & tant que la limaille soit changée en une poudre legere & rouge qui est astringente, qui est ce qu'on appelle du crocus ou du saffran de Mars, à cause que les Chymistes ont donné ce nom aux preparations des metaux & des mineraux qui sont reduits en une poudre rouge par la dissolution ou par la reverberation. Lors que ce crocus a esté bien ouvert par l'action du feu, il le faut broyer sur le porphyre avec de l'eau de suc de plantin ou d'alchimille, jusques à ce qu'il soit reduit en alkoohol, puis le mettre en petits trochisques sur le papier, afin de le secher nettement & de le garder à ses usages. On employe ce crocus de Mars interieurement, quand on a besoin d'un remede astringent & desiccatif: comme dans la dyssenterie, lienterie, chaudepisse, gonorrhée & dans le crachement de sang: la dose est depuis quatre grains jusques à une demie drachme dans de la conserve de roses en bol, ou avec de la racine confite de grande consoulde ou dans de la decoction de plantin, de virga aurea, ou d'achymille, avec un peu de syrop de roses seches ou avec un peu de celuy de berberis.

Pour le second crocus de Mars astringent, qu'on employe exterieurement, il se fait avec toute sorte de liqueur corrosive ou acide, comme avec l'eau forte vulgaire, l'esprit de nitte, de sel, de vitriole, d'alun & de sel armoniac, nous ne nous servons pour nostre exemple que de l'eau forte faite de parties égales de vitriole & d'alun, dont on dissoudra la limaille d'acier, il faudra donc prendre quatre onces de cette limaille & la verser par demy drachmes dans une livre de cette eau forte: car si on versoit le menstruè sur la limaille, il se feroit une ebullition & une si subite calefaction de la matiere & du vaisseau, que l'une se perdrait ou l'autre se casseroit, que si aussi on mettoit trop de limaille à la fois dans le menstruè cela pousseroit des vapeurs soudaines & mauvaises, qui causeroient la suffocation

de poitrine à l'Artiste : c'est pourquoy . il faut que le menstruë soit dans une cucurbite un peu haute, afin qu'il ne se perde rien par l'ebullition qui ne se peut empescher par aucun autre moyen , que par le peu de limaille qu'on y met à la fois : lors que l'Artiste aura achevé de mettre les quatre onces de limaille, il peut y en ajoûter autant qu'il voudra, si le menstruë n'est pas tout-à-fait absorbé : car il faut y en mettre jusques à ce que la limaille ait réduit le menstruë en une paste de mediocre consistance , qu'il faut mettre dans un matras qui ait le col un peu large , que l'Artiste placera sur une culotte de terre ou sur un morceau de brique avec un peu de lut , au feu de roüe , & donnera le feu peu à peu, pour faire exhaler le menstruë : il faut en suite augmenter le feu jusques à ce que le matras rougisse de tous les côtez , & apres qu'il sera refroidy on y trouvera un crocus de Mars astringent , qui sera d'un rouge fort haut en couleur , qui est tres-bon pour l'exterieur, pour dessecher les playes & les ulceres & pour arrêter les hemorrhagies : c'est toujours de ce crocus qu'il faut mettre dans les emplâtres , dans les onguents & dans les linimens. Nous avons pourtant encor cecy à dire de plus , que si l'Artiste ne met qu'une once de limaille d'acier sur six onces d'eau forte , & qu'il en fasse l'évaporation au sable dans un matras jusques à sec , il aura un crocus qui sera resoluble à la cave ou en quelqu'autre lieu humide & frais , en une liqueur rouge , qui est un souverain remede pour mondifier les ulceres baveux & rongeurs , comme aussi ceux qui ont des bords caleux & qui ont des superfluites d'une chair spongieuse & mauvaise : car il consomme tout ce qui est contre nature , par l'action des esprits des sels qui sont resous , & rend l'ulcere capable de cicatrisation , qu'il procure par la faculté astringente qu'il a de sa terre vitriolique.

Comment il faut faire le crocus de Mars aperitif.

Il faut que nous donnions deux manieres de faire ce crocus de Mars aperitif, comme nous en avons donné deux de faire le crocus astringent. Pour la premiere façon de le faire, il faut prendre une livre de limaille d'éguilles qui soit bien nette, & la mettre dans une terrine de grais qui soit platte, puis il la faut humecter peu à peu avec de l'eau de rosée si cela se fait en May, ou avec de l'eau de l'équinoxe de Mars, jusques à ce que la limaille commence à se grumeler, & ne point passer outre de peur de la noyer; car lors qu'elle est seulement humectée en une forme de pâte ou en grumeaux, elle se fermente & s'échauffe de soy-mesme avec l'eau, comme on le remarque par le tact & par l'odorat: car il y a un certain esprit salin qui est caché dans ces eaux qui penetre le Mars & qui le dissout insensiblement: c'est pourquoy il le faut faire secher aussi-tost au Soleil, & lors qu'il est sec il le faut broyer sur le marbre, & l'humecter derechef sans le noyer, & en moins de trois ou de quatre jours toute la limaille sera convertie en une poudre noire, qui commencera à changer en violet à sa surface, & qui témoignera par un petit goust d'ancre ou vitriolique que l'eau commence à faire la reïncrudation du métal en ses principes seminaux, qui sont le soulfre & le vitriol; car lors que l'on y mêle l'eau, il donne une odeur de soulfre, & le vitriol se manifeste au goust. Notez qu'il faut broyer le Mars sur le marbre toutes les fois qu'il a esté dessecché: si l'Artiste est vigilant, il peut faire trois exsiccations par jour & avoir achevé l'operation en trois semaines, sinon il faudra pour le moins un mois ou six semaines, avant qu'il puisse avoir réduit le corps de ce métal en une poudre impalpable qui est colorée d'un brun violet, que l'Artiste mettra dans un chaudron de fer crud, qu'il posera sur le feu ouvert & le reverberera ainsi, jusques à ce qu'il

rougisse dans le chaudron en l'agitant toujours avec une spatule de fer ; & dès lors qu'il commence à rougir, il le faut oster & on aura le crocus de Mars aperitif reverberé en une belle couleur rouge brune. Mais il est beaucoup plus expedient de ne le point reverberer , parce que cette chaleur est capable de faire exhaler le vitriol qui a commencé de se former dans le crocus , & c'est neantmoins ce sel vitriolique qui constitue sa vertu aperitive. La dose de ce crocus est depuis trois grains jusques à vingt & trente grains , pourveu qu'on le donne par degrez & qu'on y accoûtume l'estomach peu à peu, on le donne dans des opiates ou dans des conserves , ou mêlé parmy des poudres aromatiques , il faut que ce soit à jeun , trois ou quatre heures avant aucun repas , & que le malade se promene doucement & lentement dans quelque lieu égal & agreable , apres la ptomenade il pourra prendre un boiillon de veau & de volaille qui soit alteré avec les racines de persil & celles de scorzonere d'Espagne. Les maladies corniques , la cachexie , la leu cophlegmarie & toutes les autres maladies qui proviennent des obstructions de la rate , du foye , du mesantere & du pancreas , ont besoin de ce remede , mais il y en a d'autres qui se tirent du Mars qui sont beaucoup plus prompts & plus efficaces , comme nous l'enseignerons cy-apres.

La seconde façon de faire le crocus de Mars aperitif , est qu'il faut prendre une barre de bon acier & le faire chauffer à la forge d'un Marêchal ou à celle d'un Serrurier, jusques à ce qu'il soit rouge & étincelant de tous les côtez, qui est ce qu'ils appellent chaud à souder , qui est une espece de demie fonte , & lors qu'il est reduit en cét estat, il faut avoir une terrine pleine d'eau , & tenir la bille d'acier au dessus de la terrine, & appliquer fortement contre l'acier un grand magdaleon de soulfre , qui fondra l'acier & le fera tomber goutte à goutte en grenaille dans l'eau qui est au dessous, il faut conti-

nner ainsi jusques à ce que vous ayez suffisamment de cet acier en grenaille, qu'il faut séparer du soufre qui a filé dans l'eau & le brayer au mortier de fer en poudre qu'on passera par le tamis de soye, & apres le preparer sur le porphyre ou sur une écaille de mer avec quelque eau aperitive, jusques à ce qu'il soit reduit en alkohol, dont il faut en former la moitié en trochisques & les sécher & garder : c'est ce qu'on appelle, acier préparé. Il faut prendre l'autre partie & le reverberer dans le chaudron de fer crud, comme nous l'avons dit cy-devant, jusques à ce qu'il soit devenu de couleur rouge-pourpre, sans qu'il faille avoir peur de consommer sa faculté vitriolique : au contraire on l'ouvrira de plus en plus, à cause que ce crocus a esté préparé d'un autre façon que le precedent. La dose est pareille à l'autre avec les mesmes precautions & pour la cure des mesmes maladies, il y en a mesme qui le preferent au precedent, mais je ne suis pas de ce sentiment.

Comment il faut faire le vitriol de Mars.

Prenez de la limaille d'éguilles qui soit bien nette, mettez-la dans une cucurbite de verre, & versez dessus peu à peu du bon esprit acide de vitriol, qui ne soit pas tout-à-fait déphlegmé, jusques à ce que la limaille en soit bien imbuë, agitez cela comme il faut avec une spatule de fer, sans neantmoins casser la cucurbite, puis versez dessus aussi-tost de l'eau de pluye distillée, ou de celle de l'équinoxe sans avoir esté distillée, qui soit presque bouillante, jusques à l'éminence de quatre bons doigts, placez la cucurbite au sable qui soit déjà échauffé, & l'y laissez en digestion & en dissolution durant douze heures, cela passé, filtrez chaudement la liqueur & la mettez evaporer lentement, jusques à la moitié à la vapeur du bain bouillant, puis la mettez crystalliser en un lieu froid, & vous trouverez le lendemain que le vitriol de Mars sera crystallisé au fonds & à l'entour du vaisseau en crystaux beaux & verts, qu'i

faut mettre entre deux papiers, & les secher à une chaleur fort lente : si on en veut avoir davantage, il faut poursuivre le mesme travail sur la limaille qui est restée avec l'esprit de vitriol, puis avec l'eau chaude, filtrer, évaporer & crystaliser, jusques à ce que tout le corps du metal soit passé en vitriol ou en une terre qui demeure en petite quantité, si la limaille estoit pure : mais la quantité du vitriol surpasse de beaucoup le poids de la limaille, il va mesme quelquesfois jusqu'au triple, ce qui doit faire remarquer à l'Artiste que ce n'est que la recorporification de l'esprit de vitriole, qui a repris son idée & son caractere vitriolique par le moyen du Mars, comme dans un corps qui a esté autresfois vitriol : mais il faut pourtant avouer que ce vitriole est beaucoup plus excellent que le vitriol commun, dont on avoit distillé l'esprit qu'on a employé : car les esprits recorporifiez ont une grande sphere d'activité & agissent beaucoup plus puissamment, que les matieres purement & simplement naturelles. Ce vitriol a plus d'efficace & agit avec beaucoup plus de vitesse que le crocus aperitif, dans toutes les maladies que nous avons énoncées cy-devant : mais la dose en est beaucoup moindre : car on commence d'en donner par degrez depuis un grain jusques à huit, dix & douze grains, ou en bol, dans quelque conserve ou dans des bouillons : mais il faut remarquer que l'usage des remedes qui sont tirez du mars, doivent estre continuez long-temps, & toujours en les augmentant d'un grain ou deux, jusques à ce qu'à la fin ils commencent à faire soulever l'estomach & à causer quelque nausée; alors il faut retrogarder de deux grains ou mesme d'un peu davantage, à cause que c'est un signe que la nature est au vray point de faire agir le remede sans beaucoup de violence si on ne l'augmente pas : il faut encore remarquer, qu'il faut estre soigneux de purger de quatre en quatre jours ceux qui se servent du Mars, si le remede ne

tient pas le ventre libre, & de leur ouvrir aussi le ventre tous les deux jours avec un lavement qui soit simple & qui ne reçoive autre chose que de l'urine nouvelle rendue: car comme le Mars a son vitriol qui desopile & qui ouvre, aussi a-t-il sa terre qui constipe & qui desseche. C'est pourquoy, il faudra faire infuser tous les quatre ou cinq jours deux drachmes de fenné avec un scrupule de tartre vitriolé dans un bouillon de veau & de volaille, afin de balayer & d'entraîner hors du corps les matieres que le remede aura renduës capables d'estre évacuées. Ceux qui voudront faire un crocus de Mars tres-beau & tres-utile, calcineront quatre onces de ce vitriol de Mars dans un creuset à feu ouvert iusques à ce qu'il soit converty en une poudre belle, subtile & rouge, qui n'a point de dégoust & qui peut-estre donnée aux plus delicats, en bol, en tablettes ou en opiate, depuis cinq grains jusques à trente, avec les mesmes observations & les mesmes précautions que cy-devant.

Pour faire l'extrait ou le syrop de Mars.

Prenez une demie livre de limaille d'éguilles, qui soit pure & nette, mêlez-la avec deux livres de bon tartre blanc de Montpellier qui ait esté mis en poudre tres-subtile; puis mettez une marmite ou un chaudron de fer crud au feu qui contienne un seau d'eau, mettez-y de l'eau jusques au tiers: mais que ce soit de l'eau de rosée, de celle de l'equinoxe de Mars ou de l'eau de pluye distillée, faites-la bouillir & lors qu'elle sera en cét estat versez-y peu à peu le Mars & le tartre qui sont mêlez, n'en mettez pas plus d'une once à la fois, à cause de l'ebullition & du gonflement qui se fait lors que la dissolution de la matiere commence: lors que le tout sera dans le vaisseau, il faut remuer continuellement au fond avec une cuillere de fer, afin d'élever dans le bouillon ce qui s'affaisse au bas, & ainsi d'en faciliter & haster la dissolution: il faut aussi avoir

après du mesme feu de l'eau semblable à celle qui fait la dissolution dans un cocquemart, afin de la remettre toute chaude en la place de celle qui s'évapore par l'action du feu ; qu'il faut rétablir au mesme point de temps à autre, de peur que le tartre ne se coagule trop, faute de liqueur, & qu'il ne se brûle au fond ou à l'entour du vaisseau, & encore afin que le menstruë soit en suffisante quantité pour bien dissoudre le tartre, qui par l'action de son acide, agit sur le mars & le dissout, il faut continuer le feu en agitant sans cesse & en remettant de la nouvelle eau chaude, jusques à ce que l'Artiste voye que la liqueur que contient la marmite ou le chaudron sera changée tout-à-fait & qu'elle sera devenuë épaisse & de la couleur d'un gris blanchâtre, qui fait des veines au dessus brunes & noirâtres, & si de plus, la matiere acquiert une odeur comme du soulfre du mars, qui est comme desagreable & nauseabonde : mais le dernier signe & le plus concluant de la fin de l'operation & de la dissolution du mars, c'est le goust : car il faut en filtrer un peu lors que les premiers signes apparoissent & si la liqueur est rouge-brune & qu'elle ait le goust d'ancre & vitriolique entre acide & amer, il faudra alors remplir le vaisseau tout à fait, avec de l'eau boüillante & en faire la filtration chaudement, qu'il faut mettre à mesure qu'elle sera filtrée dans un autre vaisseau de fer & la faire évaporer lentement sans boüillir, & continuer ainsi de filtrer & d'évaporer jusques à ce que le tout soit réduit en consistance d'un syrop ou d'un demy extrait, ce qui se connoistra lors qu'il se fera une pellicule au dessus de ce que l'Artiste fait évaporer : il faut retirer le vaisseau du feu, & la matiere estant refroidie, il la faut mettre dans un por de terre de fayence pour s'en servir au besoin. Nous n'aurons pas beaucoup de peine à persuader aux moins connoissans, que cét extrait ou ce syrop est un des plus excellens reme-

medes que la Chymie fournisse : car tous sçavent que le tartre est amy de nostre nature & que ce sel est de soy-mesme un grand aperitif & un grand desopilatif ; il n'y en a gueres aussi qui ne connoissent que les Medecins se sont servis de tout temps & de l'acier préparé, ou de son crocus pour ouvrir les obstructions & pour la guérison des maladies croniques & opiniâtres qui ont leur siege vers la region qui contient le ventricule, le foye, la rate & les autres parties adjacentes : mais je puis dire tres-sincerement que tout ce que nous avons dit cy-devant doit ceder à cét extrait martial : car lors que le tartre est une fois uny intimement au mars & que l'un l'autre ont agy & reagy de telle façon que l'un a perdu son grand acide & l'autre sa corporeité metallique, comme cela s'est fait en cette operarion, il en resulre un tiers qui a toute la puissance necessaïre pour agir suivant l'intention du Medecin, *Cito, tuto, & incun-* *dè* : car cét admirable remede ne pourra jamais nuire & fera toûjours du bien, comme nous en avons l'experience par la cure de plusieurs grandes & facheuses maladies, qui ont esté gueries par la deüé administration de ce noble medicament, qui se donne tres-heureusement & avec un succez suoprenant & comme inconcevable, dans le commencement des enflures des hydropiques, contre lestumeurs schirreuses de la rate, contre toutes les obstructions des parties du ventre inferieur, contre les maux des reins & de la vessie, contre les mauvaises fermentations de l'estomach, contre les vers des jeunes & des vieux, dont il efface & détruit le seminaire radicalement, contre les fièvres intermittentes & principalement celles qu'on appelle fièvres de l'estomach, & generalement contre toutes les coagulations des matieres tartareuses en quelque partie du corps qu'elles ayent leur siege. La dose est depuis cinq gouttes jusques à soixante, dans du bouillon, dans des decoctions aperitives,

ou dans des eaux spécifiques à la maladie qui domine le plus évidemment.

Pour faire le sel de Mars.

Prenez une demie livre de limaille d'éguilles bien subtile & bien nette & la mettez dans une terrine de grais, arrousez-la de tres-bon vinaigre distillé jusques à ce qu'elle soit reduite en pâte, qu'il faut ensuite faire secher à la vapeur boüillante du bain marie; & lors qu'elle sera seche, il faut la broyer sur le marbre, puis l'humecter derechef avec du mesme vinaigre, puis dessecher, broyer & humecter tant de fois de suite qu'on commence à connoistre par le goust un sel douxâtre qui domine dans le corps du mars: alors il faut mettre la poudre dans une cucurbite & verser dessus du phlegme de vinaigre jusques à l'éminence d'un demy pied & placer la cucurbite au sable & faire boüillir la liqueur, afin de mieux faire l'extraction du sel de mars: mais il faut substituer toûjours du nouveau phlegme de vinaigre tout chaud à celuy qui s'exhale en boüillant; lors qu'on connoist que le menstruë est suffisamment chargé, il faut en faire la filtration à froid, afin qu'elle soit plus pure: mettez la liqueur filtrée au bain marie & en retirez les deux tiers ou les trois quarts à la chaleur du bain marie, puis mettez la cucurbite en lieu froid, afin de faire crystaliser le sel: il faut separer la liqueur qui surnage les crystaux & l'évaporer encore & crystaliser, & continuer ainsi jusques à ce qu'il ne se forme plus de crystaux; il les faut secher tous & lors qu'ils seront secs, il les faut mettre dans un vaisseau de rencontre & verser dessus de l'alkohol de vin jusques à la hauteur de trois doigts & boucher & luter la rencontre & les mettre digerer ensemble à la lente chaleur du bain vaporeux durant le temps de sept jours naturels; cela passé, il faut déboucher la rencon-

tre & mettre un chapiteau , afin de retirer l'esprit de vin à la mesme chaleur , & on aura au fond du vaisseau un sel de Mars qui sera tres-agreable , & qui n'a gueres de pareil pour ôter les obstructions & principalement pour les personnes foibles & delicates : il est generalement bon contre toutes les maladies melancoliques & contre celles des reins & de la vessie : mais il est particulierement dedié au secours des pauvres hydropiques , comme aussi aux obstructions de la matrice. La dose est depuis quatre grains jusques à vingt dans du boüillon ou dans des decoctions ou des eaux appropriées selon la maladie.

Pour faire la teinture astringente du mars.

Prenez quatre onces de limaille d'éguille qui soit tres-pure & tres-nette , mettez-la dans une cucurbite de verre & versez dessus de l'esprit de Venus tant qu'elle en soit humectée & qu'elle commence à s'assembler , couvrez la cucurbite de son chapiteau & luy donnez la chaleur lente aux cendres jusques à secheresse , cohobez ce que vous en avez retiré s'il a du goust , sinon humectez de-rechef le mars avec de l'esprit de Venus nouveau & desseché comme auparavant , & continuez ainsi trois fois , ou jusques à ce que le mars soit changé en un crocus subtil & rouge : lors que cela est ainsi , il faut broyer ce crocus sur le porphyre & le remettre dans la cucurbite & verser dessus du mesme esprit de Venus jusques à l'eminence de quatre doigts ; puis bouchez avec la rencontre & mettez extraire au bain marie , jusques à ce que l'esprit soit devenu tres-rouge , separez la teinture & y remettez du nouveau menstrué , & continuez ainsi tant qu'il se chargera de couleur : cela fait joignez toutes les teintures & les filtrez , retirez l'esprit de Venus au bain jusques en la consistence d'un syrop épais , sur lequel il faut verser de l'esprit de vin jusques à la hauteur de trois

doigts, qu'il faut digerer à la vapeur du bain & laisser extraire, puis filtrer & extraire avec le même menstruë jusques à ce que vous ayez tout extrait, filtrez les teintures & en retirez les trois quarts de la liqueur, & il vous restera une teinture de mars astringente qui n'est pas un petit secret dans la medecine & qui est digne du cabinet d'un Artiste curieux. Cette teinture se donne par gouttes, depuis quatre jusques à quinze & vingt dans de la decoction de plantain ou dans de l'eau de son suc, on la peut aussi donner dans de l'eau aigrie avec le suc de grenade. Elle a la vertu d'arrester toutes sortes de flux de ventre immoderez, de corriger & appaiser les fureurs & les irritations du pylore, elle guerit la dysenterie & la lienterie, comme aussi le flux rouge & blanc des femmes & le flux hemorrhoidal; enfin elle desseche la gonorrhée & la chaudepisse, & étanche toutes les hemorrhagies.

Pour faire la teinture aperitive du mars.

Prenez deux onces de vitriol de mars, fait comme nous l'avons enseigné cy-devant, mettez-le en poudre & le mêlez avec son poids égal de sel de tartre de Sennert qui soit aussi en poudre dans un mortier de marbre, & vous serez tout étonné que ce sel admirable tirera en un moment l'ame ou le soufflé du mars du centre de son vitriol, car quoy que ce sel soit blanc & le vitriol aussi, la surprise est agreable de voir prédominer en un instant une rougeur plus haute que celle du saffran, il faut agiter cette masse qui se réduit bien-tost en bouillie, & l'exposer à l'air humide, afin que le tout se resoude en liqueur, qui est déjà de soy un remede aperitif & desopilatif, qu'on peut donner contre toutes sortes d'obstructions & contre la coagulation du tartre microcosmique, depuis six gouttes jusques à quinze dans des bouillons, ou dans des decoctions aperitives. Mais cela est encore trop grossier, il faut faire voir que la Chymie est capa-

ble de pousser les choses jusques au dernier point de leur perfection & au dernier degré de leur subtilité. Pour cét effet, il faut peser la matiere rouge lors qu'elle a esté mélee dans le mortier de marbre & marquer son poids. Il la faut aussi peser après la resolution à l'air, afin d'en retirer par la distillation au bain marie le poids de l'humidité qu'elle aura attiré de l'air, afin de verser dessus autant de l'esprit de Venus que cette humidité pese; il les faut digerer ensemble au bain vapoureux dans vne rencontre durant vingt-quatre heures; cela passé, il faut retirer l'esprit avec le chapiteau jusques en consistance d'un syrop épais, sur lequel il faut verser de l'esprit de vin tartarisé jusques à l'eminence de quatre doigts & fermer la rencontre, puis digerer durant trois jours naturels, au bout desquels il faut filtrer la teinture à froid, & en retirer la moitié ou les deux tiers du menstruë au bain à lente chaleur, & ainsi vous aurez le plus noble remede que la matiere & l'Art puissent jamais fournir, autant & plus pour sa vertu, que pour son agrément au goust des malades. Cette noble teinture consume & resout tout le tartre du corps humain qui causoit les obstructions en quelque partie qu'il soit coagulé: c'est pourquoy on le peut donner seurement dans toutes les maladies où il est necessaire d'ouvrir & de chasser ce qu'il y a de superflu. Mais ce qu'il y a de plus admirable c'est qu'il n'est pas pesant à l'estomach, comme sont ordinairement tous les autres remedes qui se tirent du mars: au contraire, il fortifie le ventricule & le purifie des glaires & des viscositez qui ostent ordinairement l'appetit. C'est de plus un grand anticotbutique, parce qu'il dégorge la rate & qu'il purifie la masse du sang de ces impuretez grossieres & terrestres qui causent tous les accidens de cette mauvaise maladie. La dose est depuis cinq gouttes jusques à vingt & trente dans les liqueurs appropriées que nous avons déjà tant de fois repetées.

Comment on fera les crystaux rouges du mars.

Faites premierement une bonne eau forte avec partie égale de vitriol & de salpêtre, dont nous donnerons la description aux chapitres des sels. Prenez-en une livre & dissoldez dedans quatre onces de salpêtre tres-pur & bien sec, après cela mettez six onces d'acier en morceaux entiers, gros comme le doigt & longs de deux poulces au fond d'une cucurbite qui soit placée aux cendres, versez l'eau forte dessus & la laissez agir: mais notez qu'il faut que la cucurbite soit grande, & que ce n'est pas sans raison que nous avons dit qu'il falloit mettre de l'acier entier & non pas de la limaille; la raison est, que le vaisseau s'échaufferoit trop soudainement & qu'il se feroit une ebullition trop subite, quelque precaution que l'Artiste peut prendre: mais lors qu'il est en corps, le dissolvant ne le peut penetrer & ne peut agir dessus que doucement & par mesure. Nous changeons ainsi les manieres d'agir, afin de munir le jugement de l'Artiste contre les accidens qui arrivent dans le travail: il faut donner une chaleur lente aux cendres pour haster la dissolution, & lors que toute l'action du dissolvant sera passé, il faut verser dans la cucurbite deux livres & demie de bon vinaigre distillé qui soit chaud: mais il le faut verser peu à peu & agiter doucement ce qui est au fond de la cucurbite: mais si par hazard il y estoit resté quelque petit morceau d'acier au bas, il le faut ôter avant que de verser le vinaigre; il faut en suite digerer cette solution trois jours entiers au bain marie & elle deviendra tres-rouge, après cela il la faut filtrer au travers du papier, & la faire évaporer au bain marie, pour en retirer les deux tiers du menstrué par la distillation au bain marie, il faut mettre la cucurbite en un lieu froid & il se formera des crystaux rouges qui participent en-

core de quelque impureté , il les faut mettre à part , & achever d'évaporer le reste de la liqueur , pour en tirer ce qui se peut crystalliser : joignez tous les crystaux ensemble & les dissoudez dans une quantité suffisante de vinaigre distillé, filtrez la solution & en retirez la moitié du menstruë à la lente chaleur du bain marie, puis faites crystalliser au froid ; continuez ainsi de dissoudre , filtrer , distiller & crystalliser jusques à ce que les crystaux soient beaux , rouges & transparens , & qu'il ne se fasse plus aucun sediment ny aucune separation d'impureté au fond du vaisseau où se fait la crystallisation. Sechez les crystaux à une chaleur lente entre deux papiers & les mettez dans une fiole pour les garder à leurs usages. Ce sel est un aperitif tres-subtil & tres-agreable , qui se donne dans des bouillons ou dans des apozemes , ou mesme qui peut estre donné comme un vray tertre martial, sans qu'il y ait rien à craindre , à cause que l'eau forte a servy de dissolvant : car il faut que l'on sçache que toute la corrosion des esprits de l'eau forte s'est émouffée & tuée par son action sur le mars , comme cela se peut connoistre par le goust agreable des crystaux qui en resultent. La dose est depuis six grains jusques à vingt & trente grains. Que si l'Artiste est curieux , il peut prendre deux onces de crystaux & autant de tres-beau sel armoniac & les broyer & mêler ensemble , puis les mettre dans un matras qui soit luté , qu'il faut placer au sable proche de la platene de fer d'un travers de doigt & donner le feu par degrez , jusques à le donner si fort que le sel armoniac se sublime & qu'il enleve avec soy le soufre du mars ; ainsi il aura des fleurs de mars qui seront tres-rouges & tres-efficaces pour servir d'un bon sudorifique & diuretique contre les fievres intermittentes , & principalement contre la fievre tierce & contre la quarte. Que s'il a fait cette sublimation en

quantité, il peut dissoudre une partie de ses fleurs de mars dans de l'eau chaude, afin d'en separer le sel par edulcoration & lotion, & il aura le vray soulfre de mars en sa pureté, dont il pourra se servir de diaphoretique. La dose des fleurs est depuis deux grains jusques à douze, & celle du soulfre depuis un grain jusques à six en bol, ou dans des liqueurs convenables.

Du cuivre & de sa preparation chymique.

Le cuivre est l'autre metal moins noble & dur de la seconde classe, il est composé, selon Paracelse, d'un soulfre pourpré, d'un sel rouge & d'un mercure jaune. Mais comme nous avons dit du fer, aussi pouvons-nous dire du cuivre qu'il a beaucoup de vitriol en soy, & qu'il a moins de terre que le fer & moins d'impureté par conséquent. On l'appelle Venus entre les Chymistes, à cause qu'il reçoit les influences de cet astre, & qu'il a de la relation avec les parties qui sont destinées à la generation. Les vertus generales du cuivre, sont de fortifier les parties spermatiques & generatives, tant au mâle qu'à la femelle, jusques-là que les anciens & Hippocrate mesme & ses successeurs après luy en ont fait grande estime & s'en sont servis frequemment, quoy que ç'ait esté tres-grossierement, à cause qu'ils n'estoient pas éclairés des lumieres de la Chymie, qui tire des remedes admirables de ce metal, & particulièrement ce merveilleux esprit de Venus, duquel nous avons tant parlé cy-devant, & auquel nous sommes enfin parvenus.

Nous pourrions bien icy mettre toutes les manieres de calciner le cuivre, ou par la dissolution ou par l'illination ou par la cementation, mais comme toutes ces operations regardent plutôt la metallique que la Medecine, nous ne nous y arresterons pas, afin de suivre incessamment l'intention que nous avons de découvrir les beaux

remedes

remedes que les metaux nous fournissent, nous parlerons donc premierement de la preparation du verdet ou du vert de gris, qui est plus philosophique & plus mystericuse qu'on ne se l'imagine, quoy que cette operation soit commune & qu'il n'y ait que les femmes & les filles qui la fassent à Montpellier.

La preparation du verdet.

Le verdet n'est, à proprement parler, que la volatilisation du cuivre en vitriol fort subtil par le moyen du tartre qui est contenu dans le marc de l'expression du vin. Or on ne peut faire cette operation par tout où il croist du vin, c'est pourquoy il faut que l'Artiste chymique philosophe la dessus & qu'il en recherche la cause dans les matieres qui produisent le verdet, qui sont le cuivre & le marc du raisin. Or tout raisin a son marc après l'expression, & neantmoins toute expression de raisin n'est pas capable de reduire le cuivre en vert de gris ou en verdet, comme est celuy qui vient de Montpellier, & par consequent il faut qu'il y ait quelque chose dans le raisin de Montpellier & des environs, qui soit capable de ronger ou d'extraire plutôt le vitriol du cuivre sans corrosion: ce qui ne se peut faire que par le moyen d'un tartre subtil & agissant, qui penetre le cuivre & qui le change en verdet & ce tartre est encore imperceptible dans le marc des raisins: mais lors que l'on a stratifié le cuivre avec cette expression & qu'on l'a mis en lieu propre, le feu interne & l'esprit fermentatif de ce marc de raisins, excite une chaleur qui le reduit de puissance en acte, & volatilise le tartre qui est contenu là dessous & le change en un esprit subtil qui n'est pas tout-à-fait vineux & qui neantmoins n'est pas encore vinaigre, si bien qu'il possede les qualitez volatiles sulfurées, & ne laisse pas pourtant d'avoir en soy, un esprit salin mercuriel & acide, qui agit sur le cuivre & qui le change en la

substance que nous appellons vert de gris ou verdet, qui est la base & le fondement de nostre esprit de Venus. Or ce n'est pas sans raison que nous avons fait ce discours sur le verdet qui se fait avec l'expression du vin des environs de Montpellier: car il est tout à fait different de celuy qui se fait par le vinaigre & le cuiure enfermez dans des barils: car nous sçavons que le vin de Langnedoc & de Provence & principalement celuy des environs de Montpellier fournit une grande abondance de tartre qui est tres-pur & tres-excellent, tant pour en faire des remedes que pour le travail de la Chymie: or ce n'est que le plus subtil de ce qui est destiné à estre fait tartre qui se volatilise, & qui agit sur le cuiure sans une corrosion violente: car cela se fait par une espece de dissolution amiable: mais le vinaigre agit plus violemment & ne se joint pas ni ne s'unit à la substance du cuivre comme fait cét esprit moyen, ce que prouvera tres-évidemment l'extraction que nous enseignerons, sa crySTALLISATION & sa distillation, ce que feront aussi les discours que nous y joindrons pour une ample instruction des Artistes curieux.

Pour faire le vitriol volatile de Venus.

Nous avons fait voir cy-dessus que le verdet n'est rien autre chose qu'un cuiure qui a esté ouvert, dissous & comme volatilisé par le moyen de l'esprit fermentatif tartareux des restes de l'expression du vin, & nous avons dit ailleurs, lors que nous avons parlé du vinaigre & de sa distillation, que son esprit n'estoit aussi qu'une espece de tartre rendu subtil, spirituel & volatilisé. Cela posé, nous n'aurons pas beaucoup de peine à faire comprendre aux Artistes que l'extraction du verdet que nous allons enseigner, ne soit une suite pour pousser cét agent & ce patient jusques à une volatilisation plus subtile; afin qu'après avoir converty le

verdet en un vitriol clair, bleu, subtil & comme déjà tout volatile, nous puissions en suite le faire passer par la distillation en un esprit le plus subtil & le plus admirable qui ait jamais esté employé, soit en la Medecine pour la cure des maladies, soit en la Chymie, pour servir de dissolvant & de moyen unissant pour faire l'union & la conjunction de plusieurs sujets qui semblent tout à fait heterogenes & incapables de pouvoir estre unis ensemble, sans ce merveilleux esprit qui provient du vitriol volatile du verdet qui se fait ainsi.

Prenez quatre livres de bon verdet de Montpellier, mettez-le en poudre subtile, que vous mettrez dans une cucurbite de verre & verrez dessus du tres-bon vinaigre distilé jusques à l'eminence de six pouces, agitez la matiere souvent avec une spatule de bois, après avoir placé la cucurbite au sable, & lors que le menstrué sera chargé d'un vert haut en couleur, retirez la liqueur qui surnage la matiere par inclination, & y remettez du nouveau vinaigre que vous digerez & agitez comme auparavant, & retirerez après qu'il sera bien chargé de couleur: vous continuerez ainsi quatre fois, & si le menstrué n'est pas beaucoup chargé la quatriéme, vous ferez bouillir le tout dans un chaudron de cuivre rouge, jusques à ce qu'il ait extrait & dissous ce qu'il pourra tirer du reste du verdet: enfin vous continuerez ainsi avec du nouveau vinaigre distilé, jusques à ce que vous ayez tout dissous le verdet, duquel il ne restera pas plus de quatre ou cinq onces de matiere terrestre & feculente, qui n'a aucune qualité metallique en soy: il est vray qu'on y trouve quelques petits morceaux de lames de cuivre qui ont esté laissez parmy le verdet, par la negligence de ceux qui radent la substance qui a esté dissoute par la fermentation, mais tout le reste n'est que pure terre.

Il faut méler & assembler toutes les teintures

& les filtrer à froid par le papier, & mettre évaporer la filtration dans une terrine de grais à la vapeur du bain marie à une chaleur lente : il faut en suite digerer encore ce qui sera resté après la filtration dans du nouveau vinaigre distillé, le filtrer & le joindre à l'autre teinture & continuer ainsi jusques à ce que tout soit passé par le filtre à froid en une liqueur claire & transparente comme l'émeraude. Et lors que vous verrez que la teinture qu'on évapore commencera à faire une petite pellicule au dessus ; il faut mettre la terrine en lieu froid & l'y laisser reposer jusques au lendemain & vous trouverez au fond & aux parois du vaisseau des crystaux d'un beau vitriol bleu, qu'il faut mettre entre deux papiers & les faire secher à une chaleur tres-lente & tres-moderée : car le Soleil est mesme capable de dépoüiller ce vitriol de son meilleur esprit, tant il est volatile : c'est pourquoy il faut que l'Artiste y prenne garde, s'il ne veut devenir sage & prudent à ses dépens. Il faut continuer l'évaporation, la cristallisation & l'exsiccation, jusques à ce que toute la teinture soit passée en vitriol cristallisé. Que si les derniers crystaux, ou mesme les premiers n'estoient pas beaux, bleus & transparens ; il faut les redissoudre dans du nouveau vinaigre distillé, & qu'il n'y en ait que la quantité qu'il en faudra pour les dissoudre à froid : il faut laisser reposer la dissolution durant vingt-quatre heures, afin que s'il y a quelques atomes de matiere feculente qui se soient separez & formez durant la premiere evaporation, qu'il s'en fasse la residence. On retirera la teinture claire tres-doucement par inclination sans troubler le fond, & lors qu'on en approchera, on filtrera le reste par le papier : que s'il y a quelque substance considerable dans le filtre on la dissoudra dans du nouveau vinaigre distillé, on en filtrera la teinture qu'on joindra avec le reste, qu'il faut faire évaporer à moitié aussi lentement que faire se pourra,

puis mettre crystalliser, & on trouvera les crystaux en leur perfection, qu'il faut faire secher avec les precautions que nous avons dites & achever tout le reste de mesme: après que tout sera seché, on trouvera autant de vitriol qu'on aura dissous de verdet; si l'Artiste a esté exact, on en doit mesme trouver davantage: car toute la substance acide, saline & tartareuse du vinaigre, s'est jointe au vitriol & à mesme causé sa crystallisation; car toute la vapeur qui s'exhale à bien quelque odeur de vinaigre, mais elle n'a non plus de goust que de l'eau de pluye lors qu'on la reçoit dans un recipient par le bec de l'alambic. Si bien que ceux qui voudront encore mieux reussir sont obligez de continuer la dissolution de leurs crystaux dans du nouveau vinaigre distilé, jusques à ce qu'ils puissent connoistre par l'épreuve qu'ils en feront par la distillation au bain marie ou tout au plus aux cendres, si le vinaigre monte encore insipide: car si cela est ainsi, il faut continuer la dissolution; la filtration, l'évaporation & la crystallisation, jusques à ce que le vinaigre en sorte avec la mesme acidité qu'on l'y aura versé. Cela étant ainsi on sera parvenu au vray point de la perfection requise à ce noble vitriol, qu'il faut secher tres-lentement entre deux papiers pour en faire l'esprit comme nous l'allons enseigner, après qu'on l'aura digéré trois diverses fois avec du tres-bon esprit de vin alkoholisé qu'il surnage de trois doigts dans un vaisseau de rencontre durant vingt-quatre heures, & qu'on aura retiré cet esprit toutes les fois au bain marie, afin de l'ouvrir de plus en plus, pour luy faire acquerir les perfections & les vertus qui paroissent dans l'esprit qu'on en tire.

La distillation de l'esprit de Venas.

C'est en cette operation ou l'Artiste chymique a besoin de toute sa patience & de son jugement

s'il veut reussir en la distillation presente, qui luy doit servir de regle & de modele pour toutes les autres qu'il entreprendra, à cause de l'extrême volatilité de la matiere de laquelle il s'agit. Il faut donc qu'il prenne son vitriol lors qu'il sera bien sec, & qu'il le mette en poudre dans un mortier de marbre, qu'il le mette dans une cornuë qui ait le col long & large d'embouchure: lors que toute la matiere sera dedans, il aura le soin de bien nettoyer le haut de la cornuë & le col entier avec une plume liée à un bâton; afin qu'il ne vienne pas à croire que la verdeur qu'il verra paroître aux gouttes qui distileront, ayent esté colorées par la poudre du vitriol qui pourroit y estre restée en la versant dans la cornuë. Après cela il placera sa cornuë au fourneau du reverbere clos; & y laissera quatre registres aux coins de la couverture du fourneau & un autre au milieu, afin de pouvoir gouverner le feu plus moderément: c'est pourquoy il faut que ces registres soient fournis de bouchons qui ferment juste. En suite il adaptera un ample ballon ou recipient de verre bien net & bien sec au col de la cornuë & mettra de la vessie mouillée entre le col de la cornuë & celui du recipient, afin d'en fermer mieux les jointures, & luttera de plus ces mesmes jointures avec de la chaux vive & du blanc d'œuf, comme nous l'avons repeté tant de fois; & lors que le lut sera sec, il commencera à donner le feu avec jugement & lenteur & ne se hâtera nullement, au contraire, il attendra avec une patience exemplaire, que la matiere pousse peu à peu ses vapeurs qui se condenseront dans le col de la cornuë & tomberont par gouttes limpides & claires dans le recipient, car il faut que le bec de la retorte avance pour le moins de quatre doigts jusques dans le corps du recipient, afin qu'il puisse distinguer la diversité des couleurs des gouttes qui cherront; non tant pour contenter sa curiosité, quoy qu'il y ait du

plaisir, qu'afin aussi que cela luy serve de regle pour regime du feu, qui est de la plus haute importance dans cette operation; parce que pour peu qu'il augmente le feu sans necessité, cela est capable de faire tout perdre & de rompre les vaisseaux. Ce qui le doit obliger d'avoir l'œil à l'erte, afin de ne rien faire qui luy puisse prejudicier, ce qu'il doit aussi observer regulierement dans toutes les autres distillations des sels, dont il pretendra tirer des esprits. Nous avons voulu dépeindre cela avec toute la ponctualité imaginable, afin que lors que l'Artiste viendra à manquer par sa precipitation, il ne puisse pas nous en imputer la faute. Il continuera ce même regime tant que les gouttes claires tomberont, & ne pressera aucunement le feu : car les gouttes tomberont assez vite, si on conte lentement jusques à six entre le temps d'une goutte à l'autre. Mais lors que les gouttes deviendront vertes & que les vapeurs blanches commenceront à paroître dans le recipient qui se condenseront en esprit & en une liqueur subtile qui formera des stries & des veines sinueuses tout à l'entour dudit recipient ; ce qui témoigne que l'esprit volatile commence à se manifester en abondance, & qu'il faut aller doucement en besongne & ne rien precipiter : car le recipient s'échauffe par la chaleur de la vapeur & par l'affluence des esprits. Les gouttes claires durent environ quatre ou cinq heures, les vertes & les premieres vapeurs volatiles autant. Lors que cela est passé, il faut commencer à pousser le feu & le recipient s'emplira tout à fait de vapeurs tres-blanches, ce qui durera en augmentant toujours le feu de plus en plus encor environ cinq ou six heures, & sur la fin il en sortira par l'extresme action du feu des gouttes jaunes qui se convertiront peu à peu en rougeur, ce qui témoigne nettement la fin de l'operation, qui dure ordinairement de douze à quinze heures, selon le plus ou le moins de la matiere qu'il y a dans la cornue. Lors que les vaisseaux seront refroidis, il

faut déluter le recipient d'avec la cornuë & verser l'esprit qui sera jaunâtre & qui sentira le soufre tres-fort dans une cucurbite, que l'Artiste placera au bain & lutera dessus un chapiteau avec exactitude, comme aussi le matras qu'il appliquera au bec de l'alambic; il donnera le feu proportionné à la volatilité de la matiere: car cét esprit monte aussi facilement que l'esprit de vin; mais il faut pousser un peu le feu davantage sur la fin, & le tout montera jusques à sec en un esprit volatile, subtil & non corrosif, mais ignée, subtil & penetrant, qui possède plus de vertus en soy qu'on ne le peut exprimer, soit pour s'en servir simplement de remede, soit aussi qu'on l'employe à la preparation d'autres medicamens, parce que ce noble esprit ouvre & dissout les corps; sans les corroder ni sans alterer leurs puissances seminales, & ce qui est tout à fait surprenant & merveilleux; c'est que cét esprit admirable a la mesme vertu en Medecine & la mesme puissance dissolutive, après qu'il a servy à la dissolution & à la preparation de beaucoup de matieres différentes, soit pierres, soit metaux. Nous ne voulons pourtant pas asseurer que cét esprit demeure inalterable; mais nous pouvons dire que nostre experience ne nous a pas encore poussé jusques à luy avoir veu perdre sa puissance active: au contraire, après l'avoir retiré par la distillation, il a toujours agy par nos mains avec la mesme vigueur qu'il avoit fait auparavant ou sur de la mesme matiere ou sur quelque autre, comme l'éprouveront tres-certainement ceux qui l'employeront à leurs operations. C'est un remede souverain contre l'épilepsie de quelque espece qu'elle soit, contre l'apoplexie, contre toutes les irritations de la matrice, contre toutes les maladies melancholiques & hypochondriaques, contre les maux de teste qui sont inveterez, & contre les maladies scorbutiques, on le donne depuis une goutte jusques à dix dans les liqueurs appropriées; mais la dose la plus judi-

cieuse est dans toutes les liqueurs jusques à une agreable acidité. Nous ne pouvons nous empêcher de rapporter icy les mesmes mots, que met Monsieur Zvvelfer Medecin de sa Majesté Imperiale, dans l'appendice, qui nous a découvert ce thresor, où il acheve les loüanges qu'il donne à cét esprit par ces mots : *& ut summatim dicam, tanquam expertus in multis affectibus, qui Herculeæ etiam remedia rident & contemunt, ad hunc spiritum tanquam asylum, si quis accurrerit, medicamentum reperiet, quovis pretio redimendum. Hoc fruiere lector amice secreto, & favore mei pro fideli communicatione benevola persevera.* Voilà ce qu'en dit en peu de mots cét expert & sçavant Medecin : c'est pourquoy j'insiste encor après luy, & conseille aux Medecins & aux Artistes de ne point negliger la pratique du remede & du dissolvant, qui ne sont qu'une seule & mesme chose.

Or quoy que nous ayons enseigné le plus sublime remede qui se puisse tirer du cuivre, si est-ce neantmoins qu'il est necessaire d'apprendre le travail de quelques preparatiions qui sont utiles en la Medecine & en la Chirurgie, afin que lors que l'Apoticaire chymique les trouvera dans quelque Auteur, qu'il les puisse faire, & que le Medecin les puisse employer au salut des malades, lors qu'il le jugera à propos.

Pour faire le vitriol de Venus, son soulfre narcotique & son crocus.

Entre les preparatiions qui se font sur le cuivre il n'y en a point qui comprenne tant de travail pour la maniere d'operer, ni tant de remedes utiles tout à la fois, que celle que nous allons enseigner : c'est pourquoy nous l'avons choisie, afin de mieux informer l'Artiste de ce qu'il peut faire sur les metaux, pour les reduire en leurs principes par une gradation d'operations : car comme nous avons dit que les metaux ont esté vitriol, aussi

ont-ils esté soulfre avant que d'estre tout-à-fait coagulez & durcis en corps metallique : ce qui fait qu'il faut que l'Art se serve du soulfre qui tient le milieu pour decorporifier les metaux, afin de les pouvoir reduire en vitriol, ce qui se pratique ainsi.

Prenez du cuivre en platine, faites-le couper en morceaux, qui se puissent agencer & stratifier dans un grand creuset avec du soulfre en poudre, il faut commencer par un lit de soulfre, & puis mettre du cuivre & continuer ainsi lit sur lit ou s. s. s. & finir par le soulfre. Lors que le creuset sera plein, qu'il faut couvrir d'un couvercle qui soit percé au milieu de la grosseur pour passer un tuyau de plume à écrire, il faut luter l'entour du creuset & du couvercle d'un bon lut qui ne fende pas & le laisser secher lentement : lors qu'il sera bien sec, il le faut placer au feu de roüe & luy donner le feu peu à peu durant une heure, afin que le soulfre se fonde doucement & penetre les lamines du cuivre avant qu'il s'enflamme, parce qu'il le calcinera beaucoup mieux de cette façon ; apres une heure de temps, il faut approcher le feu plus près du creuset & l'augmenter de degré en degré jusques à ce que le soulfre s'enflame & qu'il commence à sortir en une flâme pyramidale par le trou du couvercle, il faut alors approcher le feu tout-à-fait & le faire monter jusques au haut du creuset sans y remettre davantage : car cela seroit inutile, à cause que la flâme du soulfre venant à cesser, l'operation qui est la premiere calcination est achevée ; c'est pourquoy il n'y a plus rien à faire qu'à laisser refroidir le creuset pour en tirer le cuivre qui est renflé & cassant comme du verre, & qui est rouge lors qu'il est en poudre : ceux qui voudront faire un crocus de Venus grossier prendront ce cuivre calciné, qu'on appelle *Æs ustum* dans les boutiques, le mettront en poudre & le feront reverberer durant trois fois vingt-quatre heures & ils auront une poudre rouge qui sera fort ouverte & qui sera bonne pour

entrer dans les onguents & dans les emplâtres: car nous enseignerons cy-après la vraye façon de faire le crocus de Venus. Mais il y a une remarque à faire, qui ne doit pas estre oubliée ny negligée, qui est qu'il faut faire rougir trois fois les lames de cuivre dans un creuset au four à vent & les éteindre dans de l'urine autant de fois, à cause que cela les ouvre & les prepare à la calcination, en sorte que tout le reste de l'operation en est beaucoup plus facile.

Prenez en suite le cuivre calciné & le mettez en poudre & y ajoutez pour chaque livre une once & demie ou deux onces de soulfre pulverifié, qu'il faut exactement mêler, puis accommoder un pot de terre non vernissé sur le dessus d'un fourneau, en sorte qu'il soit ferme & stable, & qu'il puisse estre échauffé par dessous avec moderation & augmentation du feu: il y faut mettre la poudre & donner le feu par degrez & remuer continuellement avec un racloir de cuivre ou de fer, afin que la poudre ne s'attache point au pot, & bien prendre garde de faire consommer tout le soulfre: que s'il arrive que la matiere se mette en grumeaux, il faut cesser le feu & la broyer apres qu'elle sera refroidie, puis y mêler encore le mesme poids du soulfre, & continuer ainsi cette calcination sept fois de suite, ou ce qui sera encore meilleur, autant qu'il sera nécessaire, jusques à ce que l'Arreste reconnoisse par son goust que la poudre du cuivre calciné est tout-à-fait vitriolique & que lors qu'on en a fait l'essay avec de l'eau de pluye distillée, que l'eau se charge de la couleur & du goust du vitriol: cela estant ainsi, il faut mettre toute la poudre dans une terrine de grais & verser de l'eau de pluye distillée bouillante dessus peu à peu & l'agiter subitement & longtemps avant que de la mettre en digestion au sable pour en extraire tout le vitriol, autrement la poudre se durceroit & se gruméleroit en sorte qu'on ne pourroit la bien mêler avec l'eau & l'extraction

ou la dissolution du vitriol ne se feroit pas, & ainsi ce seroit à recommencer. Lors que l'eau est teinte d'une belle couleur bleuë, il la faut filtrer & l'évaporer jusques à pellicule, puis il faut mettre le vaisseau en lieu froid & le laisser-là jusques à ce que les crystaux de Venus se soient formez. Il faut separer la liqueur qui surnage & l'évaporer encor & continuer ainsi à crystaliser, jusques à ce qu'il ne se forme plus de crystaux; faites secher lentement ceux que vous aurez, & les gardez pour les preparatiions qui suivent. On peut neantmoins employer ce vitriol en petite dose contre les vices de l'estomach & du cerveau, il tue les vers & fortifie le cerveau contre les convulsions & contre les insultes des epilepsies naissantes, il est aussi spécifique pour nettoyer la matrice, il y en a qui font un grand secret d'en dissoudre un peu dans de l'eau contre l'ardeur & l'intemperance des parties spermatiques & des autres parties voisines, & de s'en servir pour en faire injection, & veritablement ils ont raison; mais ils ne doivent pas priver le public de la Medecine & de la Chirurgie de ce remede, qui produit des beaux effets, à cause que ce vitriol possede en soy une bonne portion de ce soulfre de Venus, qui est capable d'appaiser les irritations des parties: & que son sel est un grand & puissant deterfis & refrigeratif. La dose pour l'interieur, est depuis trois grains jusques à quinze, & pour l'injection il en faut mettre le poids d'une drachme dans une livre d'eau de plantin mêlée avec un peu de suc clarifié de ioubarbe ou de grand sempervivum.

La preparation du soulfre narcotique du vitriol de Venus

Prenez une demie livre de vitriol de Venus & quatre onces de limaille d'acier qui soit tres-pure, mêlez-les ensemble par une longue trituration dans un mortier de fer, mettez la poudre dans un matras qui soit bien égal de verre & qui soit fort,

humectez cette matiere peu à peu avec du tres-bon vinaigre distilé, jusques à ce que toute la masse en soit bien imbuë, sans neantmoins que l'humidité surnage, il faut que le matras ait le col un peu large, à cause qu'il se doit faire évaporation de l'humidité. Placez le matras au sable & ne laissez qu'un demy doigt de sable entre la platine de fer & le cul du vaisseau, donnez le feu & faites exhaler lentement le menstrué, puis augmentez le feu en sorte que le cul du matras rougisse si faire se peut: cessez alors le feu & laissez refroidir le vaisseau qu'il faut casser & en retirer la masse qui sera d'un rouge brun, il la faut mettre en poudre subtile & la verser dans un matras plus ample & jeter dessus du bon vinaigre distilé peu à peu en agitant toujours la matiete, jusques à ce qu'il surnage de quatre doigts, il faut le mettre en digestion & en extraction au sable & le remuer souvent & il deviendra beau & rouge, lors qu'il est bien teint il le faut separer & y en remettre de l'autre & continuer ainsi jusques à ce qu'il ne se colore plus, alors il faut filtrer toutes les teintures, & les evaporer lentement à la vapeur du bain jusques à la reduction d'un tiers, qu'il faut precipiter avec de l'huile de tartre par défaillance, jusques à ce que tout le soulfre en soit separé: car le sel de tatre attire à soy & se joint dans la liqueur avec le sel du vitriol, & le soulfre n'estant plus mêlé avec son sel se precipite & se separe de l'humidité & tombe au fonds du vaisseau, il faut laisser rassoir le soulfre & retirer par inclination ce qui surnagera, & verser sur le soulfre de l'eau de pluye distilée qui soit tiede afin de l'edulcorer, & continuer ainsi jusques à ce que l'eau en sorte insipide, apres cela il faut secher ce soulfre tres-lentement & le garder dans une fiole au besoin. On peut donner de ce soulfre en bol ou en dissolution dans quelque eau hysterique ou antiepileptique, depuis un grain jusques à six contre toutes les passions de l'uterus & contre l'épilepsie.

sympathique & idiopathique. C'est ce soulfre qui entre dans le laudanum sans opium du celebre Harmannus. Mais la teinture de ce soulfre est de toute autre efficace que lors qu'il est encore en corps, elle se fait ainsi.

La teinture du soulfre du vitriol de Venus.

Prenez une once de soulfre du vitriol de Venus, broyez-le & le mettez dans un matras & versez dessus de l'esprit volatile de Venus jusques à la hauteur de quatre doigts, fermez le matras de sa rencontre & le mettez digerer au bain marie à une chaleur lente, jusques à ce qu'il soit bien chargé de la teinture de ce soulfre, separez la teinture & continuez l'extraction jusques à ce que cét esprit ne se colore plus, filtrez le tout & en retirez le menstrué jusques à la consistance d'un extrait liquide, sur lequel vous verserez de l'esprit de grains de sureau alkoholisé la hauteur de trois pouces, couvrez & lutez le vaisseau de rencontre ou le pelican, placez-le à la lente chaleur du bain vaporeux & l'y laissez circuler, digerer & extraire sept jours durant sans interruption de la chaleur, & toute la teinture de ce soulfre fera communiquée à cét esprit, qui est déjà de soy un spécifique hysterique. Il faut filtrer cette essence à froid & en retirer au bain la moitié du menstrué, & ainsi on verra le vray soulfre de Venus volatilisé, qui est propre contre les maladies du cerveau & contre celles de la matrice. La dose est depuis une goutte jusques à huit, dix & douze gouttes dans des boüillons ou dans des liqueurs appropriées.

Pour faire le crocus du vitriol de Venus.

Prenez une livre de ce vitriol, mettez-le dans une cornuë que vous placerez au reverbere clos & luy adapterez un ample recipient, que vous luterez exactement, donnez le feu par degrez & le continuez durant quarante-huit heures avec le charbon:

mais il faut apres cela se servir de bois qui soit bien sec, afin de donner le dernier degré du feu de flâme douze heures entieres . & ainsi vous serez assuré d'avoir tiré le phlegme , l'esprit volatil , l'esprit acide & l'esprit corrosif ou l'huile improprement dite , du vitriol de Venus , & que vous aurez au fond de la cornuë un crocus astringent , leger & subtil , que quelques-uns appellent la teste morte de ce vitriol . Or il y en a qui prescrivent de mettre ce vitriol dans un creuset , afin de le calciner & de le reduire en crocus : mais je ne suis pas de leur sentiment & ne puis souffrir que l'Artiste perde ce qu'il y a de bon & de virtuel dans les matieres , sur lesquelles il travaille : car si la calcination se fait dans un creuset , il faut de necessité , que tout ce qui se trouve condensé dans le recipient apres la distillation , s'exhale & se perde inutilement : or il ne faut pas que cela soit , puis que le crocus qui se trouve dans la cornuë n'est pas moins bon : mais au contraire , il est plus net & meilleur que celuy qui se fait dans le creuset . Si on rectifie toute la liqueur qui a esté distillée aux cendres ou au sable jusques à sec sans aucune distinction , c'est un esprit spécifique contre les maladies cephaliques & uterines , si on en mêle dans des juleps ou dans des apozemes jusques à une agreable acidité , ou qu'on en mette aussi dans la boisson ordinaire des malades . Pour ce qui est du crocus , c'est un remede infailible pour étancher le sang & pour dessécher & cicatrifer les ulceres & les playes . C'est de plus , un spécifique interieur en opiate & exterieur en injection , pour la cure des gonorrhées & pour celle des chaudepiffes . C'est aussi un remede excellent contre les flux de ventre immoderez , contre la dyssenterie , la liente-rie , & contre le crachement de sang , si on en donne depuis quatre grains jusques à quinze ou vingt dans de la conserve de roses , pourveu qu'on ait purgé le malade avant que d'en user avec une bonne teinture de rhubarbe faite avec de l'eau de suc de chicorée .

C'est aussi de ce vitriol que se fait la vraie poudre de sympathie, qui est capable de guerir beaucoup de playes sans y mettre d'autre appareil qu'une simple compresse qui soit trempée dans de l'eau commune, pourveu qu'on ait du sang ou du pus de la playe, & qu'on mette le linge qui l'aura receu dans une boëtte qui ferme juste, où il y ait de ce vitriol doucement à l'air chaud, ou dans un lieu qui soit capable de le priver insensiblement de son phlegme & de le faire reduire en poudre de soy-mesme: il arreste aussi toutes les hemorrhagies, si on fait les mesmes observations que nous avons remarquées pour les playes.

Il y a aussi des Auteurs qui croyent qu'on peut sublimer ce vitriol avec du sel armoniac pour le reduire en mercure coulant, & qui veulent cuire & precipiter ce mercure sans addition, pour en faire un remede spécifique & tout à fait extraordinaire contre la verolle & contre toutes ses dépendances. Ceux qui voudront en faire les essais en trouveront les procedez chez les Auteurs qui en ont traité, il suffit que nous ayons insinué la maniere de bien travailler sur le cuivre, estant assurez que celuy qui pourra faire ce que nous avons enseigné, ne pourra jamais manquer à faire les autres operations qu'il entreprendra sur ce métal.

Du plomb & de sa preparation chymique.

Nous arrivons enfin à la troisième & dernière classe des métaux, qui contient ceux qui sont les moins nobles & les moins durs, qui sont le plomb ou Saturne & l'étain ou Iupiter. Nous parlerons du plomb le premier, à cause que toutes les operations qui se font sur le plomb peuvent servir de regle pour celles qui se doivent faire de l'étain, car on se sert du mesme menstruë & de la mesme façon de travailler.

Le plomb est le plus vil & le plus abjet de tous les métaux, qui est composé d'un soufre indigeste, d'un

d'un sel alumineux plus que vitriolique, & d'un mercure qui approche fort de la nature de l'antimoine. On l'appelle saturne, à cause du rapport qu'il a avec cette planete celeste, comme aussi avec la rate, qu'on appelle le saturne du microcosme ou du petit monde, à laquelle il est consacré. Le plomb est généralement refrigerant, astringent, incraissant &c. Il incarne les playes & les ulceres & les cicatrise; il rabbat le caquet de ceux qui sont trop amoureux, il appaise les douleurs & la chaleur des ulceres & resout les tumeurs qui sont occasionnées par les serositez qui sont retenues entre le cuir & la chair. Mais tout cela n'est rien en comparaison des vertus qu'il acquiert, lors qu'il est bien & artivement ouvert & préparé par le moyen des operations de la Chymie, comme nous le ferons voir dans la suite.

Les preparations generales pour ouvrir le plomb.

Comme nous avons toujours commencé par la purification des mixtes sur lesquels nous avons voulu travailler, aussi faut-il que nous fassions plus particulièrement la purgation du plomb, puis que c'est le plus grossier & le plus impur des métaux: c'est pourquoy il faut que les Artistes qui voudront l'employer en leurs operations le fassent fondre auparavant dans un pot de fer, & lors qu'il sera bien fondu, il faut jetter au dessus, de temps en temps des petits morceaux de cire, qui se consommera peu à peu, & lors qu'il verra que le plomb a un bel œil & bien clair au dessous de la pellicule superficielle qu'il otera, il le jettera dans de l'eau nette, & s'en servira apres à ce qu'il voudra.

Or il faut reduire ce plomb ainsi purifié en chaux si on en veut tirer la vertu: car quoy que ce métal soit mol & de facile fusion, si est ce neantmoins qu'il le faut calciner afin de l'ouvrir, pour hâter non seulement l'operation des menstrues qu'on employera; mais aussi afin que ce qu'on en tirera

ait beaucoup plus d'efficace & de vertu. Cette calcination se fait de diverses façons : car il y a l'incineratoire qui réduit le plomb en cendres grisâtres, qui se fait en agitant du plomb fondu dans un pot de terre qui a esté rougy au feu. Il y a de plus la calcination reverberatoire, qui est lors qu'on reverberere cette premiere chaux dans un reverbere au feu de flâme, en sorte neantmoins qu'elle ne fonde pas & lors que la chaux a changé de couleur & qu'elle est jaune, c'est dequoy les Peintres se servent & qu'ils appellent du macicot : mais si elle passe jusques à la couleur du rouge orangé, c'est ce qu'on appelle du minium dans les boutiques. La troisième calcination, est celle qui se fait en la purification de l'or & de l'argent par la coupelle, où le plomb qui ne s'envole point en vapeurs, est calciné & changé comme en une écume jaune, rouge ou blanche, qu'on appelle lytharge. La quatrième est la calcination cimentatoire, qui se fait en calcinant le plomb en tables coupé par morceaux, avec du soufre en le stratifiant & le calcinant apres, comme nous l'avons enseigné du cuivre & lors que le plomb calciné est lavé, seché & réduit en poudre, c'est ce qu'on appelle dans les boutiques *plumbum ustum* ou du plomb brûlé ou calciné. La cinquième & dernière calcination du plomb, est celle qu'on appelle calcination vaporeuse, qui se fait en suspendant des lames de plomb du dessus d'un esprit ou d'une liqueur acide, dont la vapeur calcine le plomb peu à peu & le réduit en ce qu'on appelle blanc de plomb ou ceruse. L'Artiste doit choisir celle qui luy plaira de ces chaux de plomb, pour en faire les remedes qui suivront : mais il ne doit pas hesiter à prendre celles qui sont les plus ouvertes par l'action du feu, comme sont le minium & la lytharge & il parviendra beaucoup mieux à son but. Nous enseignerons premierement à bien faire la liqueur & le sel de Saturne, qu'on appelle aussi son sucre, à cause de sa douceur alumineuse,

comme aussi le faux & le vray magistere : la cresse, le beurre ou le nutritum de Saturne : le baume de Saturne : l'esprit, l'huile jaune & l'huile rouge de Saturne, dont il faut que nous donnions tous les procedez les uns apres les autres.

Pour faire le sucre ou le sel de Saturne.

Prenez une demie livre de minium & autant de lytharge, mettez-les en poudre subtile, & les mettez dans une cucurbite de grais ou de verre, & versez dessus du tres-bon vinaigre distilé jusques à l'eminence de quatre ou cinq poulces, placez la cucurbite au sable & donnez le feu jusques à faire boüillir le vinaigre; mais notez qu'il faut agiter continuellement la matiere avec une spatule de bois: aussi-tost que vous y aurez mis le vinaigre, ou autrement elle s'affaislera trop subitement au fond du vaisseau & s'y formera en une masse pierreuse & compacte, qui ne se pourra plus delayer & qui bouchera les pores du fond du vaisseau, ce qui sera cause qu'il se cassera per l'action de la chaleur qui trouvera le passage fermé. Il faut faire boüillir ces chaux de Saturne huit ou dix heures durant & y substituer toûjours du nouveau vinaigre distilé qui soit chaud, à mesure que le premier s'évaporera. Au bout de ce temps il faut filtrer toute la dissolution & toute la matiere chaudement, & mettre à part le quart de la liqueur filtrée, qui est ce qu'on appelle la liqueur de Saturne. Mais il faut verser le reste dans un bassin d'estain, qui soit net, & le mettre en lieu froid ou frais durant vingt-quatre heures, & on trouvera que toute cette liqueur est presque toute changée en un sel blanc crystallain, qui est doux à l'abord, & vitriolique sur la fin; il faut en separer la liqueur superflue par inclination, & l'évaporer à moitié; puis la mettre aussi dans de l'étain, & continuer ainsi jusques à ce que la liqueur ne se veuille plus crystalliser: il faut mêler ce qui reste avec la li-

liqueur qu'on a déjà réservée si elle est nette, sinon il la faut couler à travers un linge, & les mêler & digerer ensemble afin de les mieux unir. Faites en suite sécher le sel de Saturne entre deux papiers à une chaleur tempérée & le gardez au besoin. Si on demande la raison pourquoy nous faisons mettre la dissolution du plomb dans un bassin d'étain, nous répondons que nous, que c'est à cause que ce metal a en soy un esprit aigre & coagulatif, qui fait que tout ce qui est cristallisable dans cette liqueur se fige & se corporifie mieux & plus viste que dans pas un autre vaisseau, comme l'expérience le fera voir à ceux qui l'éprouveront.

C'est une chose étrange que tous les Auteurs anciens & mesme la plupart des modernes, se soient si fort equivoquez sur la vertu de ce sel de Saturne: car ils veulent que ce sel soit froid lorsqu'il est pris en dedans & qu'il empêche l'acte venerien; & neanmoins ils attribuent à l'esprit qui se tire de ce sel par la distillation, une vertu active, subtile & penetrante, qui chasse par les sueurs la malignité des maladies pestilentielle & venimeuses, & disent de plus, que c'est un spécifique contre la verolle, ce qui ne se peut nullement accorder: mais tout cét abus & cét embarras ne procede que de ce que les Anciens ont tous unanimement dit que le plomb estoit fort terrestre, & par consequent froid; de plus on employe du vinaigre pour sa preparation, qui est froid aussi selon eux: mais eux & les modernes devroient avoir conceu que le plomb est un metal qui a beaucoup de soufre, & qu'on l'appelle *aurum leprosum*, l'or lepreux, & que quoy qu'il ait beaucoup d'immaturité & de terreité, si est-ce qu'il a toujours en soy, quelque mauvais qu'il soit, quelque portion des deux plus nobles metaux, qui sont mêlez indivisiblement parmy la matiere chaotique & indigeste du plomb, ce qui luy donne & luy communique beaucoup de vertu: il faut aussi considerer que le feu externe qu'on em-

ploye pour la calcination du saturne, excite puissamment son feu interne, qui cuit & qui digere toutes les immaturitez pretenduës, qui chasse ce qu'il y a d'impur & qui exalte & perfectionne de plus en plus les semences du pur qui s'y trouvent enfermées. Ce qui fait que je puis dire hautement que le sel de Saturne est un tres-bon medicament, contre toutes les fièvres, ou continuës, ou intermittentes; c'est aussi un spécifique contre les maladies de la rate & contre tous les theorismes qu'elle engendre: on le peut aussi donner contre les maladies de la poitrine si on le dissout dans l'eau du suc de scabieuse avec son poids égal de nitre purifié, les crystaux qui en proviennent sont tres-recommandables contre l'asthme. La dose du sel de Saturne est depuis deux grains jusques à vingt dans des liqueurs appropriées, ou en bol dans quelque conserve ou dans quelque gelée. La dose du sel de Saturne nitreux est depuis quatre grains jusques à une demie drachme, Mais si le sel de plomb est si efficace pour les maladies du dedans, il ne l'est pas moins pour celles du dehors: car on ne peut assez estimer cette admirable mumie metallique, ce baume & ce sel doux qui tuë tous les sels corrosifs, acres & mordicans, qui causent les douleurs des playes & des ulceres qui en excitent la douleur & l'inflammation, & de qui découlent tous les autres accidens. Il resout & amollit les tumeurs dures & schirreuses, il efface la couleur mauvaise des contusions & empêche que le sang extravasé ne se corrompe & ne vienne à suppuration. C'est un remede sans pareil pour oster la demangeaison & les inflammations des yeux. On le met pour tous les beaux effets qu'on en espere, dans les onguents, dans les linimens, dans les emplastres & dans les collyres.

*L'usage de la liqueur de Saturne, & la façon d'en faire
le faux magistere, & la crème, le beurre
ou le nutritum.*

Nous avons dit cy-dessus, que l'Artiste devoit mettre à part une portion de la dissolution de la chaux du plomb, afin de s'en servir à ses usages, qui sont tres-considerables, car on se peut servir de cette liqueur en la mêlant parmy de l'eau commune pour en faire un oxycrat saturnien, qui a des vertus merveilleuses, pour resoudre, pour dessécher, pour temperer & pour rafraîchir toutes les parties externes qui patissent, si on trempe des compresses dedans cét oxycrat, & qu'on en envelope les membres apres qu'ils ont esté pensez & accommodez par le Chirurgien. Cela empêche toutes les inflammations & resout toutes les enflures, si bien que je conseille au Chirurgien qui sera curieux du bien de ses blesez & de sa reputation de n'estre jamais sans cette liqueur.

Que si on met de cette liqueur dans une écuelle & qu'on verse dessus de l'huile de tartre par defaillance, il se fera aussi-tost une precipitation de sel de Saturne en une poudre tres-blanche, qui est ce qu'on appelle improprement le magistere de Saturne, & qui n'est à proprement parler, qu'une ceruse fort subtile : car lors que le sel du vinaigre qui est acide & qui tient le plomb en dissolution, vient à perdre cette acidité qui est sa force dissolutive par l'action du sel de tartre qui est lixivial, il faut que le plomb tombe de toute necessité, parce qu'il n'a plus rien qui le soutienne. Il faut laver ce precipité dans de l'eau commune jusques à ce qu'il soit doux, puis le laver la derniere fois avec de la bonne eau de roses & le secher lentement : c'est un beau blanc pour les pommades, on s'en peut aussi servir dans des onguents & dans les collyres, car c'est un tres-bon desiccatif qui agit doucement.

Pour faire la crème, le beurre ou le nutritum de Saturne, il faut simplement broyer dans un mortier de bronze, de la liqueur de Saturne, avec de l'huile d'olivet, ou avec de l'huile rosat, en mettant un peu de chacune de ces substances l'une apres l'autre, & les agiter subitement & fortement ensemble, jusques à ce que le tout soit uni & formé en une substance pareille à de la crème ou à du beurre, qu'on appelle nutritum dans les boutiques; si on s'est servy de l'huile d'olives, ce liniment sera tres-blanc; mais si on a pris de l'huile rosat; il sera jaune, à cause que l'acide a ressuscité en quelque façon la couleur de la rose, qui estoit cachée & ensevelie sous la verdeur de l'huile. C'est un souverain remede contre les écorcheures, les demangeaisons, la gratelle, les inflammations des phlegmons & des erysipeles; car outre qu'il desseche puissamment, c'est que de plus, il mortifie le mauvais ferment qui est dans la partie qui en cause toutes les irritations & tous les accidens; il fait des merveilles contre les brûlures, & pour appaiser les douleurs des gouttes chaudes, sans qu'on puisse avoir sujet d'apprehender que cela renvoye au dedans par la pretendue frigidité qu'on luy attribue, au contraire il s'en faut servir avec assurance, car tous les remedes qui proviennent du plomb agissent par la subtilité de leurs parties & resolvent tout ce qui est superflu comme ils tuent & mortifient toute l'acidité & l'acrimonie maligne & contre nature, qui cause la tention, l'inflammation & la douleur des parties.

Pour faire le vray magistere de Saturne.

Prenez deux onces de ceruse, mettez-la en poudre subtile & la jetez dans un matras, versez dessus six onces d'esprit de Venus peu à peu & les agitez ensemble, afin que l'esprit aille jusques au fond, placez le matras au bain marie, & l'y tenez

chaudemment en digestion durant douze heures ; apres cela filtrez chaudement la dissolution & laissez reposer au froid la filtration durant une nuit & vous la trouverez prise & coagulée en crystaux blancs , il faut separer la liqueur superflue & en retirer l'esprit au bain par la distillation jusques à sec & vous aurez au fond du vaisseau le magistere de Saturne dissoluble dans toutes les liqueurs ; qui est pareil en vertu au premier qui est en crystaux , qu'il faut faire secher à une chaleur lente entre deux papiers. On peut donner de ce magistere dans toutes les maladies , auxquelles vous avons dit que le sel de Saturne estoit bon & convenable , & on y rencontrera des effets beaucoup meilleurs & plus prompts que ceux que nous avons attribuez au sel de Saturne qui a esté fait avec le vinaigre : mais la dose n'en est pas si ample , car il ne faut donner de ce magistere que depuis deux grains jusques à douze. Notez que l'esprit de Venus dont on s'est servy & qu'on a retiré par la distillation , est encor bon à la mesme operation & aussi à toute autre à laquelle on le voudroit employer , car il ne perd pas son action , quoy que ce soit de sa vertu pour la Medecine , ny de sa puissance pour la dissolution ou pour l'extraction des teintures.

Pour faire le baume de Saturne.

Prenez deux onces de bon sel de Saturne qui soit en crystaux subtils & legers , mettez-les en poudre que vous jetterez dans un matras & verserez dessus quatre onces d'huile etherée de terebentine , qu'on appelle ordinairement essence , qui soit distillée. comme nous l'avons enseigné , & non pas de cette mauvaise huile de gaudron que l'on vend chez les Espiciers : faites digerer ces deux matieres aux cendres à une chaleur modérée , & les agitez cinq ou six fois par jour , jusques à ce que l'huile soit chargée d'une belle couleur rouge , alors ajoutez-y une demie once de camphre & les laissez

encor.

encor en digestion ensemble durant vingt-quatre heures, ou jusques à ce que le camphre soit dissous & bieu uny, à cet excellent baume, qu'il faut filtrer dans un entonnoir de verre au travers d'un peu de cotton & le garder dans une phiole à ses usages. Ce baume a de tres-grandes vertus, ce qui le rend digne du cabinet des Artistes chymiques & de la pratique des plus habiles Chirurgiens; car il guerit les ulceres les plus inveterez, dissout & refout toutes les tumeurs, il r'anime & r'habilite les membres atrophiez, guerit les playes recentes & en empêche les accidens, Il fait des merveilles dans les fistules, au cancer naissant & à la morphée: enfin c'est un des bons & un des excellens remedes dont se servent les plus habiles hommes de l'Allemagne.

*Pour faire l'esprit, l'huile jaune & l'huile rouge
du sel de Saturne.*

Prenez une livre de sel de Saturne qui soit bien crystallin & bien subtil, dissoudez-le sept fois de suite avec du plus excellent vinaigre distillé & l'évaporez aussi autant de fois, apres la septième mettez-le refoudre durant les jours caniculaires dans une cave bien fraische en liqueur, mettez cette liqueur dans une cornuë qui soit posée au four du reverberer sur un couvercle de terre renversé & qu'il y ait un bon ponce de sable ou de cendres sur le couvercle avant que d'y poser la cornuë: adaptez à son col un tres-ample recipient, dont vous luterez les jointures avec toute l'exactitude imaginable & possible: lors que le lut sera bien desséché, il faut donner le feu avec les mesmes precautions & le mesme regime de feu que nous avons prescrit pour la distillation de l'esprit de Venus: & lors que l'Artiste verra qu'il tombera des gouttes pesantes & rouges, & que le recipient s'éclaircira de soy-mesme, il cessera le feu: il faut ordinairement vingt ou vingt-quatre heures pour

cette operation. Ce qui se trouve dans le recipient apres la distillation, contient quatre liqueurs, à sçavoir un esprit volatile & subtil, une huile jaune un plegme & une huile rouge, il en faut faire la rectification & la separation dans une retorte de verre qui soit bien nette, au bain marie ou aux cendres; il faut changer de recipient pour en faire la separation suivant les marques qui suivent. L'esprit etherée & volatile passe au travers du col de la cornuë sans y former aucune veine, l'huile jaune suit apres qui forme des veines obliques & sinueuses, c'est pourquoy il faut changer de recipient dès que ce signe paroist. Le phlegme suit l'huile jaune qui forme des veines droites, & l'huile rouge & lente demeure au fond de la retorte.

L'esprit volatile de Saturne est un sudorifique admirable, c'est pourquoy il est excellent contre la peste, contre la manie, la paralysie, l'epilepsie & les restes d'apoplexie simple qui affligent le corps ou l'esprit, & quelquesfois tous les deux ensemble, comme aussi dans les fièvres malignes & ardentes, & dans la verolle: La dose est depuis quatre gouttes jusques à vingt dans des decoctions ou des eaux convenables aux maladies.

Il faut digerer l'huile jaune sur de la chaux d'or qui soit bien ouverte, ou sur du crocus du sol à la chaleur lente du bain vaporeux dans un vaisseau circulatoire, qui soit scellé hermetiquement, & elle deviendra rouge comme du sang. C'est un grand arcane contre toutes les maladies du cœur & du cerveau, si on en donne depuis une demie goutte jusques à quatre, dans de l'esprit de muguet ou dans du bon vin d'Espagne.

L'huile rouge est un baume miraculeux s'il est circulé avec parties égale d'huile de camphre & de, l'esprit de vin tartarisé durant quinze jours, au bout desquels il faut retirer l'esprit de vin à la lente chaleur du bain & il reste une essence balsamique qui guerit les playes simples d'un jour à l'autre.

On les en frotte seulement avec une plume fort legerement. On le peut employer à la guerison de tous les maux, ausquels nous avons dit que le baume de Saturne estoit propre, car c'est le veritable baume & la mumie chargée du soulfre du saturene.

De l'estain & de sa preparation chymique.

L'estain est le second metal de la derniere classe, il est un des moins nobles, quoy qu'il ait beaucoup de bonnes choses en soy pour la Medecine & pour la metallique. C'est un metal qui est mol, blanc, qui a une lueur qui est mêlée de quelque obscurité noirastre, qui est composé d'un merure qui est plus pur que celui des metaux durs; mais qui est plus mol & plus volatile: il est pourtant plus fixe que celui de plomb, & d'un soulfre blanc indigeste & non meur; ce metal a tres-peu de sel, qui est ordinairement le moyen d'union entre le mercure & le soulfre, ce qui est cause de sa porosité & de son aigreur. Les Philosophes hermetiques l'appellent Iupiter, à cause de la relation qu'il a avec cét Astre qu'on appelle Iupiter dans le grand monde, & de la sympathie virtuelle qu'il a par les remedes qu'on en tire avec le foye & avec la matrice, ausquels il est particulièrement dedié.

Il n'est pas necessaire que nous repetions icy inutilement les procedes de faire le sel, le faux & le vray magistere de Iupiter, puis qu'ils sont semblables à ceux que nous avons enseignez sur le saturene; nous avons seulement à faire remarquer à l'Artiste, qu'il faut faire reverberer la chaux d'estain, qu'il achetera des potiers d'estain; durant deux jours pour l'ouvrir comme il faut, autrement il n'en tirera presque rien. Le sel & le vray magistere sont des remedes specifics & tres-excellens contre les suffocations de la matrice, qu'il appaise comme par miracle, soit qu'on le fasse prendre interieurement ou qu'on l'applique en de-

hors. Ce sont aussi des tropiques admirables pour la cure des ulcères pyants, sinueux, fistuleux & chancreux, & contre les esthiomènes. La dose pour l'intérieur est depuis un grain jusques à six en bol, dans quelque conserve de melisse ou de fleurs de pouillot royal, dans l'esprit de grains de sureau, ou dans celui de karabé. Mais que l'Artiste prenne bien garde à purger celles qui en auront pris avec quelque remède qui n'irrite point la matrice, autrement c'est à recommencer. C'est pourquoy il aura grand égard à ne point effaroucher ce dangereux animal, lors qu'il est une fois apaisé & assoupy par l'radiation de la vertu des sulfres métalliques ou minéraux; & comme il reconnoist que la vertu anodine vient de cette famille, il faut aussi qu'il se serve des remèdes purgatifs, diuretiques & sudorifiques qu'elle fournit si abondamment, qui n'ont aucune odeur ni aucune saveur, qui puissent irriter de nouveau.

La distillation de l'estain, dont il provient beaucoup de beaux remèdes contre les maux intérieurs & extérieurs.

Nous sommes obligés de donner icy une operation sur le jupiter, qui contient beaucoup de très-bons remèdes, & beaucoup de très-belles observations, soit sur le travail, soit aussi sur les matières qui sont employées, qui serviront d'enseignement à l'Artiste pour pénétrer plus avant dans la connoissance de beaucoup d'autres choses pour y parvenir.

Prenez quatre onces de limaille d'estain qui soit fort déliée, meslez-la dans un mortier de marbre avec douze onces de mercure sublimé corrosif: mettez cette poudre dans une cornue qui ait la col fort ample, placez-la au sable, qu'il n'y ait qu'un demy ponce d'intervalle entre la platine & le cul de la retorte, donnez-y le feu & vous en tirerez premierement un esprit qui fume continuelle-

ment. Il en sortira en suite un beurre ou une espece d'huile glaciale corrosive, & pour le troisieme le mercure se revivifiera en abondance, à cause qu'il n'est plus arresté ni coagulé par les esprits des sels qui l'ont abandonné pour agir sur le corps de l'estain. Cela passé il faut augmenter le feu par en bas & donner celuy de suppression & toute la substance de l'estain montera dans le col de la cornuë, en la forme d'une gomme grise & qui sera fort dure, si bien qu'il ne restera dans le fond que tres-peu de feces rouges. Il faut pulveriser aussi-tost cette gomme, autrement elle s'humecterait à l'air subitement, & mettre cette poudre à la cave sur une platine de fer blanc qui ait un rebord & un bec, afin que lors que l'humidité & la fraischeur de la cave la resoudront en une huile jaune, elle soit receüe dans une écuelle de verre ou de grais, qu'on mettra au dessous du bec de la platine pour servir de recipient. Cette huile est un medicament admirable en Chirurgie pour manger les chairs baveuses & les bords calleux des ulceres malins : mais il faut que le Chirurgien manie cette huile avec dextérité & avec jugement : car il ne la faut appliquer qu'avec un pinceau bien legerement, à cause de la subtilité de sa penetration : elle n'est pourtant pas si corrosive que le beurre qui en est sorty apres l'esprit, qui est un vray caustique, duquel il se faut aussi servir avec discretion, lors qu'on l'appliquera pour arrester le cours de quelque dangereuse mortification ; & pour faire des cauteres sur le champ, comme aussi pour haster l'exfoliation des os & la separation des parties cariées & les exostoses que les nodus de la verolle ont causez. Mais on peut faire un excellent diaphoretique jovial de cette huile ou de ce beurre, en le dissolvant avec de l'eau de pluye distillée : car à mesure que l'Artiste fera l'agitation & que l'eau resoudra les sels du sublimé corrosif qui tenoient l'estain en dissolution, aussi-tost l'estain tombera & se

precipitera en poudre blanche au fond du vaisseau, qu'il faut edulcorer & secher, & ce sera un diaphoretique qui n'est point méprisable, qui se peut donner depuis deux grains jusques à huit dans des conferves ou dans des confectons, ou encore dans des eaux appropriées ou dans des esprits, à ceux qui sont incommodés de serositez superflues, & principalement dans les accidens de la verolle: mais particulièrement aux femmes qui ont la matrice relâchée & trop humide. Et comme nous avons dit si souvent, qu'il ne faut pas que l'Artiste chymique perde aucune des choses qu'il prepare: mais au contraire, il faut qu'il les connoisse à fond autant qu'il pourra, afin de les employer utilement selon la vertu qu'elles possèdent; cela dis-je, est cause qu'il est obligé de prendre ce qui est resté dans la cornue apres la distillation qui est rouge, & le joindre avec ce qui reste apres la resolution de la gomme à la cave sur la plaque de fer blanc, qui ne sont rien que le soufre & le sel du mercure & de l'estain, dont il fera la separation par le moyen de l'eau de pluye distillée, qui dissoudra le sel, & le soufre s'en ira en bas, il en faut separer la liqueur, qu'il faut filtrer & l'évaporer en sel, qu'il faut dissoudre de nouveau, le filtrer & coaguler jusques à ce qu'il soit clair, beau & verd comme l'émeraude; pour le soufre il le faut edulcorer & le secher lentement & les reserver à leurs usages. Le sel est diuretique & aperitif, on le donne depuis un grain jusques à quatre dans des bouillons ou dans du vin blanc, pour nettoyer la matrice & les parties qui ont quelque relation avec elle. Le soufre est un bon sudorifique & anodin; la dose en est depuis un demy grain jusques à trois grains dans des emulsions faites avec les semences de citron, de chardon-benit & de pavot blanc, avec les eaux cordiales; c'est un remede spécifique pour les femmes qui sont tourmentées des maux de la matrice. L'esprit qui fume

toûjours, qui a esté tiré le premier est aussi un étrange compagnon : car outre qu'il ne peut estre contenu dans aucun vaisseau, sans qu'il exhale continuellement des vapeurs blanches sans diminution sensible de son poids ny de sa vertu ; c'est qu'il est tellement subtil & tellement actif & penetrant, qu'il arreste & qu'il coupe broche non seulement à la gangrene & à l'estiomene si on en frote seulement les parties offensées : mais mesme il peut empêcher le progrez à la sphacele ; où il est mesme au dessus de l'eau de chaux que nous avons enseignée. Outre tout ce que nous venons de dire, il y a encore une belle preparation à faire avec cét esprit, qui est de prendre autant qu'on voudra de cét esprit fumant & le mettre dans un matras qui ait le col large, puis verser dessus peu à peu à diverses fois de la teinture du sel de tartre, aussi-tost il s'élevra une fermentation avec des ampoules, qui creveront avec du bruit & de la fumée, il faut continuer de verser de cette teinture jusques à ce que le bruit & les ampoules cessent : placez en suite le vaisseau aux cendres chaudes & la matiere se convertira en un coagulé noir comme de la poix, auquel il faut donner le feu de sublimation, & il s'élevra des crystaux blancs qui se fondent comme de la cire, qui guerissent les ulceres scrophuleux & chancreux, comme aussi les verroliques ; parce qu'ils cauterisent presque sans douleur jusques au fond & causent la separation d'un escare, qui laisse un ulcere sans malignité, qu'on acheve de remplir avec le baume de soulfre & avec l'emplâtre diasulphuris de Rullandus. Avec cela nous finissons les metaux pour passer aux mineraux qui sont les plus approchans des metaux.



SECTION QUATRIÈME.

Des demy metaux & moyens mineraux, qui sont ceux qui approchent de plus prez les metaux.

Nous faisons suivre dans cette section les choses qui ont le plus de proximité & le plus de correspondance avec les metaux, que quelques-uns appellent les demy metaux, les moyens mineraux & quelquesfois aussi marcassites; mais ce dernier nom ne peut convenir qu'à l'antimoine & non pas au vif-argent: or ce sont le vif-argent & l'antimoine qui sont la matiere de cette section; car nous ne parlerons pas du cinnabre mineral à part, puis que nous en dirons un mot, lors que nous parlerons cy-aprés du cinnabre ou du vermillon artificiel, qui est une sublimation du mercure & du soufre.

Du vif-argent ou mercure & de sa preparation chymique.

Le mercure est une liqueur minerale ou metalique qui est volatile, qui s'attache avidement aux metaux & sur tous les autres à l'or. L'argent-vif ou le mercure se trouve quelquesfois tout coulant & tout pur dans les mines, mais cela est rare; parce qu'on le tire ordinairement par la revivification, qu'on fait d'une terre minerale, qu'on appelle ordinairement du cinnabre. Le choix est recommandable en cette matiere; parce qu'elle n'est pas également bonne; mais elle est plus ou moins utile & bonne au travail de la Chymie: car le mercure peut tenir quelque chose de l'impureté de sa matrice, qui est le lieu de son origine, ou à raison des ordures, des terrestritez & des autres vilenies qui le gâtent, ou enfin à cause de quelque mélange impur & de quelque amalgamation & sophistication des Marchands qui le debitent.

Pour ce qui est du choix qu'on en doit faire à raison de son origine, il faut toujours prendre de

celuy qui est proche des mines des metaux les plus purs & les plus nobles, & principalement de celles de l'or : c'est pourquoy on prefere toujors celuy d'Espagne & celuy qui vient du Royaume de Hongrie. Les matieres qui dépravent le mercure naturellement sont l'arsenic, l'antimoine, le plomb & la cadmie : mais il y a de plus une sophistication artificielle, qu'il est bien difficile de discerner ny à la veuë ny au poids : car on le mêle de quelque portion de plomb ou de bismut de telle maniere que le tout passe au travers du cuir sans y rien laisser : mais il y a deux épreuves qui peuvent découvrir certe fraude : la premiere est la distillation par la cornuë : car s'il ne demeure aucune impureté dans le fond c'est un signe que le vis-argent est pur : la seconde est lors qu'on le fait évaporer dans une cuilliere d'argent au feu nud : car si le mercure ne laisse qu'une tache jaune ou blanchâtre c'est un signe de sa pureté : mais s'il laisse une tache brune, noire ou obscure, c'est un signe de son impureté & de la sophistication. Il y a neantmoins encor des autres façons de le depurer tout-à-fait, que nous mettons au nombre des preparatiions du mercure.

Les vertus generales du mercure ne se peuvent bien décrire, à cause qu'elles n'ont pas encore esté éprouvées : car on peut dire veritablement que personne ne les a jamais connuës à fond : on peut neanmoins dire que le mercure est un vray mondificatif interne de toute la masse du sang, & qu'il en chasse tout ce que la depravation des digestions, & tout ce que la mauvaise fermentation y peut avoir mêlé de mauvais, & particulièrement il nettoye le corps du venin verollique ; il tuë & chasse les vers, accelere & avance l'accouchement difficile : mais pour l'exterieur, il guerit toute sorte de galle & de gratelle, tuë & chasse toute sorte de vermine, & resout les duretez & les tumeurs. Si on le pend au col il preserve de la peste,

& il y en a mesme qui disent qu'il est capable d'empêcher les enchantemens & les sortileges. Enfin on peut dire avec beaucoup de raison, qu'il n'y a rien sous le Soleil, excepté l'antimoine, qui ait tant de vertu, & qui fournisse tant de differens remedes contre les maladies : car il nous donne le vomitif, le purgatif, le diaphoretique & le lenitif, comme cela paroistra lors que nous donnerons les diverses descriptions & les divers procedez par le moyen desquels on le prepare. Mais il faut avertir l'Artiste que le vis argent est appelé mercure, à cause de la correspondance qu'a ce demy metal avec cet astre, & que comme Mercure est un astre inconstant & changeant, qui est bon avec les bons & mauvais avec les mauvais, qu'aussi de mesme, nostre mineral se fait tout en tous, chaud avec les chauds, froid avec les froids & ainsi des autres. Quelques-uns le font presider aux poulmons & d'autres au ventre inferieur aussi bien qu'à celui du milieu : mais je tiens une opinion plus universelle, & dis que je crois que le mercure agit universellement sur tout le corps humain, & qu'il en chasse generalement tous les maux de quelque nature qu'ils soient; puis que nous voyons que les remedes tirez du mercure, guerissent la lepre & la verolle qui sont des maladies de toute la substance. Je laisse neantmoins le jugement libre à ceux qui ne seront pas de mon sentiment.

Les preparacions generales qui se font sur le mercure sont, la purification, la calcination & la precipitation, la sublimation, la distillation, l'extraction, la liquation, la resolution en liqueur & la falsification. Il faut que nous donnions quelques exemples du travail que toutes ces operations generales demandent, afin qu'ils servent de modele & d'instruction à l'Artiste, pour entrer par ce moyen dans l'ample moisson des remedes que le mercure fournit à ceux qui en font l'anatomie : car comme c'est un prothée qui reçoit & qui

prend toutes sortes de formes & toutes sortes de couleurs, ce ne seroit jamais fait si nous voulions rapporter ce que la lecture, le travail & les observations de la pratique nous ont fait acquérir de lumiere la dessus.

La purification du mercure.

Nous ne nous amuserons pas icy à faire une longue description de toutes les lotions & de toutes les frictions & agitations, avec lesquelles il y en a qui ont pretendu de purifier le mercure de ses impuretez naturelles ou de la sophistication qu'on y peut avoir faite, parce que ce ne sont pas les vrais moyens de le priver de tout ce qu'il y a de mauvais, il suffira seulement que nous enseignions le moyen de le revivifier & de le tirer hors du cinnabre artificiel par le moyen de la limaille de fer, puis que c'est le plus seur moyen d'avoir du mercure bien pur & bien net, pour s'en servir en suite à toutes les preparations que l'Artiste voudra entreprendre.

La revivification du cinnabre en mercure coulant.

Prenez une livre de vermillon ou de cinnabre artificiel, qui n'est rien autre chose que la sublimation du vis argent avec le soufre, broyez-le dans un mortier de marbre avec un pilon de bois ou de verre & le mélez avec son poids égal de limaille de fer, mettez ce mélange dans une petite cornuë, en sorte qu'elle en soit remplie à un pouce prez de son haut, mettez la cornuë sur un morceau de brique avec un peu de lut dessous & adaptez à son col un recipient qui soit moitié plain d'eau, lutez-le & faites un rond de briques à l'entour du corps de la cornuë à quatre doigts de distance, remplissez l'espace vuide de charbons noirs deux pouces de haut, puis mettez-y-en qui soient demy allumez en quatre endroits également distans & achevez de

couvrir la cornuë de charbons noirs jusques au haut : laissez allumer le feu lentement , afin d'échauffer la retorte peu à peu , & tout vôtre cinnabre passera en mercure coulant , en vapeurs ou en corps dans le recipient , hormis le soulfre qui s'éroit sublimé avec luy lors qu'on a fait le cinnabre , qui s'est joint au fer qui reste demy calciné & demy ouvert dans la cornuë & qui est propre pour en faire le crocus aperitif ou astringent , afin de ne rien perdre. Il faut après cela déluter le recipient , jeter l'eau & secher le mercure en le passant souvent dans du linge blanc & sec , puis il le faut passer deux ou trois fois par le chamois , & le mettre dans une fiole pour s'en servir aux opérations comme d'un mercure bien net & bien pur : car outre qu'il a déjà esté purifié par la premiere operation qui est la sublimation avec le soulfre ; que nous enseignerons cy-aprés , c'est que cette revivification le nettoye & le purifie encore beaucoup mieux , parce que le fer retient le soulfre avidement à soy , & retient aussi ce que le soulfre pourroit avoir élevé d'impur avec soy dans la sublimation precedente.

La calcination & la precipitation du mercure.

Quoy qu'on appelle ordinairement la calcination du mercure une precipitation , si est-ce pourtant que c'est tres-improprement parlé : car on ne peut dire qu'une chose est precipitée que lors qu'elle a esté dissoute & qu'on l'a recorporifiée par l'infusion ou l'injection de quelque sel ou de quelque esprit , & alors le dissolvant quitte ce qu'il avoit dissous qui tombe & se precipite au fond du vaisseau : mais comme l'usage a prevalu & qu'on appelle le mercure cuit , digéré & calciné , un precipité ; nous conserverons cette appellation qui se trouve chez tous les Auteurs. Cette precipitation se fait du mercure seul ou avec l'addition de l'un

des deux lumineaires , ou avec tous les deux ensemble , qui sont le soleil & la lune ou l'or & l'argent , nous en donnerons l'exemple , comme aussi de quelques autres precipitez qui se font après la dissolution dans quelque menstree.

Pour faire le precipité du mercure sans addition.

Prenez un enfer qui soit plat & large par le bas, jetez dedans deux , trois ou quatre onces de mercure , purifié comme nous l'avons enseigné cy-dessus , bouchez le haut de l'enfer avec un simple papier , & le placez au sable bien également dans son equilibrium , en sorte que le mercure soit également étendu sur toute la surface du fond du vaisseau , & qu'il ne soit pas plus épais en un endroit qu'en l'autre , afin que le feu puisse agir également sur toute la substance du mercure en mesme temps , lequel il faut commencer lentement & le continuer de degré en degré , jusques à ce que tout le mercure soit changé , calciné ou precipité en une poudre qui soit rouge comme le cinnabre mineral , & qui est belle & étincelante à voir. Il la faut digerer durant trois semaines avec de l'alkohol de vin , & en suite l'enflâmer sept fois dessus , ce qui achevera de le cuire & de le fixer. C'est un remede mercuriel universel contre toutes les fièvres : mais sur tout c'est un vray spécifique contre la verolle qu'il guerit radicalement , si on en donne au malade jusques à sept fois , pour le faire suer : car ce medicament est un sudorifique infailible , il tuë aussi les vers de l'estomach & ceux qui s'engendrent dans les intestins. La dose en est depuis deux grains jusques à huit dans quelque conserve , dans quelque confection ou dans quelque extrait cordial , il faut que le malade soit au lit lors qu'il le prendra , qu'il se fasse couvrir & qu'il attende la sueur patiemment , qui ne manquera pas de venir & d'apporter le soulagement qu'on espere. Mais il faut que l'Artiste

ne se lasse pas en cette operation, car elle est de longue haleine, il faut de plus qu'il gouverne le feu avec jugement & avec regle, autrement ce sera toujours à recommencer, à cause que les vaisseaux se cassent si le feu n'est réglé comme il faut. Cette operation est lente & ennuyeuse à cause de sa longueur: car elle ne se peut achever en moins de six semaines, de deux, de trois ou de quatre mois, selon que l'Artiste aura le soin de bien ou mal preparer son mercure & de bien & assiduellement regler & gouverner le feu.

Pour faire le precipité solaire ou lunaire.

Il n'est pas besoin que nous repetions icy la façon du vaisseau: nous ferons seulement remarquer à l'Artiste, qu'il peut faire cette operation, comme aussi la precedente dans un simple matras, sans employer un enfer: car comme ces vaisseaux sont rares, il sembleroit que ce seroit rendre le travail impossible: mais il faut pourtant que le matras ait le dessous plat & uny, & qu'on luy bouche l'entrée avec une simple cheville de bois que l'Artiste puisse ôter facilement: afin de faire retomber le mercure qui se sera sublimé en corps jusques dans le col du vaisseau. Nous n'avons à mettre icy que les doses des metaux qu'on voudra ajoûter au vif argent, afin de luy communiquer quelque autre vertu, que celle qu'il a déjà de soy: car comme nous avons dit, on peut ajoûter de l'or ou de l'argent ou de tous les deux ensemble. Si c'est de l'or tout seul, il faut amalgamer une partie d'or qui aura esté passé trois fois à l'antimoine avec huit parties de mercure purifié, & mettre cét amalgame dans le vaisseau & le cuire comme il a esté enseigné cy-devant. Que si c'est de l'argent tout seul on en peut mettre deux parties sur huit: mais il faut que ce soit de l'argent tres-fin de coupelle qui soit en feuilles ou en chaux bien subtile, afin de le pouvoir mieux amalgamer avec le mercure &

le cuire en suite dans le vaisseau comme il a esté dit. Que si l'Artiste à l'intention de communiquer au mercure les proprieté des deux luminaires, il amalgamera une partie d'or & deux parties d'argent qui auront esté fondus avec six parties de regule d'antimoine tres-pur & tres-net, qu'il amalgamera avec douze parties de mercure purifié, qu'il fera cuire selon l'Art. Le precipité solaire se donne depuis un grain jusques à six dans les mesmes choses que nous avons dites & pour les mesmes maladies, finon qu'il a encor cela de plus qu'il est spécifié pour fortifier le cœur & pour en chasser toutes les foiblez & toutes les incommoditez. Le precipité lunaire est aussi comme spécifié & destiné aux maladies de la teste, outre les vertus generales qu'il a de soy. Mais ny l'un ny l'autre n'égalent point en force, ny en vertu le dernier, qui reçoit en son mélange l'or, l'argent, l'antimoine & le mercure : car c'est un remede universel & une vraye panacée : si bien qu'un des plus sçavans & des plus renommez entre les Autheurs chymiques ne feint point de luy donner le nom, d'or des Medecins, & l'appelle aussi la consolation des malades. La dose du precipité lunaire est depuis trois grains jusques à dix. Et celle du precipité general & universel est depuis un grain jusques à douze. Ceux mesme qui voudront s'en servir pour prevenir les maladies, lors qu'ils se sentiront chargez de serositez impures qui-proviennent de la superfluité des digestions, en prendront quatre grains à jeun & se feront bien couvrir afin de suer, que s'ils se sentoient foibles durant la sueur, ils se feront donner un bon bouillon ou du biscuit trempé dans du vin, puis ils se feront bien essuyer, en suite dequoy ils garderont la chambre pour ce jour là, & ils se trouveront changez & tellement allegez, qu'il leur semblera d'estre plus legers de la juste moitié. Voilà ce que nous avons à dire sur ces precipitez sans addition des sels ny d'esprits : mais comme ces

premiers precipitez sont longs à preparer , & que tous les Artistes ne sont pas stylez à ces hautes operations , il est necessaire que nous donnions la description de quelques autres precipitez du mercure qui se peuvent faire en moins du temps & qui ne manquent jamais : il est vray qu'ils n'auront pas une vertu si ample ny si étendue ; ils pourront neantmoins estre substituez en quelque façon aux precedens , pourveu que la dose en soit plus circonspécte & que l'usage en soit redoublé & reiteré plus souvent.

Pour faire un precipité fixe qui est tres-excellent.

Prenez trois onces de mercure purifié , deux onces de soulfre jaune & une once & demie de sel armoniac qui soit tres-pur , mélez & broyez le tout dans un mortier de marbre tant & si long-temps , qu'il ne paroisse plus rien du mercure en le frottant sur la paume de la main , mettez ce mélange dans une fiole ou dans un matras au sable & luy donnez le feu pour sublimer ; la sublimation estant achevée , il faut casser le vaisseau & separer nettement ce qui sera sublimé & le triturer derechef & le bien mêler avec ce qui sera demeuré au fond du vaisseau , puis recommencer la sublimation & recommencer ainsi quatre fois : mais à la quatrième il faut donner bon feu sur la fin , jusques à ce que le cul du matras ou de la fiole rougisse : c'est pourquoy il faudra que l'Artiste laisse moins de sable au dessous que les autres fois. Le tout estant refroidy , il gardera ce qui sera au fond du vaisseau & le conservera comme un tres-bon medicament , qui est capable de chasser du corps sain ou malade tout ce qui luy peut nuire par la transpiration insensible ou par la sensible , on le donne depuis quatre grains jusques à vingt , dans de la theriaque ou dans de l'extrait des grains ou bayes de genevre.

Pour faire le precipité qu'on appelle l'arcane corallin.

Prenez trois onces de mercure purifié, mettez-le dans un matras & versez dessus quatre onces & demie d'esprit de nitre, faites-le dissoudre à la lente chaleur des cendres, & lors que tout le mercure sera dissous, il faut mettre le vaisseau au sable sous une cheminée: mais il faut que le col du matras ait esté coupé & qu'il soit court, afin de faciliter l'évaporation de l'esprit, il faut donner le feu graduellement jusques à ce que le mercure soit sec, alors il faut cesser le feu & laisser refroidir le matras, s'il est rompu ou cassé il faut retirer la masse & la broyer dans un mortier de marbre, puis verser la poudre dans un nouveau matras: mais si celuy duquel on s'est servy est encore entier, on peut s'en servir pour y continuer l'operation; car il n'y a qu'à verser encor autant d'esprit de nitre qu'auparavant dedans l'un des deux vaisseaux & le mettre digerer aux cendres, jusques à ce que la poudre ou la masse soit dissoute, puis le remettre au sable & faire évaporer l'esprit de nitre jusques à sec: cela fait il faut recommencer encor pour la troisiéme fois avec autant d'esprit de nitre, & placer le vaisseau au sable apres la dissolution, & lors que l'Artiste connoitra que tout l'esprit sera évaporé, il faut qu'il pousse le feu, & le continuer jusques à ce que le mercure soit changé en une poudre rouge: mais s'il en veut estre mieux assuré, il broyera la masse qui se trouvera dans le matras apres l'évaporation de l'esprit de nitre & la broyera dans un mortier de marbre, il mettra la poudre dans un creuset qu'il fera rougir peu à peu dans le feu nud, & lors qu'elle sera devenue d'un beau rouge couleur de corail, & qu'elle sera insipide, alors il tirera le creuset du feu & laissera refroidir la poudre, qu'il mettra apres dans le mortier de marbre & l'humectera d'esprit de vin alkoholisé jusques à ce qu'il surnage d'un demy doigt:

il y faut mettre le feu & le faire exhale jusques à sec, ce qu'il faut continuer jusques à sept fois, & alors on est seur d'avoir un precipité purgatif, qui est capable de beaucoup de beaux effets & qui n'a nulle corrosion. La dose est depuis deux grains jusques à dix, dans des extraits purgatifs, ou dedans un peu de la masse des pilules angeliques. C'est un vray arcane contre la verolle & toutes ses dépendances : car il purge également & universellement tout ce qui est nuisible & superflu : c'est pourquoy il est bon contre l'hydropysie, contre la goutte, contre les venins, contre la peste, contre les fièvres & pour resoudre les catharres. Pour l'exterieur il n'y en a gueres de pareil pour la cure des ulceres malins & corrosifs, & principalement pour celle des ulceres qui proviennent du venin verollique : il est aussi excellent contre la galle, contre la gratelle & contre toutes les eruptions du cuir, si on en mêle une demie drachme ou deux scrupules parmy de la pommade, & qu'on en frotte les poulx du bas & du haut deux ou trois fois seulement.

Nous ne nous amuserons pas icy à décrire les precipitez blancs, rouges, incarnats, jaunes, verds & de beaucoup d'autres couleurs qui se font avec l'esprit de nitre, l'eau regale, l'eau forte, l'esprit de sel & avec des autres dissolvans, & qu'on precipite avec l'eau de sel ou l'eau marine, avec l'esprit d'urine, avec l'urine, avec la teinture de l'émeri & avec beaucoup d'autres choses, parce que cela ne requiert pas grand artifice ny beaucoup d'observations : c'est pourquoy nous renvoyons l'Artiste à l'experience qu'il aura déjà acquise ou à la simple lecture des Auteurs qui ont amplement traité du mercure, il nous suffit d'avoir enseigné ce qu'il y a de plus beau, de plus notable & de plus digne pour faire les precipitez.

La sublimation du mercure.

Ce mot de sublimation peut estre pris generale-

ment pour toutes sortes de distillations, puis qu'il ne sonne & ne signifie autre chose que l'élevation des vapeurs & des exhalaisons des matieres en haut: mais on le prend icy en un sens plus rétroissi; car il ne veut dire autre chose que l'élevation du corps du mercure en vapeurs ou en exhalaisons qui se condensent & s'épaississent en un corps dur & ferré en haut & aux parois des vaisseaux, dans lesquels on met le mercure apres avoir esté dissous, mélé ou comme uny avec des sels, avec des esprits ou avec du soulfre. Nous donnerons des exemples de ce travail, afin que l'Artiste puisse le pratiquer ponctuellement & sciemment avec toutes les observations requises.

Pour faire le sublimé corrosif.

Prenez une demie livre de mercure purifié, faites-le dissoudre dans un matras par douze onces d'eau forte qui soit bonne, mettez le matras au sable & faites évaporer l'eau forte doucement jusques à sec, cessez alors le feu & cassez le vaisseau apres qu'il sera refroidi, pesez la masse & la broyez au morlier de marbre avec autant pesant de vitriol calciné à blanc & autant de sel desséché; mettez le mélange dans une cucurbite, dans un matras ou entre deux pots de terre, mettez lequel vous aurez pris de ces vaisseaux au sable proche de la platine, si c'est une cucurbite & qu'elle soit basse, couvrez-la de son chapiteau, si c'est un matras il le faut boucher avec du papier simplement, & si ce sont deux pots de terre, que celui qui sera le cul en haut sur l'autre ait un trou au milieu, pour évaporer l'humidité des sels, & lors que le trou pousse des vapeurs seches & blanches, il le faut aussi boucher avec du papier: il faut donner le feu de sublimation par degrez, jusques à ce que toute la substance du mercure soit montée, qui se coagule en une matiere crystalline au haut des vaisseaux & qui contient en soy beaucoup des esprits corrosifs des sels qu'on

a employez, si on veut avoir un sublimé tres-pur & bien corrosif, il faut broyer ce qui sera sublimé avec encor douze onces de sel desseché & quatre onces de vitriol calciné à rouge, & le sublimer pour la seconde fois, & continuer la troisiéme avec autant de sel desseché sans addition de vitriol, & pour la derniere fois, il le faut encor broyer seul & le sublimer au sable dans une fiole ou dans un matras, & ainsi on aura un mercure sublimé corrosif, qui sera tres-pur & qui sera propre pour en faire non seulement le mercure sublimé doux : mais qui peut aussi servir à beaucoup d'autres belles préparations chymiques : or il faut que l'Artiste ait le soin de faire luy-mesme le sublimé corrosif qu'il employera & qu'il ne se fie pas à celuy qui se vend chez les droguistes, qui est encore trop impur, & qui mesmes est quelquefois mêlé de substances arsenicales, à cause qu'elles coûtent peu au lieu où se font ces sortes de sublimé en gros : mais il y a pourtant des marques pour le connoître, qui sont une odeur puante d'arsenic, qui s'attache fortement aux doigts pour l'avoir simplement touché, & de plus il y a encor la revivification ; mais on a aussitost fait d'en faire soy-mesme pour estre tout-à-fait hors de soupçon, c'est pourquoy je conseille à l'Artiste de ne s'y point fier du tout.

Pour faire le sublimé doux.

Avant que de donner la maniere du travail de cette operation, il faut que nous fassions concevoir autant que nous le pourrons, comment l'adoucissement du corrosif se fait, afin que l'Artiste puisse mieux raisonner sur son travail, & qu'ainsi il ne fasse aucune faute, dont il ne puisse se satisfaire soy-mesme & mesmes aussi les autres. Pour cet effet, il faut qu'il considere que ce qui a rendu le mercure corrosif, qui ne l'est point de soy, sont les esprits du sel, du vitriol & du nitre, qu'il a employez pour mortifier & pour sublimer le mercure ; or si long-

temps que ces esprits demeureront joints au mercure, ils sont en puissance d'agir à cause de leur acrimonie; mais si on leur donne quelque chose à ronger, qui les saoule & qui les enerve, ils perdent alors cette activité qu'ils avoient, & laissent le mercure insipide, comme il l'estoit avant que ces esprits y eussent esté joints: cela paroist évidemment par la revivification du sublimé corrosif, par le moyen de la chaux vive & du sel de tartre: car ces sels qui sont des alkali tuent & changent la nature des autres sels qui sont acides, acrés & corrosifs, & ainsi ces esprits ne pouvant plus retenir le mercure, il est élevé par l'action du feu & tombe en sa première nature d'argent-vif coulant & insipide dans le recipient. Mais cela se fait d'une autre façon dans la sublimation: car l'acrimonie de ces sels spiritualisez & recorporiez avec le mercure, achevent une partie de la sphere de leur activité sur le mercure vif, qu'on ajoute au sublimé corrosif; car ils agissent dessus pour le mortifier & pour l'éteindre, & en le mortifiant ils se mortifient eux-mêmes, & s'il en reste encore quelque partie, le feu acheve de la chasser par son action durant les trois sublimations qu'on pratique ordinairement pour achever de l'adoucir; ce qui se fait ainsi.

Prenez douze onces de sublimé corrosif, broyez-le dans un mortier de marbre & lors qu'il sera en poudre, ajoutez-y peu à peu huit onces de mercure purifié, agitez & triturez le tout ensemble, jusques à ce que le mercure soit mortifié & éteint en telle sorte qu'il n'en paroisse aucun atome de vif; mettez la poudre dans une fiole ou dans un matras au sable, qu'il n'y ait qu'un pouce de sable dessous le vaisseau, donnez le feu par degrez huit ou dix heures durant, ou jusques à ce que l'Artiste voye que le mercure est tout-à-fait monté & sublimé au haut du vaisseau, alors il faut cesser le feu & laisser refroidir le vaisseau, qu'il faut casser estant froid & en separer le mercure qui sera sublimé en une substance compacte,

ferrée & cristalline, qui a déjà presque perdu toute sa faculté corrosive, pour les raisons cy-devant dites. Broyez-le derechef & le sublomez pour la seconde fois, & continuez ainsi jusques à la troisième, & alors vous aurez ce qu'on appelle mercure doux, sublimé doux, l'aigle douce & mitigée & le dragon apprivoisé; qui est ce celebre panchymagogue de Quercetanus; enfin c'est un remede qui est si connu qu'il n'est pas nécessaire de dire qu'il est bon contre toutes les maladies veneriennes, on le donne mesme aux petits enfans pour tuer les vers: La dose est depuis quatre grains jusques à une demie drachme, sans aucune crainte de salivation qu'il provoque assez facilement: mais si on le mêle avec des purgatifs, comme les electuaires, les gelées ou les extraits, & qu'on fasse prendre aussi-tost au malade un boiillon clair, ou un verre de ptisane par dessus apres l'avoir avallé, on ne doit plus apprehender que ce grand accident arrive. Mais il faut que l'Artiste remarque, qu'il ne faut jamais broyer le mercure ny mesme aucune de ses preparations dans des mortiers de métal ny avec des pilons de métal, à cause qu'il s'allie facilement avec les métaux. Il ne faut pas aussi faire mâcher les opiates ou les electuaires où il y aura du mercure; mais ils les faut faire avaler en bol avec du pain à chanter ou dans quelque conserve ou confiture, afin qu'il n'en reste point dans la bouche ou dans la gorge, parce que c'est ce qui est la cause occasionnelle de la salivation: c'est aussi pour la mesme raison qu'il ne faut pas dissoudre ny mêler les remedes mercuriaux dans des liqueurs pour les faire boire aux malades, à cause qu'ils demeurent ordinairement au fond du vaisseau par leur pesanteur, ou bien leur substance s'arrête & s'astache dans la bouche, dans la gorge, ou le long de l'œsophage, & ainsi cause la salivation.

Pour faire la sublimation du cinnabre ou vermillon.

Nous avons dit cy-devant que nous dirions un mot en cét endroit du cinnabre mineral : & afin que l'Artiste ait l'esprit satisfait là dessus, il faut qu'il sçache que ce cinnabre mineral n'est rien autre chose que du mercure qui a esté élevé & sublimé dans les mines par la chaleur interne de la terre, qui a fait monter avec luy une portion du soufre mineral embryonné qui dominoit dans cette mesme mine : or selon la pureté de la terre, de la pierre, du sable ou du lieu où ce mercure & ce soufre sont élevez & coagulez en cinnabre, ce mixte en est aussi plus ou moins pur, comme cela se prouve par le cinnabre mineral de Carinthie qui est beaucoup plus pur, & qui a beaucoup plus de vis-argent en soy que n'a pas celui de Hongrie, qui a beaucoup plus de terre, de pierre & de sable que de mercure & de soufre. Or le mercure qui se tire de ce cinnabre n'est pas plus pur que celui qu'on tirera du cinnabre artificiel, si ce n'est à raison de ce qu'il provient des lieux qui abondent en mines d'or : mais si l'Artiste n'en peut pas avoir, il ne doit pas s'y arrester, pourveu qu'il ait le soin de le bien purifier : or la premiere purification se fait par la sublimation avec le soufre commun. Ce qui se fait ainsi.

Prenez une demie livre de soufre, faites-le fondre à un feu moderé dans une terrine de terre qui soit vernissée, & lors qu'il sera tout-à-fait fondu, faites presser dix onces de vis-argent ordinaire à travers d'un morceau de chamois, afin d'en discontinuer les parties & que cela fasse comme une pluye fort subtile, qu'il faut mêler subitement avec un pilon de bois avec le soufre fondu, & continuer la pluye du mercure & l'agitation jusques à ce que tout le mercure ait esté englouty par le soufre, lors que cela sera refroidy ce sera une masse noire, qu'il faut broyer & mettre en poudre entre deux

pots de terre, qui soient lutez exactement bouche contre bouche, & que celuy d'en haut ait un trou gros comme un tuyau de plume au milieu, il faut placer ce pot au feu de roüe sur deux petites barres de fer, afin de pouvoir luy donner le feu par dessous, qu'il faut commencer par degrez & boucher legerement le trou du pot d'en haut avec du papier & lors que l'Artiste verra que la vapeur ou l'exhalaison qui s'attache au papier commence à changer de jaune en rouge, alors il le faut boucher plus exactement & donner bon feu durant trois ou quatre heures, puis finir & laisser refroidir les vaisseaux, & on trouvera dans le pot le mercure sublimé en une masse rouge & luisante, qui est ce qu'on appelle le cinnabre artificiel, qui peut servir à donner le parfum pour provoquer le flux de bouche, car son usage n'est pas propre à l'interieur; mais nous l'avons décrit afin de faire mieux comprendre à l'Artiste l'action de la sublimation qui se fait dans la terre, & pour luy apprendre le travail avec le soufre, aussi bien que celuy qui se fait avec les sels.

Pour faire les fleurs argentées & perlées du mercure.

Quoy que cette operation soit longue & laborieuse, si est-ce qu'elle merite d'estre enseignée, non seulement à cause de la vertu de ces fleurs mercurielles: mais aussi principalement à cause du *modus faciendi*, qui est capable de bien instruire l'Artiste & de le conduire à la patience qu'il doit avoir pour la preparation des arcanes qui se tirent du mercure, & que nostre incomparable Paracelse recommande si souvent.

Pour venir à bout de cette operation, il faut premierement prendre une livre de sel commun & autant de salpêtre, qu'il faut mettre en poudre & les mêler avec six livres de bol commun, qui soit aussi en poudre, il faut ajoûter l'eau commune peu à peu à ce mélange, afin de le pister en une

masse,

masse, qui soit de la consistance propre, pour en former des boulettes, qu'il faut faire bien secher au Soleil ou sur un four où l'on cuit du pain tous les jours. Apres cela il en faut tirer une eau regale; selon la maniere que nous enseignerons au chapitre des sels. Il faut dissoudre dix onces de mercure bien purifié dans une livre de cette eau regale, puis en retirer les deux tiers ou les trois quarts du menstrué aux cendres, & lors que le vaisseau sera refroidy, il faut oster le chapiteau & on trouvera le mercure changé en crystaux au fond de la cucurbite, qu'il faut separer de la liqueur & les edulcorer, puis les mettre dans un vaisseau de rencontre & verser dessus de l'esprit de vin tartarisé jusques à l'éminence de trois doigts, il faut luter le vaisseau tres-exactement & le mettre en putrefaction au bain marie durant l'espace de quarante jours qui est le mois philosophique. Lors que ce temps est expiré, il faut verser tout ce qui est dans le vaisseau dans une cornuë, qu'il faut placer au sable & en retirer l'esprit de vin à une chaleur fort lente, & lors qu'il sera tout passé, il faut augmenter le feu durant quatre ou cinq heures & une partie du mercure se sublimera & l'autre partie demeurera au fond de la cornuë en un precipité rouge, il faut casser le vaisseau & joindre ces deux substances ensemble en les broyant dans un mortier de marbre & enmettre la poudre dans un matras, sur laquelle il faut verser du tres-bon vinaigre distillé jusques à l'éminence de deux doigts, il faut mettre ce matras en digestion au bain marie ou mesmes aux cendres ou au sable & donner le feu par degrez durant vings-quatre heures, ou jusques à ce que la substance de ce sublimé & de ce precipité soit dissoute, qu'il faut filtrer chaudement dans un vaisseau de verre qui soit bien net, & aussi tost le menstrué s'éclaircira & la substance mercurielle se coagule en fleurs qui seront semblables à de la soye platte, blanche & éclattante, ou à du cotton & à des

floquets de neige, de couleur d'un bel argent brillant & bruni; il faut séparer ces fleurs avec une cuillère de verre, & les mettre secher sur du papier à filtrer qui soit de quatre doubles, sans les presser, afin de les secher sans qu'elles perdent leur éclat. Il faut continuer la mesme dissolution, avec du nouveau vinaigre, avec la matiere qui sera restée, puis la filtrer & la faire coaguler, jusques à ce qu'elle soit toute passée en fleurs, qui sont un tres-bon remede purgatif, contre toutes les maladies veneriennes, contre les vers, contre les fièvres intermittentes, contre la lepre & contre toutes sortes de galle & de gratelle: la dose est depuis deux grains jusques à huit, il faut le reduire en pilules avec de l'extrait de regalisse, pour le faire avaler aux malades, & leur faire boire par dessus quelque petite verre d'une decoction qui soit appropriée à la maladie, ou leur faire prendre aussitost un bouillon par dessus.

La distillation du mercure.

Presque tous les Auteurs mettent la distillation du beurre d'antimoine au rang de la distillation du mercure, mais ils ont tort: car quoy que le sublimé corrosif serve à cette distillation, si est-ce que le beurre qui en sort n'est rien autre chose qu'un antimoine dissous & épuré, par le moyen des esprits salins, qui avoient coagulé le mercure en sublimé; mais ce qui prouve invinciblement cette verité, c'est que lors que le beurre d'antimoine est privé de ses esprits salins par l'effusion de l'eau, il se precipite en une poudre, qu'on remet facilement en regule par la fonte avec un peu de tartre, & qu'aussi le sublimé se remet en mercure coulant si on fait le beurre avec du regule, ou il se sublime en cinnabre si c'est avec de l'antimoine crud, à cause qu'il a encore son soufre exterieur & grossier. Mais icy nous voulons traiter simplement de la distillation du vis-argent sans avoir esté préparé, ou apres qu'il a esté

préparé, pour en tirer beaucoup d'excellens remèdes, qui servent à la cure des maladies les plus opiniâtres & les plus enracinées.

La distillation de l'esprit du mercure sans addition.

Cette operation est plus difficile que celles qui suivent, parce qu'en celle-cy les parties du vis-argent ne sont pas discontinuées, ny ne sont pas ouvertes par l'assemblage & par l'addition des sels ou des esprits; & si de plus, il n'a encore receu aucune impression de leurs mélanges: ce qui est cause qu'il y en a plusieurs qui estiment cét esprit simple beaucoup plus que les suivans, & croyent qu'il a plus de vertu & plus d'efficace. Il se fait ainsi.

Il faut premièrement avoir un fourneau, sur lequel il faut ajuster un creuset, en sorte qu'il soit un demy pied au dessus de la grille de ce fourneau, il faut luter au dessus de ce creuset une cucurbite de grais haute d'un pied & demy, qui soit percée haut & bas également, en bas pour recevoir le bord du creuset en dedans & en haut, afin de mettre un grand chapiteau de verre par dessus: il faut aussi qu'il y ait une petite ouverture quarrée deux poulces au dessus du bord qui reçoit le creuset, qui ait un bouchon qui ferme juste, afin de pouvoir jeter le mercure dans le creuset: il faut luter tres-exactement les jointures du creuset & du bas de la cucurbite avec un bon lut qui ne fende pas, & la jointure du chapiteau avec de la vessie & du blanc d'œuf, cela fait il faut donner le feu peu à peu pour commencer à échauffer les vaisseaux & l'augmenter toujours jusques à ce que le cul du creuset soit rouge: cela estant, il faut avoir auprès de soy du mercure purifié & en verser environ deux drachmes à la fois dans le creuset par l'ouverture quarrée de la cucurbite, qu'il faut boucher aussi-tost, & le mercure passera dans le chapiteau en vapeurs, qui se reduiront une partie en corps de mercure coulant &

en une liqueur claire qui sera en petite quantité, il faut continuer ainsi de verser & de mettre du mercure, iusques à ce que vous ayez assez de cét esprit à vostre usage. Notez qu'on peut oster le recipient & en substituer un autre en la place, afin d'en retirer la liqueur distillée & d'en separer le vis-argent, afin de continuer la distillation avec ce mercure qui est aussi bon que de l'autre qui n'aura pas esté employé. Il faut rectifier cét esprit au bain marie ou aux cendres & le garder au besoin, c'est un furet qui penetre tout le corps, & qui en chasse toutes les impuretez par la transpiration sensible ou par l'insensible & principalement par les sueurs. On en peut aussi laver les ulceres malins & sordides & particulièrement ceux qui proviennent du venin verrollique. Nous en ferons encor une application plus particuliere, lors que nous aurons donné la description des deux esprits suivans.

Pour faire l'esprit blanc & diaphoretique du mereure.

Quoy qu'il y en ait qui donnent le nom d'huile à ces preparacions, c'est neantmoins improprement, parce qu'on ne peut legitimement appeller huile que ce qui est gras & inflammable & non pas ce qui est aqueux : c'est pourquoy nous avons mieux aymé retenir le nom d'esprit, comme celuy qui exprime le mieux la nature de la chose. Cét esprit se fait ainsi.

Prenez une livre de sublimé corrosif preparé comme nous l'avons enseigné cy-dessus, mettez-le en poudre tres-subtile sur le marbre, puis le mêlez avec trois fois autant d'argille rouge, & pistez le tout avec un peu d'eau de pluye distillée en une masse, dont on puisse former des boulettes qui puissent entrer dans le col d'une cornuë de verre; faites-les entierement secher à l'ombre, puis les mettez dans lâ retorte, que vous placerez au sable & luy adapterez un ample recipient qui soit bien luté:

mais notez qu'il faut que le col de la cornuë soit large de plus d'un pouce de diamettre à son entrée, tant pour faciliter l'entrée des boulettes, qu'aussi afin de mieux faire reüssir l'operation, qui court hazard de manquer si la sublimation venoit à boucher le col de la cornuë avant que toutes les vapeurs aqueuses soient sorties, ce qui feroit casser la retorte & peut-estre le recipient. Lors que le lut sera bien sec, il faut donner le feu par degrez durant deux ou trois heures & il en sortira un esprit excellent, qu'il faut mettre à part, que s'il s'est sublimé du mercure, il le faut de nouveau mêler & pister avec de la nouvelle argile & proceder comme auparavant, jusques à ce que vous ayez réduit tout le sublimé en esprit, qu'il faut mêler, puis le rectifier & le garder au besoin dans une fiole tres-bien fermée, nous en donnerons les vertus & la dose avec celuy qui suit.

Pour faire l'esprit rouge & diaphoretique du mercure.

Comme cét esprit est de plus grand travail que le precedent, aussi a-t'il beaucoup plus de vertu, & je dis mesme que s'il y avoit quelque crainte de se servir de ces remedes, qu'il y en auroit neantmoins beaucoup à rabattre en l'usage de celuy dont nous allons enseigner la pratique, parce que le mars ou le fer, dont on se sert mortifie beaucoup l'acrimonie des esprits du sublimé: mais il ne doit y avoir aucune doute pour l'usage de ces bons medicaments, qui sont corrigez par le feu & qui se donnent en une si petite dose, à cause de la subtilité de leur penetration que personne n'en doit aucunement apprehender les effets, qui ne peuvent estre que profitables & loüables. Il se fait ainsi.

Prenez une livre de bon sublime corrosif, & autant de limaille d'éguilles qui soit pure, nette & subtile, broyez le sublimé tres-subtilement & y ajoutez la limaille, mettez-en le mélange à la cave ou

en quelqu'autre lieu frais sur une table de verre qui ait un rebord & un bec, sous lequel il faut mettre une écuelle pour recevoir une liqueur jaune qui provient de la resolution de ces deux substances, qu'il faut garder soigneusement, & lors que la resolution sera achevée, prenez le reste & le mettez dans une cucurbite de verre, versez dessus de l'eau de pluye distillée, jusques à ce qu'elle furnage d'un demy pied pour en tirer le sel, digerez cela aux cendres & agitez souvêt les matieres, au bout de trois jours filtrez la dissolution & l'évaporez en sel, qu'il faut redissoudre; filtrer, évaporer & crystaliser, jusques à ce qu'il soit bien pur, faites-le secher & le mettez en poudre, qu'il faut mêler avec la liqueur jaune que vous avez gardée & elle deviendra rouge comme du saffran; versez le tout dans une basse cucurbite de verre, sur laquelle vous ajusterez un chapiteau qui ait un bec court & gros, auquel vous adapterez un recipient proportionné, lutez les jointures & faites la distillation au sable en donnant le feu par degrez, il en sortira premierement un phlegme, & lors que l'Artiste verra que des vapeurs jaunes commenceront à paroître, il changera de recipient & augmentera le feu & cette vapeur jaune se condensera en une liqueur rouge, qui tombera en partie dans le recipient, & le reste qui sera trop épais s'attachera dans le corps du chapiteau & dans son bec: cela fait il faut laisser refroidir les vaisseaux & ôster le chapiteau, afin de pouvoir laver avec le phlegme qui est sorti le premier, les parois & le bord de la cucurbite, où il se sera attaché quelque chose de cette substance rouge, qu'il faut verser sur la teste morte qui est au fond de la cucurbite si elle n'est pas cassée, sinon il en faudra prendre une autre: mais il faut laisser ce qui est dans le chapiteau & dans son bec, parce que lors qu'on aura luté & commencé le feu pour reiterer la distillation dès que l'alambic sera échauffé & que les vapeurs commenceront à l'élever, ce

qui est dans le chapiteau se resoudra en liqueur & coulera dans le recipient ; aussi-tost que toute la liqueur rouge est montée & passée , il faut changer de recipient , afin de recevoir le phlegme, en suite duquel il montera encor de la liqueur rouge , qu'il faut recevoir à part & la joindre à l'autre , il faut reiterer ces distilations & cohobations jusques à ce qu'il ne monte plus rien de rouge. Il faut mettre toute la liqueur rouge. Il faut mettre toute la liqueur rouge dans un vaisseau de rencontre & verser dessus de l'alkohol de vin jusques à l'éminence de trois doigts & les digerer & circuler ensemble au bain vaporeux durant le temps de trois semaines, au bout de cét espace il faut oster l'alambic aveugle & en remettre un à bec & retirer l'esprit de vin à la chaleur tres-lente du bain marie & garder l'esprit rouge qui restera dans une forte fiole bien bouchée comme un des meilleurs remedes du mercure. Tant l'un que l'autre de ces esprits sont de tres-grand & de tres-loüable usage dans la Medecine: mais celuy qui est rouge est encor beaucoup plus recommandable que pas un des autres. Tous poussent également par les sueurs tout ce qui nuit au corps & qui empêche l'œconomie de la vie & de la santé : ils remedient mesmes à plusieurs maladies, qui n'ont peu ceder à beaucoup d'autres remedes. On peut dire avec verité que ces esprits & principalement le rouge , sont les vrais specifics contre les verolles inveterées , ce qui se connoîtra par leur usage : car les pustules s'évanoüissent & tombent d'elles-mesmes ; les nodus & les duretez diminuent insensiblement : les douleurs nocturnes cessent, & les ulceres puans & ouverts se mondifient & se consolident , sans que l'on se serve d'aucun remede exterieur. La dose est depuis une goutte, jusques à quatre au plus, dans de l'eau theriacale , dans de l'esprit theriacal camphré, dans de l'esprit de vie de Paracelse , dans de l'esprit de guyac, dans de l'esprit *Diatrion* ou *mixtura simplex* du mes-

me Paracelse, ou mesme dans de la teinture de saffras & de squine qui soit faite avec le vin blanc. Je sçay qu'il y aura la plus grande partie de ceux qui liront cecy, qui auront un tout autre sentiment que le mien, qui croiront que j'expose des impossibilités, & qui diront que je suy la piste de tous les autres, à cause des vertus que j'attribuë aux préparations du mercure qui est passé en esprit; ce qui ne m'étonne pas, parce que ceux qui en jugeront de la sorte, ne connoissent pas l'action subtile & fermentative du mercure & de ses remedes. Quel changement ne fait-il pas au corps humain lors qu'il est simplement employé en frictions, en parfums & en emplâstres? Que ne fait-il pas par le moyen des bains? Quels étranges effets ne produit-il pas en pilules, & tout cela lors qu'il est encor en corps, ou qu'il est simplement alteré par le moyen des sels & des esprits. Que n'en doit-on pas donc esperer lors qu'il est poussé plus outre & qu'il est passé en une substance spiritueuse liquide qui se mêle avec les liqueurs portables? car alors il est capable d'estre volatilisé par la chaleur naturelle & poussé du centre à la circonference, & ainsi il penetre toutes les parties & entraîne avec soy par la sueur tout ce qu'il y rencontre d'impur & de mauvais, soit que ce soit une matiere malade ou que ce soit simplement la superfluité des digestions. Mais afin de clorre la bouche aux médifans & aux incredules; ie suis obligé de rapporter l'histoire d'une personne de condition & d'un bel employ, qui est encor en vie, qui a esté aveugle confirmé, & qui a esté guery par un remede mercuriel, qui estoit encor en poudre & qui n'estoit pas poussé iusques en esprit. Ce qui est de plus considerable dans certe cure, c'est qu'on luy souffla simplement un grain & demy de ce mercure préparé dans chacune des narines avec un tuyau de plume; ce qui produisit en peu de temps des effets tout à fait surprenans: car la teste luy enfla extraordinairement, puis il cra-

cha, bava, pleura, n'ouïcha, éternua, vomit, pissâ, fut copieusement à la selle & sua de mesme, & cela en moins de huit heures de temps, après quoy les accidens cessèrent & relâchèrent peu à peu: mais ce qui est de plus merveilleux, c'est que dès le lendemain il commença de voir mais tres-confusément, & de jour en jour il commença à distinguer les objets; & fut enfin guery entierement, & vid avec une veuë la meilleure & la plus assurée qu'homme puisse avoir, & qui a en suite rendu des services tres-importans à la France. La mesme personne qui le traita guerissoit aussi les verollez les plus perdus avec le mesme remede, en la mesme quantité & en le soufflant dans le nez. Où est, je vous prie, le medicament qui puisse produire un effet pareil, ny mesme qui en approche de bien loin? Ce que j'ay rapporté est si veritable que j'en peux produire des témoins dignes de foy en tres-bon nombre. C'est pourquoy je crois que personne ne trouvera plus étrange, que j'aye attribué aux preparacions precedentes des effets qui sont beaucoup au dessous de ce que nous avons rapporté. C'est pourquoy je suis contraint de dire avec une profonde admiration de la souveraine Sagesse, & du mépris de l'ignorance humaine, que l'âge de l'homme est trop court, pour pouvoir anatomiser le mercure, pour en tirer tous les beaux remedes que Dieu & la nature ont logé dans ce mixte heteroclite & neutre qui n'a rien qui luy soit pareil, ni qui approche de son essence, dans tous les autres estres sublunaires.

Pour faire une huile douce du mercure.

Nous avons encore deux distilacions du mercure à décrire, à cause que les procedez en sont differens des autres, & que les menstruës en sont aussi differens, afin que l'Artiste soit mieux instruit & qu'il puisse mieux concevoir tout ce que les plus experts & les plus sçavans des Anciens, nous ont

laissé dans leurs œuvres pour la préparation des grands arcanes. La première se fait ainsi.

Il faut prendre autant qu'on voudra de sublimé corrosif, qui ait été fait avec le sel, le vitriol & le salpêtre, & qui ait été sublimé trois fois avec du nouveau vitriol & du sel qui ait été en flux ou en fonte, & prenant toutes les fois moitié de la teste morte qui reste après la sublimation & moitié de nouvelle matière. Mettez ce sublimé en poudre subtile & versez dessus du tres-bon vinaigre distillé jusques à l'eminence de trois doigts, digérez-les ensemble & les faites dissoudre, séparez ce qui sera dissous & y remettez du nouveau vinaigre, & continuez ainsi jusques à ce que tout le sublimé soit dissous, mettez toutes ces dissolutions dans une cucurbite & en retirez le menstruë au sable à un feu bien gradué jusques à sec : tirez la matière & la mettez dans une rencontre & versez dessus de l'esprit de vin tres-alkoholisé, fermez la rencontre & la lutez exactement, & la mettez digérer au bain vaporeux durant l'espace de trois semaines, ou jusques à ce que la matière s'ouvre & qu'elle devienne lente & visqueuse, alors retirez l'esprit de vin à une chaleur proportionnée à sa nature : puis mettez le vaisseau au sable & la distilez au plus haut degré de feu que vous puissiez donner, & enfin il en sortira une liqueur qui sera blanche comme du lait; cohobez ce qui est sorty sur la matière qui est restée au fond & reiterez la distillation, & vous aurez une huile douce, qui sent bon, & qui ne participe d'aucune faculté corrosive. Ceux qui connoissent l'action & la réaction des sels & des esprits ne trouveront pas ce changement de corrosif en doux impossible : car ces mélanges, ces actions, ces digestions, ces dissolutions & ces distillations produisent des estres nouveaux que l'Artiste n'eust mesme jamais esperé, comme le dit tres-bien le tres-profond Philosophe & Medecin Helmont. *Distillatio parit novum ens.*

Cette huile ou cette liqueur guerit tous les ulcères internes & chasse toutes les impuretez qui causent les maladies par les sueurs ; sur tout c'est un spécifique admirable contre les ulcères de la gorge, contre ceux des reins & contre ceux de la vessie. La dose est depuis une goutte jusques à trois dans quelque liqueur appropriée, Mais si l'Artiste veut achever un vray magistere ou un elixir de mercure, il faut qu'il fasse digerer de la chaux d'or qui soit bien ouverte dans cette huile durant six semaines entieres dans un vaisseau circulatoire, & il aura un remede sans prix, qui sera beaucoup exalté en vertu, & dont la dose ne passe pas depuis un demy grain jusques à deux au plus.

Pour faire l'astre du mercure.

Prenez une demie livre de mercure vif, qui ait esté sublimé sept fois avec le sel, le salpêtre & le vitriol, & qui ait esté revivifié autant de fois avec la chaux vive, mettez-le dans une cucurbite & versez dessus douze onces de tres-bon esprit de nitre, couvrez la cucurbite de sa rencontre & les mettez dissoudre à la lente chaleur des cendres, s'il en est besoin, sinon placez la cucurbite au sable après l'entiere dissolution du mercure & en retirez l'esprit jusques à sec : après cela mettez la masse qui reste en poudre dans un mortier de marbre, mettez la poudre dans une nouvelle cucurbite, versez dessus du tres-bon vinaigre jusques à l'eminence de quatre poulces, couvrez la cucurbite de sa rencontre & mettez-la au sable, faites digerer & boüillir les matieres ensemble durant vingt-quatre heures, après ôtez la rencontre & mettez un chapiteau, retirez le vinaigre jusques à sec ; reiterez cela trois fois. Mettez la masse en poudre & distilez sept fois de l'eau de pluye distillée dessus, ou jusques à ce que la masse ne sente plus aucunement le vinaigre, alors il la faut mettre en poudre & la mettre digerer pour la dernière fois dans

un vaisseau de rencontre avec son poids égal du véritable alkohol de vin ; il faut couvrir la rencontre & la bien luter , puis la placer au bain vaporeux dans de la paille coupée, & la faire digerer durant six semaines à une chaleur égale & continuelle. Cela passé il faut verser le tout dans une cornue & les distiler aux cendres mêlées de sable à une chaleur graduée , jusques à ce qu'il n'en sorte plus rien par l'augmentation du feu. Ouvrez les vaisseaux après qu'ils seront refroidis , & versez ce qui sera dans le recipient dans une cucurbite , retirez-en l'esprit de vin à la lente chaleur du bain marie, & vous aurez au fond du vaisseau une huile ou une liqueur qui est précieuse & qui sent bon, qui est-ce qu'on appelle, l'astre du mercure , qui ne se donne aux malades que depuis une demie goutte jusques à trois dans des liqueurs appropriées. Nous en dirons les vertus après que nous aurons enseigné l'extraction du sel du mercure , à cause qu'il a les mesmes proprietéz & la mesme efficace.

Pour faire le sel du mercure,

Prenez ce qui est resté après la distillation de l'astre du mercure , mettez-le dans un vaisseau de rencontre & versez dessus l'astre du mercure , faites-les digerer ensemble aux cendres à une chaleur modérée durant huit jours , au bout de ce temps, séparez l'extraction par inclination , afin qu'il n'y ait rien d'impur , versez dessus une bonne quantité d'esprit de vin tres-subtil , circulez-les ensemble durant quinze jours dans un vaisseau qui soit bien bouché , après cela retirez l'esprit de vin au bain marie , puis faites monter l'huile aux cendres & vous aurez le précieux sel du mercure au fond du vaisseau ; gardez ces deux excellens remèdes à leurs usages. L'un & l'autre sont un remède tres-secret & tres-specificque pour mondifier & rectifier toute la masse du sang ; c'est pourquoy ils

sont merveilleux pour la cure de la lepre & de la verolle. Ils guerissent aussi toutes sortes d'ulceres, quelque malins & inveterez qu'ils soient, & emportent & nettoient tres-facilement toutes sortes de teignes, de galle & de gratelle : la dose du sel est pareille à celle de la liqueur. Ils agissent par la transpiration & par les sueurs.

Nous ne parlerons pas de la liquation ou de la resolution du mercure, quoy que nous en ayons promis cy-devant un exemple, à cause que cette operation se rapporte aux deux dernieres distillations que nous avons decrites : c'est pourquoy il ne nous reste plus que l'extraction pour avoir le soulfre du mercure : car nous avons montré cy-devant comment il en faut faire le sel.

Teinture du mercure, qu'on appelle son soulfre.

Prenez une partie de ce precipité rouge qui ait esté fait avec l'esprit de nitre, broyez-le dans un mortier de marbre avec deux parties de sel desséché & trois parties de vitriol desséché à blancheur, mettez ce mélange dans un matras & en faites la sublimation au sable à feu violent sur la fin. Mettez ce sublimé dans une rencontre & versez dessus du bon vinaigze distilé, jusques à ce qu'il surnage de quatre doigts, couvrez la rencontre & la mettez digerer aux cendres durant trois semaines & le vinaigre se chargera d'une couleur jaune ; il le faut retirer par inclination & en mettre de l'autre, & continuer ainsi l'extraction par la digestion avec du nouveau menstreuë, jusques à ce qu'il ne se colore plus. Filtrez toutes les teintures & les versez dans une cucurbite, que vous placerez au sable & en retirerez par la distillation toute la liqueur jusques à sec, & vous trouverez au fond de la cucurbite le soulfre du mercure en une poudre rouge, qu'il faut mettre dans une fiole de verre & le garder à ses usages. Paracelse donne des beaux éloges à ce soulfre & luy attribué la vertu de guerir la

goutte, l'épilepsie & la maladie venerienne radicalement & sans aucune crainte de recidive ; ses effets sensibles sont les urines & les sueurs, autrement il agit par une transpiration naturelle, douce & insensible. La dose est depuis un grain jusques à trois, dans quelque conserve ou dans quelque confection cordiale, ou mesme dans l'extrait de genévre.

Quoy que nous ayons déjà cy-devant averty les Artistes dans la theorie de ce traité de ne se point servir des remedes chymiques, qu'ils ne les ayent preparez eux-mesmes ou qu'ils ne connoissent bien l'experience, la science & la conscience de ceux de qui ils les prendront. Si est-ce que nous nous sentons encore obligez d'en dire quelque chose icy ; principalement à cause des pernicieux accidens que nous avons veu arriver à plusieurs personnes de toutes les conditions, pour avoir esté traitées avec des remedes tirez du mercure qui n'étoient pas bien preparez : c'est pourquoy il vaut beaucoup mieux se passer de leur administration & de leur usage, que d'avoir sujet de s'en repentir toute sa vie, ou en sa personne, ou en celle de ceux qu'on a fait souffrir par un mauvais & dangereux remede. Ce qui est cause que je conseille à ceux qui ne sont pas encore assez instruits en la theorie & en la pratique de la Chymie, de ne point entrer dans la preparation des grands remedes qui se tirent du mercure, qu'ils n'ayent acquis une suffisante connoissance des matieres qu'il employeront ; & une assez longue & assez heureuse experience des remedes qu'ils auront faits : puis que nous lisons que le grand Hippocrate recommande, que l'experience se fasse sur un sujet vil, lors qu'il s'agit d'une racine ou d'une plante ; à combien plus forte raison doit-on tenir bride en main, lors qu'on veut se servir des remedes qui sont tirez des mineraux & des metaux, lors qu'on n'a pas encore l'entiere connoissance de leur vertu

ny de leur activité? Il faut donc aller icy à tâtons & sonder le gué, afin qu'on ne fasse pas naufrage de sa reputation & du salut du malade. Car quoy que les procedez semblent ingenus & aisez à pratiquer, si est-ce que le mauvais choix des matieres, l'Action du feu, le manque des vaisseaux, quelque inadvertence, quelque negligence ou l'impatience de l'Artiste, qui est assez ordinaire à nostre nation; changent la nature des choses, & leur imprimant d'autres facultez, que celles que nous en attendons. Que chacun agisse donc avec science, avec prudence & circonspection, avec conscience, & avec une tres-longue patience, si on veut parvenir à la possession des grands remedes que fournissent à la Medecine le mercure & l'antimoine, duquel nous parlerons dans la suite.

De l'antimoine & de sa preparation chymique

Comme l'antimoine est la pierre d'achopement de plusieurs de ceux qui font profession de la Medecine & que ceux qui ne le connoissent pas, le veulent faire passer pour la vaine idolé des Chymistes & de la Chymie, aussi faut-il que nous tâchions de tout nostre possible de faire voir, que si les Artistes font cas de l'antimoine, que c'est avec une juste raison; puis que ce n'est qu'à cause qu'ils le connoissent bien & qu'ils ne se sont pas contentez de son écorce, comme ceux qui le blâment; mais ils l'ont ouvert & l'ont anatomisé, afin d'en tirer les admirables remedes, dont on voit tant de beaux effets tous les jours, à l'exaltation & à la loüange de la Chymie, & au mépris de ceux qui font profession publique de crier à l'encontre & de déchirer par leurs invectives & par leurs calomnies ridicules, ceux qui s'en servent tous les jours avec science, avec connoissance, avec ordre & avec methode & par consequent avec succes.

Mais afin de mieux éclaircir la verité que nous venons de poser, il faut que nous découvriions en peu de mots ce que c'est que l'antimoine &

dequoy il est composé, afin de faire comprendre aux moins entendus; que ceux qui l'ont en horreur ne le condamnent qu'à cause qu'ils ne le connoissent pas, non plus que la preparation dont nous parlerons dans la suite.

L'antimoine donc n'est rien autre chose qu'une marcaffite ou un moyen mineral, qui estoit destiné par la nature au genre metallique; mais qui est demeuré en chemin à cause qu'il n'avoit pas en soy les dispositions necessaires pour parvenir jusques à cette perfection; ou encore à cause qu'on l'a prematurément arraché de sa matrice, comme un fruit non meur; que l'on détache de son arbre; ou finalement encore à cause de l'impureté terrestre de son mélange, & de la disproportion & de l'indigestion de ses principes.

Mais afin de faire mieux comprendre ce que nous venons de dire; il faut que l'Artiste sçache que l'antimoine est composé premierement d'un soulfre mineral, qui est en partie tres-pur & de la nature de celui de l'or, qui a son fondement dans sa rougeur & qui est fixe, & c'est dans le centre de ce soulfre solaire que resident les merveilles de l'antimoine; & l'autre partie de ce soulfre est impur, brûlable & volatile, comme le soulfre commun, & c'est à ce soulfre qu'on attribué ordinairement la violence de ses operations, lors qu'il n'est pas bien corrigé ou qu'il n'est pas bien séparé. Secondement ce mineral est fait d'un mercure metallique en abondance; qui est neantmoins indigeste & fuligineux; mais qui est pourtant plus cuit & plus coagulé que le vis-argent, à cause qu'il participe de la nature saturnienne. Enfin la troisième partie qui constitué nostre antimoine est une substance crasse & terrestre qu'il tient de sa matrice, qui contient fort peu de sel sensible, quoy que le sel l'ait produit le premier: mais il a changé de nature; à cause des diverses alterations & des divers changemens qui se sont faits par la cuite & par la digestion de son feu centrique.

Or on voit par la description que nous venons de donner de l'antimoine & de ses parties constituantes, qu'il n'est autre chose que l'assemblage d'un vitriol, d'un soufre & d'un mercure de la nature du plomb, & que par conséquent il ne peut estre condamnable en soy, puis qu'on se sert tous les jours de ces trois choses séparées dans la Medecine, ou cruës & naturelles ou préparées, pourquoy donc ne se serviroit-on pas aussi de l'antimoine crud & du préparé? Mais on m'objectera que les plus celebres Autheurs qui ont traité de l'antimoine le nomment un poison & disent qu'il participe de quelque mélange d'arsenic & de realgar: à quoy nous répondons, que le plomb, le mercure & le soufre sont aussi participans de ce même mélange, & que neantmoins on ne les bannit pas du commerce de la Medecine: puis qu'on se sert même de l'arsenic & du realgar, lors qu'on a corrigé la malignité de leur soufre & de leur sel par le moyen du feu & des esprits qui en sont capables, en sorte qu'on en peut donner interieurement; & qu'ils fournissent les plus excellens remedes topiques contre tous les ulceres malins. Mais il en va tout autrement de l'antimoine, qui se donne tous les jours tout crud par la bouche sans aucun accident & même aux enfans à la mammelle: & que de plus on le met bouillir jusques au poids d'une demie livre dans les decoctions contre la verolle, & qu'on le met de mesmes en infusion à froid dans de l'eau pour ouvrir le ventre & pour ôter les obstructions des visceres. Que l'Artiste sçache donc que lors que les anciens ou les modernes, qui ont traité de l'antimoine, ont dit qu'il estoit un poison, que ce n'a esté que par la comparaison qu'il y a des simples preparations de l'antimoine, qui ne sont pas encor assez corrigées, & qui purgent & font vomir avec grande violence, avec celles qu'ils décrivent, qui n'ont aucun mauvais effet: mais qui fortifient seulement la nature & l'aident à chasser

insensiblement ce qui luy est nuisible. C'est pourquoy fermons ce petit avant propos de l'antimoine par les mots de Monsieur Zvvelfer, qu'il met dans l'appendice qu'il a ajoûté aux remarques qu'il a faites sur la Pharmacopée d'Auxbourg, à la loüange de ce noble mineral & contre les ignorans qui le méprisent. *Cum sibi vel antimonii nomen apud aliquos artis pulcherrime osiores, proferim ignorantes, tam malè audiat, ut qui solummodo illud ore excidere permittit, mox ex ceteris medentium proscribitur, ad veneficos amandetur: quia tamen hoc de antimonio iudicium, non in alia officina, quam cerebri ad lune crescentis & decrescens mutabilitatem tornati excuditur, & vix alius de re magis perversè & perfrictè fronte loquitur, quam qui eiusdem minimam habet cognitionem: Idcirco nullo canum similibus hoc systus allatrantium, convitio à veri tramite dimotus, hoc in presens asserere non crubesco: Antimonium verè unam & principalem esse columnam universæ Medicinæ: Quippe ex eo tanquam Protheo, diversis duntaxat preparationibus, diversarum operationum medicamenta saluberrima, ut potè antiloomica, antivenerica, diaphoretica, purgantia & vomitoria blanda, sanguinem universum mundificantia, vulneraria, pectoralia; imo universale medicamen seu panacea ipsa erui possunt. Nec constat ex vegetabilibus unicum emeticum, quod minore cum periculo exhiberi possit, quam antimonium dextrè & debite preparatum; Nunquam enim tormina ventris, convulsiones, hypercatharsin, fluxumque nimium colliquativum causabit, etiamsi aqua frigida superbibatur.* Nous croyons qu'il seroit superflu d'en dire davantage: c'est pourquoy il faut que nous passions aux choix de l'antimoine, & aux diverses dénominations que luy ont données ceux qui en ont voulu cacher la preparation & les mysteres, afin que cela serve à l'Artiste pour l'intelligence de leurs enimes & pour l'explication de leurs hieroglyphes.

Les Philosophes chymiques nous dépeignent ce mineral avec un caractere qui represente le monde

avec la croix au dessus , pour signifier que comme le magistere de la croix purifie & sauve l'ame de toutes ses souilleures spirituelles : qu'aussi l'antimoine & ses remedes bien & deuëment preparez, purifient & deliurent le corps de toutes les impuretez , qui causent & qui entretiennent les maladies qui l'affligent. Ils le nomment de plusieurs noms enigmatiques, comme le loup, à cause qu'il consume & qu'il devore tous les metaux , à l'exception de l'or , d'autres l'ont nommé Prothée, parce qu'il reçoit toutes sortes de formes & qu'il se revest de toutes les couleurs par le moyen de Vulcan qui est le feu : d'autres l'appellent la racine des metaux, tant à cause qu'on en trouve proche de leurs minieres , qu'à cause aussi qu'il y en a qui croient qu'il est la racine & le principe des metaux : on l'intitule encore le plomb sacré, celui des Philosophes & celui des sages , à cause qu'il a quelque rapport à la nature de Saturne, qui devoit ses enfans comme il devore les metaux, & à cause aussi qu'il y en a qui le prennent pour le sujet du grand oeuvre des Philosophes & de leur quintessence: Basile Valentin l'appelle le lion oriental, Paracelse le nomme le lion rouge , & Glauber nous le décrit comme le premier estre de l'or,

Tous les Autheurs sont d'accord qu'il faut choisir l'antimoine de Hongrie ou celui de Transilvanie , pour en faire les plus belles & les plus hautes operations ; à cause qu'il est le plus pur & à cause aussi qu'il participe davantage de la nature solaire , & qu'ainsi son soufre interne en est beaucoup plus exalté. On en trouve néanmoins en beaucoup d'autres endroits , & particulièrement en Allemagne , & nostre France en possède aussi qui n'est aucunement méprisable. Si bien que ceux qui n'en pourront pas avoir de celui qui se tire proche des mines d'or prendront & choisiront pour leur travail un antimoine qui soit clair, net & resplendissant , qui ait des faces ou des glaces claires &

luyfantes, si c'est du mineral, qui soient meſſées d'une certaine couleur ondoyante & changeante, comme est celle des gorges des pigeons, comme celle de l'opale ou comme celle de l'arc-en-ciel, ce qui témoigne l'abondance de son soulfre ; mais si c'est de l'antimoine ordinaire qui ait esté fondu, il faut choisir celuy qui a les plus longues éguilles qui soient brillantes & claires, & qui ait aussi les marques & le coloris que nous venons de remarquer en l'autre. Ceux qui le voudront éprouver pour en estre plus certains, prendront une drachme d'antimoine & le mettront en poudre tres-subtile, & l'arrouseront avec du tres-excellent esprit de vinaigre, puis il le mettront secher & évaporer leptement au feu sur une petite planche de fer, ou sur un petit morceau de pot de terre, en sorte neantmoins qu'il ne fluë pas ni ne se fonde au feu : car si la poudre demeure d'une couleur rouge, c'est un signe assuré de la bonté & de l'abondance de son soulfre. Mais nous croyons que la meilleure épreuve de l'antimoine est sa réduction en regule par le moyen du mars & du nitre, sans aucun mélange du tartre, à cause de son alkali qui dissout les soulfres : car celuy qui donnera le plus de regule & le plus net est le meilleur, puis que le regule n'est rien autre chose qu'un antimoine bien purifié.

Les preparacions generales de l'antimoine.

Avant que d'entrer au détail des operations qui se font sur l'antimoine, nous avons jugé necessaire de donner une idée generale des preparacions qui se font sur ce noble mineral : parce que la moisson est si ample que qui voudroit décrire ce que les anciens & les modernes en ont remarqué & ce que nostre propre experience nous a confirmé, il faudroit faire des volumes sans fin, ainsi que les vertus de l'antimoine sont inépuisables & sans

fond, comme nous le ferons voir par la suite. Nous donnerons donc seulement, selon nostre coustume, des exemples de chacune des operations generales, qui serviront de regle & de conduite à l'Artiste pour toutes les autres que la necessité des malades ou la seule curiosité l'obligeront d'entreprendre, afin qu'il ne manque pas à recevoir ou à donner la satisfaction qu'il espere.

Les preparatiions generales qui se font sur l'antimoine sont: Premièrement, la calcination, secondement la sublimation, en troisiéme lieu, la distillation, en quatriéme la liquation ou la resolution, en cinquiéme, l'extraction, en sixiéme, l'infusion, en septiéme, la salification: Quelque-uns y adjoüent la huitiéme, qui est la mercurification: mais nous n'en parlerons pas, parce que nous en avons fait cent épreuves differentes, qui ne nous ont pas convaincus de la verité; c'est pourquoy nous nous en abstenons pour les mesmes raisons que nous avons alleguées, lors que nous avons parlé des mercures, des metaux, & que de plus, que nous connoissons que Paracelse & les autres n'entendent par le mercure d'antimoine autre chose que son regule bien préparé, sans aucune diminution de son soufre solaire & centrique; nous n'en nions pas pourtant l'impossibilité: mais nous ne voulons surprendre personne, ny faire perdre le temps inutilement à des procedez qui n'ont pas reüssi & qui ne peuvent reüssir. La calcination est double, la seche & l'humide; la seche fournit les verres, les crocus ou les saffrans, les diaphoretiques & les regules. La calcination humide donne les precipitez. La sublimation fait les fleurs & le cinnabre ou le vermillon. La distillation tire les vinaigres, les huiles & les esprits. L'extraction communique les soulfres & les teintures. L'infusion donne les vins emetiques & les eaux ophthalmiques, & la salification le sel.

Les préparations particulieres de l'antimoine.

Comment il faut faire le verre d'antimoine par la calcination simple.

Il y a tant de diverses descriptions de la façon de faire le verre d'antimoine, que les Artistes sont bien empêchez de choisir celle qui est la meilleure : mais comme nous sçavons par la theorie & par la pratique que celui qui est sans addition est le meilleur, nous donnerons l'exemple du travail de celui-cy, parce que quiconque le pourra faire exactement ne manquera jamais au travail des autres, dont la fonte, la clarification & la diaphanéité est beaucoup plus facile, à cause de la jonction des sels qui en rendent le flux plus prompt & plus net. Ce verre sans addition se fait ainsi.

Prenez du bon antimoine bien choisi, mettez-le en poudre tres-subtile, que vous calcinerez dans un large plat de terre non vernissé, au dessus d'un feu lent en l'agitant continuellement avec une spatule de fer, il faut que cette calcination se fasse en un lieu permeable à l'air, & que l'Artiste soit au dessus du vent, afin que les vapeurs qui exhalent du soufre impur de l'antimoine ne l'incommodent point & ne luy choquent pas la poitrine, il faut sur tout prendre garde de ne point donner trop de feu, autrement on chasseroit trop soudainement l'humidité excrementielle de ce mineral, qui emporteroit aussi avec soy l'humidité radicale, ce qui empêcheroit la fonte & la reduction en verre. Lors que l'Artiste aura tenu l'Antimoine trois ou quatre heures dessus le feu, & qu'il verra qu'il commencera de se grumeler & de s'assembler, il faut qu'il retire le vaisseau du feu & qu'il verse la matiere sur le porphire, afin de la remettre en alkohol apres qu'elle fera refroidie, puis il recommencera la calcination avec un peu plus de feu que la premiere fois & continuera ainsi jusques à

trois ou quatre fois, en augmentant toujours le feu à chaque fois qu'il aura rebroyé l'antimoine, & a'ors il aura une chaux d'antimoine qui sera d'un gris blanchâtre, qui luy servira pour en faire le verre & pour en faire aussi un diaphoretique excellent contre la peste & contre les fièvres malignes. Pour y parvenir il faut qu'il reverbere une partie de cette chaux dans un creuset au feu nud, jusques à ce qu'elle soit changée de blanche en jaune; que si la chaux venoit à se grumeler pendant la reverberation, il faut aussi-tost la tirer du feu & la rebroyer; & continuer ainsi jusques à ce que tout le soufre externe soit évaporé, & que l'interne commence à se manifester par la couleur jaune, qu'il communique lors qu'il est en cet estat, il le faut mettre dans un matras & verser dessus du tres-bon esprit de vin & les digerer ensemble durant quinze jours: cela passé, il faut enflammer de ce mesme esprit jusques à sept fois sur le diaphoretique, afin de le mieux fixer. La dose est depuis quatre grains jusques à douze dans de la conserve de fleur de soucy.

Mais pour la vitrification, il faut prendre une demie livre de la chaux que l'Artiste aura préparée, & y adjoûter une demie once d'antimoine crud en poudre, afin d'en faciliter la fonte, qui se fera au feu du four à vent dans un creuset qui soit d'une bonne matiere permanente au feu, & lors que l'Artiste verra que la matiere qui est dans le creuset est en flux beau & net, il en fera l'épreuve avec un petit stile de fer qui soit net, il opposera le verre à la lumiere, & s'il est rouge & transparent comme le rubis ou le grenat, il le versera dans un bassin d'airain, ou sur une platine surquoy on seche le linge, qui ait esté bien écurée & qui ait esté chauffée avant que de jeter le verre dessus, & ainsi on aura un verre beau, rouge & transparent, duquel on se servira à beaucoup de tres-belles & de tres-salutaires pteparations, que nous mettrons en leur

rang selon la classe de leur preparation generale, c'est pourquoy il faut que l'Artiste en soit toujoursourny.

Pour faire le crocus ou le saffran d'antimoine, qu'on appelle le crocus des metaux.

Nous donnerons trois descriptions de cette operation, l'une qui sera legere, commune & facile, une autre qui sera un peu plus embarrassante, & la troisieme qui requiert plus de travail, afin que comme le travail en est different & pour des raisons diverses, qu'aussi l'Artiste soit instruit de l'un & de l'autre, afin d'en pouvoir rendre raison aux autres & à soy-mesme.

Le premier crocus metallorum.

Nous avons toujours recommandé à l'Artiste le choix & la pureté des matieres : mais il faut qu'il soit encore plus circonspect que jamais dans les operations qui se font sur l'antimoine, à cause que le bien ou le mal reussi depend de sa prudence & de sa connoissance.

Voilà pourquoy il faut qu'il prenne de l'antimoine bien choisi & du salpêtre bien dépuré, pour faire toutes les preparations qui suivront : car comme on appelle le nitre le savon des sages, aussi faut-il qu'il soit pur & net pour faire le nettoyage & l'action que les Auteurs en esperent.

Prenez donc de l'antimoine bien choisi & du salpêtre bien purifié de chacun, parties égales, broyez-les en poudre chacun à part, puis meslez-les & les mettez dans un mortier de bronze que vous couvrirez d'un couvercle de pot de terre, ou d'une tuille arrondie, qui ait un trou de la grandeur d'un bon pouce de diametre, afin d'y pouvoir mettre le feu avec un petit charbon bien allumé, il faut faire cette operation, qu'on appelle fulmination, fulguration & détonation dans un lieu découvert & se mettre au dessus du vent, afin de ne point
estre

est englouty par la fumée qui est puante & maligne, à cause de la corrosion de l'esprit du nitre & de l'inflammation du soufre externe de l'antimoine. Lors que le mortier sera refroidy, il faut en tirer la matiere, qui sera de deux sortes: l'une qui est au dessus, qui participe du salpêtre & du soufre de l'antimoine, & l'autre qui est au dessous en une masse compacte & serrée comme du foye, ce qui est cause qu'on l'appelle *Hepar antimonij* ou le foye de l'antimoine, qui n'est à proprement parler, qu'une vitrification instantanée, imparfaite, & opaque de l'antimoine, par la calcination que le salpêtre en fait en un moment. Il faut mettre ces deux matieres ensemble dans un mortier de bronze & les triturer en une poudre subtile, dont il faut faire la lotion avec de l'eau chaude, afin d'en separer la falsuginosité, il faut mettre la premiere lotion à part pour en faire ce que nous dirons cy-aprés, & continuer la trituration, la lotion & l'effusion de la liqueur chargée de la plus subtile poudre, jusques à ce que tout le corps du foye d'antimoine soit passé en poudre impalpable avec l'eau, il en faut separer l'eau & le faire sécher lentement, & on a ce qu'on appelle ordinairement *Crocus metallorum*, ou le saffran des metaux.

Si on filtre la premiere lotion & qu'on precipite cette eau claire avec du vinaigre distillé, il se fait une poudre rouge, qu'on appelle *Sulphur auratum diaphoreticum*, le soufre auré diaphoretique, mais cela tres-improprement; parce que ce n'est rien autre chose qu'une portion du soufre externe de l'antimoine, que le sel fixe du nitre tenoit dissout & caché en soy, & qui a esté rendu visible & corporel par le moyen du vinaigre distillé, à cause que tout ce qui est dissout par les alkali est précipité par les esprits acides: & au contraire, tout ce qui a esté dissout par les esprits acides est précipité par alkali. Mais qu'on ne s'imagine pas que ce prétendu soufre auré soit diaphoretique, & qu'on

ne se fie pas pour cela à la parole des Auteurs: car on s'y trouvera trompé, si on ne le donne en tres-petite dose qui n'agira point, que si on augmente la dose il fera vomir avec grande violence: car ce n'est rien autre chose que du crocus metallorum fort subtil, dont il y a plusieurs qui font leur vin emetique.

Le second crocus metallorum, qu'on croit estre celuy de Rullandus.

Cette seconde preparation n'est pas differente quant à la matiere, elle l'est seulement quant au travail qui est un peu plus long: car il faut prendre vne demie livre de nitre & le faire fondre dans un creuset, & lors qu'il sera fondu, il faut le tirer du feu, & éprouver avec une petite portion d'antimoine en poudre, s'il ne prendra pas feu lors qu'on y mettra, si cela arrive il faut attendre encore un peu, car il ne faut pas qu'il s'enflamme: mais aussi-tost que l'Artiste aura reconnu par l'essay que le mélange se peut faire sans inflammation, il faut y verser peu à peu une demie livre d'antimoine en poudre & le bien mêler avec le nitre fondu avec une spatule de fer, jusques à ce que le tout soit bien allié; lors que cela sera fait, il faut y mettre le feu avec un charbon allumé comme à l'autre, & il se fera la mesme chose. Or ce mélange & cette observation ne se fait qu'à cause que le nitre en flux se mêle, s'unit & penetre beaucoup mieux l'antimoine, que le nitre froid & en poudre, & qu'ainsi la conflagration emporte beaucoup mieux le soufre impur de l'antimoine, ce qui rend le crocus metallorum beaucoup moins violent en son operation, puis que tout ce qu'on apprehende de mauvais de l'antimoine provient de ce mauvais soufre auquel on attribue, quoy qu'assez legerement, les vapeurs arsenicales & veneneuses.

Le troisième crocus metallorum.

Le travail de cette troisième preparation est tout à fait different des deux precedens, mais il n'en est pas moins estimable : car il se fait une plus longue calcination & par consequent une plus exacte & une meilleure maturation des parties indigestes de l'antimoine, par le moyen des sels & du feu. Ce qui se fait ainsi,

Prenez de l'antimoine bien choisi, du salpêtre bien dépuré & du sel commun bien net & bien dessecché de chacun parties égales, mettez-les en poudre chacun à part, puis faites-en le mélange, que vous mettrez dans un creuset luté & couvert avec un couvercle qui ait un trou au milieu qui soit grand comme le bout du petit doigt, qui servira de passage aux exhalaisons. Il faut placer le creuset sur une cullotte au four à vent, & l'entourer de charbons noirs & vifs jusques au haut du couvercle, afin de l'échauffer peu à peu, & lors qu'il est une fois échauffé & que les vapeurs des sels & du soufre de l'antimoine commencent à pousser par le trou, il faut augmenter le feu & ouvrir toutes les portes du four à vent, & mesme y joindre l'air des soufflets s'il en est besoin, afin de bien faire fluer les matieres dans le creuset & continuer ainsi jusques à ce que les fumées cessent, & mesme l'augmenter encore durant un bon quart d'heure, puis laisser refroidir le creuset & le casser après, & vous y trouverez l'antimoine réduit en une espece de regule rouge comme du vermillon, au dessous des sels qui ont furnagé au dessus comme des scories : il le faut casser avec un marteau, le mettre en poudre sans aucune lotion & le garder au besoin, comme un des meilleurs crocus metallorum, pour en faire le vin emetique : on luy attribué la faculté d'agir plus par bas que par haut, il ne laisse pourtant pas de faire vomir, mais c'est avec moins de violence.

On peut se servir de ces trois crocus également au défaut l'un de l'autre, puis qu'ils ont les mêmes vertus, sinon qu'ils agissent plus ou moins violemment, à quoy on peut remédier en diminuant la dose. Ils ont la vertu d'oster toute la douleur de teste qui provient des impuretez de l'estomach, comme aussi d'aider aux épiléptiques, aux pleurétiques, aux melancholiques, aux maniaques, & à ceux qui ont des douleurs vagues & des lassitudes spontanées. Ce sont aussi des tres-bons remèdes dans toutes les fièvres, tant dans les continuës que dans les intermittentes. Ils sont merveille contre la peste, contre les douleurs arthritiques, contre la coagulation du sang. On ne les donne point en substance, mais on en tire la vertu par infusion ou par ebullition, si on a haste, avec quelque liqueur fermentée, comme le vin, l'hydromel, le cidre & la biere. La dose est depuis trois grains jusques à huit, dix & douze grains. Ce sont de plus des remèdes admirables dans les lavemens, si on en met l'infusion depuis un scrupule jusques à quatre dans du boüillon de viande ou dans quelque decoction emolliente ou carminative.

Voilà ce que nous avons à dire de ce qu'on appelle crocus, à cause de la ressemblance de la couleur qu'ils ont avec le saffran qui a une teinture solaire: mais ils ne sont pas analogues en vertu à ce noble aromate des Philosophes: c'est pourquoy c'est improprement qu'on les appelle les saffrans des métaux: car les vrais Artistes ne donnent ce beau nom qu'à cette belle & excellente preparation des métaux, par laquelle ils sont réduits en une poudre saffranée douce & agreable, qui est leur pur soulfre volatile, qui est capable de toutes les vertus que possède le saffran, qui sont de concilier le sommeil, d'appaiser les douleurs, de fortifier le cœur & toutes les fonctions de la vie, d'ouvrir les obstructions, d'estre un baume consolidatif & d'empêcher les accidens des playes, de meu-

rir & de résoudre les duretez & les nodus : or on attribue tous ces effets au safran vegetable bien que foiblement : mais le vray safran des metaux qui est le vray *Crocus* philosophique possède eminentement & parfaitement toutes les vertus que nous avons enoncées : car il provoque le sommeil & appaise toutes les douleurs, parce qu'il calme toutes les irritations de l'*Archiee*, & qu'il en corrige toutes les erreurs, il fortifie toutes les foiblesses naturelles, oste toutes les obstructions de tous les visceres tres-efficacement & en peu de temps : il arreste aussi & appaise toutes les colliquations & les flux immoderez ; enfin il guerit en dedans & en dehors toutes sortes d'ulceres malins, chancreux, fistuleux, & pour le dire en un mot, remédie à tous les maux auxquels la nature humaine est sujette, parce que c'est un vray soulfre volatil, qui consume & qui chasse doucement par la puissance de sa chaleur & de sa lumiere interne tout ce qu'il y peut estre resté de mauvais dans les superfluitez des plus extremes digestions. Mais ce n'est pas icy le lieu d'en dire davantage, nous avons seulement voulu faire connoistre à l'Artiste, qu'il sera capable de chercher ce noble & divin *Crocus*, lors qu'il se fera addonné tout de bon à l'amour de son Createur, afin que par le moyen de sa lumiere, il puisse penetrer jusques au profond du cabinet des mysteres de la nature & de l'Art, qui sont contenuës dans le vray *Crocus* des Philosophes.

Comment il faut faire l'autimoine diaphoretique.

Si nous avons recommandé la purification du salpêtre pour les *crocus metallorum*, nous la recommandons encore davantage pour la preparation du diaphoretique ; car comme ce remede est excellent, aussi faut-il que l'Artiste s'étudie de tout son pouvoir à le faire avec toutes les circonstances requises. Or le principal de cette operation dépend de la bonté, de la pureté & de la siccité du nitre ; à

cause que c'est luy qui doit chasser le soulfre impur de l'antimoine & qui doit digerer, meurir & fixer l'indigestion de son mercure, comme nous le ferons voir dans la suite de l'operation qui se fait ainsi.

Prenez deux parties de salpêtre tres-pur & tres-sec, & une partie d'antimoine bien choisi, mettez-les en poudre subtile chacun à part, puis les mêlez ensemble: accordez un pot de bonne terre non vernissée ou un bon creuset sur une cullotte dans le four à vent, & le couvrez, entourez-le de charbons noirs & allumez, jusques à peu près du haut, afin d'échauffer ce vaisseau par degrez, & lors qu'il sera rouge de tous costez, il faut souffler dedans pour en faire sortir les ordures s'il y en a, puis y verser une demie cuillerée de ce mélange, & couvrir le pot avec un couvercle qui soit juste: aussi-tost que la matiere touche le pot elle s'enflamme & le salpêtre enleve impetueusement avec soy le soulfre impur de l'antimoine, & ce qui reste après cette detonation ou fulguration se fixe au bas du vaisseau par l'action du sel fixe du nitre & par celle du feu; il faut continuer ainsi jusques à ce qu'on ait achevé la calcination de l'antimoine, en le mettant ainsi peu à peu: cela fait, adjoutez encore une partie de nitre tres-sec à ce qui est dans le pot, afin qu'il fluë avec la matiere, & qu'il en acheve la cuitte & la fixation par la penetration & par l'action des esprits du nitre, qui s'introduiront par leur subtilité jusques dans les moindres atomes du corps de l'antimoine, & ainsi le cuisent, le lavent & le fixent en une substance blanche & friable après qu'elle est edulcorée & sechée. Il faut encore continuer le feu durant une ou deux heures apres qu'on a mis la dernière partie de salpêtre, puis il faut finir & laisser refroidir les matieres & le vaisseau: il faut bien oster toutes les impuretez qui pourroient estre à l'entour du pot, avant que de le mettre tremper dans une terrine qui soit

pleine d'eau bouillante, qui dissoudra peu à peu le nitre fixe qui fait la masse qui est dans le pot avec le diaphoretique, & cette masse estant dissoute tout-à-fait, il faut agiter ce qui sera au fond du vaisseau avec un bistortier, & lors que l'eau sera blanche comme du lait, il la faut verser dans une autre terrine, après quoy il faut prendre ce qui restera dans la terrine & le triturer dans le mortier de marbre & achever de le laver toujours avec la mesme eau, jusques à ce que toute la substance antimoniale soit passée en alkohol, comme nous l'avons enseigné en la preparation du crocus metalforum. **Que** si on veut avoir plûtost fait, il faut casser le pot au sortir du feu & en retirer la matiere, qu'il faut broyer au mortier de marbre & la laver avec deux ou trois livres d'eau seulement, jusques à ce que le tout soit passé en alkohol. Il faudra retirer cette premiere eau par inclination aussi-tost qu'elle sera reposée & la mettre à part, & en verser de la nouvelle sur ce qui reste & continuer jusques à ce que l'eau en sorte insipide, après quoy il faut faire secher le diaphoretique & le garder à ses usages.

Nous n'avons pas dit sans raison qu'il falloit mettre la premiere eau qui a fait la dissolution du nitre fixe à part; parce que ce sel a changé de nature par le soufre de l'antimoine & qu'il est devenu de la nature des alkalis & des sels lixiviaux, qui sont d'une nature & d'une essence subtile, penetrante & ignée plûtost que corrosive, ce qui est cause qu'il a dissous la plus pure partie du regule de l'antimoine qui est chargé de son soufre fixe & solaire, qui est bien cuit & bien digeré par l'action du nitre & du feu; & quoy que cette eau paroisse claire, si est-ce qu'elle est pesante: c'est pourquoy il faut precipiter cette eau avec du vinaigre distillé & aussi-tost elle devient blanche comme du lait, parce que le diaphoretique qui se trouvoit en dissolution dans cette eau se manifeste, qui n'a pas l'odeur

desagréable : au contraire il sent la cresse & le lait aigrelet lors qu'on en fait l'edulcoration , & après la desiccation pour s'en servir au besoin : or comme nous avons dit que la precipitation de ce diaphoretique sentoit bon , à cause de la fixité de son soulfre interne , aussi faut-il que nous fassions voir, que celle que l'on fait du soulfre auré prétendu, dont nous avons parlé cy-devant, avec du vinaigre distillé , sent tres-mauvais ; à cause que ce n'est que le soulfre externe, impur & volatile que le sel avoit tiré à soy, à cause qu'il n'étoit pas bastant de l'enlever ny de le chasser & encore moins de le fixer, puis qu'il n'y avoit que partie égale de nitre & d'antimoine pour faire le crocus metallorum ; au lieu que dans la preparation du diaphoretique , il y a d'abord deux parties de nitre contre une d'antimoine, & que de plus on en ajoûte encore une après que la fulguration ou la detonation est faite, qui acheve de meurir & de fixer, ce qu'il y pouvoit encore avoir de crud & d'indigeste. Nous avons cru devoir ajoûter cecy, afin de faire d'autant mieux connoître à l'Artiste que ce qui doit fixer doit toujours estre au triple d'avantage , que ce qui doit estre fixé ; & au contraire, que ce qui doit estre volatilisé doit estre moindre de trois parties que ce qui doit volatiliser : & mesme on va jusques à quatre contre un , comme quatre onces d'esprit pour volatiliser une once de sel, & quatre onces de sel pour fixer une once d'esprit, ce qui passe pour un axiome fondamental en la Chymie.

La dose du diaphoretique corporel & grossier est depuis quatre grains jusques à trente ; & celle de celuy qui a esté precipité est depuis trois grains jusques à vingt. La vertu de tous les deux est tres-recommandable dans la Medecine : car quoy que nous les appellions fixes, ce n'est pourtant que comparativement, à cause des remedes antimoniaux qui font vomir & qui purgent avec violence : car la diaphoretique agit par une irradiation de

vertu & d'efficace qui est presque inconcevable, parce qu'il fortifie doucement & naturellement l'Archée, qui est le directeur principal de toutes les fonctions de la vie, soit durant la santé ou dans la maladie: c'est pourquoy il en faut continuer l'usage durant le temps du mois philosophique, parce que durant ce terme, il est capable d'alterer & de changer en mieux tout ce qui nuit & qui empêche la liberté des actions de cet archée principal. Mais si on en fait l'application & l'appropriation aux maladies particulieres, comme aussi aux parties du corps, nous dirons que le diaphoretique d'antimoine est un remede sans pareil pour resister à la corruption qui se peut faire au corps, qu'il mondifie & qu'il rectifie toute la masse du sang, qu'il est capable d'ouvrir les obstructions les plus inveterées du foye, de la ratte, du mesentere, du pancreas & celles encore de toutes les autres parties: qu'il remede à la retention des mois & aux passes couleurs, à l'hydropisie, à la melancolie hypochondriaque, à la verolle & à ses accidens; qu'il mondifie & qu'il guerit les ulceres internes & externes, qu'il rompt les absces du dedans sans danger, & qu'enfin il est tres-bon contre les fièvres malignes, contre le pourpre, contre la rougeolle & contre la petite verolle. Quoy que le diaphoretique soit un remede presque general, si est-ce pourtant qu'il y en a qui croient de le particulariser & de le specifier à quelques parties & à quelques maladies, en joignant des métaux, comme l'or, l'argent, l'étain, le cuivre ou le fer à l'antimoine ou à son regule avant de le calciner avec le nitre, & prétendent ainsi de le rendre cordial, cephalique, stomachique, splenetique ou hepaticque: mais nous croyons que ces métaux ne sont pas assez ouverts par cette simple fonte avec l'antimoine, pour communiquer si facilement leur vertu qui reside proprement dans un soulfre centrique qui ne se tire pas si facilement, & comme l'antimoine est un mineral qui a un soulfre moins lié &

moins fixe, il se faut contenter de ce que la nature & l'Art nous fournissent si liberalement avec une vertu si ample & si étendue.

Du regule d'antimoine.

Nous avons déjà dit cy-devant que le regule d'antimoine n'est rien autre chose qu'un antimoine depuré, comme le crystal de tartre n'est qu'un tartre purifié : mais il faut que cette purification se fasse sans tartre, à cause que l'alkali qui se forme de la calcination du tartre & du nitre est un sel mêlé, qui extrait & qui dissout les soulfres les plus fixes & les plus intimes des mixtes, cōme cela paroist par les feces qui surnagent le regule qui est fait avec le tartre qui sont hautes en couleur, & par le peu de regule qu'on en tire par ce moyen. Mais on pourra dire que l'Artiste ne doit pas tant rechercher la quantité que la qualité, & que quoy qu'il en trouve davantage avec une autre façon de travailler, si est-ce qu'il doit se tenir à celle qui en donne moins, parce qu'on le croit plus pur & plus ouvert. Pour répondre à cét Argument, il faut que nous posions premierement que nous nous servions du mars pour faire le regule, afin d'établir, que le fer ou l'acier sont des agens capables d'attirer à soy le soulfre impur & combustible de l'antimoine, à cause de la secheresse, de la porosité & de la terrestréité du mars qui est avide de se fournir de ce dont il a besoin, & qu'il le tire à soy par tout où il le rencontre : comme nous en avons donné un échantillon de la preuve, lors que nous avons décrit la purification du fer pour le convertir en acier par le moyen du soulfre gras, volatile & onctueux des cornes de bœuf. De plus le nitre cause une inflammation subite & une fusion qui élève par une ebullition & comme par une fermentation instantanée tout le mars, les impuretez terrestres & le soulfre externe de l'antimoine, de sorte que la seule partie reguline & mercurielle de l'antimoine demeure en

flux au bas du creuset, qui possède en soy son soulfre fixe & solaire qui a tiré à soy par sympathie & par analogie de substance l'ame du mars, qui est son soulfre pur. Ainsi l'Artiste doit considerer que nous conservons dans cette operation le pur de l'antimoine & que nous en chassons l'impur, & que de plus, nous joignons encor à ce pur un autre soulfre qui n'est pas de moindre efficace que celui qu'il contient en soy: au lieu qu'avec le tartre on ne manque jamais de dissoudre & d'extraire le pur & son soulfre, qu'il faut necessairement conserver, si on veut réussir à bien faire les autres operations qui en resultent avec la vertu qu'on y desire, qui ne peut provenir que de ce pur mercure & de son soulfre. Tout cela nous fait conclure à donner la description du regule qui va suivre.

Comment il faut bien faire le regule d'antimoine.

Prenez une demie livre de pointes de cloux & ferrer les chevaux, ou une demie livre de limaille de fer ou d'acier qui soit bien nette, mettez-la dans un bon creuset qui soit un peu grand & profond, placez-le sur la culotte au four à vent, couvrez-le d'un morceau de brique & l'ensevelissez de charbon noir meslé de charbons vifs, afin qu'ils s'allument peu à peu & que cela serve de recuite au creuset, & lors que le feu sera bien allumé & que l'Artiste verra que le mars est en une ignition tres-rouge & claire, en sorte qu'elle tende sur le blanc, il y faut alors ajoûter une livre d'antimoine bien choisi en poudre, puis recouvrir le creuset de la brique & de charbons, afin de haster la fonte & l'union de deux matieres, & dès lors que cela se connoitra par la frequente inspection de l'Artiste, il apprestera le cornet à regule s'il en a, le tiendra ehud & le frotera de cire jusques au fond, puis il jettera dans le creuset trois ou quatre onces de nitre qui soit reduit en poudre grossiere & qui soit tres-sec & un peu échauffé, afin qu'il s'enflâme plûtost

avec le soulfre de l'antimoine, & que la fusion en soit plus prompte & plus nette ; car dès que le nitre est dans le creuset il se fait une ebullition des matieres avec un bruit & des épincellemens qui proviennent de l'air du nitre & du mélange du soulfre avec le mars : mais il faut que l'Artiste prenne bien garde d'estre prest avec des tenailles pour tirer le creuset & verser les matieres dans le cornet, aussi-tost que l'ebullition est passée, autrement il se feroit une crouste au dessus qui en empescheroit le jet & qui se fond aussi tres-difficilement. Aussi-tost que les matieres sont dans le cornet, il faut frapper sur son bord avec un pilon ou avec un marteau pour mieux faire la separation du regule : mais si l'Artiste n'est pasourny de cet instrument, il se contentera de tirer aussi-tost le creuset du feu & de le poser sur une brique un peu chaude & frapper doucement sur le bord & le laissera refroidir. Il seroit pourtant nécessaire qu'il eust un cornet dans son laboratoire, à cause qu'il ne seroit pas obligé de rompre son creuset, qui luy serviroit aux autres fontes pour la purification du regule, & que de plus il ne perdrait pas tant de temps ny de feu inutilement ; car il feroit les quatre fontes de suite & dans un mesme vaisseau. L'un des deux vaisseaux estant refroidi, il faut ou renverser le cornet & frapper contre la terre pour en faire sortir le regule ou casser le creuset, & on trouvera une masse qui semblera uniforme ; mais il faut frapper dessus environ le milieu & le regule qui est au bas se separera des feces qui sont au dessus, qui ne sont rien autre chose que le mars, le soulfre & les impuretez terrestres de l'antimoine avec si peu que rien du nitre, qui composent aussi une masse compacte à part, qui se resout de jour en jour à l'air en une poudre seche qui ressemble à de la limaille de fer qui est sale & terrestre. Le regule n'est pas assez pur à la premiere fonte : c'est pourquoy il le faut mettre en poudre & y ajoûter trois onces de poudre d'antimoine, afin d'en haster

la fonte & le mettre dans un nouveau creuset, & le faire fluer au feu du four à vent, & lors qu'il paroîtra en flux, il y faut jetter deux ou trois onces de nitre tres-sec & chauffé en poudre, & il se fera encore une petite ebullition, jetez-le aussi tost dans le cornet & frappez dessus, separez le regule des scories noirâtres & impures & il sera le double plus pur & plus blanc, continuez la troisiéme fois de mesme & les scories seront plus grises ou blanchâtres, ce qui témoigne qu'il commence d'approcher du point de sa pureté: c'est pourquoy il faut encore faire la quatrième fonte & toujours avec du nouveau nitre sec & chaud & donner tres-violent feu cette dernière fois, afin que le nitre fluë comme il faut & qu'il fasse l'oeil de perdrix; jetez-le prestement & agitez le cornet, qui ait esté bien chauffé, en rond, & vous aurez un regule étoillé jusques dans son centre, qui est blanc comme de l'argent, & qui commence à faire connoître sa teinture solaire: car le nitre qui a fluë au dessus est tout jaune, ce qui est un signe infailible avec l'étoile qui est au dessus, que le regule est au vray point de sa pureté & de sa perfection; pour estre employé à la preparation des bons remèdes qu'on pretend tirer de l'antimoine.

Si l'Artiste veut avoir la curiosité, il peut faire mouler des gobelets & des coupes de ce regule comme aussi des balles de petit calibre, & il aura ce qu'on appelle *Pocula perpetua*, & *Pilula perpetua*, des coupes & des pillules-perpetuelles, qui ne s'épuisent jamais de leur vertu purgative & vomitive, quoy qu'on y mette tous les jours du vin en infusion dans les coupes, ou qu'on fasse avaler tous les jours une pilule, qu'on peut rechercher dans les selles & la laver pour s'en servir à des semblables usages, comme l'expérience le témoigne tous les jours, ce qui prouve bien évidemment que l'antimoine participe autant où plus, que pas un autre mixte de la lumiere & du feu celeste qui ne diminuë jamais de vertu, quoy qu'il envoie tous les jours ses rayons

& sa chaleur : or ce n'est aussi que par une irradiation de vertu que ces coupes & ces pillules agissent, & c'est aussi par l'irradiation & par l'influence supérieure que la substanceignée & sulfurée de la substance qui les compose, que leur vertu est comme miraculeusement refournie.

La calcination solaire de l'antimoine.

Nous avons fait voir cy-dessus que les calcinations de l'antimoine avec le nitre l'ouvroient, le purifioient & le fixoient, ce qu'il ne pourroit faire, si ce sel ne participoit tout-à-fait de la lumière qui se trouve corporifiée en luy : mais il faut que nous fassons voir icy pathetiquement, que le Soleil qui est le pere & la source de la lumière qui engendre le nitre, purifie & fixe l'antimoine beaucoup mieux & plus efficacement que le nitre ne le peut faire, ce qui est une calcination véritablement philosophique & digne d'un Artiste curieux de rechercher les merveilles de la nature & de l'Art. Or ceux qui ne savent pas les beaux effets du feu magique & celeste, qui se tire des rayons du Soleil par le moyen du miroir ardent, pourront à peine croire, ce que nous avons à dire & à démontrer là-dessus.

Car ce digne feu conserve & multiplie l'antimoine, au lieu que le feu commun & les sels le changent & le détruisent. Ce que nous prouvons ainsi. Si l'Artiste prend douze grains d'antimoine mineral ou commun, qui soient réduits en une poudre impalpable, & qu'il les calcine au feu ordinaire, ou par le sel il pousse une fumée d'une couleur & d'une odeur desagréable, qui a du poids : car si cette fumée estoit recueillie dans des vaisseaux sublimatoires, on y trouveroit des fleurs qui ne sont que de l'antimoine qui est meteorisé, comme nous le ferons voir lors que nous parlerons de la sublimation de ce mineral, ce qui fait que l'anti-

La calcination Solaire de L'antimoine.



a la Table
b le miroir avec son soutien
qui se peut hausser et baisser
c la pierre ou la plaque sur laquelle
est l'antimoine en poudre.
d l'artiste qui gouverne le
miroir et qui renvoie l'antimoine
e la lumière qui est concentrée
par le miroir.

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97
98
99
100



moine se trouue diminué de cinq ou six grains lors que la calcination est poussée jusques en une poudre grise ou blanche qui est encor purgative & vomitive; mais si on calcine le mesme poids d'antimoine avec le miroir ardent, qui concentre les rayons de la lumiere du Soleil pour la faire agir sur la matiere, ce mineral jette aussi des vapeurs comme lors qu'on le calcine au feu commun, & par consequent il devroit aussi diminuer de la mesme quantité, ce qui ne se fait pourtant pas, car lors que la calcination a esté souvent reiterée & que l'antimoine est converty en une poudre blanche, on en trouve quinze grains au lieu de douze, & par consequent il est augmenté de la moitié, puis que les vapeurs qui en ont esté exhalées le devoient avoir diminué d'autant: mais ce qui est encor plus merveilleux & moins concevable; c'est que ces quinze grains de poudre blanche ne sont ny vomitifs ny purgatifs, au cōtraire ils sont diaphoretiques & cordiaux; ce qui cause avec quelque raison l'étonnement des plus intelligens & des plus sensez physiciens. Il faut pourtant cesser d'amirer lors qu'on a connu & qu'on a compris, que la lumiere est ce feu miraculeux qui est le principe de l'antimoine, & que c'est elle aussi qui l'a préparé. Ce qui montre que ce noble mineral possède un ayant naturel en soy, d'attirer du plus haut des Cieux ce noble semblable qui l'a produit & qui luy fournit sa vertu. La calcination solaire se fait de la sorte.

Il faut que l'Artiste ait un miroir ardent qui soit de trois quarts de pied de diametre, qu'il soit de deux pieces jointes ensemble, dont les deux concaves soient unis & les deux convexes en dehors, & qu'il y ait un trou pour emplir la concavité avec de l'eau claire; car ce miroir cōcentrera plus de rayons & calcinera mieux que s'il estoit d'une seule piece & qu'il fust plus large de diametre. Ce miroir doit estre bien collé avec de la colle de poisson afin que l'eau n'en puisse sortir, & doit estre ajusté sur

un pied qui ait une viz qui le puisse faire monter & baisser selon la necessité, il faut qu'il ait de plus des lunettes d'un verre qui soit verd, afin de conduire la pointe des rayons sur l'antimoine, & qu'il le puisse remuer à mesure qu'il se calcine; autrement la vivacité de cette lumiere endommageroit & ruineroit sa veuë. Il faut placer l'antimoine sur un porphyre bien poly & avoir une molette auprès de soy pour le broyer lors qu'il est en grumeaux, l'antimoine doit estre en poudre la plus subtile qu'on puisse faire, il faut avoir grand soin de conduire la lumiere, de remuer la matiere & de la broyer, & continuer ainsi jusques à ce qu'elle soit reduite en une poudre blanche, qui ne s'assemble plus en grumeaux & qui ne fume plus lors que l'on y fait darder la lumiere, ou qu'on la met sur un morceau de fer rouge & étincelant, ce qui est la preuve de sa fixité. On peut balciner beaucoup mieux & beaucoup plutôt le regule étoilé, que l'antimoine ordinaire. Et si le diaphoretique en sera plus efficace & meilleur. La dose en est depuis deux grains jusques à douze, pour s'en servir contre toutes les maladies que nous avons dites cy-devant, & on connoistra par les effets que ce remede est sans comparaison plus excellent que le diaphoretique ordinaire. La figure qui est icy jointe démontrera tout ce qui appartient à cette operation beaucoup plus naïvement qu'elle ne se peut décrire. Et ainsi nous finissons les produits de la calcination sèche de l'antimoine, & passons à la calcination humide qui est la precipitation.

De la calcination humide de l'antimoine.

Il n'est pas necessaire que nous repetions icy inutilement ce que nous avons dit, lors que nous avons traité des precipitez du mercure, parce que c'est plutôt un calciné qu'un précipité, c'est pourquoy nous renvoyons l'Artiste à ce que nous en avons dit cy-devant. Nous donnerons deux

exemples

exemples de ces pretendus precipitez , afin de tant plus instruire l'Artiste de toutes les manieres de travailler , qui sont capables d'élever son esprit à des choses plus sublimes & plus hautes , dont ces preparacions ne sont proprement que les rudimens.

Le premier precipité de l'antimoine.

Prenez autant que vous voudrez d'antimoine bien choisi , mettez-le en poudre grossiere , jetez-le dans un matras qui ait le col long & large , & versez dessus peu à peu de l'eau regale qui soit bonne en agitant doucement la matiere , jusques à ce que le menstrué surnage de trois doigts : mais il faut prendre garde à l'action du dissolvant, mettez le vaisseau en digestion aux cendres à une chaleur égale , jusques à ce que vous voyez que l'antimoine paroisse au bas du vaisseau en une chaux blanche , alors versez le tout dans une retorte & retirez l'eau regale par distillation au sable , jusques à ce que la poudre qui sera au bas soit bien seche : il faut digerer cette chaux dans de l'eau de pluye distillée & la bien edulcorer , avec de la nouvelle eau & la faire secher lentement. Mettez-la après cela dans un creuset & la reverbererez durant six , sept ou huit heures , ou jusques à ce que sa couleur soit changée & exaltée en rougeur : que si on veut épargner du feu & de la peine on peut mettre cette chaux dans un creuset qui soit couvert & bien lutté & le mettre reverberer dans le four d'un Potier de terre durant tout le temps qu'il cuira son ouvrage. Ce precipité purge tres-heureusement les ferositez jaunes & aeres qui sejourment ordinairement au fond de l'estomach & aux parties circonvoisines , qu'il evacüe tres-bien par haut & par bas : ce n'est pas qu'il soit violent ny purgatif de soy - mesme : car il opere autrement en ceux qui ne sont pas farcis de ces ferositez superflucs , & qui n'ont pas la fermentation du

ventricule viciée : car il agit en ceux-là par les sueurs , par les urines ou par la transpiration insensible. La dose est depuis un grain jufques à huit, dans des conferves cordiales ou dans la gelée de quelques fruits.

Le second precipité de l'antimoine.

Prenez autant que vous voudrez d'antimoine qui foit bien choifi , broyez-le en poudre que vous mettrez dans un matras & verférez deffus de l'eau regale jufques à ce qu'elle furnage de deux poulces ; mettez digerer le vaifféau aux cendres & l'agitez de temps en temps , afin de faciliter la difsolution : retirez la difsolution par inclination bien purement , ou la filtrez dans un entonnoir de verre avec du verre groffierement pilé : verféz la filtration dans une cornuë & diftillez lentement au fable jufques à fec : verféz fur la poudre qui reffe de l'eau de pluye diftilée , & digerez au bain marie jufques à ce qu'elle foit teinte d'une couleur rouge ; féparez ce qui eft teint & continuez la digeffion & l'extraction avec de la nouvelle eau , jufques à ce qu'elle ne tire plus de couleur , aflemblez toutes les teintures & les filtrez , puis retirez l'eau aux cendres par une lente diftillation jufques à fec dans une cucurbite : verféz fur ce qui reffe du tres-bon vinaigre diftilé & en faites encore l'extraction , jufques à ce que le vinaigre ne fe colore plus , filtrez la teinture & jetez les feces blanches qui reffent : retirez le vinaigre aux cendres lentement jufques à fec , ou plutôt feulement jufques en la confiffance d'un fyrop épais , fur lequel vous verférez de l'efprit de vin tartarifé , lutez bien le vaifféau avec fa rencontre , & le mettez digerer & extraire au bain vaporeux durant trois femaines & vous aurez une teinture belle & rouge que vous filtrerez & rejetterez encore les feces ; vous retirerez l'efprit de vin à la tres-lente chaleur du bain marie jufques à fec & vous aurez une poudre ou un

precipité qui n'est pas une des moindres préparations de celles qui se tirent de l'antimoine. C'est un remede souverain contre la verolle & contre le scorbut ; mais sur tout il n'en a gueres de pareil pour dissoudre le sang caillé, & pour resoudre & faire évacuer les abscez internes & leur matiere contenuë sans aucun danger. La dose est depuis un demy grain jusques à quatre ou cinq grains dans quelque eau ou dans quelque esprit cordial & stomachique, ou en bol dans quelque confection ou dans quelque conserve.

La sublimation de l'antimoine.

Cette operation est une de celles qui sont les plus nécessaires pour ouvrir le corps de l'antimoine & pour commencer à meurir les substances indigestes qui sont en luy. Or il faut que l'Artiste apprenne, que lors que Paracelse parle de reduire l'antimoine en alkohol pour la preparation de son *Lili*, qu'il n'entend pas de le faire triturer sur le marbre pour le reduire en une poudre impalpable, mais il entend une autre trituration qui est beaucoup plus philosophique, qui est sa meteorisation & son exaltation en vapeurs par le moyen du feu, qui n'est rien autre chose que la sublimation : car il faut remarquer que ce grand & merueilleux Artiste demande que tout le corps de l'antimoine passe, sans qu'il reste aucune petite portion de son soulfre ny de son mercure, ce qui ne se peut faire par aucune autre voye que par la sublimation. La sublimation fournit les fleurs & le cinnabre, dont nous parlerons dans la suite.

Comment il faut faire les fleurs d'antimoine

Il faut placer au four à vent un pot de terre qui ne soit point vernissé & qui soit d'une bonne matiere qui puisse resister au feu long-temps, il faut qu'il y ait quatre trous à l'entour du pot pour mieux evoquer le feu, il faut luter sur ce pot un

autre pot qui reçoive le bord de celui de dessous & que ce pot soit percé au cul de la largeur de trois ou de quatre poulces de diametre : & qu'il soit aussi percé à côté d'une ouverture d'un poulce de diametre , afin de pouvoir jeter l'antimoine dans le premier pot , il faut après cela ajuster encore trois ou quatre autres pots sur ces deux premiers, qu'ils soient percez par le cul comme le second, mais que le dernier n'ait qu'un trou de la grosseur du bout du doigt qu'on puissi fermer avec un bouton de terre. Il faut aussi avoir un bouchon de terre qui soit fort juste pour fermer le trou par où on jettera l'antimoine. Les pots estant bien luttez & le lut séché, il faut donner le feu doucement d'abord, puis l'augmenter jusques à ce que le premier pot rougisse de tous les côtez, & alors il faut commencer à y jeter deux drachmes d'antimoine en poudre à la fois & non pas davantage, il faudra en jeter autant de demy quart d'heure en demy quart d'heure, & entretenir toujours le feu, afin que le pot rougisse de plus en plus; l'Artiste continuera autant qu'il voudra l'operation, & il trouvera l'antimoine sublimé en fleurs grises, blanches, jaunâtres & quelquesfois rouges, selon qu'il aura gouverné son feu. On ne se sert pas beaucoup de ces fleurs pour purger les malades, à cause de leur violence, car ce sont proprement le soulfre de l'antimoine; mais elles servent pour en faire d'autres remedes, lors qu'elles sont corrigées. On en peut néanmoins donner depuis deux grains, jusques à quatre & à six aux personnes les plus robustes dans de la corrosive de roses, ou en infusion dedans du vin blanc. Mais ceux qui voudront se servir des fleurs d'antimoine sans en apprehender la violence, en sublimeront les fleurs, comme nous l'allons enseigner.

Les fleurs du regule d'antimoine.

Nous prenons du regule d'antimoine pour cette

operation, à cause qu'il est déjà privé de la plus grande partie de son soufre impur, & que de plus, le sel armoniac qu'on y ajoute n'éleve avec soy que le soufre & le mercure les plus purs de l'antimoine. Prenez donc une demie livre de beau regule d'antimoine, & autant de sel armoniac tres-pur, mettez-les en poudre chacun à part & les mêlez exactement, mettez-les dans une cucurbite au sable, couvrez-la de son chapiteau, adaptez un matras pour recipient. luttez & donnez le feu, jusques à ce que ce qui peut monter soit monté. Retirez les fleurs qui seront jaunes & les edulcorez avec de l'eau de pluye distillée, & vous aurez un remede excellent, qui n'a point la violence qu'ont les simples fleurs. On en donne aux maniaques, aux mélancoliques, & à ceux qui ont la fièvre quartte. La dose est depuis deux grains jusques à six dans de la conserve de roses, ou en infusion dans quelque liqueur fermentée.

Notez que si on fait fluere les fleurs simples d'antimoine avec le double de leur poids de salpêtre tres-pur dans un creuset au feu, & qu'on les edulcore en suite, puis qu'on les digere dans de l'esprit de vin durant quinze jours, & qu'on l'enflâme après dessus, qu'il reste une poudre diaphoretique qui est merveilleuse pour la purification du sang, dont la dose est depuis quatre grains jusques à dix ou douze grains. Or comme les fleurs d'antimoine simples & bien blanches sont un remede admirable dans les maladies les plus enracinées, & que leur violence empesche qu'on ne s'en serve, il faut que nous en enseignions la veritable correction.

La correction des fleurs d'antimoine.

Prenez une once de fleurs d'antimoine qui soient bien subtiles & bien blanches, mêlez-les avec une once & demie de sel de tartre de Senneri, mettez ce mélange dans un bon creuset & les faites fondre à force de feu au four à vent, &

il s'en fera une masse rouge : qu'il faut mettre en poudre dans un mortier chaud & y ajoûter du magistere de perles dissoluble & de celui de corail de chacun une drachme & demie, il faut mettre cette poudre dans un matras & verser dessus de l'esprit de vin aromatisé jusques à l'eminence de quatre doigts, & boucher le matras avec un autre matras de rencontre, qu'il faut faire digerer aux cendres lentement durant trois jours naturels, puis il faut verser le tout dans une petite cucurbite & retirer l'esprit de vin jusques à sec, à la lente chaleur du bain marie, & on aura un antimoine bien corrigé & bien agreable, qu'il faut garder à son usage dans une fiole bien bouchée, autrement il se resoudroit à l'air. On le donne dans la conserve ou dans du vin, depuis quatre grains jusques à seize; contre toutes les maladies inveterées & principalement contre les plus fortes & les plus opiniâtres impressions de la melancolie, contre les fievres intermittentes & contre toutes sortes d'obstructions. Son action se fait differemment selon les matieres qu'il rencontre dans l'estomach, car il fait quelquefois vomir, mais non pas toujours, il purge par les selles & par les urines : mais son principal & son meilleur effet se fait par la transpiration insensible, à cause qu'il fortifie par l'irradiation & par l'écoulement de sa vertu toutes les digestions, & fait que l'archée chasse & pousse du centre à la circonference tout ce qui est nuisible à l'œconomie de la santé & de la vie.

Comment il faut faire l'esprit de vin aromatisé.

Prenez du galanga, du girofle, de la canelle & du macis de chacun deux drachmes, du saffran une drachme & demie, du bois d'aloës, une drachme; de l'ambre-gris, un scrupule & six grains de musc, mettez le tout en poudre & les mêlez; faites-en l'extraction dans un vaisseau de rencontre avec du tres-bon esprit de vin alkoholisé, retirez

La teinture & en continuez l'extraction , jusques à ce que l'esprit de vin n'en tire plus rien, joignez le tout & le gardez dans une bouteille , comme un grand confortatif pour le cœur , pour le cerveau & pour l'estomach ; comme aussi pour la digestion & pour la correction des remedes chymiques ; & particulièrement pour celle de ceux qui se tirent du mercure & de l'antimoine.

Nous ne parlerons pas icy du cinnabre ou du vermillon de l'antimoine , quoy qu'il se fasse par la sublimation , à cause que nous reservons de la dire cy-aprés , lors que nous décrirons la distillation du beurre ou de l'huile glaciale de ce mineral, car une de ces operations ne se peut faire sans l'autre.

La distillation de l'antimoine.

Qui fournit le vinaigre ou l'esprit acide , l'huile & l'esprit de l'antimoine.

Il faut que l'Artiste se fournisse de patience pour la distillation du vinaigre d'antimoine , car outre qu'on en tire tres-peu , c'est que de plus il y faut employer beaucoup de temps & beaucoup de circonspection ; mais comme il trouvera dans les Auteurs que cet acide extrait son propre corps , il est nécessaire qu'il sçache une bonne mécanique pour la distiler : ce qu'il fera de la sorte qui suit.

La distillation du vinaigre d'antimoine.

Il faut prendre de l'antimoine mineral en poudre grossiere , & en mettre environ une once dans des pots de terre qui soient faits comme des petites coupelles , qu'il faut agencer en échiquier les uns dessus les autres dans un dessous de grande retorte de terre qui soit coupée en deux pieces , puis il faut y remettre le dessus , la bien lutter & la lier avec du gros fil de fer , il la faut placer au reverbere clos, & adapter un grand recipient & y donner

le feu durant vingt-quatre heures, comme pour la distillation de l'esprit de sel ou de vitriol, il faut après cela cesser le feu & ouvrir les vaisseaux, garder l'esprit acide qui sera en tres-petite quantité; puis remettre de l'antimoine dans les petits pots & recommencer, & continuer tant que vous ayez assez de cet esprit ou pour le travail que vous voudrez entreprendre, ou pour s'en servir en Médecine. Mais il faut que l'Artiste mette toujours à part l'antimoine mineral, lors qu'il a esté distillé & qu'il l'expose à un air ouvert: car il attirera de l'influence des astres & de l'air dequoy fournir à la distillation au bout de six semaines ou deux mois, & ainsi il n'aura pas besoin que de sept ou huit livres d'antimoine mineral pour la distillation de cet esprit, à cause qu'il en aura toujours du prest pour s'en servir à la mesme operation.

Cet esprit acide sert à l'extraction de la teinture de son propre corps: voilà pourquoy il ne faut pas que l'Artiste se laisse surprendre lors qu'il trouvera dans les plus celebres Autheurs qui ont traité de l'antimoine qu'il faut l'extraire avec du vinaigre distillé: car il ne doit point entendre que ce soit du vinaigre; mais il doit sçavoir qu'ils demandent du vinaigre qui a esté tiré de l'antimoine sans addition. Cet acide est excellent pour rafraichir toutes les intemperies des parties du corps, & principalement les ebullitions du sang; c'est pourquoy on l'employe avec un tres-heureux succes dans les fièvres continuës, malignes, chaudes & pourries: car il penetre le corps & apporte un grand rafraichissement aux pauvres malades, il en faut mêler avec de l'eau d'alleluya, ou seulement dans de l'eau commune avec un peu de syrop du suc d'alleluya. La dose est jusques à une agreable acidité. Outre son usage interieur, il est encore admirable pour l'exterieur: car il oste le feu & l'inflammation des brûlures qui ont esté faites avec la poudre à canon, si on le mêle avec du sel de saturne
dans

dans de l'eau & qu'on l'applique avec des compreses, ou qu'on en fasse un nitritum ou un liniment avec de l'huile, afin d'en oindre les parties brûlées, & on ne manquera pas d'en voir des effets notables.

La distillation de l'huile ou du baume de l'antimoine.

Prenez parties égales de sucre candy blanc & d'antimoine bien choisi, broyez-les chacun à part & les meslez exactement, mettez-les dans une cornuë, & mettez par dessus une poignée de chanvre bien nette, afin d'empêcher que la matiere ne passe en corps dans le recipient lors qu'elle s'élève & qu'elle fait son ebullition, qu'on ne peut autrement empescher qu'avec cette filasse. Placez cette cornuë au reverbere clos & luy adaptez un bon recipient, commencez le feu doucement & le continuez en l'augmentant peu à peu, jusques à ce que l'Artiste connoistra qu'il ne passe plus de gouttes ny de vapeurs. Laissez refroidir les vaisseaux & versez ce qui sera dans le recipient dans un matras, adjoûtez-y de l'esprit de vin tartarisé jusques à l'eminence de trois doigts, & les digerez ensemble au bain vapoureux durant trois ou quatre jours, filtrez le tout à froid par le cotton dans une petite cucurbite, que vous placerez au bain marie, & en retirerez l'esprit de vin; gardez cette huile ou ce baume dans une fiole au besoin: car c'est un excellent baume pour la guerison subite & comme miraculeuse des playes recentes, des ulceres & des contusions, si on l'applique simplement dessus ou dedans avec des plumaceaux ou avec du cotton, Mais c'est encore un remede surprenant contre les fièvres intermittentes & principalement contre les quartes, pour la cure desquelles on en fait des pilules qui suivent.

Les pilules contre les fièvres.

Prenez une once de baume d'antimoine, une

demie once d'aloé purifié par le suc de chardon benist & réduit en extrait, deux drachmes d'ambre gris & une drachme de teinture de bon saffran, épaisi & évaporé en syrop épais; réduisez le tout en une masse dont on puisse former des pilules, que quelques-uns appellent du *Laudanum mercuriel*, & contre les fièvres. La dose est depuis quatre grains jusques à seize dans de la conserve de fleurs de soucy ou dans celle de roses. Elles purgent doucement par le bas & provoquent; quelquefois la sueur, ou agissent par une insensible transpiration.

La distillation du beurre ou de l'huile glaciale de l'antimoine.

Il est nécessaire que nous donnions quelques remarques sur cette operation avant que de la décrire: car elle a esté faite de tant de façons & les Auteurs en ont eu jusques icy des sentimens si differens que l'Artiste auroit beaucoup de peine à se fixer à ce-qu'il en doit croire. Car ils ont creu premierement que le mercure sublimé contribuoit beaucoup à la vertu purgative des remedes qu'on prepare de cette huile, & que la substance du mercure passoit & faisoit partie de cette huile; ce qui neantmoins n'est ny vray ny probable, comme le prouve hautement la sublimation du mercure avec le soufre de l'antimoine, & le reste de ce mercure qui se revivifie en corps d'argent-vif coulant ou dans la cornue ou dans le recipient: que si cette huile se fait avec le regule de l'antimoine, il ne se fait aucune sublimation, à cause que le regule est privé de son soufre externe & grossier; mais tout le mercure se revivifie en son mesme poids, à la reserve des esprits des sels qui l'ont abandonné pour agir sur l'antimoine & le dissoudre pour le faire passer en beurre. Mais la preuve en est encore plus convainquante, lors que les Artistes prendront la peine de reduire la poudre

emetique qui se fait de ce beurre en regule avec du sel de tatre & du nitre, ce qui prouve que cette poudre n'est que pur antimoine. Et la plus seure & derniere preuve est, qu'on peut faire de ce beurre d'antimoine sans y employer du mercure sublimé: car si on se sert simplement du vitriol, du sel commun & de l'antimoine on tirera une huile glaciale qui sera de mesme nature que celle qui se fera avec le sublimé, hormis qu'elle ne sera pas si subtile, parce que les esprits de ces substances grossieres ne sont pas capables de bien penetrer ny de bien dissoudre l'antimoine, comme les esprits qui sont coagulez avec le sublimé corrosif: la seconde remarque est pour la dose du sublimé: car quelques-uns en prennent parties égales, d'autres le double, & d'autres plus ou moins; mais cōme il faut que l'Artiste fasse ses operations sans hesiter & avec connoissance des matieres qu'il employe & de leur action l'une sur l'autre; il faut qu'il pose pour un axiome indubitable, qu'il faut toujourns que le dissolvant qui est l'agent prédomine en poids sur le dissoluble, & qu'ainsi il ne manquera jamais de bien reussir, s'il prend trois parties contre une. Il y en a qui mettent cette operation au rang de celles du mercure; & l'appellent mercure de vie: mais nous l'avons voulu mettre parmy celles de l'antimoine, à cause des raisons que nous avons rapportées cy-dessus. Elle se fait ainsi.

Prenez une livre d'antimoine bien choisi, & trois livres de sublimé corrosif qui soit bien crySTALLIN, mettez-les en poudre chacun à part, puis les meslez, versez ce meslange dans une cornuë, qui ait pour le moins les trois quarts de vuide, adaptez-y un recipient qui ait le col étroit, afin que le bec de la retorte n'entre pas plus d'un bon pouce dans ce col, à cause de la necessité qu'il y a de fondre & de faire couler l'huile glaciale, lors qu'elle se coagule dans le col de la retorte ou dans celui du recipient, luttez simplement avec du papier, & de la colle faite

avec de la farine , donnez le feu peu à peu à nud , jusques à ce que les vapeurs & les gouttes commencent à donner , alors entretenez-le ainsi modérément , jusques à ce qu'il commence à se sublimer quelque chose au haut du col de la cornuë , car c'est un signe que le cinnabre ou le vermillon monte & se sublime : il faut alors oster le recipient & en substituer un autre , à cause que ce qui distileroit gasteroit en quelque façon ce que le premier contiendroit : cela fait il faut pousser le feu comme il faut , & mesmes en entourer la cornuë presque jusques au haut avec des charbons ardens qu'il y faut poser doucement , afin de chasser toute la sublimation dans le col de la retorte , & le reste du mercure qui n'aura pas assez de soufre pour estre coagulé en cinnabre se revivifiera , comme cela se verra après la sublimation achevée. Il faudra separer le cinnabre du mercure coulant , & garder le dernier aux mesmes usages que le vis-argent ordinaire : mais on peut employer le cinnabre pour en faire des trochisques pour donner le parfum à ceux qu'on traitera de la verolle. On s'en sert aussi en pilules dans la maladie venerienne & dans toutes ses dépendances , à cause que ce soufre d'antimoine qui s'est joint au mercure & qui l'a coagulé , est d'une vertu beaucoup plus exaltée que ne l'est pas le soufre commun , si bien que l'un & l'autre joints ensemble purifient insensiblement la masse du sang , & empeschent toutes les corruptions qui s'engendrent dans les parties qui servent à l'acte venerien. La dose en est depuis six grains jusques à vingt en pilules ou en bol , avec de la therebentine de Chio , du baume du Perou ou de l'extrait de succin ou de karabé.

Il faut verser l'huile glaciale qui est dans le premier recipient dans une autre retorte après qu'on l'aura fait fondre à une chaleur lente , il faut aussi que l'entonnoir soit chaud , afin que rien ne se coa-

gule, faites couler tout ce qui sera dans le col de la retorte qui reçoit, afin qu'il n'y ait rien que de bien pur ; placez cette retorte au sable, appliquez-y un recipient qui soit sec & net, & le rectifiez à une chaleur graduée jusques à ce qu'il ne coule plus rien : que si l'air d'alentour congeloit la liqueur qui distile, il faudra la faire fondre avec un charbon bien allumé, qu'on approchera peu à peu du col du recipient & de celui de la cornue, La rectification estant achevée, il faut mettre le tiers de ce qui est distilé dans une fiole, qui sera l'huile glaciale d'antimoine ou son Beurre, qui n'a point d'autre usage que l'exterieur, pour appaiser & empêcher les gangrenes & les mortifications, si on en frotte tout doucement & simplement au dessus de la partie morte avec un pinceau ou avec un coton. On en peut aussi faire autant sur les charbons pestilentiels, qui s'amortissent tout aussi-tost & dont l'escarre se separe avec facilité, sans une plus ample mortification, & si de plus, la cure en est beaucoup plus facile : sur tout cette huile sert aux Chirurgiens pour faire des cauteres sur le champ, pour arrester la carie des os & pour en haster l'exfoliation, c'est pourquoy c'est un caustique commode pour achever la cure des fistules lacrimales. Les deux autres parties serviront à faire la poudre emetique, & le bezoar mineral comme nous le dirons cy-apres.

Comment il faut faire la poudre emetique.

Prenez la moitié de ce qui vous est demeuré de vostre huile d'antimoine glaciale, & la faites fondre si elle est coagulée, sinon vous la verserez comme elle sera dans une terrine où il y ait trois livres d'eau de pluye distillée & aussi-tost elle se precipitera en un corps blanc comme de la neige, à cause que les sels qui tenoient la partie reguline & mercurielle de l'antimoine en dissolution se joignent à l'eau qui est leur dissolvant, & ainsi ils abandonnent le corps de l'antimoine, comme ils avoient

quitté le mercure sublimé dans la distillation précédente. Lors que la precipitation sera parachevée, il faut agiter le tout avec un pilon de bois qui soit bien net, afin de bien faire la jonction des esprits salins avec l'eau, puis il faut laisser reposer, & lors que l'eau sera bien claire, il la faut separer par inclination autant qu'on le pourra sans troubler le fond & garder l'eau à part, puis il y faut verser de la nouvelle eau jusques à ce que la terrine soit pleine, & continuer ainsi la lotion jusques à ce que l'eau en sorte insipide, après cela il faut separer toute l'eau par la filtration & faire secher la poudre entre deux papiers fort lentement, & ainsi on aura une poudre emetique qui sera belle & blanche, que quelques-uns appellent la poudre d'algarot, à cause d'un Italien nommé Algarotto, qu'on dit en estre l'inventeur; & d'autres la nomment improprement & faussement mercure de vier. Il y en a encore qui honorent cette poudre du nom de poudre angelique, ou de celui de l'aigle blanche, à cause de ses rares & precieuses vertus. La dose est depuis deux grains jusques à sept & huit; on s'en sert ordinairement pour nettoyer & pour purger toutes les matieres nuisibles de tout le corps, & principalement celles de la premiere region, que cette poudre évacue par le vomissement & par les selles. C'est pourquoy on l'employe frequemment dans la peste & dans les fièvres malignes, dans les maladies de la teste dans la verolle, dans les douleurs vagues, dans la cure des ulceres malins & dans l'hydropisie, où elle agit presque ordinairement sans faire vomir.

Nous avons dit qu'il falloit mettre à part la premiere eau dans laquelle on a fait la precipitation, à cause qu'elle est empreinte de la vertu des esprits des sels qui avoient servy à la sublimation du mercure, ce qui paroist par son goust qui est tres-acide. Si on retire l'eau par la distillation au sable jusques à la reduction de trois ou quatre onces de

liqueur, on aura ce que les Auteurs appellent esprit de vitriol philosophique, qui est fort efficace pour en mettre dans les juleps & dans la boisson des febricitans & de ceux qui ont la migraine; mais sur tout il fait des merveilles à ceux qui ont les douleurs inveterées de la verolle, parce qu'il évacue comme il faut les serositez malignes qui picotent toutes les membranes & toutes les parties nerveuses du corps. Que si on ne la distille pas, il faut garder cette eau & en mêler dans le breuvage des verollez & dans celui des hydropiques jusques à une agreable acidité, & on en verra de beaux effets; parce que ces esprits salins ont encore conservé en eux quelque idée & quelque caractere de la vertu & de l'efficace du mercure & de l'antimoine.

Ceux qui voudront faire une poudre emetique moins violente, & un bezoar mineral plus efficace, distileront leur huile glaciale, avec du beau regule d'antimoine, mais ils n'auront pas de cinnabre.

Comment il faut faire le bezoar mineral.

Prenez la derniere partie de vostre beurre d'antimoine que vous peserez & verserez dans un matras qui soit assez ample, puis vous jetterez dessus son poids égal de tres-bon esprit de nitre goutte à goutte au commencement, à cause de la prompte action de cet esprit sur la matiere & à cause aussi des vapeurs subtiles & acres qui sortent tout en un coup du vaisseau qui seroient capables de nuire à l'Artiste, il faut continuer ainsi peu à peu jusques à ce que vous y ayez tout mis, & lors que la dissolution sera faite & que la liqueur paroistra claire, il faut la verser dans une cucurbitte qu'il faut placer au sable sous une cheminée & laisser évaporer l'esprit jusques à sec: après quoy il y faut encore verser autant d'esprit de nitre qu'auparavant, mais il ne se fera plus aucune action, parce que l'écume du dragon est déjà mortifiée par l'esprit du cerbere infernal, il faut le faire encore évaporer jusques à

sec, & y en renverser encore le mesme poids, pour la troisiéme & la derniere fois; & le faire aussi évaporer jusques à ce que ce qui demeurera au fond de la cucurbite, soit beau, blanc, sec, friable & qu'il n'ait aucun goust: s'il y restoit pourtant quelque petite pointe aigrelette & agreable, elle ne nuira nullement: c'est pourquoy il ne sera pas necessaire de pousser le feu davantage; au contraire il faut retirer le vaisseau, laisser refroidir la matiere qui est le bezoar mineral & le mettre dans une fiole pour le garder au besoin. C'est un grand alexitairé, & qui agit contre toutes les sortes de venins, & c'est cette belle vertu qui luy a fait donner le nom de *Bezoar*, par excellence, auquel on a ajouté le surnom de mineral, pour en faire la difference d'avec le bezoar animal, auquel on attribué aussi d'estre un grand contrepoison: mais il n'approche point de la bonté ny de la vertu de nostre remede antimonial, qui possède encore beaucoup d'autres proprietez qui luy sont particulieres & essentielles, à cause de ce soulfre solaire qu'il contient en soy, dont l'efficace est inépuisable: car ce rare medicament chasse puissamment par les sueurs, par les urines; mais principalement par la transpiration insensible tout ce qu'il y a de malin & de veneneux dans les corps sains & dans ceux qui sont malades, & specialement dans toutes les maladies où la sueur est absolument necessaire. Enfin je puis dire avec une verité constante, que ceux qui s'en serviront ne seront jamais frustrés tost ou tard du secours qu'ils en attendent, pourveu que la maladie provienne des sucs & des ferosités surabondantes & malignes, comme celles qui dominant dans la verolle, dans le scorbut, dans les galles & dans les gratelles. La dose est depuis deux grains jusques à douze & si la necessité le requiert, on peut mesme aller jusques à vingt. Mais il faut que ceux qui s'en serviront ayent le soin de faire prendre à leurs malades des bouillons de veau

& de volaille avec de la racine de scorzonere, & qu'ils leur tiennent le ventre libre avec des lavemens de simple urine nouvellement rendue, & qu'ils mettent de trois jours l'un un scrupule ou une demie drachme du sel de tartre de Sennert dedans du bouillon que le malade prendra à jeun. Mais il faut que l'Artiste sçache que le bezoar mineral n'en proprement qu'un antimoine diaphoretique, qui a esté fixé par l'esprit du nitre, à cause que c'étoit un antimoine qui estoit passé en liqueur par le moyen des esprits salins, & qu'ainsi il falloit une liqueur ignée pour la fixer, comme le corps du nitre fixe le corps grossier de l'antimoine, & que comme ce diaphoretique est plus pur & plus subtil, qu'aussi opere-t-il plus prestement & en moindre dose: ceux qui s'en voudront servir auront recours aux vertus que nous avons legitimement données au diaphoretique d'antimoine.

Or comme ce remede est universel, si est-ce que on le peut aussi specifier à quelques parties, en y ajoutant quelqu'un des metaux, soit or, argent, cuivre ou estain, dont on peut mettre un huitième avec le regule, qui se peut fixer avec le triple de nitre pur, ou distiler ce mesme regule avec trois fois autant de sublimé corrosif, & en faire l'huile glaciale, que l'Artiste fixera avec trois diverses dissolutions & exsiccations de l'esprit du nitre, & l'Artiste en fera par ce moyen ce qu'on appelle diaphoretique ou bezoar, lunaire, venerien & jovial, dont on trouvera la description dans les Auteurs, il suffit d'avoir icy enseigné le travail qui est commun à toutes ces preparatiions.

*Comment il faut faire l'eau ou l'esprit
d'antimoine composé.*

Prenez de l'antimoine bien choisi, du soufre commun & du nitre bien purifié, de chacun parties égales, mettez-les en poudre chacun à part, puis les mélez ensemble. Ayez en suite une cor-

nuë de terre qui ait un canal au derriere, long de quatre poulces & large d'un poulce de diametre, placez cette cornuë au reverbere clos, en sorte qu'elle soit enclose & murée de tous les costez, hormis quatre registres pour évoquer le feu & le bout du canal pour jeter la matiere, adaptez un tres-grand recipient où il y ait une livre d'eau au col de la cornuë, & le lutez exactement, mettez le feu sous la cornuë & l'echauffez en sorte qu'elle rougisse, commencez alors à jeter une drachme de la matiere que vous avez mēlée dans la cornuë par le canal que vous boucherez aussi-tost, & le recipient s'emplira de vapeurs & de nuages qui proviendront de la matiere qui se fera enflâmée, & prenez garde sur tout de n'y mettre pas davantage d'une drachme de cette matiere à la fois, autrement vous feriez tout sauter en l'air, à cause de la violence de la soudaine inflammation: c'est pourquoy je conseille à l'Artiste de se servir en cette operation d'un premier recipient de grais à trois canaux, dont le premier recevra le col de la cornuë, & les deux autres chacun un grand ballon de verre, afin que les vapeurs trouvent plus d'étendue à leur sortie, & qu'ainsi l'Artiste ny l'operation ne courent aucune risque. Continuez le feu pour entretenir la rougeur du vaisseau, & jetez de la nouvelle matiere aussi-tost que les recipients s'éclairciront d'eux-mesmes, & cela jusques à ce que vous croyez d'avoir assez de liqueur distillée. Les vaisseaux estant refroidis, retirez la liqueur du recipient & la filtrez, retirez au sable à chaleur lente l'eau que vous aviez mise dans le recipient, qui emportera avec elle la plus grande partie de l'empyreume de l'esprit, que vous garderez à ses usages. Ce remede attenuë, incise, subtilise, digere & dissout toute sorte de matiere tartareuse, glaireuse, crasse & lente en quelque partie du corps qu'elle se rencontre, & quelque fortement qu'elle y soit engagée & enracinée, & la chasse par les emonctoirs

appropriiez, comme par les selles, par les urines, par les sueurs & par la salivation. C'est pourquoy il est excellent contre les obstructions du foye, de la ratte, du mesentere, du pancreas, de la matrice & des hypocondres, & principalement lors que cét esprit est acué du sel de mars. On le donne durant l'espace de six semaines dans de l'eau de fontaine avec un peu de sucre, jusques à une agreable acidité, si bien que cela fait une vraye eau minerale, dont les malades peuvent boire autant qu'il leur plaira. On peut aussi faire cette mesme operation avec du tartre au lieu de soulfre : mais ce dernier aura plus mauvais goust que le precedent.

La liquation ou la resolution de l'antimoine.

Cette operation n'est rien autre chose que la resolution qui se fait à l'air humide ou à la cave des scories ou des feces du regule qui a esté fait avec du tartre, ou bien il faut calciner de l'antimoine, du nitre & du tartre ensemble, & puis exposer à l'air ou à la cave ce qui se trouve dans la cornuë. L'union de ces trois matieres coule en une liqueur crasse & rouge-brune, qui n'a point d'autre usage que pour la mondification & la cure des ulceres rongeurs & foetides, & principalement ceux qui sont sinueux & où il y a des fistules. Car les sels detergent, & le soulfre de l'antimoine sert de baume consolidatif.

L'extraction de l'antimoine.

Nous voicy enfin parvenus à la veritable volatilisation de l'antimoine pour en tirer les soulfres & les teintures, qui sont les deux plus excellentes preparations qu'on en puisse faire, c'est pourquoy il faut que l'Artiste soit averty de ne se hâter pas dans ce travail & d'agir ponctuellement selon que l'Art le requiert, s'il veut parvenir à la fin qu'il se sera proposée. Nous décrirons donc premierement la lessive forte, avec laquelle on extraira le soulfre de

l'antimoine. En suite dequoy nous enseignerons l'extraction de ce soulfre. En troisiéme lieu, nous donnerons la fixation du soulfre. Après cela nous parlerons des teintures & du moyen de les tirer; nous en donnerons deux exemples differens, afin de tant mieux instruire l'Artiste sur des preparacions qui sont de la plus haute & de la derniere importance, à cause de leurs eminentes vertus & de leur grande efficace.

Description de la lessive forte pour l'extraction du soulfre de l'antimoine.

Prenez du sel de tartre, ces cendres gravelées, de la chaux vive & de l'alun brûlé, de chacun parties égales, mettez-les en poudre chacun à part, puis les mêlez avec le double de leur poids de cendres du foyer, que vous mettrez dans un linge crud sur un tamis renversé, que vous poserez sur une grande terrine, puis vous verserez dessus de l'eau de pluye qui soit plus que tiède, il faut cohober l'eau jusques à dix ou douze fois, afin de la bien empreindre des fels; après cela il la faut filtrer au travers du papier, afin qu'il n'y reste aucune impureté. On en peut purifier le mercure, aussi bien que d'en extraire le soulfre de l'antimoine comme il s'ensuit.

Comment il faut extraire le soulfre de l'antimoine.

Prenez une livre de cinnabre d'antimoine, mettez-le en poudre subtile & le jetez dans un pot de terre vernissée, versez dessus de la lessive forte jusques au tiers du pot, faites-les boüillir ensemble durant trois heures, voire mesme davantage, remettant toujours de la nouvelle lessive chaude en la place de celle qui s'évapore par l'action du feu. Separez par inclination la lessive du mercure coulant qui est au fond du pot, & la laissez reposer & le soulfre de l'antimoine s'affaisser peu à peu au bas

de belle couleur rouge, il en faut séparer la lessive doucement & le laver avec de l'eau de pluye distillée, jusques à ce qu'elle en sorte insipide, faites-le secher doucement & ainsi vous avez le vray & le propre soulfre de l'antimoine, dont on fait la panacée qui suit.

La panacée du vray soulfre de l'antimoine.

Prenez de ce soulfre d'antimoine & du regule d'antimoine qui soit tres-pur, de chacun une once, mettez-les en poudre chacun à part & les mêlez exactement ensemble, mettez ce mélange dans une cornuë & versez dessus trois onces d'huile de soulfre bien rectifiée, ou autant de tres-bonne huile de vitriol, faites-les digerer ensemble à une chaleur fort lente durant huit jours, puis placez la cornuë au sable & distilez jusques à sec, cohobez ce qui sera sorty jusques à sept fois, & à la septième poussez le feu autant que vous le pourrez durant douze heures après que toute l'humidité sera sortie. Ou bien ce ne sera pas mal fait de casser la cornuë après que toute la liqueur sera passée & broyer la matiere qui estoit au fond, & la reverberer quatre ou cinq heures durant sur un test sous une moufle, afin d'en chasser toutes les impressions des esprits acides & corrosifs. Mettez ce qui a esté reverberé dans une cucurbite & cohobez quatre fois dessus de l'esprit de vin aromatisé comme nous l'avons enseigné cy-dessus. On peut donner de ce remede tout seul depuis un grain jusques à huit dans des confectiions cordiales ou dans des conferves. Mais il est beaucoup meilleur si on le mêle avec deux fois autant de magistere de corail dissoluble & qu'on en donne depuis quatre grains jusques à vingt dans les mesmes confectiions ou dans les conferves & qu'on fasse boire par dessus un peu de bonne malvoisie ou de quelque autre vin qui soit subtil & genereux. Ce medicament n'en a pas beaucoup de pareils pour chasser

par les sueurs tout ce qui gâte & qui infecte la masse du sang, qu'il purifie parfaitement, de sorte qu'il est propre & convenable à toutes les maladies, qui ont besoin de la transpiration sensible, & particulièrement à la lepre, à la verolle, au scorbut, & à la puanteur & aux éruptions du cuir de quelque nature qu'elles soient, il en faut repeter la dose selon la fixité ou la volatilité de la maladie: car il sert également contre la colliquation & contre l'obstruction, parce qu'il fortifie les esprits qui sont les maîtres & les directeurs des fonctions de la vie & de la santé. C'est particulièrement un spécifique admirable dans toutes les maladies pestilentiennes, épidémiques & malignes; car c'est en celle-là qu'il fait beaucoup plus excellentement paroître ses forces & sa vertu.

Des teintures de l'antimoine.

Avant que de décrire les teintures en particulier, il faut que nous donnions quelques notions générales aux Artistes qui contribueront beaucoup à leur instruction & qui feront voir qu'il vaudroit beaucoup mieux donner les remèdes qui se tirent de l'antimoine sans vin qu'avec du vin, à cause que ce qu'il y a de volatile dans le vin augmente toujours sa faculté vomitive & qu'il s'ouvre trop au lieu de le resserrer & de le fixer. Il faut donc que l'Artiste remarque & observe généralement que lors qu'il voudra extraire l'antimoine avec l'intention d'en faire un remède cordial, corroborant & diaphoretique, qu'il ne doit jamais commencer son extraction ou sa dissolution par l'esprit de vin, ni par aucun autre esprit volatil sulfuré qui luy soit analogue; au contraire cela se doit faire avec quelque esprit acide qui ait la vertu concentrante & fixative, & après cela se servir de l'esprit de vin pour la dernière extraction. De telle sorte qu'on peut dire que la teinture de l'antimoine n'est rien autre chose qu'une dissolution d'une partie de ce

mesme antimoine & l'extraction de son soulfre interne & fixe. La premiere operation se fait par le moyen d'un esprit acide, & la seconde par l'entremise de l'esprit de vin par la digestion & par la circulation, comme nous l'allons enseigner dans la suite.

La premiere teinture de l'antimoine.

Nous avons enseigné cy-devant la veritable correction de l'antimoine pour en oster tout le soulfre impur, lors que nous avons décrit comment il en falloit faire le verre sans addition: c'est pourquoy nous ne le repeterons pas icy. Nous dirons donc seulement qu'il faut prendre une demie livre de ce verre qui a esté fait sans addition, qui soit beau, rouge & transparent comme un grenat oriental, & le mettre en poudre impalpable, le broyant sur le porphyre, mettez la poudre dans un matras & versez dessus de l'esprit de Venus jusques à l'eminence de quatre doigts, agitez-le comme il faut dans le commencement, & le mettez digerer, dissoudre & extraire aux cendres à une chaleur lente, & vostre esprit se colorera dans l'espace de trois ou de quatre jours aussi rouge que du plus beau vin de Bourgogne, il faut retirer cét esprit teint par inclination, & en reverser du nouveau pour encor extraire durant trois jours & continuer ainsi jusques à trois fois, cela fait il faut filtrer les teintures & les mettre dans une cucurbite au bain marie & en retirer le menstruë à chaleur lente jusques en consistance d'un syrop épais, sur lequel il faut verser la hauteur de trois doigts de tres-bon alcool de vin & boucher la cucurbite de sa rencontre & la bien luter, puis mettre ce vaisseau au bain vapoureux & l'y faire extraire, circuler & exalter, & l'esprit se chargera peu à peu du soulfre centrique & solaire de l'antimoine, lors qu'il est suffisamment chargé de couleur, il le faut retirer & en remettre de l'autre & continuer ainsi, jusques à ce

que l'esprit de vin ne se colore plus, joignez toutes les teintures & les filtrez, mettez la teinture filtrée dans une cucurbite à la vapeur du bain & en retirez les trois quarts de la liqueur & gardez ce qui reste comme une teinture excellente & qui est remplie de vertus sans nombre. Car c'est un remède excellent contre toutes les obstructions inveterées du foye, de la rate & de toutes les autres parties du ventre, comme aussi contre celles des poulmons, contre la retention des mois, contre les passies couleurs, contre les deux especes de jaunisse, contre l'hydropisie, la phtise, l'asthme, la pleurésie, la cachexie, la melancholie hypochondriaque; contre toutes sortes d'ulceres tant internes qu'externes, contre la lepre, la peste, la verolle, toutes les especes de galle & de gratelle, contre la petite verolle, la rougeolle, & généralement contre tout ce qui cause l'alteration de la santé. Elle purge & chasse tout ce qui nuit au corps, par les sueurs, par les urines, par la salivation & par la transpiration insensible. La dose est depuis deux gouttes jusques à neuf ou dix dans du vin d'Espagne ou dans quelqn'autre liqueur analogue, comme l'hydromel vineux ou la malvoisie: il faut que ceux qui s'en serviront soient au lit & qu'ils attendent patiemment la sueur, on en peut continuer l'usage de trois en trois iours pour les malades, & une fois par mois par precaution, & pour décharger la nature de la superfluité des digestions. Or comme ces teintures ne se peuvent transporter sans danger, on peut évaporer le reste de l'esprit de vin jusques en consistance de miel cuit & ajoûter deux onces de poudre de corne de cerf preparée philosophiquement pour once de ce syrop épais, & ainsi on aura une confection admirable qui se pourra transporter & envoyer par tout, dont la dose sera depuis quatre grains jusques à vingt, & on boira par dessus des mesmes liqueurs que nous avons dites, ou bien on mêlera cette confection avec une cuillerée de l'une

l'une de ces boissons & on avallera le reste d'un petit verre par dessus, avec les mesmes observations que cy-devant.

La seconde teinture de l'antimoine.

Pour parvenir à faire cette teinture, faut premierement faire le menstrué, qui reçoit dans sa composition du bon vitriol bien choisi, du sel commun bien pur & de la chaux vive, de chacun une livre, du sel armoniac quatre onces, mettez-les en poudre chacun à part, puis les mêlez & les jetez dans une cucurbite & versez dessus trois livres de tres-bon vinaigre distillé: il faut boucher la cucurbite de sa rencontre & la luter & les faites ainsi digerer ensemble à une chaleur lente durant un jour naturel; cela passé il faut mettre le tout dans une retorte & en retirer l'esprit par un feu bien gradué durant vingt-quatre ou trente heures. Pesez ce qui sera passé en liqueur & y joignez autant pesant de sel commun qui soit sec & le rectifiez à une chaleur bien réglée, en sorte que tout ce qui distilera sorte beau & clair & qu'il n'en sorte rien de trouble.

Prenez en suite une livre de verre d'antimoine fait sans addition qui soit réduit en alkohol sur le porphyre, mettez-le dans un grand matras & versez dessus l'esprit que vous avez distillé, agitez-les ensemble & les mettez digerer & dissoudre aux cendres à une chaleur égale, & lors que le verre sera dissous, il faut verser tout ce qui sera clair par inclination & filtrer le reste: mettez-le tout dans une cucurbite, couvrez-la de son chapiteau, lutez & placez le vaisseau au bain marie & en retirez le menstrué à une chaleur modérée jusques à sec; il restera au bas de la cucurbite une matière épaisse, lente & noirâtre, qu'il faut mettre à la cave sur une table de verre, afin de la faire resoudre en une huile, ou plus proprement dit, en une liqueur rouge, qui laissera quelques feces sur le verre. Versez cette liqueur rouge dans une petite cucurbite & en retirez l'humidité aux cendres jusques à ce que

la matiere soit sèche, qu'il faut retirer prestement avant que l'air s'y soit communiqué, & la mettre dans un pelican ou dans un vaisseau de rencontre & verser dessus du plus excellent alkohol de vin, qui ait esté dephlegmé sur du tartre calciné, lutez les ouvertures & les jointures du vaisseau & les mettez digerer au bain vapoureux dans la siûre de bois jusques à ce que l'esprit soit coloré d'un beau rouge haut en couleur, qu'il faut retirer & en remettre de l'autre, & continuer ainsi tant que l'esprit de vin ne se colore plus; filtrez toutes les teintures & en retirez les deux tiers du menstrué à la tres-lente chaleur du bain marie, & gardez la teinture comme un riche thresor pour la santé. Elle est convenable à toutes les maladies auxquelles nous avons dit que la premiere estoit propre, avec les mesmes précautions & en la mesme dose.

Mais notez qu'il ne faut pas que l'Artiste jette les restes de ces deux teintures: au contraire il faut qu'il les garde pour en tirer le sel, comme nous l'enseignerons en son lieu. Il faut aussi que l'Artiste sçache que la liqueur rouge qui a esté faite à la cave est un des plus excellens baumes qui soit au monde pour la cure des playes & de toutes sortes d'ulceres quelque malins qu'ils soient, & principalement contre ceux qui sont verolliques & contre les nodus, s'est pourquoy il en gardera une partie à part pour s'en servir au besoin.

L'infusion de l'antimoine.

L'infusion de l'antimoine préparé ou non préparé ne contient pas des grands mysteres: c'est pourquoy nous n'y ferons pas beaucoup de reflexion: nous dirons donc seulement que cette operation produit les vins emetiques & les eaux opthalmiques. Or les vins emetiques ont divers noms chez les Auteurs: car les uns les appellent, l'eau benite, vin emetique, vin antimonial, vin sacré, & ainsi d'autres noms; quelques-uns ont aussi

employé des matieres diversement préparées pour faire ce remede, comme aussi des menstrués differens : car on s'est servy du verre, des fleurs, du crocus metallorum, de la poudre emetique & mesme de l'antimoine crud ; on a extrait la vertu de ces différentes préparations ou avec du vin ou avec du vinaigre ou avec de l'hydromel, ou avec de la biere, ou avec du cidre, ou encore avec de l'eau de vie. De plus, on en a fait des extraits, des electuaires, des tablettes & des syraps, tellement qu'on leur a donné tel masque qu'il a plu à ceux qui s'en sont servis pour la santé. L'Artiste pourroit choisir de toutes ces matieres & de ces menstrués ce qui luy agreeroit le plus : mais nous luy conseillons de choisir toujourns la matiere la mieux préparée & celle qui contient le moins de soulfre impur : c'est pourquoy il prendra le verre fait sans addition, & afin qu'il soit encore plus asseuré de son fait, il faut que nous enseignions le moyen de le corriger encore mieux & d'en faire quelques infusions & quelques préparations qui feront voir, que ceux qui blâment les remedes de l'antimoine ne l'ont pas connu, puis qu'on le peut rendre plus seur & plus agreable, que le plus facile & le plus benin purgatif qui se tire des vegetaux. Et comme nous avons dit que le vin volatilisoit trop l'antimoine, nous ferons pourtant voir qu'on le peut extraire avec le vin & luy oster pourtant en mesme temps cet esprit volatile, qui le chasse & le pousse trop promptement dans son operation.

La correction du verre d'antimoine, ou la poudre emetique corrigée.

Prenez douze onces de verre d'antimoine fait sans addition, & trois onces & demie de salpêtre tres-pur & tres-sec, mettez-les en poudre chacun à part ; puis meslez-les ensemble tres-exactement. Après cela mettez un petit pot de terre non ver-

nissée, dans un fourneau sur une culotte, entourez-le de feu & de charbons & l'échauffez peu à peu, jusques à le faire rougir : il y faut alors jeter de votre mélange par cuillerées, & lors que tout y sera, il faut faire rougir doucement la matière sans la faire fondre ; puis retirez le pot & en ostez la masse qui sera jaunâtre, mettez-la en poudre dans un mortier chaud, jetez cette poudre dans une chopine d'eau de pluye distillée & l'agitez instantanément, afin que le nitre se dissoute vite, & en retirez l'eau aussi-tost, sechez la poudre qui reste, avec cette remarque, qu'il ne faut pas mêler ce qui sera de plus grossier au fond du vaisseau, mais qu'il se faut contenter de la plus subtile portion de la poudre ; & ainsi on a une poudre emetique si peu violente & si bien corrigée, qu'on la peut donner en infusion ou en syrop, & même dans le vin aux enfans à la mammelle & aux personnes les plus âgées, sans en apprehender jamais aucun mauvais accident. La dose pour les enfans est depuis trois grains jusques à neuf en infusion dans du vin bouillant en quantité proportionnée, qu'il faut filtrer le matin & le faire prendre au malade. La dose pour les personnes âgées est depuis huit grains jusques à un scrupule de la même façon. Mais pour mieux faire, il en faut faire un syrop comme il suit.

Le vray syrop de l'antimoine.

Prenez une once de cette poudre emetique corrigée & la mettez en infusion au bain marie dans une cucurbite de verre, avec quatre livres de suc de coings bien dépuré durant trois ou quatre jours, après cela retirez ce qui sera clair par inclination & filtrez ce qui sera trouble, mêlez dans ce suc empreint de la vertu antimoniale deux livres de sucre en poudre, cuisez le tout en consistance de syrop dans une terrine vernissée à la vapeur du bain, & lors que le syrop sera achevé, ajoutez-y six gouttes d'huile de canelle & deux gouttes

d'huile de girofles, qui ayent esté bien mêlées, avec une drachme de sucre en poudre. Ce syrop est un noble purgatif & emetique pour les personnes les plus delicates. La dose en est depuis deux drachmes jusques à une once, une once & demie, & jusques à deux onces.

Le vray tartre emetique purgatif.

Prenez quatre onces de la poudre emetique corrigée, avant que d'avoir esté lavée, mêlez-les avec le mesme poids de sel de tartre qui soit pur & sec, mettez le mélange dans une cucurbite de verre au sable, & versez dessus trois livres d'eau de pluye distillée, faites les bouïllir & évaporer ensemble jusques à sec, retirez la masse & la dissoudez dans une quantité suffisante de la mesme eau, filtrez la dissolution, afin d'en separer la poudre, puis évaporez la liqueur filtrée en sel, sur lequel vous verserez goutte à goutte du tres-bon esprit de vitriol, jusques à ce qu'il ne se fasse aucune ebullition ny aucun bruit, ce qui est le vray signe qu'il y en a assez, évaporez toute l'humidité superflue, jusques à ce que vous ayez un sel bien sec qui est d'un goust agreable, qui se donne dans des bouïllons ou dans quelque decoction convenable: il n'agit quelquesfois que par les selles & par les urines. mais il fait aussi le plus souvent vomir, lors que l'estomac se trouve farcy de glaires & de matieres qui se gonflent & qui se fermentent facilement. La dose est depuis un demy scrupule jusques à une demie drachme: c'est un remede qui ne se peut assez recômander ny assez louer.

Nous conseillons donc que l'Artiste fasse son vin emetique avec de ce verre corrigé, c'est à sçavoir, en mettant infuser une once & demie de sa poudre emetique corrigée, dans six livres de vin bouïllant au bain marie, dans un grand vaisseau de rencontre ou dans un pelican durant l'espace de vingt-quatre heures, & qu'il le filtre en suite au travers du papier, dans lequel il aura mis une once & demie de sucre en poudre, qui soit empreint d'un scrupule.

d'huile de canelle & d'un demy scrupule de celle de girofles. Ainsi il aura un vin emetique auquel il pourra se fier entierement, & duquel il n'aura jamais de reproche. La dose en sera depuis une demie once jusques à trois & quatre onces. L'Artiste trouvera les vertus de ces trois derniers remedes avec celles que nous avons attribuées aux autres preparations purgatives & emetiques où nous le renvoyons, à cause qu'il n'est pas besoin de repetition inutile.

L'eau opthalmique antimoniale.

Prenez du verre d'antimoine reduit en alkohol, ou du crocus metallorum trituré de mesme une demie once, mettez-le dans un matras avec une drachme de racine d'iris de Florence & six girofles en poudre grossiere, versez dessus de l'eau de ruë, de celle d'euphrasie & de celle de fœnoüil, de chacune six onces; mettez-les en infusion au bain vapeur ou au Soleil en Esté, & agitez souvent le vaisseau, lors que l'infusion se fera durant quinze jours, & vous aurez une eau opthalmique, qui n'est a gueres de pareille pour fortifier la veuë contre les suffusions, & pour dessécher & mundifier les ulcuscules qui se forment aux coins des yeux & aux paupieres, qui causent ordinairement la demangeaison, la cuisson & l'inflammation. Mais ce qui est de plus admirable, c'est que cette eau ne cause aucune douleur, & produit neantmoins de tres-beaux effets.

La salification de l'antimoine.

Nous donnerons deux diverses façons de faire le sel de l'antimoine, comme nous avons donné deux differentes manieres d'en faire la teinture. Pour la premiere, il faut prendre le reste du verre d'antimoine duquel on a tiré la premiere teinture & le mêler avec son poids égal de soulfre en poudre,

puis il faut le calciner ensemble de la mesme sorte qu'on a calciné l'antimoine pour en faire le verre, & bien remuer les matieres, jusques à ce que tout le soulfre soit consommé, mais il faut bien prendre garde de ne point donner trop chaud, autrement la poudre se fondroit & se remettroit en corps d'antimoine. Cela fait, il faut broyer ce qui reste en alkohol sur le porphyre, mettre la poudre dans un matras & verser dessus du tres-bon vinaigre distilé, tant qu'il surnage de quatre doigts, il le faut mettre digerer & extraire au sable durant huit jours, puis il faut retirer le vinaigre & y en remettre du nouveau, jusques à ce que tout le sel soit extrait, filtrez les extractions, & évaporez le vinaigre jusques à pellicule, ou ce qui sera mieux jusques à sec, dissoldez le sel qui restera dans du phlegme de vinaigre, filtrez & évaporez, & continuez ainsi jusques à ce que le sel soit net & blanc, lors qu'il sera en cét estat, digerez-le durant quinze jours avec de l'esprit de vin alkoholisé, puis retirez l'esprit l'entement au bain marie, & conservez ce precieux sel dans une fiole bien bouchée duquel nous dirons la dose & les vertus, après avoir parlé de l'autre qui va suivre.

La seconde façon de faire le sel de l'antimoine.

Prenez la matiere noire qui est restée après l'extraction de la seconde teinture, & la faites secher comme il faut dans une écuelle de terre, mettez-la sans aucune autre calcination preallable dans un matras, & versez dessus de l'esprit de vinaigre qui soit tres-pur & tres-subtil, digerez-les ensemble & en faites l'extraction, la filtration, l'évaporation, la dissolution & la depuration, comme nous l'avons dit en la precedente description; faites-en aussi la digestion avec l'esprit de vin que vous retirerez de ce noble sel, jusques à sec & le garderez au besoin. On met ce sel en paralelle avec celuy de

l'or, parce qu'il nettoye & purifie le sang, qu'il purge le corps de toutes superfluités & de toutes ordures, guérit la lepre & la verolle, fait des merveilles pour la goutte, digere & évacué comme insensiblement les abscesses internes, il guérit tous les ulcères du dedans & du dehors & chasse toutes les fièvres & principalement les quartes. La dose est depuis un grain jusques à quatre dans les mêmes liqueurs & avec les mêmes observations que celles que nous avons données en parlant de l'usage des teintures de l'antimoine. Or que personne ne s'étonne si nous avons attribué tant de belles vertus aux remèdes qui se tirent de l'antimoine, car outre que je n'ay pas suivy les Auteurs les plus hyperboliques, si est-ce pourtant que je suis si pleinement convaincu de ses belles; nobles & tres-excellentes propriétés par les effets que je dis, & confesse hautement que la vie de l'homme est trop courte pour pouvoir anatomiser l'antimoine comme il faut, & que l'esprit est incapable de pouvoir découvrir ny de pouvoir penetrer dans les secrets mysteres qu'il contient, car l'ignorance humaine est cause qu'on y trouvera toujours de plus en plus à admirer qu'à comprendre.

Nous avons déjà dit cy-devant, que nous ne parlerions pas de l'extraction des mercures des métaux & encore moins de celui de l'antimoine, nous en avons donné quelques raisons, auxquelles nous ajoûtons, que quoy que nous ayons fait tres-exactement les expériences d'une infinité de procedés imprimez ou manuscrits, avec toute l'attache & la ponctualité requise, si est-ce que nous n'en avons peu faire réussir aucun; nous ne nions pas neantmoins orgueilleusement l'impossibilité de cette extraction, mais nous aimons mieux en laisser la possibilité à la nature des choses & à l'Art, & en donner la faute à nostre ignorance ou à celles de ceux qui ont composé les procedés que nous avons suivis jusques-icy, & laisser la liberté

de les rechercher à ceux qui en voudront prendre la peine.

*Du bismut, que quelques-uns appellent
l'antimoine blanc.*

Quoy que cette marcassite ou cét excrement metallique ne soit pas employé interieurement en la Medecine, si est-ce qu'il a de tres-belles vertus pour l'exterieur : c'est pourquoy nous ioindrons sa preparation à celles de l'antimoine, à cause qu'il y en a qui le prennent pour une espece de ce mineral & l'appellent l'antimoine femelle, les François le nomment étain de glace, les Allemans bismut, & plusieurs l'appellent marcassite par excellence. Nous en décrirons quatre preparations, qui seront le magistere, les fleurs, la liqueur ou l'huile & le sel.

Le magistere de l'étain de glace.

Faites premierement une eau forte avec parties égales de salpêtre & de sel commun. Prenez une demie livre de cette eau & y faites dissoudre quatre onces de bismut bien net & bien choisi, filtrez la dissolution s'il y a quelque impureté & la precipitez avec de l'esprit de vin tartarisé, retirez la liqueur qui surnagera le magistere & le lavez avec de l'eau de pluye distillée jusques à ce qu'il soit tout-à-fait adoucy. C'est un bon remede pour tous les vices & toutes les eruptions du cuir & sur tout contre les démangeaisons, il efface les taches, & adoucit l'aspreté de la peau du visage & des mains. Mais si on en veut faire un cosmetique qui soit blanc & s'en servir avec de la pommede ou sans pommede, il en faut faire la precipitation avec de l'huile de vitriole, & on en aura un blanc qui n'a presque point de pareil, il le faut bien adoucir & le secher pour s'en servir au besoin.

La distillation du bismut.

Pour en tirer les fleurs, l'huile ou la liqueur & le sel.

Prenez cinq livres de bismut comme il sort de la mine & qui n'ait point passé par le feu, mettez-le en poudre & le digerez & macerez avec du bon vin blanc dans un vaisseau de rencontre durant l'espace de trois jours, retirez le vin après la digestion & y en remettez du nouveau & continuez ainsi de digerer avec du nouveau vin jusques à ce que vous ayez employé huit ou dix pintes de vin; enfin reversez le quart du vin qui a esté digéré sur cette marcaassite sur son corps dans une cucurbite que vous placerez au sable & la couvrirez de son chapiteau, retirez le menstruë à vne chaleur modérée jusques à sec, cohobez le second quart, puis le troisième & enfin le quatrième à la mesme chaleur jusques à sec, & lors que l'Artiste verra qu'il n'en sortira plus aucune humidité, il faut qu'il bouche le bec de l'alambic, & qu'il augmente le feu & il se sublimera des fleurs blanches & argentées dans le chapiteau, qu'il faut garder comme elles sont dans une fiole bien bouchée, ou les mettre à la cave sur une table de verre où elles se resoudront en huile ou pour mieux dire en liqueur, qu'il faut aussi garder à ses usages. Il faut apres cela mettre tout ce qu'on en aura retiré par la distillation dans une grande cucurbite, afin d'en retirer l'esprit du vin, qui pourra encore servir à quelques autres operations sur les mineraux, puis il faut verser le reste dans une terrine de grais & l'évaporer au sable jusques à une pinte, puis le laisser reposer durant trois jours & si l'Artiste ne voit pas qu'il se fasse aucune crystallisation de sel, il évaporerà encore la moitié de ce qui reste & mettra des morceaux de paille bien nette dans la liqueur qu'il mettra encore reposer en lieu frais & les crystaux du sel s'attacheront à la paille, il faut continner d'évaporer & de cry-

staiser jusques à ce qu'il ne se forme plus de sel, il faut secher celuy qu'on aura fait lentement, & le garder dans une fiole à ses usages. Les fleurs sont plus excellentes que le magistere pour l'exterieur de la peau, & la liqueur qui se fait à la cave en oste toutes les taches. On peut mêler les fleurs dans les pommades. Mais la liqueur & le sel sont des remedes merveilleux, contre toute sortes d'ulceres, malins & chancreux, & pour la cure des fistules. Enfin le Chirurgien qui s'en sçaura servir connoistra par l'experience que ce sont deux remedes externes qui ne cedent à aucun autre medicament topique, que ce puisse estre, il les pourra mêler avec les injections ou avec les eaux vulneraires, avec lesquelles il syringuera, lavera ou fomentera les ulceres & particulièrement ceux, qui tiennent de la nature carcinomateuse: car ce mineral possède en soy un soulfre volatile & un sel balsamique qui ne peuvent estre assez estimez pour l'adoucissement de la douleur, pour la mondification & pour l'entiere guerison des ulceres les plus malins & les plus desesperez.

SECTION CINQUIEME.

Des Sels.

Nous pouvons dire generalement, que les sels ne sont rien autre chose que des mineraux qui sont dissolubles dans l'eau, & qui peuvent apres l'évaporation de l'eau estre remis & crystalisez en sel. Mais comme nous ne parlons pas icy des sels, entant qu'ils sont les principes & les auteurs des generations physiques, aussi dirons-nous simplement nostre pensée des sels mineraux, naturels ou artificiels qui entrent en l'usage de la Medecine, & desquels on tire beaucoup de tres-bons remedes & beaucoup d'excellens dissolvans par le moyen de la Chymie. Or comme nous avons parlé cy-devant de la preparation des sels des animaux & de

celle des sels des vegetaux , aussi ne nous reste-t-il plus que l'examen & la description de la nature des sels mineraux qui sont naturels , & de ceux qui quoy qu'artificiels ne laissent pas pourtant de garder encore en eux le caractere & l'idée des sels mineraux naturels. Il faut pourtant dire quelque chose de leur origine en general , avant que de les décrire chacun en particulier , & que nous donnions aussi une idée generale des operations qui se font sur les sels.

On ne peut bonnement concevoir l'origine des sels mineraux qu'intellectuellement & par la comparaison que le Philosophe naturel doit faire des choses sensibles & connues avec les choses qui sont cachées & inconnues. Car comme le Naturaliste voit qu'il se fait des substances salines dans les animaux & dans les vegetaux , de la surabondance de leur nourriture, ou par quelque action de leur chaleur interne ou par quelque coagulation de leur tartre , qui est naturellement coagulable ; aussi voit-il que le grand monde reçoit une nourriture spiritueuse & lumineuse pour entretenir la generation & la production de toutes les choses par le moyen de la chaleur : or lors que cet aliment spiritueux & lumineux a une fois imprimé son caractere & son efficace & que cela s'échauffe en soy-mesme & surabonde , c'est là aussi que les sels mineraux sont engendrez ; & comme les matrices où cette coagulation se fait , sont différentes , aussi se forme-t-il des sels qui sont d'une nature diverse : comme sont le sel commun , le sel gemme , l'alun , le salpêtre , & le vitriole , auxquels on ajoûte aussi le sel armoniac quoy qu'artificiel.

Les preparations generales des sels sont , la purification , la calcination , la distillation , la sublimation , la fixation & la liquation. Nous donnerons des exemples de toutes ces operations lors que nous décrirons chacun de ces sels en particulier , afin de mieux instruire l'Artiste & d'agir toujours,

comme nous avons fait jusques icy, avec le moins de confusion que nous le pourrons.

Du sel commun & de sa preparation chymique.

Le sel commun n'est rien autre chose que ce qui fait la salure de l'eau salée, soit que cette eau soit de l'eau de la mer, ou que ce soit quelque fontaine qui la fournisse, & lors qu'on a évaporé l'eau il en résulte ce que nous appellons sel commun ou sel de cuisine. Or quoy qu'il y en ait diverses especes sous ce genre, si est-ce que le meilleur est celuy qu'on appelle sel marin, & principalement celuy qui a esté desseché dans les marais salans par la force des rayons du Soleil & par le ferment salifique qui est particulier à la terre de ces marais apres avoir receu l'impression de la lumiere : voilà pourquoy nous recommandons à l'Artiste de se servir toujours de ce sel, lors qu'il trouvera le mot de sel commun dans quelque Auteur ou dans quelque procedé manuscrit. Et comme le sel gomme n'est rien autre chose qu'une concretion naturelle du sel commun dans quelque matrice de la terre, aussi ne luy donnerons-nous point de preparation particuliere, puis qu'on le preparera de la mesme façon que le sel commun.

La purification du sel commun.

Cette purification n'est rien autre chose que la simple dissolution du sel, sur lequel on veut travailler, dans de l'eau de pluye ou dans celle de fontaine, pour en separer quelques impuretez terrestres qui pourroient communiquer quelque mauvaise qualité aux remedes qu'on en tire. Il faut que la dissolution se fasse dans une quantité d'eau proportionnée & qu'elle se fasse à une chaleur modérée, apres quoy il faut couler la dissolution chaudement au travers d'une chausse de drap ou d'un blanchet, ou si on veut estre exact, il la faut filtrer par le papier, & faire crystaliser le sel, &

continuer apres de faire évaporer l'eau à demy & faire crystalliser au froid jusques à ce qu'on ait retiré tout son sel pur & net, qu'il faut faire secher & le mettre dans une boîte ou dans un tonnelet qui ferme bien, qu'il faut tenir en lieu chaud & sec, afin de s'en servir à ses opérations.

La calcination du sel commun.

Il y a deux sortes de calcinations pour le sel, la decrepitation & la fusion. La decrepitation n'est rien autre chose que la calcination du sel dans un pot de terre non vernissée au feu de roüe, jusques à ce que le sel ne pete plus; elle se fait à cause du mélange qui se fait du sel avec des autres matieres & lors que le feu agit dessus, il perille, saute & pette, & ainsi il peut éparpiller les autres matieres, ce qu'il ne fait pas lors qu'il est decrepité, cette calcination le prive aussi de son humidité & de son phlegme: mais si on luy donne trop chaud l'esprit acide s'en va aussi: c'est pourquoy il faut que l'Artiste gouverne le feu doucement en cette operation & que ce soit plutôt une exsiccation violente, qu'une calcination qui prive le sel de son esprit actif.

La calcination qui se fait par la fusion n'est autre chose que la fonte du sel decrepité dans un creuset dans le four à vent, si on garde ce sel fondu dans un lieu chaud & sec, il se garde en masse dont on se sert au besoin. Mais si on l'expose à l'air, il se resout en eau, qu'il faut filtrer & la mettre dans une bouteille, c'est ce que Paracelse appelle *Sal solutum* & *aqua salis*, l'eau de sel ou le sel resout. Il y a encore une troisième calcination du sel, qui s'appelle la calcination fixatoire, qui se fait avec parties égales du sel commun & de la chaux vive, que l'on met dans un pot de terre non vernissée, & que l'on couvre de son couvercle, puis on les met dans le four à vent à une chaleur violente, jusques à ce

qu'ils se fondent en masse, apres quoy il faut cesser le feu, & dissoudre la masse dans de l'eau de pluye, la filtrer & l'évaporer jusques à sec, il faut reiterer cette calcination trois fois avec de la chaux vive, & à la fin on a un sel fusible, qui sert à l'extraction des teintures des métaux, à quoy l'Artiste fera reflexion, car cela n'est pas sans quelque mystere.

Après avoir donné ces preparatiions generales, il faut que nous disions quelque chose des vertus generales du sel commun, avant que de venir à l'application particuliere de celles que possèdent chaque preparatiion qui s'en fait. Le sel commun en general est bon pour mondifier les ulceres pourris & sinueux, pour resoudre les tumeurs simples & les pestillentielles, il appaise le feu des brûlures, il desseche la galle & la gratelle, il oste les démangeaisons, il resout le sang extravasé & efface la lividité des contusions, il appaise la douleur des dents, celles de la teste & les douleurs de la goutte: mais pour tout cela l'usage n'en est qu'exterieur, mêlé dans de l'eau dans du vinaigre ou dans de l'urine selon la maladie: celui qui est le plus propre à tout cela, c'est celui qui a esté fondu sans addition, à cause que son soulfre interne commence à se manifester, comme cela paroist par sa couleur rouge. Mais si le sel a des vertus pour l'exterieur, il en possède encore beaucoup plus eminentement pour l'interieur: car il échauffe, il desseche, il deterge, il purge, il a une douce adstriction, il consume les superfluites, il penetre, il digere, il ouvre, il incise, il éguillonne à l'amour & resiste à la pourriture & aux venins: c'est pourquoy il est tres-bon pour corriger les cruditez de l'estomach, pour réveiller l'appetit, & pour le rappeler lors qu'il est perdu, pour oster les obstructions du ventre & des reins, & contre les douleurs de la colique; c'est enfin selon Basile le plus noble & le meilleur aromate, & le vray baume de la nature.

La distillation du sel commun.

Quoy qu'il y ait beaucoup d'Artistes qui ont philosophé sur la distillation du sel commun, & qu'entre les autres Glaber ait enseigné le moyen d'en tirer grande quantité en peu de temps, si est-ce neantmoins que ie n'ay pas trouvé de moyen qui soit plus seur, plus prompt, plus aisé ny plus net que celuy que j'enseigneray. Mais il faut que nous fassions quelques remarques qui sont nécessaires avant que de venir à cette description : car premierement n'est-ce pas une chose étrange, que la pluspart de ceux qui decrivent cette operation, veulent que le sel soit decrepité ? or comme nous avons dit cy-devant ; cette violente exsiccation, pour ne point dire calcination, separe & enleve du sel, son esprit volatile, son phlegme & presque toujours la plus grande partie de son esprit acide, ce qui ne doit pas estre, puis que l'esprit volatile & le phlegme ont aussi leurs usages en la Medecine & qu'il ne faut pas que l'Artiste perde, faute de connoissance, ce qu'il peut facilement conserver sans aucune risque de son operation, pourveu qu'il observe bien les degrez du feu. Il faut que l'Artiste remarque aussi en second lieu, que quelques-uns mêlent des matieres heterogenes avec le sel, pour en pretendre faciliter la distillation, comme de l'alun brûlé & du calchotar de vitriol : mais ils ne considerent pas que c'est alterer & changer la vertu de l'esprit de sel. D'autres y mêlent de l'argille commune, & ne prennent pas garde que cette terre est ordinairement mêlée de quelque semence métallique ou minerale, comme on le sent manifestement par l'odeur de la fumée des fourneaux où l'on cuit des tuilles ou des briques & par celle des Potiers de terre. Si bien que tout cela bien medité, l'Artiste doit choisir une terre qui soit la plus fixe de toutes & qui ne contribuë que le moins qu'il est possible du sien à l'esprit de sel ; or entre routes les

terres celle qu'on appelle sigillée, ou le bol fin sont d'une nature qui ne peut alterer le sel, qu'en mieux; c'est pourquoy il se faut servir de l'une des deux pour la distillation de cét esprit, qui se fait comme nous l'allons dire, pour empêcher la fonte du sel.

Comment il faut bien faire l'esprit du sel.

Prenez deux livres de sel commun purifié, broyez-le au mortier de marbre & le mêlez par parcelles de deux onces à la fois, avec six onces de bol fin ou de terre sigillée, & lors que tout le mélange sera bien exactement fait, il faut pister le tout avec de l'eau de sel, qui est le sel fondu resout à la cave, & en former une pâte, dont on fera des boulettes, qu'on fera sécher dans un four, après que le pain en aura esté ôté, ou à la chaleur du Soleil. Il faut casser uue des boulettes pour connoître si elles seront sechées jusques dans le centre, & cela estant, il en faut emplir une grande cornue de terre, qui soit lutée, & la mettre au reverbere clos, adapter un grand & ample recipient à son col, qu'il faut exactement luter & couvrir le fourneau, auquel il faut laisser un registre dans le milieu au dessus de la retorte, afin de mieux faire circuler le feu à l'entour. Lors que le lut sera bien seché, il faut donner le feu doucement d'abord, afin de simplement échauffer & modifier la matiere & le vaisseau, & lors que les gouttes commenceront à tomber & que le corps du recipient s'échauffera, il faut aller bellement en besongne, car c'est un signe que l'esprit volatile du sel commence à se dégager du commerce de son corps, & comme c'est un esprit subtile & ignée, il faut fermer le registre & moderer le feu, jusques à ce que cette premiere furie soit appaisée, car c'est en ce moment que est le plus dangereux de toute l'operation, à cause que cét esprit sulfuré ne se coagule que difficilement, cela dure ordinairement quatre ou cinq heures, en suite dequoy l'esprit acide commence,

ce qui paroist par des vapeurs & des nuages blancs qui occupent le recipient, l'Artiste peut alors augmenter le feu, sans apprehender aucun danger & le continuer de plus en plus, jusques à ce que la flamme sorte par le registre & que le col de la cornuë paroisse tout de feu au travers du corps du recipient, l'operation ne peut estre bien achevée que dans l'espace de trente heures, cela passée, il faut cesser le feu, & le lendemain ouvrir les vaisseaux & on trouvera dans le recipient une liqueur mêlée de l'esprit volatile, du phlegme & de l'esprit acide du sel, quelques autres ajoutent aussi l'huile de sel, mais c'est improprement. Il faut verser le tout dans une cucurbite & l'ajuster au bain marie, afin d'en retirer l'esprit volatile qui monte le premier, qui a une odeur sulfurée, & qui forme des veines subtiles & obliques dans le chapiteau, il le faut recevoir tant qu'elles durent, & lors que l'Artiste verra que les veines se feront droites & qu'il se formera des gouttes qui n'auront plus l'odeur ni le goust de l'esprit volatile, il changera de recipient pour recevoir le phlegme, & continuera le feu plus fort qu'auparavant, à cause qu'il ne monte pas si facilement que l'esprit volatile. Et lors que les gouttes qui distileront auront de l'acidité, il faut cesser le feu, car on auroit trop de peine au bain marie, dont la chaleur n'est pas suffisante d'élever l'esprit acide, à cause de sa pesanteur. Or si l'Artiste veut se servir de l'esprit de sel en Medecine, il n'aura pas besoin de le rectifier davantage, car il est d'une acidité excellente au sortir du bain marie; c'est pourquoy il en conservera le tiers ou la moitié pour son usage; & mettra la cucurbite au sable, afin de retirer encore la moitié par la distillation, & il aura un vray acide du sel qui sera tres-clair & tres-agreable, & ce qui demeurera au fond de la cucurbite sera jaune, pesant & d'un acide mordicant & violent, qui servira à la dissolution des metaux, des mineraux, & principalement des pierres, c'est ce qu'on appelle improprement huile de sel.

Nous avons mis icy toutes les circonstances de la distillation & de la rectification des esprits des sels, afin que nous n'ayons pas besoin de le repeter inutilement lots que nous parlerons des autres sels, puisque celuy qui pourra bien faire l'esprit de sel, ne manquera jamais en la distillation des autres, Si bien qu'il ne nous reste plus que de dire les proprietez & les vertus des diverses substances qui sont sorties du sel commun.

Premierement l'esprit volatile sulfuré est cephalique & sudorifique, c'est pourquoy on en peut donner depuis deux gouttes jusques à dix dans des boüillons & dans des eaux appropriées à ceux qui sont tourmentez de la migraine & de quelque autre douleur de teste; il est aussi excellent si on en mêle dans le breuvage ordinaire des febricitans, parce qu'il étanche la soif, & appaise leurs inquietudes. Il faut aussi leur faire des frondeaux avec le phlegme, pour ceux qui ont des douleurs inveterées, & pour concilier le sommeil aux malades qui ont beaucoup de chaleur & d'inquietude. Mais le phlegme est sur tout excellent pour laver les playes & les ulceres, qu'il mondifie admirablement sans douleur, au contraire il l'appaise s'il y en avoit. Il est aussi merveilleux pour fomenten les parties enflées & douloureuses des gouteux, pourveu qu'on y mêle un peu de son esprit volatile & un peu de sel de Saturne. L'esprit acide du sel est diuretique & bon contre la pierre & la gravelle, il resout & chasse puissamment le tartre & le musilage de toutes les parties du corps: c'est pourquoy il est utile pour ouvrir les obstructions du foye & de la rate & generalement de toutes les parties du bas ventre, il est excellent contre l'hydropisie; car il éteint la soif de ceux qui en sont attaquez; il est admirable contre la jaunisse & contre les ebullitions du sang, parce qu'il chasse par les urines tout ce qui causoit ces deux maladies. Il est souverain pour arrester la gangrene & pour resister à toute sorte

de corruption & de pourriture, si on en mêle avec de l'huile de terebentine ou avec celle de cire, il apaise la douleur des gouttes, & en dissipe les tophes & les nodositez, il ranime aussi & guerit la contractiou des membres & leur secheresse, comme aussi leur atrophie.

Nous avons parlé cy-dessus de l'esprit de sel doux ou de l'eau temperée, lors que nous avons traité du corail & de sa teinture, où nous avons aussi dit ses proprietéz & ses vertus: c'est pourquoy nous ne le repeterons pas icy. Nous ajoûterons seulement encore une distillation d'un esprit de sel extraordinaire qui est bien philosophique, & qui a une vertu toute particuliere.

L'esprit de sel essentiel & stomachique.

Prenez du sel purifié & qui soit bien sec, & qui ait esté calciné au feu ouvert dans un creuset jusques à blancheur. Mettez-le dans un matras & l'imbibez d'huile de sel, qui est le dernier esprit qui demeure en la rectification au fond de la cucurbite. faites l'imbibition peu à peu en agitant le vaisseau jusques à ce que le mélange soit réduit en une boüillie claire, il faut luter le matras avec un autre de rencontre puis le mettre digerer aux cendres à une chaleur moderée & égale jusques à ce que l'huile de sel soit bien unie avec le sel calciné & qu'il soit desséché; recommencez alors l'imbibition, la digestion, l'union & l'exsiccation, tant de fois & si long-temps que le sel ne veuille plus recevoir l'imbibition & qu'il soit tellement soulé de cette huile, qu'elle surnage sans le penetrer; mais le vray signe concluant, que ce sel sera prest à estre distillé; c'est qu'il sera devenu d'un beau jaune doré & qu'il aura une odeur agreable & douce: cela estant il le faut mettre dans une cornuë, le distiler à un feu bien gradué, & il en sortira des fumées & des nuages tres-blancs, qui se convertiront peu à peu en liqueur, la distillation estant achevée, il faut rectifier cét esprit au bain marie pour en separer le

phlegme & on aura un esprit de sel essentiel & stomachique, qui n'a point son pareil dans la médecine, pour arrester en un moment & comme par miracle tous les vomissemens dans quelque accident ou dans quelque maladie que ce soit. Il y en a qui croient que cét esprit est capable d'extraire & d'attirer la teinture de l'or en soy, sans une entière dissolution ny desunion de tout le corps. La dose est depuis une goutte jusques à quatre, dans un peu de bouillon dedans une cuillerée de syrop de grenades ou d'écorce d'oranges, ou dans un peu de vin.

Comment il faut faire les cristaux doux du sel commun, ou l'esprit de sel coagulé.

Il faut avoir premierement une retorte qui soit grande & ample, qui soit faite d'une bonne terre qui soutienne bien le feu & qui ne soit point poreuse, il faut que le col de la retorte soit large de trois bons doigts de diametre, afin de donner une plus libre sortie aux esprits qui sortent en abondance, il faut encore qu'elle ait au haut un canal en forme d'entonnoir, qui soit haut seulement de cinq pouces & qu'il y ait un bouchon fort juste qui le ferme facilement & qu'on en puisse retirer avec la mesme facilité sans ébranler la cornuë; il faut de plus murer cette cornuë dans le reverbere clos, y laisser quatre registres aux quatre coins & que le canal du haut de la retorte soit justement dans le milieu, cela estant ainsi il faut jeter dans la cornuë quatre livres de sel marin bien purifié & bien desséché, adapter un tres-ample ballon au col de la retorte & qu'il y ait une livre d'eau de pluye distillée dedans, luter les jointures exactement & laisser secher le lut qu'il n'y ait aucune fente, puis commencer à donner le feu par degrez, qu'il faut augmenter de telle force qu'il mette le sel en effusion dans la cornuë, cela estant il faut y jeter une ou deux gouttes d'eau froide

avec une plume par le canal d'enhaut & le boucher aussi-tost, & on verra grande abondance de vapeurs, qui passeront dans le recipient, & lors que le recipient est éclaircy, il faut recommencer d'y jeter encore une ou deux gouttes d'eau au plus, car autrement tout sauteroit & l'Artiste courroit risque d'estre blessé; il faut ainsi continuer l'entretien du feu violent pour la fonte du sel & y mettre de l'eau jusques à ce que tout le sel soit passé en esprits & en vapeurs, ce qui estant il faut finir le feu & laisser refroidir les vaisseaux. Il faut mettre tout ce qui se trouvera dans le recipient au bain marie dans une cucurbite, s'il est clair & net, sinon il le faudra filtrer avant que d'en retirer le phlegme & l'eau de pluye qu'on y avoit ajoûtez, puis essayer au froid s'il se fera quelque cristallisation, si cela se fait, il faut en separer les cristaux & continuer l'extraction de l'humidité superflue & la cristallisation jusques à ce qu'il ne se fasse plus de cristaux: il faut conserver une partie de ces cristaux qui sont doux & agreables dans une fiole qui soit tres-exactement bouchée, à cause qu'on les peut transporter plus facilement, & mettre resoudre le reste à la cave en une liqueur qui aura la mesme vertu, mais la dose en sera plus grande. Les cristaux & la liqueur sont deux bons sudorifiques, ils appaisent tout à fait la soif des hydropiques, ils rétablissent dans les corps de ces pauvres languissans l'humidité essentielle que cette maligne maladie épuiſe tous les jours, ils fortifient leur digestion & rétablissent tous les visceres qui souffrent & qui sont alterez; enfin c'est un vray baume vital dans toutes les autres maladies & particulièrement dans la peste & dans toutes les fièvres malignes & ardentes. Ce sont aussi des bons remedes topiques pour mondifier les mauvais ulceres & pour resoudre les tumeurs.

*Du nitre ou du salpêtre , & de sa preparation
Chymique.*

Quoy qu'il y en ait plusieurs , qui prennent le salpêtre pour un sel universel, à cause qu'ils croyent qu'il possède en soy l'ame du monde , si est-ce que nous ne sommes pas de ce sentiment ; si on entend par le nitre ou par le salpêtre , ce sel crystalin hexagone , qui sert à la composition de la poudre à canon. Mais si on entend par le nitre ou par le salpêtre , un sel mystereux qui est l'ame de la generation physique , le fils de la lumiere & le pere de toute germination & de toute vegetation , nous confessons que ce sel à cét égard est universel: mais nous disons en mesme temps qu'il est plus intelligible que sensible , & que ce divin sel ne peut estre compris ny voilé sous aucune autre écorce, que sous l'enveloppe du sel sulfuré volatil & mercuriel de tous les produits naturels , puis que ce sel est doüé de toutes les vertus essentielles & centriques des mixtes sublunaires. Mais pour ce qui est du nitre ou du salpêtre , dont nous nous servons tous les jours , nous ne nions pas qu'il ne possède en soy beaucoup de soufre volatil & d'esprit mercuriel, qui proviennent de la lumiere ; qui sont enveloppez, enfermez & scellez dans une matiere saline, grossiere & terrestre, qui luy vient de la terre & de l'eau, ce qui est cause qu'il faut beaucoup philosopher & beaucoup travailler , avant que de se rendre capable de faire la separation de ces diverses substances, par le dégagement de cét admirable agent, hors du commerce de la matiere sans perte d'aucune des qualitez essentielles & celestes.

Or comme ce n'est pas nostre projet de traiter universellement du salpêtre , aussi n'en parlerons-nous icy que comme d'un sel mineral . qui se tire de la terre fertile & grasse, dont on fait une lessive avec l'eau que ce sel coagule avec soy , comme cela se prouve par la fonte du nitre , qui perd dans cette

action du feu ce qu'il avoit d'aqueux en luy, en sorte qu'il ne luy reste que le goust & la vertu d'un sel urineux & lixivial, qui n'est proprement autre chose, que ce sel gras & fertile qu'on a tiré de la terre, que le feu a séparé de l'eau que la nature ou l'Art y avoit mêlée, ce qui n'est pas un des moindres mysteres de la Chymie, si on y prend garde & qu'on medite bien là dessus. Car il faut confesser que le nitre est un des plus merveilleux & des plus puissans agens que la nature ait presté à l'Art, comme l'Artiste l'aura pû remarquer par les operations où nous l'avous employé, & le remarquera encore par celles que nous décrirons dans la suite.

Difons-donc que le salpêtre est un sel sulfuré volatile en partie, & qui est mêlé d'un autre sel terrestre d'un goust salin & amer, qui se tire des terres grasses, & des demolitions des bâtimens antiques, comme aussi des voutes des caves & des écuries, à cause que la terre a receu l'impression des excrémens & de l'urine des animaux, dont le sel volatile s'est joint & incorporié avec le sel de la terre, & qui se sont joints & unis comme indivisiblement ensemble par l'action de la lumiere & de l'air, & par celle de l'archée de la terre qui est le directeur de toutes les generations minerales. Les Chymistes l'appellent le cerbere chymique, le sel infernal, le sel sulfuré, le dragon de la terre & le serpent ailé. Or comme nous avons toujourns commencé par la recommandation que nous avons faite à l'Artiste, de faire bien le choix des matieres avant qu'il les mette en œuvre, aussi faut-il qu'il prenne bien garde à l'élection du salpêtre & qu'il sçache faire difference entre celuy qui sera bon de soy, sans aucune separation prealable, & entre celuy qui a beaucoup de sel fixe en soy, qu'il faut necessairement depurer & separer de ce sel afin qu'il soit sans mélange. Les marques visibles de cette pureté, sont la longueur des éguilles, leur blancheur & leur transparence & la figure à six pans que ce sel prend
 toujours

toûjours dans la crystallifation : il y a de plus le gouft, qui doit estre d'une acidité acerbe & un peu amere, qui se termine en un acide salin : neanmoins toutes ces marques ne sont pas encore concluantes à sa bonté & à sa pureté, c'est pourquoy l'Artifte aura recours à l'épreuve qui s'en fait par le feu ; il faut donc qu'il prenne un charbon ardent & qu'il mette une drachme ou deux de nitre dessus, & qu'il le laisse brûler & évaporer en l'air, s'il ne reste rien sur le charbon lors que l'action du feu est passée, c'est un vray signe de la bonté & de la pureté du salpêtre : mais il jugera de son prix & de sa bonté par le moins ou le plus de sel fixe qui demeurera sur le charbon. Les Medecins disputent entre eux des premieres qualitez du nitre, car il y en a qui le croyent froid & les autres le croyent chaud : mais sans nous amuser à cette vetille, disons generalement les vertus du nitre, qui feront paroître que les derniers ont plus de raison que les premiers ; puis qu'il resiste à la pourriture, qu'il étanche la soif & qu'il rafraîchit puissamment les malades, particulièrement les fiévreux ; mais il ne produit pas ce bel effet par quelque qualité froide ; mais par la subtilité de ses parties, qui insinuë & qui fait pénétrer le breuvage des malades depuis le centre du corps jusques à la circonference, & que ce sel a de plus un soulfre & un esprit subtil en soy qui recrée & qui fortifie l'archée, en sorte qu'il le dispose à meliorer les fonctions qu'il exerce : de plus le nitre incise & attenuë les glaires, les muscilages & les coagulations tartarées qui causent les obstructions, il resout le sang caillé & appaise les douleurs. On le donne aux malades qui sont travaillez de la pleuresie, des fièvres ardentes & putrides, contre la gravelle des reins & de la vessie & dans les chaudépiffes. Son usage est aussi fort recommandable en gargarisme contre les inflammations de la gorge & contre la squinace. On l'applique avec beaucoup

d'effet extérieurement en fomentation, avec des compresses pour ôster la chaleur & la douleur des brûlures, & des autres inflammations qui proviennent de quelque effervescence du sang. Mais c'est assez parler de son usage general, il faut attendre d'en parler plus particulièrement en la description de ses preparatiions, qui sont sa purification, la calcination, la fixation & la distillation.

La purification du nitre.

Prenez dix livres de nitre commun, qui est celui qu'on appelle de la premiere cuitte, mettez-le dans un pot de terre vernissée, placez le pot au four à vent & luy donnez le feu peu à peu, jusques à ce que le nitre fonde; lors qu'il sera en fonte, il y faut jetter peu à peu deux onces de poudre d'alun & de sel armoniac, qui ayent esté broyez ensemble, cela fera une effervescence à chaque fois, qui chassera la graisse & les impuretez du nitre, qu'il faut ôster avec une cuillere de fer qui soit chaude, & lors que la poudre sera achevée, il faut bien nettoyer la superficie du nitre de tout ce qu'il y a d'impur, puis le jetter dans un mortier de bronze qui soit bien net & bien chaud. Lors que le nitre est refroidy dans le mortier, il le faut broyer & le dissoudre dans de l'eau de fontaine à la chaleur d'un feu de bois qui soit bien clair, puis le couler au travers d'un blanchet de drap & verser aussi-tost dans cette colature chaude, quatre onces de bon vinaigre distilé, puis mettre le vaisseau en un lieu fra's, & l'y laisser durant vingt-quatre heures, & vous trouverez vostre nitre bien cristalisé en beaux crystaux clairs & transparens, il faut en separer l'eau & la faire évaporer par une ébullition lente jusques à la reduction de la moitié, qu'il faut aussi faire cristalliser au froid. Mais il faut que l'Artiste remarque qu'il est necessaire qu'il se serve toujours du nitre qui est provenu de la premiere cristallisation pour toutes les preparatiions qui doivent estre prises par la

bouche; & qu'il doit se servir de celuy qui reste pour faire les eaux fortes & des operations qui sont de moindre consequence. Il faut faire secher doucement le nitre entre deux tamis renversez & couverts de linge ou de papier, afin qu'il ne soit point souillé, puis le mettre dans des boëtes qui soient bien fermées en quelque lieu sec & chaud, pour s'en servir aux operations qu'il est necessaire d'avoir dans la boutique chymique.

La calcination du nitre.

Pour faire le crystal mineral.

Prenez du nitre purifié de la premiere cristallisation qui soit bien sec, mettez-la fondre au feu ouvert dans un bon creuset qui resiste bien au feu, qui ne fende pas & qui ait esté bien recuit, lors qu'il sera fondu il y faut jetter peu à peu une demie drachme de fleurs de soulfre pour chaque once de nitre: cela fait, il le faut jetter dans une bassine de cuivre qui soit tres-nette, & l'agiter, afin qu'il s'étende en forme de plaque dont on puisse couper des tablettes en lozange, ou bien il en faut former des rotules avec une petite cuilliere de fer qui soit chaude, en le versant sur une platine de fer poly, ou sur un marbre. Si on ne veut pas se donner cette peine, il faut simplement verser ce nitre ainsi préparé & fondu dans un mortier qui soit net & chaud. Or je prens cette calcination plutôt pour une reiteration de purification, que pour une vraye preparation du crystal mineral: c'est pourquoy il faut avoir de l'eau qui ait esté distillée du suc de la chicorée sauvage, de la buglosse ou de la bourrache, & faire fondre ce pretendu crystal mineral dedans une portion convenable de cette eau & le filtrer par le papier, qui soit rempli de roses de Provins, ou de fleurs de buglosse & de bourrache, qui ayent esté humectées avec un peu d'esprit de soulfre, de sel ou de vitriol, & ainsi vous

aurez un crystal mineral agreable pour son goüst, pour sa couleur & pour sa vertu, qui aura veritablement en soy les proprietéz que nous avons attribuées au salpêtre : mais sur tout ce sera un vray anodin & un excellent sedatif de la soif & des inquietudes des febricitans, auquel on peut & doit donner legitimement le nom de *Lapis prunelle*, ou *sal prunelle*, car c'est un souverain remede contre ces fièvres malignes & putrides, qu'on appelle les fièvres prunelles, comme qui diroit ardentes, par ce que *pruna* en latin, signifie une braise, ou un charbon ardent. La dose est depuis un demy scrupule jusques à une drachme, dans la boisson ordinaire des malades, dans quelque decoction, dans des boiillons, ou dans quelque eau distillée qui soit appropriée à la maladie.

Ce crystal mineral est un remede general, qui peut estre specifié par l'addition de beaucoup de sels, qui se peuvent unir & incorporer avec luy, comme le sel de Saturne, duquel nous avons parlé en traitant du plomb, celui des perles, celui de corail & ainsi des autres, & ainsi on aura un crystal mineral, cordial, hepaticque, splenetique ou stomachique, selon la vertu du sel qu'on aura joint & coagulé avec le nitre bien preparé.

La fixation du nitre.

Faites fondre six livres de nitre bien pur dans une marmite de fer au feu ouvert, & lors qu'il sera fondu, jettez-y continuellement par parcelles de la poudre de charbon, qui s'allumera aussi-tost & qui consumera doucement par l'action de son feu & de son soufre, l'humidité aqueuse que le sel de la terre avoit coagulé & uny à soy en la crystallisation, il faut continuer ds jeter de la poudre de charbon, tant & si long-temps qu'elle ne s'enflamme plus, & que ce qui reste du nitre devienne épais & d'une couleur bleuâtre & verdâtre, alors il faut cesser & retirer ce sel du pot dans un mortier chaud : que si

L'Artiste en veut conserver entier, il faut qu'il le mette tout chaud & tout sec dans une bouteille & qu'il la bouche exactement avec un bouchon qui ait esté trempé dans de la cire fondue. Cecy est véritablement du nitre fixe & qui a bien changé de nature, car il n'est plus volatile ni ne se crystallise plus; au cōtraire, il se resout à l'air en liqueur ignée, subtile & penetrante, qui a un goust urineux & lixivial comme le sel de tartre, mais qui est pourtant plus piquant & plus penetrant. On a l'obligation de cette liqueur à Monsieur Glaber, qui nous en a donné la description sous le nom de la liqueur *Alkalest*, pour tirer par son moyen les teintures de tous les corps naturels, soit animaux, soit vegetaux, soit mineraux, & véritablement cette liqueur a quelque chose en soy qui est tres-considerable, puis qu'elle est capable d'extraire les soulfres des metaux, pourveu qu'on les ait bien ouverts auparavant, ceux des mineraux luy cedent tres-facilement, ce qui doit faire conclurre qu'il se charge cōme en un instant des soulfres & des sels volatils des animaux & de ceux des vegetaux. Les Apoticaire chymiques qui seront curieux de ces belles operations les trouveront dans les livres que nous a donné ce grand & celebre Artiste. Mais le Naturaliste a beaucoup à philosopher sur cette fixation du nitre, qui se fait par le moyen du soulfre vegetable du charbon, qui le change en la nature des sels alkali qui a un goust urineux & lixivial, puis que ce sel est capable de rendre les plus mauvaises terres fertiles, si on prepare les semences avec une liqueur qui sera composée de ce sel & de quelques autres choses, puis que cét admirable sel anime & nourrit tellement le germe de la semence, qu'il multiplie jusques à un nombre si grand, qu'il semble hyperbolique & fabuleux, à ceux qui ne comprennent pas le mystere que la nature tire de la lumiere, des esprits & des sels, & comme le sperme vegetable de la semence trouve dans cette liqueur

saline ; ce qui est analogue à son principe , il le tire & le succe avidement , ce qui est cause qu'estant fortifié & comme doublé , il pousse des tuyaux beaucoup plus robustes & en plus grand nombre , qui fournissent des espics & des grains au dessus de la croyance , comme cela s'est veu dans Paris depuis quelques années. Mais afin de rendre cela plus palpable & plus pathétique , il faut mediter sur ce que font les payfans de la Bretagne & des Ardennes , qui rencontrent des terres ingrates & infertiles qui ne produisent que des bruyeres , de la fougere , des méchants joncs & du genest , ces pauvres gens écorchent la terre de son gazon , arrachent les genests & la fougere , font secher le tout par monceaux éloignez les uns des autres , ils y mettent le feu & laissent agir les influences & la pluye sur cette terre calcinée qui contient l'alkali de toutes ces plantes qui a esté fixé par le soulfre qu'elles avoient en elles : or ce sel alkali a par le moyen de ce soulfre une graisse & une humidité visqueuse , pesante & lente , qui se communique à la legereté , à la sécheresse & à la trop grande porosité de la terre , qui la retient avec plaisir comme une nourriture agreable , & lors que la pluye abonde il n'en peut estre si-tost desuny , ny ne peut estre enlevé par la violence de la chaleur du Soleil à cause de sa fixité ; & ainsi lors que ces payfans ont labouré & ensemencé ces terres , ils en recueillent beaucoup de seigle la premiere année & de l'avoine la secoude. Nous n'avons rapporté cecy qu'afin que l'Artiste medite sur ce sel , & qu'il en remarque mieux l'excellence & la bonté , qui ne luy vient que du mystere de nature qui est contenu dans le salpêtre , & qu'il cherche le moyen de l'en dégager.

Pour faire la terre feuillée dissoluble du nitre fixé.

Prenez une livre de nitre fixé que vous aurez réservé dans la bouteille , versez dessus deux livres

de bon vinaigre distillé, faites-les digerer ensemble durant vingt-quatre heures aux cendres, puis distilez & retirez la liqueur jusques à sec, & vostre vinaigre montera en eau insipide; reiterez la mesme operation & de la mesme sorte avec du nouveau vinaigre distillé, jusques à ce, que le vinaigre en sorte avec la mesme acidité que vous l'y aurez versé, alors dessechez-le comme il faut & le dissoudez dans du tres-bon esprit de vin alcoolisé & le filtrez, digerez-les ensemble durant quatre jours naturels, puis les distilez au bain marie jusques à sec, afin d'en retirer l'esprit de vin, qui sera encore bon à toutes sortes d'usages. Mettez en suite la cucurbite où est le sel au sable & luy donnez bon feu, & le sel se purifiera de tout ce qui luy peut estre resté d'impureté, & restera au fond du vaisseau en une substance talqueuse, blanche, d'un goust tres-agreable & dissoluble dans toutes sortes de liqueurs, & qui fond à la chaleur comme de la cire. C'est un des meilleurs remedes qui soit sorty de la boutique chymique, car il ouvre toutes les obstructions & purge doucement & sans prejudice de la faculté digestive de l'estomach, par les selles, par les urines & par la sueur. Il corrige la malignité de tous les purgatifs & augmente leur vertu au double. C'est un des plus souverains medicamens dont on se puisse servir contre les maladies croniques & enracinées. La dose est depuis un demy scrupule jusques à une demie drachme & deux scrupules, dedans de l'infusion de rhubarbe faite avec ce sel, un peu de canelle & de vin blanc, ou dans du bouillon.

La distillation du nitre.

Pour faire l'esprit de nitre.

Prenez deux livres de salpêtre depuré, broyez-le peu à peu avec six livres de bol commun, & lors

qu'ils seront bien meslez, formez-en une paste avec de l'eau qui soit aussi chargée d'autant de salpêtre pur qu'elle en aura peu dissoudre à froid; malaxe bien la masse & la roulez pour en former des boulettes qui puissent entrer dans une grande retorte de terre qui soit bien lutée, qu'il faut placer au reverbere clos, & adapter un grand recipient au col de la cornuë, qui soit exactement luté d'un lut salé. Lors que le lut sera sec, il faut commencer à donner le feu par degrez & le continuer durant vingt ou vingt-quatre heures, avec la mesme gradation que nous l'avons enseignée en la distillation de l'esprit de sol. Il y a pourtant cette difference qu'il n'y a que le seul salpêtre qui pousse les esprits rouges, à cause de son ame & de son soufre interne qui est le fils du Soleil, car tous les autres sels ne poussent que des vapeurs blanches, c'est ce que les anciens ont appelé le sang de la salemandre, comme qui diroit le sang & l'ame du feu. Voilà la plus ordinaire façon de faire l'esprit de nitre pour s'en servir à toutes les dissolutions & aux autres operations chymiques. Mais il y a encore une autre maniere de le faire plus subtil pour l'usage interieur, afin qu'il serve de remede: ce qui se fait ainsi.

Prenez du plus fin salpêtre qui se puisse trouver, qui soit tres-sec, mettez-en deux livres en poudre dans un mortier chaud en un jour bien sec & bien serain; mettez aussi en poudre six livres de pots de terre ordinaire qui ayent seulement esté travaillez & sechez, mais qui n'ayent point esté cuits, meslez cela exactement ensemble & le versez dans uue cornuë de verre qui soit ample, & dont le col soit fort large, & principalement du costé du ventre de la cornuë: il faut que la cornuë soit lutée d'un bon lut bien adherent & qui soit permanent au feu sans se détacher & sans faire des fentes; adaptez au col un tres-grand recipient, lutez simplement d'une vessie mouillée, commen-

cez le feu tres lentement & continuez de melme en augmentant peu à peu , jusques à ce que tout le flegme soit passé & que le recipient commence à rougir , alors il faut vuider le recipient ou en substituer un pareil en sa place qui soit sec & nez, qu'il faut luter avec de la mesme terre, avec laquelle on aura luté la cornuë ; il faut alors augmenter le feu , le continuer tant & si long temps que l'Artiste appercevra que les gouttes tomberont rouges ou jaunes , ou que le recipient commence à perdre de sa haute rougeur , durant mesme la plus forte expression du feu ; car c'est le vray signe de la fin de l'operation , & non pas attendre qu'il s'éclaircisse, car cela ne se feroit jamais , à cause des vapeurs rouges que cét esprit pousse continuellement. Mais il faut que l'Artiste soit adverty de se precautionner lors qu'il viendra à déluter les vaisseaux & à verser cét esprit qui sera rouge, fumeux & tellement subtil & volatile, que cela seroit capable de le suffoquer ou de luy faire tout perdre & tout casser : c'est pourquoy il se mettra au dessus du vent & bouchera son nez , n'ouvrira point la bouche & versera cela avec grande circonspection ; ce qui est cause qu'il faut qu'il tiene la bouteille & l'entonnoir de verre tout prests ; afin de ne point tarder. Il faut boucher tres-exactement la fiole où sera cét esprit avec un bouchon de verre qui joigne justement de tous les costez , afin que rien n'en puisse expirer. Cét esprit a des vertus admirables pour la medecine & pour la metallique : mais comme il est si subtil & si volatile qu'à peine le peut-on conserver & encore moins le transporter ni l'envoyer, il faut le mesler & le circular comme il s'ensuit.

L'esprit de nitre circulé pour la medecine.

Prenez six onces de l'esprit rouge du nitre , douze onces d'eau de melisse & deux onces d'esprit des fleurs de muguet , mettez-les ensemble

dans un pelican qui soit ample ou dans des matras de rencontre qui ayent le col fort long, & les placez au bain vaporeux dans de la paille d'avoine, & les digerez à une chaleur extrêmement douce & humaine durant sept jours continuels: puis il faut mettre cét esprit circulé & uny à l'autre esprit & à l'eau dans une fiole forte qui soit bouchée comme vous l'avons dit de l'esprit: c'est un admirable remede contre l'apoplexie & contre l'épilepsie, contre les coliques, & generalement contre toutes sortes d'obstructions; il est aussi tres-bon contre les fièvres & contre la peste. La dose est depuis un scrupule jusques à une drachme & une drachme & demie, dans du vin, dans des boüillons, dans quelque decoction ou dans quelque eau distillée, qui soit appropriée à la maladie.

Or comme les eaux fortes & les eaux regales ne tirent proprement leur vertu dissolvante que du nitre, quoy qu'on y mesle ordinairement des autres sels, tels que sont l'alun, le sel commun, le sel gemme, le vitriol & le sel armoniac; aussi faut-il que nous donnions leur description en cét endroit comme nous l'avons promis cy-devant.

Comment il faut faire la bonne eau forte.

On a donné ce nom d'eau forte à l'esprit qui se tire du nitre & du vitriol, à cause qu'il a la force de dissoudre les corps de tous les metaux, à l'exception de l'or, auquel elle ne touche point qu'elle ne soit regalifée; c'est à dire qu'elle ne soit renduë capable de dissoudre l'or qui est le Roy des metaux, ce qui a fait qu'on a nommé cét autre dissolvant de l'eau regale ou royale. L'eau forte se fait ainsi.

il faut prendre parties égales de salpêtre de la seconde crÿstallisation & de vitriol qui sont simplement desseché, auxquels il faut adjoüter la moitié de leur poids de farine de briques qui soit bien seche & les mettre dans une bonne retorte de terre qui soit

bien lutée, adapter le recipient & en faire l'operation & la distillation avec les mesmes precautions que celles que nous avons remarquées pour la distillation de l'esprit de sel. Il faut pousser le feu durant vingt-quatre heures, & les huit dernieres heures doivent estre chassées au feu de flamme, afin de bien tirer les derniers esprits du centre de leur propre terre, d'ns laquelle ils sont étroitement engagez. Or il reste un sel d'une nature moyenne dans la teste morte (qu'on appelle) qui a beaucoup de vertu, à cause du meslange & de l'action & reaction du vitriol & du nitre l'un sur l'autre, dont on peut faire un tres-bon remede ainsi qu'il s'ensuit.

Le nitre vitriolé, autrement l'arcane, ou la panacée double.

Mettez digerer la teste morte de l'eau forte dans de l'eau de pluye distillée qui soit bouillante, & l'agitez souvent afin d'en mieux extraire le sel, filtrez la dissolution & en faites l'évaporation lentement aux cendres dans une terrine de grais ou dans un vaisseau de verre, & lors qu'il se formera une pellicule au dessus de la liqueur, mettez crySTALLISER, & continuez après l'évaporation jusques à ce que vous ayez retiré tout le sel, qu'il faut tant de fois dissoudre, filtrer, évaporer & crySTALLISER jusques à ce qu'il soit clair, net & pur. Prenez alors deux parties & demie de sel & une demie partie de crystal mineral, qui soit préparé comme nous l'avons enseigné, mettez-les ensemble dans une cucurbit-qui soit bien lutée, après les avoir triturez ensemble en poudre tres-subtile, il faut les calciner ensemble au feu ouvert dans cette cucurbit- en donnant le feu par degrez jusques à ce qu'ils fluent ensemble, il faut retirer la matiere après que le vaisseau sera refroidy, & la broyer encore une fois avec un huitième de crystal mineral, & recommencer encore la calcination & la fonte dans une nouvelle

cucurbite lutée. Après cette seconde calcination il faut dissoudre ce qui sera resté dans de l'eau de pluye distillée, & filtrer la dissolution, puis l'évaporer à la vapeur du bain marie jusques à sec: après cela il faut broyer ce sel ainsi desséché sur le porphyre en alkohol avec une huitième partie de chaux d'or qui soit tres bien ouverte & les mesler comme indivisiblement ensemble par la trituration, puis il faut remettre ce meslange dans une nouvelle cucurbite lutée, & le calciner à un feu bien gradué jusques à ce qu'il ait flué: il faut alors cesser le feu & laisser refroidir le vaisseau, & en retirer ce grand remede, dont on a plusieurs belles experiences contre toutes les maladies melancholiques, & dans toutes les sortes de fièvres, tant celles qui sont continuës, que contre celles qui sont intermittentes; contre la gravelle & le scorbut, & enfin contre toutes sortes d'obstructions. La dose est depuis un demy scrupule jusques à deux dans quelque confection, dans quelque conserve ou dans quelque liqueur propre. On ne scauroit trop louer les vertus de ce sel ny sa façon d'agir: car il provoque doucement le sommeil & remet l'archée du ventricule dans sa tranquillité ordinaire lors qu'il est détraqué; enfin il y a un certain mystere caché là dessous, dont il est bien difficile de pouvoir rendre aucune raison, si ce n'est que nous concevions qu'il faut que ce sel ait receu les radiations du soufre anodin du vitriol, par le moyen de la grande expression du feu, ou qu'il ait suffisamment ouvert le sol pour luy faire communiquer ses benignes influences, mais nous croyons plutôt le premier que le dernier.

Comment il faut regaliser l'eau forte.

Les Artistes ont accoustumé de regaliser leurs eaux fortes avec du sel decrepité ou avec du sel armoniac. Les uns en font la simple dissolution de

l'un ou de l'autre dans l'eau forte ; ſçavoir une partie de ſel & quatre parties d'eau forte. D'autres meſlent deux parties de nitre & une partie de ſel armoniac avec trois parties de la teſte morte de l'eau & diſtilent cela à l'ordinaire ; Il y en a encore d'autres qui font des eaux gradatoires , qu'ils appellent , avec le ſublimé, l'arſenic, l'orpiment, le ſoufre, le cinnabre, de l'æs-uſtum, du verdet & ainſi avec beaucoup d'autres choſes : mais comme tout cela ne ſert pas à la medecine ; & que de plus , les mauvaiſes vapeurs qui en ſortent tuent & hebetent le cerveau & donnent des tremblemens mauvais , nous n'en mettrons aucune deſcription icy , puis qu'elles ne font point à noſtre projet , qui eſt de conſerver & de rendre la ſanté & non pas de la deſtruire ou de l'affoiblir. Mais comme nous avons beſoin d'une bonne eau regale qui ſoit pure & bien faite pour reduire l'or en une chaux ſubtile & bien ouverte, l'Artiſte la fera comme il ſuit.

Comment il faut faire la vraye eau regale.

Prenez ſix onces de rouge eſprit de nitre, & quatre onces de ſel gemme en poudre, mettez le ſel gemme dans une cornuë aſſez ample , verſez deſſus l'eſprit de nitre & les meſlez bien enſemble ; placez la retorte au ſable & luy appropriez un tres-grand recipient , qu'il faut luter ſans beaucoup de circonſpection , pourveu que le col de la cornuë ſoit ample & qu'il entre un demy pied dans le corps du recipient , donnez le feu par degrez & l'augmentez peu à peu juſques à ce que le ſel gemme ſoit tout à fait deſſeché & qu'il n'en ſorte plus de gouttes ny de vapeurs. Il faut verſer cette veritable eau regale dans une bouteille qui ſoit d'un bon verre de Lorraine & qui ſoit double & bien recuite, qu'il faut boucher avec un bouchon de verre qui ait eſté rendu juſte au col de la bouteille en le tournant dedans avec de l'émeri en poudre & de

l'huile, autrement elle s'évaporerait: c'est pourquoy je conseille aux Artistes de ne la point faire qu'ils ne soient prests à la mettre en œuvre: c'est avec ce dissolvant qu'il sera capable de préparer l'or comme il faut, afin de le reduire en une chaux qui puisse servir aux operations qu'il vouldra entreprendre, ou pour satisfaire sa curiosité & pour connoistre la sphere de l'activité de l'Art, ou pour en tirer des remedes qui puissent servir aux pauvres malades.

De l'alun & de sa preparation chimique.

Nous n'entendons icy autre chose par alun qu'une substance saline qui est dissoluble dans l'eau, quoy qu'il y ait beaucoup d'autres choses qui portent improprement ce nom, qui tiennent plutôt de la nature du talc par leur incombustibilité que de celle de l'alun, dont nous voulons traiter, comme d'une matiere qui est propre à cette presente section, où nous ne parlons que des sels. L'alun dont nous entendons donner les preparations, est celui qu'on appelle en Pharmacie *alumen rupeum*, & en François alun de roche: qui n'est rien autre chose que la salure d'une terre minerale, qui tient de la nature du plomb ou de Saturne, qui porte en soy un esprit acide & un sel acré & caustique. Nostre alun se fait de trois façons, car on en trouve premierement de tout fait & condensé de soy-mesme dans les veines des terres alumineuses. Secondement, il se fait par l'évaporation des eaux minerales alumineuses: & tiercement, on le tire aussi par la dissolution des terres, des pierres ou des autres mineraux qui abondent en sel alumineux. Les vertus generales de ce sel sont de dessécher, d'estreindre & d'épaissir ou d'incrasser. On ne s'en sert pas beaucoup interieurement sans preparation, quoy qu'il y en ait qui le donnent contre les fièvres; mais on s'en sert beaucoup dans les gargarismes qu'on employe pour la guerison des maux de la

gorge, & principalement dans l'enflure & l'inflammation des amygdales & dans la relaxation, l'enflure & l'inflammation de la luette : il est encore bon contre la squinancie, contre la pourriture & les ulceres des gencives, tant ceux qui proviennent du venin scorbutique, que du venin verollique, c'est aussi un bon resolutif, qui oste l'enflure & la tumeur œdemateuse des pieds, si on en met dans le bain, qu'on appelle un lave-pieds, parce qu'il resout & qu'il appaise l'ardeur des esprits qui ont esté attirés & irrités dans ces parties basses, ou par la fatigue, ou par la maladie.

Les préparations qui se font ordinairement sur l'alun, sont la purification ou la crySTALLISATION; la calcination ou l'USTION; la distillation & l'extraction ou la subtilisation: nous donnerons des exemples de chacune de ces operations, afin que l'Artiste soit pleinement instruit du travail & de la vertu des remèdes qui en resultent.

La purification de l'alun.

On ne fait pas la purification de l'alun avec la simple intention de separer les impuretez & la terrestréité, mais il faut que l'Artiste ait une visée & une fin plus excellente qui est la correction de son acerbité, de son austerité & de l'ingratitude de son mauvais goût. Pour y parvenir, il faut faire dissoudre autant qu'on voudra d'alun de roche dans de l'eau de pluye distillée, qui ait esté échauffée dans une terrine non vernissée, car il ne faut pas que l'alun soit mis dans aucun vaisseau métallique, à cause qu'il agit aussi-tost dessus, & qu'il en tire le goût & la teinture par son esprit acide & penetrant. Lors que l'alun sera dissous, il le faut filtrer & faire en suite évaporer l'humidité superflue à vne chaleur lente comme est celle du bain vaporeux bouillant, jusques à pellicule; puis mettre le vaisseau en un lieu frais, afin de le faire crySTALLISER, & continuer l'évaporation & la crySTALLISATION jusques

à ce qu'il n'en reste plus. Il faut reiterer ce travail jusques à quatre fois, & ainsi vous aurez un alun subtil & agreable en comparaison du commun, duquel vous vous servirez pour le dedans & pour le dehors avec plus de succez, plus seurement & plus agreablement.

La calcination ou l'ustion de l'alun.

Ce ne seroit pas la peine de parler de cette operation, à cause de sa facilité, si nous n'avions quelques remarques à faire dessus, car il n'y a personne qui ne soit capable de mettre un morceau d'alun sur une platine de fer, & de luy donner le feu par dessous, jusques à ce que le phlegme & l'esprit en soient évaporez, & que ce morceau qui estoit uny, pesant, clair & serré, soit devenu leger, opaque, spongieux & blanc. Or puis que l'Artiste a besoin du phlegme & de l'esprit de l'alun, & que ce qui reste apres leur extraction par la distillation, a la mesme vertu que ce qui demeure sur la platine de fer, il est beaucoup plus à propos qu'il le distille pour le calciner, afin de conserver le phlegme & l'esprit qui se perdent inutilement. L'alun brûlé est excellent pour consumer peu à peu & sans beaucoup de douleur les chairs baveuses & fongueuses, & les excroissances des lévtes & des bords des playes & des ulceres, il sert aussi pour empescher la corruption, parce qu'il desseche & qu'il resout leurs superfluitez. On en tire aussi le sel fixe de l'alun, comme nous le dirons apres avoir parlé de la distillation qui sert à le calciner.

La distillation de l'alun.

Prenez autant que vous voudrez d'alun, mettez-le en petits morceaux dans une ample retorte de verre jusques au tiers, que vous placerez au sable & adapterez à son col un ample recipient, donnez-y le feu peu à peu, afin d'en tirer le phlegme avec un feu qui soit bien & deüement gradué, & lors que

les vapeurs blanches commenceront à sortir du col de la cornuë, il faut changer de recipient & augmenter le feu par degrez, jusques à ce que tout l'esprit soit sorty, & on trouvera l'alun calciné au fond de la retorte. Mais comme cét esprit est ingrat & mauvais, il a besoin de rectification, de correction & d'adoucissement, ce qui se fait avec l'esprit de vin, avec lequel il le faut rectifier 3. ou 4. fois, il devient doux & agreable, en sorte que c'est un excellent remede pour méler dans la boisson ordinaire de ceux qui ont la fievre, parce que sa petite pointe & sa subtilité rafraîchit & tempere la chaleur qui les domine & leur oste la soif. Il est diuretique & desopilatif, c'est pourquoy il est tres-bon pour ouvrir toutes les obstructions du bas du ventre. Mais s'il est bon pour le dedans, il ne l'est pas moins pour le dehors, car il nettoye & guerit admirablement bien tous les ulceres de la bouche, & particulièrement les uscules ou les aphtes, qu'on appelle le chancre des petits enfans. La dose en est depuis quatre gouttes jusques à dix dans du vin ou dans quelque decoction convenable. Le phlegme de l'alun sert à temperer l'inflammation des yeux, comme aussi celle des phlegmons & des erysipeles, il est aussi tres-utile à laver & à fomentier les playes les ulceres & les brûlures.

Comment il faut faire passer l'alun en un magistere liquide.

Prenez autant que vous voudrez d'alun purifié & cristallisé, mettez-le dans une cucurbite de verre & l'arrousez d'eau de pluye distillée; & mettez le vaisseau en un lieu frais, jusques à ce que tout l'alun soit resout en liqueur; qu'il faut filtrer & distiler aux cendres jusques à sec, arrousez encore l'alun qui est resté avec de la liqueur distillée & le faites encore resoudre, & le redistilez aux cendres jusques à sec comme auparavant, & continuez ainsi cét arrousement, la resolution & la distillation, jusques

à ce que tout le corps de l'alun soit passé en liqueur par le bec de l'alambic, qui est ce qu'on appelle le magistere liquide de l'alun, ou plutôt, pour mieux dire, son vray esprit astringent; car ce remede est un est un des plus nobles & des plus assurez styptiques, & astringens qui soient en la Medecine, & qui ne le cede pas aux preparations du mars, à celles du bol, ny à aucune autre que ce soit, soit pour le dedans ou pour le dehors, ainsi que l'experience en fera foy. La dose pour l'interieur est depuis quatre gouttes jusques à douze, dans les flux immoderez, dans les gonorrhées & dans les chaudepissés, pourveu qu'on ait osté le venin par quelque excellente purgation, qui soit appropriée au sujet malade & à la maladie. On en peut mêler, avec l'esperance d'un succès prompt & heureux dans les eaux epulotiques, car il n'y a rien qui hâte mieux la cicatrisation & la reünion des diverses solutions de continuité.

Comment il faut faire le sucre de l'alun.

Mettez deux ou trois livres d'alun dans une bonne retorte de verre, que vous placerez au sable pour en tirer le phlegme tout doucement à une chaleur bien graduée, dès que cela est fait, il faut cesser le feu, & lors que la cornuë sera refroidie, il faut cohober le phlegme sur l'alun desséché & les faire digerer ensemble à une simple chaleur du bain vapoureux durant vingt-quatre heures; cela passé, il faut remettre la cornuë au sable, en retirer le phlegme, & continuer ainsi sept fois de suite la cohobation, la digestion & l'extraction du phlegme, & lors que cela sera achevé, il faut mettre ce qui sera au fond de la cornuë apres la septième separation du phlegme à la cave ou en quelqu'autre lieu frais, pour le faire resoudre en liqueur; la resolution achevée, il faut filtrer ce qui est resout bien nettement, & mettre digerer cette liqueur dans un vaisseau de rencontre aux cendres à une chaleur lente, durant douze jours naturels; apres quoy il le faut

mettre dans une cucurbite aux cendres , & en retirer toute l'humidité jusques à sec , & il reste le sucre d'alun , qui est un remede tout particulier contre les maladies de la poitrine & qui appaise la douleur des dents, si on en applique sur la gencive. Sur tout , il est recommandable pour ceux qui ont la poitrine infectée de quelques vapeurs metalliques, minerales , arsenicales , mercurielles & autres semblables. La dose est depuis cinq grains jusques à quinze dans des boüillons ou dans quelques decoctions pectorales & diuretiques. Il sert aussi pour appaiser la soif des fiévreux & fait beaucoup de bien à ceux qui sentent des chaleurs & des douleurs peryodiques vers la region du *sternum* , ou au haut de la poitrine , à cause des ferositez malignes , acres & picquantes , que le venin verollique envoie ordinairement en ces parties à ceux qui en sont attaquez il y a long-temps , ce remede agit par les urines , par les crachats , par les sueurs , & par une transpiration insensible & naturelle.

La salification de l'alun.

Pour avoir le fixe de l'alun , il faut prendre une livre ou deux de la teste morte de la distillation de l'esprit de l'alun & les mettre dans une cucurbite, puis verser dessus de l'eau de pluye distillée jusques à l'éminence de six doigts , mettez digerer cela aux cendres à une chaleur mediocre, qu'il faut augmenter peu à peu , jusques à faire presque boüillir la liqueur , qu'il faut agiter de temps à autre avec une spatule de bois ; cela fait il faut filtrer le tout & évaporer ce qui sera filtré à la vapeur du bain boüillant dans une terrine de grais ou de fayence jusques à pellicule , & laisser en suite crystalliser le sel en un lieu frais , ou le faire évaporer jusques à sec en l'agitant tousiours jusques à son entiere exsiccation. Ce sel est beaucoup plus actif que l'alun brûlé , à cause qu'il est separé de sa terre , c'est pourquoy on s'en peut servir en beaucoup moindre

quantité aux mesmes usages. On en peut donner aussi interieurement à ceux qui ont l'estomach farcy de glaires ou d'autres villenies qui tuent l'apetit; car il les incisera & atteuvera & les chassera par les selles ou par le vomissement. La dose en est depuis six grains jusques à douze ou quinze grains dans du boüillon ou dans de la decoction de racines de chicorée sauvage & de scorzonere d'Espagne.

L'extraction de l'alun.

Prenez six livres d'alun bien net sans aucune preparation prealable, faites-le cuire à une chaleur moderée dans un pot de terre non vernissée jusques a ce que tout le phlegme soit bien évaporé, augmentez alors le feu comme il faut & faites que le pot & l'alun rougissent de tous les costez; cela estant, ayez une grande terrine où il y ait trois ou quatre livres de vinaigre distilé, dans lequel vous jetterez cet alun calciné & tout rouge, & aussi tost le vinaigre se chargera de l'essence & du magistere de l'alun & le reste de son corps s'en ira au bas de la terrine en une poudre blanche, qu'il faut laver apres l'avoir separée jusques à douceur, la faire secher & la garder au besoin. Mais il faut filtrer ce qui est resté du vinaigre empreint des vertus de l'alun, y joindre une demie once de teinture de grains de sureau qui aura esté faite avec son propre esprit fermenté, mettre le tout dans une cucurbite au bain marie & en retirer par là distilation toute la liqueur superflüe jusques à la consistance de miel cuit ou d'un syrop; apres cela il faut placer la cucurbite en un lieu bien frais & l'y laisser reposer quatre ou cinq jours, & on trouvera au bout de ce temps, qu'il se fera formé des crystaux dans cette liqueur, qu'il faut separer & les faire secher, & continuer l'évaporation & la cristallisation jusques à ce qu'il ne se forme plus de crystaux. Ces crystaux sont sudorifiques, diuretiques & stomachiques: c'est pourquoy, c'est un tres-bon remede contre le

scorbut, on en peut donner deux fois la semaine, dans de la decoction de racines d'orties ou dans du suc de cerfeuil bien depuré, meslé avec un peu de vin blanc, on peut en donner aussi par trois fois à ceux qui ont la fièvre tierce un peu avant leur accès dans les mesmes liqueurs: la dose est depuis six grains jusques à un scrupule.

Du sel armoniac & de sa preparation chymique.

Les anciens font mention d'un sel armoniac naturel, qui se formoit & se sublinoit à ce qu'ils disent dans les fables de la Lybie; par le meslange de l'urine des chameaux caravanes, qui sont ordinairement leurs posées en des lieux marquez pour cela. Mais nous n'en avons pas à present & nous n'en connoissons pas d'autre que celuy qui est artificiel, qui est composé du sel commun ou du sel gemme, du sel de la suye de cheminée & de l'urine, ce sel a un goust acerbe, mêlé d'une amertume acide qui est subtile & piquante. Les Chymistes l'appellent le sel solaire, l'aigle blanche, la pluye blanche mercurielle & le sel mercuriel des Philosophes. Il faut choisir celuy qui est le plus pur, le plus clair & le plus blanc. Celuy qui vient de Venize est le meilleur, & celuy qui vient d'Anvers tient le second rang en bonté, mais celuy qui vient d'Hollande est le plus grossier & le moins bon. Ses vertus generales sont, de provoquer les sueurs & les urines & d'agir aussi par la transpiration insensibles il est tres-efficace contre toutes les fièvres & principalement contre la fièvre quarte, il resiste à la corruption & à la pourriture. La dose est depuis quatre grains jusques à un scrupule. On s'en sert aussi exterieurement contre la gangrene, & pour consumer les chairs superflues & corrompuës. Il est aussi tres-bon en gargarisme contre la squinancie; & de plus, on en mêle dans les eaux pour le mal des yeux.

De plus, il faut que l'Artiste remarque que le sel armoniac est un des plus puissans agens de tout le travail de la Chymie pour l'extraction des soulfres des métaux & des mineraux par le moyen de la sublimation : c'est pourquoy ce n'est pas sans raison, que la pluspart des plus celebres Autheurs qui ont traité de nostre Art, l'ont déguisé de plusieurs noms enygmaticques & figurez.

Les preparacions du sel armoniac sont, la purification ou la crystalisation, la sublimation, la calcination, la distillation & la liquation, nous traiterons dans la suite de toutes ces operations en particulier, & donnerons des exemples des remedes & du travail, afin de si bien instruire l'Artiste, qu'il ne soit pas surpris des divers changemens qui arrivent par le mélange de ce sel avec plusieurs matieres differentes, sur lesquelles il agit avec tant de puissance, que cela ravit en admiration ceux qui sont les plus connoissans des mysteres qu'il fait paroître & qu'il tire du sein & du centre des choses naturelles: & principalement à cause que ce sel est composé de diverses parties qui font union entre elles, qui produit un sel qui est different de tous les autres sels, & qui agit aussi par consequent d'une toute autre maniere; ainsi que l'éprouveront manifestement ceux qui le mettront en pratique.

La purification & la crystalisation du sel armoniac.

Cette purification ne se fait pas autrement que par le moyen de la dissolution avec de l'eau de pluye distillée à une chaleur tres-lente, apres quoy il le faut filtrer & l'évaporer à la mesme chaleur, puis le mettre crystaliser en un lieu froid, & continuer ainsi jusques à ce qu'on ait retiré tout le sel armoniac beau, net & clair. Ce sel n'est pas plus efficace que le simple sel armoniac en pains, quoy qu'il soit un peu plus net: c'est pourquoy nous ne luy attribuerons pas aussi plus de vertu, ny ne luy prescrons pas d'autre dose.

La sublimation des fleurs du sel armoniac.

Il faut prendre autant de sel qui ait esté fondu que de sel armoniac & les mêler exactement ensemble, puis verser ce mélange dans un matras ou dans une cucurbite, puis en faire la sublimation au sable; il faut reiterer cette sublimation quatre fois, afin de purifier, de subtilier & de volatiliser d'autant mieux le sel armoniac. Quelques-vns veulent qu'on mêle anatiquement de la limaille d'acier avec le sel armoniac, afin de les sublimer ensemble; mais ils s'abusent & se trompent: car lors que le sel armoniac est mêlé avec le mars, il agit aussitost dessus & le sel ronge tout le mars, dont on peut apres cela faire un tres-bon vitriol. Mais comme l'intention de ceux qui ajoûtent le mars à cette sublimation n'est autre, que de faire que les fleurs de ce sel soient plus incisives, plus aperitives & plus splenetiques & hepaticques, nous conseillons à l'Artiste de mêler un quart de cette vitrification opaque & verdastre ou bleuë, qui se trouve dans les forges où se fait la premiere fonte du fer, ou bien qu'il y mêle le quart de ces paillettes de fer, qui tombent de l'enclume: mais il faut remarquer qu'il ne faut pas que l'une ou l'autre de ces deux matieres soit en poudre fort subtile: au contraire, il se faut contenter de la mettre en poudre grossiere, afin que le sel armoniac ne fasse que les lecher en se sublimant, & qu'ainsi il n'en tire que l'ame ou qu'une portion de son soufre interne, qui le rendent beaucoup plus excellent & plus efficace. Il faut que l'Artiste considere que comme ces fleurs sont plus subtiles & plus penetrantes que n'est pas le sel armoniac, qui est simplement purifié & cristallisé: qu'aussi doit-il avoir par consequent beaucoup plus de vertu, & particulierement lors qu'on veut se servir de ce sel contre la fièvre quarte & contre les autres fièvres intermittentes. Ces fleurs sont aussi excellentes pour corriger la crudité du ven-

tricule & pour en oster les mauvaises fermentations, si on en fait prendre tous les matins à jeun au malade dans un verre de vin d'absynthe, ou dans une infusion du bois de sassafras qui soit faite dans du vin blanc: mais il faut que l'usage en soit continué jusques à quinze jours ou jusques à trois semaines entieres. *Qu* si on donne ce remede contre la leucophlegmatie ou contre quelque hydropisie naissante, qui suit ordinairement les longues maladies & les diverses agitations des mauvaises fièvres, il faut prendre garde que le malade soit dans le lit lors qu'il prendra le remede, & qu'il soit couvert afin qu'il aide à la provocation de la sueur, à la sortie de laquelle il ne faut pas manquer de nourrir le malade avec quelque chose qui soit de facile digestion, & sur tout de le bien essuyer, à cause des mauvaises impressions que ces sueurs communiquent aux linges qui enveloppoient le malade, & qui peuvent produire quelque chose de malin sur une peau, qui est ouverte & qui exhale encore quelque chose qui est capable de nuire. La dose de ces fleurs est depuis trois grains jusques à quinze, on peut mesme passer jusques à vingt grains si les forces du malade le permettent, & qu'on y ait accoûtumé la personne qui s'en doit servir par les moindres doses en augmentant.

La calcination ou la fixation du sel armoniac.

Nous avons toujours suffisamment fait connoître à l'Artiste, qu'il ne faut pas qu'il perde, ce que les substances, qui luy servent de matiere au travail, ont de bon. C'est pourquoy nous ne pouvons permettre qu'il fixe ou qu'il calcine simplement le sel armoniac dans un pot de terre au feu de roü ou au four à vent, à cause qu'il perd par ce moye tout l'esprit urineux volatile, que ce sel mysterieux contient. C'est pour cela que nous disons qu'il faut en faire l'operation dans la cornuë ouverte; qu

Glabert décrit en la seconde partie de ses fourneaux philosophiques : car on conservera par ce moyen , ce qui s'en vole autrement inutilement en l'air , on y procedera donc de la sorte qui suit.

Prenez une partie de chaux vive , qui soit bien conditionnée & non pas éventée , & une partie & demie de sel armoniac , mettez les chacun à part en poudre , puis mélez-les ensemble & les reduisez en boüillie avec de l'urine nouvellement renduë : mais avant que de faire ce mélange , il faut que l'Artiste ait mis le feu sous la cornuë & qu'il l'ait tellement rougie , qu'elle ait fondu le plomb , qui est dans la rigole & qui doit servir de lut au couvercle : cela estant ainsi , il faut mettre une petite cuillerée de cette matiere à la fois , & couvrir aussi-tost la retorte de son couvercle & les vapeurs entreront aussi-tost dans le recipient qu'on aura adapté à son col & qu'on aura bien exactement luté. Il faut continuer de cette sorte jusques à ce que toute la matiere soit consumée , ou jusques à ce que l'Artiste ait assez d'esprit volatile si c'est son intention de le tirer , ou jusques à ce qu'il ait assez de sel armoniac calciné ou fixe ; s'il ne travaille que pour cela. L'Artiste tirera l'esprit hors du recipient & le rectifiera : nous en parlerons en la distillation du sel armoniac cy-aprés : mais il faut qu'il tire la masse qui restera dans la cornuë pendant que le feu regne dans sa force , parce qu'elle est molle & qu'on la peut puiser aisément avec une petite cuillere de fer qui ait le manche un peu long. Il faut dissoudre & digerer la matiere qu'on aura tirée dans de l'eau de pluye , puis filtrer la liqueur , & continuer ainsi tant qu'il n'en sorte plus de sel ; après cela il faut faire évaporer toutes les liqueurs filtrées jusques à sec , en les agitant sur la fin assiduelement , jusques à ce que toute l'humidité soit dissipée , on pourra garder une partie de ce sel tout sec , dans une fiole qui soit bien exactement bouchée

& mettre l'autre à la cave pour la resoudre en liqueur, qui sert à l'extraction de beaucoup de teintures, comme le sel peut servir à la cimentation. Nous ne parlons pas de la dose de ce sel fixe, à cause qu'on ne s'en sert jamais interieurement aux maladies. On peut néanmoins se servir exterieurement de la liqueur resoute de ce sel, pour amollir & pour dissoudre les corps & les callositez qui se forment aux pieds & qui causent quelquesfois beaucoup de douleur: on peut aussi s'en servir avec un peu d'esprit de vin, pour froter les duretez des goutteux, afin de resoudre & d'attenuer la dureté de la matiere gypsée & pierreuse, que ces nodositez contiennent.

La distillation du sel armoniac.

Plusieurs ont equivoqué sur la distillation de cec admirable sel: car les uns ont voulu que ce fust l'esprit volatile, qui fust la principale partie de ce composé mysterieux, & les autres ont crû qu'il en falloit tirer l'esprit acide, pour avoir ce que les anciens Philosophes demandoient: il faut avouer que les uns & les autres ont beaucoup de raisons qu'ils alleguent: mais ils n'ont pas encore bien décidé la question, parce que ceux qui l'ont voulu rendre plus claire, n'ont pas bien considéré la double nature du sel armoniac, qui est composé du sel commun qui est acide & comme fixe & du sel volatile de l'urine: or le mélange & l'union de ces deux sels est tellement étroite qu'il est tres-difficile, voire presque impossible de les faire passer en liqueur l'un avec l'autre: au contraire, le sel urinaire & volatile emporte le corps de l'acide, ce qui ne produit que la sublimation du mesme sel. Mais ceux qui ont tenté de les avoir tous deux ensemble n'y ont pû reussir, que par l'addition de quelque autre corps, qui peult retenir le sel acide, afin de faire monter un esprit d'urine & un sel volatile, qui ne sont tous deux qu'une seule & mesme chose,

comme cela paroist par la sublimation de cét esprit en corps de sel volatile. Ce seroit pourtant un excellent remede, si l'Art avoit pû parvenir à faire monter ce sel armoniac en esprit, qui fust également partagé des vertus du sel volatile & de celles du sel commun sans aucun mélange étranger: à cause que comme l'action de ces deux sels l'un sur l'autre a produit un sel tout different de saveur, d'odeur & de vertu de tous les deux separez, aussi auroit-on un esprit subtil & penetrant qui seroit capable de beaucoup de beaux effets en la Medecine & pour la preparation de beaucoup d'autres beaux remedes, si on pouvoit une fois faire monter le sel armoniac en un esprit qui fust doüé des vertus de ce qui le compose. Mais comme il y en a plusieurs qui ont tenté de faire cette operation & qui n'y ont pû reussir, aussi suis-je obligé de confesser icy mon ignorance & de dire qu'il faut se contenter des fleurs du sel armoniac, jusques à ce que quelque plus habile Artiste nous ait rendus plus scavans & plus experts, ou que nostre propre travail nous y ait fait parvenir, afin d'en faire ensuite part à la republique de la Medecine chymique. Nous donnerons neanmoins deux moyens de tirer l'esprit du sel armoniac & son sel volatile urineux. Le premier n'enseignera que le moyen d'en tirer le seul esprit & le seul sel urineux t mais le second enseignera aussi la separation de son esprit acide, qui a beaucoup plus de vertu, que n'en possède l'esprit du sel commun, à cause du mélange & de l'action du sel volatile de l'urine, qui a tué une partie de sa faculté corrosive,

Pour faire l'esprit & le sel volatile urineux du sel armoniac.

Prenez une livre de sel armoniac bien choisi & autant de sel de tartre bien purifié & qui soit bien sec, mettez le sel armoniac en poudre dans un mortier chaud, puis y ajoûtez le sel de tartre qu'il faut mêler exactement, & mettre tout aussi-tost ce

mélange dans une cornuë de verre qui ait le col bien large, il la faut placer au sable & luy adapter un ample recipient, puis donner le feu par degrez & vous aurez en peu de temps l'esprit volatile qui passera en liqueur : le sel se sublimerà en une substance claire & blanche comme le camphre, cette operation peut estre achevée en trois, quatre ou cinq heures au plus. On peut dissoudre le sel volatile avec son propre esprit & les garder ainsi ensemble pour s'en servir à tout ce à quoy nous avons dit que l'esprit & le sel volatile de l'urine estoient propres à cause que c'est une seule & mesme chose, nous avons seulement cecy à mettre de plus, à cause qu'il est de la plus haute importance, qui est que comme ce sel volatile & cét esprit, corrigent & empêchent plus que toute autre chose la pourriture & la corruption, & que le venin de la peste & de routes les maladies qui ont quelque analogie avec elle, est coruptif & pourrissant & qui tuë par cette mauvaise fermentation les esprits naturels : qu'aussi faut-il que les Medecins ayent le soin de se servir de cét admirable remede, tant pour preserver de cét épouventable fléau que pour en empêcher le progres, lors qu'elle a déjà commencé ses ravages dans les corps humains. Nous dirons mesme que ce sel volatile & cét esprit sont plus subtils & plus penetrans & ont moins de mauvais goust & de mauvaise odeur, que ceux qui ont esté tirez de l'urine simple, parce qu'ils n'ont pas esté fermentez & depurez par le sel commun : C'est pourquoy nous les recommandons : particulièrement, pour conserver de la corruption & de la pourriture qui se fait dans l'estomach par le vice de la digestion, comme aussi pour tuer & pour éteindre toutes les mauvaises fermentations acides qui se font dans le ventricule : qu'on s'en serve aussi contre les maux d'ere, contre les anciens maux de la teste, & on en verra des effets surprénans.

Comment on tirera l'esprit du sel armoniac.

Quoy que nous ayons déjà montré comment l'Artiste pourra tirer l'esprit & le sel volatil de ce mixte, si est-ce que nous ne pouvons enseigner comment on tirera l'esprit acide de ce sel que nous ne faisons aussi en mesme temps la separation de son esprit volatil. Or comme nous avons cy-devant fait voir cette operation, lors que nous avons parlé de la fixation du sel armoniac, nous ne repeterons pas inutilement ce que nous avons déjà dit une fois : Nous ajoûterons seulement qu'il faut icy mettre anatiquement de bonne chaux vive, & du sel armoniac, & les reduire en bouillie avec de l'urine, puis en faire la distillation par la retorte de fer bien rougie, & continuer comme nous l'avons dit cy-dessus au lieu que nous avons cité. Il faut que l'Artiste mette toute la liqueur qui se trouvera dans le recipient après la distillation dans une cucurbite qui soit haute d'une coudée, & qui soit étroite d'emboucheure qu'il faut placer au bain marie, & la couvrir de son chapiteau, qu'il faut luter exactement, comme aussi le recipient qu'on y adaptera, puis il faut donner le feu par degrez, afin que tout l'esprit volatil, & le sel volatil urineux se separe, & monte à cette chaleur, & lors qu'il ne montera plus rien, il faut mettre la liqueur qui reste dans une corne, & la rectifier au sable, & on aura un esprit acide qui est plus agreable que l'esprit du sel commun, & qui a les mesmes vertus, c'est pourquoy on aura recours à ce que nous en avons dit cy-dessus : l'Artiste se souviendra seulement que cét esprit peut estre comparé à l'égard de l'esprit du sel commun à un homme parfait, & que celui qui provient du sel commun ne peut estre égalé qu'à un adolescent, d'où il tirera les consequences que nous pretendons luy insinuer par cette belle comparaison. L'esprit & le sel volatil qui se tire par ce moyen a les mesmes vertus que nous avons dites cy-dessus.

La liquation du sel armoniac.

Il n'y a pas grand mystere à faire cette operation, car ce n'est que la resolution du sel armoniac fixé par la chaux vive en liqueur par la fraischeur d'une cave, ou c'est aussi la resolution du mesme sel armoniac purifié, crystalisé & reduit en poudre, dans des blancs d'œufs cuits en dureté tout nouvellement, puis arrangez dans une terrine à la cave, afin de resoudre ce sel en une liqueur, que les Artistes nomment l'eau de sel armoniac: ces deux liqueurs qui se font par resolution ne servent point à la medecine, sinon qu'elles entrent en la preparation des metaux, & des minetaux, qu'elles fixent ou qu'elles ouvrent selon l'intention de ceux qui les employent.

Du vitriol & de sa preparation Chymique.

• Nous avons montré au commencement du chapitre des metaux les principes principians du vitriol; c'est pourquoy nous y renvoyons l'Artiste, afin de parler icy seulement du vitriol qui est reduit en corps ou naturellement ou artificiellement, Car on trouve du vitriol tout fait & tout crystalisé dans la terre des mines où les metaux abondent, comme on en voit, que les curieux des choses naturelles ont apporté des Indes, de Hongrie, d'Allemagne, d'Italie & de beaucoup d'autres endroits de l'Europe. Mais il y a aussi celui qui est artificiel, qui se tire des marcaffites vitrioliques qui se trouvent ordinairement dans les terres grasses qui accompagnent toujours les lieux qui abondent en semences metalliques, & qui ont une disposition naturelle à la generation du soulfre. Ceux qui auront la curiosité de se bien instruire la dessus chercheront dans les lieux, d'où se tire la terre grasse qu'on employe pour faire les tuiles & les briques, où ils trouveront de ces marcaffites vitrioliques, qui ne sont rien autre chose, que ce que les Grecs

appellent, *πυρίβυς* qui est ce que nous appellons pierre d'arquebuse, pierre de tonnerre & pierre à feu, & les faiseurs de tuiles, Maschefer, & lors qu'ils auront de ces pierres ils en feront l'examen au feu, qui ne leur fera paroître que du soufre, par la vapeur qui en sortira qui frappera le nez & la poitrine comme du soufre allumé: Mais lors qu'ils auront exposé les restes à l'air, ils se resoudront en une poudre grisâtre & noirâtre qui poussera des petites pointes blanches à sa superficie, qui se fondent en la bouche, & communiquent à l'abord une douceur, qui se termine en une austérité vitriolique: Il faut alors dissoudre cette poudre dans de l'eau de pluye à une chaleur lente, filtrer & évaporer jusques à pellicule, & laisser cristalliser & vous aurez un excellent vitriol verdâtre. Ainsi avec cette légère anatomie l'Artiste se fera contenté, & aura connu par le démembrement de cette pierre une partie du moyen, duquel la nature s'est servy pour son assemblage, & pour sa coagulation.

Les plus sçavans de ceux qui ont traité du vitriol & qui en ont bien conçu & bien connu la nature ont tous unanimement confessé que c'estoit un mixte qui possedoit en soy dequoy fournir de remedes pour la troisième partie de la medecine, & mesme qu'il y avoit en luy dequoy remplir une boutique toute entiere. Basile Valentin, Paracelse, Phedro, Sala & plusieurs autres ne se sçauroient laisser d'en précher les loüanges: & ceux des Philosophes Chymiques qui luy ont donné le beau nom de *Vitriolum*; l'ont fait à ce qu'ils disent, à cause que l'assemblage de ces lettres contient dans chacune d'elles les mysteres que ce sel mineral recelle dans son centre. *Visitabis Interiora Terra Rectificando Invenies optimum Lapidem Veram Medicinam.* Ces paroles insinuent où il faut chercher le vitriol, comment il le faut preparer, & la loüange du remede qu'on y trouvera. Or le vitriol est si connu

que nous ne consumerons pas davantage de temps à parler de ses divers noms, il suffira que nous en fassions connoître le choix, & que nous en disions les vertus generales, avant que de venir aux preparations que la Chymie nous fournit sur ce beau composé. Qui n'est proprement rien autre chose qu'un sel mineral qui approche fort de la nature metallique & particulierement de celle du cuivre & du fer; ou de Venus & de Mars. Il y en a de trois genres qui en contiennent diverses especes sous eux. Car il y a premierement le vitriol qui est bleu comme le Saphir, qui est en crystaux durs, solides, clairs & secs, qu'on appelle ordinairement du vitriol de Cypre, & du vitriol de Hongrie. Il y a une seconde sorte de vitriol qui est verdâtre de couleur herbacée, qui est moins compact & en moindres crystaux, qui est grumeleux comme le sel commun, qui est un peu onctueux & qui adhere à la main de ceux qui le touchent sans avoir toutesfois beaucoup d'humidité; tel est celuy qu'on peut avoir du Pays de Liege, qui se fait auprès de Spa, où il y a des fontaines acides, sulfurées & vitrioliques; mais il faut bien prendre garde de ne se point laisser tromper & surprendre par celuy qui est bleuâtre & blanchâtre; qui est fort menu & qui mouille la main de ceux qui le touchent, parce que c'est le pire de tous. La troisième & dernière sorte de vitriol est celuy qui est blanc, qui se trouve chez les droguistes en petits pains, qui est ferré, dur & sec, qui est ce que nous appellons en France de la couperose blanche, qu'on employe ordinairement pour faire vomir & pour mettre dans de l'eau pour les yeux. Il faut que l'Artiste prenne pour son sujet la seconde espece de vitriol, s'il veut en tirer des remedes, tels qu'il se les promet de ce sel: car celuy qui est le premier, qui tient d'argent ou de cuivre a trop de terre metallique & n'a pas beaucoup d'esprit acide. Le second qui est bleuâtre est allumineux & terrestre, n'a pas
presques

presque de bon acide & n'a qu'une terre grossiere & excrementeuse, qui n'a que peu ou point de teinture metallique : c'est pourquoy il prendra toujours generalement du second pour ses operations, si ce n'est qu'il ait quelque intention particuliere de soy-mesme, ou que l'Autheur qu'il suivra le luy prescrive de la sorte.

Aprés le choix du vitriol, il faut venir à ses proprietéz & à ses vertus generales, qui sont d'échauffer, de dessécher, d'estreindre, de faire vomir avec violence, de constiper & d'ouvrir & de tuer les vers. Pour l'exterieur, il fait éternuer si on le met dans le nés, il arreste aussi le sang si on l'applique à l'orifice des vaisseaux ouverts & dans les playes. Nous avons aussi parlé plus particulièrement des puissances du vitriol au chapitre des metaux ; lors que nous avons parlé du cuivre, ou l'Artiste aura recours pour se satisfaire plus amplement.

Les preparatiions generales que la chymie exerce sur le vitriol sont, la purification, la calcination, la distillation, la sublimation, la precipitation, la salification & l'extraction, dont il faut que nous donnions des exemples, afin que l'Artiste puisse apres estre capable de chercher de soy-mesme dans ce noble mineral, les vertus & les merveilles que Dieu & la nature y ont concentrées, pour le soulagement des miseres humaines.

La purification du vitriol, & la façon de faire le gilla.

Nous avons déjà tant de fois parlé de la purification des sels, qu'il ne sera pas mal-aisé de faire comprendre celle du vitriol à l'Artiste. Elle se fait de deux façons & à deux diverses intentions. La premiere, n'est qu'une simple dissolution du vitriol dans de l'eau de pluye, la filtration, l'évaporation jusques à pellicule & la cristallisation. La seconde, se doit faire dans de l'eau de rosée de May qui ait esté distillée : mais il faut que la dissolution & la filtration faite, l'Artiste

mette digerer la liqueur au bain marie durant l'espace du mois philosophique, & il trouvera que la liqueur aura jetté une écume, & qu'elle aura déposé au fond des feces, qu'il faut encore séparer par la filtration, il faut continuer la digestion, jusques à ce que le vitriol ne jette plus aucune impureté; en suite dequoy, il faut l'évaporer lentement & le crystalliser. La premiere crystallisation ou purification n'oste que les ordures superficielles & externes; mais la seconde sépare celles qui sont jusques dans le centre. Le premier vitriol peut estre employé à toutes les operations ordinaires; mais il faut reserver le second pour les preparations extraordinaires, qui sont les teintures & les arcanes.

Or l'Artiste rencontrera dans plusieurs Auteurs des preparations qu'ils appellent *Gilla*, qui ne servent qu'à faire vomir & qui ne sont proprement que des vitriols purifiez & séparez de leurs terres metalliques: mais comme ces remedes sont ordinairement violens & particulierement le *Gilla*, qui se fait avec le vitriol bleu, je conseille de s'en abstenir & de se servir de la purification du vitriol blanc, qui se fait en le dissolvant quatre fois dans de l'eau de petite centauree, le filtrant, l'évaporant & le réduisant en crystaux: car cette eau ne luy augmente pas seulement la faculté emetique; mais elle le specifie de plus à devenir un bon febrifuge. La dose en est depuis dix grains jusques à quatre scrupules, dans du bouillon, dans de la biere tiede, dans quelque decoction ou dans quelque eau convenable; il fait vomir assez doucement & nettoye l'estomach de toutes les impuretez qui causent le dégoüst, le mal de la teste & les catharres: il est bon contre les maladies du ventricule, contre les sievres tierces & quotidiennes, contre les vers, contre la peste & contre l'épilepsie naissante.

La calcination du vitriol.

La calcination du vitriol se fait de diverses manieres & pour diverses intentions. Or entre les calcinations du vitriol, il y en a qui doivent plutôt estre appellées des exsiccations, comme celle qui se fait au reverbere des rayons du Soleil durant les jours caniculaires, pour en faire ce fameux remede magnetique, qu'on a tant vanté, & qu'on appelle la poudre de sympathie. Il y a encore l'exsiccation qui s'en fait au Soleil, dans uue poisse ou sur le cul d'un four qui est chauffé tous les jours, afin de le priver de son humidité superflue, & de le faire servir en suite à la distilation des eaux fortes, & à diverses autres preparations Chymiques. Mais comme la principale intention qu'ont les Artistes, est de reduire le vitriol en colchotar, & que cette intention est accomplie de tous points en la distilation du vitriol, je ne trouve pas necessaire de perdre ce qui en sort par une ignition violente à découvert, puis que le tout est utile en la Medecine : c'est pourquoy nous n'en donnerons pas la façon qui est trop simple pour estre ignorée : mais nous enseignerons comment on pourra calciner le vitriol d'une belle calcination philosophique, sans perte d'aucune de ses parties essentielles, pourveu que l'Artiste suive ponctuellement ce que nous luy prescrivons sur ce sujet.

La calcination philosophique du vitriol

Prenez du vitriol qui ait esté purifié par la digestion, comme nous l'avons enseigné cy-dessus, sechez-le entre deux papiers à une chaleur tres-lente, jusques à ce qu'il se mette de soy-mesme en une poudre blanche, qu'il faut met-

tre dans un , ou dans plusieurs matras , qui ayent le cul plat , jusques à l'épaisseur du dos d'un couteau & non pas davantage , autrement on ne réussiroit pas en son dessein , il faut sceller les vaisseaux du seau d'Hermes , & les placer aux cendres jusques à la hauteur de la matiere & environ un demy doigt au dessus : puis y donner le feu , qui ne doit point excéder la chaleur du Soleil en Esté , laquelle il faut continuer sans aucune interruption durant l'espace de quarante jours qui est le mois philosophique , & ainsi le vitriol passera peu à peu du blanc au jaune , & du jaune à la rougeur , qui doit être comme celle du sang en poudre ; alors il faut cesser le feu , casser les vaisseaux , & garder ce vitriol philosophique comme une chose qui est excellente en dedans & en dehors : mais qui possède en soy la vraye ame & la vraye teinture essentielle de ce mixte , qui se peut tirer avec le vray alkohol de vin tartarisé , pourveu que l'Artiste ait de la patience , & qu'il ne prenne pas l'ombre pour le corps de la chose mesme.

La distillation du vitriol.

Nous ne voulons pas enseigner icy la simple distillation du vitriol , pour en tirer un esprit acide ou un esprit corrosif , qu'on appelle ordinairement & improprement son huile : mais nous en voulons faire une exacte anatomie , afin que l'Artiste puisse beaucoup mieux comprendre tout ce qu'il contient en soy , & qu'ainsi son esprit soit bien & deuëment informé des diverses substances qu'on en tire & de leurs proprietés medicinales.

Pour faire la rosée du vitriol.

Prenez autant que vous voudrez de vitriol purifié , mettez-le dans une cucurbite qui soit large d'embouchure & qui ne soit haute que de huit pouces , placez-la au bain marie , couvrez-la de son

chapiteau & y adaptez un recipient, lutez les jointures avec de la vessie mouillée de blancs d'œufs; puis donnez le feu peu à peu jusques à ce que l'eau du bain bouille, & continuez ainsi cette distillation jusques à ce que ce degré de chaleur n'en pousse plus rien & qu'il n'en tombe plus aucune goutte. Il faut mettre ce qui sera dans le recipient, dans une bouteille qu'il faut boucher avec de la cire & de la vessie, à cause d'un peu d'esprit volatile qui est mêlé avec cette rosée & qui cause la plus grande vertu. On donne depuis un scrupule jusques à deux & trois drachmes de cette rosée de vitriol, dans du bouillon ou dans quelque liqueur convenable, à ceux qui sont tourmentez de la migraine & des autres douleurs de la teste, elle appaise les chaleurs & les ebullitions du sang, & fortifie les entrailles.

Pour tirer l'eau aigrelette du vitriol.

Comme il faut que l'Artiste travaille avec méthode & avec étude, s'il veut profiter: aussi faut-il qu'il ne perde point le temps, le feu ny les vaisseaux inutilement. C'est pourquoy, il faut qu'il tienne un fourneau avec un capsule & du sable tout chaud, lors qu'il apperçoit que le bain mariene pousse plus rien de son vitriol, parce que cela luy signifie que la matiere a besoin d'un degré de chaleur plus forte pour en tirer quelque chose: il tirera donc la cucurbite du bain & l'essuyera pour en oster l'humidité & la placera toute chaude & toute lutée sur la hauteur d'un poulce & demy de sable chaud, & en mettra aussi de celui qui sera également échauffé jusques à la hauteur de la matiere: il remettra le recipient & poussera le feu peu à peu & fera distiler ainsi au sable jusques à ce que le chapiteau s'emplisse tout-à-fait de vapeurs blanches & qu'il ne tombe plus aucune goutte par le bec de l'alambic, alors il cessera le

feu & laissera refroidir les matieres & le fourneau. Il faut mettre aussi la liqueur qui est dans le recipient, dans une bouteille & la boucher comme l'autre : car ce n'est pas un phlegme inutile, comme plusieurs se le sont imaginé, qui l'ont jetté & qui l'ont méprisé, à cause qu'ils ne connoissoient pas bien le vitriol & les liqueurs qui en sortent par le moyen de la distillation. Cette eau n'a que tres-peu d'acidité en soy, mais elle participe déjà de la vertu aperitive & anodine du vitriol : ce qui fait qu'on en use avec beaucoup d'utilité pour nettoyer les reins & pour adoucir & lenir les corrosions internes. Elle étanche la soif des febricitans & les fait uriner copieusement. Cette liqueur est aussi excellente pour laver les yeux si on y ajoûte un peu de sel de Saturne, elle oste aussi l'inflammation & appaise les douleurs des ulceres rongeurs & malins, si on les en lave chaudement. Si on y mêle quelque peu de sel de tartre, elle ôte les demangeaisons du cuir & desseche la gratelle.

*Pour faire l'esprit acide & l'huile corrosive
du vitriol.*

Prenez la matiere seche qui est restée dans la cucurbite, après la distillation des deux liqueurs precedentes, mettez-la en poudre grossiere, versez la poudre dans une cornue de verre ou de grais, qui soit garnie de l'épaisseur d'un doigt d'un bon lut, qui soit capable de resister au feu le plus violent, placez cette retorte au reverbere clos & luy adaptez un grand & ample recipient, qu'il faut bien luter & secher le lut, puis donner le feu par degrez comme nous l'avons enseigné, lors que nous avons parlé de la distillation de l'esprit de sel; mais il faut pouffer le feu beaucoup plus longtemps avec la flamme d'un bois bien sec: car il faut le continuer trois jours & trois nuits sans aucune interruption, en sorte que le recipient soit tou-

jours plein de vapeurs & de nuages blancs, & qu'à la fin il en sorte des gouttes rouges & noirâtres, qui redeviennent sur la fin plus claires, ce qui témoigne la fin de l'opération, & que le feu a tiré de la matiere tout ce que l'Artiste en peut & doit esperer, quoy qu'il y en ait qui se tourmentent inutilement, & qui continuent encore le feu jusques à douze & quinze jours : mais ils font paroître par cette façon de faire, qu'ils ne counoissent pas la matiere sur laquelle ils travaillent & encore moins la sphere de l'activité du feu de flamme qu'ils ont employé. Il faut donc que l'Artiste cesse le feu lors qu'il appercevra les signes que nous avons marquez, & qu'il commence d'humecter le lut du col du recipient avec un peu d'eau chaude, s'il ne veut attendre au lendemain ce qui setoit le mieux : il faut aller doucement en besoigne, afin de ne rien casser & de ne point perdre par une action precipitée, ce qui a coûté tant de travail & tant de frais : il faut donc tirer le recipient doucement & verser ce qui est dedans dans une cornuë de verre, qu'il faut placer au sable, puis y ajuster un recipient & donner le feu par degrez, jusques à ce que les gouttes commencent de tomber, qu'il faut goûter de temps en temps, afin de changer de recipient aussi-tost que l'Artiste connoistra qu'elles seront acides, & lors qu'il aura tiré les deux tiers de la liqueur qui estoit dans le recipient il cessera le feu ; ainsi il aura trois liqueurs, dont la premiere sera comme insipide ; mais elle aura une odeur soulfrée qui témoigne l'esprit volatile, qu'il mèlera avec la liqueur aigrelette, ou il la gardera à part aux mesmes usages, La seconde est d'une acidité agreable & penetrante, qui est ce qu'on appelle proprement l'esprit acide du vitriol, duquel on se sert en la Medecine : car il est diuretique, diaphoretique, aperitif, incisif, & qui resiste à la pourriture & aux inflammations. C'est pourquoy il est admirable contre toutes les fievres ardentes,

qui sont occasionnées par les matieres putrides & malignes, & aussi contre les obstructions du foye, de la rate & du mesentere : il est bon pour redonner l'appetit lors qu'il est perdu, il rétablit les facultez de l'estomac & en corrige les defauts. Il apaise la douleur des dents, si on en mesle avec du vin chaud & qu'on en gargarise la bouche. Si on mesle de cét esprit avec de l'eau du suc de grande chelidoine, & qu'on frotte la tigne de ce mélange, il en coupe la racine & tué le mauvais suc, acre & corrosif qui infecte la peau. On le donne dans des bouillons ou dans la boisson ordinaire des malades. La dose est jusques à une agreable acidité, car autrement il agaceroit les dents & feroit de la peine à ceux qui s'en serviroient.

Il faut filtrer la liqueur qui est restée dans la cornue apres la distillation de l'esprit acide au travers du verre en poudre ; car autrement elle rongeroit toute autre matiere, à cause qu'elle est tout à fait corrosive, il la faut mettre dans une fiole de verre double & la boucher avec un bouchon de verre qui ferme juste. C'est ce qu'on appelle huile de vitriol, quoy qu'improprement, puis qu'elle ne s'enflamme pas & qu'elle n'est pas onctueuse ; mais on est contraint de suivre le langage des Auteurs qui ont donné le nom d'huile à cette liqueur, qui est trop acre pour remede, & qui ne sert que pour le travail.

Nous ne parlerõs pas icy de la preparatiõ de la terre douce du vitriol, que quelques-uns appellent terre damnée, lors qu'elle est dépoiillée de son sel : cette terre & ce sel se tirent de la matiere qui est restée dans la cornue apres la distillation de l'esprit & de l'huile de vitriol, que les Chymistes appellent, *Caput mortuum*, la teste morte. Nous reservons ces deux choses, afin de les dire lors que nous parlerons de la salification, il faut seulement que l'Artiste mette cette teste morte à l'air permeable, en un lieu où il ne pleuve pas, afin qu'elle puisse atti-

rer les influences du Ciel & de l'air.

Nous pourrions mettre icy la description de plusieurs esprits de vitriol composez & specifiez à quel. que maladie particuliete : mais nous en laissons le choix à la capacité de l'Artiste ou aux procedez qu'il en trouvera chez les Autheurs qui en ont amplement traité ; nous nous contenterons seulement d'en donner deux échantillons , afin qu'ils luy servent de guide pour le travail qu'il entreprendra là dessus. Le premier , sera un esprit de vitriol doux & agreable : & le second un aperitif tres-considerable , & un dissolvant tres-rare. Tous les deux proviennent d'une mesme source , mais ce n'est que pour montrer la difference du travail.

Pour faire l'huile ou l'esprit doux du vitriol.

Prenez trois liures de vitriol calciné entre jaune & rouge dans un pot de terre non vernissé à feu ouvert , mettez-le en poudre , versez-le dans une cucurbire & l'arrosez de tres-bon vinaigre distilé iusques à ce qu'il soit reduit en boiïillie , agitez continuellement la vaisseau , & y versez du nouveau vinaigre distillé iusques à ce qu'il furnage de trois doigts , mettez la cucurbite au bain vaporeux & la courés de sa rencontre , puis donnez le feu de digestion durant trois iours naturels. Le quatrieme, il faut que l'Artiste retire le vinaigre par inclination , & en reversez du nouveau dessus & digerez durant trois iours & retirez : continuez ainsi iusques à sept fois sans manquer à la digestion ; filtrez tout le vinaigre distillé , qui est empreint des facultez vitrioliques & le mettés dans une cucurbite aux cendres , retirés-en le menstrie superflu par la distillation avec un feu lent & gradué iusques en la consistance du miel cuit , que vous reduirez en boulettes avec des cailloux calcinés en poudre , vous mettrés ces boulettes dans une corne & en tirerez l'esprit & l'huile , comme on parle,

avec la graduation du feu qui est requise, il faut environ vingt-quatre ou trente heures de feu pour cette distillation. Il faut rectifier la liqueur qui se trouvera dans le recipient dans une cornuë de verre au sable & la garder au besoin. Cët esprit ou cette huile est d'un goust agreable & douçastre, qui a les vertus mêlées du vitriol & du tartre subtil qui est dans le vinaigre distilé : c'est pourquoy on en peut donner avec beaucoup de succès dans toutes les maladies qui proviennent des matieres grossieres & tartarées, comme dans le scorbut, dans la gravelle, dans la verolle, dans les gouttes, dans les rheumatismes & les catharres : & generalement dans toutes les maladies où il y a grande abondance de serositez malignes, grossieres & acres, comme dans la lepre, dans la galle & dans la gratelle : car cët esprit admirable rectifie toute la masse du sang, par les urines, par les sueurs & par la transpiration insensible. La dose est depuis un demy scrupule jusques à une demie drachme, dans des boüillons, dans des decoctions, dans du vin blanc ou dans des eaux appropriées. Nous aurions beaucoup de remarques à faire sur la theorie & sur le travail de cët esprit : mais comme nous en avons parlé lors que nous avons fait mention du premier menstruë pour l'extraction de la teinture de corail, où nous avons parlé de l'action & de la reaction du vitriol & du tartre, nous y renvoyons l'Artiste.

L'esprit du vitriol tartarisé.

Prenez deux livres de vitriol qui soit bien purifié & simplement desséché, prenez aussi une livre de tartre blanc de Montpellier qui ait esté lavé dans du vin blanc & séché, mettez-les en poudre chacun à part, mêlez-les exactement & les mettez dans une cornuë de verre qui soit lutée, distilez-en l'esprit au feu du reverbere clos avec les precautions requises; sur tout, il faut que ce soit un tres-

ample recipient, ou en mettre un à trois embouchures, afin qu'il y ait d'autant plus d'espace pour retenir la fougue de cét esprit, qui est fort violent : poussez le feu durant quarante huit jusques à soixante heures, puis cessez. Il faut rectifier tout ce qui sera sorty dans une retorte au sable jusques à trois fois, puis mettre cét esprit dans une bouteille qui soit bien bouchée. Après cela prenez la teste morte qui est dans la retorte, mettez la en digestion dans de la rosée de vitriol au bain vaporeux durant vingt-quatre heures, il faut separer le menstruë par inclination & recommencer la digestion avec du nouveau menstruë, jusques à ce qu'il en sorte avec le mesme goust qu'on l'y aura versé, il faut filtrer toutes les extractions & les évaporer lentement aux cendres jusques à pellicule, puis les laisser crystalliser : mais il vaudra mieux pour épargner le temps, secher toute la matiere saline en un sel blanc & pur à la vapeur du bain bouillant dans une terrine de grais ou de fayence : car il ne faut pas se servir de métal à cause que ce sel se charge facilement & promptement du goust & de la couleur des métaux. Que si ce sel n'estoit pas assez pur ny assez blanc, il le faut redissoudre dans de la nouvelle rosée de vitriol & le faire digerer à une chaleur fort douce au bain vaporeux, afin que s'il y avoit quelque impureté, qu'elle s'affaisse au fond du vaisseau, il faut filtrer la liqueur à froid, puis l'évaporer & la dessecher lentement & nettement. Mettez ce sel dans un vaisseau de rencontre & versez son esprit rectifié dessus, bouchez & lutez la rencontre & la mettez digerer & circuler au bain marie à une chaleur moyenne durant l'espace de trois semaines, il faut au bout de ce temps ouvrir le vaisseau, verser tout ce qui sera dedans, dans une cornuë apres en avoir remarqué le poids, & en faire la distillation au sable, jusques à ce qu'il n'en sorte plus rien par l'augmentation du feu, pesez la liqueur qui en sera sortie, & la cohobez sur le sel.

qui est resté dans la cornuë, reïterez la distillation & vous trouverez que l'esprit est augmenté en poids, ce qui témoigne que le sel monte en esprit, il faut cohober & distiler tant & si long-temps, que tout le sel soit passé en esprit; cela fait, mettez cét esprit dans une cucurbite & en retirez l'esprit doucement aux cendres, & poussez le feu un peu plus fort sur la fin & le sel restera au fond du vaisseau, qu'il faut placer au sable & luy donner le feu de sublimation, & le sel montera pur & net & laissera en bas ce qu'il avoit de corporel & d'impur, il faut mettre ce sel dans un pelican & verser son propre esprit dessus, puis luter l'orifice du vaisseau circulatoire avec uu bouton de verre, du blanc d'œuf & de la chaux vive, & digerer & circuler ces matieres durant sept jours naturels, & on aura le plus excellent & le plus penetrant esprit qui se puisse faire, auquel nous ne pouvons pas attribuer assez de vertus & d'efficace pour la santé. Car c'est un aperitif universel, qui ne manquera jamais au besoin. Ceux qui en connoîtront l'excellence pour la Medecine & pour le travail de la Chymie ne douteront jamais de la verité de ce que ie dis: mais j'avertis l'Artiste qu'il soit circonspect dans cette operation & qu'il ne s'ennuye point de sa longueur, parce qu'il en recevra toute la satisfaction qu'il s'en peut legitimement promettre. Ce travail ne regarde pas ceux qui se croient habiles hommes, lors qu'ils sçavent faire du crystal mineral, de la crème de tartre & du crocus metallorum: au contraire, il est digne de l'application de ceux qui sont les plus consommez dans l'étude & dans le laboratoire chymique. C'est aussi en faveur de ces derniers que nous avons mis cette excellente, mais laborieuse preparation, parce qu'ils sçavent que *Dij laboribus omnia vendunt.*

La precipitation du vitriol.

On confond ordinairement la simple residence

de la dissolution du vitriol, qui n'est qu'une terre métallique, ou une ochre, avec les véritables précipitations, qui ne se font que par l'instillation de quelque sels ou de quelques esprits : mais il y a une grande différence, entre ce qui en provient : c'est pourquoy nous en parlerons avec l'ordre nécessaire.

Pour faire la terre métallique ou l'ochre du vitriol.

Prenez autant que vous voudrez de vitriol purifié, dissoldez-le dans une quantité suffisante d'eau de pluye distillée, mettez cette dissolution dans un grand matras & le placez en un lieu modérément chaud & l'y laissez durant quarante jours, & toute la terre métallique ou l'ochre du vitriol s'affaîssera au fond du vaisseau, il faut separer l'eau par inclination & laver cette terre, puis la secher, on s'en sert en la sublimation.

Pour faire le soufre doux du vitriol.

Prenez du vitriol le plus pur que vous pourrez avoir & le faites dissoudre dans de l'eau de la rosée de May, digerez la dissolution durant sept jours naturels au bain vaporeux, filtrez-la le huitième & en retirez la moitié du menstrué par la distillation au bain bouillant, retirez le vaisseau lors qu'il est encor chaud & précipitez le soufre que la liqueur contient avec de l'huile de tartre par défaillance : il faut laisser éclaircir la liqueur peu à peu & la retirer par inclination, puis il faut edulcorer par diverses affusions d'eau de pluye distillée le soufre qui reste, puis le faire secher tres-exactement & le garder au besoin. C'est un bon remede contre les affections de la poitrine, on en peut donner depuis deux grains jusques à dix dans quelque syrop, dans quelque looch, dans des tablettes ou dans quelque conserve appropriée a la maladie. On s'en sert aussi heureusement, pour mondifier & pour cicatrifer les mauvais ulceres. On le peut aussi sublimer.

Pour faire le soulfre purgatif du vitriol.

Pruncez deux livres de vitriol du pays de Liege qui soit tres-bien depuré mêlez-le exactement avec six onces de limaille d'acier qui soit pure & nette, mettez ce mélange dans un grand matras & versez dessus de l'eau aigrelette de vitriol, jusques à l'éminence de quatre pouces, mettez-les digerer au bain-marie durant quatre jours & les agitez cinq ou six fois par jour; cela fait, il faut filtrer la liqueur & en retirer la moitié par la distillation aux cendres; puis il faut precipiter le reste avec de l'huile de tartre par défaillance, s'il y a trois livres de liqueur, il y faut verser goutte à goutte cinq onces d'huile de tartre, & s'il y en a plus ou moins, il y en faudra mettre à proportion: il faut laisser affaïsser le soulfre, puis verser la liqueur claire par inclination, & faire l'edulcoration & l'exsiccation comme nous l'avons enseigné cy-devant. Ce soulfre est un purgatif commode & benin, qui est bon pour ceux qui ont des affections de poitrine & la fièvre lente, on la peut donner depuis deux grains jusques à six dans de la conserve des racines d'enula campana ou dans celle du fruit de l'aiglantier, qu'on appelle *gnosbata*: mais je conseillerois à ceux qui voudront encor mieux réussir & qui seront curieux des bons remedes; de digerer ce soulfre à une chaleur tres-lente, dans un matras qui soit seellé hermetiquement, durant l'espace de quarante jours & il doublera sa vertu & la dose en sera moindre de la moitié.

Pour faire le soulfre fixe & le soulfre volatile du vitriol.

Faites dissoudre six livres de vitriol de Liege qui soit tres bien purifié, dans une quantité suffisante d'eau de pluye distillée; cela fait, mettez une livre de limaille d'éguilles qui soit fort nette dans une

terraine vernissée, versez cette dissolution dessus & les agitez ensemble, puis mettez cette terraine en quelque lieu qui soit bien exposé au Soleil & l'y laissez jusques à ce que la matiere s'épaississe peu à peu, laquelle il faut agiter souvent, & enfin la faire secher entierement, alors il la faut mettre en poudre & y ajoûter encor une demie livre de nouvelle limaille d'éguilles, puis les arroser avec de la nouvelle eau de pluye distillée, jusques à ce que le tout soit reduit en une boüillie fort claire, qu'il faut encore faire secher au Soleil en remuant fort souvent, & continuer ainsi jusques à sept fois ou jusques à ce que la matiere soit changée en un rouge qui soit haut en couleur, alors il la faut bien priver de toute humidité aqueuse, puis la mettre dans un grand matras & verser dessus du tres-excellent vinaigre distilé jusques à l'eminence de quatre pouces, mettez-les digerer au sable & les agitez souvent, continuez la digestion jusques à ce que le vinaigre soit bien teint en rouge, alors il le faut oster & y en verser de l'autre & continuez ainsi, jusques à ce que le vinaigre n'en tire plus aucune teinture. Il faut filtrer en suite toutes les extractions & les partager en deux parties égales, il faut mettre l'une dans une cucurbite aux cendres & en retirer tout le menstruë par la distillation à une chaleur graduée jusques à sec, puis faire la lotion & l'edulcoration de la matiere avec de l'eau de pluye distillée jusques à ce que l'eau en sorte insipide, & apres cela la secher doucement entre deux papiers à une chaleur lente & égale, ainsi on a le soulfre brûlant & volatil du vitriol qui est mêlé de celui du mars, qui s'enflamme & qui se consume presque tout si on le brûle, & qui jette une flamme pourprée comme le cinnabre qui a beaucoup de soulfte en soy; il faut le garder pour en donner à ceux qui sont affligez de l'asthme, au lieu des fleurs de soulfre & on y trouvera beaucoup plus d'efficace & de vertu, on le donne depuis quatre grains jusques à un demy

scrupule en tablettes avec des fleurs de benjoin ou en bol avec la conserve de fleurs de pied de chat ou de tussilage.

Il faut apres cela mettre l'autre moitié de la liqueur filtrée au bain marie dans une cucurbite & en retirer la moitié ou les deux tiers du menstruë, puis precipiter le reste avec de l'huile de tartre par défailance goutte à goutte, jusques à ce qu'il ne se fasse plus aucune precipitation, laissez affaiser le soulfre fixe au bas de la cucurbite durant quelque temps, puis séparez-en la liqueur, lavez & edulcorez ce qui reste & le faites secher selon l'Art, mettez ce soulfre dans un matras ou dans un œuf philosophique & le cuisez & meurissez à une chaleur égale & fermentatiue durant le mois des Artistes & il deviendra beau, rouge & haut en couleur. C'est un vray remede pour conserver la santé & pour la restaurer, si on en donne quatre fois le mois pour un preservatif, & trois fois la semaine pour curatif, depuis un grain jusques à huit dans de la confection d'hyacinte à jeun & faire boire par dessus deux doigts de quelque bon vin ou de quelque boisson cordiale & stomachale : car ce soulfre pousse l'radiation de sa vertu par tout le corps, & chasse tout ce qu'il y a d'impur, ou sensiblement par la sueur ou par les urines, ou insensiblement par la transpiration douce & amiable. On le peut mesme pousser plus outre, mais nous reservons cela pour la fin, lors que nous parlerons de l'extraction du vitriol.

La sublimation du vitriol.

¶ Nous venons presentement d'enseigner comment il falloit separer par la precipitation le soulfre du vitriol ou la terre metallique, & la sublimation enseigne comment on peut aussi en separer les fleurs, qui ne sont rien autre chose que la substance du cuivre ou du fer qui se rencontre dans toutes les especes de vitriol. Or nous ne donnons cette
preparation

preparation que pour mieux faire connoître la verité de la composition des choses à l'Artiste. Il faut donc prendre parties égales de terre metalique ou d'ochre de vittiol & de sel armoniac & les mettre en poudre chacun à part, puis les mêler exactement ensemble, & les sublimer au sable dans une cucurbite un peu basse qui soit couverte de son chapiteau, il faut donner un feu lent d'abord & l'augmenter peu à peu jusques à ce que l'Artiste remarque qu'il ne monte plus aucune vapeur, alors il faut cesser & laisser refroidir les vaisseaux, puis retirer du chapiteau ou des parois de la cucurbite, ce qui sera sublimé, & le mettre dans un matras & verser dessus de l'eau commune, puis placer le vaisseau au bain marie & l'y faire digerer durant vingt-quatre heures à une chaleur modérée, & l'eau dissout le sel & la substance des fleurs metalliques, martiales & veneriennes tombe au fond en poudre subtile, il faut la separer de la liqueur, la laver, edulcorer & secher. C'est un tres-bon remede astringent & desiccatif pour toutes sortes d'ulceres & principalement pour ceux des yeux, il incarne; mondifie & cicatrise mieux que tout autre remede.

La salification du vitriol.

Nous avons réservé jusques-cy, de parler de la teste morte du vitriol, qui reste après sa distillation, nous avons seulement dit cy-devant, qu'il falloit l'exposer aux influences du Ciel & de l'air en un lieu couvert & qui soit permeable aux vents; mais nous voulons enseigner icy d'en tirer le sel apres qu'elle aura esté penetrée de l'air durant l'espace de six semaines ou plus. Il la faut donc prendre en ce temps-là & la mettre dans une cucurbite; ou ce qui sera mieux dans une terrine & verser dessus de l'eau de pluye ou de l'eau de riviere qui soit fremissante, & agiter la matiere à mesure qu'on y jette l'eau autrement elle s'endurcit au bas, il faut

faire digerer le tout au sable & l'agiter souvent, afin de mieux faire l'extraction du sel, puis il faut filtrer la liqueur, & l'évaporer lentement jusques à pellicule, puis faire crystalliser, & continuer ainsi d'évaporer & de crystalliser, jusques à ce qu'il ne se fasse plus de sel, qu'il faut faire secher lentement entre deux papiers & le garder au besoin. Il faut apres cela avoir le soin de bien edulcorer la terre rouge-brune, qui reste apres l'extraction du sel, & la faire secher, & la garder à ses usages, qui sont pour le dedans & pour le dehors. Pour le dedans, c'est un tres-bon remede contre la diarrhée & contre la dyssenterie, elle est aussi excellente pour dessecher les chaudepisses, pour arrêter le flux des gonorrhées, le flux blanc & rouge des femmes & les hemorrhagies, & sur tout contre le crachement de sang. Pour le dehors, c'est un remede enplastique & balsamique, qui mondifie & qui cicatrise doucement & sans douleur les playes & les ulceres: c'est pourquoy il entre dans les onguents, dans les cerats, dans les linimens & dans les emplastres.

Le vray sel de vitriol que nous avons tiré de cette terre doit estre blanc avec un œil rougeâtre de couleur de roses, & doit estre crystallisé comme le sel de Saturne en petites éguilles languettes & subtiles, il doit avoir un goust qui tire plutôt sur le nitre que d'avoir l'acéribité: car il ne faut pas qu'il conserve l'idée ny le caractère du vitriol, ny qu'il prenne la figure lozangique, autrement ce ne seroit pas le vray sel de vitriol, lors que ce sel a les conditions que nous luy avons données, il a des belles vertus, ce qui fait qu'on le donne à ceux qui sont travaillez de l'épilepsie & à ceux qui sont tourmentez des maux de teste, qui proviennent de la corruption de la superfluité des matieres qui farcisent l'estomach. On le donne aussi contre la pleuresie, contre les fièvres malignes & pestilentielles, & dans les foibleses, & les syncopes qui sont occa-

sionnées de quelque repletion du ventricule, comme aussi contre les obstructions du foye, de la rate & contre celles des reins. On en tire aussi dans le nés pour décharger le cerveau des matieres se-reuses & excrementeuses, qui le chargent & qui font la distention de ses membranes: car c'est un sternutatoire qui est excellent & spécifique. La dose est depuis six grains jusques à deux scrupules & à une drachme, dans du bouillon, dans de la biere ou dans quelque decoction appropriée.

L'extraction du vitriol.

Nous n'entendons icy par l'extraction du vitriol, rien autre chose que l'operation qui se fait pour en tirer la teinture, qui ne peut provenir que de son soulfre; c'est pourquoy nous enseignerons deux differentes extractions de ce soulfre. La premiere se tirera du soulfre volatil, & la seconde du soulfre fixe, afin que comme ces procedez sont divers, qu'aussi l'esprit de l'Artiste soit d'autant mieux illuminé pour pouvoir penetrer plus avant dans la recherche & dans le travail qui luy sera nécessaire pour parvenir à la possession des plus grands azoques que possèdent les corps naturels.

La teinture ou l'essence du soulfre du vitriol.

Avant que de venir à l'extraction de la teinture, il faut avoir ouvert le corps du soulfre & l'avoir dépouillé de ce qu'il avoit de grossier & de materiel, afin qu'il puisse communiquer son ame au menstrué qu'on employe: pour cet effet il faut prendre une livre de soulfre doux du vitriol qui soit bien sec, & le mesler avec une demie livre de sel de tartre qui soit tres-blanc, tres-pur & tres-sec, il faut mettre ce mélange dans une cornue, qu'il faut placer au reverbere clos sur un couvercle de pot de terre renversé où il y ait un pouce

de sable dessus, & y adapter un recipient qu'il faut bien luter, puis donner le feu par degrez, & le continuer toujours en augmentant, jusques à ce que l'huile rouge commence d'en sortir par gouttes, alors il faut entretenir le feu en mesme degré, & le continuer jusques à ce qu'il n'en sorte plus rien par cette chaleur, ce qui est un signe qu'il faut donner le dernier & l'extrême degré du feu; qu'on appelle le feu de suppression, qui est de le donner violent dessus & dessous, il le faut continuer durant quatre heures: cela passé, il faut cesser & laisser refroidir les vaisseaux. Il faut verser la liqueur ou l'huile rouge dans une petite cucurbite & verser dessus goutte à goutte du tres-bon vinaigre distilé, jusques à ce que le soulfre interne du vitriol qui estoit monté en liqueur, soit precipité en une poudre rouge, pourprée, violette, qu'il faut en suite separer de la liqueur & la laver pour l'edulcorer, & la faire secher tres-lentement. Il faut mettre cette poudre precieuse dans un matras de rencontre & verser dessus du vray alkohol de vin tartarisé jusques à l'eminence de trois doigts, puis fermer la rencontre & la luter d'une triple vessie mouillée dans du blanc d'œuf battu en eau. Il faut placer cette rencontre au bain vaporeux dans de la paille coupée durant l'espace de trois semaines, ou jusques à ce que l'Artiste apperçoive que l'essence de ce soulfre ait esté dégagée du commerce de sa matiere, & qu'elle surnage au dessus de l'esprit de vin en la forme d'une huile distilée de la canelle, qu'il faut separer par l'entonnoir, apres que les vaisseaux seront refroidis, & la garder precieusement dans une fiole qui soit bien bouchée. Tous ceux qui ont traité de cette essence du soulfre du vitriol, luy attribuent des vertus admirables, & la font aller du pair avec la teinture d'antimoine. On la donne depuis une goutte jusques à six dans de l'eau de melisse qui soit faite de la plante digerée & fermentée avec

son propre suc, pour chasser par une action insensible & naturelle tout ce qui nuit au corps & qui peut estre la cause occasionnelle des irritations de l'Archée, elle chatouille l'appetit de l'estomach & celui de Venus, elle fortifie la matrice & en apaise tous les mouvemens dereglez, elle rectifie & augmente la semence & la rend prolifique en l'un & en l'autre sexe: elle fait des miracles dans l'hydropisie si on la donne dans de l'eau de persil, elle empêche tous les meteorismes & toutes les fougues de la rate dans celle de sassafras: enfin on peut dire que c'est une panacée du vitriol. Il faut remarquer qu'il en faut continuer l'usage selon la grandeur & la fixité des maladies; mais il suffira d'en prendre deux ou trois fois le mois pour la conservation de la santé.

La teinture du soufre fixe du vitriol.

Nous avons dit cy-dessus que nous remettons à parler en cet endroit de l'extraction du soufre fixe du vitriol, duquel nous avons enseigné la preparation, ce qui se fait de la sorte. Prenez quatre onces de ce soufre fixe de vitriol, qui ait esté cuit & meury par soy-mesme & le mettez dans un pelican: Prenez aussi six onces d'esprit de vitriol tartarisé & autant de tres-pur alkohol de vin, unissez-les ensemble par la distillation au bain marie, puis les versez sur le soufre dans le pelican, lutez-en exactement les jointures & le mettez en digestion & en circulation au bain vaporeux tant & si long-temps que vous voyiez que la liqueur sera devenuë rouge comme le sang, alors il faudra cesser le feu & verser ce qui sera pur & net par inclination dans une petite cucurbite, afin d'en retirer le tiers ou la moitié du menstruë & de garder le reste comme un remede qui est encore plus universel & plus précieux que le precedent. Nous ne luy attribuons néanmoins aucune autre vertu ni faculté, car quiconque le pourra faire ne manquera jamais de bien

ſçavoir le moyen de s'en ſervir. La doſe n'eſt que d'une goutte juſques à quatre dans du boüillon ou dans du vin.

SECTION SIXIEME ET DERNIERE.

Des mineraux ſulfurez, ou des ſulfres.

IL ne nous reſte plus pour achexer noſtre œuvre, que de parler des miueraux qui ſont inflammables & ſulfurez. Et comme nous avons dit que le Philoſophe chymique ne pouvoit comprendre la generation des metaux ni celle des mineraux, que par la comparaiſon qu'il en fait avec d'autres productions naturelles qui luy ſont plus palpables & plus ſenſibles, auſſi pouvons nous encore dire legitimement la meſme choſe de la generation des ſubſtances ſulfurées, qui ne peut eſtre conçeuë que par la comparaiſon qu'on en fait avec les ſubſtances graſſes & huileuſes que la teinture digere, cuit & mene à leur perfection dans le regne des vegetaux & dans celuy des animaux : car comme les huiles les reſines & les gommés des vegetaux ; la graiſſe, le ſuiſ, l'axunge & les excrémens onctueux des animaux ſe font en eux de la ſurabondance des parties graſſes & ſoulfrées de leurs alimens ; ainſi auſſi les mineraux ſulfurez proviennent de l'introduction du caractère du ſoufre & de la lumiere dans le ſein des matrices des mineraux, où ce feu travaille inceſſamment à la generation, à l'augmentation, à la digeſtion, à la cuite & à la perfection des divers mixtes ſulfurez ſelon leurs eſpeces, qui ſont l'arſenic, le ſoufre, le bitume, le ſuccin, l'ambre-gris, le ſperme de baleine, l'aſphalte, le naphte, l'huile de petrolle, le charbon de terre & le jayet, Nous donnerons des exemples du travail qui ſe doit faire ſur les principaux, afin d'achever ce que nous avons commencé avec la meſme ponctualité & avec la meſme clarté que nous avons continuées juſques icy.

De l'arsenic, & de sa preparation chymique.

L'arsenic est une suye ou un suc mineral coagulé, qui est gras & inflammable. On l'appelle aussi orpiment : il y en a de trois especes ; le premier est blanc, qui est proprement celuy qui se met en usage & qui se nomme arsenic ; le second est jaune, qu'on appelle realgar ou orpiment ; & le troisième est rouge, que les Grecs appellent Sandarache. L'arsenic blanc & crysta'lain n'est pas naturel, mais il est artificiel ; il se fait de parties égales de sel commun & de fragmens d'orpiment, meslez & broyez ensemble, puis sublimez entre deux pots. Le plus dangereux & le plus malin de tous est le rouge, le jaune ne l'est pas tant, à cause qu'il n'est pas si chaud. & qu'il n'est pas encore si fort exalté que le rouge : & le blanc est le moins mauvais, à cause qu'une partie de sa chaleur, de sa corrosion & de son venin a esté corrigée par le sel avec lequel il a esté sublimé. Tous les trois sont des poisons mortels & tres-dangereux, car ils sont doüez d'une si mauvaise & si étrange acrimonie, & qui est si ennemie du baume de la vie ; qu'ils causent des accidens horribles s'ils sont pris interieurement, ou s'ils sont appliquez exterieurement : car ils excitent les convulsions, la perclusion des pieds & des mains, des sueurs froides, des palpitations du cœur, des syncopes & des defailances, des vomissemens, des erosions, des tranchées, des tonnerres & des vents, une soif épouventable & des chaleurs intolerables. Neanmoins on peut oster & corriger toute cette malignité par la preparation chymique & rendre le poison mesme capable de faire beaucoup de bien au dehors & au dedans. On ne laisse pas pourtant de se servir de l'arsenic sans preparation ; car on en porte en forme de periapte ou d'amulette, pendu au col en temps de peste, pour servir de preservatif. On s'en sert aussi parmy les depilatoires, ou

en melle aussi quelquesfois avec les cauterés.

Or tout le but de la preparation sur l'arsenic, ne doit tendre qu'à le priver de son acrimonie & à le dulcifier, afin d'en separer l'impression & l'idée du poison. On ne peut parvenir à cette fin que par le moyen de la preparation chymique, qui est triple, la sublimation, la fixation & la resolution ou la liquation.

La sublimation de l'arsenic.

Pour faire l'arsenic dulcifié.

Prenez autant que vous voudrez d'arsenic crystallin qui soit bien pur & net, mettez-le en poudre & le sublimez tout seul dans un matras au sable à feu gradué. La sublimation estant achevée; il faut laisser refroidir le vaisseau, puis le casser, & jetter ce qui sera le plus volatile & eslevé comme de la folle farine: mais il faut broyer dans un mortier de marbre ce qui est compact & le mettre dans un creuset qui soit couvert d'un autre creuset, & luté, qu'il faut placer au feu de rouë & le digerer & cuire doucement durant trois ou quatre heures. Il faut après cela mesler cet arsenic ainsi préparé avec des paillettes de cuivre qui tombent au bas de l'enclume des chaudronniers, & les sublimer encore une fois: car ce cuivre demy calciné attire à soy tout ce qu'il y a de poison grossier & malin dans l'arsenic, comme la digestion & la cuite l'ont privé de ce qu'il avoit de volatile & de noir. Cela fait, il le faut sublimer trois fois de suite avec du sel commun qui ait esté fondu, & ce sel achevera de le cuire & de l'adoucir, en sorte qu'on pourra s'en servir en dedans & en dehors après l'avoir bien lavé avec de l'eau de pluie distillée, jusques à ce que l'eau en sorte insipide. Mais avant que d'en user, il faut éprouver s'il est corrigé comme il faut, ce qui se connoistra en le jetant sur du cuivre fondu: car s'il se blanchit &

que

que cette blancheur soit belle & qu'elle luy demeure encore en une autre fonte, c'est un signe evident, qu'il est privé de sa malignité: mais s'il gaste & noircit le metal, c'est tout le contraire. On peut aussi le juger en quelque façon par l'odorat: car l'arsenic qui est crud & qui n'est pas bien préparé a une odeur mauvaise & ingrate qui frappe incontinent le cerveau & qui cause des maux de cœur, au lieu que celui qui est bien corrigé n'a rien qui choque. Il y en a plusieurs qui preschent hautement les vertus de cet arsenic dulcifié: mais je conseille à ceux qui connoissent bien les remedes; de se servir plutôt de ceux qui se tirent du mercure & de l'antimoine que de celui-cy, parce qu'on aura toujours l'esprit plus tranquille & plus assuré: mais on peut s'en servir utilement au dehors pour la guérison des ulcères les plus malins & les plus opiniâtres, & principalement lors qu'il est réduit en liqueur par la resolution à la cave. S'il y a néanmoins quelqu'un qui s'en veuille servir aux maladies desesperées & où il semble qu'il faille joüer à quitte ou à double, il pourra se servir de ce sublimé ou arsenic doux en infusion depuis trois grains jusques à huit.

Pour faire les rubis diaphoretiques de l'arsenic.

Il faut sublimer trois fois l'arsenic sans aucune addition, cette sublimation se doit faire dans une cucurbite, afin que le soufre volatil se puisse mieux separer au haut de l'alambic: car il s'esleve en la forme d'une poudre tres-subtile, qu'il faut jeter à chaque sublimation, parce que c'est la plus maligne & la plus veneneuse portion de l'arsenic. Prenez ce qui sera en crystaux & compact & le broyez avec son poids égal de fleurs de soufre & le sublimez au sable & vous aurez l'arsenic en crystaux rouges comme le rubis. On donne de ces rubis contre les maladies de la poitrine, & particulièrement lors que les poulmons sont farcis

de matieres crasses , tartarées & muscilagineuses. On en donne aussi pour provoquer la sueur dans les maladies malignes & envenimées. La dose est depuis trois grains jusques à huit dans des conserves pectorales ou dans de l'extrait des bayes de genévre. Ce remede est aussi très-excellent pour guerir toute sorte d'ulceres opiniâtres , corrosifs, fistuleux , chancreux & malins : car il tuë tout le venin qui les cause, pourveu qu'on ait soin de faire purger le malade en mesme temps, avec quelque bon remede mercuriel , & qu'on luy fasse prendre tous les jours de la teinture d'antimoine dans des potions vulneraires.

On peut faire de la mesme façon des rubis de l'orpiment : car comme nous avons déjà dit cy-dessus , l'arsenic n'est rien autre chose que de l'orpiment qui a esté sublimé avec le sel & qui est déjà corrigé en quelque sorte. On en peut donner en la mesme dose & contre les mesmes maux.

La fixation de l'arsenic.

Prenez une partie d'arsenic cristallin & pur, ou ce qui sera mieux, de l'arsenic qui aura esté déjà sublimé , & deux parties de salpêtre purifié, mettez-les en poudre chacun à part, puis les meslez exactement & les mettez dans un grand creuset, qu'il faut couvrir d'un autre creuset qui soit percé par le cul , afin que les vapeurs malignes puissent facilement sortir ; lutez les creusets ensemble & laissez bien secher le lut: mettez-le au feu de rouë peu à peu durant trois heures , afin de faire exhiler ce qu'il y a de plus malin ; après cela il faut augmenter le feu & le continuer encore durant huit ou dix heures , & que le creuset soit bien entouré de charbons sur la fin Lors que les vaisseaux seront refroidis , il faut en tirer la matiere & la laver avec de l'eau de pluye afin d'en retirer le sel, & après que l'eau en sortira insipide , il faut faire secher la poudre qui sera au fond qui sera tres-blanche & fixe,

Ceux qui voudront estre encore plus asseurez de la fixation de l'arsenic, recommenceront trois fois l'operation avec du nouveau nitre ; & laveront aussi toutes les fois la matiere. On ne se sert de cette poudre fixe que pour faire l'arsenic fixe sudorifique, & pour en faire aussi l'huile d'arsenic par defaillance à la cave.

Pour faire l'arsenic fixe sudorifique.

Prenez autant que vous voudrez de la poudre fixe de l'arsenic, imbibe-la d'huile de tartre par defaillance jusques en consistence d'une bouillie liquide, puis faites secher lentement cette bouillie au sable ou aux cendres ; en agitant avec une spatule de verre : recommencez cette imbibition & cette exsiccation jusques à trois fois. Broyez en suite ce mélange dans un mortier de marbre avec de l'eau de vie commune, & la poudre demeurera au fond apres la dissolution du sel de tartre, il faut edulcorer & secher la poudre de laquelle on peut donner en bol depuis un demy grain jusques à cinq dans de la theriaque ou dans de l'extrait de grains de sureau, pour provoquer la sueur ; mais il vaut mieux se servir du bezoar mineral que de ce remede, si ce n'est qu'on l'applique exterieurement.

La liquation ou la resolution de l'arsenic.

Cette liquation n'est rien autre chose que la resolution de la poudre fixe de l'arsenic en une liqueur à la cave. Où c'est la resolution du beurre d'arsenic en huile par defaillance ; ce beurre se fait de la mesme façon que celui de l'antimoine : c'est pourquoy nous ne l'avons pas mis icy. On se sert de ces deux liqueurs contre les ulceres malins de quelque nature & condition qu'ils puissent estre ; mais il ne les faut pas appliquer toutes seules : au contraire, il les faut mesler dans de l'eau du suc de plantin ou dans de celle de persicaire, jusques à ce que ces eaux puissent encore estre souffertes au

bout de la langue, il les faut faire chauffer & en laver les ulceres verolliques, chancreux, sinueux, fistuleux, comme aussi les morsures des chiens enragez, il les faut aussi appliquer sur les ulceres avec des plumaceaux trempéz ou avec des compresses.

Du soulfre, & de sa preparation chymique.

Ce n'est pas sans raison que les Grecs ont appelé le soulfre, *βείον* qui est à dire *Divin* : car il faut avoüer que les soulfres ont tous en eux quelque chose de celeste & de grand, puis que ce ne sont que les produits du sel, de l'esprit & de la lumiere: & comme la lumiere penetre & s'étend facilement par tout, les soulfres aussi pareillement s'étendent & se communiquent au long & au large par leur odeur & par leur couleur, & cela avec une si grande efficace, qu'à peine est, il concevable. Or cè n'est pas icy le lieu de parler des soulfres internes des choses qui constituent la meilleure partie de leur essence: car nous voulons traiter à present de cette resine & de cette graisse de la terre, qui est mellee de quelque portion d'une substance acide & vitriolique, qui est ce qu'on appelle ordinairement du soulfre dans les boutiques & dans le laboratoire chymique. Il y en a de deux sortes, l'un qui est naturel & l'autre qui est artificiel. Le naturel est celuy qu'on appelle du soulfre vif ou qui n'a point passé par le feu, & l'artificiel est celuy qui se tire de ces pierres à feu, dont nous avons fait mention dans les operations du vitriol: ceux qui voudront sçavoir comment cela se fait, consulteront le tres-docte George Agricola, qui a écrit de la metallique & des mineraux.

L'Artiste doit choisir pour ses operations le soulfre le plus pur, comme celuy qui est en petits canons, qui est d'un gris verdâtre, qui s'allume facilement, qui brusle sans s'éteindre, & celuy qui jette une flamme plus bleuë que blanchâtre. Que s'il ne peut recouvrer de ce soulfre, il aura recours au soul-

fre jaune, qui est en plus gros canons, qu'il substituera en la place de l'autre: il faut néanmoins qu'il fasse l'épreuve s'il brûle facilement & constamment: car si cela n'est pas, il est trop indigeste & témoigne par sa facile extinction, qu'il est encore trop vitriolique. Les qualitez & les vertus du soulfre sont belles & efficaces avant sa preparation: car il est généralement dédié à la poitrine & à toutes les maladies qui l'affligent, il ouvre, il incise, il résiste à la pourriture & au poison, comme aussi à la morsure des animaux veneneux, il provoque la sueur, il adoucit & apaise les irritations & les mouvemens irreguliers de l'archée. C'est pourquoy on l'employe contre la phtisie, contre la toux, contre l'asthme, contre la peste, & généralement contre toutes les fièvres putrides, malignes & pestilentielles. Que s'il est appliqué en dehors, il resout puissamment la dureté des tumeurs, il guerit les dartres malignes, la galle, la gratelle & empêche les demangeaisons. Mais si le soulfre crud a des proprieté si belles & si grandes, que ne doit-on pas attendre de ce mineral, lors qu'il sera ouvert ou fixé, dissout ou coagulé, précipité ou sublimé, selon les preceptes de la Chymie, qui ne tendent qu'à la correction & à la melioration des sujets, sur lesquels les Artistes travaillent? Il faut donc que l'Apoticaire chymique employe son temps & ses soins à bien travailler sur ce mixte, comme sur un des principaux instrumens que Dieu luy en met en main, pour en tirer beaucoup de beaux & de bons remedes, avec lesquels il pourra charitablement subvenir a la necessité des pauvres malades.

Les preparations generales qui se font sur le soulfre, sont la sublimation, la precipitation, la distillation, l'infusion & l'extraction. Nous donnerons selon nostre coûtume, des exemples de toutes ces operations, afin que l'Artiste puisse bien comprendre le travail & qu'il apprenne aussi les vertus & les doses des remedes qui en proviennent.

La sublimation.

Pour faire les fleurs de soufre.

Comme nous avons dit cy-devant que le tarte se purifioit par la dissolution, par la colature & par la crySTALLISATION, & l'antimoine par la reduction en regule; aussi disons-nous icy que le soufre ne se purifie de ses feces & de ses superfluites terrestrés que par la sublimation en fleurs; qui ne sont absolument rien autre chose qu'un soufre bien purifié. Pour bien faire ces fleurs, il faut avoir du meilleur soufre & le broyer grossierement, puis il faut mettre au sable une cucurbite de terre qui ait le fond proche de la platine, en sorte qu'il n'y ait qu'un doigt de sable entre la platine de fer qui le soutient & le cul de la cucurbite, il y faut mettre une demie livre de soufre à la fois & la couvrir d'un chapiteau qui ne doit point estre luté, & en tenir un autre tout prest & qui soit chaud, afin de le substituer en la place de celui qui sera sur la cucurbite, lors qu'il sera remply de fleurs, apres que l'Artiste aura donné le feu de sublimation peu à peu, il faut qu'il y ait aussi un petit matras pour recipient, afin de recevoir a l'abord un peu d'esprit aigrelet; qui s'esleve avant les fleurs & qui se condense en liqueur dans le chapiteau. Il faut continuer ainsi de retirer les fleurs & de substituer un chapiteau à l'autre jusques à ce que l'Artiste connoisse que la plus grande partie du soufre est montée en fleurs, apres quoy il en peut remettre une autre demie livre & continuer de la mesme sorte, tant & si long temps qu'il en ait assez. Mais il faut que l'Artiste prenne garde à changer prestement les chapiteaux, de peur que l'air ne soit cause de faire enflammer le soufre, que si cela arrivoit, il l'éteindra avec des cendres ou avec de l'alun brulé. Il faut aussi qu'il regle le feu comme il faut jusques à ce que la subli-

mation commence & qu'il l'entretienne dans ce mesme point, autrement les fleurs se fondroient par trop de chaleur avant que d'estre eslevées jusques dans le chapiteau.

Or il y en a qui adjouënt du colchotar avec le soulfre & du sel fondu, afin de pouvoir donner le feu plus seurement & qui coyent aussi d'en tirer des fleurs plns pures & plus subtiles. D'autres y meslent aussi du bol fin ou de la terre sigillée, ce que nous approuvons beaucoup mieux que ceux qui se contentent d'y mesler de la farine de briques, à cause que le bol oriental ou la terre sigillée ont en eux un soulfre solaire qui se joint aux fleurs du soulfre & qui les rend plus efficaces. Mais nous improuvons tout à fait ceux qui mélent avec le soulfre des gommés & de l'aloé, à cause que la sublimation ne se peut faire sans que les gommés ne se bruslent, quelque precaution qu'on y apporte: c'est pourquoy il vaut beaucoup mieux que l'Artiste mesle les gommés en poudre avec les fleurs de soulfre qui seront déjà sublimées; ou ce qui sera beaucoup meilleur, qu'on en tire la vertu conjointement par le moyen de l'extraction; comme nous l'enseignerons cy-aprés. On pourra sublimer les fleurs de soulfre jusques à trois ou quatre fois pour les mieux dépurér, pour les cuire & pour les mieux meurir par la reiteration de l'action du feu, qui acheve ainsi peu à peu ce que la nature n'avoit pas accompli, à cause du mélange heterogene & terrestre des matieres.

Les fleurs de soulfre résistent à la pourriture, provoquent la sueur & desséchent. On les donne avec une grande utilité contre la peste & contre toutes les fièvres malignes, soit qu'on s'en serve de remede curatif ou de remede preservatif. On les employe aussi avec succez pour soulager les flegmatiques, les pulmoniques, ceux qui ont des toux enracinées & ceux qui sont sujets aux suffocations de la poitrine & aux catharres. On ne passe pas

pas un demy scrupule pour preservatif, mais on en donne depuis un scrupule jusques à une drachme pour la guerison des maladies. On les mesle ordinairement dans des tablettes ou dans des opiates; on les fait aussi prendre dans des œufs mollets: mais lors qu'on les veut donner avec beaucoup d'effet, il les faut faire prendre avec de la theriaque, de la conserve des racines d'eluna ou dans de l'extrait de bayes de genévre. Il y en a encore qui font la sublimation des fleurs de soufre avec du corail rouge, puis ils en tirent la teinture avec de l'huile d'anis, dont ils donnent aux phtisiques, comme d'un vray spécifique pour leur guerison: mais comme tout cela dépend de la science & de l'experience de Messieurs les Medecins, nous n'en donnerons icy aucun exemple: car il suffit d'avoir enseigné le meilleur & le plus seur moyen de faire la sublimation, parce que quiconque sçaura faire les fleurs simples, manquera encore beaucoup moins au travail de celles qui seront composées.

La precipitation.

Pour faire le lait, la crème, le beurre ou le magistere du soufre.

Nous avons toujors recommandé la netteté & le choix des matieres, c'est aussi pour cela que nous recommandons encore icy à l'Artiste de ne point épargner le beau sel de tartre pour faire la dissolution du soufre, quoy qu'il y ait beaucoup d'Autheurs qui se contentent des cendres gravellées ou de la soude grossiere, qui est le sel de l'herbe kali, pour faire cette preparation: mais outre qu'ils ne peuvent bien filtrer leur teinture à cause de la viscosité des cendres, c'est que de plus le remede n'en est pas si bon, si beau, ni n'a pas la vertu requise, parce que ces sels n'ont pas la force penetrante & ignée qui est nécessaire pour la dissolution du soufre, & pour la cuite & la maturation de

re mineral; or c'est à cela qu'il faut que l'Artiste regarde, parce que le bien ou le mal de son operation en dépend, il y faudra donc proceder comme nous l'allons faire suivre.

Prenez des fleurs de soulfre qui ayent esté sublimées deux fois au moins, une partie, & trois parties de sel de tartre tres-pur & tres-blanc, mettez-les dans un pot de grais ou dans une cucurbite de verre, & versez dessus douze ou quinze parties d'eau de pluye distillée, faites les bouillir ensemble au sable durant l'espace de cinq ou de six heures, ou bien jusques à ce que toute la substâce du soulfre soit dissoute & que la liqueur soit nette & d'un rouge haut en couleur; & comme l'ebullition fait diminuer le menstruë, il en faut ajouter de l'autre qui soit chaud, il faut aussi que l'Artiste agite continuellement la matiere, afin que la dissolution soit plûtoست achevée. Il faut de plus que le mélange du sel de tartre & des fleurs de soulfre ait esté fait dans un mortier de marbre qui soit chaud & sec. Lors que la dissolution sera bien faite, il faut faire chauffer une grande terrine de grais, & y mettre ce qui sera clair & dissous, sans qu'il soit besoin d'aucune filtration, qui ne se peut faire assez promptement, à cause que le soulfre se recorporifie dès que le menstruë devient froid, il faut verser sur la teinture du tres-bon vinaigre distilé en l'arroufant par tout, jusques à ce que le tout soit changé en une liqueur blanche comme du lait, lors que cela est ainsi, il faut achever d'emplir la terrine avec de l'eau de fontaine qui soit pure & nette, afin d'en commencer l'édulcoration & l'affaissement, puis la couvrir & la laisser en un lieu seur durant vingt-quatre heures, il en faut separer alors la liqueur claire par inclination, puis verser de la nouvelle eau claire sur le lait qui est au fond, & continuer ainsi la lotion jusques à ce qu'il ait perdu la mauvaise odeur & le goust lixivial du sel de tartre. Mais notez qu'il ne faut pas jeter la premiere eau, au contraire il la faut évaporer, &

vous retrouverés vostre sel de tartre, qu'il faut re-verberer au creuset iusques à rougeur, puis le dissoudre & le filtrer, & il sera aussi bon & aussi pur qu'auparavant, pour l'employer à la mesme operation ou à quelqu'autre que ce soit. Il faudra laver le magistere de soulfre pour la dernière fois dans parties égales d'eau de canelle & de roses, puis le faire secher lentement & le garder au besoin.

Mais à cause que ce magistere ne se peut faire qu'en petite quantité & que les Artistes ne sont pas toujours fournis de sel de tartre ni de vinaigre distillé, nous leur voulons apprendre vn bon & seur moyen de faire à peu de frais & en tout temps un laict de soulfre qui ne cedera point en vertu au precedent, duquel nous dirons les propriétés & la dose apres la preparation de l'autre.

Le moyen infailible de bien faire le laict de soulfre.

Prenés de la bonne chaux vive qui ne soit nullement éventée deux parties, & une partie de bon soulfre vert en petits canons, meslez-les exactement ensemble dans un mortier de fer par une longue triuration, puis les mettez boüillir dans un grand chaudron de fer, dans une grande quantité d'eau de pluye, en les agitant continuellement avec une spatule de fer, jusques à ce que les trois quarts de l'eau soient consommés & que ce qui reste soit devenu rouge comme du sang, par la dissolution du soulfre, il faut alors en faire la colature tout chaudement au travers de la chausse, il faut laisser refroidir la liqueur coulée, puis la precipiter avec de l'urine toute nouvelle rendue sans qu'elle ait esté refroidie, il faut laisser reposer le magistere & en separer la liqueur qui surnage, puis le laver douze ou quinze fois avec de l'eau de fontaine qui soit chaude, & lors qu'il n'aura plus de mauvais goust ni de mauvaise odeur, il le faut laver comme le precedent avec de l'eau de roses & de canelle, & le faire secher lentement, puis le garder

Le Four
faire l



a Table

b le four

c le cen

d le foye

e la cucu

f la peti

g las reg

h le chap

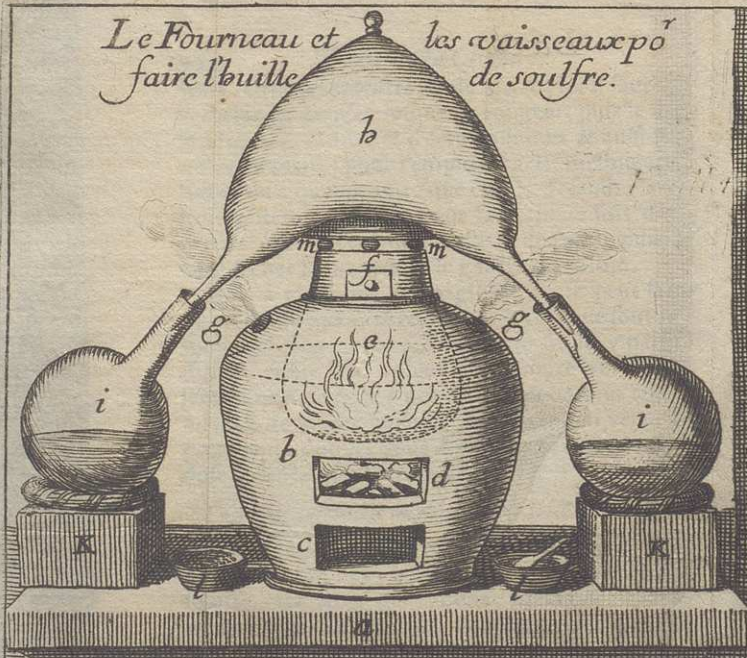
i las rec

K les sou

l Escuel

m bain

Le Fourneau et les vaisseaux pour faire l'huile de soufre.



- a Table qui soutient le fourneau.
- b le fourneau de terre cuite.
- c le cendrier.
- d le foyer.
- e la cucurbite qui est dans le feu.
- f la petite porte pour jeter le soufre.
- g les registres.
- h le chapiteau à deux becs.
- i les recipients
- K les soutiens des recipients avec leurs bourelots
- l Escuelles avec le soufre en poudre.
- m barreaux qui soutiennent le chapiteau.

La Cloche pour faire l'Aigre ou l'Esprit de soufre.



- a une grande terrine de grais ou de faïence.
- b Escuelle qui contient le soufre qui bruste.
- c la cloche ou campanne.
- d bastons qui soutiennent l'Escuelle



au besoin. On appelle ce remede le baume des poumons, qui consume & qui dessèche par l'irradiation de sa vertu toutes les superfluités sereuses & malignes. C'est pourquoy on le donne vtilement à ceux qui sont affligés de catharres fondans & suffoquans, aux asthmatiques, aux phthifiques, à ceux qui ont des toux inueterées, à ceux qui sont sujets à la colique, pour empêcher les vents & les dissiper. On le donne aussi à ceux qui ont les articles abreuvez de serosité maligne, il facilite l'expectoration & fortifie merueilleusement la poitrine. La dose est autant qu'il en faut pour blanchir de l'eau de canelle ou celle de melisse comme du lait; on le donne tous les iours aux malades soir & matin une cuillerée à la fois. Quoix que ce remede ait beaucoup d'éloges parmy les Auteurs; si est-ce que nous conseillons neanmoins de se fier plustost aux teintures qu'on en tirera qu'à ce corps qui est encore trop grossier pour en esperer tous les bons & tous les louables effets qu'on luy attribue, nous laissons pourtant la liberté de s'en servir en attendant qu'on ait reconnu la verité de ce que nous en avons dit, par l'étude & par le travail, qui sont les deux pierres de touche pour bien connoître les choses.

La distillation du soulfre.

Il y a long-temps que les Artistes cherchent le moyen de distiller le soulfre pour en tirer un bon esprit acide, qu'ils appellent improprement de l'huile de soulfre, & de le tirer en quantité, ce qui a fait qu'il y a cent sortes de procedez sur ce sujet. Ils ont aussi cherché de pouvoir faire passer le soulfre en une huile onctueuse qui fust propre aux maladies du dedans & à celles du dehors, où chacun a aussi contribué de son experience & de son industrie pour en venir à bout: mais comme nous auons reconnu que le soulfre a esté vitriol avant que de paruenir au vray caractere de soulfre, nous nous

étonnons qu'ils se soient tant tourmentés pour avoir cét esprit acide, veu qu'eux-mesmes confesent & disent que l'esprit de vitriol est pareil en verus à celuy du soulfre : or on aura plûtoft fait dix liures de l'un qu'une demie liure de l'autre ; Il faut neanmoins avoïer qu'il y a quelque chose de plus subtil dans l'acide du soulfre que dans celuy du vitriol, à cause que le suiet duquel on le tire a esté plus exalté, plus cuit & plus meury que le vitriol, qui est beaucoup au dessous, & par consequent plus indigeste. C'est pourquoy nous donnerons icy deux moyens qui nous ont tousiouts bien réussi pour tirer l'acide du soulfre : en suite dequoy nous donnerons aussi la methode de faire passer le corps du soulfre en une huile proprement dite, qui sera onctueuse & inflammable, & qui est un remede qui est tres-considerable dans la Medecine & dans la Chirurgie.

La premiere façon de faire l'esprit de soulfre.

Nous avons fait dessigner & graver la figure des vaisseaux pour ces deux operations, à cause que cette representation frappe plus sensiblement l'esprit de l'Artiste & que cela luy fait beaucoup mieux comprendre comment il placera les choses, car les objets émeuvent mieux les puissances que ne font les paroles ; c'est pourquoy nous-y renuoyons ceux qui voudront travailler à l'operation qui va suivre.

Prenés une grande terrine de grais, au milieu de laquelle vous placerez vn tripied qui soit de fer, qui puisse soutenir une écuelle de terre qui soit vernissée dedans & dehors, il faut remplir cette écuelle de soulfre reduit en poudre grossiere, & le faite fondre à une chaleur lente, puis y mettre le feu avec une allumette ou avec un fer rougy au feu. Apres cela suspendez une cloche de verre, dont on se sert à couvrir les melons, & qui ait esté humectee d'eau de vie, au dessus de l'écuelle, en sorte que la flamme entre dans la cloche, mais qu'elle n'en frappe pas le haut, il faut aussi prendre garde qu'il n'y ait pas

davantage de distance entre le contour de la terrine & celui de la cloche, que d'un pouce ou d'un pouce & demy, parce que cét espace suffit pour entretenir la flamme du soulfre & empêcher qu'il ne s'éteigne: que si cela arrive, il faut avoir un grand soin de le rallumer, afin que cela agisse sans interruption: & lors que le soulfre sera consumé, il faut avoir une autre écuelle toute preste pour substituer en la place de l'autre. Ainsi on aura du vray esprit de soulfre par la campane qui sera pesant, tres-aigre & d'une couleur rouge-brune, si le temps n'a pas esté trop humide & que le soulfre ne soit pas trop chargé de sel vitriolique. Que si la liqueur qui a distillé est seulement iaune & claire, il la faut rectifier & en tirer le phlegme superflu. L'Artiste pourra mettre autant de terrines & de cloches, qu'il en pourra tenir sous une large cheminée, afin qu'il ait plûtoft fait, car il gouvernera aussi facilement quatre ou cinq cloches qu'une seule. Sur tout, il faut choisir le temps des deux equinoxes du Printemps & de l'Automne, pour travailler à cét esprit, parce que cette saison est ordinairement humide & pluvieuse, ce qui est nécessaire en cette operation, autrement on ne tirera que tres-peu d'esprit d'une liure de soulfre, parce que si l'air est trop sec par le moyen du chaud ou du froid, il n'est pas capable de retenir & de coaguler l'esprit acide & vitriolique du soulfre; au contraire, il se dissipe tout avec la substance grasse & inflammable du soulfre. Nous parlerons des vertus de cét esprit apres que nous aurons enseigné l'autre maniere de le faire.

La seconde façon de faire l'esprit de soulfre.

Il faut avoir un petit fourneau de terre cuite, qui puisse recevoir une cucurbite de terre qui resiste bien au feu, qui ait une ouverture quarrée au ventre, qui se puisse bien fermer avec un morceau qui soit bien approprié, il faut aussi que la cucurbite ait quatre petites hauteurs également distantes

les unes des autres, qui soutiennent le bord du chapiteau qu'on appliquera dessus, afin qu'il y ait de l'air pour évacuer une partie de la fumée qui monte du soufre qui s'enflamme, autrement on n'auroit que des fleurs acides & une liqueur blanchâtre. Cela estant ainsi, il faut échauffer la cucurbite doucement d'abord, puis augmenter le feu jusques à ce qu'elle rougisse, alors il faut avoir du bon soufre bien choisi & bien sec qui soit en poudre grossiere & en jetter environ deux drachmes à la fois dans la cucurbite, par l'ouverture & la refermer aussi-tost, & continuer ainsi jusques à ce que les vapeurs qui sont élevées commencent à se condenser dans le chapiteau & à distiler dans les recipients qu'on aura appliquez aux deux becs du chapiteau. Il faut aussi choisir un temps humide & pluvieux pour travailler à cét esprit si on en veut tirer beaucoup; lors que le temps est propre, que le soufre est bon, que l'Artiste est vigilant à bien entretenir le feu & à jetter du soufre aussi-tost que la flamme cesse, on en peut esperer une once & demie de chaque livre de soufre. L'Artiste verra mieux les proportions du fourneau & des vaisseaux nécessaires à ce travail dans la figure, que nous ne l'avons peu décrire, c'est pourquoy il y aura recours. Il cherchera aussi les vertus de l'esprit acide du soufre avec celles que nous avons attribuées à l'esprit du vitriol; nous ajoûtons neantmoins que cét esprit est spécifique contre la peste & contre toutes les autres maladies qui sont occasionnées par la pourriture & par la corruption, comme aussi encore contre l'asthme; sur tout il conserve la santé si on en prend tous les matins trois gouttes dans du vin blanc ou dans du boüillon, à cause qu'il corrige les defauts du ventricule & qu'il le fortifie suffisamment pour empêcher les indigestions, qui sont les causes & les sources de la plûpart de nos maladies. On employe aussi heureusement cét esprit mêlé dans de l'eau de plantin, dans la cheute du

fondement, en fomentant & étuvant doucement la partie avec une éponge trempée dans la liqueur.

Comment il faut distiler la vraie huile du soufre.

Tous ceux qui sont connoissans dans la philosophie naturelle, savent que les mineraux ne sont cruds & indigestes, qu'à cause qu'ils sont tels d'eux-mesmes, on encore à cause qu'ils ont esté tirez prematurement de leur matrice, comme un fruit verd & non meur qu'on a détaché de son arbre. Or il n'y a que l'indigestion qui les rende incapables de produire tous les beaux effets que la nature y a logez: mais l'intention de cette bonne mere a esté frustrée par le mélange de quelque matiere, ou par l'interruption qu'on a fait à son ouvrage, qu'elle n'a peu achever, à cause de la privation de la chaleur interne & externe qui le fomentoit pour le digerer & le conduire au plus haut point de sa predestination naturelle: c'est pourquoy tous les Philosophes qui ont connu & qui ont suivy la nature comme pied à pied, se sont toujours peinez de recommencer par l'Art, où la nature avoit finy & où elle avoit esté interrompuë, afin de digerer & de meurir les choses indigestes pour en reparer les defauts. Ils se sont servis du feu visible & de la chaleur pour exciter celle du feu invisible qui est dans le centre des mixtes, & qui fait le principal de leur ame, de leur essence, de leur efficace & de leur vertu. Que si ce seul moyen n'a pas esté capable de les faire parvenir à leur but, ils ont cherché dans les autres mixtes, quelque chose qui eust de l'analogie, de la sympathie & de la chaleur correspondante à celle qu'ils vouloient multiplier & accomplir. C'est aussi cette mesme voye que nous voulons suivre pour meurir le soufre commun afin de le corriger & de réveiller par ce moyen les puissances & les vertus admirables, qu'il cache sous l'ombre de son corps, qui est l'envelope de la lumiere & du feu qui l'a produit.

Pour cét effet, il faut que l'Artiste prenne autant qu'il luy plaira de soulfre commun qui soit bien choisi, qu'il le mette en poudre & qu'il le digere aux cendres à une chaleur moyenne dans un matras sans qu'il se fonde aucunement, durant l'espace de quarante jours sans aucune interruption, cette digestion corrigera la puanteur du soulfre & augmentera ses vertus au quadruple, ce qu'il connoistra s'il fait dissoudre une petite portion de ce soulfre digéré dans quelque huile & qu'il fasse la mesme chose avec du mesme soulfre qui n'aura pas esté cuit & meury; car l'un sentira mauvais à l'ordinaire & l'autre réjouyra plûtoft l'odorat qu'il ne le choquera. Il faut en suite de ce premier moyen se servir du second, qui ne peut estre autre qu'une huile subtile, etherée & volatile, qui ouvrira le corps de ce soulfre & le rendra capable de passer en une huile subtile & agreable. Cette huile n'est que celle de la therebentine, comme nous avons enseigné de la tirer. Et comme nous avons posé pour un axiome infailible qu'il faut que ce qui doit ouvrir & subtiliser, passe de beaucoup ce qui doit estre ouvert & subtil, aussi faut-il que l'Artiste mette huit parties de cette huile sur une partie de soulfre digéré, qui soit en poudre fort subtile & qu'il les mette en digestion au bain marie, jusques à cette huile ait dissout presque toute la substance du soulfre, & qu'elle soit devenue rouge comme le rubis oriental: cela fait, il faut faire la distillation de l'huile de therebentine & la retirer à la tres-lente chaleur des cendres, jusques à ce que ce qui restera dans la cornue s'épaississe comme un syrop, alors il faut cohober ce qui en est sorty & les digerer ensemble durant trois jours, puis reiterer la distillation comme auparavant, & continuer ainsi sept fois de suite de digerer, cohober & distiler; mais la septième, il faut retirer l'huile de therebentine à l'ordinaire jusques à la consistence d'un syrop liquide, puis il faudra augmenter le feu

le feu d'un petit degré & changer de recipient, & ainsi continuer la distillation & on aura une vraye huile de soulfre, rouge, odorante & penetrante, qui est un vray baume tant pour l'interieur que pour l'exterieur, dont l'efficace & la vertu ne se peut assez loüer. C'est un tres-excellent vulneraire qui guerit les ulceres internes, qui resiste puissamment à la pourriture, qui appaise toutes les irritations de la matrice: c'est un miracle contre la peste, contre la colique, contre les catharres, contre l'asthme & contre l'empyeme: il provoque abondamment les sueurs & les urines, & agit aussi par insensible transpiration. La dose est depuis une goutte jusques à six dans quelque syrop approprié ou dans le jaune d'un œuf mollet le matin à jeun. Pour l'exterieur c'est un remede sans pareil, pour resoudre & pour digerer les tumeurs tartarées & scrophuleuses, comme aussi pour appaiser les douleurs & principalement celles de la sciatique: enfin on peut dire que cette veritable huile de soulfre n'est pas un des moindres chefs-d'œuvres de l'Art, pourveu que l'Artiste ait esté ponctuel & assidu, & qu'il ait bien digéré & meury le soulfre comme nous luy avons prescrit. Il faut donc qu'il suive l'exhortation de ce grand & renommé Philosophe & Medecin Helmont, lors qu'il dit en parlant aux Artistes curieux d'apprendre quelque chose de bon, *Hortor itaque tyrones, addiscant sulfura mineralium spoliare vi peregrina ac virulenta sub cuius custodia abditur ignis, Archeum in scopos desideratos placidissime deducens.* Or comme cette operation est longue & penible & que tous n'auront pas le temps & la capacité pour y parvenir, il faut que nous donnions encore une autre façon de distiler une huile balsamique du soulfre qui ne servira que pour l'exterieur, qui a pourtant en soy beaucoup de belles vertus.

Comment on fera l'huile puante du soulfre.

Prenez une livre de soulfre en poudre subtile, que vous mêlerez avec une livre & demie d'huile de lin dans une terrine vernissée, puis vous mettez cette terrine sur un feu lent au commencement & agiterez continuellement la matiere en augmentant le feu peu à peu jusques à ce que le tout soit cuit & uny en une masse qui ressemblera à du sang de bœuf coagulé, il faut laisser refroidir la matiere pour la mêler après avec deux livres de vitriol calciné, & la mettre dans une cornue qui soit ample & qui soit lutée, pour en faire la distilation au reverbere clos selon les degrez du feu, il faudra separer apres la distilation, l'huile, de la liqueur aqueuse; il faut rectifier l'huile au sable avec deux fois son poids de sel de tartre & cela la subtilisera & corrigera beaucoup de sa puanteur. C'est un secret admirable durant la peste, pour meurir les bubons, & pour guerir les ulceres apres la cheute de l'escare des charbons: il haste aussi la cheute des escares & empêche le venin de passer trop avant.

L'infusion & l'extraction.*Comment il faut faire les baumes & les teintures du soulfre*

Nous mettons l'infusion & l'extraction l'une avec l'autre, parce que la dernière suit nécessairement la première. L'une & l'autre nous fournissent les baumes & les teintures, qui sont des remedes qu'il faut estimer beaucoup, à cause de leur efficace & de leur vertu. Car comme le soulfre est de soy-mesme incorruptible & qu'il conserve les corps morts de pourriture, à combien plus forte raison n'empêchera-t-il pas la corruption & la pourriture des corps vivans, & ne rétablira-t-il pas les defauts du baume radical de nostre vie, lors qu'il est une fois alteré? C'est pourquoy nous recommandons

sur toutes choses à l'Artiste de se plaire à travailler sur les baumes & les teintures du soulfre, qui luy fourniront des medicamens, qui manqueront moins dans leurs operations que les autres: car il faut avoïer que tout ce que les plus excellens remedes ont de puissance, de faculté, d'efficace & de vertu, ne provient que du seul rayon de lumiere & du soulfre qui reside dans leur interieur, soit qu'on les tire de l'animal, du vegetable ou du mineral; c'est aussi pour cette seule raison que nous avons tant recommandé la conservation du sel volatile sulfuré dans les choses, à cause qu'il est la derniere enveloppe de l'esprit & de la lumiere, desquels proviennent toutes les vertus & les actions.

Nous donnerons trois diverses facons de baume de soulfre, & autant de manieres d'en faire la teinture, afin que l'Artiste soit d'autant mieux informé de la façon de travailler, & qu'il puisse mieux comprendre la nature des choses & leur vertu.

Le baume de soulfre simple.

Il faut mettre quatre onces de fleurs de soulfre qui ayent esté sublimées deux fois avec du vitriol calciné dans un matras à long col, & verser dessus huit onces d'huile etherée de therebentine qui ait esté distillée comme nous l'avons enseigné, il faut placer ce matras au sable & luy donner vn feu moderé d'abord, qu'il faut augmenter peu à peu jusques à ce que les fleurs de soulfre soient dissoutes & que l'huile de terebentine soit teinte d'une couleur fort rouge, alors il faut le laisser refroidir, puis le filtrer par le cotton & le mettre dans sa bouteille pour s'en servir au besoin. Il y en a qui se servent de l'huile distillée de l'anis, de celle du fenouïl ou encor de celles des bayes de genévre pour extraire ce baume; nous en laissons le choix & la liberté aux Artistes, parce que cela ne peut-estre que bon pour augmenter les vertus de ce baume, qui sont excellentes: car il est bon contre la phtysie & pour oster

la mauvaife haleine , il est bon pour guerir les ulceres des poulmons ; mais sur tout , il est recommandable contre la peste & contre toutes les autres maladies contagieuses , soit qu'on le donne pour preservatif ou qu'on en fasse prendre aux malades pour remede curatif. La dose est depuis trois gouttes jusques à vingt , dans de l'eau de petasites & dans celle de la racine d'ensula.

Le baume de soulfre composé.

On appelle ce baume composé , l'elyxir contre la peste ou le baume de vie , à cause des admirables vertus qu'il possède. Il se fait avec huit onces d'huile distillée de bayes de genévre , trois onces de celle de succin, deux onces de celle de ruë & une once de celle de camphre, qu'il faut mettre dans un matras à long col & y ajouter trois onces de laiët ou de magistere de soulfre , deux onces de myrthe , vne once d'aloë succorin & une demie once de saffran bien choisi. Il faut digerer le tout ensemble aux cendres à une chaleur égale durant l'espace de sept jours naturels ou jusques à ce que le tout soit converty en un baume fort rouge , qu'il faut filtrer par le cotton & le garder comme un précieux thresor contre la peste & contre toutes les maladies malignes. La dose est depuis deux gouttes jusques à douze , dans des syrops appropriez ou dans quelque esprit.

Le baume du soulfre vulneraire.

Prenez quatre onces de bon soulfre bien choisi, mettez-le en poudre subtile & le mêlez avec autant de sel de tarrre qui soit bien sec, mettez ce mélange dans une écuelle de terre qui soit vernissée , posez-le sur uu feu lent & moderé , & l'agitez continuellement avec une spatule de fer , jusques à ce que le tout soit reduit en une masse, qu'on appelle le foye de soulfre : lors que cela est ainsi, il faut cesser & laisser refroidir la matiere , puis la mettre en poudre,

qu'il faut mettre dans un matras & y mêler & adjoûter une once d'aloë succotrin, une demie once de myrrhe fine & deux drachmes de saffran, le tout en poudre subtile, & verser dessus une partie d'huile jaune de therebentine & deux parties de son huile rouge, que quelques-uns appellent son baume, & cela jusques à ce que les huiles surnagent les matieres de quatre doigts: il faut placer le matras aux cendres & l'y tenir en digestion, en augmentant le feu peu à peu jusques à faire fremir les matieres, alors il faut que l'Artiste voye si les matieres sont extraites & dissoutes, que si cela est, il filtrera le baume par le cotton pour s'en servir au besoin; sinon il continuera le feu jusques à ce que cela soit fait. Nous pouvons asseurer que ce remede ne trompera jamais ceux qui sçauront bien l'employer dans la cure des playes, des vlceres & des contusions: car c'est un des plus excellens baumes que l'Art puisse fournir pour l'exterieur, & dont il faut que l'Apoticaire chymique & curieux de son métier se serve, lors qu'il voudra faire l'emplâtre diasulphuris, s'il veut qu'on y rencontre les vertus qu'on luy attribue.

La premiere teinture du soulfre.

Lors que l'Artiste aura fait le baume de soulfre simple, & que ce baume sera empreint de la rougeur interne du soulfre, il faut le mettre dans une cucurbite de verre & verser dessus deux fois autant d'eau de pluye distillée, puis placer le vaisseau au bain marie & en retirer l'eau par la distillation, & l'esprit etherée ou l'huile de therebentine etherée quittera le soulfre qu'elle avoit extrait & montera avec l'eau, & le vray baume de soulfre demeurera au fond de la cucurbite, dont on peut donner depuis trois gouttes jusques à huit, contre toutes les maladies auxquelles le baume simple est propre, car celuy-cy est mesme plus efficace. Et pour en faire la vraye teinture, il faut verser de l'esprit de vin tres-bien alkoholisé sur ce qui reste dans la

cucurbite jusques à l'éminence de quatre doigts, puis la couvrir d'une rencontre & les luter ensemble avec de la vessie & du blanc d'œuf, & les mettre digérer & extraire au bain vapoureux, jusques à ce que l'esprit de vin soit fort haut en couleur, il le faut retirer & y en verser de l'autre & continuer, jusques à ce que l'esprit ne se colore plus, il faut filtrer toutes les teintures & les distiler au bain marie jusques à la reduction d'un tiers. Ceux qui ajoûteront deux drachmes de bon saffran dans un noüet en faisant la dernière distillation, augmenteront de beaucoup les vertus de cette teinture, & ainsi il sera libre d'y ajoûter encore autre chose, selon le jugement & la science de ceux qui la feront & qui voudront l'approprier à quelque usage particulier; mais il est bon de l'avoir simple, à cause qu'on y peut toujours mêler quelque autre chose selon la nécessité & les différentes especes des maladies. Cette teinture est encore plus souveraine que les baumes, parce qu'elle est plus ouverte & plus exaltée par le moyen de l'esprit du vin qui est le menstrué qui est le plus analogue & qui a le plus de rapport avec nos esprits naturels, ce qui fait qu'il pousse & qu'il fait pénétrer les remedes qu'il a volatilisez, jusques dans les dernières digestions. C'est pourquoy on s'en servira pour les maladies internes avec un tout autre succès, que ne peuvent produire les baumes, on en donnera depuis deux gouttes jusques à dix, dans du vin qui soit empreint de la vertu des bayes de genévre, dans des œufs frais ou dans quelque syrop pectoral & alexitere.

La seconde teinture du soulfre.

Il faut mettre en poudre une livre de salpêtre Bien pur & bien sec, & quatre onces de soulfre bien choisi, puis les mêler ensemble: en suite de cela il faut placer un bon creuset ou un pot de terre non vernissé, qu'on appelle communément un canion, dans le four à vent sur une culotte & les

entourer de charbons noirs & vifs, pour échauffer le vaisseau peu à peu, jusques à ce qu'il soit rouge de tous les costez; alors il y faut jetter la matière qui a esté mêlée une cuillerée à la fois, & recommencer d'en mettre autant, apres que le bruit de la detonation precedente sera cessé & continuer ainsi d'y en mettre jusques à ce que le tout soit achevé; cela fait il faut augmenter le feu & ouvrir toutes les portes du four à vent, & le pousser jusques à ce que le tout soit réduit & resserré en une masse rouge, qu'il faut retirer du feu & la mettre en poudre dans un matras & l'arrouser d'esprit de vin tartarisé, jusques à ce qu'il surnage de trois doigts, il faut aussi boucher le matras avec son vaisseau de rencontre & le luter, puis le mettre digerer & extraire aux cendres jusques à ce qu'il soit chargé d'un rouge fort haut en couleur; cela étant il faut cesser le feu & filtrer la teinture, puis en retirer la moitié du menstrué par la distillation au bain marie à chaleur tres-lente, & il restera dans le fond de la cucurbite une vraie teinture de soulfre qui est excellente & spécifique contre la peste, contre les fièvres & contre le scorbut, contre les obstructions du foye & contre toutes les maladies du poulmon. La dose est depuis trois gouttes jusques à douze, dans les liqueurs susmentionnées.

La troisième teinture du soulfre.

Comme il y a plusieurs personnes delicates, qui ne peuvent souffrir l'odeur des baumes & des teintures du soulfre, & que neantmoins ces remedes sont absolument nécessaires pour la cure de plusieurs maladies qui sont grandes & malignes; aussi les Artistes chymiques ont-il tâché de faire en sorte de pouvoir venir à bout de recorporifier la teinture de soulfre & de la priver de la mauvaise odeur, qui fait de la peine aux cerveaux & aux estemachs de ceux qui sont delicats, ce qu'ils ont fait de la maniere qui suit.

Prenez autant que vous voudrez de la premiere teinture du soulfre , comme nous avons prescrit de la faire, retirez en la moitié de la liqueur & mettez ce qui restera en un lieu frais ou en une cave , afin que la fraischeur de l'air corporifie & coagule cette teinture en crystaux , qui contiennent en eux la quinte-essence & les vertus centriques du soulfre: separez de ces crystaux la liqueur qui les accompagne , & les dissoudez dans du nouvel esprit de vin, puis la retirez par la distilation jusques au tiers, remettez ce tiers à la cave & le faites crystaliser & recommencez ainsi jusques à sept fois ; ou bien jusques à ce que ces crystaux ayent tout-à-fait perdu la mauvaise odeur qu'ils avoient acquise dans leur premiere preparation. Ainsi vous aurez un vray magistere ou une vraye teinture seche du soulfre, qui vous servira aussi utilement , que les remedes precedens , pourveu qu'on s'en serve un peu plus long-temps. La dose en est depuis deux grains jusques à dix & douze grains , dans quelque liqueur convenable , dans des tablettes , dans quelque conserve ou dans un electuaire, qui soient tous appropriez à la delicateffe du malade & à la maladie.

La salification.

Pour faire le sel du soulfre.

Il reste ordinairement au fond des écuelles qui ont servy pour tenir le soulfre enflammé , lors qu'on distile l'esprit du soulfre, de certaines feces ou une teste morte qui est noirâtre, legere & comme feüillée , laquelle il faut calciner & reverberer dans un creuset jusques à ce qu'elle soit conyertie en gris blanc. Il faut en suite en faire la lessive avec de l'eau de pluye distillée ou avec de la rosée de vitriol, qu'il faut filtrer & évaporer lentement aux cendres jusques à pellicule ou jusques à sec ; car comme il y a peu de matiere, aussi y a-t-il tres-peu de sel: c'est pourquoy on peut toujourns legitimement

substituer

substituer celui de vitriol en la place de celui de soufre, sans estre obligé d'en faire aucun scrupule, parce qu'ils proviennent d'une mesme source & qu'ils ont les mesmes vertus, qui sont de nettoyer & de fortifier l'estomach, d'en oster le seminaire des vers & de les en chasser. Voilà tout ce que nous avons creu devoir suffire sur le soufre pour la pleine instruction des Artistes, qui pourront pousser plus outre si bon leur semble.

Des bitumes.

Nous avons generalement compris dans cette section les soufres proprement dits & les bitumes, & comme nous avons parlé cy-devant des premiers, il faut que nous achevions par les bitumes qui sont les derniers. Or les bitumes se prennent generalement pour tout mineral qui est tres-gras : c'est pourquoy il y en a de diverses especes, comme le karabé ou le succin, l'ambre-gris, la nature de baleine, le bitume, l'asphalte, la petrolle, le charbon de terre & le jayet. Nous traiterons icy des bitumes, qui sont les plus considerables & sur lesquels la Chymie travaille pour en tirer des remedes & pour en separer le pur de l'impur : or entre tous le karabé & l'ambre-gris tiennent le premier rang : c'est pourquoy nous ne parlerons que de ces deux bitumes; & principalement, à cause que les autres souffrent si peu de preparation, que cela seroit inutile d'en dire quelque chose, puis que ce que nous avons dit cy-devant & ce que nous dirons encore du karabé, suffira pour instruire l'Artiste.

Du succin ou du karabé.

Les sentimens des Autheurs qui ont traité du succin sont fort differens, mais principalement ceux des anciens, à cause qu'ils n'ont pas eu les lumieres de la Chymie, pour les faire penetrer dans la connoissance des choses naturelles : mais les modernes qui sont éclairez de ce beau fanal & qui

s'en sont servis pour faire l'anatomie des mixtes, sans aucune autre prévention d'esprit, que du seul desir de découvrir la verité pour eux-mesmes & de l'apprendre aux autres, nous apprennent que le succin ou le karabé n'est rien autre chose, qu'un suc bitumineux ou une resine de la terre qui est bien digerée, qui s'écoule des veines d'icelle dans la mer où elle s'assemble, se coagule & se durcit de plus en plus. Il y en a de trois principales sortes. Le premier qui est le plus precieux & le plus recherché est blanc & opaque, qui est le plus digeré & le plus meur de tous, ce qui se manifeste par sa pureté, par sa bonne odeur & par la quantité de son sel volatile, qui est le signe le plus infailible de sa bonté & de ses vertus. Le second est le jaune qui est lucide & transparent, qui abonde plus en huile qu'en sel, & qui est par consequent moins digeré & moins estimable. Le troisiéme est celuy qui est mêlé des deux, qui tient du blanc & du jaune, mais qui a quelque mélange de terrestreté & d'impureté qui le mettent au dessous des deux precedens. Tous trois ont des vertus qui ne sont pas communes: mais si quelqu'un se veut servir du succin en Medecine sans aucune autre preparation que de la trituration sur le porphyre, il faut toujours prendre le plus blanc qui a une odeur balsamique qui rapporte à celle du rosmarin en fleur, lors qu'il est un peu frotté pour luy faire pousser son odeur. C'est aussi du blanc qu'il faut prendre pour en faire la teinture ou l'essence comme nous l'enseignerons. Mais si on se peut servir du second & du troisiéme pour la distilation, à cause qu'il se fait separation du pur de l'impur & que la rectification peut reparer les défauts de la premiere distilation, qui a déjà corrigé le vice de la digestion naturelle du karabé & qui en a separé par l'action du feu ce qu'il y avoit d'heterogene & de grossier. Karabé signifie en la langue Persique titepaille, qui est une propriété du succin ou de l'ambre.

Les vertus generales du succin, sont d'échauffer, de dessecher, de fortifier & d'astreindre legere-ment : on le dedie principalement à la teste, à la ratte & à la matrice. C'est pourquoy on l'employe tres-utilement contre les catharres, l'epilepsie, l'apoplexie, la lethargie & le vertige : comme aussi pour appaiser toutes les irritations & tous les meteorismes de la rate. C'est aussi un spécifique merveilleux contre tous les maux de la matrice & principalement contre son enflure & les suffocations qu'elle cause. C'est aussi un vray baume coagulé qui sert contre le flux du sang & contre celuy de la semence, & sur tout contte les fleurs blanches; enfin on peut dire legitimement du succin, qu'il est l'ame des remedes qui sont destinez à nettoyer la matrice & à corriger tous ses deffauts. Quelques-uns croyent que ceux qui portent des colliers d'ambre ne sont pas sujets aux maux des yeux ny à ceux de la gorge, dont ils disent aussi qu'il empêche l'enflure. La dose du succin préparé est depuis un demy scrupule jusques à une drachme dans des œufs mollets, dans quelque syrop, dans des tablettes ou dans quelque conserve.

Les preparatiions chymiques du succin sont, la dissolution ou l'extraction, pour en faire la teinture ou l'essence & le magistere : & la distilation par le moyen de laquelle on en tire l'esprit mercuriel, l'huile subtile, l'huile balsamique, le sel volatile & la colophone.

Comment il faut faire la teinture ou l'essence de succin.

Il faut mettre trois ou quatre onces de succin blanc préparé sur le porphyre dans un vaisseau de rencontre & verser dessus de l'esprit de vin tres-alcoholisé jusques à ce qu'il surnage de quatre doigts, il faut fermer la rencontre & la lutter, puis la mettre digerer, dissoudre & extraire aux cendres à une chaleur moderée iusques à ce que la liqueur soit devenuë d'un beau jaune doré; alors il

faut ouvrir le vaisseau, retirer la liqueur par inclination, & continuer la dissolution & l'extraction de la mesme sorte, jusques à ce que l'esprit de vin ne se colore plus. Il faut filtrer en suite toutes les teintures & retirer les trois quarts du menstrué par la distillation à la chaleur lente du bain marie, & il restera l'essence du succin qui aura le goust & l'odeur de son mixte qui est capable de tres-beaux effets, à cause de la subtilité de ses parties. Il y en a quelques-uns qui pretendent en faire le magistere en precipitant cette teinture dans de l'eau commune, mais ils errent lourdement: car c'est proprement deffaire ce qu'on a eu bien de la peine de travailler, puis que l'eau tire à soy l'esprit de vin, & ainsi le corps du succin s'en separe & fait comme une gomme ou une resine, qui ne vaut pas mieux que le succin blanc qui est préparé, sinon qu'il est un peu plus pur. L'Artiste gardera donc cette essence en liqueur & s'en servira à toutes les maladies, auxquelles nous avons approprié les vertus generales du karabé. Mais il faut qu'il donne ce remede dans quelque syrop, comme dans celuy de canelle, de corail, dans celuy de fleurs de peone ou des jaunes d'œufs: il le peut aussi donner dans des esprits ardens ou etherez, comme dans celuy de bayes de genévre ou de sureau, dans celuy de cerises noires ou dans l'esprit de fleurs de muguet, fait avec le vin d'Espagne, parce que s'il se donnoit dans quelque liqueur aqueuse le succin se recorporiferoit, & ainsi il ne produiroit pas des effets si bons ny si prompts que lors qu'il est donné en liqueur & que toutes ses parties sont desunies & volatilisées, afin que l'archée du ventricule reduise toutes ses puissances en aëte jusques dans leur plus grande perfection. La dose est depuis six gouttes jusques à vingt, voire jusques à trente gouttes.

Comment il faut faire le magistère de l'ambre ou du karabé.

Comme nous avons condamné avec tres-juste raison le faux & le pretendu magistère du succin, aussi faut-il que nous recommandions celui qui est veritable, & qui est capable de produire quelque chose de bon pour la santé. On y procedera de la sorte. Prenez du succin blanc qui soit reduit en poudre impalpable, autant que vous voudrez, mettez-le dans un matras ou dans une cucurbite, & versez dessus du tres-bon & tres-subtil vinaigre distillé jusques à l'éminence de quatre doigts, mettez le vaisseau au sable & les faites bouillir ensemble durant trois ou quatre jours, en remettant tous-jours du nouveau vinaigre distillé qui soit bien chaud à mesure que le premier s'évaporerá, ce qu'il faut continuer jusques à ce que la liqueur soit devenue rouge; alors il faut filtrer & retirer le menstrué aux cendres jusques à sec, & le magistère demeurera au fond de la cucurbite, qu'il faut dissoudre dans parties égales d'eau de roses, d'eau de melisse & d'eau de canelle, & les digerer ensemble durant vingt-quatre heures, puis il faut en retirer les eaux aux cendres lentement, ce qu'il faut aussi pratiquer la premiere fois lors qu'on retire le vinaigre, à cause que la precipitation & le trop de feu perdent tout le travail & la vertu des choses: Il faut reiterer cette digestion & cette distillation jusques à trois fois; mais la troisiéme, il faut cesser le feu lors qu'on en aura tiré les trois quarts; il faut ajoûter au reste une once de suc de citron bien filtré ou une drachme d'esprit de vitriol bien acide & bien rectifié; cela fait il faut continuer la distillation lentement, jusques à ce que la matiere soit bien desséchée, qu'il faut mettre en poudre & la garder au besoin: car c'est un bon medicament pour provoquer la sueur & pour fortifier le cœur & ses fonctions: on le peut donner avec l'esperance

d'un bon effet dans la rougeolle dans la petite verrolle & dans la pleuresie : mais sur tout, c'est un spécifique contre le scorbut & contre ses suites. La dose est depuis six grains jusques à quinze & vingt grains, dans de la conserve d'œillets, dans de la confection d'hyacinihe ou dans du *Diascordium fracastrorij*, & qu'on fasse bore au malade des eaux de chardon benit ou d'ulmaria par dessus.

Comment il faut faire la distillation du succin.

Nous conseillons à l'Artiste de prendre pour ce travail de la troisième sorte de karabé, dont nous avons fait mention, à cause qu'il contient en soy beaucoup d'huile & qu'il abonde aussi en sel volatile. Il en prendra donc trois ou quatre livres, qu'il mettra dans une grande retorte, en sorte que la matière n'en occupe que le tiers, qu'il placera au reverbere clos, sur un couvercle de pot avec deux doigts de cendres dessous le cul de la cornue, ce qui luy servira de lut, il adaptera au col de la retorte un grand recipient, qu'il lutera bien exactement, puis il donnera le feu peu à peu jusques à ce que les gouttes de l'esprit acide soient passées & que l'huile commence à paroître, alors il l'augmentera tant soit peu & le reglera de telle sorte, que les gouttes se suivent l'une l'autre. Mais il faut qu'il commence à le renforcer & à le pousser, lors qu'il appercevra que l'huile s'épaissit & que le sel volatile se sublime, ce qu'il connoistra par les vapeurs & les nuages épais qui sortiront de la cornue, il faut ainsi continuer le feu jusques à ce que le recipient s'éclaircisse de soy-mesme, ce qui est un signe infailible de la fin de l'operation. Ce qui est dans le recipient apres la distillation, contient trois choses distinctes qui proviennent d'une seule & mesme chose. La premiere, est l'esprit ou la liqueur mercurielle, aqueuse & acide du succin qui sort la premiere. Il y a secondement, l'huile qui est mêlée de beaucoup de sel volatile, ce qui l'a renduë un peu

épaisse ; ingrate à l'odorat & haute en couleur. Et la troisième chose est le sel volatile sulfuré, qui n'est pas le moindre des trois en efficace & en vertu. Or il faut que l'Artiste sçache separer adroitement ces substances les unes des autres, afin de les pouvoir employer chacune à part, selon les proprietéz qu'elles contiennent. Ce qui se fait comme il s'ensuit.

Comment il faut separer l'esprit de succin.

Il faut mettre dans un matras à long col tout ce que l'Artiste trouvera dans le recipient apres la distillation du succin & le boucher avec un autre matras, & le mettre digerer au bain vapoureux dans de la sùre de bois à une chaleur humaine durant trois ou quatre jours, afin que ce qu'il y a de liqueur acide & mercurielle se separe de ce qui est oleagineux ; cela fait il faut verser l'huile qui surnage par inclination, & lors qu'il n'y en aura plus gueres, il faudra mouïller un filtre de papier avec de l'eau de melisse ou de roses, & verser dedans peu à peu la liqueur qui sera au fond du matras, & ce qu'il y a de substance oleagineuse demeurera sur le filtre, à cause qu'il est humecté d'eau & l'esprit coulera clair au travers, qu'il faudra rectifier aux cendres lentement jusques à sec, afin que s'il y a du sel volatile qui se soit dissous dans l'esprit, qui est presque de sa mesme nature, qu'il demeure au fonds sans se sublimer & sans se brûler. Il faut garder cét esprit dans une fiole bien bouchée, afin de s'en servir au besoin. C'est un souverain diuretique, desopilatif & cephalique, qu'on peut employer à tout ce à quoy le succin peut estre utile: mais principalement contre les obstructions & le schitre de la rate, lors qu'il est acué de son sel volatile. La dose est depuis quatre gouttes jusques à douze dans de la teinture de sassafras., dans du vin blanc ou dans des boüillons.

Comment il faut separer & rectifier le sel
volatile de succin.

Après que l'Artiste aura fait la separation de l'esprit acide & mercuriel de l'huile du succin, il faut qu'il en mette environ une demie livre à part qui luy puisse servir dans la necessité pour le dehors & pour le dedans, quoy qu'elle ne soit pas fort agreable: mais comme elle est animée de son sel volatile, aussi peut-elle beaucoup mieux servir contre les suffocations de la matrice & contre les insultes de l'epilepsie; comme aussi pour appliquer sur les membres contracts, atrophiez & paralitiques, où elle est sans comparaison plus excellente & plus active que n'est pas celle qui est privée de ce sel admirable. Il faut donc prendre tout ce qui reste d'huile & la mettre dans un grand matras ou dans un grand vaisseau de rencontre, & verser dessus de l'eau de pluye distillée jusques à ce qu'il y en ait autāt ou plus que d'huile, il faut couvrir & luter le vaisseau & le mettre digerer aux cendres à une chaleur moyenne & l'agiter d'heure en heure, afin de mieux faire la separation & la dissolution du sel volatile d'avec son huile, car quoy qu'il y soit intimement mêlé, à cause qu'elle est de la nature volatile & soufrée; si est-ce pourtant qu'il s'en separera à la longue, & qu'il se dissoudra & joindra à l'eau à cause de sa nature saline, qui se joint & qui s'unit tres-facilement avec l'eau. Lors que l'Artiste verra que l'eau sera bien chargée, il laissera cesser le feu, separera l'huile & filtrera l'eau qui est chargée du sel volatile du karabé, comme il le connoistra par son goust qui est acide & piquant. Il faut retirer les trois quarts de l'eau par distilation lente aux cendres, puis mettre le vaisseau en un lieu froid & l'y laisser durant deux jours, & on trouvera que le sel volatile se sera cristallisé & coagulé en une substance rouge & brune, qu'il faut separer de l'eau & les faire sécher entre deux papiers à une chaleur lente &

modérée : Il faut continuer l'évaporation de l'eau superflue & retirer tout le sel , le faire secher & le joindre au premier qui est toujours le plus pur & le meilleur. Il faut en garder une partie comme il est, si on veut. Sinon il faut mettre le tout dans une petite cucurbite qui soit couverte d'un alambic aveugle, & le sublimer au sable à une chaleur bien graduée, & ainsi ce sel s'éleve & se sublime beau, blanc, pur & net, & laisse toutes les impuretez au fond du vaisseau. Ce sel volatile est la plus excellente partie du succin & qui est digne que les Artistes la recherchent curieusement à cause de ses hautes vertus, qui sont encore plus generales & moins bornées que celles du succin, de son esprit ou de son huile, veu qu'il en est l'ame & l'essence interieure. C'est un remede admirable dans l'hydropisie naissante, & particulièrement dans la leucophlegmatie où il fait des merveilles, à cause qu'il dégage puissamment la rate & toutes les autres parties du bas ventre par les urines & par la transpiration, outre cela il possède au quadruple toutes les vertus que nous avons attribuées au succin, j'en recommande donc encor une fois l'usage à l'Artiste, avec promesse qu'il n'y sera pas trompé. La dose est depuis trois grains jusques à vingt dans du vin, dans des boüillons ou dans quelques autres liqueurs qui soient appropriées à la maladie & au malade.

Comment il faut bien faire la rectification de l'huile de succin.

Après la separation & la rectification de ces deux premières substances, il faut aussi venir à celle de la troisième qui est l'huile, car comme elle est rouge-brune, puante & grossiere, il faut que nous enseignions trois moyens à l'Artiste pour la purifier & la rendre fluide, subtile & penetrante, afin qu'elle puisse mieux produire les merveilleuses proprietés qu'elle cache en elle.

Pour le premier de ces moyens, il faut mêler

l'huile qui est restée apres la separation du sel volatile, avec deux parties de cendres du foyer & une partie de sel decrepité, & y en mettre autant qu'il en faudra pour reduire le tout en une masse de pâte dont on puisse former des boulettes, qui puissent entrer, par l'embouchure du col d'une cornuë de verre, dans laquelle il les faut mettre en sorte neantmoins qu'elle ne soit que demie pleine, & la placer au reverbere clos avec un recipient qui soit bien luté, il faut y donner le feu doucement jusques à ce que l'huile commence à distiler belle & claire & l'entretenir ainsi ou l'augmenter peu à peu & de degré en degré, jusques à ce qu'on remarque que les gouttes qui tombent commencent à devenir jaunes ou rougeâtres, alors il faudra changer de recipient & en substituer un autre & le luter comme il faut, puis presser le feu un peu plus fort, afin de contraindre l'huile de se separer des moindres atomes des corps parmy lesquels elle est mêlée, & le continuer en l'augmentant de plus en plus, jusques à ce qu'il n'en sorte plus rien du tout.

Le second moyen de rectifier cette huile est, qu'il la faut mettre dans une vessie avec de l'eau de roses, de celle de marjolaine, & de celle de melisse de chacune trois ou quatre pintes & la distiler par la teste de more avec le tonneau & le canal, avec les memes observations que nous avons enjointes à l'Artiste pour la distilation des huiles des vegetaux & on aura une huile de succin qui sera fluide & claire pour s'en servir à tous les usages, ausquels les Auteurs la destinent dans leurs écrits.

Le troisiéme & dernier moyen de rectifier cette huile, est de la verser dans une retorte & de jeter dessus goutte à goutte son poids égal d'esprit de sel, & placer la cornuë au sable & la distiler avec un feu bien gradué & l'huile en sortira claire & pure autant qu'on la peut desirer. Nous ne repeterons pas inutilement les vertus de cette huile, parce qu'on les trouvera avec les vertus generales que nous

avons attribuées au karabé. Ceux qui en voudront apprendre davantage consulteront ceux qui en ont traité qui l'estiment un remede divin.

De l'ambre-gris & de sa preparation chymique.

L'ambre-gris est une des choses dont l'origine a beaucoup embarassé les esprits : mais ceux qui ont esté aux Indes Orientales & qui l'ont le mieux recherché, disent tous unanimement que l'ambre-gris n'est rien autre chose qu'un bitume qui provient du fond de la mer, qui se coagule par le moyen de son sel, & qui est digéré & meury par les rayons du Soleil : on le trouve ordinairement le long des costes de Sofala, de Mozambique & de Melinde, comme aussi vers les Isles Maldives & vers le Cap Comorin. Le meilleur ambregris est celuy qui est d'un gris jaunâtre qui se fond facilement & qui coule lors qu'on y fourre une éguille chauffée : mais la meilleure épreuve est celle de sa dissolution dans du tres-subtil esprit de vin, car celuy qui est le plus pur & qui laisse le moins de terreiteitez & de feces est toujours le meilleur. On s'en sert dans les parfums & pour l'interieur; il échauffe, il desseche, il resout, il fortifie l'estomach & le cerveau, il recrée & augmente les esprits vitaux & les esprits animaux, par son soulfre volatile & doux qui est amy de nostre nature. Nous avons donné le moyen d'en faire un bon parfum dans la preparation du benjoin. Mais comme on le peut ouvrir & dissoudre pour plus facilement reduire sa puissance en acte, nous donnerons deux façons d'en faire l'essence ou la teinture, afin de finir par la preparation de cette noble production de la mer.

La premiere essence de l'ambre-gris.

Prenez de l'ambre-gris le plus pur deux drachmes, & douze grains de tres-bon musc, de sucre candy blanc un scrupule, broyez le tout ensemble tres-exactement, & lors que le tout sera bien mélé ajoutez-y peu à peu en broyant une demie once d'esprit

ardent de roses, mettez ce mélange dans un matras, & versez dessus deux onces d'alkohol de vin, bouchez le matras d'une rencontre & le mettez digerer durant quatre jours au bain vaporeux, apres cela filtrez cette teinture par le cotton & la gardez au besoin, comme un des plus grands confortatifs qui soient pour les vieillards & pour les refroidis, elle augmente l'humide radical & rend le malle & la semelle habiles à la generation. On la dose depuis une goutte jusques à six dans du vin d'Espagne, dans de la malvoisie, dans de l'hippocras ou dans quelqu'autre boisson analogue, qui agrée au goust & à l'odorat des infirmes.

La seconde essence de l'ambre gris.

Comme il y a beaucoup de personnes qui seront bien aises d'avoir de l'ambre ouvert & dissous, sans aucun autre mélange, & que cela mesme est necessaire durant la santé & pendant la maladie, aussi voulons nous donner le moyen de faire cette dissolution toute ingenuë & toute simple. Il faut donc prendre deux drachmes de tres-bon ambre-gris & les broyer avec autant de sucre candy blanc, jusques à ce que ces deux substances soient reduites en une poudre impalpable & qu'elles soient tellement unies, qu'elles ne fassent presque qu'un mesme corps. Lors que cela est ainsi, il faut mettre ce mélange dans un matras & verser dessus le quadruple de son poids de l'esprit de vin qui ait esté passé trois fois sur le sel de tartre, puis il faut boucher le matras & le mettre digerer au bain vaporeux durant sept jours à une chaleur lente & continuelle & agiter souvent la matiere, & lors que l'Artiste verra que la dissolution & l'union du sel, du soulfre & de l'esprit sera faite, en sorte que la liqueur soit claire, jaune & nette, horsmis quelques petites impuretez qui proviennent de l'ambre-gris qui seront au fond du matras; cela estant ainsi, il faut filtrer le tout chaudement par le cotton dans sa fiole & le boucher, & lors



que cette essence sera refoidie elle sera coagulée & congelée en une substance pareille à du beurre blanchâtre, qui se resout à la moindre chaleur, voire à celle de la paume de la main, en une liqueur jaune, qui est tres-subtile & tres-excellente pour ambrer les boiillons, les gelées, les confitures, les conserves, & toutes sortes de boissons : on s'en peut servir contre les foibleſſes & pour fortifier l'estomach, comme aussi pour corriger la mauvaise odeur de la bouche. La dose est depuis une goutte jusques à huit dans les liqueurs que nous avons dites cy-dessus.

Voilà ce que nous avons à dire pour achever la preparation chymique des animaux, des vegetaux & des mineraux, nous croyons n'avoir rien omis de ce qui peut servir à bien instruire ceux qui s'adonneront à la Chymie : c'est pourquoy nous exhortons les Artistes de vouloir suivre ponctuellement les brisées que nous leur avons tracées, afin qu'ils se rendent de plus en plus habiles en la recherche des veritez physiques : & sur tout nous encourageons les Apoticairez, qui ne sont pas encore initiez aux mysteres de la Chymie de s'y employer à bon escient & de bonne grace, sans qu'ils se laissent emporter au torrent de l'opinion vulgaire, qui n'est grossi que d'ignorance, de presomption, d'envie & de malice, afin que tous ensemble puissent, selon mes legitimes souhaits, se rendre capables de servir au public, comme j'ay tâché de leur estre utile en particulier. C'est la seule passion que j'ay pour le bien des pauvres malades & pour l'instruction de ceux de ma profession, qui m'a pousé & provoqué de communiquer ce que j'ay acquis d'experience depuis plus de trente années d'étude & de travail, afin que le tout puisse servir à la gloire de Dieu, au bien du prochain ; & à l'exaltation de la Medecine & de la veritable Pharmacie.

Fin du second Tome.

TABLE

DU SECOND VOLUME.

D es sucs,	page 3
L'anatomie du vin,	4
Pour faire l'esprit de vin,	7
Pour faire l'alkabool de vin,	8
Pour faire l'esprit de vin tartarisé.	13
Pour faire l'esprit de vin philosophique spécifique contre le scorbut & contre toutes les fièvres, tant intermittentes que continuës,	16
L'anatomie du vinaigre,	17
La façon de distiler le vinaigre,	19
Pour faire le vinaigre radical ou le vinaigre alkalisé,	21
Vn autre esprit de vinaigre tres-subtil,	21
Pour faire les crystaux du vinaigre ou son tartre subtil,	22
Du tartre & des preparations qu'on en tire.	23
La purification du tartre,	25
Pour faire le tartre martial ou chalybc,	28
La distillation du tartre pour en tirer l'esprit & l'huile,	29
Pour faire le sel de tartre,	30
Pour faire le tartre vitriolé ou le magistere de tartre,	34
Pour faire l'huile de tartre de Sannert ou le sel de tar- tre purgatif,	35
Pour faire la teinture de tartre,	37
Comment il faut faire le verre dissoluble du tartre, & comme on en tirera la teinture,	39
La maniere de faire un espee de tartre vitriolique, de- sopilatif & diuresique, & un bon tartre vitriolé,	42
Le tartre vitriolé,	44
Pour faire le tartre dissoluble & purgatif,	45
Del'opium, qui est le suc condensé du pavot,	47
La simple preparation de l'opium,	53
Pour faire l'extrait d'opium simple,	55

T A B L E.

<i>Laudanum ou spécifique anodin de Paracelse,</i>	59
<i>Laudanum bysterique ou pour les femmes,</i>	60
<i>Laudanum contre la dyssenterie, &c. & contre les fié- vres,</i>	62
<i>De l'elaterium ou du suc des concombres sauvages qui est cndensé,</i>	64
<i>La depuration de l'elaterium,</i>	65
<i>Comment il faut faire l'extract de l'elaterium,</i>	66
<i>De l'huile,</i>	67
<i>Comment il faut faire l'huile des Philosophes,</i>	68
<i>La defecation de l'huile,</i>	71
<i>Des larmes ou des resines,</i>	72
<i>La distilation de la therebentine commune,</i>	72
<i>Comment il faut distiler la resine elemi,</i>	79
<i>Des gommres resines, & des gommres,</i>	80
<i>La distilation du laudanum,</i>	80
<i>Le travail qui se doit faire sur le benjoin,</i>	82
<i>Pour faire la teinture & le magistere du benjoin,</i>	82
<i>Pour faire les fleurs de benjoin,</i>	85
<i>La distilation du benjoin,</i>	86
<i>Pour faire une excellente eau d'ange & la masse d'Es- pagne,</i>	91
<i>Du camphre,</i>	93
<i>Comment il faut faire l'huile de camphre simple,</i>	96
<i>La façon de faire l'huile de camphre composé,</i>	98
<i>La façon de distiler la gomme ammoniac,</i>	99
<i>Des mineraux & de leur preparation chymique,</i>	101
<i>Des terres,</i>	104
<i>De la terre sigillée,</i>	106
<i>La distilation de la terre sigillée,</i>	108
<i>Du bol,</i>	109
<i>La preparation du bol, pour le rendre plus astringent pour le dehors,</i>	110
<i>La preparation du bol, pour resoudre le sang caillé in- terieurement</i>	111
<i>La preparation du bol contre la dyssenterie & les diar- rhées,</i>	112
<i>La preparation du bol contre les maladies contagieuses,</i>	

T A B L E.

Des pierres,	114
De l'émeraude & de sa preparation chymique,	119
La preparation chymique de l'émeraude,	121
Du crystal & de sa preparation chymique,	122
La preparation chymique du crystal,	124
Pour faire le sel de crystal,	125
Comment il faut faire l'elixir ou l'essence de crystal,	125
Du corail & de sa preparation chymique,	128
La preparation chymique du corail,	129
Comment il faut bien faire le sel de corail,	131
Comment il faut faire le faux magistere de corail,	134
Comment il faut faire le vray magistere de corail,	136
De la teinture de corail,	138
Procedé veritable de la teinture de corail,	139
Le premier menstree,	140
Le second menstree,	141
Comment on fera la teinture du corail,	142
Pour faire le vray Syrop de corail,	145
De la pierre judaïque & de sa preparation chymique,	146
Du talc & de sa preparation chymique,	147
La preparation chymique du talc de Venise,	150
Pour faire une crème de talc, qui n'est pas si difficile à preparer que la precedente,	152
La preparation chymique du talc rouge,	152
De la chaux qui se fait des pierres & de sa preparation chymique,	154
Comment il faut faire l'eau de la chaux vive, & la chaux prepaée,	154
Pour faire l'eau simple contre la gangrene & contre les accidens qui l'accompagnent,	155
L'admirable & la veritable eau contre la gangrene,	157
La façon de faire l'eau ophthalmique,	158
Pour faire l'esprit ou le vray magistere de la chaux vive,	159
Des metaux,	162
De l'or & de sa preparation chymique,	163
Pour faire le ciment commun ou vulgaire,	172

T A B L E.

<i>Pour faire le ciment royal ,</i>	173
<i>De la calcination de l'or afin de l'ouvrir ,</i>	174
<i>L'amalgamation de l'or & du mercure ,</i>	175
<i>La cimentation calcinatoire de l'or ,</i>	176
<i>La reverberation de l'or ,</i>	177
<i>Pour faire le crocus & la teniture de l'or ,</i>	179
<i>Pour faire le crocus de l'or ,</i>	181
<i>Poudre cordiale diaphoretique solaire ,</i>	182
<i>Pour faire la sublimation du sol ,</i>	183
<i>Autre sublimation de l'or par la fulmination ,</i>	186
<i>De l'argent & de sa preparation chymique ,</i>	188
<i>La premiere preparation de la teinture de la lune ,</i>	191
<i>La seconde preparation de la teinture de la lune ,</i>	193
<i>La troisieme preparation de la teinture de la lune ,</i>	195
<i>Du fer & de sa preparation chymique ,</i>	196
<i>Comment on purge & resserre le fer , pour en faire l'a-</i> <i>cier ,</i>	197
<i>Pour faire le crocus de mars astringent ,</i>	198
<i>Pour faire le crocus de mars aperitif ,</i>	201
<i>Comment il faut faire le vitriol de mars ,</i>	203
<i>Pour faire l'extrait ou le syrop de mars ,</i>	205
<i>Pour faire le sel de mars ,</i>	208
<i>Pour faire la teinture astringente du mars ,</i>	209
<i>Pour faire la teinture aperitive du mars ,</i>	210
<i>Comment on fera les crystaux rouges du mars ,</i>	211
<i>Du cuivre & de sa preparation chymique ,</i>	214
<i>La preparation du verdet ,</i>	215
<i>Pour faire le vitriol volatil de Venus ,</i>	216
<i>La distillation de l'esprit de Venus ,</i>	219
<i>Pour faire le vitriol de Venus , son soulfre narcotique &</i> <i>son crocus ,</i>	223
<i>La preparation du soulfre narcotique du vitriol de Ve-</i> <i>nus ,</i>	226
<i>La teinture du soulfre du vitriol de Venus ,</i>	228
<i>Pour faire le crocus du vitriol de Venus ,</i>	228
<i>Du plomb & de sa preparation chymique ,</i>	230
<i>Des preparations generales pour ouvrir le plomb ,</i>	231
<i>Pour faire le sucre ou le sel de Saturne ,</i>	233
<i>L'usage de la liqueur de Saturne & la façon d'en faire</i>	

T A B L E.

le faux magistere & la crème, le beurre ou le nutritum,	236
Pour faire le vray magistere de Saturne,	237
Pour faire le baume de Saturne,	238
Pour faire l'esprit, l'huile jaune & l'huile rouge du sel de Saturne,	239
De l'étain & de sa preparation chymique,	241
La distillation de l'étain, &c	242
Des demy metaux & moyens mineraux, qui sont ceux qui approchent de plus prez les metaux,	246
Du vis-argent ou mercure & de sa preparation chymique,	246
La purification du mercure,	249
La revivification du cinnabre en mercure coulant,	249
La calcination & la precipitation du mercure,	250
Pour faire le precipité de mercure sans addition,	251
Pour faire le precipité solaire ou lunaire,	252
Pour faire un precipité fixe qui est tres-excellent,	254
Pour faire le precipité qu'on appelle l'arcane corallin,	255
La sublimation du mercure,	256
Pour faire le sublimé corrosif,	257
Pour faire le sublimé doux,	258
Pour faire la sublimation du cinnabre ou vermillon,	261
Pour faire les fleurs argentées & perlées du mercure,	262
La distillation du mercure,	264
La distillation du mercure sans addition,	265
Pour faire l'esprit blanc & diaphoretique du mercure,	266
Pour faire l'esprit rouge & diaphoretique du Mercure,	267
Pour faire une huile douce du mercure,	271
Pour faire l'astre du mercure,	273
Pour faire le sel du mercure,	274
Teinture du mercure, qu'on appelle son soufre,	275
De l'antimoine & de sa preparation chymique,	277
Les preparations generales de l'antimoine,	282
Les preparations particulieres de l'antimoine,	284
Comment il faut faire le verre d'antimoine par la calcination simple,	284

T A B L E.

<i>Pour faire le crocus ou le saffran d'antimoine, qu'on appelle le crocus des metaux,</i>	286
<i>Le premier crocus metallorum,</i>	286
<i>Le second crocus metallorum, qu'on croit estre celui de Rullandus,</i>	288
<i>Le troisieme crocus metallorum,</i>	289
<i>Comment il faut faire l'antimoine diaphoretique,</i>	291
<i>Du regule d'antimoine,</i>	296
<i>Comment il faut bien faire le regule de l'antimoine,</i>	297
<i>La calcination solaire de l'antimoine,</i>	300
<i>De la calcination humide de l'antimoine,</i>	302
<i>Le premier precipité de l'antimoine,</i>	303
<i>Le second precipité de l'antimoine,</i>	304
<i>La sublimation de l'antimoine,</i>	305
<i>Comment il faut faire les fleurs de l'antimoine,</i>	305
<i>Les fleurs du regule d'antimoine,</i>	306
<i>La correction des fleurs d'antimoine,</i>	307
<i>Comment il faut faire l'esprit de vin aromatisé,</i>	308
<i>La distillation de l'antimoine, qui fournit le vin aigre ou l'esprit acide, l'huile & l'esprit de l'antimoine,</i>	309
<i>La distillation de l'huile ou du baume de l'antimoine,</i>	309
<i>Les pilules contre les fièvres,</i>	309
<i>La distillation du beurre ou de l'huile glaciale de l'antimoine,</i>	310
<i>Comment il faut faire la poudre emetique,</i>	313
<i>Comment il faut faire le bezoar mineral,</i>	315
<i>Comment il faut faire l'eau ou l'esprit d'antimoine composé,</i>	317
<i>La liquation ou la resolution de l'antimoine,</i>	319
<i>L'extraction de l'antimoine,</i>	319
<i>Description de la lessive forte, pour l'extraction du soufre de l'antimoine,</i>	320
<i>Comment il faut extraire le soufre de l'antimoine,</i>	320
<i>La panacée du vray soufre de l'antimoine,</i>	321
<i>Des teintures de l'antimoine,</i>	322
<i>La premiere teinture de l'antimoine,</i>	323
<i>La seconde teinture de l'antimoine,</i>	325
<i>L'infusion de l'antimoine,</i>	326

T A B L E.

La correction du verre d'antimoine ou la poudre emeti- que corrigée ,	327
Le vray syrop de l'antimoine ,	328
Le vray tartre emetique purgatif ,	329
L'eau ophtalmique antimoniale ,	330
La salification de l'antimoine ,	330
La seconde façon de faire le sel d'antimoine ,	331
Du bismut que quelques-uns appellent l'antimoine blanc ,	333
Le magistere du bismut ou de l'étain de glace ,	333
La distillation du bismut, pour en tirer les fleurs , l'huile ou la liqueur & le sel ,	334
Des sels ,	335
Du sel commun & de sa preparation chymique ,	337
La purification du sel commun ,	337
La calcination du sel commun ,	338
La distillation du sel commun ,	340
Comment il faut bien faire l'esprit de sul ,	341
L'esprit de sel essentiel & stomachique ,	344
Comment il faut faire les crystaux doux du sel commun ou l'esprit de sel coagulé ,	345
Du nitre ou du salpêtre , & de sa preparation chymi- que ,	347
La purification du nitre ,	350
La calcination du nitre ,	351
Pour faire le crystal mineral ,	351
La fixation du nitre ,	352
Pour faire la terre feuillée dissolable du nitre fixe ,	354
La distillation du nitre ,	355
Pour faire l'esprit du nitre ,	355
L'esprit du nitre circulé pour la medecine ,	357
Comment il faut faire la bonne eau forte ,	358
Le nitre vitriolé, autrement l'arcane ou la panacée dou- ble ,	359
Comment il faut regaliser l'eau forte ,	360
Comment il faut faire la vraye eau regale ,	361
De l'alun & de sa preparation chymique ,	362
La purification de l'alun ,	363
La calcination ou l'ustion de l'alun ,	364

TABLE

La distillation de l'alun,	364
Comment il faut faire passer l'alun en un magistere li- quide,	365
Comment il faut faire le sucre de l'alun,	366
La falsification de l'alun,	367
L'extraction de l'alun,	368
Du sel armoniac & de sa preparation chymique,	369
La purification & la cristallisation du sel armoniac,	370
La sublimation des fleurs de sel armoniac,	371
La calcination ou la fixation du sel armoniac,	372
La distillation du sel armoniac,	374
Pour faire l'esprit & le sel volatile urinaire du sel ar- moniac,	375
Comment on tirera l'esprit du sel armoniac,	377
La liquation du sel armoniac,	378
Du vitriol & de sa preparation chymique,	378
La purification du vitriol & la façon de faire le gilla,	381
La calcination du vitriol,	383
La calcination philosophique du vitriol,	383
La distillation du vitriol,	384
Pour faire la rosée du vitriol,	384
Pour tirer l'eau aigrelette du vitriol,	385
Pour faire l'esprit acide & l'huile corrosive du vitriol,	386
Pour faire l'huile ou l'esprit doux du vitriol,	389
L'esprit de vitriol tartarisé,	390
La precipitation du vitriol,	392
Pour faire la terre metallique ou l'ochre du vitriol,	393
Pour faire le soufre doux du vitriol,	393
Pour faire le soufre purgatif du vitriol,	394
Pour faire le soufre fixe & le soufre volatile du vitriol,	394
La sublimation du vitriol,	396
La falsification du vitriol,	397
L'extraction du vitriol,	399
La teinture ou l'essence du soufre du vitriol,	399

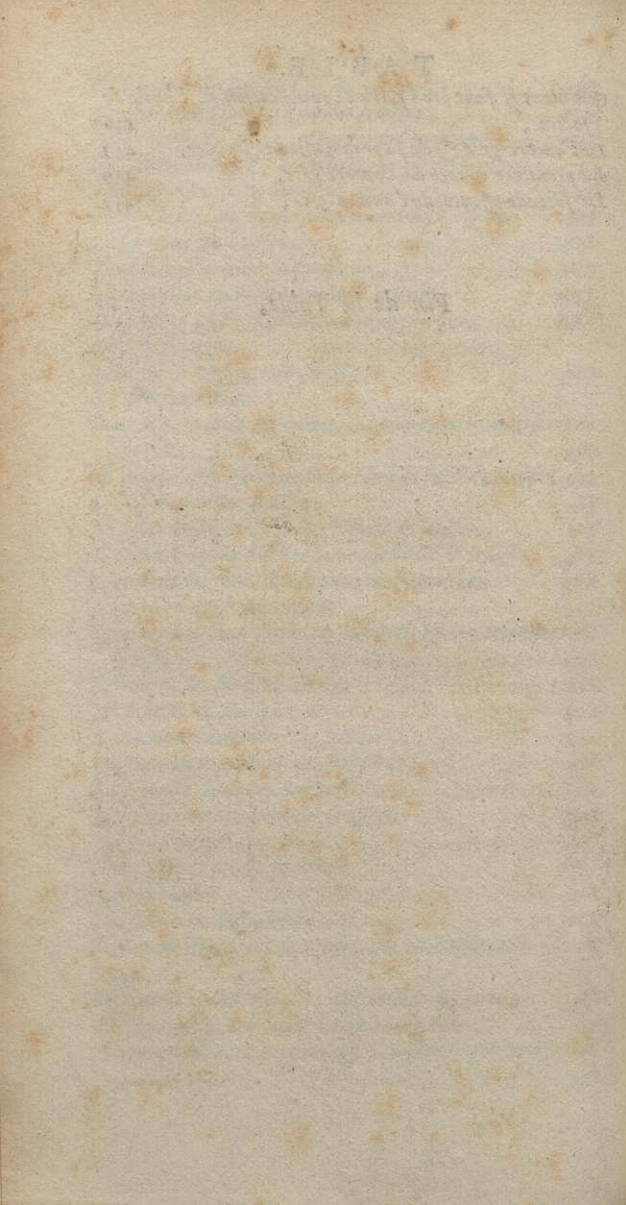
T A B L E.

<i>La teinture du soulfre fixe du vitriol,</i>	401
<i>Des mineraux sulfureux ou des soulfres,</i>	402
<i>De l'arsenic & de sa preparation Chymique,</i>	403
<i>La sublimation de l'arsenic.</i>	
<i>Pour faire l'arsenic dulcisé,</i>	404
<i>Pour faire les rubis diaphoretiques de l'arsenic,</i>	405
<i>La fixation de l'arsenic,</i>	406
<i>Pour faire l'arsenic sudorifique,</i>	407
<i>La liquation ou resolution de l'arsenic,</i>	407
<i>Du soulfre & de sa preparation chymique,</i>	408
<i>La sublimation.</i>	
<i>Pour faire les fleurs de soulfre,</i>	410
<i>La precipitation.</i>	
<i>Pour faire le lait, la crème, le beurre, ou le magistere de soulfre,</i>	412
<i>Le moyen infallible de bien faire le lait de soulfre,</i>	414
<i>La distillation du soulfre,</i>	415
<i>La seconde façon de faire l'esprit de soulfre,</i>	417
<i>Comment il faut distiler la vraie huile de soulfre,</i>	419
<i>Comment on fera l'huile puante du soulfre,</i>	422
<i>L'infusion & l'extraction.</i>	
<i>Comment il faut faire les baumes & les teintures du soulfre,</i>	422
<i>Le baume du soulfre simple,</i>	423
<i>Le baume de soulfre composé,</i>	424
<i>Le baume vulneraire de soulfre,</i>	424
<i>La premiere teinture du soulfre,</i>	425
<i>La seconde teinture du soulfre,</i>	426
<i>La troisieme teinture du soulfre,</i>	427
<i>La falsification.</i>	
<i>Pour faire le sel de soulfre,</i>	428
<i>Des bitumes,</i>	429
<i>Du succin ou du karabé,</i>	429
<i>Comment il faut faire la teinture ou l'essence de succin,</i>	
431	
<i>Comment il faut faire la distillation du succin,</i>	433
<i>Comment il faut separer l'esprit du succin,</i>	434
<i>Comment il faut separer & rectifier le sel volatile de succin</i>	435

T A B L E.

<i>Comment il faut bien faire la rectification de l'huile de succin ,</i>	436
<i>De l'ambre-gris & de sa preparation chymique,</i>	437
<i>La premiere essence de l'ambre gris ,</i>	439
<i>La seconde essence de l'ambre-gris ,</i>	439

Fin de la Table.





LE FEBVRE (Nicaise).

66609

R-S

2 300 €

